

HENRICUS DE GANDAVO

ANCIENT AND MEDIEVAL PHILOSOPHY

De Wulf-Mansion Centre

Series 2

HENRICI DE GANDAVO

OPERA OMNIA

XIV

QUODLIBET X

HENRICI DE GANDAVO

QUODLIBET X

Edidit

R. MACKEN, O.F.M.

Dr. Phil.



LEUVEN
UNIVERSITY PRESS

E.J. BRILL
LEIDEN

The De Wulf-Mansion Centre deals with research in Ancient and Medieval Philosophy
at the Philosophy Institute of the Catholic University of Louvain (K.U.Leuven)
2, Kardinaal Mercierplein, B-3000 Leuven

1981

C5

932

- 14 -

Gepubliceerd met de steun van de Universitaire Stichting van België



B 15294/82

ISBN 90 6186 121 7

© 1981 by De Wulf-Mansioncentrum — De Wulf-Mansion Centre

Leuven University Press/Presses
Universitaires de Louvain/Universitaire Pers Leuven
Krakenstraat 3, B-3000 Leuven/Louvain (Belgium)

* Niets van deze uitgave mag worden veeleelvoudigd en/of openbaar gemaakt
door middel van druk, fotocopie of op welke andere wijze ook
zonder voorafgaande toestemming van de uitgever.

No part of this book may be reproduced in any form,
by print, photoprint, microfilm or any other means
without written permission from the publisher.

D/1981/1896/8

AVANT-PROPOS

Ce volume a pu être élaboré grâce à l'aide généreuse de l'«Onderzoeksfonds» de la *Katholieke Universiteit Leuven*, qui nous a procuré la possibilité de nous consacrer à l'édition des *Quodlibeta* d'Henri de Gand en tant que Collaborateur Scientifique du *De Wulf-Mansion-Centrum*, qui s'occupe de l'histoire de la philosophie ancienne et médiévale au *Hoger Instituut voor Wijsbegeerte* (K.U.Leuven). C'était bien dans la ligne et les habitudes de ce Centre, qui dès sa fondation s'est activement intéressé à l'étude et l'édition des penseurs médiévaux des Pays-Bas.

L'édition du *Quodl. X* prend tout naturellement sa place dans la série HENRICI DE GANDAVO *Opera Omnia*, lancée récemment par le *De Wulf-Mansion-Centrum*, et que *Leuven University Press* a bien voulu accepter dans l'ensemble si apprécié de ses éditions. Nous leur exprimons ici toute notre reconnaissance.

Le *Hendrik-van-Gent-Comité*, qui porte la responsabilité de cette édition du *Quodlibet X*, s'est acquitté de cette tâche avec un grand dévouement. Il se composait, pour la période du travail éditorial du *Quodl. X*, du Dr. F. De Wachter, Chargé de Cours à la *Katholieke Universiteit Leuven*, responsable en chef, dont la serviabilité fut à toute épreuve; du Dr. A. Pattin, o.m.i., Collaborateur Scientifique au *Hoger Instituut voor Wijsbegeerte*, qui nous a constamment assisté de ses encouragements et nous a donné maint conseil fraternel; du Professeur J.B. Walgrave, o.p., de la *Theologische Faculteit* de la *Katholieke Universiteit Leuven*, qui nous a encouragé et stimulé; du Professeur L. Hödl, du *Katholisch-Theologisches Seminar* de la *Ruhr-Universität Bochum*, et éditeur (avec W. Kluxen) des *Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters*, qui ne s'est pas contenté de nous aider par son autorité et ses encouragements, mais qui s'est associé à nos labeurs en assumant la tâche d'une édition: celle du *Tractatus super facto praelatorum et fratrum* (*Quodl. XII*, q. 31) d'Henri.

Depuis des années, le Professeur G. Verbeke, du *Hoger Instituut voor Wijsbegeerte* de la *Katholieke Universiteit Leuven*, Vice-Président de la *Société Internationale pour l'Étude de la Philosophie Médiévale* et Secrétaire Perpétuel de la *Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België*, a patronné avec une efficacité et une bienveillance inlassables tant la série HENRICI DE GANDAVO *Opera*

Omnia que nos propres travaux, qui depuis des années également convergent en ce sens. Nous tenons à lui en exprimer ici toute notre gratitude.

Dom Hildebrand Bascour, Directeur des *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, a bien voulu nous assurer, comme pour notre édition du *Quodlibet I*, une révision du français de l'Introduction critique. Nous lui en restons profondément reconnaissant.

Une grande partie des nombreuses notes marginales du ms. PARIS, *Bibl. Nat.*, lat. 15350, se trouvant dans la marge intérieure, ne figuraient pas sur le microfilm. M.M. Thomas, en sa qualité de Conservateur en Chef du *Cabinet des Manuscrits* de la *Bibliothèque Nationale de Paris*, est intervenu pour nous procurer des microfilms vraiment parfaits reproduisant d'une façon claire et complète toutes ces notes marginales, ce qui nous a été d'une très grande utilité dans nos travaux.

Dans le cadre de notre collaboration journalière pendant des années avec ce milieu humainement si agréable du *De Wulf-Mansion-Centrum*, le Dr. W. Vanhamel, Chargé de Cours à la *Katholieke Universiteit Leuven* et Directeur administratif du *Centrum*, nous a été d'un très grand appui par son dévouement inlassable et perspicace. Nous lui en sommes profondément reconnaissant.

ÉTUDE CRITIQUE

INTRODUCTION

L'édition critique du *Quodlibet X* d'Henri de Gand constitue le t. XIV de la série des HENRICI DE GANDAVO *Opera Omnia*, mais a de fait été élaborée chronologiquement après l'édition critique du *Quodlibet I*. On se demandera sans doute quelle raison a amené les éditeurs à adopter cet ordre d'édition. La voici. On sait par notre article *Les corrections d'Henri de Gand à ses Quodlibets*⁽¹⁾, que pour certains Quodlibets d'Henri nous avons l'avantage de disposer d'une série de corrections rédactionnelles, qui reflètent probablement des interventions de l'auteur dans son propre texte en vue de la rédaction finale. Elles ont été conservées dans deux manuscrits qui étaient complémentaires dès leur constitution originelle en deux recueils: Paris, *Nat. lat.* 15848 et 15350. Il va de soi qu'il s'indiquait en premier lieu d'éditer les *Quodlibets* pour lesquels on dispose de telles retouches d'ordre doctrinal et stylistique: pour mieux saisir la manière de travailler d'Henri et pour suivre l'évolution de sa pensée, il était indiqué d'examiner d'abord ces corrections rédactionnelles, en partie dans l'Introduction, en partie dans l'édition même des *Quodlibets* en question⁽²⁾. Un second motif était l'utilité évidente que ces changements rédactionnels pouvaient apporter à l'établissement du texte lui-même. Ces notes, qui ont conservé de ci près les traces du travail de l'auteur, peuvent aider les éditeurs à dépister avec plus de sûreté, à l'aide des meilleurs témoins, la genèse et l'histoire du texte des *Quodlibets*.

Au nombre des Quodlibets pour lesquels des corrections rédactionnelles sont conservées, appartient le *Quodl. I*. Il était normal que nous ayons voulu entreprendre en premier lieu son édition critique, puisqu'il ouvre la série des 15 *Quodlibets*. C'est précisément en préparant cette édition, que nous nous sommes rendu compte de l'importance et de l'ampleur de ces corrections rédactionnelles. Il était donc logique qu'après l'édition critique du *Quodl. I*, nous éditions le Quodlibet qui en possède le plus: le *Quodl. X*. On y compte en effet ces corrections (biffures, additions, transformations du texte) par centaines. Elles y affectent maintes fois des portions de texte considérables. Il est important de mettre aussi tôt que

(¹) R. MACKEN, *Les corrections d'Henri de Gand à ses Quodlibets*, dans *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, 40, 1973, p. 5-51 + 6 reproductions hors texte.

(²) Cf. e.a. L. HÖDL, *Neue Nachrichten über die Pariser Verurteilungen der thomasischen Formlehre*, dans *Scholastik*, 39, 1964, p. 178-196.

possible ces corrections à la disposition des travailleurs qui s'occupent de l'étude des doctrines d'Henri. Et en ce faisant, leurs éditeurs s'instruisent en même temps pour leur tâche propre. Bien qu'elles ne soient, dans le *Quodl. X*, qu'un élément de l'ensemble, on se rendra compte en lisant l'Introduction, à quel point l'édition critique de ce *Quodlibet* a permis de voir plus clair dans l'histoire du texte des *Quodlibets* d'Henri.

Comme cela s'indiquait, l'introduction étendue qui précède l'édition du *Quodlibet I* d'Henri, était conçue non seulement comme une Introduction à ce premier *Quodlibet*, mais aussi à toute la série des 15 *Quodlibets*. On y trouve une vue synoptique des données qu'on possède à l'heure actuelle sur la vie et les ouvrages de leur auteur. On y trouve un exposé sur ses *Quodlibets* en général et même sur les ouvrages manuscrits qui s'y rapportent: *Abbreviationes*, *Impugnationes*, *Tabulae*. On y trouve un exposé sur leurs éditions, auquel il faut ajouter ce que nous avons écrit à propos du commentateur des *Quodlibets* d'Henri, Vitale Zuccoli, dont le commentaire est incorporé à deux des trois éditions des *Quodlibets*⁽³⁾. On y trouve encore une description des manuscrits qui contiennent le *Quodl. I*, qui coïncident en grande partie avec ceux où l'on trouve le *Quodl. X*, ce qui nous permet d'y renvoyer pour ces manuscrits communs. Tout cela complétait et achevait l'introduction systématique déjà donnée par les deux volumes de la *Bibliotheca manuscripta Henrici de Gandavo*, qui ouvraient sous d'heureux auspices la série des *Opera Omnia*.

Dans cette étude critique qui introduit à l'édition du *Quodlibet X*, nous nous bornerons donc strictement aux problèmes qui concernent particulièrement son édition.

LES ÉDITIONS

Pour les éditions anciennes du *Quodl. X*, il suffit de renvoyer à ce qui a été dit des éditions des *Quodlibets* en général dans l'Étude critique précédant l'édition du *Quodl. I*⁽¹⁾, et dans la *Bibliotheca manuscripta Henrici de Gandavo*⁽²⁾.

⁽³⁾ Cf. R. MACKEN, *Vitale Zuccoli, commentateur des Quodlibets d'Henri de Gand*, dans *Bulletin de Philosophie Médiévale*, édité par la Société Internationale pour l'Étude de la Philosophie Médiévale. 18, 1976, p. 84-90.

⁽¹⁾ Cf. HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. Edidit R. MACKEN (HENRICI DE GANDAVO *Opera Omnia*, V), Leuven University Press — E.J. Brill, Leiden, 1979, p. xxvii-xxviii.

⁽²⁾ Cf. R. MACKEN, *Bibliotheca manuscripta Henrici de Gandavo*, 2 vol. (HENRICI DE GANDAVO *Opera Omnia*, I-II), Leuven University Press — E.J. Brill, Leiden, 1979, p. 951-952.

LES MANUSCRITS

Dans l'ouvrage *Bibliotheca manuscripta Henrici de Gandavo*⁽¹⁾, l'édition critique des *Opera Omnia* d'Henri de Gand a été systématiquement préparée par une heuristique générale (nous tâcherons de la continuer sous forme d'un supplément); pour presque tous les 236 manuscrits actuellement trouvés, qui y sont décrits, nous avons pu faire la description sur place en utilisant le manuscrit lui-même. C'est la constitution de cet ouvrage qui nous a permis de faire ensuite le relevé des manuscrits qui ont conservé le texte du *Quodl. X*, intégralement ou partiellement. Ils sont au nombre de 29. Leur description complète se trouve dans la *Bibliotheca manuscripta*. Nous nous contentons ici de caractériser brièvement ceux qui n'ont pas déjà été étudiés dans l'édition du *Quodl. I*; nous ajoutons pour chaque manuscrit la référence à nos publications le concernant. En anticipant un peu sur les résultats de l'étude critique qui suit, nous adoptons, pour les manuscrits collationnés pour l'édition, le sigle par lequel ils y sont indiqués.

- R 1. BOLOGNA, *Biblioteca Universitaria*, ms. lat. 2236 (Cat. Frati: lat. 1104), f. 192^{ra}-211^{vb}: *Quodlibet X* (complet).

Pour ce manuscrit, qui contient aussi le *Quodl. I*, nous renvoyons le lecteur à l'édition critique de ce *Quodlibet* et à nos autres publications concernant ce manuscrit⁽²⁾. On y trouve des indications de pièces qui ne coïncident pas avec celles de l'exemplar de 14 pièces, mentionné dans la liste de taxation de l'Université de Paris de 1304. Ces importantes indications divergentes de pièces sont étudiées dans la suite de l'Introduction⁽³⁾.

2. BRUGGE, *Groot-Seminarie*, ms. 36/148, f. 34^{rb}-58^{vb}: *Quodlibet X* (complet)⁽⁴⁾.

Écrit sur parchemin à la fin du 13^e ou au début du 14^e s., ce manuscrit compte 160 ff.; 34 à 23 cm.; texte en 2 colonnes de 53 ll. Il contient les *Quodlibets IX à XV*.

⁽¹⁾ *Op. cit.*

⁽²⁾ Cf. *op. cit.*, p. XXIX; cf. HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. Ed. R. MACKEN, ID., *Bibliotheca manuscripta Henrici de Gandavo*, p. 79-84.

⁽³⁾ Cf. *infra*, p. XXVII-XXIX et c.

⁽⁴⁾ Cf. R. MACKEN, *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 96-98.

Ce volume a appartenu avant la Révolution Française à l'abbaye cistercienne des Dunes, à Bruges, comme il ressort de la croix des Dunes, apposée au début (f. 1^r) et à la fin (f. 160^v).

3. BRUXELLES, *Bibliothèque Royale*, ms. 4711 (Cat. Van den Gheyn, n° 2948), f. 47^{rb}-85^{vb}: *Quodlibet X* (complet)⁽⁵⁾.

Écrit sur parchemin, à la fin du 13^e ou au début du 14^e s., ce manuscrit compte 228 ff., mesure 33, 1 à 21,5 cm., sur deux colonnes, à 58 ll. Il contient les *Quodlibets IX-XIV* d'Henri de Gand. Dans le *Quodl. X*, au f. 74^{ra}, il conserve une indication explicite de pièce qui se rapporte au début de la pièce 10 dans l'exemplar de 14 pièces mentionné dans la liste de taxation de l'Université de Paris de 1304, ce qui dénote une origine parisienne.

4. CAMBRIDGE, *Pembroke College*, ms. 166, f. 246^{vb}-275^{vb}: *Quodlibet X* (complet).

Ce manuscrit contient aussi le *Quodl. I*. Nous renvoyons donc le lecteur à l'édition de ce *Quodlibet* et à nos autres publications concernant ce manuscrit⁽⁶⁾.

5. CESENA, *Biblioteca Malatestiana*, ms. D. XVI. 5, f. 193^{rb}-238^{vb}: *Quodlibet X* (complet)⁽⁷⁾.

Le manuscrit est sur parchemin, mesure 34, 1 à 23,8 cm., sur deux colonnes de 54 ll. Il contient les *Quodlibets VI-X* d'Henri et forme une unité avec les mss. D. XVI. 4 et D. XVII. 1 de la même bibliothèque, qui contiennent respectivement les *Quodlibets I-V* et *XI-XV*. Le tout a été terminé en 1462, comme en témoigne le colophon de ce dernier manuscrit au f. 174^{vb}.

6. DURHAM, *Cathedral Library*, ms. B.I. 26, f. 266^{vb}-296^{rb}: *Quodlibet X* (complet).

Ce manuscrit contient aussi le *Quodl. I*. Nous renvoyons donc le lecteur à nos publications antérieures⁽⁸⁾.

- S 7. ERLANGEN, *Universitätsbibliothek*, ms. 269/2, i. 89^{ra}-128^{vb}: *Quodlibet X* (complet)⁽⁹⁾.

⁽⁵⁾ Cf. *op. cit.*, p. 122-124.

⁽⁶⁾ Cf. HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. Ed. R. MACKEN, p. xxx; ID., *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 144-150.

⁽⁷⁾ Cf. HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. ed. R. MACKEN, p. xxx; ID., *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 163-165.

⁽⁸⁾ Cf. HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. Ed. R. MACKEN, p. xxxi; ID., *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 210-214.

⁽⁹⁾ Cf. *op. cit.*, p. 244-248.

Ce manuscrit contient les *Quodlibets VIII-XV* d'Henri, et il est la continuation du ms. 269/1 de la même bibliothèque, qui contient les *Quodlibets I-VII*⁽¹⁰⁾. Le ms. 269/2 est écrit sur parchemin à la fin du 13^e siècle ou au début du 14^e. Il compte 271 ff., mesure 34,5 à 24,5 cm., sur deux colonnes de 50 ll., mais à partir du f. 61, de 49 ll. Dans le *Quodl. X*, il contient au complet les indications explicites de pièces de l'exemplar de 14 pièces, à condition de tenir compte du fait que la première n'était jamais indiquée; cela dénote donc une origine parisienne. Au moyen âge, il a appartenu, comme le ms. 269/1, au monastère de Heilsbronn.

8. FIRENZE, *Biblioteca Mediceo-Laurenziana*, ms. *Plut.* 17 sin., cod. 1, f. 246^{rb}-272^{rb}: *Quodlibet X* (complet).

Ce manuscrit contient aussi le *Quodl. I*. Nous renvoyons donc le lecteur à nos publications antérieures⁽¹¹⁾.

9. FIRENZE, *Biblioteca Nazionale Centrale*, Conv. Soppr. A. 2506^{II}, f. 66^{rb}-90^{rb}: *Quodlibet X* (complet) sauf pour un feuillet qui manque entre les ff. 74^v et 75^r, et correspond aux pp. 115, 37 «materiam»—125, 10 [«etsi» de notre édition]⁽¹²⁾.

Le manuscrit contient les *Quodlibets VIII-XV* d'Henri. Il est écrit sur parchemin, au 14^e ou 15^e siècle. Il comprend 196 ff. et mesure 37,6 à 24,6 cm.; il est écrit sur deux colonnes de 54 à 63 ll.

Le volume a appartenu avant le 19^e siècle aux *Camaldules* de la *Sacra Eremus*, comme il ressort d'une inscription récente en haut du f. 1r: *Sacrae Eremitae Camalduli I <n scriptum> C <atalogo> co. 12* (ces deux derniers mots ont été barrés ensuite, et remplacés par une autre cote: *IV^o 2 | Disputationes de 8 Quaestionibus Magistri Henrici de Gandavo*).

T 10. FIRENZE, *Biblioteca Nazionale Centrale*, Conv. Soppr. A. 2507, f. 123^{ra}-148^{va}: *Quodlibet X* (complet)⁽¹³⁾.

Le manuscrit contient les *Quodlibets VII-XI* d'Henri. Il est exécuté sur parchemin, de la fin du 13^e ou du 14^e siècle, compte 181 ff., mesure 34,6 à 24,4 cm., est écrit en deux colonnes de 49 à 54 ll.

Dans le *Quodl. X*, le manuscrit dépend de l'exemplar de 14 pièces, comme il ressort de deux indications implicites de pièces qui se rappor-

⁽¹⁰⁾ Cf. HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. Ed. R. MACKEN, p. XXXII; ID., *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 238-243.

⁽¹¹⁾ Cf. HENRICI DE GANDAVO, *Quodlibet I*. Ed. R. MACKEN, p. XXXII; ID., *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 262-266.

⁽¹²⁾ Cf. *op. cit.*, p. 278-281.

⁽¹³⁾ Cf. *op. cit.*, p. 282-287.

tent à cet exemplar: à la fin du f. 124^{vb}, où se termine la pièce 6, dans l'espace qui restait quand la fin de la pièce était déjà transcrite, le copiste, qui avait mal calculé l'espace nécessaire pour cette pièce, fait du remplissage sur plusieurs lignes, qu'il annule ensuite en apposant «vacat», et en bas de cette colonne il écrit comme réclame les premiers mots de la nouvelle pièce, par lesquels la nouvelle page commence; au début de la pièce 11, on trouve trois points disposés en triangle, dans la marge (f. 142^{va}).

On trouve aux f. 123^{ra}-125^{rb} d'abord un début inachevé de la q. 1, qui s'arrête ex abrupto aux mots: «... quod est magnum inconueniens dicere, et ut timeo, erroneum. Ideoque mihi...» (p. 28, 1-2). Ces feuillets ont été insérés par la suite. Puis le *Quodl. X* recommence pour de bon avec le f. 126^{ra}. Nous avons tenu compte du 2^e texte, et négligé, avec tous les autres extraits d'une seule question, le fragment incomplet de la q. 1.

11. KRAKOW, *Biblioteka Jagiellonska*, ms. 697, f. 75^{rb}-96^{ra}: *Quodlibet X* (complet)⁽¹⁴⁾.

Ce manuscrit contient les *Quodlibets VII-XIV* d'Henri. Il est exécuté sur parchemin, au 14^e siècle. Il compte 173 ff., mesure 35,4 à 24,4 cm., est écrit en deux colonnes de 65 à 69 ll.

Au recto du f. de garde postérieur, on trouve quelques témoignages médiévaux de propriété: en haut de la page: *Liber collegii maioris*; un peu plus bas un cote médiévale: 325, et encore un témoignage de propriété: *Liber magistri Sczeckne | Quodlibet Henrici de Gandavo*. Au verso du même feuillet, tout en haut, il y a une inscription de la même main: *Liber (?) magistri Iohannis Sczeckna | Quodlibetum Henrici de Gandavo*⁽¹⁵⁾.

12. KUES, *Hospital*, ms. 92, f. 204^{va}-225^{va}: *Quodlibet X* (complet).

Le manuscrit contient aussi le *Quodl. I*, et nous renvoyons donc le lecteur à nos publications antérieures⁽¹⁶⁾.

Le manuscrit a appartenu à l'*Hospital* dès le moyen âge, comme il ressort du témoignage médiéval de propriété en haut du recto du feuillet

⁽¹⁴⁾ Cf. WŁ. WISŁOCKI, *Katalog Rekopisów Biblioteki Uniwersytetu Jagiellońskiego (Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Universitatis Jagellonicae Cracoviensis)*, 2. vol., Krakow, 1877-1881, I, 1877, p. 210, n° 687; R. MACKEN, *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 171-174.

⁽¹⁵⁾ WŁ. WISŁOCKI donne dans *Katalog Rekopisów* ..., II, 1881, p. LXIII, la liste des manuscrits médiévaux de la Biblioteka Jagiellonska où l'on trouve un témoignage de propriété du même maître.

⁽¹⁶⁾ Cf. HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. Ed. R. MACKEN, p. XXXII; ID., *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 337-342.

non numéroté qui ouvre le volume: *Iste est liber hospitalis sancti Nicolai prope (?) Cusam (?)*.

13. LONDON, *British Library, Royal 11. C. X*, f. 179^{ra}-198^{rb}: *Quodlibet X* (complet).

Ce manuscrit contient aussi le *Quodl. I*. Nous renvoyons donc le lecteur à nos publications antérieures⁽¹⁷⁾.

14. OXFORD, *Balliol College, ms. 214*, f. 222^{va}-248^{rb}: *Quodlibet X* (complet).

Ce manuscrit contient aussi le *Quodl. I*. Nous renvoyons donc le lecteur à nos publications antérieures⁽¹⁸⁾.

15. OXFORD, *Merton College, ms. 107*, f. 234^{rb}-258^{rb}: *Quodlibet X* (complet).

Ce manuscrit contient aussi le *Quodl. I*. Nous renvoyons donc le lecteur à nos publications antérieures⁽¹⁹⁾.

- O 16. OXFORD, *Oriel College, ms. 31*, f. 78^{ra}-109^{vb}: *Quodlibet X* (complet)⁽²⁰⁾.

Ce manuscrit mesure 39,6 à 26 cm. et contient deux parties différentes, toutes deux écrites sur parchemin à la fin du 13^e ou au début du 14^e siècle. La première comprend les ff. 1 à 226, la seconde les ff. 227-317. La première partie appartient dès le 15^e siècle à *Oriel College*, qui l'a reçu du maître Thomas Gascoigne (°1403), comme il ressort du témoignage médiéval au f. 5^r: *Ex dono m<agistri> Thomae Gascoigne, doctoris sacrae theologiae, de comitatu Eboraci*. La seconde partie contient les ff. 227-317, et a été léguée au même collège par le maître Iohannes Ingolnieles(?), comme il ressort du témoignage médiéval au f. 317^v: *M<agister> Iohannes Ingolnieles(?) legavit hos quattuor* (on a ajouté dans la suite: *post(?) quolibeta Gandavi domui beatae Mariae Oxon'. Precii viii s. Quolibeta tamen Gandavi(?)* (on a ajouté dans la suite: *contenta in alio libro) ut in isto libro*.

La première partie, écrite en deux colonnes de 64 ll., est constituée par les *Quodlibets VII*, q. 34 (*incomplète du début*) - *XV* d'Henri de Gand.

⁽¹⁷⁾ Cf. HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. Ed. R. MACKEN, p. xxxii-xxxiii; ID., *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 362-365.

⁽¹⁸⁾ Cf. HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. Ed. R. MACKEN, p. xxxiv, ID., *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 429-433.

⁽¹⁹⁾ Cf. HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. Ed. R. MACKEN, p. xxxv; ID., *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 447-451.

⁽²⁰⁾ Cf. *op. cit.*, p. 471-477.

17. PADOVA, *Biblioteca Capitolare, ms. C. 43*, f. 276^{ra}-305^{vb}: *Quodlibet X* (complet).

Ce manuscrit contient aussi le *Quodl. I*. Nous renvoyons donc le lecteur à nos publications antérieures⁽²¹⁾.

- C 18. PARIS, *Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 456*, f. 72^{va}-100^{va}: *Quodlibet X* (complet)⁽²²⁾.

Ce manuscrit continue le ms. 455 du même fonds, utilisé pour l'édition du *Quodl. I* et brièvement décrit à cette occasion⁽²³⁾. Cette seconde partie contient les *Quodlibets VIII-XV* d'Henri. Elle est écrite sur parchemin, également à la fin du 13^e siècle ou au début du 14^e. Le manuscrit compte 221 ff., mesure 40,3 à 20 cm., est écrit sur deux colonnes de 60 ll. Il contient dans le *Quodl. X* des indications de pièces qui rattachent le texte de ce *Quodlibet* à l'exemplar universitaire de 14 pièces.

- A 19. PARIS, *Bibliothèque Nationale, ms. lat. 15350*, f. 160^{ra}-185^{va}: *Quodlibet X* (complet)⁽²⁴⁾.

Ce manuscrit est un volume de 38,2 à 26 cm., mais il est de fait un recueil composé de pièces de mesures et d'écritures diverses, dont toute une série semble avoir mené d'abord une existence séparée, comme e.a. les *Quodlibets VIII-X* d'Henri. Dans l'ensemble il est écrit sur parchemin à la fin du 13^e siècle, et compte 388 ff. Il contient divers *Quodlibets* et extraits de *Quodlibets*. D'Henri il contient les *Quodlibets VII-XII* en entier et des questions abrégées tirées de ses *Quodlibets XIII-XV*. En ce qui concerne les *Quodlibets* d'Henri, on peut le considérer comme la continuation du ms. PARIS, *Bibl. Nat., lat. 15848*, qui contient aussi le *Quodl. I*⁽²⁵⁾, légué par le même maître à la Sorbonne⁽²⁶⁾.

Les feuillets contenant le *Quodl. X* d'Henri mesurent 24,3 à 17,5 cm. et sont écrits en deux colonnes de 54 ll. par un seul copiste (à part peut-être

⁽²¹⁾ Cf. HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. Ed. R. MACKEN, p. xxxv; ID., *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 487-490.

⁽²²⁾ Cf. *op. cit.*, p. 507-510.

⁽²³⁾ Cf. HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. Ed. R. MACKEN, p. xxxvi; cf. aussi ID., *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 502-506.

⁽²⁴⁾ Cf. ID., *Les corrections d'Henri de Gand à ses Quodlibets*, p. 5-6; ID., *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 577-594.

⁽²⁵⁾ Cf. HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. Ed. R. MACKEN, p. xxxviii; ID., *Les corrections d'Henri de Gand à ses Quodlibets*, p. 5; ID., *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 620-628.

⁽²⁶⁾ Cf. *infra*, p. xxii.

les ff. 168^r-169^r)(²⁷), et corrigés par le même correcteur qui, en maints endroits, a fait des corrections modifiant profondément le texte, et de plus comportant souvent plusieurs couches superposées de corrections successives. Dans le *Quodl. X*, il y a 1 feuillet (f. 168) et deux morceaux de parchemin (f. 169 et 180) intercalés, et chacun des *Quodlibets VII à X* d'Henri dans ce manuscrit semble avoir d'abord existé séparément.

Tout comme le ms. PARIS, *Bibl. Nat.*, lat. 15848, celui-ci a été légué à la Sorbonne par maître Godefroid de Fontaines († 1306 ou 1309)(²⁸), comme il ressort du témoignage médiéval du legs au f. 385^v, écrit de la même main que les autres témoignages de la même donation: *Iste liber est collegii pauperum magistrorum de Sorbona studentium Parisius in theologica facultate ex legato magistri Godefridi de Fontibus. | Pretii xvii librarum. | Catenabitur.* Une autre main médiévale a ajouté: *Inter summas quaestionum 68^{us}*. De fait, dans le catalogue de la bibliothèque de la Sorbonne, rédigé en 1338, ce volume est indiqué parmi les *Summae quaestionum* sous le n° 68(²⁹). Le manuscrit est resté dans la bibliothèque de la Sorbonne jusqu'à la Révolution Française; dès 1796, il se trouve à la *Bibliothèque Nationale* de Paris.

- D 20. PARIS, *Bibliothèque Nationale*, ms. lat. 15358, f. 251^{va}-276^{vb}: *Quodlibet X* (complet).

Ce manuscrit contient aussi le *Quodl. I*. Nous renvoyons donc le lecteur à nos publications antérieures(³⁰).

21. PARIS, *Bibliothèque Nationale*, ms. lat. 15850, (foliotation médiévale:) f. 134^{va}-143^{rb}: *Quodlibet X*, q. 10-17(³¹).

Ce manuscrit contient de larges extraits du *Quodl. I*, comme il en contient du *Quodl. X*. Il a donc été employé pour l'édition critique du *Quodl. I*, et nous renvoyons le lecteur à nos publications antérieures.

- U 22. PELPLIN, *Biblioteka Seminarium Duchownego*, ms. 33 (46), f. 192^{ra}-231^{vb}: *Quodlibet X* (complet)(³²).

(²⁷) Cf. *infra*, p. CIV.

(²⁸) Cf. P. GLORIEUX, *Aux origines de la Sorbonne (Etudes de Philosophie Médiévale, LIII-LIV)*, I, Paris, p. 331.

(²⁹) Une édition de ce catalogue a été publiée par L. DELISLE dans *Le cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale (Histoire générale de Paris. Collection de documents)*, III, Paris, 1881, p. 9-72. Notre manuscrit y est mentionné à la p. 31, sous le n° 68.

(³⁰) Cf. HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. Ed. R. MACKEN, p. xxxvii; R. MACKEN, *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 606-610.

(³¹) Cf. HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. Ed. R. MACKEN, p. xxxix; ID., *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 634-644.

(³²) Cf. *ibid.*, p. 661-664.

Ce manuscrit contient les *Quodlibets V-XI* d'Henri. Il est sur parchemin, de la fin du 13^e siècle ou du 14^e. Il compte 291 ff., mesure 31 à 21 cm., et est écrit sur deux colonnes de 45 ll.

Il appartenait au moyen âge à l'abbaye cistercienne de Pelplin, comme il ressort de l'inscription médiévale au verso du feuillet de garde antérieur: *Liber Beatae Mariae in Pelplin*. A la suppression de cette abbaye par le gouvernement prussien en 1823, il est passé avec toute la bibliothèque de cette abbaye à la bibliothèque du *Grand-Séminaire* de la ville, aménagé dans les mêmes bâtiments.

Pour le *Quodl. X*, il faut signaler les notes d'étude médiévales assez fréquentes qu'on trouve dans les marges de ce manuscrit. Ça et là elles sont étendues, comme e.a. dans la q. 9, où même certains mots ont été insérés dans le texte, sans qu'ils semblent en faire partie: ils sont de toute façon étrangers à la tradition du texte.

23. RAVENNA, *Biblioteca Classense*, ms. 472, f. 104^{ra}-199^{rb}: *Quodlibet X*, q. 10-17(³³).

Ce manuscrit est composé de deux parties. La première, qui comprend les ff. 1-253, est écrite sur parchemin, de la fin du 13^e siècle ou du début du 14^e; la seconde, qui comprend maintenant les ff. 254-268 (avant le renouvellement de la reliure en 1930, elle avait une foliotation séparée 1-33), est écrite au 15^e siècle. La première partie mesure 33 à 24 cm. (32 à 23 cm. aux ff. 182-193) et est écrite sur deux colonnes de 49 ll. (67 ll. aux ff. 226-245). Elle contient les parties suivantes des *Quodlibets* d'Henri: I, q. 1-9 (fragments), q. 9 (incomplète du début) — III, q. 28 (incomplète de la fin); IV-V, X, q. 10-XI, q. 15 (incomplète de la fin); XII, q. 1-29 (incomplète de la fin).

Le manuscrit se trouve actuellement dans la *Biblioteca Classense Municipale* de Ravenna. Celle-ci est installée dans les locaux et a hérité du fonds de l'ancienne bibliothèque du monastère que les Camaldules avaient fondé à Ravenna, quand au début du 16^e siècle ils avaient délaissé leur monastère précédent, Apollinaire in Classe en dehors de Ravenna. Le nouveau monastère était nommé «di Classe», et la bibliothèque «Classense». Lors de la suppression des monastères en 1798, ce complexe fut cédé à la Commune de Ravenna. Tous les livres des couvents supprimés en 1798 et en 1867, ainsi que ceux d'une bibliothèque

(³³) Cf. *ibid.*, p. 678-684.

municipale instituée en 1692, furent ajoutés par la suite aux livres de l'ancienne bibliothèque des Camaldules. Il est probable que le manuscrit décrit ici, dans ses deux parties, provient d'un de ces différents couvents supprimés⁽³⁴⁾.

24. SALISBURY, *Cathedral Library*, ms. 72, f. 77^{vb}-110^{va}: *Quodlibet X* (complet)⁽³⁵⁾.

Ce manuscrit contient les *Quodlibets VIII-XII* d'Henri. Il est sur parchemin, de la fin du 13^e siècle ou du début du 14^e. Il compte 85 ff., mesure 36 × 25,5 cm., est écrit sur deux colonnes de 55 ll.

Ce manuscrit appartient à la Cathédrale de Salisbury dès le moyen âge, comme il ressort d'un témoignage de propriété médiéval écrit en haut du f. de garde en parchemin: *Magister Henricus quondam cancellarius Sarum legavit istum librum pretii 10 solidorum ecclesiae eiusdem loci*. Selon le catalogue de 1880, il s'agit de «Henry de la Wyle, Chancellor (1313-1327)»⁽³⁶⁾.

V 25. VALENCIA, *Biblioteca de la Catedral*, ms. 46, f. 186^{ra}-204^{vb}: *Quodlibet X* (complet).

Ce manuscrit contient aussi le *Quodl. I*. Nous renvoyons donc le lecteur à nos publications antérieures⁽³⁷⁾.

Le volume contient dans plusieurs *Quodlibets* des indications de pièces à des endroits différents de ceux de l'exemplar de 14 pièces. Nous reviendrons dans la suite de l'Introduction sur ces importantes indications divergentes de pièces⁽³⁸⁾.

Le manuscrit ne porte aucune indication d'un propriétaire antérieur à la *Biblioteca de la Catedral*.

H 26. BIBLIOTECA VATICANA, ms. Borghese 300, f. 90^{vb}-130^{rb}: *Quodlibet X* (complet)⁽³⁹⁾.

Ce manuscrit contient les *Quodlibets VIII-XV* d'Henri et la table des

⁽³⁴⁾ Cf. pour toute cette histoire de la Biblioteca Classense: G. MAZZATINTI, *Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, IV, Forlì, 1894, p. 246 (n° 472/1-2).

⁽³⁵⁾ Cf. R. MACKEN, *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 704-706.

⁽³⁶⁾ *A catalogue of the library of the cathedral church of Salisbury*, London, p. 16 (n° 72).

⁽³⁷⁾ Cf. HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. Ed. R. MACKEN, p. xxxix; ID., *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 727-731.

⁽³⁸⁾ Cf. *infra*, p. xxvii-xxix et c.

⁽³⁹⁾ Cf. R. MACKEN, *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 750-754.

questions de ces *Quodlibets*. C'est la continuation du ms. 299 du même fonds, utilisé pour l'édition du *Quodl. I*⁽⁴⁰⁾. Écrit comme lui à la fin du 13^e siècle ou au 14^e, ce manuscrit compte 283 ff. et mesure 21, 6 cm.; le texte est écrit sur deux colonnes de 51 ll. et est l'ouvrage d'un seul copiste, le même que celui du ms. 299.

27. BIBLIOTECA VATICANA, ms. Vat. lat. 852, f. 66^{ra}-93^{va}: *Quodlibet X* (complet)⁽⁴¹⁾.

Écrit sur parchemin au 15^e siècle, ce manuscrit compte 206 ff. et mesure 39,5 à 28,2 cm.; le texte est écrit sur deux colonnes de 60 ll. Il semble être l'ouvrage d'un seul copiste et contient les *Quodlibets VIII-XV* d'Henri. Il a probablement fait partie d'un ensemble qui contenait les 15 *Quodlibets* d'Henri, car à la fin du *Quodl. XV*, au f. 206^{vb}, le copiste ajoute: *Expliciunt omnes quaestiones de quolibet magistri Henrici de Gandavo, primum, secundum, tertium, quartum, quintum, sextum, septimum, octavum, nonum, decimum, undecimum, duodecimum, decimum tertium, decimum quartum, et ultimum quintum decimum*.

Le manuscrit se trouvait déjà à la *Biblioteca Vaticana* dès avant 1594⁽⁴²⁾.

28. BIBLIOTECA VATICANA, ms. Vat. lat. 853, f. 200^{ra}-225^{rb}: *Quodlibet X* (complet).

Ce manuscrit contient aussi le *Quodl. I*. Nous renvoyons donc le lecteur à nos publications antérieures⁽⁴³⁾.

Le volume a appartenu au moyen âge à l'Abbaye des pères Prémontrés à Vicogne-lez-Valenciennes (France), comme il ressort de l'inscription médiévale *De Viconia* aux ff. lr, 254^r et 270^r⁽⁴⁴⁾. Il appartenait déjà à la *Biblioteca Vaticana* en 1594⁽⁴⁵⁾.

⁽⁴⁰⁾ Cf. HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. Ed. R. MACKEN, p. xl; ID., *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 744-749.

⁽⁴¹⁾ Cf. A. PELZER, *Codices Vaticani latini*, II¹, Civitas Vaticana, 1931, p. 221-223, R. MACKEN, *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 777-780.

⁽⁴²⁾ Cf. F. EHRLE, *Zur Geschichte der Katalogisierung der Vaticana*, dans *Historisches Jahrbuch*, 11, 1890, p. 719, 721.

⁽⁴³⁾ Cf. HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. Ed. R. MACKEN, p. xl-xli; ID., *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 781-786.

⁽⁴⁴⁾ Cf. aussi A. PELZER dans *Codices Vaticani latini*, II¹, p. 226.

⁽⁴⁵⁾ Cf. F. EHRLE, *Zur Geschichte* ..., p. 721.

29. VENEZIA, *Biblioteca Nazionale Marciana*, ms. lat. 10.320, f. 198^{vb}-233^{va}: *Quodlibet X* (complet)⁽⁴⁶⁾.

Ce manuscrit contient les *Quodlibets VIII-XV* d'Henri (le *Quodl. X* se trouve de fait après le *Quodl. XIV*). Il est sur parchemin, de la fin du 13^e siècle ou du début du 14^e. Il compte 261 ff., mesure 33,3 à 21,6 cm., et est écrit sur deux colonnes de 54 ll.

En 1422, le livre semble avoir passé d'un propriétaire à un autre, comme il ressort du témoignage médiéval de propriété qui se trouve, à l'envers, en bas du recto du 3^e feuillet de garde médiéval à la fin du volume: *Anno Iesu Christi m^o cccc^o xxii^o. | Hoc quolibet Henrici de Gandavo Franciscus Barbarus quondam(?) domus(?) Candiani(?). Donatus(?) est(?) a(?) doctissimo(?) theologo magistro Ludovico Bononiensi(?) ordinis minorum beati Francisci⁽⁴⁷⁾*. Ce témoignage concerne-t-il le maître franciscain Ludovicus, mentionné par O. KRISTELLER dans son *Iter italicum*, London, II, 1967, p. 362, et Francesco Barbaro, dont le *Dizionario biografico degli Italiani*, VI, (1964), p. 100, dit: «Nacque a Venezia nel 1390, dal senatore Candiano morto immaturamente, per cui fu elevato dal fratello maggiore Zaccarias.»?

N.B. Le texte du même *Quodl. X* d'Henri se trouve encore à Vienne, à l'*Österreichische Nationalbibliothek*, dans le ms. 4818 (*Univ.* 474), qui contient ses *Quodlibets VIII-XV*. Mais les *Tabulae codicum* ...⁽⁴⁸⁾ décrivaient déjà en 1869 ce manuscrit comme «Codex paene deletus putredine, et laceratus», et elles n'exagèrent en rien. Nous n'avons pas pu obtenir la permission de le décrire ni d'en avoir un microfilm; les deux opérations n'auraient d'ailleurs plus de sens⁽⁴⁹⁾.

⁽⁴⁶⁾ Cf. R. MACKEN, *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 842-845.

⁽⁴⁷⁾ Cf. *op. cit.*, p. 844-845.

⁽⁴⁸⁾ Cf. *Tabulae codicum manu scriptorum praeter graecos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum*, III, 1869, p. 392 (n^o 4818).

⁽⁴⁹⁾ Cf. R. MACKEN, *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 866.

LE TEXTE EXAMINÉ DE L'EXTÉRIEUR: ÉLÉMENTS HISTORIQUES UTILES POUR SA RECONSTITUTION

Comme l'exige la méthode de l'édition critique, examinons d'abord l'apport de certaines indications extérieures, qui peuvent, elles aussi, fournir des éléments, parfois bien précieux, sur la tradition manuscrite.

§ 1. Le *Quodlibet X* comme texte rédigé par Henri

Certains *Quodlibets* d'auteurs médiévaux nous ont été transmis sous forme de réportations, comme p. ex. les 4 premiers *Quodlibets* de Godefroid de Fontaines⁽¹⁾. Mais ce n'est pas le cas des *Quodlibets* d'Henri de Gand. On n'a jamais mis en doute, à notre connaissance, que ces derniers ne soient un texte rédigé après la dispute de *quolibet*, par l'auteur lui-même. Déjà une lecture superficielle des *Quodlibets* en général le suggère. Henri s'y adresse d'ailleurs régulièrement au «lector», en se remettant à son jugement, ou en attirant son attention sur quelque point particulier: p. ex. «Hic adverte, lector...»⁽²⁾. Pour le *Quodl. I*, il y a en outre un témoignage direct d'Henri dans le *Quodl. X*: «..... in primo *Quodlibet quod scripsi*...»⁽³⁾.

Aussi pour le texte actuellement connu du *Quodl. X*, les érudits n'ont jamais douté, même en se basant sur son ordonnance et son style, qu'il ne contienne une rédaction de l'auteur. Henri s'adresse d'ailleurs là aussi au lecteur. Ainsi il s'en remet à son jugement dans la q. 10: «...diligens lector iudicet...»⁽⁴⁾; «...videat lector...»⁽⁵⁾. Quant au fait qu'Henri l'a rédigé, on possède un manuscrit, où l'on rencontre un témoignage encore plus direct sur son travail rédactionnel pour ce *Quodl. X*, et pour la dernière couche probable de ce travail rédactionnel, dont le dernier état du texte constitue en même temps le point de départ de la tradition manuscrite. Nous en parlerons dans la suite⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Cf. M. DE WULF-A. PELZER, *Les quatre premiers Quodlibets de Godefroid de Fontaines (Les Philosophes Belges. Textes et Études, II)*, Louvain-Paris, 1904, p. V.

⁽²⁾ HENR. DE GAND., *Quodl. III*, q. 15, (éd. de 1518), f. 74^v. Dans cette étude critique, nous renvoyons à cette édition, base des deux éditions suivantes (Venise 1608 et 1613), sauf pour les *Quodlibets I* et *X*, dont l'édition critique a déjà paru.

⁽³⁾ ID., *Quodl. X*, q. 10, p. 631,00-1; cf. aussi ID., *Quodl. I*. Ed. R. MACKEN, p. LXIII.

⁽⁴⁾ ID., *Quodl. X*, q. 10, p. 633,25.

⁽⁵⁾ ID., *Quodl. X*, q. 10, p. 637,56.

⁽⁶⁾ Cf. *infra*, p. XLIV-LXXXIX.

Bien entendu, il s'agit ici du texte du *Quodl. X*, comme il a été rédigé par Henri, non de certains textes abrégés, qu'on trouve dans des *Abbreviationes* et *Impugnationes* des *Quodlibets* d'Henri, et dont nous avons parlé dans l'Introduction à notre édition critique du *Quodl. I*⁽⁷⁾. Tout comme pour le *Quodl. I*, nous avons basé notre édition sur les manuscrits, largement suffisants, contenant le texte intégral rédigé par Henri (ils sont au nombre de 29 pour le *Quodl. X*), ou le contenant du moins pour une grande partie continue des questions (il y en a deux de cette dernière catégorie pour le *Quodl. X*).

Nous avons négligé les questions extraites des *Quodlibets* d'Henri qui ont circulé et sont conservées à l'état isolé. Cependant nous sommes conscients que ces questions extraites pourraient réserver des surprises, parce qu'on y découvre parfois même une *impugnatio*; cela n'empêche qu'en général leur intérêt regarde plutôt l'histoire des doctrines d'Henri et leur influence chez les penseurs ultérieurs. Il s'agit d'ailleurs souvent de textes transcrits de l'un ou l'autre manuscrit, non d'un exemplar, et donc d'une qualité inférieure pour la reconstitution du texte primitif. Les textes intégraux, surtout quand ils sont proches de la date de la publication de l'ouvrage et portent une série d'indications de pièces, nous mènent bien plus loin.

Retournons aux deux manuscrits contenant une grande partie continue des questions. Comme pour l'édition du *Quodl. I*, nous les collationnons ici comme les autres manuscrits. Pour le *Quodl. X*, nous connaissons déjà une de ces deux collections de questions par l'édition critique du *Quodl. I*⁽⁸⁾: Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 15850, f. 194^{ra}-199^{rb}. Ce sont les questions extraites du *Quodl. X* par le maître Nicolas du Bar, qui a fait transcrire systématiquement pour son usage des *Quodlibets* d'Henri les questions de morale et de pastorale. Un deuxième recueil, constitué probablement avec la même intention, a été collationné pour le *Quodl. X*: le ms. RAVENNA, *Bibl. Class.*, 472, f. 194^{ra}-199^{rb}. Il commence au même endroit que la collection précédente: p. 255, 5; il s'agit de nouveau de questions se rapportant à la morale et à la pastorale.

⁽⁷⁾ cf. ID., *Quodl. I*. Ed. R. MACKEN, p. XIX-XX.

⁽⁸⁾ Cf. *op. cit.*, p. XXXIX.

§ 2. Le *Quodlibet X* comme texte édité par la voie de plusieurs exemplars universitaires

A. L'EXEMPLAR DE 14 PIÈCES, MENTIONNÉ DANS LA LISTE DE TAXATION DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS DE 1304

Nous supposons connu l'exposé que nous avons donné lors de l'édition du *Quodl. I*⁽⁹⁾, sur cette façon d'éditer et sur l'exemplar universitaire mentionné dans la liste de taxation de l'Université de Paris de 1304. Notre examen du *Quodlibet* très étendu qu'est le *Quodl. X*, nous a conduit aux mêmes constatations, et nous nous limitons ici à ce qui se rapporte en particulier à cet exemplar pour le *Quodl. X*. Comme pour le *Quodl. I*, les indications explicites en marge des transitions de pièces sont un point de départ sûr, mais une fois qu'on les a repérées, elles nous permettent de dépister des indications encore extérieures, mais implicites, p. ex. des signes comme le triple point (.'.'), etc.⁽¹⁰⁾.

Donnons ici le relevé des indications extérieures au texte, tant explicites qu'implicites, des débuts de pièces que nous avons pu repérer pour le *Quodl. X*⁽¹¹⁾. Elles ont l'avantage de nous faire connaître, déjà d'une façon purement extérieure, tous les débuts de pièces sans exception, à condition qu'on tienne compte du fait que la première pièce d'un ouvrage comme un *Quodlibet* numéroté à part, n'est pas indiquée, sans doute parce que le début de la première pièce était automatiquement indiquée par le début de l'ouvrage même; nous avons donc d'office indiqué pour le schéma suivant des indications extérieures, le début de l'ouvrage dans les manuscrits à pièces étant équivalent au début de la première pièce. Notons encore que dans le *Quodl. X*, comme dans le *Quodl. I*, la dernière pièce est sensiblement plus courte que les autres: c'est un phénomène naturel dans les ouvrages édités sous la forme de pièces.

⁽⁹⁾ Cf. *op. cit.*, p. XLIV-XLIX.

⁽¹⁰⁾ Ces indications extérieures implicites de pièces ont été mises en valeur d'une façon très méritoire par l'équipe de l'Édition Léonine: cf. e.a. R.A. GAUTHIER dans Sancti THOMAE DE AQUINO *Opera Omnia* iussu Leonis XIII P.M. edita. Tomus XLVII. *Sententia libri Ethicorum*. Cura et studio Fratrum Praedicatorum. Vol. I. Romae, Ad Sanctae Sabinae, 1969, p. 73*-85*; H.-F. DONDAINE et L.-J. BATAILLON dans S. THOMAE DE AQUINO... *Sententia libri Politicorum* ..., p. A 51-A 53; A. BROUNTS, *Nouvelles précisions sur la «pecia»*. A propos de l'édition Léonine du commentaire de Thomas d'Aquin sur l'*Ethique d'Aristote* (*Opera Omnia*, t. XLVII), dans *Scriptorium*, 24, 1970, p. 343-359. Cependant les érudits sont d'accord pour estimer que certaines indications implicites ne fournissent que des présomptions de faible valeur: cf. H.-F. DONDAINE et L.-J. BATAILLON dans S. THOMAE DE AQUINO... *Sententia libri Politicorum* ..., p. A 52-A 53. Il faut donc d'abord partir des premières, qui peuvent être ensuite corroborées par les secondes: cf. *ibid.*, p. A 51-A 52.

⁽¹¹⁾ Cf. aussi R. MACKEN, *Les Quodlibets d'Henri de Gand et leur «exemplar» parisien*, dans *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, 37, 1970, p. 75-98.

INDICATIONS EXTÉRIEURES EXPLICITES ET IMPLICITES DES TRANSITIONS DE PIÈCES
DANS L'EXEMPLAR DE 14 PIÈCES, QUI CORRESPOND A LA LISTE DE TAXATION DE
L'UNIVERSITÉ DE PARIS DE 1304

Pecia	3 BRUX- ELLES, Bibl. Royale 4711 f.	(7) (S) ER- LANGEN, Univ. Bibl. 269/2 f.	10 (T) FI- RENZE, B. Naz. Centr. Conv. Soppr. A.2507 f.	18 (C) PARIS, Arsenal 456 f.	26 (H) VAT. Borgh. 300 f.	Texte
1	47rb	89ra	123ra	72va	90vb	«In nostra disputatione generali decima propo- nebantur quaestiones 17. ...» (q. 1) (p. 3, 2; éd. de 1518, f. 395vS; éd. de 1613, II, f. 131va).
2		92rb		75ra	94ra	«... Ideo mihi videtur quod numquam sacramen- tum novae legis ...» (q. 1) (p. 28, 2-3; éd. de 1518, f. 399vQ; éd. de 1613, II, f. 135rb).
3		95rb			97ra	«... et sacerdoti in confessione. Si quando vero circa manifesta ...» (q. 3) (p. 49, 86-87; éd. de 1518, f. 402vN; éd. de 1613, II, f. 139rb).
4		98va		79va	100rb	«... in vivo et mortuo idem sed aequivoce tan- tum, ut sunt omnia ...» (q. 3) (p. 72, 00-1; éd. de 1518, f. 405vE; éd. de 1613, II, f. 143rb).
5		101va			103rb	«... animam intellectivam, sed potius corruptio dispositionum in ...» (q. 5) (p. 94, 33-34; éd. de 1518, f. 408vV; éd. de 1613, II, f. 146rb).
6		104va				«... infunditur, dividatur in tria signa secundum rationem, et in primo ...» (q. 5) (p. 121, 00-1; éd. de 1518, f. 411vI; éd. de 1613, II, f. 149va-vb).
7		107va	134vb- 135ra	86ra	109rb	«... genuflexione, ne videatur vermis ipse adorari. Per haec ...» (q. 6) (p. 143, 14-16; éd. de 1518, f. 415rE; éd. de 1613, II, p. 151va).
8		111va				«... sit esse quoddam participatum ratione huius similitudinis deficientis ab ipso divino esse ...» (q. 7) (p. 167, 37-39; éd. de 1518, f. 418vS; éd. de 1613, II, f. 156rb).
9		113rb				«... perfectio essentiae in quantum est terminus huius transmutationis ...» (q. 7) (p. 192, 3-4; éd. de 1518, f. 421vD; éd. de 1613, II, f. 159ra).
10	74ra	116ra				«... patet ex dictis. Illud enim esse quod est in composito ex unione ...» (q. 8) (p. 213, 96; éd. de 1518, f. 424vB; éd. de 1613, II, f. 162va).

Pecia	3 BRUX- ELLES, Bibl. Royale 4711 f.	7 (S) ER- LANGEN, Univ. Bibl. 269/2 f.	10 (T) FI- RENZE, B. Naz. Centr. Conv. Soppr. A.2507 f.	18 (C) PARIS, Arsenal 456 f.	26 (H) VAT. Borgh. 300 f.	Texte
11		118vb	142va		120rb	«... partem eius, et hanc et illam. Sed tale quod est se ipsum movens ...» (q. 9) (p. 233, 66-67; éd. de 1518, f. 427vT; éd. de 1613, II, f. 166rb).
12		121rb			123va	«... ponitur effectus lucendi, et eo non posito, non ponitur ...» (q. 9) (p. 254, 53; éd. de 1518, f. 430vO; éd. de 1613, II, 169ra).
13		124ra			126ra	«... Ethicorum: «Neque quaecumque curantes discoli et litigiosi vocantur.» ...» (q. 12) (p. 276, 51-52; éd. de 1518, f. 433vE; éd. de 1613, II, f. 173va).
14		126vb			129rb	«... unum te facere vult cum ipso.» Et infra: «Dilectio supereminet ...» ...» (q. 15) (p. 302, 44- 45; éd. de 1613, II, f. 178ra).

B. L'EXEMPLAR DE 9 PIÈCES DU QUODLIBET X

Dans *Bibliotheca manuscripta Henrici de Gandavo*, nous avons donné un relevé général des indications extérieures (surtout explicites) des transitions de pièces dans les 15 *Quodlibets* d'Henri de Gand pour autant qu'elles correspondent à la liste de taxation de l'Université de Paris de 1304⁽¹²⁾. Ce n'est pas nécessairement le dernier mot concernant les exemplaria des *Quodlibets* d'Henri, comme on le verra dans la suite de cette étude critique. En effet, la liste de taxation indique moins un exemplar unique qu'une division, un format, un prix, auxquels les exemplars qui circulaient réellement, devaient correspondre. Cela n'empêche nullement qu'ils pouvaient être établis avec les mêmes divisions en plusieurs jeux de pièces, immédiatement ou dans la suite, qu'il pouvait y avoir eu encore certaines pièces substituées, qu'il pouvait y avoir eu un nombre inégal de pièces, certaines ayant été doublées, triplées ou plus. En outre, l'existence d'un ou plusieurs exemplars comprenant une autre division en pièces n'est pas exclue. Nous mention-

⁽¹²⁾ Cf. ID., *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 974-1013.

nous déjà dans la *Bibliotheca manuscripta* certains manuscrits qui comportent des indications explicites de pièces des *Quodlibets* d'Henri qui ne coïncidaient pas avec celles de l'exemplar mentionné dans la liste de taxation de 1304⁽¹³⁾.

En vue de l'édition présente nous avons tâché de combiner ces diverses indications divergentes de plusieurs manuscrits, dans l'espoir d'en arriver peut-être à un autre exemplar (ou plusieurs). Certaines indications échappent à la photographie, e.a. par l'obliquité des marges intérieures de certains manuscrits. Nous avons cependant pu reconstruire un exemplar comportant des pièces plus longues que celles de l'exemplar mentionné plus haut, et qui comporte à la fois une numérotation par *Quodlibet* et une numérotation continue. Nous trouvons des indications de cet autre exemplar à partir du *Quodl. I* jusqu'au *Quodl. XIII*, mais jusqu'ici nous n'avons trouvé que dans les *Quodlibets X* et *XI* des indications de plusieurs manuscrits qui se recouvrent. Dans le relevé on trouvera les cas répérés jusqu'ici d'indications convergentes de cet autre exemplar. Ajoutons que la critique interne complète ce que nous avons pu reconstituer grâce aux indications extérieures de transitions de pièces. En raison du caractère encore moins établi de cet autre exemplar⁽¹⁴⁾, nous ajoutons aussi, pour chaque indication de transition de pièce proposée, la façon matérielle sous laquelle elle se présente.

QUODLIBET X: EXEMPLAR COPIÉ DANS LES MSS. BOLOGNA, BIBL. UNIVERSITARIA, LAT. 2236 ET VALENCIA, CATEDRAL 46 (9 pièces = dans l'indication de la division générale en pièces des *Quodlibets* d'Henri, pièces 95-103).

- 1? (95?): [Début du *Quodl. X*] (p. 2,1; éd. de 1518, f. 395^{vs}; éd. de 1613, II, f. 131^{va}). mss. *Bologna, Bibl. Univ., lat. 2236; Valencia, Catedral 46, 186^{ra}*.
- 2? (96?): «...dicendum quod non obligatur homo ad confitendum peccata quae iam actu habet in macula, sed quae hactenus habuit...» (q. 1) (p. 37, 61-62; éd. de 1518, f. 401^{ry}; éd. de 1713, II, f. 137^{ra}). ms. *Bologna, Bibl. Univ., lat. 2236, f. 194^{rb}*. (7).
- 3? (97?): «...et secundum hoc ipsa corporeitas quoquo modo manet eadem in vivo et mortuo, generato et corrupto, scilicet id a quo

⁽¹³⁾ Cf. *op. cit.*, p. 974-975.

⁽¹⁴⁾ On trouvera une première synthèse des données connues jusqu'à présent dans R. MACKEN, *Un deuxième «exemplar» des Quodlibets d'Henri de Gand*, dans *Miscellanea Codicologica F. Masai dicata*. Ediderunt P. COCKSHAW, M.-C. GARAND et P. JODOGNE (*Les Publications de Scriptorium*, VIII), Gand, 1979, (II), p. 301-307.

sumitur corporeitatis ratio...» (q. 5) (65,29-31; éd. de 1518, f. 404^{vb}; éd. de 1613, II, 142^{rb}). ms. *Bologna, Bibl. Univ., lat. 2236, f. 196^{rb}* (').

- 4? (98?): «...et impossibilis stare sub illa, et proportionalis atque necessitas ||| fit ad suscipiendum in se non tam formam corporeitatis hominis quam animae rationalis simul...» (q. 5) (p. 90, 32-34; éd. de 1518, f. 408^{rs}; éd. de 1613, II, f. 145^{vb}). ms. *Bologna, Bibl. Univ., lat. 2236, f. 198^{rb}-198^{va}* (l. *sequitur* en bas de la page).
- 5? (99?): «...pro nobis factus est homo verus et plenus. In eo verus, quod veram habet humanam naturam...» (q. 5) (p. 127, 47-48; éd. de 1518, f. 412^{vm}; éd. de 1613, f. 148^{va}). ms. *Bologna, Bibl. Univ., lat. 2236, f. 200^{rb}* (5^a (?) × 1ⁱ (?) en marge en des caractères très légers (au plumeau renversé?)).
- 6? (100?): «...etsi non ex diversis ||| compositum est, scilicet secundum rem. 'Omni composito', id est omni subsistenti, 'aliud est esse', quo scilicet est; 'ipsum' vero est 'aliud' alio quodam...» (q. 7) (p. 187, 95-98; éd. de 1518, f. 420^{va}; éd. de 1613, f. 158^{rb}). ms. *Valencia, Catedral 46, f. 197^{va}* (c.^ap.^a). Notons que le ms. *Bologna, Bibl. Univ., lat. 2236*, qui a tendance à commencer une nouvelle pièce avec un nouveau feuillet recto, note exactement en ce même endroit, en bas du f. 203^v, la réclame appartenant à cette transition de pièce *Compositum est*, de sorte que, si de fait il s'agit aussi dans ce manuscrit d'une transition de pièce, il faudrait en conclure que la nouvelle pièce commençait par ces paroles. La critique interne, notamment la comparaison des textes de ces deux manuscrits dans le cadre de l'édition critique du *Quodl. X*, semble d'ailleurs montrer qu'il s'agit bien de deux manuscrits dépendant du même exemplar.
- 7? (101?): «... «Cum terrenus homo constat ex corpore et anima, et corpus est et anima est» ||| dicit Commentator: «Quidquid enim est esse cuiuslibet partis eius...» (q. 8) (p. 218, 20-22; éd. de 1518, f. 425^{rf}; éd. de 1613, II, 163^{rb}). ms. *Bologna, Bibl. Univ., lat. 2236, f. 205^{vb}* (c. en bas de la page).
- 9? (103?): «... et si sit trium ad quartum, non nisi condilectio est. Et sic vera amicitia stat in tribus. Unde quod dicit Philosophus VIII^o Ethicorum de amicitia, cap.^o 9^o ...» (q. 12) (p. 278, 95-97; éd. de 1518, f. 433^{vg}; éd. de 1613, II, f. 173^{vb}). ms. *Bologna, Bibl. Univ., lat. 2236, f. 209^{vb}* (c.ii. en marge, et en bas de la page, en caractères très minces (au plumeau renversé?): c.ii. (?) *sequitur hic xⁱ*). On se demande cependant si le c.ii. ne signifie pas tout simplement «capitulum secundo», pour rectifier le «capitulum nono» du texte à cet endroit, et

si l'indication en fin de page mentionnée n'est pas la véritable indication de pièce. Nous la notons donc ici pour toute sûreté: «...sequitur secunda actio quae est beneficentiae, qua erga proximum operatur ||| ut in eo virtus communicetur...» (p. 279, 23-24; éd. de 1518, f. 434^{rh}; éd. de 1613, II, 174^{ra}).

LE TEXTE EXAMINÉ DE L'INTÉRIEUR: LES RAPPORTS GÉNÉRAUX ENTRE LES MANUSCRITS, POUR AUTANT QU'ILS RESSORTENT DE LEUR COLLATION GÉNÉRALE

Pour une première orientation au sujet des rapports entre tous les témoins manuscrits actuellement connus de ce texte d'une très grande étendue, nous les avons tous collationnés sur 840 lignes de texte (du manuscrit de) de notre édition, divisées en sections de 60 lignes par pièce environ: pp. (actuelles) 3,1-5,27 (pecia 1); 28,6-30,56 (pecia 2); 49,97-51,47 (pecia 3); 72,5-74,54 (pecia 4); 94,37-96,90 (pecia 5); 121,4-123,53 (pecia 6); 143,16-147,7 (pecia 7); 187,00-199,44 (pecia 8); 192,20-195,74 (pecia 9); 213,2-215,54 (pecia 10); 234,70-235,19 (pecia 11); 254,56-256,22 (pecia 12); 276,53-278,00 (pecia 13); 303,53-305,26 (pecia 14).

Selon la pratique générale, nous avons comparé ces manuscrits avec un premier texte de travail copié d'un manuscrit quelconque (on admet même que la collation se fasse au moyen d'une édition humaniste). Concrètement c'était le ms. PARIS, *Bibl. Nat.*, lat. 15350, f. 160^{ra}-185^{va}.

Pour se faire une idée de la façon dont cette collation générale a été exécutée, nous renvoyons le lecteur à notre édition du *Quodl. I*, qui en donne un exemple détaillé. Cela nous dispense de donner tous ces détails ici; nous indiquons seulement ce qui est propre au *Quodl. X*, et les résultats obtenus.

Comme l'on sait, la collation générale se base sur le principe qu'on doit partir pour chaque édition critique de l'examen de toute la tradition manuscrite, c'est-à-dire de *tous* les manuscrits repérés, et de leurs rapports entre eux quant au texte; rapports qu'on peut étudier suivant deux grandes divisions: les accidents communs dans plusieurs manuscrits et les accidents isolés dans un manuscrit. Chacune de ces divisions comprend 4 grands sous-groupes suivant la manière selon laquelle cette divergence vis-à-vis des autres manuscrits se présente: omission, addition, variante ou inversion. Cependant il ne faut pas oublier que ces différentes espèces se présentent en 4 catégories, mais qu'elles procèdent d'une cause commune: les erreurs inhérentes à chaque travail humain, l'homme n'étant pas une machine. Ce défaut est accru par le désir d'aller vite, le copiste étant rémunéré à la pièce, non à l'heure. Le copiste veut souvent embrasser trop de texte à la fois, et le retenir dans sa mémoire immédiate, mais en le reproduisant, le fragment trop long se transforme

insensiblement. Malgré cette cause commune d'erreurs, nous avons étudié les accidents qui en résultent, chacun pour soi.

Les *omissions* qui constituent le premier groupe, sont généralement considérées comme des accidents négatifs qui se produisent sans intervention volontaire et réfléchie du copiste; dans notre collation générale, les omissions par homoioteleuton, si importantes comme signe de dépendance de manuscrits, nous les avons chaque fois signalées comme sous-groupe important dans le groupe des omissions. Quant aux omissions isolées, nous avons établi leur nombre par manuscrit et par pièce, leur nombre total par manuscrit et par pièce, et leur nombre total moyen par manuscrit, pour tenir compte des manuscrits où des parties manquent. Dans les omissions communes à plusieurs manuscrits, surtout les omissions par homoioteleuton et les omissions comportant plusieurs mots, ont fait l'objet d'une étude spéciale. Les groupes d'omissions, surtout les derniers, ont contribué, avec les accidents des autres catégories, à nous mettre sur la piste de la division des exemplars dont nous parlerons plus loin.

Au contraire des omissions, les *additions* sont considérées en général comme pouvant contenir des interventions volontaires et réfléchies du copiste, du moins à leur première entrée dans la tradition du texte: ainsi il arrive au copiste de rétablir le verbe de la phrase, oublié par l'auteur, ou de donner une leçon alternative possible pour une abréviation difficile à lire, etc. Cependant les additions ne relèvent souvent qu'en apparence d'une intervention réfléchie: tout comme les omissions, variantes et inversions, elles proviennent souvent de la reconstruction inconsciente de la phrase tandis que le copiste écrit. Celui-ci est un être humain, non une photocopieuse. D'ailleurs non seulement le copiste peut faire des additions, mais aussi le correcteur. Certaines additions en marge, introduites par «vel», ont été ajoutées par le correcteur pour rendre le texte plus clair: c'est une raison de plus pour manipuler avec prudence ces additions isolées pour autant qu'elles puissent contribuer à classer un manuscrit. En effet, les additions isolées sont souvent un signe qu'un manuscrit a été corrigé avec soin, mais avec un soin médiéval, comprenant une certaine liberté que les érudits médiévaux prenaient avec les manuscrits. Nous avons étudié, comme pour les omissions, le nombre des additions isolées par manuscrit et par pièce, leur nombre total par manuscrit et par pièce, et leur total moyen par manuscrit.

Nous avons étudié d'une façon similaire les *variantes*, mais avec les sous-groupes causés par les mutations de mots dans divers manuscrits. Nous avons pour cet examen négligé les différences d'orthographe, les conjectures des correcteurs introduites p. ex. par «vel» et les différences dans la numérotation des questions.

Les *inversions* fournissent encore un exemple typique de ce regroupement inconscient du texte chez celui qui copie. Nous les avons étudiées d'une façon similaire à celle des accidents précédents, mais il faut noter ici la grande différence d'appréciation de l'importance des inversions isolées pour l'édition critique, vis-à-vis des inversions communes. Les inversions isolées n'ont trait qu'à la valeur d'un seul manuscrit, et ne sont vraiment intéressantes que si ce manuscrit est tout-à-fait bien classé dans la tradition manuscrite dans son ensemble: pour la constitution du tableau global des accidents isolés, qu'on trouvera ci-après, nous n'en avons donc pas tenu compte, mais pour certains manuscrits particulièrement bien classés, on verra plus loin le profit que nous en avons pu tirer. Les inversions communes au contraire, sont d'une grande importance pour suivre la génération des manuscrits, surtout par leur caractère inoffensif et neutre, qui leur permet souvent de rester en place dans la tradition, tandis que certaines omissions par homoioteleuton, n'étant pas si inoffensives, sont parfois complétées par les correcteurs médiévaux, qui menaient contre elles une lutte constante. Ces inversions communes, avec les autres accidents communs, nous ont fort aidé à reconstruire la genèse de la tradition manuscrite, comme on le verra dans la suite.

La collation générale des manuscrits nous a permis d'arriver à constituer, sur la base des classements des manuscrits selon les omissions, additions et variantes isolées, un tableau important: celui des manuscrits classés selon le nombre ascendant d'accidents isolés (où l'on a pris ensemble les omissions, additions et variantes). Ce tableau est d'une grande importance, car il constitue une bonne base de départ pour estimer globalement le degré de détérioration progressive du texte des manuscrits, et donc de la distance globale d'un manuscrit de la source de la tradition. Cependant les érudits sont d'accord pour employer ce critère du nombre des accidents isolés avec une grande circonspection. En effet, un excellent manuscrit peut ne pas appartenir à un groupe, et avoir en fait beaucoup plus d'accidents isolés, qui chez d'autres sont devenus des accidents de groupe, comptés avec les accidents communs. D'autre part aussi les corrections conscientes du correcteur sont souvent traitées par nous comme des accidents isolés. En ce qui concerne le premier texte de travail, notons que ses accidents isolés contre tous les autres manuscrits

TABLEAU GLOBAL DES ACCIDENTS ISOLÉS PAR MANUSCRIT

Nombre d'ordre	Manus-crit	PECIA														Total	Total moyen
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14		
1	19(A)	0	3	4	0	2	0	0	1	3	0	1	1	4	1	13	13
2	10(T)	1	0	2	3	0	0	1	1	0	1	1	1	0	2	14	14
3	16(O)	3	3	3	1	3	1	2	4	1	0	1	1	0	1	19	19
4-5	18(C)	1	1	3	1	3	1	0	3	1	2	1	0	1	2	21	21
4-5	24	1	1	3	2	4	0	1	2	0	2	2	1	0	1	21	21
6-8	20(D)	1	5	0	2	2	2	0	0	2	0	2	3	3	0	22	22
6-8	25(V)	2	1	7	1	4	1	1	2	0	3	0	0	2	1	22	22
6-8	26(H)	1	0	0	0	2	0	0	0	2	1	3	4	4	4	22	22
9	28	3	3	2	4	2	1	4	3	8	3	4	1	3	1	23	23
10	22(U)	3	3	1	4	1	1	1	0	1	3	3	0	2	2	25	25
11	7(S)	2	3	2	4	2	1	2	2	3	2	2	1	2	0	28	28
12	13	12	0	2	0	1	1	1	1	4	0	2	1	2	3	30	30
13	2	2	1	1	4	2	1	1	0	1	3	2	3	0	3	31	31
14-15	12	0	2	0	1	2	0	3	0	2	1	2	1	1	2	35	35
14-15	21	def.	def.	def.	def.	def.	def.	def.	def.	def.	def.	def.	def.	2	3	5	35
16	14	1	3	0	1	2	4	7	2	5	2	2	3	1	2	37	37
17-18	1(R)	3	3	2	2	3	2	4	0	3	2	2	1	4	4	38	38
17-18	15	9	3	2	0	1	2	0	2	2	4	4	3	1	3	38	38
19	27	3	4	2	4	3	1	2	3	8	2	3	0	2	2	39	39
20	23	def.	def.	def.	def.	def.	def.	def.	def.	def.	def.	def.	def.	2	3	5	35
21	17	0	6	3	2	4	3	4	4	3	5	2	4	1	0	42	42
22	8	2	3	5	2	8	5	4	5	2	2	4	2	3	0	45	45
23	4	0	1	2	4	5	7	2	2	12	7	5	3	5	6	50	50
24	3	6	2	2	2	2	2	2	1	6	0	4	6	2	1	52	52
25	29	3	3	3	2	3	1	3	4	10	11	4	3	2	3	55	55
26	6	7	3	3	3	8	5	2	5	3	7	3	4	5	3	57	57
27	11	3	7	5	9	3	2	2	2	6	16	7	0	9	6	77	77
28	5	5	5	15	10	2	6	6	3	3	10	4	3	7	2	81	81
29	9	16	25	28	16	15	def.	18	16	23	27	8	7	19	12	224	243
TOTAUX:		65	73	88	73	85	55	80	70	97	116	82	63	98	69	1065	

sont traités comme ceux des autres manuscrits: c'est-à-dire qu'ils sont comptés comme des accidents isolés. Voilà donc (p. xxxiv) le tableau des manuscrits classés selon le nombre ascendant d'accidents isolés dans les parties du texte du *Quodl. X*, soumises à la collation générale, dans lequel nous avons, en anticipant quelque peu sur l'édition, fait suivre le numéro d'ordre des manuscrits collationnés dans l'édition par le sigle qui les y représente.

Passons aux accidents communs. Si le tableau des accidents isolés est un critère utile, l'étude des accidents communs est le nerf, la vraie base d'une édition critique, qui permet de s'orienter dans les groupements des manuscrits. On en trouvera les résultats dans ce qui suit.

Un dernier examen, qui s'impose dans chaque édition critique de textes médiévaux multipliés par voie de manuscrits, est l'étude des corrections dans les manuscrits. Souvent elles nous révèlent des indices nouveaux quant aux relations entre les manuscrits, ou du moins quant à certaines filiations subsidiaires. C'est ce qui s'est produit pour plusieurs manuscrits, dont nous reparlerons dans la suite de cette étude. Cependant, un manuscrit a tout de suite attiré l'attention à cause de ses corrections d'une intensité particulière: c'est le ms. 19 (PARIS, *Bibl. Nat.*, lat. 15350), dont les nombreuses corrections, qui occupent toute la longueur du *Quodl. X*, reflètent deux couches de rédaction (et beaucoup d'entre elles 3 ou même 4 couches). La première de ces couches de rédaction est écrite de la main du copiste et présente un texte ayant partout un sens (mais qui peut être la copie d'une rédaction antérieure retravaillée également). La deuxième, ou plutôt la dernière couche de rédaction, résulte de l'ensemble des corrections et additions du correcteur (qui se fait souvent en plusieurs couches). Ce qui fixe tout de suite l'attention, c'est le dernier état du texte, qu'on retrouve dans tous les autres manuscrits de la tradition manuscrite. D'autre part le ms. 19 fait partie d'un tout, qui comprend aussi le ms. PARIS, *Bibl. Nat.*, lat. 15848, où des phénomènes semblables se sont déjà manifestés⁽¹⁴⁾. Il est aussi le manuscrit situé en tête de liste dans le classement selon le nombre de leçons isolées. Il faudra donc de toute façon le collationner en entier pour la constitution critique du texte, ce qui nous permettra de l'étudier de très près en le comparant aux autres. On y reviendra bientôt⁽¹⁵⁾.

(1) Cf. R. MACKEN, *Les corrections d'Henri de Gand à ses Quodlibets, passim*; HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. Ed. R. MACKEN, *passim*.

(2) Cf. *infra*, p. XLIV-LXXXII.

LE QUODLIBET X, ÉDITION UNIVERSITAIRE

Revenons aux résultats de notre collation générale, où nous avons étudié dans tous les manuscrits leurs accidents isolés et leurs accidents communs. Elle nous a permis quelques constatations importantes.

On peut partir du fait que les accidents communs des manuscrits qui, par leurs indications extérieures de pièces, se révèlent comme dépendant d'un même exemplar, caractérisent cet exemplar. Or, les accidents communs qui caractérisent la dépendance de l'exemplar de 14 pièces se trouvent dans presque tous les manuscrits qui n'ont pas ces indications extérieures de pièces. Cela fait donc supposer que le plus grand nombre des manuscrits appartiennent de fait à la famille universitaire dépendant de cet exemplar, soit directement soit indirectement.

Cette première constatation est renforcée par une deuxième. Notre point de départ pour connaître l'exemplar de 14 pièces, était les manuscrits qui, par leurs indications extérieures explicites ou implicites, révèlent qu'ils ont été *directement* transcrits de cet exemplar, et non indirectement et par des intermédiaires. Or, ces manuscrits sont avantageusement classés dans le classement selon le nombre ascendant de leurs accidents isolés. Ils débutent déjà à la deuxième place, et les manuscrits contenant plusieurs indications explicites de pièces sont tous bien classés⁽¹⁾, bien qu'il faille, comme il a été dit, interpréter ce classement avec prudence. Si cet exemplar ne se révèle pas être le seul, comme il a été dit plus haut⁽²⁾, il semble bien être celui qui est le plus proche de la source.

Une troisième constatation importante, et qui confirme les deux précédentes, est que les accidents communs, et donc les groupements de manuscrits, varient en partie selon les pièces.

Une quatrième constatation, qui confirme encore les précédentes, est que ces accidents communs par pièces qui s'écartent des leçons de cet exemplar de 14 pièces, groupent d'ordinaire des manuscrits plutôt mal placés dans le classement selon le critère des leçons isolées, et qui sont

⁽¹⁾ Le ms. 3, qui ne comporte qu'une seule indication de pièce se rapportant à cet exemplar, est plutôt mal classé. L'indication serait-elle reprise d'un autre manuscrit? S'agit-il peut-être d'un jeu de pièces de cet exemplar contenant un texte moins bon, ou bien d'un bon exemplar, mais devenu difficile à lire? Nous n'avons pas examiné cette question à fond, car nous avons suffisamment de témoins meilleurs pour reconstituer le texte.

⁽²⁾ Cf. *supra*, p. XXXIX-XLIII.

donc probablement à négliger pour la reconstitution du texte critique. Nous épargnerons au lecteur l'étude détaillée des accidents communs de ces petits groupements de manuscrits plutôt mal classés; nous n'y avons rien trouvé qui pouvait nous inviter à les collationner en entier: leur texte est pour le reste homogène et conforme à celui des manuscrits comportant des indications extérieures de pièces, mais de qualité moindre.

Il résulte de ces quatre constatations que, si nous voulons reconstituer l'ouvrage dans sa pureté primitive (ce qui est encore autre chose que de faire l'histoire du texte), l'exemplar de 14 pièces est pour nous d'une importance capitale et se caractérise nettement, bien que la structure, comme on le verra dans la suite, s'est révélée plus complexe qu'on ne pourrait le supposer à première vue.

Comment expliquer le fait que cet exemplar se révèle si près de l'original? Des érudits comme un Thomas d'Aquin ou un Duns Scot p. ex. menaient une vie plus itinérante, de sorte que parfois un exemplar pouvait être constitué d'après un manuscrit d'un de leurs ouvrages qui n'était pas de première qualité. Les érudits admettent qu'un penseur médiéval établi sur les lieux au moment de la divulgation d'un de ses ouvrages par la voie d'un exemplar universitaire, avait des chances de voir probablement son texte copié d'une meilleure manière. Henri, dès son *Quodl. I*, était déjà solidement implanté à l'Université de Paris, et il semble avoir publié tous ces *Quodlibeta*, ou du moins, comme nous avons constaté, les *Quodlibets I* et *X*, par la voie officielle de l'édition universitaire, de sorte qu'il n'y a pas eu de famille indépendante, comme pouvait exister chez Thomas d'Aquin ou Scot une famille de manuscrits émanant de leur ordre religieux, ou constituée pendant un enseignement en un autre lieu, p. ex. à la cour pontificale. Henri était un séculier, qui n'avait pas de confrères à sa disposition pour la copie de ses ouvrages.

Il en résulte que, dans cette édition critique, l'édition universitaire du *Quodl. X* est un élément capital.

Bien entendu, en parlant de l'édition universitaire, nous sommes conscient de sa complexité.

D'abord, il faut se garder de toute solution *a priori* et simpliste, car, à y regarder de près, la tradition universitaire s'est révélée beaucoup plus complexe qu'elle ne paraissait à première vue⁽³⁾. Elle a même rendu en

⁽³⁾ Cf. L.-J. BATAILLON, *Problèmes posés par l'édition critique des textes latins médiévaux*, dans *Revue philosophique de Louvain*, 75, 1977, p. 242-246.

bien de cas l'édition critique plus compliquée au lieu de la simplifier⁽⁴⁾, et il faut pratiquer l'édition critique aussi pour les textes qui en dépendent, plutôt d'une manière inductive que d'une manière déductive, chaque cas pouvant apporter de nouveaux enseignements⁽⁵⁾. Où en est actuellement l'édition critique des œuvres éditées originellement par la voie d'un tel exemplar universitaire divisé en pièces? Après les premiers tâtonnements, le fait qu'une partie des ouvrages universitaires médiévaux ont été reproduits dans un double jeu de pièces, semble désormais bien établi⁽⁶⁾. Dans le cas où l'on a pu établir un double jeu de pièces⁽⁷⁾, cette deuxième copie était pour chaque pièce ou bien transcrite du même modèle, éventuellement par le même copiste, ce qui n'exclut pas certaines hésitations ou divergences qui distinguent les deux copies, ou bien transcrite de la première copie, pour aller plus vite ou parce qu'elle était plus facile à déchiffrer, sous réserve d'ailleurs d'un recours à l'original⁽⁸⁾.

Cependant il ne semble pas que l'usage d'établir un double jeu de pièces était général, mais qu'il était réservé plutôt à des ouvrages destinés à un public nombreux, comme p. ex. celui des maîtres et étudiants de la Faculté des Arts, tandis que des ouvrages réservés à un public plus restreint, p. ex. les maîtres et étudiants de la Faculté de Théologie, n'étaient reproduits que d'après un seul jeu de pièces, du moins au début,

⁽⁴⁾ Cf. *op. cit.*, p. 246.

⁽⁵⁾ Cf. A. DONDAINE, *Apparat critique de l'édition d'un texte universitaire*, dans *L'homme et son destin d'après les penseurs du moyen âge* (Actes du Premier Congrès International de Philosophie Médiévale. Louvain-Bruxelles, 28 août — 4 septembre 1958), Louvain-Paris, 1960, p. 211-212.

⁽⁶⁾ Cf. L.-J. BATAILLON, *Problèmes posés ...*, p. 243-244.

⁽⁷⁾ Mentionnons ici e.a. le travail de pionnier de H. D. SAFFREY, *Sancti Thomae de Aquino super librum de causis expositio* (*Textus philosophici Friburgenses*, 4/5), Fribourg-Louvain, 1954 (cf. surtout p. lxi-lxvi); et l'édition importante procurée par R.A. GAUTHIER de la *Tabula libri Ethicorum* de saint Thomas (dans Sancti THOMAE DE AQUINO *Opera Omnia* iussu Leonis XIII P.M. edita. Tomus XLVIII. *Sententia libri Politicorum. Tabula libri Ethicorum*. Appendix: Saint Thomas et l'Éthique à Nicomaque. Cura et studio Fratrum Praedicatorum. Romae, Ad Sanctam Sabinam, 1971), surtout aux pp. B 12-B 21. Le p. R.A. Gauthier a remarqué que, dans la tradition universitaire de la *Tabula libri Ethicorum*, sur les 8 pièces qui la composent, 5 pièces portant des indices clairs de l'établissement d'un double jeu de pièces n'ont peut-être pas été dédoublées, ou bien l'ont été avec un tel soin qu'on ne peut plus trouver de traces d'une répartition des manuscrits en deux familles distinctes. Il estime quand même qu'elles peuvent avoir été d'emblée dédoublées, soit qu'on ait appliqué la première méthode, soit qu'on ait appliqué la deuxième, mais qu'ensuite on ait corrigé la seconde copie avec un tel soin sur l'original, que les deux copies ne se distinguaient plus guère: cf. *op. cit.*, p. B 17.

⁽⁸⁾ Cf. *op. cit.*, p. B 12, B 21.

quitte à dédoubler celui-ci par la suite, si la nécessité s'en faisait sentir⁽⁹⁾.

Mais il n'y a pas seulement la possibilité d'un double jeu de pièces, l'un étant copié de l'autre, ou bien les deux directement du modèle. L'existence d'exemplars à jeux de pièces d'un nombre inégal semble aussi dûment établi⁽¹⁰⁾. Ces jeux de pièces de nombre différent, il faut probablement les mettre en rapport avec le fait bien connu de pièces de remplacement (*pecia falsa*, *pecia corrupta*)⁽¹¹⁾, copiées d'une pièce d'exemplar devenue difficile à déchiffrer, ou d'un manuscrit dont une pièce n'était pas disponible au moment où l'on en avait besoin.

Non seulement des pièces isolées étaient renouvelées, mais aussi des exemplars entiers étaient parfois renouvelés dans la suite, parce que l'exemplar primitif était devenu difficile à déchiffrer⁽¹²⁾. Et cela pouvait se faire suivant la même division en pièces, mais aussi avec une division différente, qui ne comportait pas nécessairement, comme l'a pensé un moment Destrez, des pièces plus courtes, mais aussi des pièces plus longues⁽¹³⁾.

Dans l'ensemble de la tradition manuscrite d'un ouvrage édité par la voie d'un exemplar divisé en pièces, il faut compter avec l'existence possible de groupes secondaires⁽¹⁴⁾. Un cas simple et classique semble être celui du manuscrit copié, non directement d'un exemplar, mais d'un autre manuscrit, qu'on a la chance de retrouver encore parmi les manuscrits conservés⁽¹⁵⁾. Pour d'autres cas on pourrait penser à une parenté d'un autre type, non basée sur une filiation directe, mais sur un état égal de dépravation du texte dans l'exemplar copié⁽¹⁶⁾. Entre les groupements secondaires que nous avons découverts par notre collation

⁽⁹⁾ Cf. L.J. BATAILLON, *Problèmes posés ...*, p. 245. L'auteur cite comme exemples d'ouvrages théologiques dans lesquels il n'y a pas de trace d'un double jeu de pièces, les Commentaires de Thomas d'Aquin sur *Isaïe* et sur la *Politique*: cf. *op. cit.*, p. 244.

⁽¹⁰⁾ Il suffit de se référer à l'exemple d'un inventaire de stationnaires bolonais, cité par le p. Bataillon: «totum Avicennam, primum duplicatum, secundum duplicatum, tertium simplicem, quartum pro maiori parte duplicatum, quintum duplicatum» (cf. *op. cit.*, p. 245). On aura remarqué qu'on a ici dans la 4^e pièce même le cas d'une pièce doublée seulement pour une grande partie, ce qui ouvre la possibilité d'un changement d'exemplar pendant la copie d'une pièce.

⁽¹¹⁾ Cf. J. DESTREZ, *La Pecia dans les manuscrits universitaires du XIII^e et du XIV^e siècle*, Paris, 1935, p. 84; L.J. BATAILLON, *Problèmes posés ...*, p. 245.

⁽¹²⁾ Cf. *ibid.*

⁽¹³⁾ Cf. *op. cit.*, p. 246.

⁽¹⁴⁾ Le p. R.A. GAUTHIER a trouvé de tels groupes secondaires dans la *Tabula libri Ethicorum* de Thomas d'Aquin, mais il les traite seulement, une fois pour toutes, d'une façon explicite et à titre d'exemple, à propos de la première pièce: cf. *op. cit.*, p. B. 14-B 15.

⁽¹⁵⁾ Cf. *op. cit.*, p. B 14, B 15.

⁽¹⁶⁾ Cf. *op. cit.*, p. B 15.

générale, il n'est pas exclu qu'il y ait un cas de filiation directe; le ms. 9, avec son grand nombre d'accidents, dépend peut-être directement du ms. 12; mais le manuscrit le mieux situé est déjà mal classé, et les deux manuscrits doivent être pratiquement négligés⁽¹⁷⁾. La possibilité qu'on vient de mentionner, semble être, de fait, importante dans l'étude des exemplars. L'exemplar n'est pas une unité intangible, mais il subit une évolution dans le temps, qui consiste d'abord en une série de dépravations, puis en des essais de restauration par des grattages, surcharges, corrections en marge, corrections d'ailleurs plus ou moins heureuses⁽¹⁸⁾. En effet, deux copies d'un même exemplar peuvent avoir les mêmes accidents parce qu'ils ont été transcrits de cet exemplar dans un même état de dépravation ou de «correction», et certains groupements minuscules de manuscrits par pièce peuvent aussi être expliqués de cette façon, même sans devoir recourir tout de suite à l'hypothèse d'un autre jeu de pièces ou d'une autre pièce⁽¹⁹⁾.

D'autre part, même dans le cas où la structure d'un exemplar universitaire est complexe, il faut tenir compte de son unité foncière⁽²⁰⁾; à mesure que les manuscrits qui dépendent d'un même exemplar, présentent des variantes isolées vis-à-vis de cet exemplar, moins ils sont valables pour la reconstitution de l'exemplar dans sa pureté primitive.

Cela vaut aussi quand l'exemplar était éventuellement présenté en deux jeux de pièces⁽²¹⁾: une série d'essais de correction estompent de nouveau les différences entre les deux jeux⁽²²⁾. Mais la même observation

⁽¹⁷⁾ L'étude du p. R.A. Gauthier nous semble un bel exemple de traitement de tels groupes secondaires. Il le fait une fois pour toutes à propos de la première pièce, puis édite le texte de l'exemplar, qui mène directement au but. Dans notre édition nous n'avons pas cru devoir consacrer une étude fort poussée à ces groupes secondaires, parce que nous disposons dans ce cas-ci de manuscrits qui mènent encore plus directement au but que l'exemplar universitaire, de sorte qu'une telle étude très élaborée constituerait un détour superflu.

⁽¹⁸⁾ Cf. L.-J. BATAILLON, *Problèmes d'édition* ..., p. 244-245. Le p. Bataillon y cite en exemple les travaux du p. Gils sur l'exemplar du *De malo* de Thomas d'Aquin conservé à Pamplune, Cabildo 51, et ses relations avec les manuscrits qui en ont été transcrits. Cf. P.-M. GILS dans *Codicologie et critique. Pour une étude du ms. Pamplona, Catedral 51*, dans *Scriptorium*, 32, 1978, p. 221-230.

⁽¹⁹⁾ Cf. *op. cit.*, note 20.

⁽²⁰⁾ Cf. R.A. GAUTHIER dans *Tabula libri Ethicorum* (S. THOMAE DE AQUINO *Opera Omnia*, T. XLVIII), p. B 15-B 16.

⁽²¹⁾ Cf. *op. cit.*, p. B 21.

⁽²²⁾ Le p. Gauthier a constaté que, dans les pièces constituées en double jeu, la distinction entre les manuscrits qui dépendent du premier jeu, et ceux qui dépendent du second, distinction si nette entre les manuscrits les plus anciens, s'estompe, les manuscrits plus tardifs apparaissant presque toujours trop contaminés ou corrigés pour pouvoir être classés avec certitude, et il se confirme encore par ce critère subsidiaire qu'ils doivent être

s'applique, quand il n'y a pas d'indice vraiment consistant d'un double jeu de pièces, parce qu'il n'en existait qu'un seul ou parce que le second jeu a été tellement bien corrigé qu'il est devenu tout à fait conforme au premier, de sorte qu'il faut les traiter comme un seul jeu⁽²³⁾.

Pour notre reconstitution critique du texte il semble donc qu'il fallait rétablir d'abord dans la mesure du possible le texte de l'exemplar de 14 pièces pour autant qu'il est foncièrement un, même s'il avait une structure ultérieure plus complexe. Pour découvrir les manuscrits qui nous aideraient à le reconstituer dans sa pureté primitive, le classement selon le nombre ascendant d'accidents isolés peut nous aider.

Cependant il nous a semblé qu'il fallait commencer par la collation entière des manuscrits à indications explicites de pièces suffisamment nombreuses. Ce sont les mss. 7, ERLANGEN, *Univ. Bibl.*, 269/2; 18, PARIS, *Arsenal*, 456, et 26, VAT., *Borgh.* 299. Si ces manuscrits ne sont pas toujours placés en tête du classement, cela peut tenir au fait que, comme chaque copie, l'exemplar comportait dans son état initial certaines fautes anodines, faciles à corriger et qui de fait ont été corrigées par la suite⁽²⁴⁾. Cette observation montre à quel point il faut manipuler le critère des leçons isolées avec prudence et circonspection. Une autre raison est que non seulement l'exemplar, mais aussi chaque manuscrit qui en dépend peut être plus ou moins corrigé. Ce degré de correction influence sa place dans le classement général, d'autant plus que beaucoup de ces corrections ne se remarquent pas à une première lecture, mais sont seulement

considérés comme des *deteriores*, témoins peu autorisés du texte primitif: cf. *op. cit.*, p. B 21. Le fait que cette différence s'estompe, provient, à son avis, du fait que les variantes du second jeu de pièces étaient presque toutes des fautes, et en outre des fautes faciles à corriger. Ces fautes ont tendance à disparaître à mesure qu'on s'éloigne de l'exemplar, chaque scribe en corrigeant une partie: cf. *op. cit.*, p. B 12.

⁽²³⁾ Cf. *op. cit.*, p. 3, 6 et 8.

⁽²⁴⁾ Une observation du p. Gauthier semble bien répondre aux réalités que nous avons pu constater dans les manuscrits. Il observe qu'une grande partie des fautes qui déparaient les premières copies du second jeu de pièces de la *Tabula Ethicorum* de Thomas d'Aquin, avaient tendance à disparaître à mesure qu'on s'éloignait par de nouvelles copies de l'«intégrité du texte», ou plutôt des fautes, du second jeu de pièces. La cause en est que les copistes (et les correcteurs) n'ont pas seulement le penchant naturel de «dépraver» le texte par des distractions, des mauvaises interprétations, ou même des «corrections» bien intentionnées, mais aussi la possibilité d'apporter des bonnes corrections de fautes faciles à corriger, et qui arrivent à être corrigées en fait, de sorte que par ces corrections qui s'indiquaient, on se rapproche de nouveau de l'exemplar. En ce qui regarde cette dernière catégorie de fautes, il estime que plus le manuscrit en a conservé, plus il est proche de l'exemplar: cf. R.A. GAUTHIER dans S. THOMAE DE AQUINO ... *Tabula libri Ethicorum* ..., p. B 12.

dépistées à la lumière des accidents qu'on trouve dans les autres manuscrits aux mêmes endroits.

Pour restituer le texte dans sa pureté primitive⁽²⁵⁾, il faut donc restituer le premier exemplar universitaire dans sa pureté primitive, pour autant que possible, et avec son aide l'original. Il nous a semblé que les trois manuscrits à indications extérieures explicites assez nombreuses de pièces sont (avec la réserve énoncée plus haut) assez bien situés, proches de l'exemplar dans son état «vierge», et par là, près de la source. D'autre part, leur nombre d'indications extérieures des pièces est encore suffisamment grand pour penser qu'ils ont été transcrits en entier d'un exemplar parisien, y compris les pièces où l'indication exacte manque. Nous en concluons que, pour pouvoir restituer l'exemplar dans son état «vierge», ils peuvent être pour nous un bon point de départ. Nous les avons donc collationnés en entier en premier lieu comme des témoins de l'exemplar de 14 pièces, qui était en contact direct, ou du moins très proche, avec l'original de l'auteur, et qui, d'autre part, est à l'origine de la quasi-totalité de la tradition manuscrite du *Quodl. X*⁽²⁶⁾.

La teneur de l'exemplar de 14 pièces étant ainsi déjà bien reconstituée par les leçons concordantes de ces trois manuscrits, nous avons tout de suite examiné un manuscrit assez bien situé dans le classement selon les accidents isolés et présentant des indices de parenté avec cet exemplar, sans qu'il semble toutefois en dépendre. C'est le ms. 22, PELPLIN, *Seminarium Duchownego*, 33(46), dont nous avons pu découvrir de la sorte les vraies relations avec l'exemplar⁽²⁷⁾.

Après avoir collationné en entier pour la constitution du texte les manuscrits qu'on vient de nommer, nous avons estimé qu'il était nécessaire encore de collationner en entier au moins les deux manuscrits

⁽²⁵⁾ «Aufgabe der Textkritik ist Herstellung eines dem Autographen (Original) möglichst nahezukommenden Text (constitutio textus)» (P. MAAS, *Textkritik*, 4. Auflage, Leipzig, 1960, p. 5).

⁽²⁶⁾ Dans leur édition de la *Sententia libri Politicorum*, H.F. Dondaine et L.J. Bataillon délimitent d'abord un premier point de départ sûr pour retrouver la famille universitaire, dans les manuscrits à indications explicites de pièces: cf. S. THOMAE DE AQUINO ... *Sententia libri Politicorum* ..., p. A 51-A 53. Ensuite ils ont tâché d'élargir ce premier point de départ sûr par le dépistage d'indications implicites de pièce. Dans d'autres témoins quelques indices de transitions de pièces se laissent deviner de fait çà et là, par des changements de plume ou d'encre, mais ils ne fournissent que des présomptions de faible valeur: cf. *op. cit.*, p. A 53. Ces auteurs observent que cette absence d'indications implicites sûres n'a pas été pour eux un obstacle. En effet, l'examen des familles de manuscrits leur a montré que la plus grande partie de la tradition se rattachait au type de l'exemplar parisien tel qu'il pouvait être défini par les sept manuscrits à indications extérieures de pièces. C'est exactement le chemin que nous avons suivi.

⁽²⁷⁾ Cf. *infra*, p. XC-LXXXV.

les mieux situés dans le classement selon le nombre des accidents isolés, après le ms. 19, classé en tête de liste. Aussi longtemps qu'on n'était pas sûr qu'ils dépendaient de la tradition universitaire, il fallait les collationner en entier, et non dans certaines pièces. Ces deux manuscrits, 10, FIRENZE, *Bibl. Naz. Centrale, Conv. Soppr. A. 2507*, et 16, OXFORD, *Oriel College 31*, ont montré de fait par la comparaison des textes, qu'eux aussi appartiennent à la même famille de manuscrits dépendant directement de l'exemplar de 14 pièces; pour le premier des deux nous avons pu passer outre, et découvrir deux indications implicites extérieures de transition de pièce, qu'on trouve dans le tableau des indications extérieures de transitions de pièces⁽²⁸⁾. Pour reconstituer les leçons de l'exemplar de 14 pièces pour autant que celles-ci sont homogènes, nous avons donc collationné en entier 5 manuscrits. Nous n'excluons nullement que cet exemplar ait pu être plutôt un assemblage d'exemplaria entiers ou par pièces, comme on le verra plus loin⁽²⁹⁾; mais cela ne nous a pas empêché de reconstruire ses leçons pour autant qu'elles sont uniformes, avec la réserve qu'on vient d'énoncer.

⁽²⁸⁾ Cf. *supra*, p. XIV-XV et XXVI.

⁽²⁹⁾ Cf. *infra*, p. XCVI-XCIX.

LE MANUSCRIT 19 (PARIS, *Bibl. Nat.*, lat. 15350) INDÉPENDANT DE LA TRADITION UNIVERSITAIRE

Après avoir rétabli dans la mesure du possible le texte de l'exemplar de 14 pièces dans sa pureté primitive, la première tâche qui s'impose, c'est de le comparer avec le manuscrit où nous avons découvert une grande quantité de corrections qui se présentent comme des corrections d'auteur possibles. Dans la partie qui suit, nous ne nous basons plus uniquement sur les résultats de la collation générale et de la constitution du premier texte de travail, comportant la collation complète du ms. 19, corrections comprises, mais aussi sur de nombreux sondages que nous avons exécutés, à partir de certains passages du ms 19, en anticipant un peu sur les résultats de notre édition du texte lui-même, dans tous les manuscrits ou dans une partie d'entre eux.

Si le ms. 19 s'est fait remarquer par une série de corrections qui ne se retrouvent dans aucun autre manuscrit et qui changent un texte ayant déjà un sens, il se situe d'autre part en tête de tous les manuscrits par son nombre le plus bas d'accidents isolés. Cela frappe d'autant plus qu'il a été transcrit en entier comme texte de travail, et qu'ainsi aucun de ses accidents isolés n'a pu échapper à l'attention lors de la collation générale. Celle-ci nous a révélé un fait capital: en comparant le texte du ms. 19 avec le texte de l'exemplar universitaire de 14 pièces, on doit conclure qu'il s'en distingue par un trop grand nombre de particularités pourqu'il puisse en dépendre. La chose est tellement claire, que nous renvoyons le lecteur au tableau récapitulatif à la fin de cette étude⁽¹⁾, où tous les accidents qui séparent le dernier état du texte du ms. 19 de l'exemplar de 14 pièces, sont comptés ensemble par pièces et en même temps la référence exacte est donnée pour chacune d'elles. Cette divergence consiste en 49 accidents pour la 1^{re} pièce, 89 pour la 2^e, 51 pour la 3^e, 59 pour la 4^e, 79 pour la 5^e, 70 pour la 6^e, 66 pour la 7^e, 57 pour la 8^e, 57 pour la 9^e, 60 pour la 10^e, 51 pour la 11^e, 63 pour la 12^e, 77 pour la 13^e, et 25 pour la 14^e pièce, qui est brève. Nous parlons ici seulement des cas où le ms. 19 s'oppose à la leçon concordante des manuscrits (mentionnés plus haut), qui sont des témoins sûrs de l'exemplar de 14 pièces. Le texte de celui-ci y est reconstitué pour autant qu'il est homogène et est resté égal dans le temps, entre les dates où les manuscrits en furent transcrits,

(1) Cf. *infra*, p. xv-cxv.

dates qui ne coïncident pas nécessairement: ainsi le ms. 26 p. ex., où les 15 *Quodlibets* d'Henri sont transcrits d'une même main et consécutivement, doit être daté au moins après le *Quodl. XV*.

Le fait que le ms. 19, selon l'examen comparatif des textes, ne peut dépendre de l'exemplar de 14 pièces, est confirmé par l'absence de tout signe extérieur de dépendance qui l'y rattacherait.

Il faut signaler encore que le ms. 19 ne compte aucune omission par homoioteleuton, non seulement à l'égard de l'exemplar de 14 pièces, mais à l'égard de tous les autres manuscrits, dans la partie soumise à la collation générale, et sur toute la longueur du texte pour les manuscrits collationnés en entier. De son côté l'exemplar de 14 pièces, représenté par les trois manuscrits mentionnés plus haut, ne compte pas moins de 7 omissions par homoioteleuton vis-à-vis du ms. 19, sans compter les nombreuses omissions, non seulement de mots isolés, mais de passages comportant plusieurs mots. Nous détaillerons ces divergences dans la suite⁽²⁾.

Si les leçons du ms. 19 sont parfois elliptiques (et explicitées par l'exemplar) ou comportent un doublet ou un cas erroné (corrigés également dans l'exemplar), elles ne sont nulle part inférieures aux leçons de l'exemplar, ni pour le contenu ni pour le style, mais souvent nettement supérieures, ou pour le sens, ou pour le contenu. Il ne nous a pas semblé nécessaire de fournir ici des exemples, car nous en donnons beaucoup dans le reste de l'étude, où l'on peut constater la supériorité du texte du ms. 19 vis-à-vis de celui de l'exemplar de 14 pièces, surtout quand on l'envisage d'une façon globale.

Faut-il donc dire que ces leçons isolées du ms. 19 vis-à-vis de l'exemplar de 14 pièces sont fautives? Elles devraient l'être si le ms. 19 dépendait quand même d'un exemplar universitaire, car les leçons isolées des manuscrits qui dépendent d'un exemplar universitaire doivent être éliminées⁽³⁾. Mais l'indépendance du ms. 19 vis-à-vis de l'exemplar de 14 pièces s'est manifestée déjà par ses accidents; il faut donc accorder à ceux-ci, pour l'édition critique, la même importance qu'à ceux de l'exemplar, et les comparer un à un avec eux⁽⁴⁾.

(2) Cf. *infra*, p. xcii-xcv.

(3) «L'élimination systématique des variantes individuelles des témoins interrogés est l'un des rares bénéfices que procure la procession universitaire...» (A. DONDAINE, *Apparat critique* ..., p. 219).

(4) «Là où il existe des témoins du texte qui sont indépendants de la tradition universitaire, la déposition de celle-ci se situe à l'étage de son archétype: c'est la leçon de

Est-il historiquement possible que le ms. 19 ne dépende pas de l'exemplar de 14 pièces? A quelle date fut-il constitué? Il s'agit d'un manuscrit légué par Godefroid de Fontaines, originaire de nos contrées et collègue d'Henri de Gand à l'Université de Paris. Le *terminus a quo* de sa constitution est donc la Noël 1286 (ou temps de Pâques 1287)⁽⁵⁾, date de la dispute du *Quodl. X*, et le *terminus ante quem* est 1306 (ou 1309), date de la mort de Godefroid de Fontaines. Il faut ajouter que le *Quodl. X* s'y trouve à l'état isolé comme les *Quodlibets VII, VIII et IX* qui y sont également contenus. Il ne s'agit pas d'un manuscrit où divers *Quodlibets* ont été transcrits d'une traite, mais où chacun d'eux a d'abord existé séparément. Cela suggère que la date de leur constitution particulière pourrait être très proche de la date même de la composition du texte, ou même coïncider avec elle.

Les maîtres en théologie du moyen âge étaient conscients des fautes qui se glissaient parfois dans les exemplars et leurs copies⁽⁶⁾. Godefroid se serait-il procuré un exemplaire de première main, en faisant transcrire pour son propre usage le manuscrit même de son collègue, manuscrit qui avait servi à confectionner l'exemplar? Mais alors comment expliquer ces corrections profondes, qui semblent bien contenir, ou du moins refléter de très près, des corrections d'auteur? Il semble donc nécessaire d'examiner à présent avec grande attention les diverses catégories de corrections qu'on trouve dans ce manuscrit, en les comparant avec l'exemplar de 14 pièces, dont nous avons pu reconstituer en grande partie le texte.

celui-ci qui doit être mise en parallèle des leçons concurrentes des indépendants». (*Op. cit.*, p. 216).

⁽⁵⁾ Cf. HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. Ed. R. MACKEN, p. XVII.

⁽⁶⁾ Cf. e.a. J. SMET dans ALEXANDRE D'APHRODISIAS. *Commentaire sur les météores d'Aristote*. Traduction de Guillaume de Moerbeke. Edition critique par A.J. SMET (Centre De Wulf-Mansion. *Corpus Latinum Commentariorum in Aristotelem Graecorum*, IV), Louvain-Paris, 1968, p. CXIV.

LES CORRECTIONS D'AUTEUR PRÉSUMÉES DANS LE MANUSCRIT 19

Nous avons déjà eu l'occasion de traiter ailleurs de ces corrections présumées d'auteur⁽¹⁾. Dans le *Quodl. X*, elles sont particulièrement nombreuses et étendues, et remanient profondément le texte. Il est nécessaire de les examiner à fond à l'occasion de cette édition critique, de voir quelle importance elles ont pour l'établissement du texte, quelles espèces de corrections on y trouve, et quelles visées l'auteur pouvait avoir poursuivies dans chacune d'elles.

L'exposé qui suit, est donc nécessaire pour cette édition, mais il a en même temps une utilité générale pour ceux qui s'intéressent aux doctrines d'Henri, en leur donnant la possibilité de les utiliser pour leurs études. Nous verrons le correcteur à l'œuvre, de façon à pouvoir juger si ce correcteur peut être l'auteur, qui apporterait à son texte une dernière toilette, mais en réalité se laisserait en beaucoup d'endroits entraîner à y apporter des remaniements, et même des remaniements conséquents⁽²⁾. Nous décrirons ces opérations en détail, mais, bien entendu, il faut les prendre comme un ensemble destiné à mener l'œuvre à son état définitif. Nous étudions non seulement les corrections, mais aussi les corrections ultérieures apportées par le correcteur à ses propres corrections; elles doivent être signalées, puisqu'il s'agit de stades successifs dans l'élaboration du texte qui se présentent comme pouvant venir de l'auteur.

Le correcteur a corrigé çà des fautes du copiste. Ainsi le copiste avait ajouté dans la q. 7, à la p. 156,78, un bout de phrase à cause d'un homoiocéphalon. Le correcteur l'a remarqué et l'a éliminé.

Le copiste avait mal transcrit un mot rare, à moins que ce mot ne fût déjà mal écrit dans le texte de l'auteur; le correcteur corrige la façon d'écrire ce mot. C'est ce qui semble s'être passé à la p. 71,96-97, où le copiste avait écrit: «...partium corporis homerearum», faute qu'il avait répétée à la p. 71,76-77; le correcteur a corrigé les deux fois le mot en «homoeomerearum».

Il y a des passages qui semblent être tout simplement des longueurs rédactionnelles biffées, ce qui est dans son ensemble un procédé d'auteur,

⁽¹⁾ Cf. HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. Ed. R. MACKEN, p. LXXIV-LXXXI. et R. MACKEN, *Les corrections d'Henri de Gand à ses Quodlibets, passim*.

⁽²⁾ Cf. *op. cit.*, p. 51.

à moins que ces corrections ne soient recopiées d'ailleurs. Ainsi p. ex. aux pp. 8,98-99, on trouve dans la première rédaction: » «Dico ergo ad quaestionem hanc sine praeiudicio et sub protestatione *non intendendi exponere in hoc privilegium Martini papae super quo quaestio mota est, sed super ipsa quaestione proponendi opinionem quae mihi magis videtur esse consona litterae dicti privilegii, supponendo verba eius esse plana, secundum quod declaravi et protestatus sum* alias in quaestione quadam alia... ». Le correcteur biffe cette longueur, que nous avons imprimée en italiques, et il en résulte le texte connu de toute la tradition manuscrite: «Dico ergo ad quaestionem hanc sine praeiudicio et sub protestatione alias in quaestione quadam alia... ». De même dans la réponse «Ad tertium», à la fin de la q. 2, à la p. 45,78, il semble bien que la phrase suivante ajoutée dans le texte écrit par le copiste soit biffée comme superflue. A la p. 82,40, le copiste avait écrit: «Quod contingit in proposito, *ut dictum est*, et in illo solo»; le «ut dictum est» est biffé par le correcteur. Dans la même question, à la p. 82,46-48, le copiste avait écrit: «Quae forma ulterior dat formae naturali et materiae perfectionem secundum rationem omnis gradus, scilicet substantiae, corporeitatis, *et cetera huiusmodi*... » Le «et cetera huiusmodi» est biffé et manque dans le reste de la tradition manuscrite. A la p. 83, 69, «Et est dicendum quod... » a été transformé en «Dicendum quod... ».

Au lieu de biffer simplement toute une longueur, il arrive aussi au correcteur de la remplacer par une formule plus courte. Ainsi, à la p. 89,12, il remplace l'expression du copiste «dixit, quod habitum est supra», tout simplement par «ait».

Une telle réduction du texte à des proportions moindres prend parfois une forme spéciale, quand le correcteur réduit la longueur et l'abondance d'une série de citations d'un même auteur. Ainsi aux pp. 77,21-37, le correcteur a réduit considérablement une série de citations de saint Hilaire; on retrouvera dans l'apparat les parties biffées.

Il lui arrive aussi de constater la présence d'un doublet et d'en faire disparaître un des deux membres. A la p. 26,48, le copiste avait écrit: «...si *se mundam* absque omni peccato *se tenuisset*... », mais le second «se» est biffé. Un autre doublet semble avoir été supprimé à la p. 46,16; le copiste avait écrit: «*Inflicio* talis poenae *inflicta* talibus magnum scandalum generaret... ». L'«inflicio» est biffé, mais en oubliant de corriger «poenae» en «poena»; l'exemplar de 14 pièces donne cependant «poena»: ce complément de correction aurait-il été apporté au stade de l'exemplar? A la p. 276,60-61, le copiste avait écrit: «Tertio debet *habere* amicitia, ut generetur, *habere* proprias actiones per quas generatur... »; le correcteur a supprimé le premier «habere».

En certains cas le correcteur remarque une faute et la corrige. Ainsi à la p. 21,17, le copiste avait mal indiqué le titre d'un chapitre du *De poenitentia* de saint Augustin, en intitulant ce chapitre «Dignus est misericordia», ce qui est en effet le début d'une phrase de ce traité que l'auteur avait en tête, puisqu'il la cite plus loin (p. 28,17). Le correcteur biffe ces mots et substitue le titre exact du chapitre: «Quem poenitet» (cf. p. 28,16). A la p. 163,32-33, le copiste avait écrit: «Nec tamen esse essentiae omnino est absque extrinsecus participatione, *ut dictum est*», mais le correcteur le change en «ut iam declarabitur».

En d'autres cas le correcteur adoucit une expression de la première rédaction. Dans la 1^{re} question, à la p. 13,33, on lit dans la première rédaction: «...hoc dicere viris litteratis *derisio magna est*... », mais le correcteur l'a corrigé en «...hoc dicere viris litteratis *valde mirabile est*... », et c'est cette expression qu'on trouve dans toute la tradition. Dans la même question, à la p. 17,15, le texte du copiste parle de «*dicti religiosi*», sans doute pour désigner les mêmes religieux dont l'auteur a déjà parlé plus haut dans la même question, mais le correcteur affaiblit cette référence par une formule plus vague et peut-être plus prudente et diplomatique: «*aliqui religiosi*»; cette dernière expression se trouve dans le reste de la tradition. Dans la q. 7, à la p. 155,46, Gilles de Rome est désigné dans le texte du copiste, dans une discussion sur la composition métaphysique de l'être créé, comme un «adversarius»: «Cui respondet ille *adversarius* dicendo... », mais le correcteur a biffé le mot «adversarius» et le texte adouci se trouve dans le reste de la tradition manuscrite. On a l'impression qu'à un moment donné le correcteur avait l'intention de biffer ce mot dans toute cette question 7, car on y trouve, aux pp. 162,13 et 164,46-47 que le mot «adversarius» est annulé, et que, à la p. 176,17, le mot «adversarii» est remplacé par «eius»: une telle intention correspondrait bien à l'attitude générale d'Henri vis-à-vis de Gilles de Rome, du moins à cette période de sa carrière⁽³⁾; cependant, si c'était son intention à ce moment, il n'a peut-être pas retrouvé sur le champ tous les endroits où ce mot se trouvait, car dans la même question, à la p. 160,58, il n'a pas été biffé et est passé dans la tradition.

Le correcteur n'a pas seulement adouci les expressions du texte à l'égard de certaines personnes; il l'a fait aussi à l'égard de certaines théories. C'est ce qui semble s'être passé au sujet de la théorie de l'unique forme substantielle dans l'homme, qu'il traite plus sévèrement dans le texte du copiste que dans la correction, comme l'a montré L. Hödl, qui

(3) Cf. R. MACKEN, *Heinrich von Gent im Gespräch mit seinen Zeitgenossen über die*

explique en partie cette manière d'agir par le changement d'attitude du milieu environnant de Paris: l'université et les autorités ecclésiastiques⁽⁴⁾. Ainsi dans la q. 5, aux pp. 79,73-77, le correcteur a supprimé une attaque directe contre les défenseurs de l'unicité de la forme substantielle dans l'homme, comme le montrent les textes respectifs du copiste et du correcteur, qui sont transcrits ci-dessous, l'un dans la colonne de gauche, l'autre dans la colonne de droite (les passages affectés par la correction sont imprimés en italique:)

«Re vera isto tempore hoc maxime cavendum est in proposita quaestione circa carnem Christi, *quia inveniuntur modo homines inhaerentes philosophiae, qui negant ipsam eandem re et natura manere quae prius erat viva, ponendo formam non esse in homine nisi animam, quae quasi dat esse carnis et corporis. Secundum ipsos nullo modo potest, ipsa separata, eadem caro manere aut idem corpus. Qui procul dubio* sic innituntur philosophiae, ut in hac materia et pluribus aliis solas rationes philosophicas pro se adducunt, nihil curantes de auctoritatibus et dictis sanctorum...»

«Re vera isto tempore hoc maxime cavendum est in proposita quaestione circa carnem Christi, *si forte inveniuntur modo homines* *qui* sic innituntur philosophiae, ut in hac materia et pluribus aliis solas rationes philosophicas pro se adducunt, nihil curantes de auctoritatibus et dictis sanctorum...»

Dans la même q. 5, à la p. 103,31-38, il adoucit également un passage sur la même théorie, sans doute pour la rendre plus nuancée et plus diplomatique:

«Quod arguit, quod magis inconveniens est apparens contra naturam rei in positione plurium formarum

«Quod arguit, quod magis inconveniens est apparens contra naturam rei in positione plurium formarum

menschliche Freiheit (dans *Autorität und Freiheit*. Referate von der 23. Tagung der «Franziskanischen Akademie» vom 27. bis 30. Juli 1976 in Hofheim/Taunus), dans *Franziskanische Studien*, 59, 1977, p. 169-173.

(4) L. HÖDL, *Neue Nachrichten* ..., *passim*.

in homine quam contra facta in positione unius, dicendum:

ecce quam catholicum est praeferre quae experimur per rationes naturales in naturis rerum secundum doctrinas philosophicas, illis

quae in sacramentis et in aliis factis pertinentibus ad fidem certa tenemus a divina institutione, cum minimum inconveniens apparens in eis quae fide tenemus, maximum debemus reputare inconveniens...»

in homine quam contra facta in positione unius: dicendum:

non est inconveniens praeferre quae experimur per rationes naturales in naturis rerum secundum doctrinas philosophicas, illis factis. Si tamen de illis aliquis intellexit (quod non est verisimile), quae in sacramentis et in aliis factis pertinentibus ad fidem certa tenemus a divina institutione, cum minimum inconveniens apparens in eis quae fide tenemus, maximum debemus reputare inconveniens...»

Dans la même question, aux pp. 126,27-38, un cas similaire semble se présenter, mais pour cet exemple nous renvoyons le lecteur à l'article de L. Hödl, qui l'a publié en le remplaçant dans son contexte doctrinal⁽⁵⁾.

Il arrive qu'un auteur, dans une série de corrections dispersées en plusieurs endroits de son ouvrage, remplace un terme par un autre plus apte à exprimer ses idées, éventuellement moins équivoque. C'est ce qui semble s'être passé dans la q. 7, où Henri défend contre Gilles de Rome la distinction intentionnelle entre l'essence et l'existence dans chaque créature, et semble corriger plusieurs fois un terme qui lui semble moins adéquat, par un terme plus approprié. Nous constatons en effet, qu'à plusieurs endroits dans le texte du copiste, où se trouvait «(differentia secundum) rationem», le correcteur l'a corrigé en «(differentia secundum) intentionem»⁽⁶⁾.

Il arrive au correcteur de changer une phrase pour des raisons stylistiques, à ce qu'il semble: on a l'impression qu'une expression mieux construite de la même idée lui vient à l'esprit. Cela pourrait être le cas dans la q. 3, à la p. 49,75-77. Le copiste avait écrit: «Et puto quod *adhuc*

(5) Cf. *op. cit.*, p. 185-186.

(6) Notons ce que dit à ce propos H. ROOS, dans son article *Neuentdeckte Sophismata zum Formproblem*, dans *Theologie und Philosophie*, 46, 1971, p. 253: «Die Sache, die der distinctio intentionalis zugrunde liegt, behandelt Heinrich von Gent im Quodl. V, 6, im Quodl. V, 12, im Quodl. X, 7 und im Quodl. XI, 3. Es scheint aber sicher zu sein, dass der Terminus 'differentia secundum intentionem' erstmalig im Quodl. X, 7 auftritt». Il faut

non restat episcopis compendiosior via *aut* securior: si enim...». Le correcteur a changé en: «Et puto quod episcopis compendiosior via et securior *est* procedere ad poenas quam petere privilegii interpretationem, et quod *amplius est*: si enim...»

Il arrive au correcteur de déplacer un membre de phrase pour rendre l'ensemble plus clair. Ainsi dans la q. 9, à la p. 245,45-47, le copiste avait écrit: «Intendunt enim quod voluntas illa hora necessario vult (*non dico, quando vult*), quod damnat articulus». Le correcteur a déplacé, en la changeant un peu, la partie imprimée ici en italique. Il en résulte la phrase suivante, qu'on trouve dans toute la tradition manuscrite: «Intendunt enim quod voluntas illa hora necessario vult quod vult, quod damnat articulus (*non dico, quando vult, quod non damnat*).».

Il arrive qu'un auteur juge utile de transplanter de cette façon, non seulement une seule phrase, mais une partie plus étendue du texte. C'est ce qui pourrait être le cas d'un passage supprimé par le correcteur au bas du f. 181^{vb} et en haut du f. 182^{ra} (p. 255,83), mais transplanté en deux parties sous la forme de deux additions marginales, la première dans la marge supérieure du f. 181^{vb} (p. 251,85), la seconde dans la marge supérieure du f. 181^r (p. 234,78-87).

Il arrive au correcteur d'insérer une légère addition, qui vient nuancer davantage sa pensée.

Cette nuance peut affecter le texte du copiste. Ainsi dans la q. 5, à la p. 78,49, le correcteur a ajouté en marge les mots imprimés en italique dans ce qui suit: «Et sic, *ut aestimo, certa fide tenendum est*...». Dans la même question encore, à la p. 90,41, le correcteur a inséré dans le texte du copiste les mots imprimés en italique ci-après: «...ut simul *duratione sive tempore*...».

Une telle nuance peut affecter une addition marginale déjà écrite par le correcteur. Ainsi dans la q. 5, à la p. 96,51-53, dans le passage suivant de l'addition marginale, les paroles imprimées en italique ont été insérées ensuite par le correcteur: «...et ideo ponunt eandem formam substantia-

cependant apporter une double correction. D'abord, comme l'a bien montré, et à plusieurs reprises, J. Paulus, la distinction intentionnelle, quant à son contenu (non pour le terme «differentia secundum intentionem») était déjà mentionnée et défendue par Henri dans la plénitude de son sens, non seulement à partir du *Quodl. V*, q. 6, mais déjà à partir du *Quodl. I*, q. 9: cf. J. PAULUS, *Henri de Gand. Essai sur les tendances de sa métaphysique (Études de Philosophie Médiévale, XXV)*, Paris, 1938, p. 279-284); ID., *Les disputes d'Henri de Gand et de Gilles de Rome sur la distinction de l'essence et de l'existence*, dans *Arch. d'hist. doctr. et litt. du m.-â.*, 1913, 1940-1942, p. 325-327. En deuxième lieu, si le terme «differentia secundum intentionem» ne se trouve pas comme tel dans le *Quodl. I*, q. 9, il y est préparé par des expressions qui contiennent sous d'autres formes les deux mots qui le constituent: «differt ... intentione ...» (HENR. DE GAND., *Quodl. I*. Ed. R. MACKEN, p. 55,5 et 9); «...

lem manere in mortuo quae fuit in vivo, *usque ad tempus*, licet non semper,...».

Il arrive à un auteur, mû par le désir d'être complet, de vouloir insérer une idée dans un texte déjà mis au point. Dans la q. 6, qui traite de la vénération des corps du Christ et des saints, le correcteur a complété le texte du copiste, en faisant mention dans une addition marginale de la vénération que les chrétiens doivent à la Sainte Vierge en tant que mère du Christ et mère de Dieu (p. 138,86-91). Pareille addition peut s'insérer au milieu d'une phrase en l'amplifiant beaucoup; la nouvelle idée ainsi implantée peut également être accompagnée d'une citation à l'appui. La deuxième manœuvre semble avoir eu lieu avec la théorie d'Aristote sur les vers qui naissent de la chair des cadavres: le correcteur l'a insérée avec le renvoi aux *Météorologiques* au milieu d'une phrase dans la même q. 6 (pp. 141,62-66); cette longue citation, en s'introduisant exactement au milieu de la phrase, en a doublé presque la longueur.

Quand sa réfutation de l'argumentation adverse est déjà achevée et transcrite, un auteur peut se rendre compte que l'adversaire visé pourrait opposer une réponse déterminée à cette argumentation, réponse qui lui vient brusquement à l'esprit. Il veut prévenir cette échappatoire de l'adversaire et il insère vite une réponse à l'objection possible. Est-ce la raison pour laquelle, en marge de la 7^e question, après la réfutation, dans le texte du copiste, d'un raisonnement de Gilles de Rome contre une thèse d'Henri qui montrait que la thèse de Gilles conduisait à des conséquences absurdes, le correcteur ajoute: «*Quod si forte dicat quod illud solummodo dixit secundum opinionem philosophorum, non sic sentiendo, tunc re vera non habet ex hoc dicto unde solvat argumentum sive rationem loquens ut christianus, sed manet insoluta.*» (p. 157,88-91)?

Un argument nouveau du côté adverse peut être réellement énoncé, mais l'auteur n'y a pas pris garde. Quand sa rédaction est déjà composée, il s'en souvient et insère en marge une réponse à cet argument. Dans la q.

in creaturis ... essentia earum ... earum esse ... sunt diversa intentione ...» (*op. cit.*, p. 56,29-30). Et dès le *Quodl. V*, q. 6, le terme même apparaît en entier, appliqué à l'existence et l'essence dans les créatures. Nous n'en citons ici qu'un exemple tout-à-fait clair: «... hoc in creaturis ponit differentiam secundum intentionem ab essentia, quia in eis secundum intentionem differt ab essentia, et tamen non ponit super ipsum nisi respectum quemdam ad efficientem». (HENR. DE GAND., *Quodl. V*, q. 12, ed. 1518, f. 161^{rh}). Sauf meilleur avis, il nous semble que ceci est un argument de plus pour considérer ce que nous appelons ici «le texte du copiste» comme appartenant encore à la réflexion privée de l'auteur, où il lutte avec une question abstraite, qu'il essaie d'exprimer clairement à la fois pour lui-même et pour ses lecteurs. Habités que nous sommes à lire ces penseurs dans leurs textes définitifs, il ne faut pas oublier qu'ils ne sont arrivés à ce terme que par une série d'approximations

15, aux pp. 302,30-36, le texte du copiste disait: «Quomodo autem maior est unio voluntatis cum volito, quam intellectus cum intellecto, alibi satis declaravi nec oportet repetere, quia nihil audivi in contrarium nisi iam tacta»; mais il semble dans la suite s'être souvenu d'une objection nouvelle, car il ajoute dans la marge supérieure: «*praeter unum, videlicet quod illud dictum Hugonis super 7^{um} cap.^m Caelestis Hierarchiae: «Intrat dilectio ubi scientia foris est», intelligitur de dilectione viae, non patriae. Quod falsum est.*» Et il s'étend dans le reste de la marge supérieure, pour expliquer pourquoi c'est faux.

Cette petite addition peut aussi devenir une grande addition, qui vient s'insérer dans une addition marginale déjà écrite par le correcteur. Cette grande addition peut atteindre de telles proportions, qu'il faut l'écrire en un endroit spécial de la page, en y renvoyant par un signe. Dans la q. 5, à la p. 116,72-82, le correcteur avait déjà rempli toute la marge de gauche et la marge inférieure, mais voulait encore insérer une addition dans le texte qu'il avait déjà ajouté dans la marge inférieure. Il écrit donc cette addition dans la marge supérieure, et l'insère dans l'addition de la marge inférieure par un signe accompagné du mot: «Supra».

Çà et là le correcteur a inséré une addition fragmentée en plusieurs morceaux (imprimés ici en italique), qui vient nuancer successivement la pensée exprimée dans le texte du copiste. Dans la q. 1, à la p. 27,79-82, celui-ci avait écrit: «an sic sit, an non, *nihil omnino refert, dum concedatur quod confessio semel facta uni iterari possit alteri circa eadem peccata et in casu nostro proposito iterari debeat. Sed in hoc dicendo re vera sollicite cavendum est...*». Dans la même question, aux pp. 30,50-54, le correcteur a inséré, dans une intention identique, semble-t-il, dans la phrase du copiste, en deux fragments, les mots suivants imprimés en italique: «...sacramentum est circa aliquid dupliciter. Uno modo ut circa subiectum, ut ... eucharistia *quoad eius consecrationem seu benedictionem* circa hostiam quae consecratur, et *quoad eius usum* circa communicantem cui communicatur...». Dans la q. 5, à la p. 56,29-32, le correcteur nuance encore par l'addition de deux fragments imprimés ici en italique, la pensée exprimée dans le texte du copiste: «Sic enim omnia corpora naturalia *completa et terminata ultima differentia eiusdem speciei sunt, ut*

rédaCTIONNELLES, où chaque fois leur pensée est devenue plus nette et précise. Ce «texte du copiste» paraît bien être un texte appartenant encore au travail personnel de l'auteur, et auquel manquait la dernière touche de la formation définitive. Il semble improbable qu'Henri puisse avoir déjà livré à la publicité ce texte inachevé, d'autant plus qu'en dehors de ce manuscrit-ci, aucune trace de ce stade d'élaboration n'a été trouvée ailleurs.

hominis, asini, arboris et lapidis, *et omnium individuorum suorum*, quia omnia continentur sub corpore simpliciter, quod est species substantiae». Dans la q. 5, à la p. 70,62-64, le copiste avait écrit: «Secundum autem *secundam* opinionem in solo Christo est eadem forma vivi sub complemento animae, et mortui absque omni alterius formae complemento...»; le correcteur introduit deux changements imprimés ici en italique, et qui changent le sens de la phrase: «Secundum autem *utramque* opinionem in solo Christo est eadem forma *corporeitatis* vivi sub complemento animae, et mortui absque omni alterius formae complemento...». Dans la même question, à la p. 92,91-94, le correcteur insère les additions suivantes en pièces et morceaux imprimées ici en italique: «...numquam fit materia necessitas ad unam formam generandam, quin simul *et eisdem dispositionibus* fiat impossibilitas ad aliquam *aliam* formam substantialem existentem in materia abiciendam, *et e contrario similiter*».

Une telle addition dispersée peut aussi s'accompagner de la suppression d'un ou de plusieurs mots. Dans la q. 5, à la p. 86,44-46, le correcteur change la phrase «... natura ... producit ... formam qua materia *perfecte* disponitur ad animam ...», en la suivante: «... natura ... producit ... formam qua materia *ut incompletum* disponitur ad animam *ut ad complementum* ...».

Un des signes distinctifs des corrections d'auteur nous semble être le cas de corrections dispersées en des endroits éloignés l'un de l'autre, mais introduisant en ces endroits séparés une même idée nouvelle.

Dans la q. 1, aux pp. 23,73-77, le correcteur introduit dans le texte, par une série de petites insertions, l'opposition entre l'Église militante et l'Église triomphante. Dans la q. 7, à la p. 178,71-72, il se contente d'ajouter aux paroles du texte «vel secundum aliam et aliam rationem», en marge: «*sive intentionem*»; quelques lignes plus loin (p. 179,88), il remplace de même «*ratione*» par «*intentione*»; à la p. 186,71, aux paroles «cum tamen differant ratione» dans le texte, il ajoute en marge: «*vel potius intentione*». Une correction, dispersée ainsi en une série d'endroits dans le texte, a été opérée par le correcteur à propos du mot «esse», qu'il spécifie en y ajoutant «*existentiae*» ou bien «*essentiae*», selon le contexte. De même dans la q. 7, à la p. 190,67-68, le copiste avait écrit: «... *essentia simpliciter* ... est indifferens ad esse et non esse ...», mais le correcteur ajoute «*existentiae*», de sorte qu'on obtient: «*essentia simpliciter* ... est indifferens ad esse *existentiae* et non esse ...»; dans la même question, à la p. 191,90, au mot «esse», le correcteur ajoute «*existentiae*»; on constate la même addition à la p. 192,2-3 et dans la q. 8, à la

p. 209,80. Dans la q. 7, à la p. 190,74, le correcteur spécifie encore le mot «esse» par le mot «*essentiae*»: «... quod est respectu esse *essentiae*, et determinat ipsum esse ...»; dans le même sens, il ajoute à «esse» le mot «*essentiae*» dans la q. 8, à la p. 217,89 et 90.

Il arrive au correcteur d'entamer la correction d'un passage en biffant certaines parties et en les remplaçant par des additions en marge, etc. Après une série de corrections, il se décide à modifier tout le passage; il en barre les premières et les dernières lignes, et annule le reste au moyen d'un trait global, et en l'encadrant de «va-cat»; en marge, il substitue à ce passage une phrase bien plus courte. On remarque un tel procédé dans la q. 5 aux pp. 106,19-107,20. Après une série de corrections reproduites *in extenso* dans l'apparat de notre édition, le correcteur a en fin de compte supprimé tout ce long passage, sans doute pour des raisons doctrinales allant de pair avec des raisons d'opportunité⁽⁷⁾: il s'agit d'une question *De gradibus formarum* attribuée à Richard Knapwell⁽⁸⁾, et de ses relations avec la condamnation de l'unicité de la forme substantielle par Jean Peckham⁽⁹⁾. Henri avait-il été d'abord encouragé par les condamnations de Jean Peckham, mais s'était-il rendu compte ensuite, pendant la rédaction de son *Quodl. X*, que ces condamnations manquaient leur effet? Dans la q. 5, à la p. 128,60, le correcteur supprime un long passage, où il fait e.a. appel au témoignage de l'évêque de Paris Ranulphe d'Hombières, qui était alors en charge. Il l'a supprimé graduellement, peut-être pour épargner l'autorité de l'évêque. L'exemple a été publié par L. Hödl⁽¹⁰⁾, qui l'a bien replacé dans son contexte doctrinal. Ajoutons que le correcteur semble avoir d'abord supprimé une phrase assez directe, où il exprimait son doute, si les protagonistes de l'unicité de la forme substantielle ne tombaient pas sous le coup de l'hérésie («Et quod amplius est ... manifesti»), car il l'a barré d'un trait, en y mettant un «va-cat» spécial. Il a ensuite supprimé aussi la phrase suivante («An etiam ... rationabiliter dubito») par un nouveau trait oblique et en ajoutant un «-cat» à sa fin. Seulement, après ces deux suppressions partielles, il semble avoir décidé de barrer tout le passage

⁽⁷⁾ Cf. L. HÖDL, *Neue Nachrichten* ..., p. 181-183 et 191-196.

⁽⁸⁾ Cf. *op. cit.*, p. 191-192. L. Hödl a trouvé des parentés entre les thèses de cette question *De gradibus formarum*, comme elles sont présentées par Henri, et certaines affirmations du *Correctorium corruptorii* «*Quare*», édité par P. GLORIEUX, *Les premières polémiques thomistes. I. Le Correctorium corruptorii* «*Quare*» (*Bibliothèque Thomiste*, 9), Paris, 1927. Cela lui semble un argument de plus en faveur de l'attribution de ce *Correctorium* à Richard Knapwell: cf. L. HÖDL, *Neue Nachrichten* ..., p. 192.

⁽⁹⁾ Cf. *op. cit.*, p. 195-196.

⁽¹⁰⁾ Cf. *op. cit.*, p. 183-185.

ayant trait aux événements qui s'étaient succédés à l'université de Paris, en rapport avec l'unicité de la forme substantielle («Magistri vero ... perhibere poterunt»), sans doute en le remplaçant par d'autres témoignages de saint Augustin et en faisant le raccord avec les premiers mots non biffés: «septimus articulus ...». On se demande qui aurait pu, dans un ouvrage publié du vivant d'Henri et sous son autorité, supprimer un passage où il relatait des faits autobiographiques, dans une certaine mesure confidentiels, sinon lui-même. Cependant nous ne voulons pas exclure par là que ces corrections aient pu être transcrites de son autographe en couches successives.

Un autre signe de correction du texte en plusieurs couches successives, ce sont les additions marginales apposées d'abord en marge, et ensuite supprimées. On en trouvera des cas aux pp. 73,40 et 189,74.

Il arrive que le correcteur, dans une addition marginale écrite de sa main et remplaçant éventuellement un passage biffé, insère encore un bout de phrase qui nuance davantage l'idée exprimée. Cela semble être le cas dans la q. 5, à la p. 59,76-77, pour le petit bout de phrase «*et differunt solo numero in quantum huiusmodi*».

Il arrive au correcteur d'insérer encore dans son addition marginale un témoignage d'autres maîtres contemporains corroborant la thèse d'Henri, témoignage qui lui semble venir à l'esprit en dernière minute quand la rédaction est déjà achevée. Dans la q. 1, à la p. 17,33-18,39, l'auteur, dans le texte du copiste, fait appel au témoignage des 17 maîtres: «... ut a pluribus eorum intellexi». Mais le correcteur renforce cet argument en rappelant les circonstances concrètes du témoignage donné par eux: «..., qui hoc propriis vocibus testificati sunt coram quattuor episcopis, congregati una cum pluribus aliis magistris nunc actu regentibus, tam religiosus quam saecularibus, inter quos ego unus eram, qui praedictam litteram non sigillaverunt. Qui omnes unanimiter professi sunt quod illa universalis nullo modo applicari habet ad istam particularem, nec debet aliquo modo ista sub illa involvi». Remarquons en passant que la tradition manuscrite semble avoir involontairement affaibli l'argument d'Henri qui souligne qu'il s'agit de plusieurs maîtres encore actuellement en fonction au moment du *Quodl. X*. La tradition écrit: «... magistri tunc actu regentibus ...», au lieu du «*nunc* actu regentibus» du correcteur; il semble bien que la leçon du correcteur soit plus exacte du point de vue historique.

On connaît le culte du moyen âge pour les «auctoritates». Henri était attaqué, pour sa théorie du dymorphisme dans l'homme, en même temps par les partisans de l'unicité de la forme substantielle dans l'homme, et

par ceux de la pluralité des formes : il dit lui-même dans la q. 5, p. 93,19, qu'on la lui reprochait : «Ista positio solitaria est». Il sentait donc d'autant plus le besoin d'apporter des *auctoritates* à l'appui de ses thèses soi-disant solitaires, pour montrer qu'elles n'étaient pas si solitaires qu'on le croyait. Il ne faut donc pas s'étonner de le voir encore ajouter en dernière minute le témoignage d'autorités dans une addition marginale, souvent introduite par un ablatif absolu. Dans la q. 5, aux pp. 82,40-46, le correcteur semble avoir encore en dernière minute inséré une autorité d'Aristote (imprimée ici en italique) en faveur de la thèse d'Henri : «In solo enim homine, quia est confinium medium inter pure corporalia et pure spiritualia, et hoc ratione animae intellectivae quae est finis naturalium et principium supernaturalium, dicente Philosopho in ultimo Politicæ : «Generatio autem principium est et finis : ab aliquo principio alterius finis. Ratio autem in nobis et intellectus est naturae finis», materia est perfectibilis forma ulteriore ...». Dans la même question, aux pp. 101,97-102,99, le correcteur ajoute au texte du copiste le témoignage d'Aristote (imprimé en italique) : «Ut enim dicit Philosophus libro VIII^o Politicæ : «Corpus et anima duo sunt ; corpus autem generatione prius quam anima». Quod et iam ... diximus ...». Dans l q. 6, aux pp. 135,9-136,16, le correcteur ajoute au texte du copiste un témoignage de saint Augustin.

Après avoir inséré encore en dernière minute un témoignage en faveur de la thèse d'Henri, le correcteur peut trouver ensuite que ce témoignage s'insérerait mieux et plus naturellement en un autre endroit. Il le barre donc là où il l'avait d'abord inséré, et l'ajoute à l'endroit meilleur qu'il a trouvé. Dans la q. 10, il avait d'abord inséré à la p. 260,4 la citation suivante d'Augustin : «Idem super illud Psalmi 2ⁱ : «Tunc loquetur ad eos in ira sua» : «Ira Dei ipsa mentis obscuratio, quae consequitur eos qui legem Dei transgrediuntur». Mais ensuite il la barre et l'insère presque mot à mot un peu plus haut, à la p. 259,94-97.

Dans une phrase déjà constituée, une spécification ultérieure est introduite par le correcteur au moyen d'une simple insertion. Ainsi le copiste avait écrit dans la q. 1, à la p. 36,21-22 et 34-35 : «... non deberet iterato in eadem die recipere aliam [communione] a proprio sacerdote, ut supra dictum est». Après «sacerdote» et avant le «ut supra dictum est», le correcteur insère une addition marginale étendue qui contient des spécifications à ce sujet, et qu'on trouve aux pp. 36,22-34.

Le correcteur opère parfois des corrections en couches successives. Ainsi dans la q. 8, à la p. 201,90-92, dans la phrase «Est ... ista participatio divini esse essentiae, in quantum illa similitudo exemplatum

est divini esse ...», la dernière partie est d'abord changée en «in quantum illa similitudo et exemplatum est divini esse ...», et enfin en «in quantum essentia illa exemplatum est divini esse ...».

Une série de corrections dans les additions marginales semblent aussi avoir été constituées de telle manière, qu'une correction a été introduite avant la continuation de la correction marginale ; il s'ensuit qu'en poursuivant la correction marginale, le correcteur a dû interrompre une ligne pour continuer à écrire après la correction apportée déjà à ce qui précédait, ou abrégé une ligne où se trouvait déjà à droite ou à gauche une telle correction. Ainsi p. ex., dans la longue addition de la main du correcteur qui se trouve dans la marge inférieure du f. 182^v, et reproduite dans notre édition aux pp. 263,83-265,33, on trouve de tels cas aux pp. 264,5 ; 265,18-19 ; 265,21 ; 265,31. Mais ces cas sont fréquents ; citons p. ex. p. 278,93.

En écrivant une addition marginale, il arrive au correcteur de se corriger encore en poursuivant sur la même ligne qu'il continue. Il conçoit sa phrase d'abord d'une certaine façon, mais revient en arrière, biffe quelques mots et poursuit d'une autre manière. Dans la q. 5, à la p. 116,72-73, il avait d'abord écrit : «Et sic illa dispositio praecedat in corpore prolis», mais il barre les trois derniers mots et poursuit sur la même ligne : «animam in materia». C'est là, semble-t-il, un procédé bien typique d'un auteur. Dans la même question, à la p. 117,93-97, où il avait d'abord écrit dans une addition marginale : «Bene tamen id idem quod est sub determinatione una habita in forma accidentali a prima forma, manet et est sub», il revient ensuite en arrière, barre les mots qu'il vient d'écrire «manet et est sub», et poursuit la phrase d'une autre façon, où les mêmes paroles réapparaissent un peu plus loin : «substantiali, et fundatum in materia mediante illa forma substantiali, manet et est sub alia determinatione habita in forma accidentali a secunda forma substantiali ...». Cette autre manière de tourner la phrase lui serait-elle venue en écrivant ?

Il arrive au correcteur de conclure une addition marginale qu'il vient d'écrire, par une formule de transition reliant l'addition marginale à un passage qui suit dans le texte, mais à ce moment une idée nouvelle semble germer chez lui. Il biffe cette formule de transition, poursuit son addition marginale avec cette nouvelle idée, pour réécrire enfin après cette continuation la formule de retour au texte qu'il avait biffée plus haut. Dans la q. 8, à la p. 204,63-205,67, une addition marginale dans le ms. 19, qui interrompait la citation dans le texte d'un passage du Commentaire de Gilbert de la Porrée sur le *De Hebdomadibus* de Boèce

se bornait d'abord au passage «Quod ... quaestione», (lin. 63-65) et le correcteur la terminait par la formule «*Et sequitur in Commento*», qui ramenait le lecteur à la suite de la citation du commentateur. Cependant une nouvelle inspiration semble être venue au correcteur, car il barre cette formule de transition qu'il vient d'écrire, et continue avec le passage «*sed ... ipso.*»; après quoi il réécrit la formule de transition: «*Et sequitur in Commento*», qui doit cette fois-ci reconduire immédiatement au texte.

Ces opérations diverses sont souvent combinées et nouées ensemble dans une série d'opérations constituant un tout: mots biffés ou expunctués, mots insérés, passages biffés et remplacés en marge, etc. Un exemple encore très réduit d'un tel ensemble d'opérations combinées se trouve dans la q. 12, aux pp. 275,44-276,45, où le copiste avait écrit: «Secundo debet habere dispositionem in subiecto, qua *habitat virtus in eo*, ut in eo super aliam virtutem possit fundari amicitia». Le correcteur transforme cette phrase en la suivante: «Secundo debet habere dispositionem in subiecto, qua *habilitatur quis* ut in eo super aliam virtutem possit fundari amicitia». Dans la q. 5, à la p. 71,81-87, il transforme la phrase reproduite ici dans la colonne de gauche, en celle reproduite dans la colonne de droite; les parties affectées par les changements sont imprimées en italique:

«... oportet corpus mortuum in resurrectione *novis* dispositionibus *corporalibus* innovari,

,non solum quas habuit in vivo, quae pertinent ad harmoniam elementorum et qualitatem elementarium et dispositiones organorum, sed quae pertinent ad corporis dotes quae sunt claritas, subtilitas et immortalitas».

«... oportet corpus mortuum in resurrectione *in* dispositionibus *in* innovari, *et substantialibus secundum omnem gradum qui est in genere substantiae, et accidentalibus eis respondentibus*, non solum quas habuit in vivo, *de quibus sunt illae* quae pertinent ad harmoniam elementorum et qualitatem elementarium et dispositiones organorum, sed quae pertinent *in iustis* ad corporis dotes quae sunt claritas, subtilitas et immortalitas».

Pour d'autres exemples de cette sorte, qui sont fréquents, nous renvoyons le lecteur à notre article *Les corrections d'Henri de Gand à ses Quodlibets*,

ce qui évite de trop allonger cette étude critique. On y trouvera aux pp. 26-33 d'autres exemples concernant le *Quodl. X*; ici les deux exemples apportés peuvent suffire pour donner une idée de cette catégorie de corrections.

Il arrive que le correcteur veuille corriger un passage par une addition marginale, remplaçant éventuellement une partie déjà biffée, mais qu'ensuite il juge préférable de biffer le passage en entier, la correction marginale y comprise; ces hésitations semblent bien caractéristiques chez un auteur. Dans la q. 5, à la p. 68,19-20, le copiste avait écrit: «... secundum omnes quomodocumque ponant plures formas in eodem, *vel unicam naturalem de potentia materiae eductam in aliis ab homine* ...», le correcteur expunctue le «*vel*», qu'il remplace en marge par «*et quod amplius est, etiam*», mais ensuite il revient sur cette décision et biffe cette partie, correction comprise, en grattant, à ce qu'il semble, le signe d'insertion double au-dessus et au-dessous de la ligne, qui se trouvait derrière le «*vel*».

Il arrive qu'une addition du correcteur prenne de l'ampleur et déborde le feuillet, de sorte qu'elle doive être continuée sur d'autres feuillets. Dans la q. 5, aux pp. 114,36-124,38, le correcteur barre un passage et commence une addition marginale à cet endroit dans la marge de droite. Arrivé à la fin de la colonne, il décide de continuer dans la marge inférieure. Au cours de cette addition dans la marge inférieure, il doit encore insérer une addition, qu'on trouve dans la marge supérieure en deux colonnes; le signe de renvoi dans la marge supérieure y est accompagné de «*Supra*». Mais cette addition de la marge supérieure ne lui suffit pas encore. Il la continue dans la marge inférieure du verso du même f. 171, précédée par un signe de renvoi, et il la continue une fois de plus dans la marge inférieure du f. 172^r. Aussi le contenu de cette longue addition, qui occupe successivement la plus grande partie d'une marge de droite et trois marges inférieures entières qui se font suite, est un cas intéressant. Comme il a été dit plus haut⁽¹⁾, une addition marginale répond parfois à un argument énoncé par l'adversaire, dont la réfutation est ajoutée en marge. Ici il s'agit d'une série d'arguments contre une position d'Henri, qu'il reprend d'abord un à un, pour les réfuter ensuite dans le même ordre. Il semble bien que ces arguments soient repris à un écrit contemporain; il faut espérer que le progrès des études médiévales, tant par l'édition de textes encore inédits à l'heure actuelle, que par l'étude comparée des auteurs, pourra nous aider à identifier les auteurs de tels arguments isolés ou disposés en série. Aussi la

(¹) Cf. *supra*, p. LIII-LIV.

manière d'ajouter cette longue addition est instructive. D'abord il faut relever que dans le moyen âge une telle longue addition dans les marges inférieures suppose d'ordinaire un texte déjà constitué. Cela pourrait provenir du fait que l'auteur, au moment où sa première rédaction était rédigée, ne connaissait pas encore cette série d'arguments qui semble être dirigée contre sa position : «Sed quod nos non possumus tenere resolutionem fieri in generatione et corruptione usque ad primam materiam, nulla forma substantiali remanente naturaliter, hoc arguunt aliqui sic: ...» (p. 114,36-38). Se trouvait-elle dans un écrit récent, p. ex. un *Quodlibet* ou une question disputée, qui lui est tombée entre les mains ? Encore faut-il relever qu'une addition marginale supplémentaire assez longue a été implantée dans cette longue addition marginale, comme nous l'avons relevé plus haut⁽¹²⁾, et toute une série d'additions plus courtes ou d'autres changements opérés par la main du correcteur renforcent l'impression que cette longue addition ne fut à ce moment pas seulement ajoutée, mais rédigée, ou du moins retravaillée.

Quand le correcteur n'a vraiment plus de place pour insérer une addition, ou prévoit que les parties blanches d'un feuillet ne lui suffiront pas, il lui arrive d'ajouter des feuillets intercalaires. C'est encore un procédé bien typique dans les manuscrits d'auteurs, non seulement ceux qu'ils rédigent au plan strictement personnel, mais aussi ceux qu'ils préparent pour l'imprimeur ou, au moyen âge, pour le stationnaire. Dans le *Quodl. X*, trois feuillets intercalaires sont conservés : les ff. 168^{r-v} et 169^r (au verso blanc), qui forment une unité, et le f. 180. De ce dernier nous avons déjà parlé dans l'article mentionné plus haut⁽¹³⁾. Le f. 168 est un feuillet entier sur lequel on a écrit des deux côtés et en deux colonnes, comme d'ordinaire, et qui a été en outre corrigé par la même main de correcteur que les autres textes ; la suite est plutôt un petit fragment de parchemin (folioté actuellement comme le f. 169^r), sur le recto duquel le reste de l'addition a été écrit en une colonne, et dont le verso est resté blanc. Le cas de cette longue addition est particulièrement intéressant du point de vue doctrinal, parce qu'elle contient, selon P. Bayerschmidt⁽¹⁴⁾, la réponse d'Henri aux nouvelles attaques de Godefroid de Fontaines dans son *Quodl. III*, q. 5 contre sa conception «dualiste» de l'homme (p. 92,94-105,93). Il avait déjà répondu, toujours selon P. Bayerschmidt⁽¹⁵⁾, aux

⁽¹²⁾ Cf. *supra*, p. LIV.

⁽¹³⁾ Cf. R. MACKEN, *Les corrections d'Henri de Gand dans ses Quodlibets*, p. 29-32 (exemple 28, planche IV), et 34.

⁽¹⁴⁾ Cf. *infra*, p. 93,00 et 93,19 et 22.

⁽¹⁵⁾ Cf. *infra*, p. 80,96.

attaques de Godefroid dans son *Quodl. II*, q. 7, qui reflétait sa dispute quodlibétique du temps pascal de 1286⁽¹⁶⁾. Mais dans son *Quodl. III*, q. 5, disputé au temps de Noël 1286 comme le *Quodl. X* d'Henri⁽¹⁷⁾, Godefroid avait encore, tout comme Henri, à traiter la même question. C'est peut-être la raison pourquoi Henri n'a eu son texte en main qu'après avoir déjà achevé sa propre rédaction, et qu'il a dû insérer ces nouvelles attaques de Godefroid avec sa réponse, en dernière minute. Il faut encore ajouter que le f. 180 est un fragment de parchemin, écrit exclusivement par le correcteur ; dans les ff. 168 et 169 l'écriture du correcteur est présente d'une façon intensive pour corriger le texte d'un copiste, mais il n'est pas sûr que ce copiste soit le même que celui qu'on retrouve dans le reste du *Quodl. X*.

Il arrive au correcteur de supprimer dans le texte du copiste des renseignements historiques. Il n'est pas sans importance de les y repérer. Dans la 1^{re} question, à la p. 17,15-16, l'auteur dit dans la première rédaction qu'il s'agit des mêmes religieux dont il a déjà parlé plus haut dans la même question⁽¹⁸⁾. Dans la q. 5, aux pp. 106,19-110,20, la première rédaction, supprimée dans la suite, contient de précieux renseignements concernant Richard Knapwell et une question *De Gradibus formarum* qui lui est attribué⁽¹⁹⁾.

Une addition marginale insérée à tel endroit peut exiger des adaptations et des changements en d'autres endroits. Dans la q. 5, à la p. 81,16-17, on lit dans le texte du copiste : «dicente ... Augustino in sermone de Assumptione Beatae Virginis» ; mais peu avant ce passage, le correcteur avait inséré une addition marginale étendue : «Dispositiones ... hoc» (p. 80,9-81,15), où il citait un autre texte du même sermon : «dicente ... Augustino in sermone quodam de Assumptione» (p. 80,13-81,15). Il fallait que le correcteur adapte la citation du même sermon pour indiquer qu'elle était maintenant devenue la deuxième, ce qu'il fait en changeant «in sermone de Assumptione Beatae Virginis» en «in sermone eodem». C'est de nouveau, semble-t-il, un procédé d'auteur.

Le correcteur déplace parfois un mot dans la phrase, éventuellement en le modifiant légèrement, mais en oubliant de l'exponctuer à sa première place. Cela pourrait s'être passé dans la q. 5, à la p. 83,63, où le copiste avait écrit : «... fit necessitas ad eius non esse ...». Le correcteur,

⁽¹⁶⁾ Cf. O. LOTTIN, *Psychologie et morale aux XII^e et XIII^e siècles*, IV^{II}, Louvain, 1954, p. 868.

⁽¹⁷⁾ Cf. P. BAYERSCHMIDT, *Die Seins- und Formmetaphysik ...* p. 233.

⁽¹⁸⁾ Cf. *infra*, p. 15,82.

⁽¹⁹⁾ Cf. *supra*, p. LVI.

par un signe d'insertion après «esse» et l'addition d'«illius» en marge, l'avait transformé en «... fit necessitas ad non esse illius ...», mais il semble avoir oublié d'exponctuer le «eius». Toute la tradition a repris la première version, probablement à la trace du premier copiste, qui n'a pas remarqué le changement ou a opté, contre l'intention de l'auteur, croyons-nous, pour la première version. Dans la même question, à la p. 101,97-102,00, dans le passage «ut iam et etiam supra diximus», le correcteur avait intercalé en dernière instance une citation d'Aristote imprimée ici en italique, de façon à obtenir: «*Ut enim dicit Philosophus libro VIII^o Politicae: «Corpus et anima duo sunt; corpus autem generatione prius quam anima». Quod et iam et etiam supra diximus*». Il semble avoir oublié de supprimer les deux petits mots «et etiam», qui étaient demeurés isolés au début d'une nouvelle ligne mais qui constituent de fait un doublet avec la fin de l'insertion marginale. La tradition a transformé progressivement ce passage, comme nous l'expliquerons plus loin⁽²⁰⁾. Dans notre édition, ces deux petits mots ont été relégués dans l'apparat. Dans la q. 9, aux pp. 276,73-74, le copiste avait écrit: «*Tamen quod voluntas non possit in contrarium pro alio tempore, error est ...*». Le correcteur a mis le «quod» avant «tamen», mais en oubliant de l'exponctuer à son endroit original. Ce doublet ne se trouve plus dans les manuscrits dépendant de l'exemplar de 14 pièces: on y lit correctement: «*Quod tamen voluntas non possit in contrarium pro alio tempore, error est ...*». Le copiste de l'exemplar l'aurait-il remarqué et exponctué?

Il semble que, çà et là, une faute grammaticale évidente ait échappé à l'attention du correcteur. Ainsi dans la q. 1, à la p. 37,66-69, on lit: «... confessi religiosi, licet non habeant ..., nihilominus tamen *tenetur* ...», où le sujet réclame évidemment «*tenentur*», comme on le trouve d'ailleurs dans les autres manuscrits. Est-ce une trace d'une couche de rédaction antérieure, ou tout simplement une distraction? Dans la q. 5, à la p. 103,27-28, l'auteur semble avoir voulu d'abord abriter sous le même verbe «ponunt» deux sujets: «Hilarius» et «Propheta», mais il a donné ensuite à «Propheta» son propre verbe: «praenuntiavit», eu oubliant de mettre «ponunt» au singulier. Il en résulte la construction curieuse: «... plane *ponunt* illam Hilarius ... et plane *praenuntiavit* Propheta ...». Cette faute ne semble pas avoir été remarquée mais être passée dans la tradition. Nous avons cependant corrigé dans notre édition «ponunt» en «ponit».

⁽²⁰⁾ Cf. *infra*, p. xci.

Après avoir étudié en détail et séparément les diverses formes que prennent les très nombreuses corrections présumées d'auteur, il est intéressant d'observer que leur concentration dans certaines questions correspond bien à l'Henri de Gand connu par les études doctrinales. On les retrouve plus nombreuses dans les *Quodlibets*, où l'auteur était affronté aux adversaires de ses doctrines, que dans la *Somme*, qui reflète ses leçons devant un auditoire d'élèves qui avaient opté pour ses cours; en revanche, dans la *Somme*, il peut se laisser aller avec une plus grande liberté à l'exposé de sa propre pensée, ce qui donne à cet ouvrage un charme et un intérêt particuliers. Et dans les *Quodlibets* mêmes, les passages les plus retravaillés se rencontrent dans les questions sur lesquelles il était le plus violemment attaqué: s'il ne pouvait pas s'y déployer aussi librement, il a été forcé, dans la lutte avec l'adversaire, d'affiner et adapter ses positions. Ainsi p. ex. la q. 5 du *Quodl. X*, où il eut à défendre sa théorie du dymorphisme dans l'homme en même temps contre les partisans de l'unicité de la forme substantielle dans l'homme et contre les tenants de la pluralité des formes, est retravaillée à l'extrême, même au point de devoir introduire un feuillet entier supplémentaire (f. 168^{r-v}), suivi d'un fragment de parchemin («*schedula*») (f. 169).

Il faut noter qu'il y a quelques rares notes marginales sans signe d'insertion dont on se demande si elles ne sont pas d'une autre main que celle du correcteur. Nous avons donné des détails à chaque endroit. C'est le cas de «*confessionem factam*» dans la q. 1, à la p. 10,53, qui ne semble pas avoir été écrit en même temps, et dont on doute si c'est de la même main. On peut se poser la même question pour «*Nota(?)*» en marge, dans la même question, à la p. 19,80.

Il arrive que le correcteur insère une addition marginale étendue, ou un feuillet ou fragment de parchemin intercalaire, et en faisant cette insertion laisse un mot de trop, qui normalement devrait être exponctué. Dans la q. 5, à la p. 105,93, le double feuillet intercalaire 168 et 169 finit avec «*Revertendo igitur ad propositum patet quod*». Les mots par lesquels la phrase continue sur le f. 170^{rb}, sont «*ex hoc quod dico, quod ...*». Dans toute la tradition manuscrite on ne trouve plus trace du premier «quod».

On a l'impression que les corrections marginales, qui contiennent une dernière révision et mise au point du texte avant de le passer à l'atelier pour être copié, n'aient plus elles-mêmes été revues, de sorte que çà et là une petite faute y est restée. Cela semble être le cas dans la q. 1, à la p. 36,28-30: «... ne fiat transgressor statuti de semel in anno confitendo suo sacerdoti et communionem ab eo recipiendi». Cette faute peut avoir

été corrigée par le copiste lors de la confection de l'exemplar ou par le correcteur sur le texte de l'exemplar, car on n'en retrouve plus de trace dans les manuscrits.

Il est frappant, sans vouloir en tirer argument, mais seulement une légère confirmation, que le parchemin, du moins certains feuillets de parchemin employés pour le ms. 19 dans le *Quodl. X*, sont manifestement du matériel de récupération. Ainsi p. ex. le f. 165 est incomplet et laisse entrevoir une partie du f. 166 dans l'angle inférieur de droite: il contient une fissure resoudée sans perte de texte, et autour de laquelle on a écrit⁽²¹⁾. Le parchemin montre des traces d'usure due à des lavages successifs. C'est comme si l'auteur était parcimonieux dans la composition de ses originaux, et usait, du moins en partie, de parchemin de récupération.

Cet état très usé du parchemin a presque fait perdre, semble-t-il, une minime partie d'une addition marginale écrite par le correcteur dans la marge inférieure du f. 166^{rb}. Ce coin inférieur de droite devait être déjà incomplet, mais quand le correcteur a apposé presque jusqu'à la limite inférieure l'addition marginale dans la q. 5, reproduite à la p. 69,30-45, les mots «esset genere» (l. 44) et «secundum speciem specialissimam communitur» (l. 45) se sont perdus par déchirure emportant la parcelle de parchemin sur laquelle ils étaient écrits. Le correcteur (ou une autre main) les a restitué à gauche de cette même addition marginale.

On se demande si une note marginale dans la q. 14, précédée d'une petite croix répétée en marge devant un endroit déterminé du texte, mais à laquelle ne répond aucun signe d'insertion dans le texte, n'a pas été apposée par la main de Godefroid de Fontaines, pendant la période où il fut propriétaire du manuscrit. Nous avons reproduit intégralement cette note dans l'apparat à la p. 294,80.

D'AUTRES SIGNES QUI SUGGÈRENT LA DÉPENDANCE DE L'EXEMPLAR VIS-A-VIS DU MANUSCRIT 19

Un fait impressionnant est que, sur toute l'étendue de ce très long *Quodl. X*, le ms. 19 ne compte aucune omission par homoioteleuton vis-à-vis de l'exemplar de 14 pièces de l'Université de Paris, ce qui semble bien exclure qu'il puisse dépendre de cet exemplar. Nous parlons, bien entendu, d'une omission par homoioteleuton non corrigée par le correcteur, car dans tous ces manuscrits, il faut voir la copie et sa correction comme formant une unité d'intention. Nous reviendrons plus tard sur ces omissions par homoioteleuton.

L'exemplar de 14 pièces, de son côté, contient 7 omissions par homoioteleuton vis-à-vis du ms. 19. Ne citons en exemple que celle des pp. 299,93-95, de la q. 14 (l'exemple est donné ci après⁽¹⁾). L'omission par homoioteleuton qu'on y trouve, concerne une brève addition de la main du correcteur dans un passage déjà très embrouillé, également ajouté par lui.

On peut en dire autant d'une série d'omissions comprenant plusieurs mots dans toute la tradition manuscrite vis-à-vis du ms. 19. Ainsi dans la q. 9, à la p. 250,68, les mots «in virtutem naturae» ne se trouvent dans aucun manuscrit sauf le ms. 19, où ils s'accordent parfaitement au sens de la phrase. La disposition de ces mots dans le ms. 19, qui terminent une phrase en entamant en même temps une nouvelle ligne, mais qui sont isolés du reste par une ligne qui relie l'addition marginale «aliter ... sic» (p. 68-69) à son signe d'insertion dans le texte, pourrait avoir causé l'omission de ces trois mots par le copiste. Dans la même q. 9, à la p. 250,74, une addition marginale contenant les mots «quomodo Plato dicit quod animae moveant se», écrite en caractères assez fins dans la marge de gauche, et dont le signe d'insertion se trouve à l'extrémité droite de la ligne, ne se trouve dans aucun manuscrit sauf ce ms. 19, où il s'accorde bien avec le sens de la phrase: le copiste de l'exemplar l'aurait-il sauté par inadvertance, ou l'addition aurait-elle été ajoutée après coup?

Certaines abréviations du copiste du ms. 19 ne semblent pas avoir été comprises par le copiste de l'exemplar, qui les a transcrites vaille que vaille, de sorte qu'on en est arrivé enfin, ne sachant plus recourir à l'original, à une leçon défigurée. C'est ce qui semble s'être passé dans la

⁽²¹⁾ Cf. la photographie publiée comme planche II dans R. MACKEN, *Les corrections d'Henri de Gand à ses Quodlibets*.

⁽¹⁾ Cf. *infra*, p. LXXXVIII.

q. 3, à la p. 46,9-10, où on lit dans le ms. 19: «ergo multo fortius si quis venit contra decretum generalis concilii papae et *centum episcoporum* (c^m epōx)». Le copiste de l'exemplar n'a peut-être pas compris ces abréviations, car il les a rendues grosso modo, de sorte qu'on lit «*cetera eorum*» (c' eoχ) ou *centum eorum* (c. eoχ; .c. eoχ). L'édition de 1518 semble avoir corrigé le texte selon le sens, car elle écrit: «cardinalium».

Il y a dans le ms. 19 des corrections difficiles à déchiffrer à première vue, ou qu'on ne remarque pas tout de suite, de sorte que le copiste de l'exemplar a pu copier selon le premier texte, n'ayant pas su lire, ou pas remarqué la correction. Dans la q. 5, à la p. 104,62, dans une citation d'Augustin, le copiste avait écrit: «Dicta sunt quaedam ab eis *discrete*, sed a me [Christo] vere». Le correcteur avait exponctué -cr-, sans biffer le mot, et ajouté un tout petit -r- entre -e- et -te, ce qui en faisait: «*diserte*». La première version, «*discrete*», est passée dans la tradition manuscrite. A la p. 56,28, le texte du copiste avait un «*et*» devant «de identitate speciei subalternae», mais il avait été ensuite exponctué; l'exemplar a conservé ce «*et*»: le copiste n'avait-il pas remarqué l'exponctuation? Dans la q. 5, p. 129,80, un passage qui commence avec «*ut supra*», a été biffé d'un trait oblique et l'apposition de «*va-cat*»; bien que le «*va-*» se trouve au-dessus des deux premiers mots «*ut supra*», ceux-ci ne sont pas clairement affectés par la ligne oblique qui les barre (ou le correcteur a-t-il posé le «*va-*» trop en avant?); de toute façon on retrouve le «*ut supra*» dans l'exemplar. Dans la q. 6, à la p. 144,46, les mots «*capite eius*» sont biffés dans le ms. 19; le biffage supprime deux mots qui sont vraiment superflus pour le sens, mais est apposé tout en haut des deux mots, bien qu'il soit clair. Ces deux mots ont cependant été repris dans toute la tradition, et se trouvaient donc probablement dans l'exemplar. Le copiste de l'exemplar n'aurait-il pas remarqué que ces deux mots avaient été biffés?

Certaines parties embrouillées des corrections du ms. 19 paraissent avoir occasionné des lectures erronées dans la tradition, lesquelles s'expliquent par la disposition des abréviations dans ce manuscrit. Ainsi dans la q. 9, à la p. 244,40, les deux abréviations «*a gratia*» du correcteur, très proches l'une de l'autre, ont pu être lues comme «*agens*» par le copiste de l'exemplar, car on trouve «*agens*» dans la tradition manuscrite. Voici la phrase: «Et sic dicere quod voluntas moveatur ab intellectu, sicut et *a gratia*, modo iam dicto, ...». Dans la tradition on trouve *agens*, qui n'a pas de sens dans la phrase. Dans le même q. 10, à la p. 265,31, les mots «*ut patet insipienti*» se trouvent seulement dans le

ms. 19, mais dans un passage très embrouillé de la main du correcteur; le copiste de l'exemplar les aurait-il sautés par inadvertance?

Aussi la coupure de certains mots semble avoir pu causer une transcription erronée dans le reste de la tradition manuscrite. Dans la q. 10, à la p. 261,43, le mot «*con- tracta*» est écrit en deux pièces; le «*con-*» se trouve en fin de ligne d'une addition marginale écrite de la main du correcteur, le «*tracta*» au début de la ligne suivante de la même addition marginale; les autres manuscrits ont tous «*tracta*». Dans la q. 8, à la p. 215,55, le ms. 19 contient dans une addition marginale écrite d'une façon assez hâtive par le correcteur, et qui passe à une autre ligne de la manière suivante: «*Se | dens*»; le «*dens*» semble avoir été lu comme «*Deus*», tandis que le «*Se-*» n'était pas remarqué. Un tel cas est intéressant, car la leçon de l'exemplar y est manifestement erronée, tandis que la leçon du ms. 19 est exacte. Un autre cas semble se présenter dans la q. 6, aux pp. 141,64-66, où on lit dans le ms 19: «... ut vermis generetur ex ea [= putredine], sed solum per aliquod accidens quo calor *innaturalis* disgregans fit *naturalis* et facit constare disgregata, ut dicitur in IV^o Metereologicorum ...». L'exemplar de 14 pièces a une version incompréhensible: «... quo calor *naturalis* disgregans fit *naturalis* et facit constare disgregata ...».

Il arrive, comme on l'a dit plus haut⁽²⁾, qu'un auteur dans la hâte d'une première rédaction répète un mot ou l'équivalent d'un mot, parce qu'il avait oublié qu'il l'avait déjà employé plus avant dans la phrase. En révisant son texte, il le découvre et il barre le superflu. Il arrive aussi, et même souvent, que l'auteur ne le remarque pas, et que le texte est ainsi livré à l'imprimeur ou stationnaire médiéval. Là on peut s'en apercevoir, et faire disparaître un des doublets, de sorte que l'original se distingue de la tradition parce qu'il reste le seul témoin de ce dédoublement non encore corrigé. On constate un cas semblable dans la q. 2, aux pp. 43,93-96, qui garde le doublet suivant, là où tous les autres manuscrits et éditions ne connaissent que le second membre: «... sic *nec* in commissione facta simpliciter de audiendo confessiones, absolvendo et pœnitentiam iniungendo *non* intelligitur commissio potestatis quoad illos actus in maioribus criminibus reservatis episcopis».

Il arrive au correcteur, comme on l'a vu, d'exécuter une correction en oubliant d'adapter un mot qui dans le nouveau contexte devait être adapté. Dans la q. 9, à la p. 243,3, il a oublié de barrer le mot «*immo*».

(2) Cf. *supra*, p. XLVIII.

Ce mot «immo», qui n'a plus de sens dans ce nouveau contexte, y a quand même été conservé.

Il est intéressant de constater que là où le texte du ms 19, à cause des corrections fréquentes, est plus embrouillé, le nombre d'accidents dans la tradition manuscrite s'accroît aussi en conséquence, comme on peut s'en convaincre en comparant, sur la base des photographies du ms. 19, le nombre des accidents se distinguant de ce manuscrit dans le tableau récapitulatif des accidents, qu'on trouve à la fin de cette étude critique⁽³⁾.

Signalons brièvement que ce qui précède est loin d'épuiser toute la richesse de ces corrections marginales pour l'étude d'Henri de Gand. Il semble utile qu'à l'occasion des études doctrinales sur Henri, comme cela s'est déjà fait, les auteurs reproduisent en deux colonnes (et parfois peut-être en plus de deux colonnes) la marche en avant des corrections d'Henri en certains passages, qui montrent sa pensée en évolution.

⁽³⁾ Cf. *infra*, p. CV-CXV.

QUEL ÉTAIT LE COPISTE DU MANUSCRIT 19?

Nous ne disposons pas d'éléments suffisants pour connaître son identité, et nous ne voulons pas nous prononcer sur cette question dès maintenant, car dans ce domaine il faut se garder de toute précipitation. On trouvera dans ce qui suit quelques observations objectives que nous avons faites, et qui constituent peut-être des éléments de solution.

Il arrive que le copiste saute une partie de phrase par homoioteleuton, mais, le remarquant juste à temps, il supprime ce qu'il avait déjà écrit et continue par les paroles qu'il avait omises. Cela semble s'être passé dans la q. 1, à la p. 32,19, et dans la q. 6, à la p. 143,2. Ce serait, à notre avis, une indication que le copiste écrivait probablement selon un modèle. Un autre saut du même au même se trouve à la p. 9, 25: il passe plusieurs lignes, mais remarquant ensuite son erreur, il expointue et biffe les paroles déjà écrites, et il renoue à l'endroit exact de son modèle.

Ce modèle semble avoir prêté à des difficultés de lecture. Dans la q. 7, à la p. 189,53-54, le copiste écrit «posterius», le biffe tout de suite, et continue avec le mot «potius»: «... neque materia ... est subiectum transmutationis ..., sed potius est terminus eius ...». Quatre fois dans le *Quodl. X*, le copiste laisse ouverte une lacune qui est comblée dans la suite de la main du correcteur. Dans la q. 6, à la p. 138,65-66, dans le vers de Statius dans les *Thébaïdes*: «Nulla autem effigies, nulli commissa metalla», ce dernier mot a été ajouté de la main du correcteur. Cela ne nous semble pas exclure l'hypothèse que le copiste puisse être le correcteur lui-même, mais écrivant d'une écriture livresque dans le texte et d'une écriture cursive dans la correction, car une même personne peut laisser un endroit vide et y écrire un mot dans la suite: les deux possibilités restent ouvertes. Dans la q. 7, à la p. 149,84, où le copiste a écrit «com-» suivi d'une lacune, le correcteur comble cette lacune en ajoutant: «posito». Dans la q. 12, à la p. 275,29-31, le copiste écrivit: «Ad cuius manifestationem sciendum quod ad amicitiae generationem et esse concurrunt ...». Il laissa ensuite un intervalle suffisant pour y intercaler un mot, et continua: «Primo ...» etc. Le correcteur a intercalé dans cette lacune: *tria*. Il nous semble, en résumé, que même un auteur, en transcrivant au net son propre texte, peut laisser un endroit ouvert, pour y apposer ensuite un mot dont il doit d'abord chercher l'orthographe exacte, ou la référence complète d'une citation, ou le nombre précis des subdivisions d'un chapitre.

Malgré les indications qui nous suggerent que le copiste suivait un texte déjà constitué mais comportant lui aussi probablement des corrections, et malgré l'absence en général de fautes phonétiques qui dénoteraient qu'il écrivait sous la dictée de l'auteur, nous avons trouvé cinq passages où il donne l'impression d'être en contact direct avec l'auteur, mais où on peut aussi, à notre avis, trouver une autre explication. Dans la q. 1, à la p. 17,25, le copiste écrit dans le texte: «Unde *et tali intentione* ...», mais il exponctue et biffe les mots imprimés ici en italique, et il continue immédiatement sur la même ligne après «Unde»: «inducunt in probationem intentionis suae testimonium 17 magistrorum in theologia, ut dicitur, qui sigillaverunt eis in quadam littera illam universalem affirmativam veram esse tamquam regularem, cum tamen, ut credo, non concederent requisiti illam particularem affirmativam esse veram. In quo multum dictis magistris iniuriantur, falsitatem eis imponentes *et tali intentione* dictam litteram impetrantes ...». Une explication possible, c'est que l'auteur aurait dicté ce passage, et aurait demandé au copiste d'interrompre la phrase pour insérer d'abord le passage concernant les 17 maîtres en théologie. Mais nous n'avons trouvé jusqu'ici aucune indication convaincante pour admettre qu'Henri aurait dicté un de ses ouvrages. Une autre explication serait que le copiste avait sauté trop loin dans son modèle, et copié le «et tali intentione» qui se trouve quelques lignes plus loin, et qu'il était bien obligé de biffer pour copier d'abord ce passage. Il se peut aussi que le copiste ait copié son texte d'un original où ce passage était inséré après le mot «Unde», qu'il n'ait pas d'abord remarqué le signe d'insertion, mais qu'ensuite il s'en soit aperçu, ait biffé ces trois paroles, et recommence en reprenant l'insertion. Cette dernière hypothèse nous semble assez probable: il s'ensuivrait que l'original du copiste comportait déjà des insertions, peut-être d'un correcteur, comme le ms. 19: il se pourrait donc qu'Henri ait travaillé comme beaucoup d'auteurs, par couches successives de rédaction. Dans la q. 3, à la p. 46,16, le copiste avait déjà écrit: «Item. *Inflictio* talis poenae», mais le mot «inflictio» est barré et le copiste continue sur la même ligne: «inflicta talibus magnum scandalum generaret ...», en oubliant apparemment de changer aussi «poenae» en «poena», de sorte qu'il en résulte: «Talis poenae *inflicta* talibus magnum scandalum generaret ...». Dans toute la tradition on ne trouve plus le cas erroné *poenae*, mais bien le cas correct *poena*. Le premier scribe qui a copié l'original, l'aurait-il corrigé? Ou est-ce peut-être le correcteur de l'exemplar qui l'a remarqué? Dans la q. 5, à la p. 78,65-66, le copiste (non le correcteur) du ms. 19 commençait d'abord une phrase ainsi: «Unde, *ut dicit Hilarius*», il barre ensuite ces

mots et recommence la phrase d'une autre façon: «*Hanc apostolicam fidem saeculi homo non capit*», *ut dicit Hilarius* ...». cela signifie que le copiste *pourrait* être la même personne que le correcteur, comme il a été dit plus haut, mais il se peut aussi qu'il ait sauté d'abord la citation «Hanc ... capit», et a dû donc la reprendre (bien que dans ce cas le mot «Unde» reste inexpliqué). Un autre passage qui donne cette même impression se trouve dans la q. 5, à la p. 125,3; le copiste (non le correcteur) y écrit: «De numero quorum falsum est *unum*», mais biffe et exponctue ce dernier mot et continue immédiatement sur la même ligne: «*alterum* horum»; mais cela pourrait être une erreur de copie remarquée et corrigée tout de suite, comme on en rencontre dans les manuscrits. Un quatrième passage se trouve dans la q. 7, à la p. 153,98-99. Le copiste y commence une phrase avec «*Quare*», mais exponctue ce mot tout de suite et poursuit sur la même ligne: «Unde habet esse non ut formam sibi impressam ...». cela nous semble aussi pouvoir être interprété comme une erreur de copie rétablie tout de suite.

LES «SCHEDULAE» AJOUTÉES AU MANUSCRIT 19, ACTUELLEMENT PERDUES

Nous avons déjà parlé de la pratique des feuillets («folia») et fragments («schedulae»)(¹) de parchemin intercalés(²). Il semble que quelques «schedulae» (terminologie du correcteur lui-même(³)) soient actuellement perdues.

En effet, nous constatons que, dans la q. 5, aux pp. 128,60-129,80, un long passage a été supprimé par le correcteur, mais à sa place on trouve dans toute la tradition le texte «in qua ... Anglia» que nous avons également adopté dans notre édition. Il semble bien en effet qu'à cet endroit il y avait une «schedula» intercalée. Un signe apposé probablement par le correcteur lui-même dans le manuscrit y semble marquer l'endroit où ce fragment intercalaire devait être ou bien inséré («schedula interiecta»), ou bien épinglé (selon une pratique médiévale connue(⁴)) ou attaché peut-être par un autre moyen («schedula affixa»); ces procédés correspondent, dans les manuscrits que les auteurs modernes présentent aux imprimeurs, à ces petits billets de papier collés sur les feuillets çà et là et contenant des additions au texte(⁵). En effet, après le passage supprimé, une ligne horizontale sous deux points, signe normal d'insertion, se trouve juste au-dessus du mot avec lequel le ms. 19 recommence à contenir le texte qu'on trouve aussi dans les autres manuscrits. Tout copiste devait pouvoir retrouver sans difficulté l'endroit de l'insertion, aidé sans doute par le signe répété au début du texte sur la «schedula» elle-même, selon l'usage médiéval.

(¹) Cf. A. BLAISE, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, revu spécialement pour le vocabulaire théologique par H. CHIRAT, Turnhout, (1954), p. 742: «schedula, -ae, f., dim. de schedā, petite feuille de papier, feuillet, billet, page ...»

(²) Cf. *supra*, p. LXII-LXIII.

(³) Cf. *infra*, p. 577,99, et R. MACKEN, *Les corrections d'Henri de Gand à ses Quodlibets*, p. 34.

(⁴) Cf. R. MACKEN, *Quelques marginalia de manuscrits médiévaux*, dans *Scriptorium*, 28, 1974, p. 292; ID., *Bibliotheca manuscripta ...*, p. 131. Observons que nous n'insistons pas sur le fait d'épingler ou d'attacher d'une autre façon. Le correcteur avait d'abord l'intention d'attacher le f. 180 (fragment de parchemin) à la fin du «volumen», car il avait écrit d'abord: «Quaere in schedula affixa ultimo folio huius voluminis».

(⁵) Cf. *op. cit.*, p. 50.

Nous constatons un cas similaire dans la q. 7, aux pp. 160,58-162,3. Un long passage a été intercalé par toute la tradition. Le signe d'insertion y est conservé sous la forme d'un trait horizontal tracé à la hauteur du passage manquant.

Un troisième passage similaire, plutôt réduit, est ajouté par toute la tradition au milieu d'un passage qui dans le ms. 19 constitue une note marginale, et se trouve dans la même question, aux pp. 164,52-165,74. On y rencontre de nouveau en marge le trait horizontal qui servait probablement de signe d'insertion du début de la «schedula», et on en trouve un autre qui marque la fin de la «schedula» aujourd'hui perdue.

Un quatrième passage également omis par le ms. 19 mais marqué à son début, et qui est présent dans toute la tradition, se situe un peu plus loin, dans la même question, aux pp. 165,85-166,97 de notre édition. Le trait horizontal qui indique le début de la «schedula», se trouve de nouveau au début du passage manquant, mais ici il n'y en a qu'un, sans doute parce que le début et la fin coïncident et que, selon l'usage médiéval, les mots environnant le passage intercalé des deux côtés, étaient peut-être ajoutés.

Un cinquième passage également omis par le ms. 19 et qui se rencontre dans toute la tradition, se trouve encore dans la même question, aux pp. 178,87-182,67. La ligne horizontale est située juste avant le début des changements dans le texte, et le passage substitué (plutôt que simplement inséré) se prolonge jusqu'à un endroit facilement repérable: le début de l'«Ad secundum ...» (p. 182,68), qui était peut-être par surcroît indiqué à la fin du texte qui se trouvait sur la «schedula». Ici le passage remplacé dans le ms. 19 constituerait donc l'avant-dernière couche de rédaction de l'auteur, conservée en cette occasion, et il est intéressant de constater qu'elle était, tout comme le dernier état du texte, constituée d'un texte du copiste corrigé par le correcteur.

Un sixième passage se trouve un peu plus loin, toujours dans la même question 7, aux pp. 183,80-184,26, et est de nouveau introduit par une ligne horizontale dans la marge à la hauteur du début de la «schedula interiecta» ou «affixa». Il a sans doute été intercalé pour répondre à un argument de confirmation de Gilles de Rome, comme il ressort de la première phrase du passage intercalé: «Ex quo patet solutio confirmationis quae posset induci ad roborandum medium in dicto argumento».

Cinq des six passages intercalés se trouvent donc dans la q. 7 et ont trait à la défense, par Henri, de sa distinction intentionnelle bien connue entre l'essence et l'existence. Un peu plus loin d'ailleurs on voit apparaître son expression: «Baptizetur ergo ille modus medius et detur ei

nomen, et si non competenter possit appellari differentia secundum intentionem, ... detur ei aliud nomen» (p. 166,99-1)(⁶). Nous avons mentionné plus haut(⁷), comment, en plusieurs endroits, au terme «ratione» du copiste le correcteur a substitué «intentione» avec un signe d'insertion, comme c'est p. ex. le cas à la p. 179,87.

Nous n'optons pas pour une des deux possibilités mentionnées plus haut(⁸).

S'il s'agissait d'une «schedula interiecta», on peut supposer que, pour un feuillet complet inséré du même format que les autres, le correcteur avait recours à des signes qui sautaient aux yeux, accompagnés, comme d'habitude dans les manuscrits, d'un petit texte de renvoi précédé de ce signe, mais que, pour des fragments de parchemin intercalés qui se distinguaient déjà des autres feuillets par leur forme, un trait horizontal suffisait, trait qui était probablement répété sur la «schedula interiecta». Pour la fin, si elle était difficile à repérer, une ligne était encore parfois tracée dans le texte. Pour le 5^e passage mentionné plus haut, qui se trouve à la p. 182,68, la «schedula interiecta» se terminait exactement avant l'«Ad secundum», qui était probablement indiqué à la fin du passage intercalé. Quand le début et la fin de la «schedula interiecta» se localisaient au même endroit du texte, il traçait en marge plusieurs lignes horizontales, comme c'est le cas au f. 181^{rb} du ms. 19(⁹).

Si on opte plutôt pour un fragment de parchemin épinglé sur le feuillet ou qui y était attaché d'une autre façon («schedula affixa»), ces lignes horizontales auraient plutôt servi à l'auteur lui-même pour lui permettre d'épingler ou attacher les fragments de parchemin exactement à l'endroit où le copiste devait en commencer la transcription. Quand le copiste avait terminé son travail, les derniers mots renvoyaient sans doute, à la manière médiévale, en les répétant, aux premiers mots dans le texte où il devait recommencer sa transcription. Dans ce deuxième cas, qui peut sembler compliqué, mais dont on trouve des traces dans certains manuscrits médiévaux, le copiste devait peut-être détacher du feuillet ces fragments de parchemin après les avoir copiés, pour pouvoir copier le reste; cela expliquerait facilement que l'original retournait ensuite chez l'auteur sans ces «schedulae».

(⁶) Comme on l'a vu plus haut, p. LI, note 6, il ne faut pas interpréter cette expression comme si le terme «differentia secundum intentionem» aurait été seulement introduit par Henri à partir du *Quodl. X*, q. 7.

(⁷) Cf. *supra*, p. LI.

(⁸) Cf. *supra*, p. LXXIV.

(⁹) Cf. *infra*, p. 239,00.

UNE CORRECTION ACTUELLEMENT PERDUE PAR LA DÉCHIRURE D'UN COIN DE FEUILLET

Dans un seul cas, un coin inférieur de feuillet a été détaché par une déchirure du feuillet; il comportait une partie d'une addition marginale du correcteur, qui se trouvait dans la q. 7, à la p. 159,33-38. Au moment où l'exemplar fut constitué, on pouvait sans doute encore lire ce texte.

LE MANUSCRIT 19 EST-IL L'ORIGINAL?

Voici brièvement les conclusions les plus importantes qui nous semblent se dégager de ce qui précède.

Le ms. 19 est indépendant de l'exemplar universitaire de 14 pièces, et donc aussi de la tradition universitaire ultérieure pour autant qu'elle dépend de cet exemplar.

Les abondantes corrections que nous avons trouvées dans le ms. 19, sont, du moins à l'origine et quant au contenu, des corrections rédactionnelles, qui constituent ou reflètent une couche de rédaction de l'auteur.

Qui était le correcteur de ce manuscrit? La solution la plus obvie nous semble que c'était l'auteur lui-même, dont cette couche de rédaction aurait été la dernière phase de son travail rédactionnel, précédée sans doute d'autres phases semblables, toutes corrigées également par le correcteur.

Le fait qu'un manuscrit d'Henri ait pu passer après sa mort chez un maître tel que Godefroid de Fontaines, est historiquement probable, car les manuscrits scientifiques étaient précieux, et passaient d'ordinaire, après la mort d'un érudit, comme les livres scientifiques de nos jours, ou à un institut, ou à un autre érudit, pour aller souvent dans la suite atterrir dans la bibliothèque d'un institut⁽¹⁾. Pour un personnage comme Henri, des manuscrits doivent avoir subsisté à sa mort. Or, nous n'en trouvons nulle trace⁽²⁾, à part celle de quelques lettres actuellement perdues, mais qui ont appartenu à la bibliothèque pontificale d'Avignon⁽³⁾, et qui provenaient probablement d'une personne à laquelle Henri les avait envoyées. Henri ne semble pas avoir possédé une grande bibliothèque, mais normalement, vu les relations étroites qui le liaient à la Sorbonne, on pourrait s'attendre à ce qu'il ait légué à cette institution au moins quelques manuscrits; or, on ne trouve nulle trace d'un tel legs⁽⁴⁾. S'il ne les a pas légués à la Sorbonne, il pourrait les avoir légués à la cathédrale

⁽¹⁾ Au moyen âge, comme de nos jours, ils passaient souvent d'un érudit à l'autre, mais ils finissaient par arriver dans un institut, où ils restaient ensuite pour des siècles. On peut le constater en lisant les témoignages de propriété successive dans les manuscrits médiévaux. Ne mentionnons de ce fait connu que quelques exemples publiés par nous dans *Bibliotheca manuscripta Henrici de Gandavo*, e.a. aux pp. 143, 157.

⁽²⁾ Cf. R. MACKEN, *Les corrections d'Henri de Gand à ses Quodlibets*, p. 44.

⁽³⁾ Cf. ID., *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 1069.

⁽⁴⁾ Cf. ID., *Les corrections d'Henri de Gand à ses Quodlibets*, p. 44.

de Tournai, en sa qualité d'archidiacre du diocèse de Tournai, mais les documents trouvés jusqu'ici montrent seulement qu'il lui a légué ses biens matériels situés à Tournai, et une somme d'argent⁽⁵⁾. Dans ce cas, il n'est pas exclu, et il est même conforme aux habitudes des érudits médiévaux, que ces manuscrits soient passés après sa mort à l'un ou l'autre collègue. Celui-ci aurait pu les acquérir par l'entremise des héritiers, soit directement, soit que, mis en vente, il les aurait acquis de cette manière à un prix réduit⁽⁶⁾.

Non seulement le ms. 19 est indépendant de l'exemplar universitaire parisien, mais nous pouvons admettre raisonnablement que l'exemplar dépendait de lui, en d'autres termes que ce serait lui l'original.

La seule autre explication possible des faits que nous avons constatés, c'est qu'un copiste travaillant pour le compte de Godefroid de Fontaines aurait pu transcrire l'original d'Henri en plusieurs couches successives. Nous n'excluons par cette hypothèse, mais elle nous semble difficile à accepter du point de vue historique. Comment alors expliquer que beaucoup d'accidents de l'exemplar reflètent directement la disposition même des abréviations dans le ms. 19? De plus, comment expliquer que Godefroid ait laissé constituer un manuscrit devenu extrêmement difficile à déchiffrer, lui qui avait une bonne prébende et pouvait facilement faire copier cet ouvrage par un copiste professionnel, comme il en avait l'habitude pour d'autres ouvrages? Comment alors expliquer que la comparaison des textes ne nous ait fait découvrir aucun des accidents qui montreraient que le ms. 19 ne serait qu'une copie, p. ex. des omissions par homoioteuton, tandis que tout s'explique dans le cas où le ms. 19 est l'original? Et comment encore expliquer les fréquentes corrections en couches successives? Néanmoins nous ne voulons pas nous prononcer définitivement, et on n'a pas besoin de se prononcer définitivement pour établir l'édition présente. En effet, le ms. 19 étant le manuscrit qui compte le moins de leçons isolées dans le classement établi sur la base d'une collation générale de tous les témoins actuellement connus, il doit de cette façon être utilisé comme manuscrit de base, et d'autre part, même dans l'hypothèse qu'il ne serait qu'une copie, sa valeur serait sensiblement la même et il devrait être traité au niveau d'un quasi-original, comme en étant pratiquement l'équivalent: c'est à ce niveau que nous le traitons.

⁽⁵⁾ Cf. *op. cit.*, p. 41-42.

⁽⁶⁾ Cf. *op. cit.*, p. 44-45.

Observons que l'existence d'un original ne rend pas l'étude de sa postérité superflue.

D'abord, pour étudier l'influence des doctrines d'Henri de Gand, il faut se rendre compte que les médiévaux les ont connues à travers les manuscrits de la tradition universitaire. C'était le texte officiel, et c'est par ce texte, qu'ils ont assimilé ses doctrines. Donc les manuscrits qu'on doit reléguer dans l'apparat sont cependant utiles pour une édition. Par ces groupes de variantes on peut p. ex. se rendre compte à quel groupe de manuscrits du *Quodl. X* se rattachent les citations de ce *Quodlibet* chez tel auteur médiéval. Mais il y a plus: ces manuscrits peuvent aider pour la correction du texte critique même. En effet, l'original n'est pas toujours le dernier mot de l'édition critique. Il n'est, dans l'esprit de l'auteur et de l'éditeur, tant au moyen âge que de nos jours, qu'une étape dans l'édition de l'ouvrage. En effet, il n'y a pas seulement des corrections d'auteur, il y a aussi des fautes d'auteur⁽⁷⁾. Certaines de ces fautes doivent être laissées telles quelles dans une édition⁽⁸⁾, mais d'autres, p. ex. un double verbe dans la même phrase, doivent, à notre avis, être corrigées, si l'on veut obtenir un texte utilisable à l'heure actuelle, et c'est à cela qu'il faut viser⁽⁹⁾. Pour ces corrections nécessaires, les copies directes de l'exemplar, surtout celles qui sont pratiquement contemporaines de l'original, peuvent être utiles, car le copiste et le correcteur de l'exemplar ont pu apporter de bonnes corrections. De bonnes corrections dans d'autres manuscrits peuvent aussi venir à point. Pour toutes ces raisons, notre édition doit comporter une large consultation des plus anciens manuscrits de la tradition universitaire.

Ajoutons même que nous n'excluons pas a priori que certaines bonnes corrections puissent avoir été introduites dans l'exemplar avec la permission de l'auteur ou par l'auteur lui-même, lequel entretenait sans doute des contacts avec le stationnaire.

La question pourrait se poser pour une petite addition dans la q. 7, qu'on retrouve dès le début de la tradition manuscrite: «cum ipsa essentia creaturae producitur in effectu» (p. 154,11). Selon le style, elle pourrait relever d'Henri de Gand. Elle ne se trouve cependant pas dans le ms. 19, où la phrase a également un sens sans elle. C'est une explication

⁽⁷⁾ Cf. R.A. GAUTHIER dans S. THOMAE DE AQUINO ... *Tabula Ethicorum* ..., p. B 21 et B 26-27.

⁽⁸⁾ Cf. *ibid.*

⁽⁹⁾ Cf. e.a. *Lectura ordinaria super Sacram Scripturam* HENRICI DE GANDAVO adscripta. Edidit R. MACKEN (HENRICI DE GANDAVO *Opera Omnia*, XXXVI, Leuven-Leiden, 1979, p. XXXII-XXXIV et XXXVI. Nous préférons reléguer dans l'apparat un des deux termes d'un

de ce qui est exprimé déjà dans le contexte, et elle peut aussi, à ce qu'il nous semble, avoir été ajoutée par quelqu'un d'autre. Pour deux autres petites additions dans la même question, situées à proximité l'une de l'autre: «etiam ... ratione» et «sed ... ipso» (q. 7, p. 179,71-72 et 75), on pourrait se poser la même question. Il en va de même pour la petite addition «(licet ... transmutationem)» (q. 7, 177,59-178,60). Il s'agit donc dans les quatre cas de la q. 7, bien connue dans la littérature concernant Henri de Gand, parce que c'est dans cette question qu'il reprend la défense de sa théorie de la distinction intentionnelle entre l'essence et l'existence dans chaque créature contre les attaques de Gilles de Rome, revenu à Paris après un exil de plusieurs années⁽¹⁰⁾. Il y traite d'un problème particulièrement abstrus, où il eut à défendre plusieurs fois sa position contre les instances de Gilles. Henri a retravaillé à fond cette question, comme on peut le constater par le nombre élevé de corrections par couches successives, dont certaines, on l'a vu, auraient pu se trouver sur des «schedulae» intercalées ou épinglées ou attachées de quelque manière aux feuillets de parchemin correspondants⁽¹¹⁾. Si on considère ces additions comme authentiques, il semble qu'on puisse mettre en rapport ces deux phénomènes: il s'agit d'une question qui était d'une telle importance aux yeux d'Henri, qu'il a tenu à ne la livrer au public qu'avec la dernière correction possible, même en intervenant chez le stationnaire après les délais normaux. Des maîtres comme Henri, enseignant à l'université depuis des années, recouraient sans doute quand ils en étaient contents, au même atelier de stationnaire pour de nouveaux ouvrages, et ils n'en connaissaient pas seulement le chef, mais aussi certains subalternes. Nous n'excluons donc pas a priori cette possibilité, bien que nous doutions si ces additions relèvent de l'auteur, n'ayant rien trouvé de plus dans le *Quodl. X* qui nécessiterait une telle intervention de sa part. Cependant dans la quatrième, la ponctuation du ms. 22, témoin de l'apographe⁽¹²⁾, qui donne, tout comme celle du ms. 19, une virgule avant et après «distinguendum» (p. 178,60), nous semble correspondre à l'intention de l'auteur. Nous introduisons donc ces quatre petites additions dans le texte même de l'édition, mais avec la réserve exprimée dans ces lignes. Notons encore que nous avons adopté la même solution

doublet. Une autre pratique, certainement défendable, est appliquée par R.A. GAUTHIER dans S. THOMAE DE AQUINO ... *Tabula libri Ethicorum* ..., p. B 27.

⁽¹⁰⁾ Cf. J. PAULUS, *Henri de Gand*, p. 279-284; R. MACKEN, *Heinrich von Gent im Gespräch mit seinen Zeitgenossen* ..., p. 150.

⁽¹¹⁾ Cf. *supra*, p. LXXIV-LXXV.

⁽¹²⁾ Cf. *infra*, p. LXXXIII-LXXXV.

nuancée et réservée en adoptant provisoirement dans le texte deux petites additions qui se suivent de près dans la même phrase dans la question 19, à la p. 238,62, se trouvent dans tous les manuscrits sauf A, et semblent pouvoir provenir de l'auteur.

Il arrive aussi à un auteur, dans la rapidité de la rédaction, d'écrire des expressions elliptiques. Une série de ces expressions semble avoir été complétée par le copiste de l'apographe.

Notons que, dans cette édition critique, nous ne consignons pas seulement la teneur des nombreuses corrections présumées d'auteur, mais aussi, dans la mesure du possible, leur emplacement et leur disposition, afin de permettre au lecteur de les repérer facilement sur les reproductions photographiques et, de la sorte, les mettre à profit dans leurs travaux. En effet, ces corrections peuvent rendre des services signalés à l'étude d'Henri.

D'abord, elles sont utiles si l'on veut suivre l'évolution doctrinale d'Henri dans ses corrections mêmes. Si les phases d'une telle évolution peuvent y être souvent constatées, on peut même ajouter qu'une telle évolution doctrinale semble parfois s'élaborer, au fur et à mesure que l'auteur corrige son texte. Ainsi l'évolution importante dans sa doctrine concernant le libre arbitre par laquelle il tâche de remplacer la distinction de Thomas d'Aquin entre la «specificatio actus» et l'«exercitium actus» par une triple liberté de la volonté dans l'«exercitium actus», en supprimant la «specificatio actus», se trouve consignée dans une telle «schedula interiecta», où l'idée semble bien avoir germé et frayé son chemin tandis que l'auteur écrivait (à moins que ces corrections d'auteur ne soient transcrites par une autre main).

Ces corrections marginales d'Henri de Gand sont aussi précieuses pour l'étude historique de l'auteur. Le dernier état du texte du *Quodl. X* contient déjà de tels renseignements historiques, desquels nous nous contentons de fournir ces deux exemples: dans la q. 5, à la p. 99,31, «Quod arguit contra hoc, quod ...», et à la p. 103,31, «Quod arguit, quod ...», sont des allusions tout-à-fait claires à un penseur déterminé, et qui semble bien être Godefroid de Fontaines⁽¹¹⁾. Mais, même en dehors du dernier état du texte, les notes supprimées peuvent, elles aussi, fournir des renseignements précieux, comme déjà L. Hödl l'a montré⁽¹²⁾.

⁽¹³⁾ Cf. *supra*, p. LXII-LXIII.

⁽¹⁴⁾ Cf. L. HÖDL, *Neue Nachrichten* ..., p. 185-186; R. MACKEN, *Les corrections* ..., p. 36-37.

L'APOGRAPHE, MODÈLE IMMÉDIAT DE L'EXEMPLAR DE 14 PIÈCES

Une fois l'exemplar de 14 pièces restitué et le manuscrit contenant des corrections d'auteur étudié et localisé dans la tradition, il faut situer les autres témoins qui peuvent aider à reconstituer le texte du *Quodl. X* dans sa pureté primitive.

La collation générale nous a mis sur la piste d'un manuscrit intéressant situé entre le ms. 19 et l'exemplar de 14 pièces: avec l'un et l'autre il a une série d'accidents en commun, et il est aussi avantageusement placé dans le classement selon le nombre croissant des accidents isolés. Il est exclu que ce manuscrit, le ms. 22, PELPLIN, *Biblioteka Seminarium Duchownego*, 33 (46), f. 192^{ra}-231^{vb}, soit lui-même l'intermédiaire entre les deux premiers, mais il semble bien que ce soit une copie directe de cet intermédiaire. En effet, en dehors de ses nombreux accidents communs avec l'exemplar de 14 pièces, il a aussi une série réduite d'accidents que nous ne retrouvons pas dans cet exemplar. Dans les manuscrits conservés du *Quodl. X*, il est le seul qui reflète ce modèle intermédiaire entre l'original et l'exemplar de 14 pièces, et même il nous fait connaître son existence, qui ne pourrait être mise en doute: nous exposons en détail dans ce qui suit les accidents le prouvant. Nous ne considérons donc pas cet intermédiaire comme un véritable exemplar parisien, mais il faut bien, semble-t-il, le voir comme une sorte d'apographe. A-t-il été constitué spécialement à cause du ms. 19, texte du *Quodl. X*, mais très difficile à déchiffrer par le copiste de l'exemplar? Dans ce cas ce manuscrit aurait pu être exécuté sous la direction de l'auteur qui l'aurait ensuite présenté au stationnaire, ou sous la direction du stationnaire lui-même.

Le ms. 22 est clairement inférieur en beaucoup de ses accidents au ms. 19. Nous renvoyons le lecteur aux exemples fournis dans le chapitre suivant, et à la liste exhaustive des accidents séparant le ms. 22 de l'exemplar de 14 pièces, que nous donnons dans le tableau récapitulatif à la fin de cette étude critique⁽¹⁾.

D'autre part, le ms. 22 est clairement supérieur en beaucoup de ses leçons à celles de l'exemplar de 14 pièces. Le lecteur en trouvera des

⁽¹⁾ Cf. *infra*, p. CV-CXV.

exemples dans le chapitre spécial qui leur est consacré⁽²⁾, et dans le tableau récapitulatif à la fin de cette étude critique⁽³⁾.

La comparaison des textes montre que l'apographe est un intermédiaire entre le ms. 19 et l'exemplar de 14 pièces, comme il ressort clairement de notre tableau récapitulatif avec son nombre imposant d'accidents qui le séparent du ms. 19, les accidents de l'apographe d'autre part étant conservés dans l'exemplar de 14 pièces.

Un argument de confirmation intéressant pour prouver la dépendance de l'exemplar de 14 pièces vis-à-vis de l'apographe, réside dans le fait que l'exemplar de 14 pièces garde les 3 omissions par homoioteleuton de l'apographe vis-à-vis du ms. 19 et en ajoute 4, comme on le verra dans la suite.

Un fait intéressant encore est que le ms. 22 est le seul à avoir conservé un long passage de la q. 7, supprimé dans le ms. 19, et reproduit dans l'apparat de notre édition critique à la p. 106,19, et qui manque dans tous les autres manuscrits⁽⁴⁾. Comment ce passage est-il passé dans l'apographe? Peut-être le copiste n'a-t-il pas remarqué à temps que ce passage, après avoir été déjà retravaillé par le correcteur, avait été ensuite barré par une ligne oblique intermittente. Ou il peut l'avoir remarqué, mais la ligne étant faible et intermittente, il l'a peut-être transcrit par acquit de conscience, mais s'est rendu compte par la suite, que ce passage était barré. Ou bien peut-être ce passage n'était-il pas encore barré au moment où l'apographe en fut transcrit.

Comment est-il historiquement possible qu'il y a eu un apographe dont dépendait l'exemplar universitaire? Il ne semble pas exclu que, l'original du *Quodl. X* étant assez difficile à déchiffrer, on constituait d'abord un apographe, avant que la copie professionnelle puisse être entreprise. Il suffit de se rappeler les thèses du p. Synave à ce propos⁽⁵⁾. Certains statuts de l'université de Bologne exigeaient que les auteurs remettent au stationnaire avant un délai fixé un apographe de leurs ouvrages⁽⁶⁾. Bien entendu, cela ne constitue pas une preuve rigide, mais

⁽²⁾ Cf. *infra*, p. XC-XCV.

⁽³⁾ Cf. *infra*, p. CV-CXV.

⁽⁴⁾ Au début de ce passage se trouve une indication en marge, mais incomplètement reproduite sur la photographie; à la fin du même passage supprimé se trouve une ligne horizontale et le mot «fi-nis»(?).

⁽⁵⁾ Cf. P. SYNAVE dans son compte-rendu de F. PELSTER, *La Quaestio disputata de saint Thomas «De unione Verbi incarnati»*, dans *Bulletin Thomiste*, 3, 1926, p. 4-5; et dans son compte-rendu de S. THOMAE AQUINATIS ... T. 15^{us}: *Summa contra Gentiles* ..., liber 4^{us} ..., dans *Bulletin Thomiste*, 9, 1932, p. 471-473.

⁽⁶⁾ Cf. *op. cit.*, p. 474-475.

indique une possibilité. La vraie preuve réside dans la comparaison des textes, qui nous force à admettre l'existence d'un tel apographe intermédiaire entre l'original et l'exemplar de 14 pièces. Si cet apographe devait seulement servir à la copie de l'exemplar et éventuellement d'une pièce de l'exemplar à remplacer, comment est-il possible qu'un manuscrit qui n'était pas un exemplar, ait été copié de cet apographe, du moins pour le *Quodl. X*? Il semble bien que les apographe étaient aussi parfois employés pour copier simplement un manuscrit commandé⁽⁷⁾. La cause pourrait être que l'exemplar, éventuellement les divers jeux de l'exemplar, n'était pas disponible. C'était dans doute une exception à la règle, car ce manuscrit est la seule copie de l'apographe que nous avons pu découvrir pour le *Quodl. X*.

⁽⁷⁾ Cf. *op. cit.*, p. 473.

LES PREMIÈRES TRANSFORMATIONS DU TEXTE: DE L'ORIGINAL A L'APOGRAPHE

Il ne faut pas considérer les copistes médiévaux comme dépourvus d'intelligence, copiant d'une manière purement machinale. Le bon copiste, comme la bonne dactylographe de notre époque, veut montrer sa compréhension et aider l'auteur en corrigeant ses fautes de distraction, à condition d'en être sûr: l'expérience des auteurs actuels le montre.

D'ailleurs le copiste de l'apographe était sans doute conscient de ce qu'il faisait, et notamment que cet apographe conditionnerait le reste de la production de l'exemplar, lequel était dans un certain sens plus important que l'original, qui n'était qu'un tremplin pour y arriver. C'est pourquoi l'auteur moderne, et l'auteur médiéval sans doute, admet implicitement qu'on corrige ses fautes évidentes de distraction. Peut-être le copiste de l'apographe était-il spécialement choisi parce qu'on le connaissait comme un homme sûr pour la production correcte des modèles.

Un bonne dactylo actuelle est capable de remarquer tout de suite une faute d'auteur, du moins dans les passages clairement écrits à la main ou à la machine à écrire par l'auteur, et de la corriger pendant qu'elle copie le texte. Un copiste médiéval en était sans doute aussi capable. Une dactylographe de notre temps peut aussi remarquer une faute tout de suite après l'avoir tapée, la faire disparaître et la remplacer par la leçon correcte. Le copiste médiéval le savait aussi, car on le voit p. ex. expunctuer un mot après l'avoir écrit et continuer avec le mot exact.

Notons que, dans l'autre hypothèse, celle d'un apographe constitué sous la direction de l'auteur lui-même, celui-ci aurait pu être le correcteur de l'apographe, mais il ne nous semble nullement nécessaire de pouvoir lui attribuer les quelques corrections que nous y avons décelées.

Il semble utile de caractériser ici quelques espèces d'interventions du copiste de l'apographe, que nous avons remarquées, à la lumière de sa copie, le ms. 22. Ce n'est pas sans utilité pour l'édition ultérieure des *Quodlibets*, car pour une série d'entre eux, on ne possède pas un manuscrit se présentant avec des corrections d'auteur possibles.

Le mot «usque» suivi d'un accusatif est généralement copié (ou corrigé) comme «usque ad» suivi du même accusatif. Ainsi dans la q. 5, à la p. 52,69, «usque papam» est transformé en «usque ad papam».

Le mot «Quodlibet» à l'ablatif, que l'auteur semble employer aussi bien que «Quolibet» (cf. p. 51,46-47 et 130,98), est souvent corrigé dans l'apographe en «Quolibet». Ainsi dans la q. 7, à la p. 167,19, «in primo Quodlibet» est transformé en «in primo Quolibet». On en trouve d'autres cas e.a. aux pp. 185,47, 235,8 et 268,80. Mais parfois le «Quodlibet» demeure: p. ex. aux pp. 185,50 et 224,2.

L'auteur écrit parfois des abréviations incomplètes. Le copiste de l'apographe, quand il est sûr, semble avoir voulu les compléter. Ainsi dans la q. 12, à la p. 282,93-94, on lit dans le ms. 19: «... dicit Tullius: «Solem de mundo *vide* <n> *tur* tollere qui amicitiam de vita tollunt ...». Le copiste de l'apographe écrit correctement: «... *videntur* ...».

Dans la hâte de la composition, et sans doute à cause du style oral, l'auteur a parfois laissé tomber le pronom qui devait précéder le pronom relatif. Le copiste de l'apographe complète la phrase en le réintroduisant. Ainsi dans la q. 7, à la p. 191,92, «Ad quod arguit probando ...» est changé en «Ad *id* quod arguit probando ...».

L'original a des expressions moins exactes, mais écrites dans la vivacité de l'exposé, que le copiste de l'apographe (ou son correcteur) estime pouvoir rectifier. Ainsi dans la q. 3, à la p. 48,77-80, l'auteur avait écrit d'une façon plus vivante mais moins exacte: «... *credo quod statim sentient* conqaestam contra eos et tunc provocati venient ad iudicium papae et *sentient* cito, ut puto, privilegii interpretationem pro eis». Le copiste de l'apographe (ou son correcteur) a changé le premier «sentient» en «*audient*», ce qui est moins incisif comme expression mais plus exact, et a passé ainsi dans la tradition manuscrite.

On lit dans le ms. 19: «Si *accidens* non haberet aliud esse existentiae quam subiecti, tunc transsubstantiatione panis facta in corpus Christi non *maneret* sine subiecto, quia non *manent* nisi habendo aliquod esse existentiae» (p. 198,26-29) Le copiste de l'apographe a changé le «manent» en «*maneret*», ce qui est une correction obvie, et il a été suivi en cela de toute la tradition manuscrite. Cependant cette correction si obvie est erronée. Il fallait changer la phrase, comme nous l'avons fait dans notre édition, en «... quia <accidentia> non manent nisi habendo aliquod esse existentiae». En effet, l'auteur a commis une faute d'auteur typique en glissant inconsciemment du singulier au pluriel au milieu de la phrase, et en continuant ensuite au pluriel dans le reste de cet argument «Contra» (p. 198,29-32).

Ainsi nous sommes insensiblement passés de quelques corrections raisonnables et utiles à des «corrections» conscientes mais erronées, qui

sont en fait des corruptions du texte. Passons maintenant à des corruptions inconscientes du texte.

Le copiste de l'apographe commet 3 omissions par homoioteleuton vis-à-vis de l'original (et qui n'ont pas été complétées en marge dans le ms. 22) (les passages omis sont imprimés ici en italique): «In nostra disputatione generali decima proponebantur quaestiones 17. Quarum quaedam erant de pertinentibus ad sacra, quaedam vero de pertinentibus ad non sacra. *Pertinentium autem ad sacra* quaedam pertinebant ad sacramentum poenitentiae, quaedam vero ad sancta corpora Christi et beatorum». (p. 3,1-5); «... et aliam partem *sui sub alia et alia parte* quantitatis...» (q. 8, p. 216,64); «... perfectum *visione Dei absolute. Et ulterius multo perfectius est velle se entem, scilicet iam perfectum fruitione, i.e. dilectione Dei, quam scire se esse perfectum* fruitione Dei et quam scire...» (q. 14, p. 299,92-95).

Le copiste de l'apographe a omis 12 expressions du texte de l'original comportant plusieurs mots, qui ensuite ne réapparaissent plus dans la tradition. Les voici: «duobus rectis» (p. 125,3); «unum eorum, ut» (p. 166,97); «uno modo» (p. 195,93); «quod aliquid» (p. 203,34); «in virtutem naturae» (p. 250,68); «... quomodo Plato dicit quod animae moveant se» (p. 250,74); «exemplo de» (p. 254,74); «voluntas introducit in malitia» (259,00-260,1); «ut patet inspicienti» (p. 265,31); «eo quod sua obliuatione est causa obliuationis scientiae» (p. 268,83-84); «ut pro hora» (p. 288,50); «sicut iacet» (p. 289,74).

Il a sauté, sans doute par inadvertance, 64 mots de l'original, qui également ne réapparaissent plus dans la tradition. Les voici: «de» (p. 21,31); «quod» (p. 22,58); «simul» (p. 30,69); «duos» (p. 31,00); «privilegium» (p. 35,96); «iterum» (p. 36,19); «in» (p. 42,91); «decretorum» (p. 49,84); «prius» (p. 53,89); «sunt» (p. 58,66); «sub¹» (p. 67,84); «in» (p. 73,28); «quod¹» (p. 85,00); «materiae» (p. 97,12); «corporea» (p. 191,91); «corporis» (p. 113,14); «quidem» (p. 127,27); «quia» (p. 131,19); «in» (p. 134,56); «sunt» (p. 135,92); «formae» (p. 141,48); «cum» (p. 152,71); «alias» (p. 170,86); «simul» (p. 175,98); «quia» (p. 182,79); «etiam» (p. 188,7); «secundae» (p. 189,41); «essentiae(?)» (p. 190,73); «sunt» (p. 195,73); «quod» (p. 212,74); «Christo» (p. 213,99); «cum» (p. 214,13); «quia» (p. 214,29); «ens» (p. 215,47); «et» (p. 216,71); «enim» (p. 220,7); «ipso» (p. 230,76); «movetur» (p. 232,28); «et» (p. 240,15); «est» (p. 253,41); «omnino» (p. 255,82); «nisi» (p. 257,44); «est» (p. 261,29); «esse» (p. 267,56); «dictum» (p. 270,23); «enim» (p. 271,62); «ratione» (p. 272,9); «aliam» (p. 275,31); «est²» (p. 275,38); «scilicet» (p. 278,00); «opor-

tet» (p. 278,4); «ex» (p. 284,33); «non²» (p. 286,13); «alibi» (p. 289,85); «ut» (p. 290,7); «eo» (p. 291,14); «neque» (p. 292,27); «quod» (p. 292,35); «primo» (p. 295,89); «in» (p. 295,7); «quod» (p. 302,49); «ergo» (p. 303,53); «etiam» (p. 306,55); «illam» (p. 308,21).

Il a commis 55 inversions vis-à-vis de l'original qui ont été conservées dans le reste de la tradition. Voici les références: p. 5,41; 6,66; 13,42; 16,1; 35,91; 41,56-57; 50,18-19; 51,47-48; 66,51; 66,66; 72,17; 73,34; 76,3; 76,9-10; 86,36; 91,74; 97,1; 100,67; 101,79; 104,67; 110,22; 110,29; 111,56; 117,2; 120,66; 121,9; 124,79; 134,57; 140,20; 142,89; 150,28; 157,97; 165,77; 170,90; 201,75; 201,80; 201,85; 203,25; 207,22; 211,39; 216,68-69; 217,12; 242,73; 249,47; 252,26; 261,26; 281,59; 264,29; 284,39; 286,7-8; 287,32; 294,79; 298,87; 304,75; 307,10.

Il a transformé, en général inconsciemment, 218 paroles, qui sont reprises telles quelles dans le reste de la traduction. Voici les références: p. 4,23; 7,80; 13,23; 15,89; 17,16; 17,35; 29,25; 29,45; 31,88; 31,97; 33,48; 34,76; 36,25; 36,30; 45,63; 46,9; 46,10; 46,16; 48,58; 48,78; 49,86; 49,88; 96,8; 51,40; 51,43; 55,30; 55,12; 58,66; 60,96; 60,13; 60,15; 62,62; 65,29(2); 68,15; 69,41; 72,1-2; 72,5; 73,35(2); 74,45; 77,32; 78,43; 84,83; 86,33; 86,35; 86,38; 86,46; 93,00; 94,42; 94,43(2); 94,44; 95,50; 95,60; 95,61; 95,63; 96,74; 96,78; 99,26; 99,27; 100,63; 100,68; 101,89; 113,11; 113,12; 117,94; 118,21; 120,75; 121,96; 122,20; 123,38; 123,46; 123,59; 125,10; 126,24; 129,80; 132,5; 134,57; 134,71; 139,13; 141,48; 141,55; 152,71; 155,45(2); 157,3; 157,5; 158,11-12; 160,53-54; 163,30; 164,43; 168,55; 169,69-70; 170,81; 170,91; 174,75; 174,93; 175,96; 175,99; 175,2; 175,8; 175,12-13; 185,43; 188,25-26; 189,38; 190,63; 191,82; 191,84; 193,22; 196,21; 196,23; 196,25; 197,39; 198,28; 199,50; 202,00; 202,2; 205,79; 206,98; 207,31; 208,49; 208,64; 210,99; 210,9; 212,85; 215,36; 215,50; 215,55²; 215,70; 217,6; 218,37; 221,22; 224,00-1; 225,24; 226,44; 226,47; 226,70; 227,90; 228,12; 228,15; 229,42; 232,19; 237,52; 237,58; 238,61; 238,62(2); 238,82; 239,00; 240,33; 241,61; 241,64; 243,98; 244,17; 244,40; 246,79; 246,86; 246,92; 247,13; 248,24; 250,68; 251,87; 254,60; 256,15; 257,58; 258,14(2); 259,99; 259,00; 263,76; 263,78; 263,86; 265,24; 266,48; 270,23; 270,36; 273,41; 275,35; 276,61(2); 278,1; 278,4; 279,17; 282,88; 282,93; 283,15; 284,35; 285,51; 287,31; 288,50; 290,99; 290,7; 296,14; 299,2; 300,22; 303,69; 303,1; 304,73; 304,74; 304,12; 308,28; 309,41; 311,82.

DE L'APOGRAPHE A L'EXEMPLAR DE 14 PIÈCES: NOUVELLES TRANSFORMATIONS DU TEXTE

On a remarqué un double mouvement dans l'histoire du texte du *Quodl. X*, comme de toute tradition manuscrite: un mouvement de correction du texte et un mouvement de corruption. Il faut maintenant aborder l'histoire de l'étape suivante: l'exemplar de 14 pièces.

Plus encore que pour l'apographe, qui aurait pu être constitué sous la responsabilité de l'auteur et transmis par lui au stationnaire, nous tenons compte, pour la confection de l'exemplar officiel de l'Université de Paris, non seulement du copiste, qui peut apporter des corrections (ou corruptions), mais aussi du correcteur, qui peut agir de même. En effet, les statuts des universités prescrivaient que les exemplars devaient être systématiquement corrigés. Nos éditeurs actuels font appel à l'aide de l'auteur pour corriger son livre ou son article par la technique si utile des épreuves d'imprimerie. Nous ne connaissons pas de système analogue ayant fonctionné à Paris au temps d'Henri; s'il avait existé, il faudrait négliger l'original et éditer l'exemplar de 14 pièces. Dans le système de correction qu'on employait de fait à cette époque, le travail de correction semble avoir été fait par ce correcteur, qui travaillait pour le compte et sous la responsabilité du stationnaire. Cette correction était sans doute moins bien faite que si l'auteur s'en était chargé, mais on s'en contentait. Ce que nous disons ici du correcteur des ouvrages médiévaux, est dit avec réserve, et seulement pour le cas du *Quodl. X*, car il serait intéressant d'examiner de plus près les modes et les formes de la correction des manuscrits médiévaux: peut-être la réalité de la correction médiévale était-elle bien plus compliquée que nous le pensons à l'heure actuelle⁽¹⁾. Qu'il nous suffise de rappeler qu'on peut supposer ça et là, outre les corrections apportées par le copiste, quelques signes d'une intervention possible du correcteur de l'exemplar.

Une autre remarque concerne le copiste de l'exemplar. Il semble qu'en plus des corrections qu'il introduisait dans le texte de sa propre initiative, il faille tenir compte de certaines directives données par le stationnaire pour uniformiser les copies faites pour le compte d'un atelier déterminé. On connaît les règles imposées pour le format et le

⁽¹⁾ Les quelques témoignages de correction que nous avons pu repérer dans des manuscrits médiévaux, nous les avons recueillis dans *Quelques marginalia* ..., p. 289. Cf. aussi R. MACKEN, *Bibliotheca manuscripta* ..., p. 1274.

nombre de feuillets des pièces des exemplaria. Les ateliers avaient des règles uniformes pour la piqûre et la réglure de leurs manuscrits⁽²⁾. Il semble qu'il y avait aussi certaines formules du début et de la fin d'un ouvrage qui pouvaient être habituelles dans un atelier déterminé, ou bien convenues par le copiste avec le stationnaire pour chaque cas particulier. On remarque ainsi au début du *Quodl. I* d'Henri dans l'exemplar de 14 pièces la formule d'introduction suivante: «In anno gratiae M° CC° LXX° VI° in Nativitate Domini quaestio de quolibet magistri Henrici de Gandavo». Cette formule d'introduction manque dans l'original⁽³⁾.

Spécifions maintenant quelques sortes de changements dans le texte rencontrés dans le passage de l'apographe à l'exemplar de 14 pièces.

Nous avons remarqué quelques vraies corrections apportées au texte par le copiste (ou le correcteur) de l'exemplar de 14 pièces. Ainsi, à la p. 102,99, l'auteur avait inséré une addition se terminant par «et iam», deux mots destinés à remplacer «et etiam» dans le texte, mais il avait sans doute oublié d'y barrer ces deux mots⁽⁴⁾. Le copiste de l'apographe n'a pas remarqué le doublet, puisqu'il écrit: «... et iam et etiam ...» (U)⁽⁵⁾. Mais celui de l'exemplar de 14 pièces a commencé à les supprimer: «... et iam etiam ...» (CHOST). A la p. 190,68, le doublet «... est subiectum est ...» du ms. 19, qui était demeuré intact dans l'apographe (cf. le ms. 22), a été supprimé par le copiste (ou le correcteur) de cet exemplar. Par contre il arrive au copiste (ou au correcteur) de cet exemplar de supprimer un doublet qui ne l'est qu'en apparence: ainsi à la p. 226,48-49, il a supprimé dans la phrase: «... de non volente cum effectu fit cum effectu volens ...», le second «cum effectu».

Il y a encore des changements neutres, qui semblent dénoter une option préférentielle chez le copiste (ou le correcteur) de cet exemplar ou peut-être une option imposée par le stationnaire.

Il semble bien qu'Henri écrivait parfois «in alio Quodlibet», et en d'autres endroits: «in alio Quolibet». Le copiste de l'exemplar de 14 pièces semble corriger systématiquement le mot «Quodlibet» employé à

⁽²⁾ Cf. L. GILISSEN, *Un élément codicologique trop peu exploité: la réglure*, dans *Scriptorium*, 23, 1969, p. 150; ID., *Prolégomènes à la codicologie. Recherches sur la construction des cahiers et la mise en page des manuscrits médiévaux* (*Les Publications de Scriptorium*, VII), Gand, 1977, *passim*.

⁽³⁾ Cf. HENRICI DE GANDAVO, *Quodl. I*. Ed. R. MACKEN, p. 3,1.

⁽⁴⁾ Cf. *supra*, p. LXIV.

⁽⁵⁾ En anticipant sur ce qui suit, nous usons ici déjà des sigles de l'édition du texte: cf. *infra*, p. CXXVI.

l'ablatif, en «Quolibet», là où ce n'était pas encore fait par le copiste de l'apographe: p. ex. aux pp. 185,47, 224,2 et 231,13-14⁽⁶⁾. Dans les endroits où l'original porte «Quolibet», le copiste de l'apographe aussi bien que celui de l'exemplar de 14 pièces le laissent inchangé, mais ils ne font pas l'inverse. Notons cependant que dans l'un ou l'autre manuscrit isolé dépendant de cet exemplar, on peut trouver plutôt «Quodlibet». C'est le cas du ms. 16. Cela dénote-t-il une préférence de ce copiste, ou le ms. 16 fait-il partie d'un sous-groupe de l'exemplar de 14 pièces, qui a gardé d'ordinaire «Quodlibet»? Il nous semble cependant que pour l'exemplar de 14 pièces on peut admettre, en se basant sur le témoignage quasi unanime des manuscrits qui en dépendent, qu'il portait en général «Quolibet».

L'auteur semble terminer assez fréquemment l'ablatif d'un participe par -e, et l'apographe conserve cet -e; mais l'exemplar de 14 pièces semble changer beaucoup de ces -e en -i. Ainsi dans la q. 6, à la p. 132,20-21, «... reverentiam existentem interius in anima opere exteriori indicare ...» devient «... opere exteriori ...». C'est toutefois intermittent et non systématique.

Le copiste semble avoir tendance à certains remplacements, peut-être inconsciemment. Ainsi il remplace parfois «scilicet» par «id est» (cf. e.a. p. 190,71; 187,96) «autem» par «vero» (cf. p. 191,77); «eo» par «ipso» (cf. p. 191,91). Mais nous ne découvrons ici aucune option préférentielle: ce sont donc des accidents isolés de l'exemplar, qui se généralisent ensuite par la copie fréquente qu'on en a faite.

Venons-en aux vraies détériorations du texte. L'exemplar de 14 pièces garde, cela se comprend, celles de son modèle, l'apographe, mais il en ajoute une série considérable de nouvelles, et cette génération d'accidents en cascade caractérise leurs relations.

Les 3 omissions par homoioteleuton de l'apographe vis-à-vis de l'original, il les garde. Remarquons que pour le premier des trois tout au début du *Quodl. X*, le copiste (ou le correcteur) semble avoir remarqué que quelque chose manquait pour le sens, ce qui confirme encore l'hypothèse d'une omission par homoioteleuton entre l'original et l'apographe, énoncée plus haut⁽⁷⁾. Voici le texte de l'apographe, résultant de cette omission, que le copiste de l'exemplar semble avoir eu sous les yeux, et qu'on retrouve dans le ms. 22, qui en dépend: «In nostra disputatione generali decima proponebantur quaestiones 17. Quarum

⁽⁶⁾ Cf. *supra*, p. LXXXVII

⁽⁷⁾ Cf. *supra*, p. LVIII.

quaedam erant de pertinentibus ad sacra, quaedam vero de pertinentibus ad non sacra. Quaedam pertinebant ad sacramentum poenitentiae, quaedam vero ad sancta corpora Christi et beatorum». (p. 3,1-5). «Quaedam pertinebant ...» ne pouvait pas se rapporter à ce qui précédait: «non sacra». Est-ce la raison pourquoi le copiste (ou le correcteur) de l'exemplar l'a changé en «Quaedam vero pertinebant ...»? De toute façon cette succession de trois «vero», qui a passé dans toute la tradition dépendant de l'exemplar de 14 pièces, et aussi dans les éditions, ne donne pas un sens satisfaisant; pour restituer le sens du passage, il faut réintroduire le passage omis, et qu'on ne trouve que dans le ms. 19. Mais l'exemplar ne garde pas seulement les 3 omissions par homoioteleuton de l'apographe vis-à-vis de l'original, il en commet 4 nouvelles (les parties omises sont imprimées ici en italiques): «... arguitur quod error sit dicere vere poenitentem et confessum ... teneri eadem peccata ... iterato confiteri *ei cui tenetur confiteri* de iure communi ...» (p. 4,7-10); «In aliis sacramentis ... ita est quod circa idem numero ... non iterantur: ... nec extrema unctio circa *eundem contra idem peccatum veniale* ...» (p. 21,20-23): «... tam generatio quam creatio utrumque respicit ut subiectum: essentialius potentiam *quam actum*, sed actum essentialius ut terminum respiciunt quam potentiam». (p. 193,42-45); «... arguitur quod accidentis existentis in subiecto non sit aliud esse existentiae *quam esse existentiae* sui subiecti». (p. 197,4-5). Il faut noter que, dans le texte de tous les manuscrits dépendant de l'exemplar de 14 pièces que nous avons collationnés, ces omissions ont été commises, mais que certaines ont été réparées ensuite en marge; car les copistes médiévaux savaient parfois dépister et corriger des omissions par homoioteleuton par le sens même, mais savaient aussi recourir à d'autres manuscrits (peut-être aussi en dehors de ceux qui sont connus maintenant), qui pouvaient avoir été corrigés sur l'apographe; une correction sur l'autographe même ne doit pas non plus être exclue *a priori*.

Aux 12 omissions comportant plus d'un mot, commises dans l'apographe et qu'il garde, il en ajoute 10 nouvelles: «si vergit» (p. 45,72); «in iure» (p. 46,20); «Sequuntur autem cetera ex illa» (p. 110,22); «sed non e converso» (p. 125,96-97); «est falsum» (p. 125,15); «in Christo» (p. 136,25); «in materia» (p. 215,58); «cum² effectu» (p. 226,48-49); «dici» (p. 229,39); «ut pro hora» (p. 288,50).

Aux 64 omissions d'un mot dans l'apographe, qu'il a garées, il en ajoute 84 nouvelles: «suo» (p. 12,12); «bene» (p. 14,46); «rationes» (p. 15,80); «duos» (p. 31,00); «similiter» (p. 34,70); «tempus» (p. 36,26); «quam» (p. 36,37); «sive» (p. 47,38); «sint» (p. 47,45); «sibi»

(p. 54,8); «differentias» (p. 56,37); «sunt» (p. 58,63); «est» (p. 63,93); (p. 64,11); «idem» (p. 70-75); «mortui» (p. 70,76); «est» (p. 71,83); «in» (p. 73,29); «corpus» (p. 74,58); «scilicet» (p. 84,85); «homine» (p. 90,34); «substantialis» (p. 102,11); «multo» (p. 105,79); «in» (p. 105,83); «est» (p. 111,49); «est» (p. 111,51); «identitas» (p. 113,3); «illa» (p. 117,98); «dictas» (p. 120,83); «est» (p. 123,55); «locum» (p. 123,56); «completum» (p. 131,13); «aliis» (p. 131,14); «natura» (p. 134,79); «est» (p. 139,6); «ex» (p. 139,8); «in» (p. 140,29) «quod» (p. 144,31); «re» (p. 146,14); «non» (p. 148,66); «in» (p. 150,30); «non» (p. 162,98); «et» (p. 162,00); «quia» (p. 165,69); «et» (p. 166,98); «habet» (p. 170,00); «et» (p. 173,49); «essentia» (p. 176,27); «a» (p. 180,10); «sunt» (p. 184,24); «esse²» (p. 189,50); «est» (p. 190,68); «esse» (p. 196,17); «ratione» (p. 197,7); «uno» (p. 204,55); «dicitur» (p. 206,15); «ergo» (p. 212,62); «et» (p. 216,76); «in» (p. 217,00); «non» (p. 220,53); «secundum» (p. 224,91); «in» (p. 224,12); «modo» (p. 225,14); «in» (p. 231,89-90); «esse» (p. 231,93); «in» (p. 232,22); «a» (p. 233,65); «non» (p. 240,33); «dictat» (p. 243,2); «si» (p. 244,17); «est» (p. 247,94); «potest» (p. 252,37); «et» (p. 253,44); «sic» (p. 255,81); «ratione» (p. 259,89); «iam» (p. 260,6); «est» (p. 264,7); «non» (p. 264,14); «est» (p. 278,95); «enim» (p. 279,12); «sic» (p. 281,63); «communitur» (p. 286,4); «fundatur» (p. 292,31); «quia» (p. 307,5).

Les 55 inversions de l'apographe vis-à-vis de l'original sont conservées et il en ajoute 102 nouvelles. Voici les références: p. 6,54; 11,69; 11,87; 13,41; 15,88; 19,64; 22,56-57; 24,8; 25,75; 27,87; 28,21-22; 29,26; 29,26-27; 32,25; 35,90; 35,14; 36,38-39; 38,93; 40,41; 41,56-57; 43,13; 43,28; 45,74; 47,57; 48,58; 48,68; 53,97; 54,23-24; 56,28; 56,30; 57,53; 58,62; 60,95; 64,10; 62,17-18; 66,55; 69,41; 70,53; 72,17; 73,41; 78,44; 80,2; 80,9; 93,99; 94,30; 105,80; 105,12; 111,46; 120,66; 120,71; 122,20-21; 129,62; 133,29; 133,52; 134,57; 134,79; 136,15-16; 138,85-86; 140,33; 143,5; 146,28; 147,51-52; 147,52; 166,2; 172,45-46; 178,75; 180,24; 182,79; 186,80; 196,5; 203,41; 210,5; 211,39; 211,43; 211,49; 219,48; 222,37; 233,61; 234,78; 242,84; 245,49; 245,67; 250,63; 253,44; 254,61; 266,35; 266,39; 266,44; 288,64-65; 295,90; 301,21; 305,25.

Aux 218 mots transformés par le copiste de l'apographe, qu'il conserve sous cette forme, il ajoute 252 nouveaux cas. Certaines fautes sont claires: p. ex. la copie de «essentia» par «esse naturae» (p. ex. 191,86), souvent réparée (par le correcteur?). Un fait constaté régulièrement chez le copiste de l'exemplar, comme chez les autres scribes médiévaux, est que, confronté à un nouveau mot dans un manuscrit, il commence par

l'écrire mal, mais après peu de temps il se reprend et dès lors l'écrit correctement. Ainsi le mot «participialiter» que le copiste de l'apographe avait déjà bien interprété à la p. 26,63, a été copié comme «participialiter» par le copiste de l'exemplar de 14 pièces; mais à la fois suivante (p. 27,72), il l'écrit déjà correctement. Voici toutes les références des 252 changements de mots ajoutés: 5,40; 6,51; 6,52; 6,53; 6,72; 7,77; 7,86; 8,19; 11,71; 24,92; 24,5; 25,19; 25,41; 26,46; 27,79; 27,86; 29,32; 30,49; 30,49; 30,58; 31,82; 31,85-86; 33,35; 33,50; 34,70; 34,72; 34,85; 35,99-00; 35,12; 37,12; 37,46; 37,54; 37,62; 38,84; 39,12; 40,26; 42,80; 42,87; 42,93; 42,6; 43,26; 45,71; 46,23; 46,25; 47,43; 48,69; 48,70; 48,72; 49,94; 51,43; 52,56; 61,41; 62,67; 62,70; 63,92; 65,37; 65,42; 68,19-20; 72,18; 72,19; 74,55; 75,79; 78,54; 78,62; 79,84; 80,8; 83,50; 83,54(2); 83,68(2); 85,11; 85,46; 88,85; 89,98; 90,41; 92,80; 95,55; 95,62; 96,78-79; 96,88; 97,00; 97,1; 98,18; 99,29; 99,29-30; 100,71; 101,94; 103,35; 103,37; 104,61; 104,67; 105,82; 105,85; 111,49; 111,52; 112,85; 114,24; 115,41; 115,43; 121,92; 122,31; 123,45; 125,12; 127,47; 127,50; 129,74; 130,86; 130,87; 132,21; 136,12; 136,17; 127,44; 137,49; 138,89; 139,4; 140,41; 141,46; 141,65(2); 144,44; 145,4; 145,12; 146,23; 147,36; 148,69; 148,77; 148,79; 154,24; 159,59; 160,53-54; 161,87; 181,89(2); 164,53; 164,59; 167,34; 175,11; 177,50; 179,91; 180,15; 180,21; 181,40; 181,41(2); 181,53; 182,67; 183,3; 184,10; 185,36; 187,96; 187,97; 187,2; 190,63; 190,68; 190,71; 191,77; 191,86; 191,91; 191,93; 192,12; 194,48; 195,89; 195,96; 196,11; 200,64; 202,7; 202,14; 204,58; 210,99; 211,25; 213,89; 215,41; 218,18; 222,59; 224,11; 225,18; 228,3; 230,72; 233,45; 233,54; 234,90; 237,45; 239,5; 241,63; 243,11-12; 252,32; 253,42; 253,48; 258,59; 260,21; 260,22; 261,43; 263,73; 265,21; 266,34; 266,38(2); 266,45; 268,80; 268,85; 270,33; 270,34; 241,47; 279,20; 280,28; 280,49; 281,56-57; 281,57; 282,81; 290,90; 290,3; 290,9; 294,68; 295,99; 297,65; 299,89; 299,9; 302,40; 302,41; 304,77; 304,80; 304,7; 307,71; 308,29.

L'EXEMPLAR DE 14 PIÈCES, UNE STRUCTURE UNIQUE, NON UN EXEMPLAR UNIQUE

Comme nous l'avons vu plus haut, la structure unique de l'exemplar de 14 pièces, qui était officiellement reconnue par l'Université de Paris, comme il ressort de la liste de taxation de 1304, a pu se répartir en divers jeux de pièces, faits simultanément ou successivement⁽¹⁾, et en outre comprendre un nombre plus ou moins grand de pièces refaites. Nous avons jugé que notre but était primordialement la reconstitution du texte original du *Quodl. X*, pour lequel nous disposons de textes bien plus importants que celui de l'exemplar de 14 pièces: notamment l'original (ou son équivalent) et son apographe pour autant qu'il se reflète dans une copie directe qui en est conservée. Or, la théorie de l'édition critique dit qu'au cas où l'on possède le modèle, on peut négliger les copies.

Nous avons cependant débrouillé dans la mesure du possible l'histoire du texte, et aussi la structure de l'exemplar de 1304, qui est un format et une division en pièces plutôt qu'un exemplar unique. De fait, la division officielle de l'exemplar et son prix de location sont des indications officielles, mais elles couvrent souvent un agglomérat d'exemplars qui ont réellement existé, dont les pièces ont été dédoublées, triplées, parfois même quadruplées ou quintuplées selon les besoins du moment, et non toujours avec grand succès quant à la valeur du texte⁽²⁾. Le fait de correspondre aux normes touchant la division en pièces ne garantissait pas que ces divers exemplars aient été forcément édités par le même stationnaire: il se peut que divers exemplars aient été édités par divers stationnaires selon la même division en pièces correspondant aux normes universitaires⁽³⁾. Nous croyons avoir retrouvé les accidents communs typiques de cet exemplar de 14 pièces à partir des manuscrits les mieux situés dans le classement selon le nombre ascendant des accidents isolés, ce qui semble montrer que l'exemplar de 14 pièces a débuté dès le commencement de la diffusion du *Quodl. X*.

Mentionnons d'abord ce que nous avons constaté pour certains manuscrits dépendant de cet exemplar.

⁽¹⁾ Cf. *supra*, p. LVII-LX.

⁽²⁾ Cf. P. SYNAVE dans son compte-rendu de S. THOMAE AQUINATIS ... *Opera Omnia* ..., T. 15^{us}: *Summa contra Gentiles* ..., liber 4^{us} ..., dans *Bulletin thomiste*, 9, 1932, p. 471-473.

⁽³⁾ Cf. *op. cit.*, p. 481.

Le ms. 26 est un cas spécial. C'est le ms. VAT., *Borgh.* 300, qui a été écrit par le même copiste que le ms. 299 du même fonds. Les deux ensemble contiennent les 15 *Quodlibeta* d'Henri de Gand, toujours selon le même exemplar de 14 pièces, car on y trouve de nombreuses indications de pièces, qui se reportent toutes à cette division. Ces deux manuscrits ont appartenu à la Bibliothèque Pontificale d'Avignon, ce qui explique peut-être le grand soin avec lequel ils ont été constitués. La copie du *Quodl. X* qu'on trouve dans ces manuscrits copiés d'un trait, a donc au plus tôt pu être copiée après le *Quodl. XV*, mais elle a pu aussi être copiée plus tardivement.

Le ms. 18 est le ms. PARIS, *Bibliothèque de l'Arsenal*, 456, qui forme aussi un tout, écrit par le même copiste et contenant les 15 *Quodlibeta* d'Henri. Ce manuscrit a donc été, lui aussi, copié quand les 15 *Quodlibeta* formaient déjà un tout. Il est surtout intéressant par ses corrections nombreuses, faites avec beaucoup de soin, et qui vont au-delà des leçons de l'exemplar de 14 pièces et restituent souvent des leçons qui se trouvent seulement, à notre connaissance, dans l'apographe. Notons ici les 35 corrections qui implantent dans ce manuscrit, qui avait dans le texte la leçon concordante de tous les autres manuscrits dépendant de l'exemplar de 14 pièces, la leçon du ms. 22. Elles se trouvent aux pp. 11,82; 25,19; 29,29; 33,35; 33,50; 42,6; 45,72; 56,37; 58,63; 136,25; 141,65; 150,30; 173,49; 191,86; 197,5; 202,00; 204,58; 206,5; 211,43; 213,99; 228,3; 241,63; 242,87; 243,98; 243,2; 253,37; 253,42; 257,56; 260,21; 268,88; 279,12; 292,31; 293,55-56; 297,65; 303,60.

Que l'érudit qui a introduit avec tant de soin ces corrections, ait pu recourir à l'apographe conservé chez le stationnaire, est historiquement possible, car rien n'indique que ce manuscrit, qui a appartenu avant la Révolution Française au Collège de Navarre à Paris, ait jamais quitté cette ville. Le fait que cet érudit ait recouru en connaissance de cause à cet apographe pour la correction de son manuscrit, prouverait la grande valeur de cet apographe. Ajoutons cependant que le ms. 18 comporte aussi de nombreuses corrections qui semblent être des conjectures individuelles d'un érudit. D'autre part, les corrections qui maintenant ne se retrouvent plus que dans un témoin de l'apographe, ont pu être reprises à travers des chaînons intermédiaires, ou bien d'un autre manuscrit qui aurait lui-même été corrigé sur l'apographe. Il y a d'ailleurs aussi un autre manuscrit collationné en entier, le ms. 16, qui a certaines de ces corrections communes avec le ms. 18: cf. e.a. p. 33,50, 45,72, et 268,88.

Revenons à la structure possible de l'exemplar de 14 pièces en plus d'un jeu de pièces et à l'existence possible de certaines pièces en plusieurs exemplaires.

D'autres causes peuvent être intervenues pour expliquer certaines discordances mineures: le caractère, l'aptitude et le soin de chaque copiste, les changements introduits dans l'exemplar, les déviations inévitables de chaque copie, le degré d'usure rendant certains mots difficiles à lire. Ce qui nous frappe surtout dans l'exemplar de 14 pièces, c'est le grand nombre d'accidents communs par lesquels tous les manuscrits qui en dépendent et que nous avons collationnés complètement, se distinguent, ce qui montre la grande homogénéité de ce groupe. Nous leur trouvons en effet 36 accidents communs dans la pièce 1, 58 dans la pièce 2, 32 dans la pièce 3, 34 dans la pièce 4, 47 dans la pièce 5, 45 dans la pièce 6, 34 dans la pièce 7, 33 dans la pièce 8, 24 dans la pièce 9, 26 dans la pièce 10, 22 dans la pièce 11, 22 dans la pièce 12, 29 dans la pièce 13, et encore 10 dans la brève pièce 14.

Y a-t-il une structure ultérieure à l'intérieur de cet exemplar de 14 pièces? La collation générale, nous l'avons vu, nous a révélé quelques faibles groupements par pièce. La collation complète de quelques manuscrits des mieux classés nous a permis de distinguer quelques apparentements de manuscrits par pièces à l'intérieur de ce groupe, comme on le trouve dans notre tableau récapitulatif⁽⁴⁾. Les groupements y sont de nouveau peu marqués, mais il s'agit d'un choix des manuscrits les mieux classés, qui peuvent appartenir pour une partie de ces pièces au jeu de pièces le meilleur. Un minimum pourqu'on puisse parler d'une pièce substituée, ou d'une pièce d'un deuxième jeu de pièces, nous semble être un nombre de 20 accidents communs à ce sous-groupe. Ce nombre a été atteint seulement dans la pièce 3 pour le sous-groupe des mss. OST⁽⁵⁾, qui se distinguent du sous-groupe CH par 20 accidents qui, tous les éloignant davantage de l'accord des mss. AU, le seul accident en sens contraire pouvant être négligé. Pour la pièce 3, cela peut faire supposer une pièce substituée ou une pièce appartenant à un deuxième jeu de pièces. Cette pièce éventuellement substituée pour la pièce 3 est de qualité moindre, puisqu'elle a 20 accidents de plus, n'apportant rien pour la constitution critique du texte. Nous pouvons donc la négliger. Tous les autres sous-groupes trouvés dans ce choix restreint de manuscrits sont

⁽⁴⁾ Cf. *infra*, p. CV-CXV.

⁽⁵⁾ Pour la dénomination des manuscrits, ici et dans le reste de ce chapitre, nous usons déjà des sigles de l'édition: cf. *infra*, p. CXXVI.

insuffisants pour en tirer une telle conclusion. Signalons cependant, mais sans en tirer argument, les groupements à partir de 5 accidents et plus. Dans la pièce 5, le sous-groupe COS a 4 accidents ultérieurs contre les autres; dans la pièce 7, le sous-groupe CHO en a 6; dans la pièce 8, le sous-groupe HST en a 3. D'autres sous-groupes éventuels à l'intérieur de l'exemplar de 14 pièces sont cependant possibles et probables, mais il ne semblent pas nous apporter des éléments nouveaux intéressants pour la constitution du texte, pour laquelle nous disposons de témoins beaucoup plus importants.

L'EXEMPLAR DE 9 PIÈCES, DÉPENDANT DE CELUI DE 14 PIÈCES

Les deux manuscrits dans lesquels nous avons trouvé des indications de pièces différentes de l'exemplar de 14 pièces, le ms. VALENCIA, *Catedral*, 46, et le ms. BOLOGNA, *Bibl. Universitaria*, lat. 2236, nous les avons collationnés pour une pièce seulement, la première, pour bien délimiter la situation de cet exemplar vis-à-vis de celui de 14 pièces. Dans l'étendue du texte correspondant à la première pièce de l'exemplar de 14 pièces, nous y avons trouvé 43 accidents qui les distinguent des leçons que l'exemplar de 14 pièces a en commun avec l'original et l'apographe. Il faut donc renoncer à collationner en entier les manuscrits dépendant de l'exemplar de 9 pièces, car il dépend probablement de celui de 14 pièces. Cette dépendance pourrait être directe, parce qu'il pourrait en avoir été directement copié, mais il semble plus probable qu'il en dérive d'une façon indirecte, parce qu'il aurait été copié d'un manuscrit qui en dépendait. Cela expliquerait aussi plus facilement le nombre assez élevé des accidents vis-à-vis de l'exemplar de 14 pièces, qui laisse supposer un chaînon intermédiaire entre cet exemplar de 14 pièces et celui de 9 pièces (qui peut d'ailleurs aussi comporter une structure).

Il ne semble pas nécessaire de détailler ici le caractère spécial des accidents dans l'exemplar de 9 pièces. Il y en a qui sont inoffensifs, comme les nouvelles inversions assez nombreuses, mais la plupart constituent une nouvelle étape dans la détérioration du texte.

L'ÉDITION DE BADIUS, SOURCE DE LA TRADITION IMPRIMÉE DU *QUODLIBET X*

L'édition humaniste de Badius (Paris 1518) est la source des deux éditions suivantes (Venise 1608 et 1613), dont celle de 1613 est la plus répandue. Pour déterminer la place de l'édition de Badius dans la lignée des témoins du texte, nous avons aussi collationné en entier, mais seulement pour la première pièce, l'édition de Badius et le ms. 20 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, lat. 15358), manuscrit avec lequel l'édition de Badius a une série de leçons communes dans le *Quodl. I*⁽¹⁾, et qui constitue pour la première pièce encore un témoin de plus de l'exemplar de 14 pièces. Il s'est confirmé, comme on le savait déjà par l'édition du *Quodl. I*, que l'édition de Badius n'est pas seulement la copie d'un manuscrit, mais que c'est une vraie édition humaniste, qui ne dépend pas nécessairement d'un seul manuscrit et qui est faite avec beaucoup de soin. Elle reprend, dans la première pièce, la plupart des accidents qui caractérisent les manuscrits dépendant de l'exemplar de 9 pièces. En comptant ensemble les accidents de cette édition convergents avec l'exemplar de 9 pièces et divergents du texte comme il a été édité par nous, on trouve, pour la première pièce, le nombre impressionnant de 72 accidents communs avec l'exemplar de 9 pièces. Un manuscrit dépendant de l'exemplar de 9 pièces est donc à la base de l'édition de Badius. D'autre part, il s'apparente pour beaucoup de leçons à l'exemplar de 14 pièces, et même pour certains aux leçons de l'apographe; ces dernières leçons, l'édition pourrait les avoir reprises à un manuscrit dont les corrections dériveraient de cette source. D'autres corrections semblent être propres à l'édition, et proviennent peut-être des correcteurs mêmes travaillant pour l'imprimeur Badius. Une hypothèse plausible est que, pour le *Quodl. X*, un manuscrit dépendant de l'exemplar de 9 pièces a d'abord servi pour les épreuves d'imprimerie, lesquelles auraient été ensuite corrigées sur un manuscrit dépendant de l'exemplar de 14 pièces; le contraire est aussi possible, mais nous semble moins probable à cause des inversions caractéristiques de l'exemplar de 9 pièces, qui ont été reprises par l'édition: on ne voit pas pourquoi on les aurait introduites dans le texte, si elles ne s'y trouvaient pas déjà par ces épreuves d'imprimerie. Remarquons qu'au cours de l'impression d'un grand

⁽¹⁾ Cf. HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet I*. Ed. R. MACKEN, p. LXXXIV.

ouvrage comme les *Quodlibets* d'Henri, il n'est pas exclu que Badius ait pu changer de manuscrit, p.ex. parce qu'un autre manuscrit était écrit d'une façon plus claire.

Il est toujours difficile de déterminer dans une édition humaniste quelles leçons n'ont de toute façon pas été reprises à l'un ou l'autre manuscrit. Il faudrait pour cela avoir collationné tous les manuscrits pour toute l'étendue du texte, et encore est-il possible que le manuscrit qui a servi de modèle soit perdu. En général, les accidents isolés de Badius dans notre édition semblent être surtout d'ordre grammatical, et la qualité de la langue latine dans les ouvrages qu'ils imprimaient, était en effet un souci constant chez les éditeurs humanistes.

Comme pour l'édition du *Quodl. I*, nous avons indiqué en marge du texte les pages de l'édition de Badius et leurs subdivisions, ce qui permet à l'usager de comparer aisément les deux éditions. Nous avons indiqué de la même façon les pages et les subdivisions de l'édition de 1613, procurée par les Servites. Celle de 1608, due au commentateur Vitalis Zuccolius lui-même, n'était pas aussi répandue.

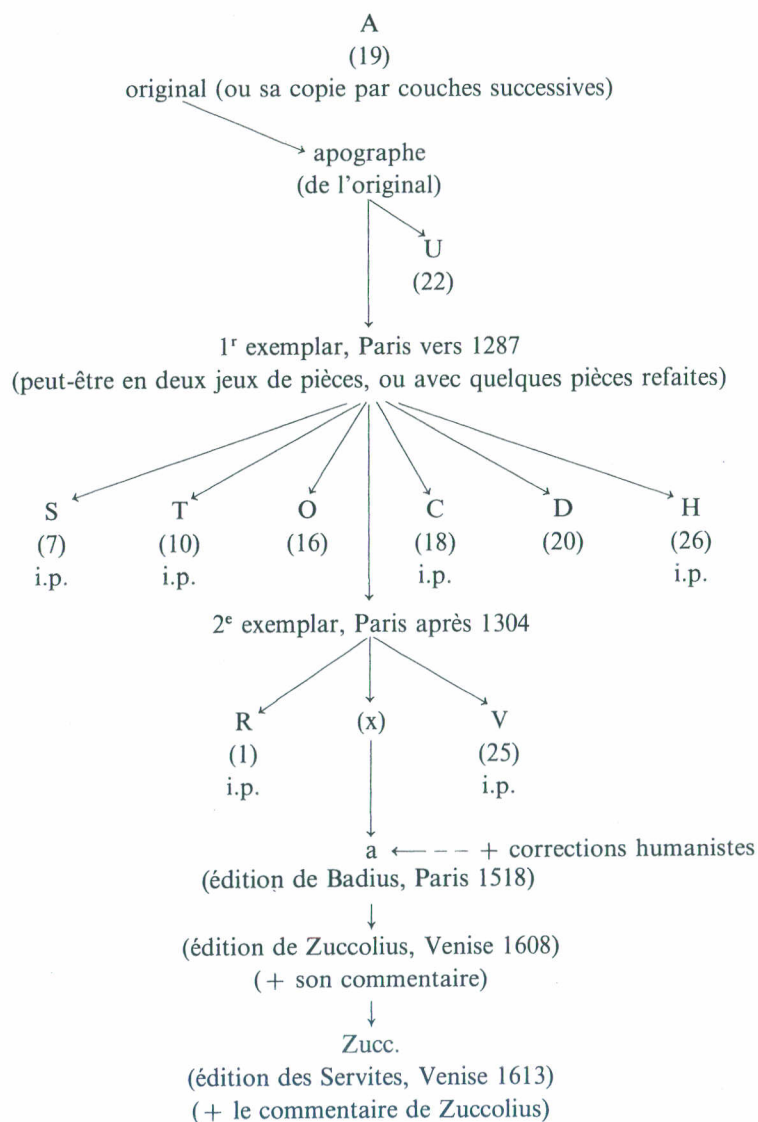
LA GENÈSE DES EXEMPLARS REPRÉSENTÉE SOUS LA FORME D'UN SCHÉMA

Nous avons tâché de reconstruire en grandes lignes l'histoire du texte du *Quodl. X* pour autant qu'elle est utile à l'établissement du texte; nous nous sommes intéressé non seulement à l'histoire du texte manuscrit mais aussi à celle du texte imprimé. Ce qui a surtout retenu l'attention, c'est la genèse des exemplars, matrices, si l'on veut, du reste des copies manuscrites et des éditions.

Résumons maintenant sous la forme d'un schéma la genèse des exemplars, comme elle résulte de notre étude, schéma qu'il faut, bien entendu, interpréter à la lumière des nombreuses nuances que nous y avons apportées dans le texte qui précède. Après ce schéma nous en donnerons la base critique, c'est-à-dire une récapitulation systématique, avec les références complètes à leur localisation dans le texte, de tous les accidents critiques sur lesquels ce schéma est fondé.

La genèse des exemplars
(schéma)

- ↓ = probablement copié de.
 ↓↓ = comportant des corrections.
 i.p. = avec indication explicite ou implicite de pièces.



LA GENÈSE DES EXEMPLARS ET SON FONDEMENT:
TABLEAU RÉCAPITULATIF DES ACCIDENTS CRITIQUES
DU *QUODLIBET* X

Les corrections rédactionnelles qui ont amené l'original de l'avant-dernière couche de rédaction à la dernière :

N.B. Nous divisons ici le texte selon les pièces de l'exemplar de 14 pièces, le plus important des deux.

Pièce 1:

A: 1^{re} couche de corrections: 29 corrections: p. 3,15; 3,21; 8,00; 8,23; 9,25; 10,51; 10,53; 13,22; 13,24-25; 13,33; 13,37; 15,85; 15,86; 17,15; 17,22(2); 17,25; 17,34; 18,39; 20,13; 21,17; 23,68; 23,69; 23,73-74; 23,75; 23,76-77; 24,78-80; 24,9; 26,48; 27,79-31, 87.

Pièce 2:

A: 1^{re} couche de corrections: 29 corrections: p. 3,15; 3,21; 8,00; 8,23; 9,25; 10,51; 10,53; 13,22; 13,24-25; 13,33; 13,37; 15,85; 15,86; 17,15; 17,22(2); 17,25; 33,42(2); 33,45; 33,46(2); 33,46-48; 33,47; 33,48; 33,58(2); 33,78; 34,89-35,91; 35,91; 35,99-00; 35,2; 35,3; 35,4; 36,22-34; 37,54; 40,34; 40,35(2); 41,51; 42,85; 42,93; 43,78; 46,16; 47,42; 47,45; 48,68; 48,75; 48,76(2); 48,76-77; 48,79(2); 51,40; 51,41.

2^e couche de corrections: 4 corrections: p. 33,47; 35,91; 35,10-11; 35,14.

Pièce 3:

A: 1^{re} couche de corrections: 88 corrections: p. 53,79; 55,12-13; 55,14; 55,15-16; 56,21; 56,24-28; 56,29-30; 56,30-31; 56,40-41; 57,50; 57,55(2); 57,55-58; 57,60-58,62; 58,65-67; 58,70; 58,71-72; 59,75-82; 59,86; 60,00(2); 60,3; 60,20; 61,23; 61,36; 61,37; 61,44; 62,59; 62,61; 62,61-62; 62,71; 62,73; 62,74; 62,74-75; 63,76; 63,76-77; 63,78; 63,79-80; 63,81; 63,88; 64,10; 64,23; 64,26; 64,27; 65,28-29; 65,29(2); 65,30(2); 64,10; 64,23; 64,26; 64,27; 65,28-29; 65,29(2); 65,30(2); 65,30-31; 65,44; 66,47; 66,50; 66,52; 66,53; 66,56-57; 66,62; 66,70; 67,75; 67,86; 67,86-87; 67,91; 67,00-68,1; 68,2-7; 68,11; 68,14; 68,20(2); 69,24; 69,30-45; 69,47; 68,11; 68,14; 68,20(2); 69,24; 69,30-45; 69,47; 70,59-60; 70,60; 71,82(2); 71,82-84; 71,84; 71,86; 71,88-89; 71,91-92; 71,94(2); 71,95; 71,96; 71,97; 72,00; 72,1-2.

2^e couche de corrections: 21 corrections: p. 56,40-41; 57,55-58(12); 57,58-58,62(2); 58,65-67; 58,76-77; 68,20; 70,53; 71,91-92.

3^e couche de corrections: 1 correction: p. 71,92-92.

Pièce 4:

A: 1^{re} couche de corrections: 100 corrections: p. 72,6-7; 72,18; 73,23; 73,25-33; 73,33; 73,40; 73,41; 73,42; 74,60; 74,61; 74,63; 75,74; 76,94(2); 76,96; 77,19; 77,20; 77,24(2); 77,25(2); 77,34; 78,49; 78,64; 80,99; 80,6-7; 80,7; 80,9-81,15; 81,16; 81,23; 81,24; 81,26; 81,30; 81,31; 82,32; 82,34-35; 82,34; 82,37; 82,39; 82,40; 82,41-43; 82,47-48; 82,48; 83,54; 83,58; 83,62; 83,63(2); 83,69; 84,71; 84,74; 84,82-83; 84,87; 84,90(2); 84,92-85,97; 85,9; 85,00; 85,10; 85,3; 85,5(2); 85,8; 85,9; 85,11; 85,12-13; 85,14; 85,15; 86,26; 86,28-33; 86,40-41; 86,45; 86,45-46; 88,54-55; 87,59; 87,66(3); 87,69-89; 88,92; 89,98; 89,6-7; 89,9-10; 89,10-11; 89,12; 89,15; 90,22; 90,29(2); 90,33; 91,53; 92,78-85; 92,86; 92,91; 92,93-94; 93,10; 93,12; 94,29.

2^e couche de corrections: 16 corrections: p. 73,40; 75,74; 80,9; 81,23; 83,54; 84,92-85,97; 85,15; 88,73; 89,6-7; 89,15-90,22(3); 92,78-85(2); 92,86.

3^e couche de corrections: 4 corrections: p. 75,74; 83,54; 92,78-85; 92,86.

Pièce 5:

A: 1^{re} couche de corrections: 138 corrections: p. 94,29; 94,33(2); 94,35; 94,36(2); 94,39; 94,41; 94,44-45; 95,47; 95,52; 95,53(2); 95,56; 95,57; 95,59; 95,60; 95,66; 95,69; 96,73; 96,74; 96,81; 96,82; 96,83-85; 96,85; 96,86-89; 96,89; 96,90; 97,97; 97,99(2); 97,1; 97,3; 97,4; 97,9; 97,11; 97,12; 97,13-15; 98,18; 99,25; 99,29; 99,31; 99,40; 99,48(2); 100,50-51; 100,52(2); 100,53; 100,54(2); 100,56(2); 100,58(2); 100,59-60; 100,60-61; 100,61; 100,68; 100,69; 100,70; 100,72; 101,74; 101,80; 101,81; 101,88; 101,89; 101,88-90; 101,96; 101,98-102,93; 102,1; 102,3; 102,5; 102,12; 103,27; 103,33; 103,34; 103,35-36; 103,40; 103,47; 104,53; 104,62; 104,70; 104,74; 105,78; 105,79; 105,82-92; 105,93; 105,96(2); 105,98; 105,99; 106,1; 106,9; 106,11(2); 106,19-107,2; 107,20; 110,21; 110,22; 110,25-26; 110,26; 110,27; 110,31; 111,36; 111,48(2); 111,49; 266,51; 111,52; 111,53; 112,64-65; 112,70-71; 112,73; 112,75; 112,76(2); 112,80; 112,80-81; 112,85; 112,86; 112,88-89; 113,00-1; 113,2; 113,16-17; 114,26-34; 114,26; 114,36; 114,36-124,88(10).

2^e couche de corrections: 29 corrections: p. 94,29; 96,73; 97,11-100,52; 100,54; 106,19-107,12(2); 112,80-81; 114,36-124,88; 121,94.

3^e couche de corrections: 33 corrections: p. 114,36; 124,88; 115,44-45; 115,47; 115,51; 115,52; 115,56; 116,70; 116,72-82; 117,95; 117,96; 117,4; 118,15(2); 118,19; 118,23; 118,25; 118,28-29; 118,30; 118,36; 119,40; 119,45; 119,55; 119,61; 119,63; 120,68; 120,71(2); 120,71; 120,77; 120,84; 120,87; 121,89; 121,94.

4^e couche de corrections: 2 corrections: p. 106,19-107,20; 116,73.

Pièce 6:

A: 1^{re} couche de corrections: 52 corrections: p. 125,3; 126,29-30; 126,31; 126,34; 126,35; 126,35; 127,44; 128,60-129,70; 129,80; 130,83; 130,87; 131,19-20; 133,40; 133,52; 134,64; 134,66; 135, 96; 135,96-2; 135,6-7; 135,9-136,16; 136,17; 136,25-26; 136,28; 136,32; 137,40; 137,49; 138,65; 138,66; 138,67; 138,86-91; 139,5-7; 139,10-11; 139,10; 140,17; 140,23; 140,24; 140,25-26; 140,32; 141,48; 141,49; 141,55; 141,61; 141,62-66; 142,78; 142,83-85; 142,92(2); 143,94-95; 143,2; 143,10-11.

2^e couche de corrections: 20 corrections: p. 126,29-30; 126,35(3); 128,60-129,80(14); 129,80; 135,94(2).

3^e couche de corrections: 17 corrections: p. 122,18(2); 122,20; 122,20-21; 122,21-22; 122,33; 123,41; 123,43; 123,46; 123,49; 123,53; 123,56; 124,67; 124,72; 124,78; 126,35(2); 128,60-130,80.

Pièce 7:

A: 1^{re} couche de corrections: 103 corrections: p. 143,19-144,20; 144,20; 144,23-24; 144,27; 144,46; 144,20; 148,59; 148,59-60; 148,71; 148,72; 148,73; 148,77; 149,84; 149,87; 149,1; 149,6; 150,11; 150,15; 150,19; 151,39; 151,41; 151,45; 151,47; 151,49; 151,50(2); 151,56; 151,59; 152,63; 152,78; 152,82-83; 153,87-89; 153,98; 153,99; 153,1-2; 153,3-4; 153,5; 153,6; 154,13-21; 154,22(2); 154,30; 154,33; 155,46; 155,48; 155,63; 156,66; 156,74; 156,75; 156,77; 156,78(2); 156,79; 156,80; 156,80-81; 156,82; 156,84-85; 156,85(3); 156,86; 157,88-91; 157,99(2); 157,00; 157,00-1; 157,1; 157,2; 157,4; 157,10-158,11; 159,41-42; 159,43(2); 160,46-48; 160,51; 160,52-57; 160,57-162,3; 162,3; 162,4; 162,13; 162,17; 162,18; 162,21; 163,24-25; 163,25; 163,33; 163,33-34; 163,39; 164,40; 164,42; 164,43; 164,46; 164,58-59; 165,63; 165,64-70; 165,72-73; 165,85-166,9; 166,5; 167,19; 167,22; 167,26-27; 167,27; 167,28; 167,30-31; 167,34.

2^e couche de corrections: 6 corrections: p. 148, 59; 151,59; 157,88-91; 157,10-158,11; 158,18; 160,57-162,3.

3^e couche de corrections: 5 corrections: p. 158,14; 158,14-15; 158,18; 158,23; 160,57; 162,3.

4^e couche de corrections: 1 correction: p. 158,18.

Pièce 8:

A: 1^{re} couche de corrections: 134 corrections: p. 167,39-41; 167,39; 168,42; 168,43; 168,47-49; 168,52(2); 168,53(3); 168,56-57; 168,57; 169,71-74; 169,76; 170,77-79; 170,82; 170,83(3); 170,86-87; 170,89; 170,90; 170,92; 170,96; 170,97; 171,2-3; 171,4-6; 171,7; 171,8; 171,9; 171,11(2); 171,12; 171,16; 171,18; 172,35-36; 172,39; 172,41; 172,43; 172,44; 173,59; 174,72; 174,73(2); 174,75; 174,76(2); 174,87; 174,88; 175,95; 175,98; 175,1; 175,4; 175,5; 175,8-9; 175,10(2); 175,13; 175,14; 165,15; 176,17; 176,25; 176,26(2); 176,35; 176,36-37; 177,40; 177,45; 147,48; 177,49; 177,53; 178,62; 178,73; 178,79(2); 178,81; 178,84; 179,87-182,67; 182,70; 182,71-

72; 182,73; 182,75; 182,80-184,26; 183,84-85; 183,33; 185,39; 185,40-41; 186,61; 186,71; 187,82; 187,85; 187,96; 187,00; 188,10; 188,11; 188,19; 188,21; 188,25; 189,34; 189,36(2); 189,47; 189,54; 189,56; 189,59; 190,60(2); 190,61-62; 190,65; 190,67(2); 190,69; 190,73(2); 190,75(2); 191,76; 191,78-89; 191,90; 191,92-93; 191,93; 192,99; 192,00.

2^e couche de corrections: 20 corrections: p. 169,71-74(2); 170,92; 174,87(2); 175,15; 176,26; 179,87-182,67(4); 182,80-184,26; 191,79(2); 191,83; 191,84; 191,85-86; 191,88.

3^e couche de corrections: 4 corrections: p. 169,71-74; 169,72; 174,87; 179,87-182,67.

4^e couche de corrections: 3 corrections: p. 169,71-74; 169,72; 179,87-182,67.

5^e couche de corrections: 1 correction: p. 169,72.

Pièce 9:

A: 1^{re} couche de corrections: 160 corrections: p. 192,3; 192,4; 192,10; 192,11; 192,12-13; 192,16(2); 192,17(2); 192,20; 192,25; 193,29-32; 193,37; 193,42; 194,49-50; 194,55; 194,63; 194,71; 194,72; 195,85; 195,87; 195,90; 195,98; 196,11; 196,17; 196,21; 197,28-29; 197,8; 198,11; 198,21; 198,22; 199,42; 199,44; 199,44-45; 149,49; 200,52; 200,52-53; 200,59; 200,70; 201,83(2); 201,85; 201,86; 201,89; 201,91(2); 201,93; 201,94(2); 201,95; 202,96; 202,97; 202,98; 202,99; 202,00; 202,6; 202,7; 202,9; 202,9-10; 202,10; 202,11(2); 203,32; 203,38; 203,39; 203,40; 203,40-42; 203,43; 204,45; 204,48; 204,49(2); 204,52; 204,53(2); 204,63-205,67; 204,65; 205,75(2); 205,75-82; 205,78; 206,93; 206,3; 206,5; 206,18; 207,29; 207,35; 208,64; 208,71; 209,71; 209,72; 209,73(2); 209,74; 209,77; 209,78-79; 209,80-81; 209,85; 209,97; 209,98; 210,1; 210,2; 210,4; 210,6-8; 210,11(2); 210,16; 210,20; 211,35; 211,52-55; 212,62; 212,69; 212,75-76; 212,76; 213,93; 213,95; 213,96.

2^e couche de corrections: 11 corrections: p. 193,29-32; 199,44-45; 201,83; 201,91; 201,7(2); 205,76-205,78; 209,72; 210,6-8.

3^e couche de corrections: 1 correction: p. 199,44-45.

Pièce 10:

A: 1^{re} couche de corrections: 74 corrections: p. 213,96-97; 213,2; 213,3; 213,7(2); 213,8; 214,16; 214,31; 214,31-215,57; 216,61; 216,64(2); 216,67; 216,72; 216,77; 216,80; 216,83; 216,86; 217,89(2); 217,9-10; 217,12-218,21; 218,19; 218,29; 218,36; 219,43; 219,44; 220,5; 221,14-17; 221,22; 221,25-222,33; 222,37(2); 222,39; 222,51; 222,52; 222,53-54; 222,61(2); 223,62(2); 223,62-63; 223,64; 223,71; 223,73; 223,75; 223,79; 223,87; 224,88; 224,00; 224,10; 224,16; 225,30; 226,45; 226,47(2); 226,51-52; 226,53-54; 227,86; 227,92-93; 228,19; 228,28; 229,33-34; 229,41;

229,50(2); 230,68; 231,70; 231,96; 231,3; 232,10; 232,24; 232,26; 232,29; 232,32; 233,64; 233,65.

2^e couche de corrections: 6 corrections: p. 215,47; 215,48; 219,43; 222,16; 222,33; 229,50.

Pièce 11:

A: 1^{re} couche de corrections: 106 corrections: p. 234,76-78; 234,78-87; 235,1; 235,2; 235,17; 235,20-22; 235,21; 236,26-237,54; 237,56; 237,57-58; 237,59; 237,60-238,62; 238,74(2); 238,75; 238,78; 238,82-83; 238,85-239,86; 239,86(2); 239,87; 239,93-98; 239,00; 243,9-11; 243,15; 244,17; 244,20; 244,22; 244,28; 244,30; 244,33(2); 234,37-245,44; 245,45; 245,46-47; 245,51-55; 245,55; 245,57-58; 245,59; 245,60; 245,61; 245,63-64; 245,64; 246,69; 246,70; 246,75; 246,77; 246,78; 246,79; 246,80-81; 246,82-85; 246,87-247,00; 247,6(2); 247,9; 247,9-10; 247,12(3); 248,14(3); 248,16-19; 248,20; 248,21; 248,22; 248,24-32; 249,43; 249,57; 250,63; 250,65; 250,68-69; 250,69; 250,70; 250,71; 250,73; 250,74; 250,75; 251,80-81; 251,80; 251,84-88; 251,92-93; 251,94; 251,95(2); 251,1-3; 252,3; 252,7-10; 252,15-16; 252,18; 252,19; 252,23-24; 252,29; 253,30-31; 253,32(2); 253,34-40; 253,41(2); 253,42; 253,42-43; 253,45; 253,47-50; 254,52; 254,52-56.

2^e couche de corrections: 42 corrections: p. 234,79; 235,20; 236,26-237,54; 239,1; 239,2-4; 240,11; 240,25(2); 240,26; 240,35; 240,38(2); 241,46; 241,48; 241,49; 241,52-53; 241,57(2); 243,67; 242,73; 242,77; 242,81; 242,82(2); 242,87(2); 242,93; 243,97; 243,3; 243,13(2); 244,37; 244,37-245,47; 245,42; 246,84; 247,94; 247,98(2); 247,12; 247,12; 247,13; 248,29.

3^e couche de corrections: 28 corrections: p. 236,27; 236,27-29; 236,29(2); 236,34; 236,35; 236,37(2); 236,38; 236,39; 236,40; 236,41; 237,42-43; 237,43; 237,43-44; 237,44; 237,45; 237,49; 237,50-51; 237,52; 237,53; 237,53-54; 237,53-55(2); 237,57-58; 239(2); 241,52.

4^e couche de corrections: 7 corrections: p. 236,34; 236,38(3); 236,44; 236,45; 237,53-55.

5^e couche de corrections: 1 correction: p. 236,34.

Pièce 12:

A: 1^{re} couche de corrections: 143 corrections: p. 254,72-255,81; 255,83(2); 256,20; 256,21; 256,23; 256,25-26; 256,34; 257,35; 257,37; 257,41; 257,42; 257,44; 257,46-48; 257,54-55; 257,55; 257,58; 258,59; 258,60; 258,61-62; 258,64-65; 259,88; 259,89(2); 259,93; 259,94; 259,94-97; 259,99; 259,00; 260,4; 260,6; 260,10-13; 260,14; 260,21(3); 261,22; 261,22-24; 261,23; 261,34; 261,42-43; 261,44; 261,46; 262,48-50; 262,51; 262,52; 262,57; 262,59-61; 202,62; 262,64; 262,65; 262,69-263,80; 263,83-265,32; 265,24-25; 265,32; 265,33(2); 266,34; 266,37; 266,39; 266,40-41; 266,40; 266,42(2); 266,43; 266,45-46; 266,46; 266,46-47; 266,50; 266,52; 266,53;

266,54; 267,55; 267,56; 267,59-60; 267,63 (2); 267,64; 267,65; 267,68; 267,69; 267,70 (2); 267,71; 267,72 (2); 237,72-73; 237,75-268,80; 268,81; 268,82 (3); 268,83-84; 268,84; 268,85 (2); 268,92; 268,94; 268,95; 268,96; 269,98; 269,98-99; 269,99; 269,00-1; 269,3; 269,4; 269,11; 269,11-12; 269,16; 270,17; 270,19; 270,21; 270,22-271,48; 271,50; 271,51; 271,62; 272,63; 272,65-66; 272,6; 273,19; 273,20; 273,20; 273,23; 273,24; 273,26; 273,29-31; 273,32 (4); 274,12; 274,13-14; 274,14-15; 274,19; 275,23; 275,30; 275,31; 275,35 (2); 275,43; 275,44; 276,46; 276,47; 276,48-49; 276,50-59.

2^e couche de corrections: 49 corrections: p. 254,58; 255,78; 255,83; 258,71; 259,99-00; 260,21; 262,61; 262,69-263,74; 263,78-79; 263,79; 263,83-86; 263,86; 263,91-92; 264,95; 264,96; 264,97; 264,4; 264,5; 264,7 (3); 264,9-11; 264,7; 264,8; 264,12 (2); 264,14; 265,18; 265,22; 265,25; 265,25-27; 265,29; 268,79-80; 268,82; 268,84; 268,85; 268,94; 269,16; 270,22; 270,23; 270,37; 270,38-271,39; 271,41 (2); 271,44; 271,49; 276,50-59.

3^e couche de corrections: 1 correction; p. 262,69-263,70.

Pièce 13:

A: 1^{re} couche de corrections: 113 corrections: p. 276,60; 276,61-279,8; 279,8 (4); 279,9 (2); 279,11; 279,14; 279,15; 279,15-16; 279,17 (2); 279,18-21; 279,24; 279,24-26; 280,32; 280,40; 280,48; 281,54-67; 281,68; 281,69; 281,70; 281,71; 282,81-83; 282,84; 282,88-89; 282,89; 282,90 (2); 282,95-96; 283,5-9; 283,12; 284,21-22; 284,23-24; 284,25; 284,37 (2); 284,37-38; 284,38-39; 284,39 (3); 284,40 (2); 285,42; 285,45; 285,47; 285,51 (2); 285,53; 285,55; 287,35; 288,46-49; 288,52; 288,53; 288,55-289,67; 289,73 (3); 289,74; 289,75; 290,93-97; 290,5 (2); 290,6; 291,10; 291,5; 291,9; 291,12; 291,13-14; 292,25; 292,29; 292,36; 292,38; 292,39 (2); 293,54; 294,70; 294,71; 294,79; 294,82-83; 295,91 (2); 295,95; 295,4; 295,7-8; 295,7; 296,14; 296,18; 296,27; 296,32; 296,34 (2); 296,35; 297,43-44; 297,45; 297,46; 297,47-48; 297,59; 297,60; 297,64; 298,72-73; 298,73; 298,74; 298,77; 298,77-78; 298,88-289,89; 299,90 (2); 299,92; 299,95; 299,97; 299,97-2; 300,14; 300,18; 300,27; 300,30; 302,32-51.

2^e couche de corrections: 23 corrections: p. 276,55; 276,61-279,8; 272,64-65; 278,91; 278,93; 278,95-5; 278,97; 278,98; 281,66; 287,35; 288,48; 288,55; 298,77-78; 299,96-98; 300,17-19; 300,17; 300,21; 302,34; 302,36 (2); 302,40; 302,42; 302,43.

3^e couche de corrections: 3 corrections: p. 298,77-78; 298,85; 298,86.

4^e couche de corrections: 1 correction: p. 298,77-78.

5^e couche de corrections: 2 corrections: p. 298,77-78 (2).

Pièce 14:

A: 1^{re} couche de corrections: 16 corrections: p. 303,56; 303,60; 303,62; 303,70; 303,73; 304,79; 305,34 (2); 306,63; 308,15; 308,18-19; 309,41-42; 310,56; 310,60; 310,64; 310,71.

2^e couche de corrections: 1 correction: p. 302,45.

Du dernier état du texte de l'original à l'apographe:

Pièce 1:

A/U CST DHO RV a: 13 accidents: p. 3,3; 3,21; 4,23; 5,41; 6,66; 7,80; 13,23; 13,42; 16,1; 17,16; 17,35; 21,31; 22,57.

Pièce 2:

A/U CHOST: 31 accidents: p. 29,25; 29,45; 30,69; 31,88; 31,97-00; 34,76; 35,91; 35,96; 35,97; 35,4; 36,20; 36,25; 36,30; 41,56-57; 41,63; 42,93; 50,8; 50,18-19; 51,40 (2).

Pièce 3:

A/U CH OST: 19 accidents: p. 51,47-48; 52,69; 53,89; 55,30; 55,12; 58,66 (2); 60,96; 60,13; 60,15; 62,62; 65,29; 66,51; 66,66; 67,84; 68,15; 69,41; 72,1-2; 72,5.

Pièce 4:

A/O CHOST: 25 accidents: p. 72,5; 72,12; 72,17; 73,28; 73,34; 73,35 (2); 74,45; 76,3; 76,9-10; 77,32; 78,43; 79,69; 83,63; 83,69; 84,83; 85,1; 86,33; 86,35; 86,36; 86,38; 86,45; 88,90; 91,74; 93,00.

Pièce 5:

A/U HT COS: 32 accidents: p. 94,42; 94,43 (2); 94,44; 95,59 (2); 95,61; 95,63; 95,74; 96,78; 97,1; 97,12; 98,21; 99,26; 99,27; 100,63; 100,67; 101,79; 101,89; 101,91; 104,57; 104,67; 110,22; 110,29; 111,56; 113,11; 113,12; 113,14; 117,94; 117,2; 118,21; 120,75; 121,96.

Pièce 6:

A/U CH OST: 25 accidents: p. 121,9; 122,20; 122,27; 123,38; 123,46; 123,59; 124,79; 125,3; 125,10; 126,24; 129,80 (2); 131,19; 132,5; 134,55; 134,57; 134,71; 135,92; 139,90; 139,4; 140,20; 141,48 (2); 141,55; 142,84; 142,89.

Pièce 7:

A/U ST CHO: 32 accidents: p. 144,35; 144,40; 144,46; 146,25; 148,58; 148,69; 148,77; 149,84; 149,1; 150,28; 152,71 (2); 153,11; 155,45 (2); 156,86; 157,97; 157,3; 157,5; 158,11-12; 160,53-54; 163,27-28; 163,29; 163,30; 165,77; 166,97; 169,69-70; 169,70; 170,81-86; 170,90; 170,91.

Pièce 8:

A/U CO HST: 25 accidents: p. 172,31; 174,75; 174,93; 175,96; 175,98; 175,99; 175,2; 175,8; 175,12-13; 177,59-178,60; 182,71-72; 182,74; 182,77; 183,3; 184,10; 185,43; 188,7; 188,25-26; 189,38; 189,41; 190,63; 190,73; 191,82; 191,84; 191,92.

Pièce 9:

A/U CST HO: 31 accidents: p. 193,22; 195,73; 195,93; 196,21; 196,23; 196,25; 197,39; 198,78; 199,50; 201,75; 201,80; 201,85; 201,89; 202,00; 202,00; 203,25; 203,34; 205,79; 206,98; 207,22; 207,31; 208,49; 208,64; 209,93; 210,99; 210,11; 211,39; 212,68; 212,74(2); 212,85.

Pièce 10:

A/U CHOST: 34 accidents: p. 213,99; 213,8; 214,17; 214,29; 215,36; 215,47(2); 215,50; 215,55(2); 216,64; 218,68-69; 216,70; 216,71; 217,6; 217,12; 218,37; 220,7; 221,22; 224,00-1; 225,24; 226,44; 226,47; 226,56; 226,70; 227,90; 228,11; 228,12; 228,15; 229,42; 230,76; 232,19.

Pièce 11:

A/U CHOST: 29 accidents: p. 237,45; 237,58; 238,61; 238,62(2); 238,67;(2) 238,82; 239,00; 240,9; 240,15; 241,61; 241,64; 242,73; 243,98; 243,3; 244,40; 246,79; 246,86; 246,92; 247,13; 248,24; 249,47; 250,68; 250,74; 251,87; 252,26; 252,30; 253,41.

Pièce 12:

A/U CHOST: 41 accidents: p. 254,60; 255,82; 256,15; 256,21; 257,41; 257,44; 257,56; 257,58; 259,99; 259,00; 259,00-1; 260,14 (2); 261,29; 262,56; 263,76; 263,78; 263,79; 263,86; 265,24; 265,31; 265,41; 266,48; 267,63; 268,83-84; 268,88; 269,5; 269,9; 270,23(2); 270,30; 270,38; 271,62; 272,9; 275,31; 275,32; 275,35; 275,38.

Pièce 13:

A/U CHOST: 48 accidents: p. 276,61(2); 278,00(2); 278,4(2); 279,17; 280,28; 281,59; 282,88; 282,93; 283,19; 284,29; 285,34; 284,39; 286,7-8; 286,13; 286,15; 287,32; 287,35; 288,50; 288,51; 289,74; 289,85; 290,94; 290,3; 290,7; 291,14; 292,27; 292,31; 292,35; 293,50; 294,79; 295,89; 295,99; 295,7; 295,8; 296,14; 298,72; 298,87; 299,93-95; 299,95; 299,2; 300,22; 300,7; 300,20.

Pièce 14:

A/U CHOST: 15 accidents: p. 302,49; 303,53; 303,62; 303,69; 303,73; 303,74; 304,75; 304,12; 306,55; 307,10; 308,21; 308,28; 309,41; 310,60; 311,82.

De l'apographe à l'exemplar de 14 pièces:

Pièce 1:

AU/ST DHO BV a: 36 accidents: p. 3,3; 4,10; 5,34; 5,40; 6,51; 6,52; 6,54; 6,72; 7,77; 7,86; 8,19; 11,69; 11,71; 11,87; 12,12; 13,41; 14,46; 14,62; 15,80; 15,88; 17,21; 18,64; 19,64; 22,56-57; 24,5; 24,8; 25,10; 26,41; 26,46; 27,79; 27,86; 27,87.

Pièce 2:

AU/CHOST: 58 accidents: p. 28,21-22; 29,26 (2); 29,26-27; 29,32; 30,49; 30,58; 31,82; 31,85-88; 32,25; 33,35; 33,36; 33,50; 34,70(2); 34,72; 34,85; 35,90; 35,93; 35,99-00; 35,5; 35,12; 35,14; 36,26; 36,37; 36,38-39; 37,54(2); 37,61; 38,84; 38,93; 39,12; 40,26; 40,41; 41,63; 42,80; 42,87; 42,93; 42,6; 43,13; 43,26; 43,28; 44,41; 45,71; 45,72; 45,74; 46,17; 46,20; 46,23; 46,25; 47,38; 47,45; 47,57; 48,58; 48,68; 48,69; 48,70; 48,72.

Pièce 3:

AU/CH OST: 32 accidents: p. 49,94; 51,31; 51,43; 52,56; 52,59; 53,97; 54,8; 54,23-24; 55,6; 55,9; 56,28(2); 56,30; 56,37; 57,53; 58,62; 58,63(2); 59,87; 59,92; 60,95; 60,3; 61,41; 62,70; 63,76; 63,92; 63,93; 64,10; 64,11; 64,11; 64,17-18; 64,19; 65,37; 65,42; 66,55; 67,90; 67,99; 68,19-20; 69,41; 70,57; 70,76; 71,83.

Pièce 4:

AU/CHOST: 34 accidents: p. 72,18; 72,19; 73,29; 73,41; 74,55; 74,58; 74,59; 75,79; 78,44; 78,60(2); 78,62; 79,84; 80,2; 80,8; 80,9; 83,50; 83,54(2); 83,68(2); 84,85; 85,11; 86,24; 86,46; 88,85; 88,95; 89,98; 90,34; 90,41; 92,80; 93,99.

Pièce 5:

AU/HT COS: 47 accidents: p. 95,50; 95,55; 95,52; 96,78-79; 96,86; 97,00; 97,1; 97,18; 99,29; 99,29-30; 99,48; 100,71; 101,94; 102,95; 102,11; 103,35; 103,37; 104,60; 104,61; 104,67; 105,78; 105,79; 105,80; 105,82; 105,83; 105,85; 106,1; 106,12; 110,22; 111,46; 111,49(2); 111,51; 111,52; 112,85; 113,3; 114,24; 114,32; 115,41; 115,43; 117,96; 117,98; 117,1; 120,66; 120,75; 120,83; 120,92.

Pièce 6:

AU/CH OST: 45 accidents: p. 122,20-21; 122,31; 123,45; 123,55; 123,56; 124,82; 125,97; 125,12; 125,15; 127,47; 127,50; 129,62; 129,74; 130,86; 130,87; 131,13; 131,14; 132,21; 133,29; 133,52; 134,55; 134,79 (2); 136,12; 136,15-16; 136,17; 136,25; 137,44; 137,49; 138,85-86; 138,89; 139,3; 139,4; 139,6; 139,8; 140,29; 140,33; 140,41; 141,46; 141,65(2); 143,5.

Pièce 7:

AU/ST CHO: 34 accidents: p. 143,18; 144,29; 144,31; 144,44; 145,4; 145,12; 146,14; 146,23; 146,28; 147,36; 147,51-52; 147,52; 148,66; 148,79; 149,87; 150,30; 154,24; 155,59; 159,44; 160,53-54; 161,89(2); 162,98; 162,00; 162,11-12; 164,53; 164,59; 165,69; 166,98; 166,2; 167,34; 170,90.

Pièce 8:

AU/CO HST: 33 accidents: p. 172,45-173,46; 173,49; 175,11; 176,27; 177,50; 178,75; 179,91; 179,92; 180,10; 180,21; 180,24; 180,31; 181,36; 181,40; 181,41; 182,67; 183,3(2); 184,10; 184,24; 185,36; 186,80; 187,96; 187,97; 187,2; 189,50; 190,63; 190,68; 190,71; 191,77; 191,86; 191,91; 191,93.

Pièce 9:

AU/CHOST: 24 accidents: p. 192,12; 193,44; 194,48; 195,89; 195,96; 196,5; 196,11; 196,17; 197,7; 199,37; 200,64; 202,7; 202,14; 203,41; 204,55; 206,15; 210,99; 210,5; 211,25; 211,39; 211,41; 211,43; 211,49; 212,62; 213,89.

Pièce 10:

AU/CHOST: 26 accidents: p. 215,41; 215,59; 216,76; 217,00; 218,18; 219,48; 220,53; 222,37; 222,59; 224,91; 224,11; 224,23; 225,14; 225,18; 225,21; 226,48-49; 228,3; 229,39; 230,72; 231,89-90; 231,93; 232,22; 233,45; 233,54; 233,61; 233,65.

Pièce 11:

AU/CHOST: 22 accidents: p. 234,78; 234,90; 239,5; 241,63; 242,84; 242,87; 243,2; 243,11-12; 244,17; 245,49; 245,67; 247,94; 250,63; 252,32; 253,37; 253,42; 253,44(2); 253,48.

Pièce 12:

AU/CHOST: 22 accidents: p. 254,61; 256,21-258,59; 258,66; 258,81; 259,89; 260,21; 261,22; 261,34; 261,43; 263,73; 264,7; 264,14; 265,21; 266,34; 266,35; 266,38; 266,39; 266,44; 266,45; 268,80; 268,85; 269,13; 270,33; 270,34; 270,47.

Pièce 13:

AU/CHOST: 28 accidents: p. 278,95; 279,20; 280,28; 280,49; 281,56-57; 281,57; 281,65; 282,81; 286,4; 288,59; 288,64-65; 290,90; 290,3; 292,31; 293,68; 295,90; 295,99; 297,65; 299,89; 299,4; 299,9; 300,18; 301,21; 302,33; 302,40; 302,41.

Pièce 14:

AU/CHOST: 10 accidents: p. 303-60; 304,76; 304,77; 304,80; 304,7; 305,25; 307,71; 307,5; 307,7; 308,29.

Dans l'exemplar de 14 pièces, y aurait-il eu un deuxième jeu pour certaines pièces?

Pièce 1:

AU ST RV a/DHO: 6 accidents: p. 5,33; 5,40; 5,57; 9,40; 9,44; 14,60.

Pièce 3:

AU CH/OST: 20 accidents: p. 50,9; 50,14; 50,18-19; 58,64-65; 60,6; 60,16-17; 63,76; 64,14; 65,30; 65,44; 66,63; 67,81; 67,85; 67,87; 68,6; 69,25; 69,28; 69,45; 70,52; 70,68; 71,84.

Pièce 5:

A U HT/COS: 54 accidents: p. 99,25; 103,91; 113,93; 113,18.

Pièce 6:

A U OST/CH: 6 accidents: p. 126,40; 129,70; 138,68; 138,78; 138,87; 141,49.

Pièce 7:

A U ST/CHO: 6 accidents: p. 144,21; 151,45-46; 151,47; 158,16; 159,33; 164,44.

Pièce 8:

A U CO/HST: 3 accidents: p. 174,76; 175,1; 191,81.

De l'exemplar de 14 pièces à l'exemplar de 9 pièces:

Pièce 1:

AU ST DHO/RV a: 43 accidents: p. 3,19-20; 7,81; 8,3; 8,20; 9,28; 9,32; 10,55; 10,57(2); 11,76-77; 12,94(2); 12,96; 12,3; 12,12; 13,20-21; 13,26; 13,31; 14,47; 14,47-48; 14,51; 15,70; 15,83; 16,92; 16,5-6; 17,28; 17,32; 18,53; 18,54; 19,69(2); 20,14; 21,20; 21,25; 21,29; 21,38; 22,59; 23,71; 24,97; 25,4; 25,20; 25,31; 26,47; 26,48; 26,52; 26,57.

De l'exemplar de 9 pièces à l'édition de Badius, source de la tradition imprimée (leurs accidents communs):

Pièce 1:

A/RV a: 72 accidents: p. 3,19-20; 5,33; 5,40; 5,41; 6,51; 6,52; 6,54; 6,66; 6,69; 7,77; 7,79; 8,8; 8,9; 8,12; 8,16; 8,19; 8,19-20; 9,28; 10,57; 11,69; 11,77; 11,81; 11,87; 11,89; 11,91; 12,94; 12,3; 12,12(2); 13,20-21; 13,23(2); 13,26; 13,41; 13,42; 14,47; 14,47-48; 14,51; 15,76; 15,79; 15,80; 15,88; 16,99; 16,5-6; 17,16; 17,21; 17,32; 17,35; 18,53; 19,64; 19,69; 20,2; 20,14; 21,21; 21,22; 21,25; 21,31; 21,32; 22,56-57; 24,8; 25,19; 25,25; 25,31; 26,41; 26,47; 26,57; 27,86; 27,87.

LA RECONSTITUTION CRITIQUE DU TEXTE

S'il s'agissait d'un ouvrage scientifique contemporain dont l'auteur a eu la possibilité de corriger deux ou trois fois les épreuves d'imprimerie, d'éliminer à cette occasion les fautes qui se sont glissées dans son original, de faire çà et là une addition à son texte, il faudrait éditer l'ouvrage imprimé, non l'original. Mais les habitudes du moyen âge en matière d'ouvrages scientifiques n'étaient pas si strictes qu'à l'heure actuelle, comme on l'a vu.

De notre étude de la structure de la famille universitaire parisienne, il ressort que son ancêtre direct est un apographe de l'original, apographe actuellement perdu mais dont le ms. 22 constitue une copie directe, la seule aujourd'hui connue. Une autre copie directe, également perdue, semble être l'exemplar de 14 pièces, ou éventuellement son premier jeu de pièces, dans l'hypothèse d'un deuxième constitué d'emblée ou plus tard (cette possibilité d'un deuxième jeu de pièces, comme on l'a vu, est laissée ouverte).

La question qui se pose maintenant, est celle du manuscrit de base de notre édition critique du *Quodl. X*. Tout semble indiquer que l'apographe dépendait directement du ms. 19 (ou avec une probabilité moindre, du modèle direct de ce manuscrit), et non l'inverse. Malgré la grande qualité de l'apographe, le ms. 19 lui est manifestement supérieur, non seulement par le contenu, mais aussi par le style, et cela vaut *a fortiori* pour les autres manuscrits actuellement connus: sa qualité surpasse celle de tous les textes du *Quodl. X* qui ont circulé au moyen âge. En outre, la présence indubitable de corrections rédactionnelles prouve que ce ms. 19 est l'original, ou copié de l'original en deux (ou plusieurs) couches successives. Cependant, étant donné que de nombreuses corrections se sont effectuées dans ce manuscrit suivant 3, 4, même 5 couches de correction, comme le montre le tableau récapitulatif, et d'autre part qu'une série d'accidents dans l'apographe s'expliquent directement par la forme et la disposition des abréviations dans le ms. 19, il semble beaucoup plus probable que le ms. 19 soit l'original, bien que nous n'imposions pas cette solution. Nous laissons la question ouverte, pour le cas où d'autres considérations, p. ex. d'ordre graphologique, imposeraient quand même une solution qui nous semble maintenant bien compliquée. Il faut donc préférer le ms. 19 à l'apographe perdu comme base de l'édition critique.

Comment nous avons reconstitué le texte de l'apographe et de l'exemplar de 14 pièces, nous l'avons expliqué dans les pages précédentes. On pourrait se demander s'il ne serait pas préférable d'éditer l'exemplar de 14 pièces, exemplar officiel de l'université de Paris. La question ne manque pas de pertinence, puisque c'est ce texte qui a effectivement circulé au moyen âge et exercé son influence. Il nous semble cependant qu'il faut restaurer le vrai texte de l'auteur, quitte à indiquer les leçons de l'exemplar dans l'apparat.

L'exemplar de 9 pièces et l'édition de Badius ont été collationnés entièrement pour la pièce 1, pour les raisons indiquées plus haut⁽¹⁾.

Tout comme pour le *Quodl. I*, c'est non seulement le sens de la phrase qui nous a orienté pour reconstituer sa structure, mais aussi certains signes de subdivision dans les manuscrits principaux, surtout dans le ms. 19.

Il fallait aussi rétablir le plus fidèlement possible la structure interne de chaque question. On a l'impression, en lisant Henri, qu'il travaillait souvent suivant des schèmes, du moins pour des questions d'une certaine ampleur⁽²⁾. Nous nous sommes cependant limité à l'indication des arguments *pro* et *contra*, de la *Solutio*, et de la réponse aux arguments *pro* et *contra*; pour tout ce qui concerne la *Solutio* on comprendra qu'il nous a semblé plus sûr, puisqu'il s'agit d'une édition, de ne pas aller au-delà d'une bonne division en paragraphes, qui suffit à faire ressortir les grandes lignes de la question.

Un problème spécial dans l'édition est constitué par les quelques passages, plutôt rares et brefs, où manque l'état définitif de rédaction de l'original. Nous nous sommes basé dans ce cas sur le ms. 22, copie de l'apographe, en faisant subsidiairement appel au texte de l'exemplar de 14 pièces. Mais en reconstituant le texte selon l'apographe, nous avons tâché çà et là de retrouver celui de l'original en nous fondant sur l'expérience que nous avons acquise des relations entre l'original et l'apographe. Nous savons p. ex. que le ms. 19 a certains abréviations elliptiques. Est-ce parfois le cas quand l'auteur écrit «po^{le}» («possible») où nous attendrions «potentiale»? On a l'impression qu'il employait assez indifféremment les deux, mais qu'il écrivait plutôt «potentiale» quand le mot était jumelé avec «actuale». Nous n'avons pas appliqué une règle rigide dans l'interprétation de ce «po^{le}», ni pour le ms. 19, ni

(1) Cf. *supra*, p. c.

(2) Dans la *Lectura ordinaria super Sacram Scripturam*, attribuée à Henri de Gand, un tel schème est inscrit en marge du manuscrit qui a servi de base à l'édition: cf. *Lectura ordinaria* ..., p. XXI, 49, et Reproduction IV.

pour l'apographe, faute de critère strict pour en juger. Nous avons fait l'expérience que «assumit» de l'auteur est transcrit parfois par le copiste de l'exemplar de 14 pièces comme «asseruit», tandis que l'apographe gardait encore l'«assumit» (cf. p. 180,28 et 31); dans le seul cas où, dans un passage pour lequel un feuillet intercalaire semble avoir été perdu, l'apographe donnait probablement déjà «asseruit» (puisque le ms. 22 contient cette leçon), nous l'avons donc aussi remplacé par «assumit», qui convient mieux pour le sens (p. 161,87).

Pour reconstituer les titres des questions, qui ne sont pas indiqués dans le texte, un recours à la table des questions du ms. 19 est exclu, car elle a été notoirement ajoutée de l'écriture de Godefroid de Fontaines, qui l'a dressée sans doute, d'une façon personnelle, hâtive et abrégée, parce qu'elle manquait dans le manuscrit. Peut-on reprendre les tables des questions ajoutées dans les manuscrits par les copistes médiévaux? En consultant les manuscrits réputés les plus proches de l'original, nous avons constaté que là non plus il n'y a pas d'uniformité. Ce qui est plus grave, dans les cas nombreux où le titre d'une question ne se trouve pas au début mais dans le corps de celle-ci, où plusieurs titres sont groupés, les copistes se sont contentés souvent de reprendre le titre au début de la question qu'ils commençaient de copier, où ils sont formulés parfois d'une façon déformée dans le cadre d'une argumentation dirigée contre la thèse de l'auteur; souvent aussi ils se sont bornés à le formuler d'une façon trop brève et laconique. Nous avons donc repris en principe la formulation officielle de la question par l'auteur dans le texte dans tous les cas où elle était suffisamment condensée pour former un titre, avec référence exacte à l'endroit où elle se trouve dans notre édition; dans les cas où cette formulation était trop longue, nous l'avons abrégée pour constituer un titre, avec référence à la formulation complète dans le texte par l'auteur.

Il va de soi que certaines fautes de l'auteur n'ont pas été corrigées par l'apographe ni par l'exemplar de 14 pièces, et qu'il fallait les corriger dans notre édition. En règle générale, nous partons du principe que l'auteur a voulu écrire en un latin grammaticalement exact. Le cas se pose e.a. pour les doublets demeurés dans le texte; nous avons le plus souvent considéré le second membre d'un doublet comme celui voulu en dernière instance par l'auteur (mais sans doute inconsciemment); cependant nous n'avons pas appliqué cette règle d'une façon tout-à-fait rigide; nous avons parfois gardé le premier membre, qui nous semblait mieux convenir.

En plus des fautes de l'auteur, nous avons estimé que celui-ci semble avoir voulu corriger certaines expressions pour des raisons étrangères à

la grammaire, mais relevant du domaine de la doctrine, de la diplomatie ou de la simple charité. Ainsi nous avons remarqué, comme il a été dit plus haut⁽³⁾, que dans la q. 7 le mot «adversarius» avait été barré partout où il se rencontrait et remplacé par «eius» ou omis simplement. Du moins, les quatre fois que cette désignation est employée dans cette question, elle est changée 3 fois, et la 4^e fois (p. 160,58) elle est maintenue. Nous avons cru qu'il était préférable de la modifier partout, et nous l'avons fait aussi en ce 4^e endroit, exécutant ainsi ce que nous supposons avoir été l'intention de l'auteur, bien que la tradition manuscrite atteste, à notre avis d'accord avec l'original de l'auteur, la leçon «adversarius».

⁽³⁾ Cf. *supra*, p. XLIX.

TECHNIQUE DE L'ÉDITION: PRINCIPES GÉNÉRAUX

Nous avons essayé d'atteindre le double but d'une édition critique: établir un texte aussi proche que possible de l'original, tout en corrigeant certaines fautes évidentes de celui-ci, et fournir en même temps au lecteur un texte accessible au maximum, bien aéré et divisé en paragraphes. Nous avons eu le souci constant de nous conformer aux méthodes générales de rigueur dans l'édition critique des œuvres d'Henri de Gand, telles qu'elles ont été établies sous la responsabilité de l'«Hendrik-van-Gent-Comité» de la Katholieke Universiteit Leuven.

L'orthographe moderne du latin a été suivie, pour rendre le texte accessible au lecteur moderne⁽¹⁾, et nous nous sommes basé en règle générale sur l'orthographe du dictionnaire latin-français de F. Gaffiot. Ainsi nous écrivons p. ex. «quoad» en un mot, quoique l'auteur préférerait l'écrire en deux mots; en un passage, à la p. 178,81-82, il nous a bien fallu admettre une exception, car l'auteur y a écrit: «... et quo ad esse per essentiam et ad esse aliquid per essentiam».

Les lignes ont été numérotées d'une façon courante.

La ponctuation est modernisée.

Les titres des questions qui figurent ici en tête de chaque question, ont été suppléés par nous sur la base du texte de l'auteur⁽²⁾. S'ils y sont imprimés non entourés de crochets, c'est pour une raison d'esthétique. Les sous-titres «Solutio» et «Ad argumenta», également suppléés par nous, sont imprimés entre crochets.

Les citations ont été identifiées «dans la mesure du possible»⁽³⁾, aussi dans les passages supprimés par l'auteur. Lorsqu'il en existe une édition critique, nous la mentionnons en premier lieu, mais nous ajoutons souvent une référence à des éditions plus courantes, comme la *Patrologia Latina* de Migne. Il n'est pas facile d'indiquer toujours avec précision la traduction médiévale d'Aristote employée par Henri dans ses citations du «Philosophe»; dans l'apparat des citations, nous renvoyons en premier lieu à la traduction médiévale qui se rapproche le plus du texte d'Henri,

⁽¹⁾ Cf. G. VERBEKE, *Les éditions critiques de textes médiévaux*, dans *L'homme et son destin d'après les penseurs du moyen âge*, dans *Actes du premier Congrès international de Philosophie Médiévale*, Louvain-Paris, 1960, p. 791; F. VAN STEENBERGHEN, *La collection «Philosophes Médiévaux»*, dans *Revue philosophique de Louvain*, 73, 1975, p. 536-549.

⁽²⁾ Cf. *supra*, p. CXVIII.

⁽³⁾ Cf. G. VERBEKE, *Les éditions critiques de textes médiévaux*, p. 786-787.

mais nous y joignons en général les autres traductions médiévales. Dans ce but nous avons mis à contribution les volumes déjà parus de l'*Aristoteles Latinus*, mais en ajoutant toujours le renvoi au texte grec de Bekker, qu'on trouve d'ailleurs d'office dans les éditions de l'*Aristoteles Latinus*. Nous donnons plus systématiquement la référence à l'*editio Iuntina* (Venise), ainsi qu'aux traductions médiévales d'Aristote éditées en dehors de l'*Aristoteles Latinus*. En principe, nous avons comparé, pour chaque ouvrage d'Aristote, le texte d'Henri avec toutes les traductions médiévales dont nous avons pu disposer, mais nous n'avons retenu dans l'apparat que celles qui en étaient les plus proches. En plus des éditions du texte, nous avons noté çà et là dans l'apparat une référence au florilège des ouvrages d'Aristote, appelé *Auctoritates Aristotelis*, édité par J. Hamesse⁽⁴⁾. Bien que le texte de ce florilège soit celui des impressions de la Renaissance, il est l'aboutissement d'une tradition qui remonte au milieu du XIII^e siècle⁽⁵⁾, et Henri a donc pu utiliser ce florilège sous sa forme primitive. En général, d'autres florilèges ont été aussi consultés, car on sait que les maîtres médiévaux y avaient parfois recours; mais nous ne l'avons fait que d'une façon subsidiaire, pour autant que leur texte ressemble mieux au texte d'Henri que celui des éditions, ou parfois pour montrer, plutôt à titre d'exemple, la diffusion d'un texte dans ces florilèges. Les sources d'Henri de Gand, telles qu'elles apparaissent dans l'édition du *Quodl. I*, ont été brièvement esquissées dans une étude précédente⁽⁶⁾; le lecteur pourra les comparer à celles connues par l'édition du *Quodl. X*, qui viennent s'y ajouter.

Pour les *manuscripts collationnés*, le début de chaque nouvelle colonne est indiquée par un trait vertical dans le texte, auquel correspond leur pagination dans la marge. Selon l'usage général⁽⁷⁾, leurs divergences d'orthographe sont négligées. Les *notabilia*, *auctoritates*, signes divers et dessins, indications comme *nota* ou *nota bene*, ne sont pas collationnés.

Le soulignement de certains fragments de phrases (p. ex. textes commentés, ou titres de documents pontificaux) dans les manuscrits (mais supprimé dans les éditions postérieures) est omis ici, mais il est indiqué avec soin dans l'apparat.

⁽⁴⁾ Cf. J. HAMESSE, *Les Auctoritates Aristotelis. I. Étude historique et édition critique (Philosophes Médiévaux, XVII)*, Louvain-Paris, 1974, p. 9.

⁽⁵⁾ Cf. *op. cit.*, p. 13.

⁽⁶⁾ R. MACKEN, *Les sources d'Henri de Gand*, dans *Revue philosophique de Louvain*, 76, 1978, p. 5-28.

⁽⁷⁾ Cf. G. PASQUALI, *Storia della tradizione e critica del testo* (seconda edizione con nuova prefazione e aggiunta di tre appendici — prima ristampa), Firenze, 1962, p. 18.

Les signes et abréviations employés sont ceux établis par A. DONDAINE, *Abréviations latines et signes recommandés pour l'apparat critique des éditions de textes médiévaux*⁽⁸⁾, à la demande de la «Société Internationale pour l'Étude de la Philosophie Médiévale». Ils sont une adaptation, spécialement destinée à l'édition des textes latins médiévaux, des règles recommandées par l'«Union Académique Internationale»⁽⁹⁾. Ces abréviations sont données en général à la troisième personne du singulier: «scripsit», «addidit», «correxist», etc., mais il est clair que, selon la pratique de l'édition critique, elles couvrent souvent des opérations de mains diverses. Voici la liste complète des signes et abréviations qu'on trouve dans l'édition présente:

SIGNES

1. Dans le texte même

- * signale le début d'une nouvelle colonne dans le manuscrit indiqué dans la marge.
- ? exprime un doute.
- < > addition de mots qui, selon l'éditeur, étaient voulus par l'auteur.
- [] addition de mots qui, selon l'éditeur, n'étaient pas voulus par l'auteur.

2. Dans l'apparat critique

-] indique que les manuscrits *non* mentionnés à la suite de ce signe ont le même texte que l'édition.
- ... supplée les mots *non* répétés au milieu d'un lemme.
- exposant les mots se trouvant plusieurs fois dans la même ligne, sont précisés par un chiffre en exposant: p. ex. per¹, per², etc.

⁽⁸⁾ dans *Bulletin de Philosophie Médiévale*, édité par la S.I.E.P.M., Louvain, 1960, p. 142-149.

⁽⁹⁾ Elles sont contenues dans J. BIDEZ — A. DRACHMANN, *Emploi des signes critiques, disposition de l'apparat dans les éditions savantes de textes grecs et latins. Conseils et recommandations*, Paris, 1932, p. 39-40; elles ont été adaptées et augmentées dans une nouvelle édition par A. DELATTE — A. SEVEREYNS, Bruxelles-Paris, 1938, p. 45-46.

ABRÉVIATIONS

1. Dans l'apparat critique

<i>add.</i>	addidit
<i>al.</i>	alius, alia, etc.
<i>al. man.</i>	alia manu(s)
<i>cf.</i>	confer (conferas, conferatur, etc.)
<i>canc.</i>	cancellatum (cancellavit)
<i>cod.</i>	codex
<i>col.</i>	columna
<i>conf.</i>	confusum
<i>coni.</i>	conicimus (conicio, etc.)
<i>corr.</i>	correxerit (correctio, etc.)
<i>def.</i>	deficit (defectum loci vel anomalum finem significat)
<i>del.</i>	delevit (deletum, etc.)
<i>ed.</i>	edidit (editio, etc.)
<i>eras.</i>	erasit
<i>exp.</i>	expunxit
<i>hom.</i>	homoioleuton
<i>homoioceph.</i>	homoiocephalon
<i>id.</i>	idem
<i>i. m.</i>	in margine
<i>inf.</i>	inferior (inferius, etc.)
<i>inser.</i>	inseruit
<i>inv.</i>	invertit (ordo praeposterus, inversus, etc.)
<i>iter.</i>	iteravit (iteratum, etc.)
<i>lac.</i>	lacuna (id est spatium vacans in codice)
<i>lib.</i>	liber
<i>lin.</i>	linea(m)
<i>litt.</i>	littera (litterae)
<i>man. 3^a</i>	manu tertia
<i>ms.</i>	manuscriptum
<i>mss.</i>	manuscripta
<i>marg.</i>	margo
<i>mut.</i>	mutavit
<i>n.</i>	numerus (lineae, paginae, etc.)
<i>om.</i>	omisit
<i>ras.</i>	rasura
<i>rescr.</i>	rescripsit (clarius scripsit)
<i>scr.</i>	scripsit
<i>sqq.</i>	sequentes
<i>subl.</i>	sublineavit
<i>sup.</i>	supra (super, superior, etc.)
<i>superscrs.</i>	superscripsit
<i>suppl.</i>	supplevit

2. Dans l'apparat des citations

Bad.	éd. Badius, Paris, 1518
BGP(T)M	<i>Beiträge zur Geschichte der Philosophie (und Theologie) des Mittelalters</i> , fondé par Clemens Baeumker, Münster i. W.
c.	caput (capitulum, etc.)
cap.	capitulum
CC lat.	<i>Corpus Christianorum, series latina</i> , Turnholt
cf.	confer (conferas, conferatur, etc.). Au début d'une identification de citation, cf. signifie que l'identification est incertaine.
CSEL	<i>Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum</i> , éd. Academia Vindobonensis, Wien, 1886 ss.
dist.	distinctio
f.	folium
ff.	folia
inc.	incipit
n.	numerus (lineae, paginae, etc.)
p.	pagina(e)
pec.	pecia
PG	<i>Patrologiae cursus completus, series graeca</i> , accurate J.P. Migne, Paris, 1857 ss.
PL	<i>Patrologiae cursus completus, series latina</i> , accurate J.P. Migne, Paris, 1844 ss.
sqq.	sequentes
Zucc.	éd. avec commentaire de Zuccolius, Venise, 1613.

SIGLES

- A = PARIS, *Bibl. Nat.*, lat. 15350.
C = PARIS, *Arsenal*, 456.
D = PARIS, *Bibl. Nat.*, lat. 15358.
H = VAT., *Borgh.* 300.
O = OXFORD, *Oriel College*, 31.
R = BOLOGNA, *Bibl. Univers.*, lat. 2236.
S = ERLANGEN, *Univ. Bibl.*, 269/2.
T = FIRENZE, *Bibl. Naz. Centrale, Conv. Soppr.* A. 2507.
U = PELPLIN, *Seminarium Duchownego*, 33 (46).
V = VALENCIA, *Catedral*, 46.
a = éd. de Badius, Paris, 1518.
N.B. *En marge du texte*:
— Bad. = la même édition;
— Zucc. = édition avec le commentaire de Vitalis Zuccolius, éditée à Venise en 1613.

[illegible][illegible]

[illegible]

q̄r + mai + q̄r p̄uilio n̄ tē ad h̄ ipm̄ susta
p̄ r̄cto q̄r eod̄ a suo p̄p̄o s̄dctorē. n̄ ē m̄
n̄ p̄litor ad c̄st̄tia q̄r eod̄ q̄r s̄l̄ d̄m̄is
ad uno eod̄ die t̄ n̄ ac̄m̄e p̄it̄e t̄m̄e
t̄ ab a. g. q̄r t̄ c̄f̄c̄t̄at̄ at̄ ista r̄o p̄i. q̄ h̄
ex d̄m̄to ḡn̄al̄ v̄id̄et̄ q̄ n̄ll̄s de aliqua
p̄rt̄ia b̄p̄t̄it̄e q̄r h̄ ipm̄ s̄dctorē t̄ aliq̄
m̄or̄ de p̄rt̄ia b̄p̄t̄it̄e al̄ s̄it ex ḡn̄
p̄uilio s̄i ē d̄m̄is d̄m̄e n̄ ē ille r̄m̄
a suo p̄p̄o s̄dctorē b̄p̄t̄it̄e. g. t̄. t̄o
sic. q̄e aliq̄ ex q̄ p̄m̄a. t̄ c̄f̄c̄t̄at̄. t̄ro
neu ē p̄ t̄m̄e at̄ ē die n̄ p̄m̄t̄e t̄
p̄p̄m̄ iur̄ d̄m̄ q̄ n̄ t̄ n̄ h̄d̄ reliḡiosi
aliq̄ d̄m̄b̄r̄ n̄ ab̄ t̄m̄e t̄. h̄ t̄o. sic
oī s̄ust̄a. n̄. l̄. e. efficiēcia iur̄ a solo
i. t̄m̄t̄e t̄m̄. n̄. q̄r at̄ ab aliq̄ p̄m̄
h̄m̄o. q̄r n̄. g. ab h̄ic i. t̄m̄t̄e. q̄ la
t̄m̄ aliq̄. q̄r s̄dctorē. ann̄ t̄m̄. q̄ t̄
ab a. g. p̄ t̄ c̄f̄c̄t̄at̄. ann̄ t̄m̄. efficiēcia
ann̄ h̄ p̄m̄ p̄m̄t̄e t̄ n̄ll̄m̄ efficiēcia ap
pon̄ t̄m̄t̄e. ann̄ t̄m̄t̄e. p̄m̄t̄e. ḡn̄al̄e. t̄m̄
t̄m̄. q̄ n̄ll̄s p̄ t̄ c̄f̄c̄t̄at̄. q̄r s̄dctorē. aliq̄
t̄m̄t̄e. n̄ t̄m̄t̄e. ann̄ t̄m̄t̄e. q̄r s̄dctorē. q̄
t̄m̄t̄e. sic. ad a. g. q̄r t̄ c̄f̄c̄t̄at̄. t̄ro
p̄ obligat̄. q̄ ḡn̄al̄e. t̄m̄t̄e. oī s̄ust̄a. t̄m̄
n̄ll̄m̄ obligat̄. ad a. g. q̄r t̄ c̄f̄c̄t̄at̄. t̄ro
t̄m̄t̄e. t̄m̄t̄e. q̄r p̄m̄t̄e. q̄r h̄d̄ n̄ p̄m̄
t̄m̄t̄e. t̄m̄t̄e. q̄r p̄m̄t̄e. q̄r h̄d̄ n̄ p̄m̄
t̄m̄t̄e. t̄m̄t̄e. q̄r p̄m̄t̄e. q̄r h̄d̄ n̄ p̄m̄
t̄m̄t̄e. t̄m̄t̄e. q̄r p̄m̄t̄e. q̄r h̄d̄ n̄ p̄m̄

per totu sic pnceps h't oia unu ihermo p
 querit hui. & de rethmali omi. q' an ali
 bi necdur libi potare audy. q' est al
 solmedu illor q' h' illur erat obligari
 Inenit i p'et q' h'ur alit' ficut. & Inet
 p'etur ut q' debet unu i q' alit' h' p' au
 fur ab illo n'u debet. pmo g'at. q' d'
 i' e' et roneu d'it q' al' roneat ex p'ep
 to p'p' ad id q' e' p' se h'ant' p' se h'ant' e'
 q' estet unu. sid libe m' ex p'p' noto
 q' f'etur alit' g'at. q' ad id p' q' ista q'
 p'p' f'etur i q'ali p'p' q' n' alit' p'p' q'
 f'etur mag' g'at. q' tal' e' ut q' e' et m'
 sit d'it. q' ille p'etur q' estet. i' r' r' ablo
 lur ab eo q' p' e' al' obligat' teneat e' ad
 p'p' alit' estet. q' quid' fam' q'at religio
 q'bi cessit f'ur i p'ullo a felat' r'etor
 auot' m' r'ino p' q' plena h'etur p'at'
 andu q' estet. i' absoluit' e' f'etur cub'
 defiantur ap' se i' p'et' affirmatua e' illit'
 majur e' ad p'p'et' affirmatua tal' q' ille
 p'etur. i' estet r'ur absoluit' ab eo q' p'et'
 teneat e' ad p'p' alit' estet. et r' e' e' r'
 ita tal' p'p' q' p'p' ut alit' i' leg' p'p'et' i' m'
 d' m' d'it' p' p'p'et' r'eglat' i' i' p'p'et'
 i' i' r'at' q' ut r' i' i' p'p'et' i' r'at' e' f'et'
 sit i' e' e' d' a' u' p'p'et' i' n'it' p'p'et' mag' p'
 p'p'et' i' p'p'et' a' defiantur e' a' i' p'p'et' negan
 na' i' n'it' p'p'et' i' p'p'et' negatua d' p'p'et' i' f'
 f'uarit' g'at'no op'p'et' tal' q' ille p'etur
 i' estet. r'ur absoluit' ab eo q' p'et' e' g'at'
 e' e' p'p'et' i' p'p'et' i' r'at' e' ad p'p' alit'
 estet. q' r'ur e' de m'it' al' e' e' estet e' alit'
 f'uarit' q' u'it' p'p'et' e' r'at' e' d'no q' r'
 neat e' r'ur i' e' d' m'it' q' ad e' i' n'it'

५.

[illegible]

[The following text is transcribed from the manuscript page shown in the image above.]

[illegible]

1. *Deus* 2. *Deus* 3. *Deus* 4. *Deus* 5. *Deus* 6. *Deus* 7. *Deus* 8. *Deus* 9. *Deus* 10. *Deus* 11. *Deus* 12. *Deus* 13. *Deus* 14. *Deus* 15. *Deus* 16. *Deus* 17. *Deus* 18. *Deus* 19. *Deus* 20. *Deus* 21. *Deus* 22. *Deus* 23. *Deus* 24. *Deus* 25. *Deus* 26. *Deus* 27. *Deus* 28. *Deus* 29. *Deus* 30. *Deus* 31. *Deus* 32. *Deus* 33. *Deus* 34. *Deus* 35. *Deus* 36. *Deus* 37. *Deus* 38. *Deus* 39. *Deus* 40. *Deus* 41. *Deus* 42. *Deus* 43. *Deus* 44. *Deus* 45. *Deus* 46. *Deus* 47. *Deus* 48. *Deus* 49. *Deus* 50. *Deus* 51. *Deus* 52. *Deus* 53. *Deus* 54. *Deus* 55. *Deus* 56. *Deus* 57. *Deus* 58. *Deus* 59. *Deus* 60. *Deus* 61. *Deus* 62. *Deus* 63. *Deus* 64. *Deus* 65. *Deus* 66. *Deus* 67. *Deus* 68. *Deus* 69. *Deus* 70. *Deus* 71. *Deus* 72. *Deus* 73. *Deus* 74. *Deus* 75. *Deus* 76. *Deus* 77. *Deus* 78. *Deus* 79. *Deus* 80. *Deus* 81. *Deus* 82. *Deus* 83. *Deus* 84. *Deus* 85. *Deus* 86. *Deus* 87. *Deus* 88. *Deus* 89. *Deus* 90. *Deus* 91. *Deus* 92. *Deus* 93. *Deus* 94. *Deus* 95. *Deus* 96. *Deus* 97. *Deus* 98. *Deus* 99. *Deus* 100. *Deus* 101. *Deus* 102. *Deus* 103. *Deus* 104. *Deus* 105. *Deus* 106. *Deus* 107. *Deus* 108. *Deus* 109. *Deus* 110. *Deus* 111. *Deus* 112. *Deus* 113. *Deus* 114. *Deus* 115. *Deus* 116. *Deus* 117. *Deus* 118. *Deus* 119. *Deus* 120. *Deus* 121. *Deus* 122. *Deus* 123. *Deus* 124. *Deus* 125. *Deus* 126. *Deus* 127. *Deus* 128. *Deus* 129. *Deus* 130. *Deus* 131. *Deus* 132. *Deus* 133. *Deus* 134. *Deus* 135. *Deus* 136. *Deus* 137. *Deus* 138. *Deus* 139. *Deus* 140. *Deus* 141. *Deus* 142. *Deus* 143. *Deus* 144. *Deus* 145. *Deus* 146. *Deus* 147. *Deus* 148. *Deus* 149. *Deus* 150. *Deus* 151. *Deus* 152. *Deus* 153. *Deus* 154. *Deus* 155. *Deus* 156. *Deus* 157. *Deus* 158. *Deus* 159. *Deus* 160. *Deus* 161. *Deus* 162. *Deus* 163. *Deus* 164. *Deus* 165. *Deus* 166. *Deus* 167. *Deus* 168. *Deus* 169. *Deus* 170. *Deus* 171. *Deus* 172. *Deus* 173. *Deus* 174. *Deus* 175. *Deus* 176. *Deus* 177. *Deus* 178. *Deus* 179. *Deus* 180. *Deus* 181. *Deus* 182. *Deus* 183. *Deus* 184. *Deus* 185. *Deus* 186. *Deus* 187. *Deus* 188. *Deus* 189. *Deus* 190. *Deus* 191. *Deus* 192. *Deus* 193. *Deus* 194. *Deus* 195. *Deus* 196. *Deus* 197. *Deus* 198. *Deus* 199. *Deus* 200. *Deus* 201. *Deus* 202. *Deus* 203. *Deus* 204. *Deus* 205. *Deus* 206. *Deus* 207. *Deus* 208. *Deus* 209. *Deus* 210. *Deus* 211. *Deus* 212. *Deus* 213. *Deus* 214. *Deus* 215. *Deus* 216. *Deus* 217. *Deus* 218. *Deus* 219. *Deus* 220. *Deus* 221. *Deus* 222. *Deus* 223. *Deus* 224. *Deus* 225. *Deus* 226. *Deus* 227. *Deus* 228. *Deus* 229. *Deus* 230. *Deus* 231. *Deus* 232. *Deus* 233. *Deus* 234. *Deus* 235. *Deus* 236. *Deus* 237. *Deus* 238. *Deus* 239. *Deus* 240. *Deus* 241. *Deus* 242. *Deus* 243. *Deus* 244. *Deus* 245. *Deus* 246. *Deus* 247. *Deus* 248. *Deus* 249. *Deus* 250. *Deus* 251. *Deus* 252. *Deus* 253. *Deus* 254. *Deus* 255. *Deus* 256. *Deus* 257. *Deus* 258. *Deus* 259. *Deus* 260. *Deus* 261. *Deus* 262. *Deus* 263. *Deus* 264. *Deus* 265. *Deus* 266. *Deus* 267. *Deus* 268. *Deus* 269. *Deus* 270. *Deus* 271. *Deus* 272. *Deus* 273. *Deus* 274. *Deus* 275. *Deus* 276. *Deus* 277. *Deus* 278. *Deus* 279. *Deus* 280. *Deus* 281. *Deus* 282. *Deus* 283. *Deus* 284. *Deus* 285. *Deus* 286. *Deus* 287. *Deus* 288. *Deus* 289. *Deus* 290. *Deus* 291. *Deus* 292. *Deus* 293. *Deus* 294. *Deus* 295. *Deus* 296. *Deus* 297. *Deus* 298. *Deus* 299. *Deus* 300. *Deus* 301. *Deus* 302. *Deus* 303. *Deus* 304. *Deus* 305. *Deus* 306. *Deus* 307. *Deus* 308. *Deus* 309. *Deus* 310. *Deus* 311. *Deus* 312. *Deus* 313. *Deus* 314. *Deus* 315. *Deus* 316. *Deus* 317. *Deus* 318. *Deus* 319. *Deus* 320. *Deus* 321. *Deus* 322. *Deus* 323. *Deus*

174

[illegible][illegible]

QUODLIBET X

| In nostra disputatione generali decima proponebantur quaestiones 17, quarum quaedam erant de pertinentibus ad sacra, quaedam vero de pertinentibus ad non sacra. Pertinentium autem ad sacra quaedam pertinebant ad sacramentum poenitentiae, quaedam vero ad sancta
5 corpora Christi et beatorum.

Circa primum istorum proponebantur quattuor. Quorum primum pertinet ad actum confitendi: utrum scilicet error sit dicere quod vere poenitens et confessus, rite absolutus ab eo qui potest eum absolvere de gratia et ex privilegio speciali, teneatur eadem peccata iam illi confessa
10 iterato confiteri illi cui tenetur confiteri de iure communi ex illo statuto generali, Extravaganti de poenitentia et remissione «Omnis utriusque sexus». Secundum vero pertinet ad auctoritatem commissam audienti confessionem de gratia et ex privilegio: utrum scilicet ex commissione generali qua conceditur aliquibus ex privilegio et
15 de gratia posse audire confessiones et ab-olvere a peccatis simpliciter, concedatur potestas absolvendi a maioribus criminibus reservatis episcopis. Tertium erat de poenis infligendis non confitentibus illis quibus tenentur confiteri de iure communi ex statuto generali: utrum scilicet
20 adultos qui ad annos discretionis pervenerunt, non confessos omnia peccata sua semel in anno proprio sacerdoti, alias eidem non confessa, debent ipsi praelati ecclesiarum | *viventes ab ingressu ecclesiae arcere et morientes privare ecclesiastica sepultura*, prout dicit statutum illud generale praedictum «Omnis utriusque sexus». Quartum autem fuit de electione confessorum a poenitentibus: utrum scilicet expediat

A 160^r
C 72^{va}
D 251^v
H 90^{va}
O 78^{ra}
R 192^r
U 192^r
V 186^r
Bad. 3
Zucc.

Zucc. 1

V 186^{ra}

H 90^{va}

Bad. 3^a

ACDHORSTUVa

1 |] Incipit decimum Quodlibet magistri Henrici de Gandavo *add. ante initium textus* C 3 sacra¹] sacramenta H 3 Pertinentium... sacra] *om. (hom.)* CDHORSTUV 3 quaedam] vero *add.* CDHORSTV 6 Quorum] Quarum O 8 potest eum] *inv.* R 9 et] vel C 9 teneatur] tenentur D 13 tenetur] tenentur S 11-12 «Omnis... sexus»] *subl.* O 13-14 utrum... privilegio] *om. (hom.) sed suppl. i. m.* O 14 commissione] confessione R 15 audire... peccatis] absolvere a peccatis et audire confessionem *sed in* audire ... peccatis *corr.* T 15 simpliciter] reservatis episcopis *add. sed exp. et del.* A 17 erat] erant V 18 tenentur] tenetur *sed in* tenentur *corr.?* D 19-20 omnia ... anno] semel in anno omnia peccata sua RVa 20 proprio] *om.* O 21 debent] debeant A 21 ipsi] *i. m.* A 21 ecclesiarum] ut episcopi *add. sed del.* A 22 morientes privare] *inv.* R 22 illud] istud H 23 «Omnis ... sexus»] *subl.* O 24 electione] praelatorum *add. sed exp.?* R 24 scilicet] videlicet U 24 expediat] expeditis S

11-12 Cf. GREGORIUS IX, *Decretales*, V, tit. 38, c. 12 (ed. A. FRIEDBERG, 2, 270). 18-23 *Ibid.*

D 251^{vb} subditis eligere sibi confessores communiter et regulariter | pro voluntate 25
sua.

QUAESTIO I

UTRUM ERROR SIT DICERE QUOD VERE POENITENS ET CONFESSUS,

RITE ABSOLUTUS AB EO QUI POTEST EUM ABSOLVERE

DE GRATIA ET EX PRIVILEGIO SPECIALI,

TENEATUR EADEM PECCATA IAM ILLI CONFESSA

ITERATO CONFITERI DE IURE COMMUNI

C 72^{vh}
Zucc. 132^{ra} | Circa primum arguitur quod error sit dicere vere poenitentem et
confessum, absolutum rite ab eo qui potest eum absolvere, etsi non nisi
de gratia et privilegio, teneri eadem peccata iam illi confessa iterato
confiteri ei, cui tenetur confiteri de iure communi virtute illius statuti 10
«Omnis utriusque sexus».

S 89^{rh} Primo sic. Erroneum est dicere quod sacramentum quodcumque super
eandem materiam secundum rem et eodem modo se habentem de
necessitate debeat iterari, quia hoc multum derogaret virtuti sacramenti
et poneret ipsum esse infirmum. | Non enim iterato adhiberetur, nisi 15
semel adhibitum non sufficeret ad explendum effectum sacramenti.
Quare cum poenitentia quoad partes eius, quae sunt contritio, confessio
et satisfactio, sit vere sacramentum novae legis, et sacramenta novae legis
non sunt *infirmi et egena elementa* sicut secundum APOSTOLUM < a d >
Galatas, IV^o, erant sacramenta veteris legis, erroneum ergo est dicere 20
quod poenitentia quoad confessionem circa eundem confitentem et
absolutum manentem in eodem statu sine peccato post primam absolu-
tionem, ullo modo debeat iterari. Est ergo error dicere vere poenitentem
etc.

ACDHORSTUVa

25 subditis eligere] *inv.* S 2-6 Utrum ... communi] (cf. *supra*, p. 3, 7-12) Utrum error sit
dicere quod rite absolutus teneatur iterum confiteri U Utrum error sit dicere quod vere
poenitens et confessus, rite absolutus ab eo qui potest eum absolvere de gratia et ex
privilegio speciali, teneatur eadem peccata iam illi confessa iterato confiteri illi cui tenetur
confiteri de iure communi ex illo statuto generali, Extravaganti de poenitentia et remissione
«Omnis utriusque sexus» S 10 ei ... confiteri] *om. (hom.)* CDHORS *om. (hom.) sed i.*
m. T 11 «Omnis ... sexus»] *subl. I* 16 ad] *om. V scr. sed exp. T* 17 contritio] et
add. S 22 peccato] pecca- lac. to S 23 ullo] nullo HORSTUV

9-10 Cf. *ibid.* 19-20 Gal., IV, 9.

25 Confirmatur autem ista ratio per hoc quod secundum beatum HIERO-
NYMUM poenitentia *est secunda tabula post naufragium* et ita quasi
secundus baptismus. Sicut ergo error est dicere baptismum ullo modo
debere iterari, sic error est dicere poenitentiam quoad confessionem
debere iterari de peccatis eisdem.

30 Secundo sic. Sicut statutum est quod subditi *saltem semel in anno*
confiteantur omnia peccata sua proprio sacerdoti, in «Omnis utrius-
que sexus», sic statutum est ibidem, quod suscipiant ad minus in
paschate eucharistiae sacramentum nisi de consilio proprii sacerdotis
duxerint abstinendum, et intelligitur illa susceptio a proprio sacerdote.

35 Sed non obstante illo statuto generali, si quis eucharistiam in die paschae
suscipiat ab alio quam a proprio sacerdote, etiam sine privilegio |, quare O 78^{rh}
et maxime ex privilegio, non tenetur adhuc ipsum suscipere iterato
tempore eodem a suo proprio sacerdote. Hoc enim non permetteret
ecclesiastica consuetudo, quod semel communicatus ab uno, eodem die
40 et quasi continuo post communicaretur ab alio. Ergo etc.

Confirmatur autem ratio ista per hoc, quod si ex statuto generali
ordinetur quod nullus de aliqua parochia baptizet quemquam nisi
proprius sacerdos, | et aliquem illorum de parochia baptizet alius, sive ex A 160
gratia privilegii sive contra statutum directe, non est ille iterum a suo
45 proprio sacerdote baptizandus. Ergo etc.

| Tertio sic. Dicere aliquid ex quo schisma in ecclesia oritur, erroneum H 91^{ra}
est. Tale autem est dicere vere poenitentem etc., quia praecipui viri dicunt
quod non tenetur, ut quidam religiosi, aliis contradicentibus ut quibus-
dam episcopis. Ergo etc.

50 Quarto sic. Omnia sacramenta novae legis efficiaciam habent a solo Zucc.

ACDHORSTUVa

27 ullo] nullo A 30 saltem] *om. H i. m. S* 31 sua] *i. m. T* 31 in] ibi HRa *om. C*
31-32 «Omnis sexus»] *subl. O* 32 est] *conf. propter atramenti maculam A* 33 pascha-
te] pascha DHRSTa pascha' O pascha? C pasch' V 34 duxerint] duxerit A dixerint UV
37 tenetur] tenentur CRS 37 adhuc] *i. m. S* 37 ipsum] ipsam a 38 proprio] *om. H*
40 quasi] non DH non *sed in* quasi (?) *corr. ? F non sed exp. et quasi i. m. O* 40 post]
postea CDHORSTVa 41 ratio ista] *inv. CDHORSTUVa* 42 quemquam] -quam *sup.*
lin. U 43 proprius] prius D 46 sic. Dicere] *i. m. T* 46 aliquid] aliquod H
46 oritur] -ur *add. R* 48 tenetur] tenentur C tenentur? (teñr) HS (teñtur) R
48-49 quibusdam] quibus H -dam *sup. lin. O* 49 Ergo] *om. HOT*

26 HIERON., *Epist.* 84 (PL 22, 748, n. 6); cf. GRATIANUS, *Decretum*, II, c. XXXIII, q. 3
(*De poenitentia*), dist. 1, c. 72 (ed. A. FRIEDBERG, 1, 1179); PL 187, 1548A).
30-34 GREGORIUS IX, *Decretales*, V, tit. 38, c. 12 (ed. A. FRIEDBERG, 2, 887-888).

T 123th

Christo instituyente ea, nequaquam autem ab aliquo statuto humano. Quantumcumque ergo ab homine statuatur quod sacramentum aliquod a proprio sacerdote administratur, si tamen ab alio qui potest ipsum administrare, administratur, efficaciam suam habet perfectam, et nullam efficaciam apponit iterata administratio propter hominis generale statutum. Sed nulla potest esse tentio ad sacramenti alicuius iterationem, nisi iteratio apponat aliquid efficaciae. Ergo etc.

S 89^{va}

Quinto sic. Ad confitendum peccatum quod non est, nemo potest obligari, quia generale statutum «Omnis utriusque sexus» neminem obligat ad confitendum aliud quam *peccata sua*, quae scilicet habet in conscientia. Cum igitur peccata de quibus homo vere poenitens est et rite confessus, et absolutus ab eo qui potest eum absolvere, non sunt, sed iam deleta sunt, ergo etc.

U 192^{va}C 73^{ra}

Sexto sic. «Princeps habet omnia iura in scrinio pectoris sui» (Constitutio de testamentis, scilicet «Omnium»). Quare, quando aliquibus concedit potestatem liberam audiendi confessiones et absolvendi illos qui in hoc aliis erant obligati, hoc sciens et prudens contra ius alterius facit. Sed sciens et prudens ius quod debetur uni, non confert alii, nisi hoc auferat ab illo cui debebatur primo. Ergo etc.

Contra. Non est erroneum dicere quod aliquis teneatur ex praecepto papae ad illud quod est per se licitum. Per se licitum est quod confessus uni, eadem libere vel ex proprio voto confiteatur alteri. Ergo etc.

ACDHORSTUVA

51 nequaquam] numquam R 51 ab] ad S 51 statuto] instituyente CDHORSTVa 52 statuatur] instituat CDHORSTVa 53 administratur] efficaciam ... perfectam add. sed del. H 53-54 si ... administratur] om. (hom.) F 53 ipsum] eum CDHORSTV 95 propter] per sed exp. et propter i. m. O 54 suam habet] inv. CDHORSTVa 56 tentio] ((cf. A. BLAISE, *Lexicon Latinitatis Medii Aevi* (Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis), Turnholti, 1975, p. 907: «tentio (tensio) (post-cl.)-l. jurisdiction») tensio A censio DHRVa 57 aliquid] aliquod DH aliquod sed aliquid i. m. O 59 «Omnis ... sexus»] subl. AOT 60 aliud] aliquod H 60-61 habet in conscientia] in conscientia habet R 10 scilicet] scilicet? (l.) DO id (?) est (?) CS om. Ha l'. RV 65 «Omnium»] Omni ER Bonum (?) H Omnem a 65 quando] cum H 66 potestatem liberam] inv. CDHORSTUVA 69 debeatur] debeatur CDHORVa 71 Per se licitum] om. (hom.) R 72 eadem] eidem CDHORSTV

58-61 Cf. *ibid.* 64-65 Non inveni, sed cf. GOFFR. DE TRANO, *Summa in Titulos Decretalium* (p. 13, n. 38).

<SOLUTIO>

- 75 | Dicendum ad hoc, quod ista quaestio particularis est et formata in casu particulari sed alia consimilis posset formari magis generalis, quae talis est: utrum scilicet error sit dicere quod vere poenitens et confessus et rite absolutus ab eo qui potest illum absolvere, teneatur eadem peccata alteri confiteri. Quam quaestionem secundam quidam religiosi quibus concessum fuit in privilegio a felicis recordationis Martino papa quod plenam haberent facultatem audiendi confessiones et absolvendi confitentes eisdem, determinantes apud se in partem affirmativam, transformaverunt eam in propositionem affirmativam talem: «Quod vere poenitens et confessus, rite absolutus ab eo qui potest, teneatur eadem peccata alteri confiteri, error est». Et re vera talis propositio, quia est propositio iuris universalis et legis positivae, vera debet iudicari prima fronte, prout regulariter et in pluribus habet veritatem, quia regulariter et in pluribus hactenus confessis vera est.

- 90 | Quaestio autem iam proposita in casu particulari magis particularis est et potest a determinantibus eam in partem negativam transformari in propositionem negativam dictae propositioni affirmativae quodam modo oppositam, talem: «Quod vere poenitens et confessus rite, absolutus ab eo qui potest de gratia et ex privilegio speciali, non teneatur eadem peccata alteri confiteri cui de iure communi tenetur confiteri ex illo statuto «Omnis utriusque sexus», error est; immo quod teneatur, error non est».

De proposita igitur quaestione investigandum | quid sentiendum sit, et similiter de propositione ex illa transformata.

ACDHORSTUVA

74 est] om. sed i. m. O 75 consimilis] cum similis V 77 illum] eum CDHORSTVa 78 secundam] sup. lin. S sive (?) U 79 fuit in privilegio] in privilegio fuit T 80 facultatem] potestatem CDEHORSTUVA 80 absolventi] absolventes DEH scr. sed absolventi i. m. F 80 confitentes] scr. sed exp. et poenitentes i. m. T poenitentes RV 81 eisdem] quia add. RV quia add. sup. lin. T 81 apud] ap sed apud i. m. O 83-84 alteri confiteri] inv. T 84 quia est propositio] om. (hom.) sed est R 86 regulariter] regularibus CDHORSTV 86 regulariter?] regularibus sed in regulariter corr. T 91 oppositam] oppositum H 92 de] ex S 92 ex] om. S 93 de ... tenetur] tenetur de iure communi T 94 «Omnis ... sexus»] subl. O 94 error] error sed in error corr. C 96 igitur] om. C 97 transformata] formata S

93-94 Cf. GREGORIUS IX, *Decretales*, V, tit. 38, c. 12 (ed. A. FRIEDBERG, 2, 887-888).

Bad. 396^x | Dico ergo ad quaestionem hanc sine praeiudicio et sub protestatione
alias in quaestione quadam alia mota super dicto privilegio in quodam
alio nostro Quolibet, dico igitur, praehabita dicta protestatione, ad
quaestionem quod aliud est | teneri eadem peccata semel confessa iterum
confiteri ex aliquo statuto de pluribus vel pluries confitendo eadem
peccata, et aliud est teneri eadem peccata uni confessa ex gratia sive
privilegio speciali, alteri confiteri ex statuto generali de confitendo uni.

Si enim secundum primum modum formetur quaestio, utrum scilicet
error sit dicere quod aliquis teneatur directe eadem peccata pluries vel
pluribus confiteri ex statuto generali vel praecepto, hoc non est aliud
quaerere quam quaerere an hoc statui possit.

Et dicunt aliqui quod non, quia pluries vel pluribus eadem peccata
confiteri est in consilio tantum, et quae sunt consilii, non cadunt sub
praecepto. Sed ratio haec non valet: quantumque enim aliquid sit in
consilio tantum quantum est ex se et natura sua, si causa subsit sive ratio,
bene potest cadere sub praecepto. Continere enim et non nubere de
cetero, quantum est ex se, in consilio est, ex causa tamen bene cadit sub
praecepto, secundum quod contra occisores uxorum suarum statutum
est in poenam, XXXIII^a, q. 2^a, cap. 1^o «Admonere», quod de cetero non
ducant | uxores nec ducere possunt, et secundum quod ex causa virgini
professae | posset praecipere papa ut nuberet.

Dico igitur quod si causa rationalis subsit, quod statui potest pluries
vel pluribus eadem peccata esse confitenda, et ita quod ad hoc aliquis
directe teneretur, hoc in aliquo repugnat virtuti et efficaciae sacramenti

ACDHORSTUVa

98 et] sup. lin. ? I 99 alias] -s conf. propter atramenti maculam A 00 protestatione]
non intendendi exponere in hoc privilegium Martini papae super quo quaestio mota est, sed
super ipsa quaestione proponendi opinionem quae mihi magis videtur esse consona litterae
dicti privilegii, supponendo verba eius esse plana, secundum quod declaravi et protestatus
sum add. sed del. et va-cat add. i. m. man. corr. A 00 igitur] ergo HO 00 dicta] om. C
3 ex gratia] om. RV scr. sed exp. T 5 enim] om. R 4 uni] om. O 6 error sit]
inv. ORV 6 peccata] per add. DHOT 8 statui possit] inv. CDHORSVa statui et
possit i. m. post statui S 9 pluries vel pluribus] inv. RVa 10 est] inest H om. U
11 ratio haec] inv. C 11 aliquid] aliquod DHT aliquod sed aliquid i. m. O 12 tantum]
tamen RTVa 13-14 de cetero] decreto sed exp. et de cetero i. m. D 15 uxorum] ux sed
uxorum i. m. O 16 «Admonere»] subl. O «Amovere» HORVa 16 de cetero] decreto
sed in de cetero corr. D 17 possunt] possint T 18 professae] om. R i. m. O
19 potest] possit DHORSTVa posset CO 19-20 pluries vel pluribus] RSVa 20 esse
confitenda] inv. RV 20 hoc] quod add. O

99-00 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. VII*, q. 24 (ed. 1518, f. 279^{vZ}; ed. 1613, I, f. 418^{vb}-428^{vb}).
15-17 GRATIANUS, *Decretum*, II, c. XXXIII, q. 2, c. 8 (ed. A. FRIEDBERG, I, 1152-1153:
PL 187, 1513B).

poenitentiae. Si enim ex natura sacramenti poenitentiae repugnaret ei
iteratio circa eadem peccata confitenda, tunc ex devotione et libera
voluntate, ut quis citius | veniam consequatur, nullo modo esset licitum
pluries vel pluribus confiteri eadem peccata vel semetipsum ex voto
obligare ad hoc, sicut nec iterum baptizari; cuius contrarium declaravi-
mus in alio Quolibet et tenet consuetudo ecclesiae.

Verumtamen sciendum quod statuens pluries vel pluribus eadem
peccata esse confitenda hoc potest statuere ex duplici intentione sive
causa aut ratione. Uno modo intendendo hoc statuere propter causam
seu rationem acceptam ex parte ipsius sacramenti, scilicet propter
infirmum et debile ad effectum suum principale causandum | in
poenitente nisi pluries vel a pluribus administretur, super quo formata est
prima ratio praeposita. Alio modo intendendo hoc statuere propter
causam seu rationem acceptam ex parte ipsius peccati, scilicet in
detestationem eius et | in poenam committentis ipsum atque in cautelam
cavendi ipsum.

Primo modo dico quod illud statui non potest et est error dicere quod
ex illa causa aliquis teneatur eadem peccata pluries vel | pluribus confiteri.
Secundo autem modo videtur mihi quod bene possit statui et non est
error dicere quod ex huiusmodi statuto aliquis teneatur directe eadem
peccata pluribus vel pluries confiteri, puta quod in detestationem vitii
Sodomiae et ut fortius arceantur homines ab hoc crimine, statuatur
generali statuto quod quicumque committat vitium Sodomiae, pluries
sive pluribus teneatur idem vitium confiteri.

ACDHORSTUVa

22 Si ... poenitentiae] om. (hom.) V 23 circa] secundum sed exp. et circa i. m. O
23 tunc] nec add. sed exp. A 24 nullo] ullo AHOPRSUV 25 pluribus] eadem peccata
esse confitenda (cf. infra, lin. 28-29 sed exp. et del. A 25 semetipsum] se- conf. C
26 sicut] sic H 26 baptizari] nec add. S 28 Verumtamen sciendum] om. R
28 pluries vel pluribus] inv. RVa 31-32 scilicet ... sacramenti] om. (hom.) O
32 quasi] cum CRSV 32 sit] om. RV 33 infirmum] infirmum H 33 infirmum et
debile] inv. T 33 causandum] causandi R 34 a] om. O 34 est] sup. lin. R
35 ratio] om. S 35 praeposita] proposita HU 35 intendendo] intendo H intenden-
dum de S 39 dico] dicitur S 40 teneatur ... peccata] eadem peccata teneatur T
40 confiteri] om. DH i. m. O 41 videtur] utrum sed videtur i. m. C 42 huiusmodi]
huius R 42 teneatur] tenetur H teneretur? D 43 pluribus vel pluries] inv. Sa 44 et
ut] vel R 44 Sodomiae] Sodomiticum DHOa 46 teneatur] teneantur D 46 idem]
id. H

26-27 HENR. DE GAND., *Quodl. VII*, q. 22 (ed. 1518, f. 273^{vZ}-275rD; ed. 1613, I, f. 413^{va}-
415^{rb}).

Bad. 396^{vy} | Si vero secundum modum secundum formetur quaestio: utrum scilicet error sit dicere quod aliquis teneatur eadem peccata pluries vel pluribus confiteri, semel uni ex gratia et privilegio, alteri vero ex statuto sive praecepto, ut directe non teneatur confiteri ea nisi uni et semel, super hoc mota est quaestio proposita.

Et videtur mihi esse distinguendum quod huiusmodi statutum sive praeceptum aut est praecedens confessionem factam ex gratia et privilegio aut est sequens eam.

O 78^{vb}
Bad. 396^{vz}
D 252^{rh}
A 160^{vb}
U 193^{ra}
Si vero intelligatur praeceptum sequi confessionem factam uni ex gratia et privilegio, dico quod ibi non habet locum generale statutum, quia esset contra singulares personas, etsi praeceptum. Sed dicunt aliqui quod nec ab aliquo superiori posset praecipere simpliciter sine statuto talibus sic confessis et absolutis, quod eadem iterato alteri confiterentur, immo quod hoc non pertinet nisi ad consilium et liberam voluntatem. Quod verum est simpliciter et absolute loquendo, et non apparente causa rationabili propter quam tale quid praecipendum sit. Verumtamen si causa rationabilis praecipienda hoc occurrat, ut mihi videtur, bene potest praecipere ut scilicet confessus uni et absolutus ab eo iterato teneatur eadem confiteri <alteri> et ab ipso absolvi, puta si confessor primus percipiat quod confesso et absoluto non sit utilior satisfactio iniungenda quam iterata confessio eorundem peccatorum. In hoc enim casu potest et debet illi praecipere iteratam confessionem eorundem peccatorum. Se-

ACDHORSTUVa

50 non] sup. lin. U 51 mota] i. m. man. corr. A 52 sive] vel R 53 confessionem factam] confessionem sed del., et confessionem facturam (?) i. m. manu corr. (?) sed eras. (?) A 55 sequi] om. ? H 55 uni] om. RV 56 et privilegio] om. T 56 quod] autem H 57 singulares] saeculares RVa a scr. sed exp. et saeculares i. m. T 57 personas] sed add. RV 57 etsi ... Sed] Et sed exp. et del. et etsi ... Sed i. m. man. corr. A 57 praeceptum] sit add. a 57 praeceptum. Sed] scr. sed del. S 58 sine] eis H 57 sine statuto] sive statui simpliciter sed sive statui del. et simpliciter exp. (?) et sine statuto i. m. man. corr. A 59 alteri] alicuius R 61 loquendo] i. m. T 61 apparente] agente R 62 rationabili] rationali H 62 praecipendum] percipiendum S 62 sit] est CDHOS est sed exp. et sit sup. lin. T 63 rationabilis] rationalis DHOST 63 praecipienda hoc occurrat] occurrat praecipienda hoc RV 65 <alteri>] (cf. supra, p. 7, 77) alteri a 66 percipiat] praecipiat sed in percipiat corr. ? A 66 confesso] confessio H 66 absoluto] absolutio H absolutio? (absol'o) O 66 sit] fit D 67 eorundem] earundam S 67-68 In ... peccatorum] om. (hom.) T 68 eorundem] earundem S 68 peccatorum] In hoc enim casu potest et debet illi praecipere add. (homoeceph.) sed del. et va- cat sup. lin. S

68-74 GREGORIUS IX, *Decretales*, V, tit. 38, c. 12 (ed. A. FRIEDBERG, II, 887-888).

cundum | enim quod dicitur in illo statuto «Omnis utriusque S 90^{ra} sexus», «Sacerdos autem sit discretus et cautus, et more prudentis Bad. 3 medici superinfundat vinum et oleum vulneribus sauciati diligenter inquirens de peccatis et de peccati circumstantiis, quibus prudenter intelligat quale ei debeat consilium et cuiusmodi | remedium adhibere, diversis R 192 experimentis utendo ad sanandum aegrotum». Unde si intelligat iteratam confessionem propter maiorem verecundiam vel aliquid aliud confesso esse magis medicinalem, illam poterit ei in satisfactio-nem praecipere V 186^v atque iniungere, quam et ille humiliter debet suscipere, quia, ut de confesso dicitur ibidem, «iniunctam sibi poenitentiam pro viribus studeat implere». Licet enim iterare confessionem, sicut ieiunare et peregrinari, simpliciter consilii sunt, non praecepti, ex causa tamen et in poenam satisfactoriam | pro peccato iam confesso bene potest quodlibet illorum Zucc. secundum arbitrium confessoris | praecipere et sic cadere sub praecepto in H 91^v hoc casu.

| Si autem praeceptum sive statutum intelligatur praecedere confessionem factam uni ex gratia privilegii, in hoc casu proposita est quaestio referendo intentum ad privilegium domini Martini concessum quibusdam religiosis de audiendis confessionibus. Dominus enim Innocentius papa III^{us} primo statuit generaliter et praecepit in generali concilio contenta in «Omnis utriusque sexus», in quo erat praeceptum et statutum ut generale ius et commune, quod saltem semel in anno confitendum esset a quolibet uni omnia sua peccata, et dimisit in libera voluntate confitentis confiteri eadem peccata pluries suo proprio sacer-

ACDHORSTUVa

69 enim] igitur(?) sed exp. et enim i. m. O 69 illo statuto] inv. CDHOVRSTVa 69-70 «Omnis ... sexus»] subl. ACOSU 71 sauciati] sauciatis CDHORSTV 72 peccati] peccatorum H 73 cuiusmodi] cuius(?) H 73 remedium] om. H 73 adhibere] adhiberi DHO 76 utendo] intendo R 76 aliquid] aliud H 76 illam] illat ? R 76-77 praecipere atque iniungere] inv. RV 77 atque] et CDHROa om. S et i. m. ? T 77 iniungere] om. S 77 quam] om. CDHORSTVa 78 sibi] igitur H 80 non praecepti] om. R 81 illorum] eorum CDHORSTVa 82 arbitrium ... et] i. m. O 87 cadere] eadem SH eadem sed del. et cadere i. m. U eadem sed exp. et cadere i. m. S eadem sed in cadere corr. CO cadere eadem sed eadem exp. V 83 casu] cau ? vel tali ? R 85 factam uni] inv. S 86 privilegium] intentum(?) sed exp. et privilegium i. m. T 87 audiendis confessionibus] inv. CDHORSTVa 88 papa] om. C 88 praecipit] praecepti(?) H 89 contenta] -a conf. propter fissuram in folio A contento CDHRSTVa 89 «Omnis ... sexus»] sublin. HOT 90 ut] in sed exp. et ut sup. lin. V 91 sua peccata] inv. ORVa 92 proprio] propria O

87-(p. 12,)94 Cf. *ibid.*

- doti vel habenti potestatem de illius consensu, si vellet, et non confitendi iterum eadem neque pluries neque pluribus, si nollet. Sed quia non vacabat sacerdotibus curatis audire confessionem pluries de eisdem peccatis, nec erat alicui concessa potestas audiendi confessiones subditorum cu[r]atis sine illorum consensu, quem saepius subditi volentes pluries confiteri non potuerunt de facili impetrare, idcirco, ut puto, non tam in favorem religiosorum quam confitentium eis, concessit postmodum religiosus dominus papa Martinus plenam potestatem audiendi confessiones et absolvendi et iniungendi poenitentias salutes quibuscumque qui vellent ad eos accedere, neminem cogendo per praeceptum aut statutum ad confitendum illis, sed hoc in libera potestate quorumlibet relinquendo. Et sic statutum illud generale «*Omnis utriusque sexus*» non est de iterando confessionem eorundem peccatorum directe et per se, etsi indirecte et per accidens, si poenitens scilicet prius confiteatur religioso privilegiato quam suo sacerdoti.
- Bad. 397^{rb} | Sed sic intelligendo statutum generale praecessisse et privilegium Domini Martini subsecutum fuisse, ad dissolutionem quaestionis restat investigare an per illud privilegium subtrahitur vel suspenditur obligatio illius statuti generalis, ut scilicet confitentes dictis religiosis a debito contento in dicto statuto de confitendo semel in anno suo proprio sacerdoti omnia peccata sua sint absoluti, an non, sed aeque manet ipsum debitum ex statuto sive obligatio cum privilegio praedicto et sine eo, quia si primo modo, sic in rei veritate error esset dicere quod confessi dictis religiosis teneantur eadem peccata confiteri suis propriis sacerdotibus, si vero secundo modo, sic procul dubio error est dicere quod confessi dictis

ACDHORSTUVa

94 neque¹] nec RVa 94 neque²] nec RVa 96 alicui] i. m. O 96 confessiones] confessionem RV 97 sine] sive H 97 sine] suis sed prius(?) nisi postea(?) sine i. m. O 97 quem] qui sed quem sup. lin. C qui(?) sed exp. et quem i. m. T 98 potuerunt] poterunt CSHO 99 eis] ei? R 00 plenam] pluram? (pl'am) sed plenam i. m. C 3 sed] in(?) add. D 3 potestate] voluntate RVa 4 generale] om. RV 4 «*Omnis ... sexus*»] subl. OTU 4-5 non est ...] Nota i. m. A 6 scilicet] autem C quae vel autem? S 6 confiteatur] confitebatur S 8 et] iter. sup. lin. C 10 subtrahitur vel suspenditur] inv. T 11 scilicet] om. O 12 semel ... sacerdoti] proprio sacerdoti semel in anno RVa 12 suo] om. CDHORSTVa 13 ex] i. m. S 14 sive] sine H 14 cum] ex sed cum i. m. O 14 praedicto] praedicti R 15 rei] re sed exp. et rei i. m. O 15 esset] erat S 15 dictis] istis(?) sed exp. et dictis i. m. T 16 eadem] ea O 16 eadem peccata] iterum peccata eadem add. R iterum add. Va iterum add. i. m. T 16 suis] om. R 16-19 si ... sacerdotibus] om. (hom.) C 17 dictis] edictis? V

4-7 Cf. *ibid.*

- religiosis non teneantur eadem peccata confiteri suis propriis sacerdotibus, quia confessi illis religiosis non minus manent obligati ad confitendum peccata illis confessa suis propriis sacerdotibus quam erant priusquam ea illis erant confessa.
- Et tenent dicti religiosi quod per eorum privilegium infringitur circa confitentes sibi debitum sive obligatio illius statuti «*Omnis utriusque sexus*» quantum ad hoc quod confessi eis non oportet iterum sacerdotibus parochialibus confiteri, dicentes quod hoc clarum est eis nec dubitant in eo. et quod nemo debet de hoc dubitare, nec moveri debet aliquis propter illos qui dicunt contrarium, praelatos scilicet et alios qui tenent quod per illud privilegium nullo modo infringitur obligatio contenta in illo statuto generali.
- Sed quaero quomodo hoc est eis clarum et certum: an ex forma verborum privilegii an ex assecuratione quam habent super hoc a domino papa.
- Si primo modo, hoc dicere personis litteratis valde mirabile est, cum non sit aliquis ita simplex, dum tamen grammaticae noverit litteras, quin ei viso ordine verborum sicut iacent in privilegio statim prima facie apparet quod dictum statutum generale per privilegium non tollitur nec infringitur in aliquo, immo potius confirmatur et conservatur.
- Non infringitur, quia per nullum privilegium infringitur ius commune, nisi in privilegio exprimatur clausula de non obstante eo quod est contentum in iure communi, nisi forte tale quid per privilegium concedatur aliquibus quod non simul possunt obtinere illi quibus debebatur de iure communi: puta si sacerdotes parochiales de iure communi debent percipere decimas novalium provenientium in suis parochiis, et quibusdam religiosis conceditur quod percipiant novalia ubi percipiunt vetera,

ACDHORSTUVa

18 non] vero D 18-19 suis sacerdotibus] propriis sacerdotibus suis R 20 erant] erat R 20-21 priusquam] prius quando RVa 21 erant] i. m. T 21 ea] peccata(?) add. i. m. T 21 illis] non add. ACDHORSTUV 22 tenent] tenentur sed in tenent eras(?) A 23 sive] seu CDHORSTUVa 23 statuti] generalis add. CDHORSTVa 23-24 «*Omnis ... sexus*»] subl. ACOTU 24-25 quantum ... confiteri] i. m. sup., man. corr. A 24 oportet] debet HO debent sed del. et oportet scr. S 26 et] scr. sed exp. T 26 debet de hoc] de hoc debet RVa 25 est eis] inv. T 31 privilegii] om. RV scr. sed exp.? T 33 valde mirabile est] derisio magna est sed del. et valde mirabile est i. m. man. corr. A 37 in aliquo] i. m. man. corr. A 38 quia ... infringitur] om. (hom.) C 41 quod] ut C 41 simul possunt] inv. CDHORSTVa 42 si] non V 42 de ... debent] debent de iure communi CHORSUVa 42 communi] ut add. sup. lin. U 43 percipere] om. DHOSV i. m. CF 44 percipiunt] percipiunt sed in percipiunt corr. C

23-24 Cf. *ibid.*

- U 193^{va} maxime de terris quas propriis manibus excolunt, | per tale privilegium 45
bene infringitur debitum ex iure communi. Non sic autem contingit in
proposito, quia bene stant simul, quod eadem peccata quae primo
confitentur religiosis ex gratia, iterato confiteantur propriis sacerdotibus
Bad. 397^{vb} ex de-bito.
- Unde dicunt alii quod si non adderetur illa clausula: «*Volumus autem* 50
quod hi qui fratribus confitebuntur eisdem, suis parochialibus confiteri
saltem semel in anno prout generale concilium statuit, nihilominus tenean-
tur», tamen nullo modo illud privilegium derogaret statuto generali, et
hoc ideo quia illud privilegium quoad audiendum confessiones subdito- 55
rum invitis praelatis praeiudiciale est praelatis, et privilegium datum in
C 73^{vb} praeiudicium aliorum | stricte est interpretandum, ut Extravaganti de
decimis, cap. 1^o «Tua», quod notatur de usu pallii in prima Glossa.
R 192^{vb} Quod autem in praeiudicium praelatorum | sit dictum privilegium, patet
T 124^{ra} ex hoc quod per ipsum religiosi dantur in coad-iutores curatis, ipsis
invitis et valentibus exercere suum officium in propria persona. Quod 60
S 60^{va} multum | est eis praeiudiciale, licet esset in favorem pro quanto non
sufficerent audire pluries confessiones suorum subditorum, et pro tanto
large esset interpretandum, secundum quod large interpretatur privile-
gium illud praelato-rum de eligendo sibi confessores, Extravaganti 65
de poenitentia et remissione «Ne pro dilatione», in hoc scilicet
O 79^{rh} quod licet aliquando contenti erant sub prima | clausula illius statuti
«Omnis utriusque sexus», ut infra videbitur in 4^a quaestione,
tamen propter illud eorum privilegium, quamvis in eo non exprimitur,
V 187^{ra} non obstante illa clausula, eo quod est in favorem praelatorum datum |

ACDHORSTUVa

46 bene] om. CDHORSTV 47 primo] prius RVa 47-48 primo confitentur] inv.
RVa 48 confitentur] confiteantur H 50 autem] om. H 50-53 «Volumus ...
teneantur»] subl. CRT 51 hi] ii O 51 parochialibus] sacerdotibus add. RVa sacerdo-
tibus add. i. m. T i. m. a 52 generale] om. T 53 tamen] cum i. m. HS in add. C
53 modo] om. CDHOST 53 privilegium] ad audiendum add. DHT add. sed del. O
56 aliorum] aliquorum H quorum sed in aliquorum mut. U eorum R 56 stricte]
conf. U 57 «Tua»] subl. OT 57 quod'] et S 57 prima] propria R 59 dantur]
i. m. sed ante religiosi inser. C 60 Quod] Quia DHO 60 suum officium] inv. R
62 sufficerent] eis add. CDHORSTV 62 tanto] causato(?) H 65 «Ne ... dilatione»]
subl. COS 66 sub ... clausula] om. R 67 «Omnis ... sexus»] subl. COTU 69 est]
cum U 69 datum] om. H

50-53 MARTINUS IV, *Bulla «Ad fructus uberes»* (Chart. Univ. Paris., I, p. 592 (n. 508)).
55-56 Cf. GREGORIUS IX, *Decretales*, III, tit. 30, c. 25 (ed. A. FRIEDBERG, 2, 564). 57 Cf.
GREGORIUS IX, *Decretales, una cum Glossis*, I, tit. 8, c. 4 (ed. Romae, 1582, p. 221 k 55).
63-(p. 15.) 74 Cf. Id., *Decretales*, V, tit. 38, c. 12 (ed. A. FRIEDBERG, 2, 889). 64-65 Cf.
ibid. (ed. A. FRIEDBERG, 2, 887-888). 66 Cf. *infra*, p. 52, 66-71.

- 70 quia non possunt semper esse praesentes illis | ad eorum confessiones H 92^{rh}
audiendas, large est interpretandum, quod scilicet non oportet eos reverti
ad suos superiores propter eadem confitenda, et sic derogat iuri communi
«Omnis utriusque sexus», quia non est ibi clausula illa «*Volumus*
autem», quae ipsum salvaret.
- 75 | Sed quidquid sit de hoc, luce clarius est quod per hanc clausulam «*Vo-*
lumus» etc. statutum illud confirmatur et in suo robore conservatur. Bad. 35
Unde et ad istud debitum solvendum suis propriis sacerdotibus praecepit A 161^{rt}
dominus Martinus in fine privilegii dictis religiosis quod confessos sibi ad
hoc exhortentur. Qualiter autem dicta clausula non potest infringi per
80 aliquas rationes, quin quantum est de plano litterae conservet illud
generale statutum, de hoc satis disputatum est in alio Quodlibet.
- Si vero dicant dicti religiosi quod clarum et certum est eis privilegium
ex assecuratione quam habent a domino papa, e contra dicunt praelati
quod multo magis assecurati sunt ab eodem, et cum series litterae
85 omnino, ut apparet prima facie, pro intentione praelatorum est, de qua
nostrum non est iudicare nisi quatenus per litteram exprimitur, ut mihi
videtur, magis certi debent | esse de intentione sua circa intellectum U 193^o
privilegii dicti quam ipsi religiosi, nec ducere intellectum eius in dubium, | Bad. 35
sed dicere quod nullo modo obstat privilegium quin confessi religiosi
90 eadem debent confiteri iterum suis sacerdotibus. Quoad hoc enim licet

ACDHORSTUVa

70 esse ... illis] illis esse praesentes RVa 71 non] om. DS 71 eos] eas D 72 suos]
suo H 73 «Omnis ... sexus»] subl. DOT 73 ubi clausula] nisi(?) regula(?) sed ibi
clausula i. m. O 73-74 «Volumus autem»] subl. DOV 76 etc.] autem CHORSTVa
77 Unde] conf. O 77 solvendum] om. RV 78 privilegii] privilegiis O 78-79 sibi ad
hoc] ad hoc sibi R 79 exhortentur] exhortarentur RVa scr. sed in exhortarentur
mut. T 80 aliquas] alias a 80 rationes] om. CDORSTVa 80 quantum] quanto sed
in quantum corr. S 80 quantum] quanto sed in quantum corr. S 80 conservet]
conservat S 80 illud] istud S 83 quod] qui RV 84 quod multo] om. O
84 series] lac. R 85 omnino] om. V 85 facie] fronte S 85 est] i. m. man. corr. A
86 quatenus] quantum S 86 exprimitur] exsequendum(?) sed del. et exprimitur i. m.
man. corr. A 87 debent] dicunt sed exp. et debent sub. lin. U 88 privilegii dicti] inv.
CDHORSTVa 88 dicti quam] scr. sed signis inversionis inv.? U 88 religiosi] reli-
giose R 89 dicere] dices CDHORSTUVa 90 iterum] om. S 90 enim] om. BHV scr.
sed non sup. lin. C

72-73 Cf. (ed. A. FRIEDBERG, 2, 887-888). 73-74 MARTINUS IV, *Bulla «Ad fructus*
uberes» (Chart. Univ. Paris., I, p. 592 (n. 508)). 75-76 Cf. *ibid.* 79-81 Cf. HENR. DE
GAND., *Quodl. VII*, q. 24 (ed. 1518, f. 277^{vt}-287^{vs}; ed. 1613, I, f. 418^{vb}-428^{vb}).

praelatis iudicare de privilegio, unde Extravaganti de iudiciis «Cum venissent», super illud «Cum super privilegiis Sedis Apostolicae causa vertitur, nolumus de ipsis per alios iudicari», dicit Glossa: «Sed numquid incidenter potest alius cognoscere quam papa?», et subdit respondendo: «Si verba sunt manifesta, iudex potest dicere: «Non obstat privilegium», Extravaganti de fide instrumentorum «Accipimus»; hoc autem habet locum cum verba privilegii obscura sunt et ambigua: tunc eius est interpretari, cuius est condere».

D 252^{vb} Est etiam absque dubio praelatorum intentio magis tuta, quia nullum est periculum, immo est proficuum semel confessum uni in bona devotione confiteri alteri, magnum autem esset animarum periculum confessa religiosis non confiteri iterato suo proprio sacerdoti, si forte privilegium non infringeret ius commune generalis statuti.

Bad. 397^{ve} | Sic ergo dico quod cum veritate regulari illius propositionis universalis quae est legis positivae: «Quod vere poenitens et confessus, rite absolutus ab eo qui potest, teneatur eadem peccata alteri confiteri, error est», simul stat veritas illius propositionis negativae particularis oppositae quae est legis directivae: «Quod vere poenitens et confessus, rite absolutus ab eo qui potest ex gratia privilegii, non teneatur eadem peccata confiteri alteri cui tenetur de iure communi, quod non revocatur sed salvatur in privilegio, error est; immo dicere quod teneatur, non est error». Sunt simul verae sicut istae duae: «Omni depositori gladius suus reddendus est»; «Depositore facto furibundo gladius suus non est reddendus».

H 92^{va}

ACDHORSTUVa

91-92 unde ... venissent] *subl.* R 92 «Cum venissent»] *subl.* RTOV 92 «Cum ... privilegiis] *subl.* TO 92 Venissent] Venisset RV 92 Sedis] secundum U secundum *sed del. et Sedis i. m. O* 93 nolumus] *om.* R volumus OV 93 Glossa] Gregorius R 94 Sed] quod R 96-97 Extravaganti ... Accipimus] *subl.* TU 96 fide] *fi. sed fide i. m. O* 96-97 «Accipimus»] *conf. sed resc. i. m. D subl. R* 98 est] *om.* CHSU *i. m. O* *om. sed sup. lin. post* tunc D 99 etiam] *conf.* H 99 praelatorum intentio] *inv.* DHORSTVa 99 tuta] *cer<t>a(?) sed exp. et tuta i. m. O* 1 confiteri alteri] *inv.* S 1 animarum periculum] *inv.* CDHORSTUVa 5 vere] *sic O* 5-6 et ... absolutus] confessus et absolutus rite RVa 7 negativae] *scr. sed exp.(?) T* 8 directivae] *directiva Ca* 10 tenetur] tenentur H confiteri *add. i. m. T* 10 confiteri alteri] *inv. U* 10 iure] confiteri *add. R* 11 error] *om. R* 12 sicut] *et add. a* 12-13 suus ... est] reddendus est suus R 13 furibundo] gladio *add. R* 13-14 est reddendus] *inv. S*

91-92 GREGORIUS IX, *Decretales*, II, tit. 1, c. 12 (ed. A. FRIEDBERG, 1, 242). 94-98 Id., *Decretales, una cum Glossis*, II, tit. 1, c. 12 (ed. Romae, 1582, p. 530f-531f). 95-97 Id., *Decretales*, II, tit. 22, c. 4 (ed. A. FRIEDBERG, 2, 345-346).

15 Unde mirum est quod, secundum quod dicitur, aliqui religiosi propter regularem veritatem illius propositionis universalis volunt falsificare suam oppositam particularem negativam, volentes includere sive involvere sub veritate illius universalis affirmativae regulariter verae veritatem huius affirmativae particularis: «Quod vere poenitens et confessus, rite absolutus ab eo qui potest ex gratia privilegii, teneatur eadem peccata confiteri alteri cui tenetur confiteri de iure communi, error», et dirigentes intentionem suam ad confessum sibi ipsis et absolutum ab eis virtute privilegii domini Martini et ad sacerdotem curatum cui tenetur confiteri de iure communi illius statuti «Omnis utriusque sexus», quasi revocatum esset per illud privilegium, et non salvatum in ipso. Unde inducunt in probationem intentionis suae testimonium 17 magistrorum in theologia, ut dicitur, qui sigillaverunt eis in quadam littera illam universalem affirmativam veram esse tamquam regularem, cum tamen, ut credo, non concederent requisiti illam particularem affirmativam esse veram. In quo multum dictis magistris iniuriantur, falsitatem eis imponentes et tali intentione dictam litteram impetrantes, cum numquam fuerit intentio eorum aliquid de propositione particulari aut pertinentibus ad illorum privilegium iudicare nec de illis aliquid cogitabant, ut a pluribus eorum intellexi, qui hoc propriis vocibus testificati sunt coram quattuor episcopis, congregati una cum pluribus aliis magistris nunc actu regentibus, tam religiosis quam saecularibus, inter quos ego unus eram,

ACDHORSTUVa

15 aliqui] dicti *sed del. et aliqui i. m. man. corr. A* 16 universalis] propositionis CDHORSTUVa 18 regulariter] regularis CDHOS 18 vere] *om. H* 19 et] *om. R* 20 privilegii] non add. CRV non *add. i. m. T* 21 confiteri alteri] *inv. O* 21 tenetur] teneatur *sed in tenetur mut. S Deus sed exp. et tenetur i. m. T* deñr *sed in tenetur i. m. O* 21 confiteri] *om. CDHORSVa* 21 de] *ex CDHOST* 21 Et] *om. a* 22 intentionem] in revocationem DHO 22 sibi] a se *sed del. et a se i. m. man. corr. A* 22 eis] ipsis H 22 ab eis] *i. m. man. corr. A* 23 ad] *i. m. O* 23 sacerdotem curatum] sacerdotes curatos ACHORSTUV 23 tenetur] tenentur HRV tenentur *sed in tenetur corr. S debent sed exp. et tenetur i. m. T* 23 confiteri] confit'i U 24 «Omnis ... sexus»] *subl. CORTUV* 24 quasi] quod H 25 et] *sup. lin. O* 25 in] *ab sed exp. et in i. m. O* 25 Unde] et tali intentione *add. (ex lin. 31 sequenti?) sed Unde ... intentione exp. et del. A* 26 inducunt] *om. DHOS i. m. CT* 28 universalem] *om. RV* 28 affirmativam] *om. RV scr. sed exp. T* 30 iniuriantur] iniuriabatur S 30 eis] ei H 31 numquam] umquam H 32 intentio] *om. RV* 32 eorum] illorum CDHORSTVa 34-39 qui ... involvi] *i. m. sup. man. corr. A* 35 nunc] tunc CDHORSTUVa *om. R* 36 tam] quam *sed exp. et tam sup. lin. S*

24 *Op. cit.*, v, tit. 38, c. 12 (ed. A. FRIEDBERG, 2, 887-888).

qui praedictam litteram non sigillaverunt. Qui omnes unanimiter professi sunt quod illa universalis nullo modo applicari habet ad istam particularem, nec debet aliquo modo aut potest ista sub illa involvi.

<AD ARGUMENTA>

40

Bad. 398^{rF} | Ad primum, quo arguitur quod «error sit dicere confessum religioso ex gratia privilegii iterum debere confiteri eadem peccata proprio sacerdoti propter obligationem statuti, quia hoc derogaret virtuti sacramenti poenitentiae ponendo in eo infirmitatem», dicendum quod falsum est. Non enim semel adhibitum iterato adhibetur quia semel adhibitum non sufficienter expleat effectum sacramenti, ut assumitur in argumento, immo semel adhibitum, quantum est de se, sufficienter explet effectum suum primum et principalem ad quem principaliter ordinatur. Sed exhibetur | iterato propter obligationem praecepti generalis ecclesiae R 193^{ra} expleam et sacerdoti | suo debitum ei reddendum, non tamen sine Zucc. 134^{ra} effectu suo alio, ut iam patebit. Quod bene licitum est, cum etiam iterari possit propter obligationem ex proprio voto implendam: potest enim ex proprio voto homo se obligare ad idem peccatum pluries aut pluribus | S 91^{ra} confitendum aut ad iterum confitendum post primam confessionem. Potest etiam iterato adhiberi propter aliquas causas praetactas, et eas H 92^{vb} quae in iure sunt expressae et alias quae de novo possent emergere, ut in alio Quolibet | exposui.

Et in qualibet adhibitione sacramenti poenitentiae, etsi non habeatur effectus primus eius et principalis quia sufficienter habitus est in prima adhibitione, propter quod sacramentum poenitentiae est firmum et non debile elementum, quod esset si illum non haberet, ut ulterius assumitur

60

ACDHORSTUVa

38 istam] illam R 39 potest] i. m. O 41 Ad ...] Solutio (S^o.) <argumentorum> i. m. A 42-46 debere confiteri] inv. R 45 iterato ... adhibitum] om. (hom.) sed suppl. i. m. U 46 expleat] explicat CS explanat DHORV explanat sed -t sup. lin. T explet a 46 argumento] arguendo H 49 obligationem] obligatio R 52 implendam] implendum RTV 55 -(p. 46,) 53 potest ... voto] om. (hom.?) sed suppl. i. m. C 53 homo se] inv. R 53 aut] vel RVa 54 iterum] verum R verum? V 55 praetactas] praetaxatas sed in praetactas corr. O 56 iure] vite sed in iure corr. O 57 exposui] expositum est S 58 adhibitione] abdicatione C 60 firmum] infirmum S

41-44 Cf. supra, p. 4,12-24. 55-57 Cf. HENR. DE GAND., Quodl. VII, q. 22 (ed. 1518, f. 273^{vZ}-275rD; ed. 1613, I, f. 413^{va}-415^{rb}). 61-(p. 19,) 62 Cf. supra, p. 5,25-29.

in argumento, habetur tamen aliquis effectus eius secundarius et non principalis. Quis autem sit effectus poenitentiae principalis et quis non principalis, expositum est in alio Quolibet. Et propter huiusmodi effectum secundarium sacramentum poenitentiae potius iterabile est circa eandem materiam secundum rem, quam quaedam | alia, ut iam v 187^r patebit.

| Quod autem adiungitur ad confirmationem rationis, quod «Poenitentia est secunda tabula» etc., dicendum quod ratio responsionem secum importat per hoc quod poenitentia dicitur secunda tabula et secundus baptismus, in quo exprimitur plane differentia eius ad primam tabulam et primum sive principalem baptismum. Propter | quod poenitentia bene potest habere aliquas condiciones et proprietates propter quas est iterabilis, baptismus autem nequaquam. Et est prima et radicalis | causa, U 194^r ut puto, quia baptismus non habet nisi effectus quos perfecte explet semel adhibitus, poenitentia autem nequaquam, propter quod circa poenitentiae sacramentum potest fieri statutum de eius iteratione vel directe vel indirecte, ut habitum est supra, non autem circa baptismum; de | quo iam amplius videbitur | infra. C 74^{rb}

80 | Quamvis aliqui dicere et confirmare nitantur quod poenitentiae sacramentum, si iteretur circa idem peccatum, hoc solum est propter du-bium, an scilicet poenitens prius fuerit vere contritus et ita a peccato absolutus, non autem propter aliquem effectum secundarium: nec propter diminutionem poenae debitae nec propter reconciliationem ecclesiae nec propter augmentum gratiae.

Non propter diminutionem poenae, quia, ut dicunt, posset in prima confessione et absolutione tantum conteri vel postea tot opera satisfactoria agere, quod nullum debitum poenae restaret diminuendum.

ACDHORSTUVa

62 eius] necessarius(?) add. sed del. S om. R 62 non] si R 63 quis] qui V 63 poenitentiae] om. R 63-64 et ... principalis] om. (hom.) R 64 huiusmodi] huius R 64 potius iterabile est] est potius iterabile CDHORSTVa 65 est] om. U 69 est] in sed exp. et est sup. lin. T 69 secunda tabula] inv. RVa 69 responsionem] rationem RV scr. sed exp. et rationem i. m. T 79 amplius] om. RSV scr. sed exp. T 80 Quamvis ...] Nota i. m. A 81 iteretur] iteratur DT 81 est ... dubium] propter dubium est H 82 peccato] peccatis S 83 aliquem effectum] inv. HT 84-86 poenae ... diminutionem] om. (hom.) sed suppl. i. m. C 86 propter diminutionem] om. V i. m. DC 87 et] vel R 87 vel] et T 88 restaret] -re-sup. lin. C

63-64 Cf. HENR. DE GAND., Quodl. VII, q. 22 (ed. 1518, f. 273^{vZ}-275rD; ed. 1613, I, f. 413^{va}-415^{rb}). 66-67 Cf. infra, 68-(p.20,)91. 68-(p. 20,)91 Cf. supra, p. 5,25-29. 79 Cf. infra, p. 36,36-40.

Non propter reconciliationem ecclesiae, quia, ut dicunt, in prima confessione et absolutione qua abluitur peccatum, etiam ecclesiae unitur et sic reconciliatur. 90

Item. Absolutus a curia romana non remittitur alibi absolvendus, et haec est consuetudo curiae. Ergo semel absolutus perfecte reconciliatus est ecclesiae nec iterum absolvendus propter reconciliationem ecclesiae faciendam. 95

Nec propter augmentum gratiae, quia sacramentum poenitentiae est ad sanandum aegrotum, ut in illa constitutione «Omnis utriusque sexus», sed sanatio non consistit in augmento gratiae, sed solummodo in ablutione culpae et relaxatione poenae. Ergo etc.

Item. Sacramentum in forma sua debet praetendere totum effectum suum, sed in adhibitione sacramenti poenitentiae non praetenditur effectus alius quam deletionis culpae, cum dicit sacerdos: «Ego absolvo te», etc. Ergo etc. 00

Item. Secundum tria peccati genera, originale scilicet, actuale veniale et actuale mortale, tria sunt sacramenta eis correspondentia, baptismus, extrema unctio et poenitentia: baptismus contra originale principaliter, unctio contra veniale, poenitentia contra actuale mortale. Sed baptismus et extrema unctio non conferunt gratiam neque augmentum gratiae nisi ex ordine ad peccatum delendum. Ergo nec poenitentia. Quare si non habet delere peccatum adhibitum, nec gratiam conferre aut augmentare, sed post primam absolutionem nihil de peccato a quo est absolutus, restat delendum, ergo in sequente et iterata confessione per absolutionem nulla gratia omnino confertur aut augmentatur. Unde, ut dicunt, quod si ex confessione et absolutione iterata habetur augmentum gratiae, hoc non est ex vi sacramenti, sed ex merito humiliationis, qua confitens 15

ACDHORSTUVa

90 qua] quae H 90 abluitur] absoluitur HRSVa scr. sed in absoluitur corr. a 90 etiam] et R 92 absolvendus] reconciliandus sed exp. et absolvendus i. m. man. corr. S 96 est] om. HS 97 constitutione] confessione sed constitutione i. m. O 97-98 «Omnis ... sexus»] subl. DOTU 99 ablutione] absolutione DHORSTVa 1 sacramenti] sacramentum H 1 praetenditur] praetendendus H 2 deletionis] dilectionis U deletio CDHORSTVa 2 cum] ut CDHRSTUV 4 peccati] peccata HO 6 principaliter] principalis H 7 mortale] i. m. O 23 sed] quia V 11 nihil] vel H vel sed exp. et nihil i. m. O 12 sequente] sequenti DHOTa 13 ut] non sed exp. et ut i. m. O om. a 13 dicunt] dicit sed del. et dicunt i. m. man. corr. A 14 iterata habetur] haberetur RVa

96-98 Cf. GREGORIUS IX, *Decretales*, v, tit. 38, c. 12 (ed. A. FRIEDBERG, 2, 887-888). 97-98 *Ibid.* (ed. A. FRIEDBERG, 2, 888).

recognoscit peccatum suum ut Dei offensam, ut De poenitentia, distinctione 1^a, cap.^o «*Quem poenitet*».

Quod autem poenitentia circa eadem peccata numero non est iterabilis sicut nec alia sacramenta, arguunt sic, et est ad principalem quaestionem.

20 | In aliis sacramentis omnibus ita est quod circa idem numero omnino non iterantur: nec baptismus circa eundem baptizatum contra idem peccatum originale nec extrema unctio circa eundem contra idem peccatum veniale, nec ordo circa eundem ordinatum nec matrimonium circa eosdem coniuges nec confirmatio circa eundem confirmatum nec eucha- 194^t
25 ristia circa consecrationem eiusdem hostiae aut communione <m> eiusdem in uno quasi indivisibili tempore. Quare nec sacramentum poenitentiae circa eundem omnino eodem modo se habentem absque novo peccato iterabile est. Bad. 2

Item. Quando sacramentum est principaliter contra peccatum, ut sunt baptismus, poenitentia, extrema unctio, sed peccatum idem numero non est iterabile, nec sacramentum contra ipsum, ut patet de baptismo contra originale et de extrema unctione contra veniale. Ergo poenitentia circa eadem peccata nullo modo est iteranda.

| Quod ergo proponitur primo de sacramento poenitentiae, quod «si 3
35 iteretur circa idem peccatum, hoc solum est propter dubium, an scilicet poenitens prius fuerit vere contritus et a peccato absolutus», dicendum quod si ita esset, tunc non esset differentia de baptismo circa peccatum originale quod non est iterabile in eodem numero, et de poenitentia circa peccatum actuale mortale, quia similiter idem numero non est iterabile in eodem numero. Sicut ergo iterum baptizare inconveniens est nisi propter 40

ACDHORSTUVa

17 distinctione] om. R 17 1^a] sup. lin. R 2^a H 17 cap.^o] 1^o add. a 17 «Quem poenitet»] «Dignus est misericordia» sed del. et «Quem poenitet» i. m. man. corr. A subl. O 19 arguunt] arguit sed in arguunt corr.? A arguit D arguitur CS 20 non] om. RV 21 contra] circa CDHORSVa 22 eundem contra] om. (hom.?) CDHORSTVa 25 consecrationem] confectionem(?) H 25 communione <m>] scr. sed in communio corr. C communio RVa 26 in] ita H 26 quasi] quod? C 29 Quando] aut R autem V scr. sed del. et aut i. m. O 31 de] om. CDHORSTUVa 32 unctione] unctio O 32 Ergo] quod(?) add. sed del.(?) ST 32 circa] contra RVa 34 primo] om. H 34 poenitentiae] om. R 36 prius] poenis sed del. et prius sup. lin. O 36 prius fuerit] inv. RS 37 non esset] om. R 38 non est] om. R 38 in] et O 38 numero] modo H 38 de] om. RV 38 circa] contra R 39 est] om. H

16-17 Cf. GRATIANUS, *Decretum*, II, c. XXXIII, q. 3 (*De poenitentia*), dist. 1, c. 88 (ed. A. FRIEDBERG, 1, 1188; PL 187, 1560A-1561A); etiam Ps.-AUGUST., *De vera et falsa poenitentia*, c. 10 (PL 40, 1122); et *infra*, p. 28, 14-24. 34-36 Cf. *supra*, p. 19, 80-85.

- Zucc. 134^{va} dubium, et tunc | non est iterum baptizandum nisi sub conditione,
dicendo non: «Te iterum baptizo» sive «rebaptizo», sed: «Si non fuisti
O 80^{ra} baptizatus, ego | te baptizo», sic inconueniens est iterum sacramentum
poenitentiae adhibere sive confiteri et absolvi, nisi propter dubium, ut
consimiliter non sit iterum confitendum neque absolvendum nisi sub 45
conditione, dicendo non: «Iterum confiteor» sive «Reconfiteor», nec
R 193^{rh} «Iterum absolvo» sive «reabsolvo te», sed: «Si non fui | cum perfecta
contritione confessus, ego confiteor», «Si non fuisti absolutus, ego te
C 74^{va} absolvo». Quare cum hoc non observet consuetudo | generalis ecclesiae
quae districte custodienda est, non est dicendum quod solum propter 50
dubium idem peccatum iterum confitendum sit et ab eodem absolven-
dum, sicut propter idem originale non est | iterum baptizandum nisi
D 253^{rh} propter dubium.
Bad. 398^{vk} | Quod assumitur, quod «propter diminutionem poenae non est iterum
confitendum, quia posset esse homo in quo nullum esset debitum poenae 55
diminuendum», dicendum quod diminutio poenae debita non sic est
effectus confessionis et absolutionis, quod non possit adhiberi quin istum
effectum habeat, sed quod quantum est de | se, ipsum habet si aliquid de
E 91^{va} poena restat, de qua semper aliquid potest restare, propter quod istud
sacramentum institutum est esse iterabile circa eadem peccata, | ut iam 60
H 93^{vb} infra dicetur, quemadmodum etiam nec absolutio peccati est eius effectus
nisi adsit peccatum, et tamen, licet in contritione praecedente deletum sit
peccatum, secundum AUGUSTINUM super illud Psalmi «*Dixi: confite-
bor*», etc., qui dicit: «*Magna Dei pietas, ut ad solam promissionem
peccata dimiserit, dum non pronuntiat ore*», etc., tamen confessionis et 65

ACDHORSTUVa

41 baptizandum] baptizandus O 42 rebaptizo] baptizo CV te baptizo U 43 te] iter. R
43 est] om. R 44 nisi propter dubium] om. H 46 reconfiteor] confiteor S 47 sive]
vel R 48-49 absolvo] inv. S 49 observet] absolvet O 50 quae] quod sed in quae
corr. C 51 idem peccatum] om. S 51-52 ab ... absolvendum] absolvendum ab
eodem O 54 quod] i. m. O 54 est] sup. lin. D 55 esse] om. S 56 sic] sit S
56-57 est effectus] inv. CDHORSTVa 57 quod] om. CDHORSUV 58 de] om. V
59 aliquid potest] inv. RVa 59 istud] illud S 61 infra] conf. O 61 est eius] inv. O
62-63 et tamen ... peccatum] om. (hom.) S 63-64 confitebor] confiteor D 64 Dei]
om. S 64 ut] qui T 64 ad] i. m. R

54-56 Cf. *supra*, p. 19,86-88. 61 Cf. *infra*, p. 25,21-27,75. 63-64 Ps. 31, 5.
64-65 AUGUST. citatus in: *Glossa ord. in Ps.*, ps. 31,5 (ed. Antverpiae, 1634, v, p. 666C);
PETRUS LOMBARDUS, *Comm. in Psalmos*, Ps. 31, 6 (PL 191, 320D-321A); GRATIANUS,
Decretum, II, c. XXXIII, q. 3 (*De poenitentia*), dist. 1, c. 1 (ed. A. FRIEDBERG, I, 1159;
PL 187, 1521 (c. 5)). Cf. AUGUST., *Enarrationes in Psalmos*, Ps. 31, sermo II, c. 15 (CC lat.
38, p. 236, l. 22-23 et 26; PL 36, 267-268).

- absolutionis sacramentum bene adhibetur propter effectum alium | et P 194^{vt}
propter Christi praeceptum. Etenim si forte homo esset in tali statu quod
nullo illorum indigeret, numquam tamen praesumendum est quod nullo
illorum egeat sive quod nullum eorum possit in se capere.
70 | Quod autem assumitur, quod «nec propter re-conciliationem ecclesiae
iteranda est poenitentia, quia in prima absolutione plene per gratiam
susceptam reconciliatus est ei», dicendum quod verum est in proposito | A 162^r
casu nostro propter propositum | iterato confitendi ecclesiae militanti T 124^v
quod communiter supponitur in eo et consimilibus esse, quemadmodum
75 vere contritus priusquam veniat ad sacerdotem, triumphanti ecclesiae est
reconciliatus. Sed propter propositum confitendi sacerdoti in ecclesia
militanti, ita quod, si cadat a tali proposito nec confiteatur, cadit a
reconciliatione iam facta novum peccatum committendo, propter quod
indiget nova reconciliatione per confessionem et absolutionem sequen-
80 tem, ita quod si in tali proposito maneat, sequens confessio fiat forte non
propter novam reconciliationem ecclesiae faciendam, sed propter iam
factam custodiendam.
| Ad aliud circa idem, «quod consuetudo curiae romanae est quod Bad. 3ⁱ
absolutum in ea non remittit alibi ad | absolvendum, quod non faceret Zucc.
85 nisi unica absolutione esset perfecte ecclesiae reconciliatus», dicendum
quod curia de plenitudine potestatis absolvit, nec oportet quod in eius
absolutione habeatur propositum de iterum confitendo alibi propter
aliquam obligationem, propter quod perfecte reconciliat ecclesiae nec
mittit alibi ad reconciliandum aut ad reconciliationem custodiendam.
90 Verumtamen bene mittit propter satisfactionem et poenitentiam saluta-
rem iniungendam quam debet habere confessus in proposito, a quo si

ACDHORSTUVa

68 numquam] i. m. man. corr. A 69 nullum] nulla DHORSV nullo sed in nullum corr. C
69 illorum] eorum CDHORSTVa 69 capere] sicut nec verum est secundum rem add. sed
del. A scr. sed vel crearet(?) i. m. C 70 nec] neque S 71 per] gloriam add. D
71 plene] poenitentiae RV scr. sed exp. et poenitentiae i. m. T 72 susceptam] receptam S
73-74 ecclesiae ... esse] i. m. sup. man. corr. A 74 supponitur] inter su- et -ppositum
apertura in folio S 75 priusquam] antequam R 75 triumphanti] i. m. man. corr. A
76-77 sacerdoti ... militanti] illi sed del. et sacerdoti ... militanti i. m. man. corr. A
77 cadat] cadit CHS 77 nec] vera(?) sed exp. et nec i. m. S 78-80 novum ... sequens]
ut talis sed del. et iam facta ... sequens i. m. sup. man. corr. A 79 et] sup. lin. R
80 forte] sup. lin. man. corr. A om. T 10 non] tantum add. sed del. A 84 remittit]
remititur C 84 alibi] aliter R 87 iterum] iterato CS 87 confitendo] confitendi
CDHOST

70-71 Cf. *supra*, p. 20,89-91. 83-85 Cf. *supra*, p. 20,92-95.

resiliat, cadit a reconciliatione, ut non sit omnino solida reconciliatio nisi humiliter poenitentiam iniungendam suscepit. Unde sicut ille ad reconciliationis conservationem debet aliunde poenitentiam suscipere, sic in proposito semel confessus debet aliunde iterum confiteri.

- Bad. 398^{vn} | Quod arguitur ulterius, quod «sacramentum poenitentiae non habet effectum secundarium augmentum gratiae, quia est *ad sanandum aegrotum*, ut in illo canone «Omnis utriusque sexus», sanitas autem consistit in sola amotione culpa, et non in collatione gratiae | nisi in ordine ad culpam», dicendum quod ad sanationem aegroti generandam tamquam ad primum effectum ordinatur poenitentia. Nihilominus tamen ad sanationem eandem confortandam bene tamquam ad secundum effectum ordinatur. Sanitas enim perfecta non solum consistit in amotione morbi, sed in confortatione convalescentis in sanitate. Unde sicut medicus corporalis non solum debet esse sollicitus ad adhibendum medicinam ad curationem morbi in generando sanitatem, sed etiam ad confortationem convalescentis in sanitatem augmentando et symptomata morbi amovendo, sic sacerdos discretus debet esse more prudentis medici non solum in curando a morbo peccati poenitentem | per medicinam sacramenti poenitentiae, conferendo gratiam in qua consistit sanitas spiritualis, sed etiam ad ipsum confortandum, augmentando in eo gratiam ad amovendum symptomata malae concupiscentiae ex peccato dimissa.
- U 195^{ra}
- Bad. 399^{rn}
C 74^{rh}
- Bad. 399^{ro} | Ad secundum ad idem, quod «sacramentum in forma sua debet continere totum effectum suum», dicendum quod falsum est, quia forma

ACDHORSTUVa

92 resiliat] reconciliat R 92 cadit] cadat CDHORSTV 93 poenitentiam iniungendam] inv. S 94 conservationem] om. (?) H 96 aliunde] i. m. D alteri a 97 augmentum] argumentum S argumentum sed in augmentum corr. O 97 quia] quod RVa scr. sed in quod corr. T 98 canone] capitulo ADH (c^o.) S (c^o.) ORV (c.) CU (ca^o.) ca^o (T) a (ca.) 98 «Omnis ... sexus»] subl. DOTU 99 in sola] i. m. T 99 amotione] admonitione sed in amotione corr. D 1-2 tamen] om. O 4 amotione] amonitione H admonitione O admonitione sed in amotione corr. D 4 morbi] in sanando add. RVa 5 adhibendum] habendam CDHORSTVa 6 sed] sicut O 7 in] ad sed exp: et in i. m. O 8 discretus ... esse] debet esse discretus CDHORSTVa 9 curando] ipsum add. sed del. A 9 morbo] -r- sup. lin. A 10 consistit] constit sed in constit corr. U 11 spiritualis ... confortandum] om. H 15 suum] om. H

96-98 Cf. p. 20,96-99. 97-98 Cf. GREGORIUS IX, *Decretales*, v, tit. 38, c. 12 (ed. A. FRIEDBERG, 2, 887-888). 14-15 Cf. *supra*, p. 20,00-3.

baptismi nullum effectum suum continet dicendo: «Ego te baptizo», nisi in figura. Similiter nec sacramentum confirmationis dicendo: «Inungo te chrismate salutis». Si ergo in forma poenitentiae aliquis effectus est exprimendus, sufficit quod ille sit principalis qui bene exprimitur, per quod non excluditur quin cum hoc sit alius secundarius.

- 20 | Ad tertium ad idem, quod «baptismus qui est contra peccatum originale, et extrema unctio quae est contra peccatum veniale, non conferunt gratiam aut augmentant nisi ex ordine ad peccatum delendum quare nec poenitentia; si ergo non sit peccatum delendum, non est adhibenda poenitentia», dicendum quod ratio ista vere solubilis est, quia conclusum aperte falsum est, non solum in sacramento poenitentiae, sed etiam in sacramento baptismi.
- 25
- Bad. 3
Zucc.
D 253

- Si enim alicui perfecte poenitenti per contritionem ante omnem confessionem peccata sua sunt dimissa, de quo nullus in ecclesia dubitat quin possit fieri, immo credo quod pluries evenit, et cum hoc si certus esset quod non esset in eo peccatum delendum, nihilominus inde tenetur confiteri illa peccata et est ei sacramentum poenitentiae adhibendum, et hoc propter solum statutum divinum de confitendo peccata actualia mortalia, licet non iteratur absque effectu quo praesumitur poenitens indigere, nec institutum esset iterabile. Esto enim per impossibile quod nihil de poena restaret in debito, et quod etiam in vita ista esset in tali statu quod in ipso caritas augmentanda non esset, quod nullo modo possibile est nec omnino praesumendum, quod etiam nec ecclesiae reconciliandus, tamen in ipso per sacramentum reconciliatio custodienda est.
- 30
- 35
- 40
- R 193
A 162

ACDHORSTUVa

16 te] -re H 16 nisi] nihil H 16-17 nisi in figura] om. C 17 Inungo] Iniungo H Iniungendo sed in Iniungo mut. D 18 forma] salutis add. sed exp. S 18 est] om. O 19 qui bene exprimitur] om. a 19 exprimitur] excluditur DHORSTVa excluditur sed in exprimitur corr. C 20 sit] om. RV 23 aut] et O 24 quare] quia sed in quare corr.? H 24 quare ... peccatum] om. (hom.) H 24 est] medicina aut add. H medicinalis add. S 25 adhibenda poenitentia] inv. CDHORSTVa medicina adhibenda CD medicina adhibenda sed alias poenitentia i. m. U medicina adhibenda sed pro medicina habetur poenitentia (?) i. m. C medicinalis poenitentia habenda S medicina aut poenitentia adhibenda H 29 confessionem] om. O 29 sunt] om. U 30 quin] qui sed in quia corr.? D 31 tenetur] teneretur RVa 34 iteratur] iterantur ACDHORSTUV 35 esset] esse C 35 institutum] institutum S 36 restaret] conf. R 36 quod?] in add. V 37 non] i. m. D 39 tamen] cum DHOTV

21-25 Cf. *supra*, p. 20,4-21,17.

F 125^{ra} Similiter ex parte baptismi, si quis parvulus circumcisis fuisset in fine temporis quo sacramenta veteris legis habebant efficaciam suam, et per circumcisionem in ipso deletum fuisset peccatum originale, nihilominus tamen tempore novae legis sacramentum baptismi ei erat adhibendum, et hoc propter solum statutum divinum de baptismo, licet non sine effectu aliquo praedictorum. Unde et Maria Magdalena, si non fuit baptizata quando Christus ei remisit omnia peccata sua, debuit postmodum baptizari, etiam si se mundam absque omni peccato tenuisset. Etiam in utero sanctificatus tempore legis Christi debuit baptizari, unde Ioannes Baptista in utero sanctificatus dixit Christo: «ego a Te debeo baptizari». 45

S 92^{ra} Unde ad formam argumenti et ad assumpta in ipso dicendum quod illud assumptum: «Dicta sacramenta non conferunt gratiam neque augmentant nisi in ordine ad peccatum delendum», duplicem habet intellectum, quia li 'delendum' potest esse participium vel nomen verbale. Si sit participium, tunc exponitur per deletionem passivam de futuro simpliciter acceptam sub hoc sensu 'in ordine ad peccatum delendum', id est quod delebitur per ipsum sacramentum et nondum est deletum, et sic simpliciter est falsa. Si vero sit nomen verbale, tunc exponitur per passionem deletionis simpliciter absque temporis determinatione sub ratione digni vel debiti sub hoc sensu: 'in ordine ad peccatum delendum', id est quod quantum est de se et natura sua simpliciter dignum vel debitum est ut per ipsum deleatur, et sic est vera. Peccatum enim originale, quantum est de se et natura sua, dignum et debitum est deleri per baptismum, etsi nullum sit quod restat delendum participialiter. Similiter est de veniali respectu unctionis et de mortali actuali respectu poenitentiae. Unde illa sacramenta non conferunt aut augmentant gratiam nisi in ordine ad peccatum delendum nominaliter, quia non sunt principaliter instituta ad gratiam conferendam vel augendam, sed ad peccati deletionem, et sic quod gratiam conferunt vel augent, hoc non est nisi in ordine ad peccatum simpliciter, sic quod si sit, deleant ipsum, et si 70

ACDHORSTUVa

41 fuisset] esset CDHOVRSTVa 46 fuit] fuerit DHORSTV 47 ei remisit] inv. RVa 47 postmodum] postea S 48 absque] ab RVa 48 peccato] se add. sed del. A 48 tenuisset] remisisset CDHRSTV scivisset a 49-50 Ioannes ... baptizari] om. (hom.) H 52 assumptum] quod add. RV 55 deletionem] delectationem H delectationem sed deletionem i. m. O 57 sacramentum] poenitentiae add. RVa 58 simpliciter est falsa] est falsa simpliciter S 61 se et] om. V 62 est] om. H 63 se et] om. V 64 participialiter] participialiter S participialiter sed exp. CT participialiter sed in participialiter corr.? D om. RV principaliter sed del. O 67 quia] quod S 68 augendam] augmentandam a 69 quod] per R 69 non] om. C 70 si] om. R

non sit, quod delerent ipsum si esset. Non solum in ordine ad peccatum delendum participialiter, in quo sensu falso sequitur conclusio falsa, non autem in sensu vero, quia tunc aliter accipitur li 'delendum' in praemissa vera et aliter in conclusione falsa, ut dictum est. Et propter hoc non valet processus ulterior in argumento.

75 | Quod autem additur: «Si ex confessione et absolutione iterata habetur augmentum gratiae, hoc non est ex vi sacramenti sacramentaliter adhibiti, sed solum ex merito humiliationis qua confitens recognoscit peccatum suum quod fecit, ut Dei offensam», an sic sit, an non, nihil omnino refert, dum concedatur quod confessio semel facta uni iterari possit alteri circa eadem peccata et in casu nostro proposito iterari debeat. Sed in hoc dicendo re vera sollicite cavendum est periculum quod consistit in denegando sacramento efficaciam quam a Deo in sua institutione recepit, vel in attribuendo ei efficaciam quam non recepit. 80

85 Sed, ut mihi videtur, in dicto illo duo implicantur quae simul stare non possunt, quod videlicet sacramentum iterato adhibetur et sine effectu sacramentali, quia secundum dictum illud, si aliquis effectus gratiae ex eius adhibitione consequeretur, ille consequeretur ratione operis operantis, scilicet ex devotione et humiliatione eius cui adhiberetur, non autem ratione operis operati. Et sic in tali adhibitione sacramenti novae legis nulla esset praerogativa super exhibitionem suo tempore sacramentorum veteris legis, et non efficeret in tali adhibitione quod figurat, sicut neque efficiebant sacramenta veteris legis praeter circumcisionem, et esset debile elementum sicut erant sacramenta legalia. Quae omnia, ut videtur, 90

95 | multum | vergunt in iniuriam sacramenti novae legis et etiam in

Bad. 3

C 79^{ra}D 253^a
H 94^{ra}

ACDHORSTUVa

71 in ordine] om. H 75 argumento] argumentando DHOTa argumento vel argumentando (ar^{lo} vel ar^{do}) C 76 et] vel R om. O 77 non ... sacramenti] conf. propter maculam in ms. R 79 offensam] offensum CR 79 an¹] aut CDHRSTV aut i. m. O 79 an²] aut R 79-(p. 68,)87 nihil ... Sed] i. m. man. corr. A 80 concedatur] concedatum(?) H 80 debeat] debebat T 80 in] om. H 80 dicendo] sup. lin. man. corr. A 83 sacramento] suam T 86 possunt] et sunt ista add. i. m. U 86 videlicet] scilicet U 86 sacramentum] sacramento CDORSTVa novum add. sup. lin. U 86 iterato] iteratio a 87 quia] quod CHS 87 aliquis effectus] inv. CDORSTVa 88 eius] effective add. sed del. S 88 ille consequeretur] om. (hom.) V 88-89 ille ... operantis] ratione operis operantis ille consequeretur C 88 consequeretur] ratione operationem(?) add. (homoeceph.) S 88 ratione operis] om. S 89 adhiberetur] adhibetur S 90 operati] operantis H 90 sic] sit S 90 operati] operantis H 91 exhibitionem] in add. H 91 tempore] temporum(?) H 92-93 et ... legis] om. (hom.) H 93 legis] om. S 95 sacramenti] om. H

76-79 Cf. supra, p. 20,13-21,17.

Bad. 399^{vQ} falsitatem eius. | Cum enim sacramenta legalia figurabant futurum quod |
 S 92^{rh} non efficiebant, vera signa in hoc esse potuerunt, sacramentum vero
 P 195^{va} novae legis, quia figurat praesens esse quod efficere natum est, si non
 efficit quod figurat, falsum signum est, | quia aliter non est praesens.
 A 162^{va} Nullo ergo modo tale sacramentum in tali adhibitione potest esse verum
 signum, sed falsum necessario, quod est magnum inconueniens circa
 sacramentum dicere, et, ut timeo, erroneum. Ideoque mihi videtur quod
 numquam sacramentum novae legis adhibetur quin aliquid spirituale
 efficiat quod figurat, ita quod si non efficeret, nullo modo esset in
 praecepto neque in consilio eius adhibitio, immo in prohibitione potius.
 Unde, etsi principaliter propter solum praeceptum alicuius sacramenti
 adhibitio facienda est, vel semel tantum quandoque, ut dictum est in
 baptismo, vel iterato, ut dictum est in poenitentia, numquam tamen est
 sine aliquo effectu, nec potest homo esse | in vita ista in tali statu-vel
 T 125^{rh} saltem non est praesumendum-|, quin sacramentum aliquem effectum
 circa ipsum habere possit, ita quod si adhibitio praesumeretur esse sine
 effectu sacramentali, nullo modo praecipi posset, quia hoc esset in
 iniuriam sacra-menti.

O 80^{vb} | Quod autem ad confirmationem illius dicti adducitur auctoritas
 Bad. 399^{vR} AUGUSTINI in libro De poenitentia, et habetur De poenitentia,
 distinctione 1^a, capitulo «*Quem poenitet, omnino poeniteat*», ubi dicitur
 ante medium capituli: «*Dignus est misericordia qui speciali labore gratiam
 petit. Laborat enim mens patiando erubescit. Sed quoniam verecundia
 magna est poena, qui erubescit pro Christo, fit dignus misericordia. Unde
 patet quod quanto pluribus confitebitur in spe veniae, turpitudinem crimi-
 nis, tanto facilius consequetur misericordiam remissionis*», ex quo re vera
 patet quod ex opere operante sive ex merito humiliationis in iterata
 confessione et absolutione habetur augmentum gratiae: nec umquam
 hoc ullus catholicus negavit, sed quod solum habeatur ex hoc, et non ex

ACDHORSTUVa

97 potuerunt] vel poterunt? (potu'nt) AS (pot'ut) CHO (pot'unt) DOTV poterant a
 98 quia] om. H 99 figurat] quod si ... efficiat add. (homoeoeceph.) O 5 adhibitio]
 adhibito H 5 prohibitione] prohibitione sed in prohibitione corr. C 6 etsi] et sup. lin. U
 6 etsi principaliter] et simpliciter C 7 adhibitio] adhibito H 16 distinctione ...
 poeniteat] subl. TU 16 «Quem ... poeniteat»] subl. O 17 medium capituli] inv. U
 19 fit] sit H 20 pluribus] quis add. H 21-22 re ... patet] patet re vera CHOST
 24 ullus] nullus C 24 habeatur] habeat H

14-21 Cf. *supra*, p. 21, 16-17. 15-16 Ps.-AUGUST., *De vera et falsa poenitentia*, c. 10
 (PL 40, 1122). 17-21 *Ibid.* (PL 40, 1122); etiam pro parte citatur in GILB. DE TORNACO,
Phaetra, II, c. 19 (ed. A. C. PELTIER, p. 86 (c. 19)).

25 vi sacramenti et opere operante, sicut dicit dictum illud, hoc non habetur
 ex dicto Augustini, sed contrarium manifeste habetur, scilicet quod etiam
 ex vi sacramenti adhibiti consequitur quis misericordiam remissionis de
 qua loquitur, quae pertinet ad poenae relaxationem. Non autem loquitur
 de augmento gratiae, nisi quia forte simul gratia augetur quando pars
 30 poenae remittitur, ita quod illa humiliatio sit quaedam dispositio ut
 ipsum sacramentum efficacius effectum suum consequatur. Sic enim
 sequitur continue: «*Ipsi enim sacerdotes plus iam possunt proficere, plus
 confitentibus facere (vel parcere). Quibus enim remittunt, remittit Deus*».
 Ecce quod ex illa humiliatione sacerdotes plus possunt proficere circa
 35 confitentes faciendo circa eos remissionem. Et constat quod non loquitur
 de remissione culpae, quia illa non recipit magis aut minus et eam sup-
 ponit iam remissam prius, sed poenae tantum. Unde sequitur continue:
 «*Lazarum enim iam de monumento suscitavit. Ob-|tulit eum Dominus* C 75^{rh}
discipulis solvendum, per hoc ostendens potestatem solvendi concessam H 94^{rh}
 40 *sacerdoti. Dixit enim: «Quodcumque solveritis super terram, erit solutum
 et in caelis, | et quodcumque ligaveritis super terram, erit ligatum et in* S 92^{va}
caelis»: hoc est: ego Deus, et omnes caelestis militiae | ordines et omnes U 195^h
*sancti in gloria mea laudant nobiscum et confirmant quos ligatis et
 absolvitis*». Glossa: «*«Quos ligatis»: iuste et misericorditer poenis*». Non
 45 dicit: «*Peccatis*». «*Solveritis*»: iuste et misericorditer a poenis». Non
 dicit: «*A peccatis*». Ecce quod sacerdos opere suo sacerdotali poenas
 sacramentaliter iniungit et relaxat.

ACDHORSTUVa

25 et] sed CHORSTV tantum ex add. U 26 manifeste habetur] inv. CHOST
 26 quod] vel add. CHOST 26-27 etiam ex vi] ex vi etiam CHOST 28 loquitur]
 loquuntur H loquuntur sed in loquitur corr. et loquuntur i. m. O 29 gratia] gratiae HOS
 gratiae sed in gratia corr. C 31 efficacius] sacra- add. sed exp. S 32 sequitur]
 consequitur CHOST 32 iam] om. H 32-34 plus²... proficere] om. (hom.) H
 33 facere (vel parcere)] facere sed vel parcere add. i. m. al. man. A 35 loquitur] loquun-
 tur HO 36 magis] conf. H 37 iam] om. S 38 suscitavit] suscitatum H et add. U
 39 discipulis] suis add. S 40 sacerdoti] -bus add. sup. lin. T 40 Dixit enim ...] Nota
 i. m. A 42 ego] ergo H sub lin. U 40 omnes] omnis CHOU 44 «Quos ligatis»]
 subl. AO 45 Solveritis] subl. A Solvitis CHOSTU 47 relaxat.] Sed tunc confessio ex
 sola humiliatione sine absolutione sacramentali poenas relaxat quando ob defectum
 sacerdotis proximo quis, non sacerdoti, confitetur. De quo subdit dicens post aliqua
 interposita: «*Si deest sacerdos, confiteatur proximo, et si ille cui confitetur, solvendi
 potestatem non habet, fit tamen dignus venia ex desiderio sacerdotis, qui socio confitetur*

32-33 *Ibid.* 38-44 *Ibid.* 40-42 *Matth.*, XVI, 19 et XVIII, 18. 44 Cf. *Matth.*,
 XVIII, 18. 44 Cf. *Glossa ord. in Matth.*, XVI, 19 (PL 114, 142B); Ps.-AUGUST., *De vera et
 falsa poenitentia*, c. 10 (PL 40, 1122).

Bad. 399^{vs} | Ad ultimo argutum, quod «poenitentia circa eadem peccata numero non est iterabilis quia nec aliquod aliorum sacramentorum circa idem numero omnino iteratur», dicendum quod sacramentum est circa aliquid dupliciter. Uno modo ut circa subiectum, ut baptismus circa baptizatum, unctio extrema circa unctum, poenitentia circa poenitentem, eucharistia quoad eius consecrationem seu benedictionem circa hostiam quae consecratur, et quoad eius usum circa communicantem cui communicatur, confirmatio circa confirmatum, ordo circa ordinatum, matrimonium circa coniuges. Alio modo ut circa obiectum sive effectum, sicut baptismus circa characterem imprimendum et originale delendum et gratiam conferendam aut augendam, extrema unctio circa veniale delendum et gratiam conferendam, poenitentia circa peccatum actuale mortale delendum et gratiam conferendam et circa poenam debitam mortali mutandam aeternam in temporalem et temporalem relaxandam aut pro toto aut pro parte, eucharistia ad gratiam augendam, et similiter confirmatio, ordo et matrimonium, et est etiam matrimonium ad coniuges uniendum et ordo ad characterem imprimendum, et similiter confirmatio.

Quorum nullum iterari debet circa idem subiectum omnino eodem modo se habens. Sed quaedam eorum nullo modo sunt iterabilia circa idem subiectum re, quocumque modo alias varietur, ut sunt illa quae imprimunt characterem, scilicet baptismus, ordo et confirmatio, et hoc ideo quia semel adhibita effectum suum totum simul habent quem habere possunt, si non sit impedimentum ex parte subiecti, eo quod effectus eorum non dependet ab aliqua nostra cooperatione, dum tamen non ponamus eis obicem nostra voluntate. Alia omnia iterabilia sunt circa idem subiectum re, et hoc ideo quia semel adhibita habent unum

ACHOSTU

turpitudinem criminis». (Ps.-AUGUST., *De vera et falsa poenitentia*, c. 10 (PL 40, 1122); etiam pro parte citatur in GILB. DE TORNACO, *Pharetra*, II, c. 19 (ed. A. C. PELTIER, p. 87)). Miror ergo quomodo ille qui dixit praecedentia, potuit solum principium auctoritatis allegare pro se, cum vere plane oportuit omnia sequentia esse contra se. *add. sed del.*, et vacat *add. man. corr.* A 49 aliorum] aliud CHOST 50 aliquid] dupliciter *add.* S 53 quoad ... benedictionem] *i. m. man. corr.* A 54 et] *om.* CHOSTU 54 quoad eius usum] *i. m. inf., man. corr.* A 54 circa] vel *sed exp.* et circa *i. m.* O 56 sive effectum] *i. m. man. corr.* A 58 aut] et CHOST 58-59 extrema ... augendam] *om. (hom.)* S 59 actuale mortale] *inv.* S 61 et temporalem] *om. (hom.)* H 61 relaxandam] laxandam O 65 iterari debet] iterabile est *sed del.* et iterari debet *i. m. man. corr.* A 66 eorum] sunt omnino *add.* H 66 sunt] sicut O 69 simul] *om.* CHOSTUa 71-(p. 31,)75 dum ... cooperatione] *om. (hom.)* H 72 sunt] *i. m. man. corr.* A 73 adhibita] adhibito E

48-50 Cf. *supra*, p. 21, 18-28.

effectum et possunt habere alium adhibita postea, eo scilicet quod effectus eorum dependet a nostra dispositione ac cooperatione. Puta, extrema unctio semel adhibita, post intervallum temporis quo potest praesumi inunctum contraxisse nova venialia in tanta multitudine et quantitate quod eis timeatur gravari, iterato adhibendum est nec prius debet adhiberi, licet forte statim cum esset notum quod aliquod veniale esset in ipso, posset adhiberi et habere suum effectum. Similiter poenitentia semel adhibita, post intervallum temporis in quo advenit poenitenti nova contritio, iterato potest adhiberi et non debet prius, quia licet forte potest prius adhiberi et adhibita effectum habet, prius tamen adhiberi non debet propter reverentiam sacramenti, ne propter citam et frequentem iterationem vilesceat et fastidiat, nisi forte ex causa speciali, ut si propter solvendum debitum confessus fratri in die paschae statim ante communionem velit confiteri suo proprio sacerdoti eadem peccata. Similiter eucharistia semel exhibita alicui, post intervallum temporis quo praesumitur quod nova devotio sufficiens ad iterum suscipiendum advenit, iterum potest exhiberi, quia, licet forte potest prius adhiberi, tamen non debet sine causa, ut si sacerdos plures hostias consecravat quam opus sit, et primo sumpsit unam per se, deinde percipit adesse aliam, nec habet ubi eam cus-todiat, potest continuo et illam sumere, vel si necesse habet pluries eodem die celebrare, circa eandem autem hostiam nullo modo potest iterari consecratio, quia una consecratio circa eandem hostiam facit quidquid circa ipsam potest fieri. Similiter matrimonium semel adhibitum alicui respectu unius coniugis, post intervallum temporis quo per mortem alterius solutum est vinculum matrimonii, potest superstiti iterato adhiberi respectu alterius coniugis, circa eosdem autem duos coniuges nullo modo potest iterari, quia semel circa eosdem adhibitum operatur quidquid circa eos operari potest. Et sic differentia est de extrema unctione et matrimonio respectu eucharistiae et poenitentiae. Illa enim non debent nec possunt iterari nisi variato subiecto, ista autem possunt, ut dictum est. Cuius ratio est, quia illa semel adhibita totum suum effectum simul habent quem habere possunt circa tale

ACHOSTU

74 postea] *om.* S 74 cooperatione] cooperatio HS cooperatio *sed in cooperatione corr.* C 80 et] *om.* S *sup. lin.* C 81 in] *i. m.* O 82 potest] debet CHOST 83 adhibita] ad *i. m.* S *om.* T 85-87 ex ... peccata] *i. m. man. corr.* A 85-86 propter] supra CHOST 87 velit confiteri] *om.* O 88 exhibita] adhibita CHOSTU 88 alicui] *om.* H 88 quo] quae S 92 deinde] demum H 96 ipsam] eam H 97 unius] eiusdem CHOTU eidem S 97 coniugis] coniuges *sed in coniugis corr.* O 98 per] ad C 00 duos] *om.* CHOSTU 3 Illa enim ...] Nota *i. m.* A

F 125^v
Bad. 4^a
H 94^{va}
E 92^{vb}

U 196ⁱ

Zucc.
C 75^{va}

subiectum, si non sit obex, eo quod effectus eorum non dependet a nostra cooperatione, eucharistia autem et poenitentia iterari possunt subiecto in eadem dispositione continua remanente, ut dictum est. Cuius ratio est quia semel adhibita non totum effectum suum quem habere possunt, simul habent, et effectus eorum dependet a nostra cooperatione.

Et sic patet quomodo est simile et quomodo non, et in quo est simile et in quo non, in poenitentia et aliis sacramentis quoad eorum iterationem circa idem secundum rem, quoniam tria sacramenta quae characterem imprimunt, ut baptismus, confirmatio et ordo, nullo modo sunt iterabilia circa idem subiectum et idem obiectum secundum numerum, neque sacramentum | eucharistiae quoad eius consecrationem circa eandem hostiam numero, alia vero quattuor iterabilia sunt circa <idem> subiectum re, sed extrema unctio et matrimonium non nisi variatione facta circa subiectum quoad obiectum. Unctio enim non est iterabilis nisi variatione facta quoad peccatum veniale delendum per ipsam, matrimonium non est iterabile nisi variatione facta quoad vinculum coniugum, eucharistia vero et poenitentia, licet iterari non debeant circa idem subiectum non variatum saltem praesumptive per lapsum temporis secundum novam devotionem quoad eucharistiam vel novam contritionem quoad poenitentiam, propter sacramentorum reverentiam, possunt tamen suos effectus habendo.

Sed differentia est inter haec duo sacramenta quod eucharistia non potest, priusquam nova devotio adveniat, adhiberi ut habeat suum effectum, nisi ex causa. | Pluribus enim eucharistiis communicari, vel simul vel successive, absque | intervallo quo potest praesumi adesse nova devotio, et hoc sine causa, non est nisi una communio habens unicum effectum, ita quod error esset putare maiorem effectum plures hostias consecratas simul communicare, et unicam. Perinde autem est plures simul | sumere et plures successive absque intervallo notabili quo

ACHOSTU

6 est] *om.* H 6 Cuius] autem *add.* CHOST 5 suum effectum] *inv.* T 7 cooperatione] *sed* dispositione tantum *add.* *sed del.* A 10 simul] *conf.* C 10 habent] habet(?) H 12 et] *in add.* ST 13 circa] esse *sed del.* et circa *sup. lin.* O 13 secundum] circa *sed exp.* et secundum *i. m.* O 13 quoniam] quam *sed exp.* et quoniam *i. m.* O 14 baptismus] et *add.* C 16 eucharistiae] eucharistia(?) H 17 <idem>] (cf. *infra*, p. 33,60) 18 subiectum] idem *add.* *i. m.* C 19 facta] quoad peccatum veniale] *add.* (*homioceph.*) (cf. *lin.* 20) *sed del.* et *exp.* A 19-21 circa ... variatione facta] *om.* (*hom.*) H 22 coniugum] quod per ipsum efficiendum *add.* *sed del.* A 25 sacramentorum reverentiam] *inv.* CHOST 28 -quam ... adveniat] *i. m. man. corr.* A 30 simul] semel *sed in simul corr.* A 30 intervallo] -o *exp.* et *rescr.*? A 31 una] unica OS

35 praesumitur adesse nova devotio: totum enim tempus illud pro uno indivisibili reputatur quo unica hostia nata est sumi. Poenitentia vero bene potest adhiberi ut habeat suum effectum circa idem subiectum non variatum, neque secundum contritionem neque aliter simpliciter et absolute, sed maxime ex causa. Licet enim iam confessus in eadem 40 contritione existens non debeat sine causa iterum sumi ad confessionem, si tamen sumatur, sacramentum habet effectum suum. Quandoque enim non debet matrimonium celebrari, ut in quadragesima propter temporis reverentiam; si tamen fiat, effectum suum principalem habet. Similiter poenitentia, etsi quandoque non debet adhiberi propter reverentiam 45 sacramenti, etsi non ex aliquo praecepto Christi aut ecclesiae, si tamen adhibeatur ex causa, forte bene habet effectum suum: puta si confessus fratri in die | paschae velit eadem peccata confiteri ante communionem propter statutum ecclesiae. Causa autem differentiae in hoc inter sacra- 50 mentum eucharistiae et poenitentiae est quod poenitentia quoad diminutionem poenae restantis post primam absolutionem est circa | huiusmodi obiectum, ut circa id quod est maioris necessitatis et debiti circa poenitentem quam sit eucharistia quoad gratiae augmentum: magis enim 55 necessarium est poenitenti, et magis obligatus est tamquam debito, ut procuret sibi relaxationem poenae quam tenetur solvere Deo, quam necessarium sit cuicumque devoto ut procuret sibi augmentum gratiae, et quam obligatus sit ad hoc. Et sic quoad hoc sacramentum poenitentiae est maioris necessitatis quam eucharistiae et ideo magis et citius atque frequentius potest adhiberi sine intervallo notabili, sic quod qualibet vice suum effectum habeat, quam eucharistia. Et sic poenitentia est sacra- 60 mentum magis iterabile, et circa idem subiectum et circa idem obiectum, quam aliquod aliorum, nec omnino simile est quoad iterationem de hoc

ACHOSTU

35 adesse] esse HOST esse *sed ad- i. m.* C 36 indivisibili] *om.* CHST *i. m.* O 36 unica] innica(?) *sed in unica corr.* O 37-38 non variatum] invariatur U 41 enim] quidem *add.* *sed del.* A 42 debet] fieri ut *add.* *sed fieri exp.* et ut *exp.* et *del.* A 42 ut] *sup. lin. man. corr.* A 45 praecepto] *i. m. man. corr.* A 46 adhibeatur] maxime *add.* *sed del.* A 46 forte] *i. m. man. corr.* A 46 bene] *i. m.* O 46-48 puta ... ecclesiae] *i. m. inf. man. corr.* A 47 paschae] fratri(?) *add.* *sed exp.* A 48 statutum] tu- *sup. lin.* O 48 autem] enim CHOSTU 48 differentiae] differentia *sed del.* et differentiae *i. m. man. corr.* A 48 in] inter O 50 restantis] testantis HST testantis *sed in restantis corr.* CO 53 tamquam] *ex. add. sup. lin.* C 53 debito] deluto(?) *sed in ex debito corr.* C 55 sit] se ipso *add.*? T 56 Et ... hoc] *om.* (*hom.*) *sed Unde i. m.* U 57 eucharistiae] eucharistia COST 58 potest adhiberi] *i. m. man. corr.* A 58 notabili] *i. m. man. corr.* A

Bad. 400^{vs} sacramento et de quo |cumque aliorum, sed argumentum procedit ac si omnino esset simile.

Quod inducebatur ultimo: «Quando sacramentum est principaliter contra peccatum, non potest iterari nisi peccatum iteretur, ut patet in baptismo quod non iteratur quia originale non iteratur, et in extrema unctione, quae non iteratur nisi iteratis venialibus. Quare nec poenitentia, quae est contra peccatum actuale mortale, iteranda est nisi peccato mortali iterato. Cum ergo idem peccatum mortale secundum numerum nullo modo possit iterari, nec similiter poenitentia circa ipsum potest iterari»: et quaeritur quare circa eadem peccata potius iteratur poenitentia quam | aliquod illorum. Et est dicendum quod baptismus simul quantum est de se ex vi sacramenti, si non habet obicem, remittit culpam et omnem poenam illi debitam, et idem praesumitur quoad venialia de extrema unctione, | propter quod a sua institutione baptismus et unctio circa eadem peccata sunt initerabilia. De sacramento vero poenitentiae, quod est contra peccatum mortale actuale cui debetur multa et magna poena temporalis, non praesumitur quod simul culpam et totam poenam illi debitam remittat, sed solum portionem | certam et semper aequalem quantum est ex se, | propter quod, ut quod restat de solutione, remittat poenitentia, a sua institutione circa eadem peccata numero est iterabilis. | Ad secundum quod erat ad principale, quod «accipiens in paschate eucharistiam a non suo sacerdote, non tenetur iterum recipere eam a suo sacerdote, quare neque confessus alteri tenetur eadem confiteri suo sacerdote, cum utrumque horum aequaliter statuatur et praecipitur in 'Omnis utriusque sexus'», dicendum ad hoc secundum iam dicta quod assumptum de eucharistia, quod communicatus ab alio in pascha non tenetur iterum recipere eam a suo sacerdote, dico quod verum est. Non tamen propter hoc verum est quod similiter neque tunc confessus

ACHOSTU

62 quocumque] quolibet S 65 nisi peccatum iteretur] om. (hom.) O 70 similiter] om. CHOST 70 circa] contra CHOST 71 quaeritur] per hoc add. U 72 quam] quare O 72 illorum] aliorum CHOST 73 obicem] simul add. ACHOSTU 76 initerabilia] iterabilia T 76 vero] autem CHOSTU 77 multa] multum S 77 et] sup. lin. O 78 quod] quid sed in quod corr. A 82 ad] i. m. O 85-90 cum ... sacerdoti] om. (hom.) C 85 horum] eorum CHOST 86 «Omnis ... sexus»] subl. AOSTU 87 de] in sed exp. et de i. m. C 88 iterum recipere eum] eam iterum recipere S 88 verum] nostrum(?) H 89-(p. 35,) 91 Non ... eucharistiae] Etenim sed del. et Non ... eucharistiae. i. m. sup. man. corr. A

64-71 Cf. supra, p. 21, 29-33. 82-86 Cf. supra, p. 5, 30-39. 85-86 Cf. GREGORIUS IX, Decretales, v, tit. 38, c. 12 (ed. A. FRIEDBERG, 2. 887-888).

90 alteri tenetur eadem confiteri iterato suo proprio sacerdote, quia non est simile, eo quod secundum dicta iam, sacramentum eucharistiae maioris est reverentiae quam sacramentum poenitentiae, et sacramentum poenitentiae maioris necessitatis quam sacramentum eucharistiae. Si quis tamen imminente pascha sic se arcet alteri confitendo aut eucharistiam ab illo sumendo, etiam super hoc privilegiato tali privilegio quale est privilegium domini Martini, quod non possit in debita devotione et contritione iterum infra annum quod finitur in pascha, suo proprio < sacerdote > confiteri eadem et communicari ab ipso, transgressor est statuti et mortaliter peccat, nisi ex causa de licentia sacerdotis praecedente expectet. Et nihilominus tenetur se praeparare per contritionem et devotionem ut quam citius poterit post pascha, confiteatur prius confessus alteri, et super illa transgressione, priusquam communicetur ab eo, et sic reddat Deo et sacerdoti debitum. In quo adhuc manet obligatus quousque persolverit, nec licet eum exspectare de confitendo usque sequens pascha, infra annum illum semel dicta peccata cum aliis infra eundem annum commissis suo sacerdote confitendo: hoc enim non sufficit, quia per hoc quod aliquis est in mora solvendi debitum, non prorogatur ei tempus solutionis, sed obligatus manet ad solvendum quam citius poterit. Bene autem licet eum exspectare usque sequens pascha de communionem accipiendo ab eodem, quia super | transgressione in eo quod a suo sacerdote non est communicatus, non potest satisfacere communionem ab ipso recipiendo, sed de transgressione illa poenitendo et eam illi confitendo; super transgressione autem in eo quod non est illi semel in anno praecedente confessus, | satisfacit poenitendo et 15 peccata alteri confessa | cum ista trans- | gressione eidem | iterato confiten-

ACHOSTU

90 alteri ... iterato] eadem peccata tenetur iterato confiteri S 90 confiteri iterato] inv. CHOST 91 secundum] dictum add. sed del. et exp. A 91 dicta iam] inv. CHOSTU 92-93 poenitentiae] om. H 93 necessitatis] est add. CHOST 94 tamen] i. m. man. corr. A om. H 95 illo] ipso T 95 tali] tale U 96 privilegium] om. CHOSTU 96 debita] om. H 97 infra annum] om. S 97 proprio] sacerdoti add. CHOSTU 99-100 praecedente] i. m. man. corr. A praecedentis CHOST 00 per] propter T 2 alteri] om. O 2 priusquam communicetur] et communicetur sed del. et priusquam communicetur i. m. man. corr. A 3 sic] sup. lin. man. corr. A 3 In] om. O 4 nec ... confitendo] i. m. man. corr. A 4 usque] ad add. CHOSTU 5 sequens pascha] ad sequens pascha U ad tempus paschae(?) sed in usque ad sequens pascha corr. obliviscendo expunctuare «tempus»? T 10 communionem] communione O 10-11 transgressione] quod add. sed exp. A 12 recipiendo] accipiendo CHOST 13 et] sup. lin. O 14 non est illi] illi non est CHOST 14 praecedente] praecedenti sed in praecedente corr. T 14 confessus] in suam propriam additionem marginalem inser. man. corr. A

C 76^aH 95^{rb}
S 93^{rb}
T 126^r
Zucc.
U 196^r

do. Unde si aliquibus ex gratia privilegii concessum esset quod possent singulis ministrare sacramentum eucharistiae, sicut et poenitentiae, quandocumque opus esset, et ministrarent ipsum ante pascha, sic ut nova devotio posset intercidere ad ministrandum ipsum iterum a suo sacerdote in pascha, iterum deberet ipsam suscipere in pascha, licet si in die paschae ille ministraret unam semel, non deberet iterato in eadem die recipere aliam a proprio sacerdote, etiam si tempus restaret quo eodem die consuetum est communionem recipere. Sic tamen non est de confessione, quia si in die paschae aliquis alteri confessus est et non communicatus ab eodem, debet nihilominus eodem die eadem confiteri suo sacerdoti, si restat tempus sufficiens illius anni in quo suam possit complere confessionem, et confessione completa, si adhuc tempus restat anni illius, debet ab eo recipere communionem, ne fiat transgressor statuti de semel in anno confitendo suo sacerdoti et communionem ab eo recipiendo. Quod si non restat tempus recipiendi communionem, statim factus est transgressor statuti quoad hoc et debet de illa transgressione statim poenitere et confiteri suo sacerdoti eandem quam citius poterit, per hoc ei satisfaciendo de sibi debito, sed non debet, nisi velit, communionem recipere ab eodem citra pascha sequens, ut supra dictum est.

Per dicta patet ad confirmationem de sacramento baptismi. Non enim est simile de baptismo et poenitentia, et minus simile quam de poenitentia et eucharistia. Baptismus enim omnem effectum suum natus est habere simul et semel; non sic autem eucharistia et poenitentia, ut iam supra dictum est.

Ad tertium, quod «ex eo quod dicitur confessum ex gratia teneri eadem iterum confiteri suo sacerdoti, oritur schisma inter praelatos et religiosos», etc., dicendum est de schismate sicut et de scandalo, quod

ACHOSTU

16 si] tenetur iterato ipsum recipere a suo sacerdote. Si *add. sed del. (homoeceph. ex exemplo adhibito a scriba?)*. A 18-20 sic ... pascha] *om. (hom.)* S 20 iterum] *om.* CHOSTU 20 ipsam] ipsum CHOT 22-34 etiam ... sequens] *i. m. man. corr.* A 12 est] *conf.* U 25 debet nihilominus] *inv.* O 25 suo] proprio CHOSTU 26 tempus] *om.* CHOST 28 recipere communionem] *inv.* T 28 communionem] -nem *i. m.* O 29 eo] ipso ST 30 recipiendo] recipiendi A 37 eandem] *scr. sed in eadem mut.* O 37 quam] *om.* CHOST 38-39 omnem ... habere] natus est habere omnem effectum suum CHOST 39 et semel] *i. m.* T 38 natus] natum A *rescr. i. m.* O 43 dicendum] quod *add.* O

36 Cf. *supra*, p. 5,41-45. 39-40 Cf. *supra*, i.a. p. 34,64-87. 41-43 Cf. *supra*, p. 5,46-49.

dicere: «Illud ex quo oritur scandalum vel schisma, est | erroneum», Bad. 4
45 verum est, dum tamen illud dictum non sit de illis quae pertinent ad veritatem opportunam ad dicendum, vitae scilicet, iustitiae aut doctrinae. Si vero sit de illis quae pertinent ad aliquam harum veritatum, illud dicere non est erroneum, neque quoad rem dictam neque quoad actum dicendi. Dictum autem istud de quo est quaestio, pertinet ad veritatem
50 vitae, quia, ut supra dictum est, ipsa est de illo in quo consistit periculum animarum. Et est nunc temporis opportunitas ad dicendum, eo quod habet fortes contradictores.

Ad quartum, quod «sacramentum poenitentiae efficaciam habet a solo Christo, non autem ab ullo hominis statuto», etc., dicendum quod verum
55 est tam in principali eius effectu quam in secundo, nec iteratio eius propter statutum proprie dat ei novam efficaciam, ut supponit argumentum. Habet tamen, ut dictum est, novum effectum, | sed a solo Christo, et
multo aliud est dicere habere novam efficaciam de qua procedit argumentum, et habere novum effectum, contra quem intendit procedere.

Ad quintum, quod «nemo | potest obligari ad confitendum quod non est», | dicendum quod non obligatur | homo ad confitendum peccata quae
60 iam actu habet in macula, sed quae hactenus habuit, et manent per memoriam in conscientia. Nam vere contritus coram Deo priusquam alicui confessus est, non habet in se maculam, quia per contritionem et
65 propositum confitendi deleta est, et tamen clarum est quod illa peccata quae non sunt, tenetur confiteri. Consimiliter et confessi religiosi, licet non habeant maculam peccati, quia per absolutionem et propositum confitendi illa eadem suo proprio sacerdoti deletum est, nihilominus tamen tene<n> tur eadem iterato confiteri suo proprio sacerdoti. Unde
70 sicut in contritione, quantacumque esset, non delebantur peccata nisi

ACHOSTU

44 scandalum vel schisma] *inv.* T 46 opportunam] optimam *sed in opportunam corr.* O 46 vitae] rite CHST rite *sed vel vitae i. m.* O 46 scilicet] et(?) elo(?) *add. i. m.* C 49 quo] est quaestio(?) *add. sed del.* S 54 ullo] illo CHST illo *sed in ullo corr.* O 54 hominis] hominum *sed in hominis corr.* A 61 homo] non H 61 peccata] *scr. sed illa enim(?) sup. lin.* U 61 quae] cum *add.* CHOST 62 habuit] habuerit HOST 62-63 per memoriam] in memoria T 63 Nam] *om.* O 66 confessi] sunt *add. sed exp.* S 69 tamen tene<n> tur] *inv.* T 69 iterato] iterum S 69 iterato confiteri] *inv.* T 70 delebantur] delentur S delentur *sed in delebantur corr.?* O 70 quantacumque] quantumque CO

50 Cf. *supra*, i.a. p. 35,93-9. 53-54 Cf. *supra*, p. 5,50-57. 60-61 Cf. *supra*, p. 76,58-63.

- simul adesset propositum confitendi ea sacerdoti tempore opportuno, ita
 A 163^{va} quod si ante confessionem resiliret | a proposito confitendi, gravius
 C 76th crimen committeret quam | erant peccata prius deleta, sic in confessione
 facta religiosi ex gratia dicti privilegii, quantacumque esset perfecta, non
 delerentur in absolutione peccata, nisi simul adesset propositum confi- 75
 tendi illa iterum suo proprio sacerdoti. Nec etiam esset vere poenitens,
 Zucc. 137th sicut nec ille esset vere contritus, | ita quod si ante iteratam confessionem
 confessus semel resiliret a proposito confitendi iterum, gravius crimen
 committeret quam erant peccata prius deleta. Propter quod dominus
 Martinus papa, ne confessi dictis religiosi tale discrimen incurrant, 80
 praecipit illis religiosi ut diligenter et efficaciter, secundum datam eis a
 Deo gratiam, eos ad hoc exhortentur.
 Bad. 401^{r2} | Ad sextum, | quod «papa qui *habet omnia iura in scrinio pectoris sui*, ius
 T 126th absolvendi et confessiones audiendi eorum qui vellent venire ad eos,
 quod debebatur sacerdotibus curatis, contulit dictis religiosi, ergo 85
 abstulit illud sacerdotibus», dicendum quod multum refert de iure quod
 O 82^{ra} habetur | in re temporalis et quod habetur in re spirituali. De illo quod
 habetur in re corporali, quia non potest haberi simul a pluribus in
 solidum, verum est quod quando confertur uni, aufertur ab alio, ut
 dictum est supra de decimis novalium. De illo vero quod habetur in re 90
 spirituali, non sic est, quia illa potest a pluribus simul possideri in
 solidum. Non est verum quod ius in illa concessum uni aufertur alteri,
 immo manet integre apud utrosque. Tale omnino ius est de audiendo
 confessiones et absolvendo.
 Quod arguitur in oppositum, quod «non est erroneum teneri ex 95
 praecepto papae ad illud quod alias est licitum», dicendum quod verum
 est, dum tamen subsit causa sive ratio secundum praedicta. Alias autem
 bene posset esse erroneum.

ACHOSTU

71 adesset] ad- sup. lin. S 76 illa] om. CHST 81 ut] ad hoc add. ACHOSTU
 84 eorum] illorum CHOST 85 quod] qui O 87 quod?] i. m. S 88 quia] quod S
 90 decimis] decem H 90 novalium] novalis H 93 ius est] inv. CHOST 96 illud]
 aliud H 96 est licitum] inv. T

83-86 Cf. *supra*, p. 6,64-69. 95-96 Cf. *supra*, p. 6,70-72.

QUAESTIO 2

UTRUM EX COMMISSIONE GENERALI QUA CONCEDITUR
 ALIQUIBUS EX PRIVILEGIO ET DE GRATIA POSSE AUDIRE
 CONFESSIONES ET ABSOLVERE A PECCATIS SIMPLICITER,

5 CONCEDATUR POTESTAS ABSOLVENDI A MAIORIBUS CRIMINIBUS RESERVATIS
 EPISCOPIS

- | Circa secundum arguitur quod ex concessione per privilegium de Zucc.
 absolvendo a peccatis simpliciter, concedatur potestas absolvendi a
 maioribus criminibus, puta quae sunt reservata episcopis.
 10 Primo sic. Qui simpliciter concedit et nihil excipit, totum includit.
 Quare cum per privilegium simpliciter concedatur religiosi potestas
 absolvendi a peccatis et audiendi confessionem eorum, nullum peccatum | S 94^{ra}
 excipit, sed quodlibet genus peccati includit. Ergo, etc.
 Secundo sic. Quod non est prohibitum, videtur esse concessum.
 15 Dominus Martinus in dando fratribus simpliciter potestatem audiendi
 confessiones peccatorum, non prohibet eis casus episcopales. Ergo etc.
 Tertio sic. Idem in eodem privilegio concedit eisdem plenam potesta-
 tem audiendi confessiones et absolvendi. Sed non est plena potestas quae
 se extendit ad aliqua peccata et ad aliqua non. Ergo etc.
 20 Contra. Rescriptum de beneficii collatione simpliciter *non* potest
extendi ad dignitates sive ad beneficia quibus dignitates sunt annexae, ut
Extra v a g a n t i de praebendis, cap.º ultimo. Ergo nec potestas conces-
 sa super peccata simpliciter ullo modo potest extendi ad maiora crimina
 episcopis reservata.

ACHOSTU

2-6 Utrum ... episcopis] (cf. *supra*, p. 3, 13-17) Utrum ex concessione per privilegium de
 absolvendo a peccatis simpliciter concedatur potestas absolvendi a maioribus criminibus
 episcopis reservatis H Utrum ex generali concessione absolvendi intelligatur dari potestas
 in maioribus criminibus U 3 absolvendi] om. H 7 Circa secundum ...] *Signo (linea*
verticali sub tribus punctis) haec quaestio ad suum initium i. m. notatur. A 12 confessio-
 nem] confessiones T 12 eorum] illorum CHOST 16 prohibet] prohibuit CHST
 17 eisdem] eis CSTU 20 Rescriptum] *conf.* A 20 simpliciter] om. CHOS 21 digni-
 tates] dignitatem T 21-22 ut ... ultimo] *subl.* U 23 ullo] nullo C

21-27 Cf. GREGORIUS IX, *Decretales*, III, tit. 5, c. 38 (ed. A. FRIEDBERG, 2, 481).

<SOLUTIO>

- Zucc. 137^{vb} | Ad istam quaestionem respondet dominus CLEMENS papa in rescripto quodam, in quo dicit sic loquens ad fratres praedicatores: «*Libere praedicare potestis, audire confessiones, absolvere vobis confitentes ac poenitentias vobis confitentibus iniungere salutare, aliorum inferiorum praelatorum et rectorum ecclesiarum ac sacerdotum parochialium assensu nullatenus requisito, illis casibus exceptis qui de iure, consuetudine aut retentione ab eis specialiter facta, sedi, legatis et ordinariis praedictis specialiter relinquuntur, ad quos non licet vos manus extendere, nisi vobis specialiter committantur*». Intelligit autem dominus Clemens, ut iam declarabitur, quod «*non licet*» etc., virtute scilicet privilegiorum a praedecessoribus suis eis concessis de praedicando et confessiones audiendo simpliciter. Quare cum in privilegio domini Martini non committantur eis specialiter casus illi, quia de illis nullam facit mentionem sed solummodo facit fratribus simplicem commissionem, in commissione ergo facta fratribus simpliciter nullo modo, quantum mihi videtur, intelliguntur committi illi casus; alioquin ex eadem commissione etiam intelligerentur eis committi casus reservati domino | papae.
- Nisi forte aliquis dicat quod in commissione generali per privilegium princeps committit quicquid committere potest, praeter illa quae specialiter pertinent ad ipsum, quia privilegia large sunt interpretanda contra quemlibet, excepto illo qui ea concessit; cum ergo dominus papa committat simpliciter fratribus potestatem audiendi confessiones et absolvendi, committit eis potestatem audiendi confessionem et absolvendi in omnibus casibus praeterquam sibi reservatis; quare cum bene possit eis committere casus episcopales, etiam eis invitis, ut habetur in dicto

25

30

35

40

45

50

ACHOSTU

26 respondet] respondent CHOST 31 iure] iuris E iuris?(iur') H 33 vos] vobis S 33 vobis] nobis S 34 autem] sup. lin. man. corr. A 35 quod «non licet» etc.] i. m. man. corr. A 35 scilicet] sup. lin. man. corr. A 36 concessis] vel concessit(?) A 37-38 committantur] committuntur CHOT 39 commissione] -ne sup. lin. O 40 quantum] ut S 41 committi ... casus] illi casus committi CHOST 41 etiam] om. O 46 illo] eo T 46 ea] illa T 46 papa] Martinus add. i. m. T 47 simpliciter fratribus] inv. T

27-34 CLEMENS IV, *Constitutio «Quidam temere sentientes»* (Bullarium Franciscanum, III, p. 14). 34-35 Cf. infra, p. 40,43-42,79. 35 Cf. supra, lin. 33. 50-51 Cf. CLEMENS IV, *Constitutio «Quidam temere sentientes»* (Bullarium Franciscanum, III, p. 14).

- rescripto domini Clementis, ergo in illa commissione committit eis potestatem super casibus episcopalibus; et tunc respondeat ad dictum in privilegio domini Clementis, dicendo quod, licet ipse in concessione quam fecit fratribus, simpliciter excepit casus episcopales, quia tamen legem non potuit instituire suis successoribus, quia par in parem non habet imperium, non obstat quin successorum eius aliquis potuit fratribus facere concessionem simpliciter | nihil excipiendo, sicut fecit expresse dominus Martinus in suo privilegio, et per hoc totum eis concessisse praeterquam specialiter sibi reservatum, ut iam dictum est.
- | Quod non videtur posse stare, quia eisdem fratribus alias concessa est potestas audiendi confessiones simpliciter et absolvendi, utpote a domino papa ALEXANDRO et forte etiam ab aliquibus | aliis, et tamen in tali concessione generali simpliciter facta nullo <modo> intelligebatur eis concessa potestas super casus episcopales. Quare neque similiter in concessione quam habent in privilegio suo a domino papa Martino sub eadem forma et magis restricta, conceditur.
- Quod in simplici et generali concessione potestatis in privilegio vel privilegiis concesso vel concessis fratribus a domino Alexandro aut ab aliis praedecessoribus eius, non intelligitur concessa eis potestas in casibus episcopalibus, plane patet ex declaratione domini CLEMENTIS papae qui successor domini Alexandri fuit, licet mediatus. In qua declaratione exprimitur quod in privilegiis a praedecessoribus suis concessis conceditur eis potestas audiendi confessiones et absolvendi irrequisito consensu praelatorum inferiorum; quod aliqui negabant, contra quos fecit illam declarationem. Exprimitur etiam in eadem declaratione quod ex illis concessionibus non est eis concessa potestas in casibus episcopalibus neque conceditur in consimilibus, nisi eis speciali-

H 96^aU 197^{va}S 94th

Bad. 40

T 126^{va}

ACHOSTU

51 ergo] etc. add. sed del. A 52 respondeat] respondet T 54 tamen] cum O 56-57 fratribus ... concessionem] facere concessionem fratribus CHOSTU 57 fecit] A 59 praeterquam] -quam rescr. i. m. T 63 nullo] modo add. CHOSTU 64 neque] nec T 66 et] om. O 67 conceditur] concedi(?) sed in conceditur corr.(?) A concedi CHOSU 67 Quod] autem add. a 68 domino] papa add. i. m. T 71 mediatus] mediatus S 71 a] et sed exp. et a sup. lin. O 75 in eadem] conf. sed i. m. in eodem O 76 ex] conf. propter atramenti maculam H 77 episcopalibus] -alibus conf. propter atramenti maculam A

59 Cf. supra, p. 40,48-49. 61-62 Cf. ALEXANDER IV, *Bulla «Nec insolitum est»* (ed. A. POTTHAST, *Regesta Romanorum Pontificum*, II, p. 1287, n. 15602). 71-75 Cf. CLEMENS IV, *Constitutio «Quidam temere sentientes»* (Bullarium Franciscanum, III, p. 14).

ter committatur. Dicit enim sic: «*Quidam temerarie sentientes*» etc. usque in finem. Et legatur exquisite totum rescriptum.

Non est ergo verum, ut videtur, quod papa in simplice commissione committat quidquid potest committere praeter sibi reservata: alioquin etiam ex commissione simplici facta super provisione de beneficio ecclesiastico extendi posset ad provisionem de maiori beneficio et dignitate -quod non est verum-, ut procedit obiectio secunda. Et apparet quod sit penitus simile in hac commissione et in illa. Commissio enim provisionis de beneficio simplici non potest extendi ad provisionem de beneficio maiore aut dignitate, quia maior requiritur industria in administratione beneficii maioris aut dignitatis, quam minoris. Consimiliter autem maior requiritur in audienda confessione, absolutione et poenitentiae iniunctione super maioribus criminibus quam super communibus peccatis. Sicut ergo in provisione commissa simpliciter de beneficio conferendo non intelligitur commissio facta de conferendo maiore beneficio aut dignitate, sic in commissione facta simpliciter de audiendo confessiones, absolvendo et poenitentiam iniungendo non intelligitur commissio potestatis quoad illos actus in maioribus criminibus reservatis episcopis.

Unde, ut dictum est respondendo ad exceptionem casuum in privilegio domini Clementis, quod, «licet in concessione quam fecit fratribus in suo privilegio, exceptis casus episcopales, per hoc non erat astrictus dominus Martinus, quin potuit facere concessionem absque omni exceptione», re vera bene verum est quod plenam concessionem eis potuit dominus Martinus fecisse nullos casus excipiendo, si voluisset, sed non est verum quod dominus Clemens in suo privilegio fecit eis concessionem illos casus excipiendo, immo solummodo declaravit privilegia a suis praedecessoribus illis concessa super duobus. Quorum primum erat quod non oporteret eos petere consensum audiendi confessiones et praedicandi a

ACHOSTU

80 simplici] simplici CHOST 82 provisione] prolissione *sed in* provisione *corr.* T 83 ecclesiastico] ecastico U 83 provisionem] promissionem *sed in* provisionem *corr.* T 84 obiectio secunda] *inv.* H 85 in] *sup. lin. man. corr.* A 87 maiore] maiori CHOSTa 87 requiritur] *om.* S 91 in] *om.* CHOSTU 93 maiore] maiori CHOST 93 sic] *nec add.* A sicut HOST sicut *sed in* sic *corr.*? C 94 confessiones] et *add.* O 98 licet] habet *sed exp. et licet i. m. T* 99 exceptit] accepit A 00 potuit] *vel potuerit (?)* A 2 nullos] nullus H 6 oportere] oportet CS 6 petere] *om.* S 6 consensum] concessum HOST concessum *sed in* consensum *corr.* C

78 *Ibid.* 98-00 Cf. *supra*, p. 41, 53-57.

praelatis inferioribus et sacerdotibus curatis, postquam super illis licentiatii essent a sede apostolica aut legatis eiusdem aut ordinariis locorum, quod aliqui necessarium fore asserebant. Secundum vero erat quod proprio motu declarando expressit, videlicet quod ex concessione talis licentiae a quocumque papa, vel praedecessore vel successore, non licet eos extendere manus ad casus episcopales nisi eis specialiter committantur. Quare, cum dominus Martinus casus tales in suo privilegio non commiserit illis specialiter, ut patet, nullo igitur modo ex illo privilegio isti casus intelliguntur istis concessi. Quod autem dominus Clemens nullam concessionem eis fecerit in suo rescripto, sed solummodo declarationem in praedictis, patet ex serie litterae inspicienti eam. Unde in fine litterae vocat eam non *concessionem* sed *declarationem*.
Quod etiam dominus MARTINUS in suo privilegio non intellexerit concedere fratribus potestatem super casibus episcopalibus, hoc praecipue ex hoc potest conici quod, cum nullo modo liberius concederet fratribus potestatem super casibus episcopalibus quam super casibus qui concessi sunt sacerdotibus curatis, eo quod maiora cum maiori diligentia et cautela debent committi quam minora, quare, cum concessionem factam fratribus sic temperavit in casibus concessis de iure communi sacerdotibus curatis, quod ius ipsorum et auctoritatem in audiendis confessionibus suorum subditorum reservaret illibatum per illam clausulam: «*Volumus autem*», etc., ut patet ex praecedente quaestione et amplius ex dictis in alio Quolibet, non autem sic temperavit concessionem in casibus episcopalibus. Quare si huiusmodi concessionem intellexisset in casibus episcopalibus, liberior concessio fuisset eis facta in casibus episcoporum quam sacerdotum. Quare, cum hoc nullo modo est praesumendum, nullo modo est praesumendum quod in sua concessione generali concessisset casus episcopales nisi, sicut temperavit circa casus sacerdotum cum dixit: «*Volumus autem*» etc., sic temperasset circa casus

ACHOSTU

8 aut²] *om.* O autem *sed in* aut *corr.* C 13 casus tales] *inv.* CHOSTa 14 igitur] ergo H 20 episcopalibus] temporalibus S 21 potest] poterit H 26 ipsorum] eorum CHOST 27 illibatum] illibitum *sed in* illibatum *corr.* U 28 «Volumus ... etc.] *subl.* ACOSTU 28 praecedente quaestione] *inv.* CHOST 31 concessio] excessio *sed in* concessio *corr.* S 32-33 nullo² ... praesumendum²] *om.* (*hom.*) CHU *scr. sed del. et exp.* T 35 «Volumus ... etc.] *subl.* ACOST

13-14 Cf. MARTINUS IV, *Bulla «Ad fructus uberes»* (*Chart. Univ. Paris.*, I, p. 592-593 (n. 508)). 17-18 Cf. *ibid.* 28 *Ibid.* 29 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. VII*, qq. 23 et 24 (ed. 1518, f. 275rD-287^{vs}; ed. 1613, I, f. 415^{va}-428^{vb}). 35 MARTINUS IV, *Bulla «Ad fructus uberes»* (*Chart. Univ. Paris.*, I, p. 592-593 (n. 508)).

U 198^{ra}H 96^{va}
S 94^{vb}

episcoporum: «Volumus autem quod hi qui fratribus confitebuntur
eisdem, suis episcopis | confiteri saltem semel in anno de casibus quos eis
specialiter iura vel consuetudo concedunt, nihilominus tenebuntur». Quare cum non sic temperat, | nullo modo | sentiendum est quod ex illa
concessione eis intendat concedere potestatem super casibus episcopali- 40
bus, sed solummodo super casibus concessis < sacerdotibus > parochia-
libus de iure communi, et hoc cum temperamento, ut dictum est.

< AD ARGUMENTA >

Bad. 402^{rf}Zucc. 138^{vb}C 77^{ra}O 82^{vb}

| Ad primum argumentum quod erat in oppositum: «Qui simpliciter
concedit nihil excipiendo, totum concedit», dicendum quod exceptio 45
quadupliciter potest fieri ex simpliciter concesso: vel per clausulam
expressam et adiunctam vel per iura communia vel per consuetudinem
vel per intentionem habitualement concedentis. Et bene verum est quod qui
concedit simpliciter nihil excipiendo, concedit totum, dum tamen nullo
dictorum modorum fiat exceptio, non autem si saltem non fiat exceptio 50
per clausulam appositam. Etenim licet nulla fiat exceptio per clausulam
appositam, si tamen fiat aliquo aliorum trium modorum, non conceditur
illud quod illo modo excipitur. Unde quia declaratio domini CLEMENTIS
qua dixit quod ex simplici concessione facta fratribus non intelliguntur 55
eis | concedi casus episcopales secundum praedicta, explicat quod iuris
communis est, ex illa declaratione nobis innotescit quod in concessione
facta a domino Martino casus episcopales sunt excepti per ius commune.
Praeterea, ut videtur, sunt excepti de consuetudine, quia dominus papa
ex concessione simplici et generali non consuevit concedere maiora, ut
dictum est. Et praeterea, quia maiora non debent concedi nisi cum 60
maiori cautela illis in quibus maior est industria, illi casus sunt excepti ex
intentione habituali concedentis, sic quod si forte illos casus advertisset,

ACHOSTU

36 confitebuntur] de add. sub lin. U 39 temperat] temperare (?) sed in temperet corr. U
41 concessis] sacerdotibus add. CHOST 41-42 parochialibus] presbyteris add. U
45 concedit] excedit H excedit sed in concedit (?) corr. CO 46 clausulam] rescr. i. m. O
47 vel!] et H 48 per] om. H 50 exceptio] om. O 54 qua] quae sed in qua corr.? H
54 intelliguntur] intelligantur S 57-58 per ... excepti] om. (hom.) H 59 non] ut H
60 debent] dicunt sed exp. et debent sup. lin. U 62 quod] videtur? T 62 advertisset]
conf. H

44-45 Cf. supra, p. 39, 10-13. 54-55 Cf. CLEMENS IV, Constitutio «Quidam temere sen-
tientes» (Bullarium Franciscanum, III, p. 14).

ipsos excepisset si non de iure communi vel de consuetudine fuissent
excepti.

65 | Per idem patet ad secundum: «Quod non est prohibitum, videtur Bad. 40

concessum»: verum est aliqua dictarum exceptionum. Vel, ut alii dicunt,
illud brocardicum intelligitur in eis quae sunt amplianda, non autem in
privilegiis restringendis quale est istud: in talibus enim quod non est
concessum, intelligitur esse prohibitum. Unde quod supra dictum est | A 164th
70 quod «privilegium large est interpretandum contra quemlibet, excepto eo
qui illud concessit», dicendum quod verum est quando in alterius
speciale praeiudicium non vergit, secus autem est si vergit in illius
praeiudicium, ut habitum est supra.

75 | Ad tertium, quod «papa concedit eis plenam potestatem» verum est Bad. 40

quantum patitur concessionis modus, et super illa peccata ad quae
extenditur, quae sunt communia peccata potestati curatorum de iure
communi commissa. Non autem concedit eis plenam simpliciter, quia
modus commissionis hoc non patitur.

QUAESTIO 3

UTRUM PRAELATI DEBENT PUNIRE POENIS CONTENTIS
IN GENERALI STATUTO SUBDITOS SUOS QUOS CONSTAT NON FUISSE
CONFESSOS OMNIA PECCATA SUA PROPRIO SACERDOTI

5 | Circa tertium arguitur quod praelati episcopi debent poenis contentis in Zucc. I
generali statuto subditos suos | quos constat non fuisse confessos semel in U 98^{rl}

ACHOSTU

63 ipsos] illos CHOSTU 63 non] vero H 63 de] om. CHSTU 65 videtur] esse
add. F 67 illud] id S 67 brocardicum] (cf. J.F. NIERMEYER, *Mefiae latinitatis
lexicon minus*, p. 105: «brocardicum ...: brocard, adage de droit ...») 68 quod] et C
70 large] sumendo add. sed exp. S 71 illud] istud CHOST 72 si vergit] om. HST
i. m. CO 74 plenam potestatem] inv. CHOST 75 quantum] cum H 75 peccata]
scr. sed exp. T 76 curatorum] concessa add. sed exp. S 77 plenam] rescr. i. m. O
78 commissionis] scr. sed exp. et consessionis i. m. T 78 patitur.] Ius enim generale
praecedens non tollitur per privilegium subsequens, quemadmodum nec per privilegium
praecedens: generale non tollitur per speciale subsequens, nisi in secundo fiat mentio de
primo, ut Extravaganti de praescriptionibus «Veniens» [GREGORIUS IX, *Decretales*, II, tit.
26. c. 19 (ed. A. FRIEDBERG, II, 392)]. add. sed del. A 2-4 Utrum ... sacerdoti] (cf. infra,
lin. 5-(p. 46), 7 Utrum non confesso sacerdote sint sacramenta deneganda U 5 Circa
tertium ...] Signo (linea verticali sub tribus punctis) haec quaestio ad suum initium i. m.
notatur. A 5 debent] dicunt sed exp. et debent sup. lin. U 6 suos] scr. sed exp. T

65-66 Cf. supra, p. 39, 14-19. 70-71 Cf. supra, p. 40, 45-46. 72-73 Cf. supra, p. 14, 55-
57. 74-78 Cf. supra, p. 39, 17-19.

S 95^{ra}H 96^{vb}

anno omnia peccata sua suo proprio sacerdote punire, sic: «Extravaganti de maiortate et obedientia dicitur: «Si quis venerit contra decretum episcopi, abiciendus est ab ecclesia»; ergo multo fortius si quis venit contra decretum generalis concilii papae et centum episcoporum. «Non confessus semel» etc. venit contra decretum tale contentum in illa littera «Omnis utriusque sexus»; ergo etc.».

Contra. Maior est transgressio decretorum in praeceptis decalogi quam decretorum concilii. Sed transgressores decalogi non sic sunt puniendi. Ergo etc.

Item. Talis poena inflictata talibus magnum scandalum generaret, propter quod vitandum: subtrahenda est severitas in puniendo transgressores. Ergo etc.

< SOLUTIO >

Bad. 402^{rl}

Dicendum quod frustra essent poenae institutae in iure contra transgressores decretorum, nisi fieret earum debita executio. Quarum executio episcopis singulis in suis dioecibus super suos subditos est commissata, II^a, q. 1^a: «Multi», ubi «Si quis frater». Exsecutionem autem a superiori sibi commissam tenetur quilibet exsequi ex virtute debita oboedientiae, et hoc cum tempus occurrerit opportunum: aliter enim esset transgressor et peccaret per inoboedientiam contra superiorem. Poenarum autem executio tunc est opportuna cum maleficia sunt commissata, ut Extravaganti de poenis: «Ea quae frequenti praevagatione iterantur, frequenti sententia condemnentur». Glossa: «Quoties

ACHOSTU

7-8 «Extravaganti ... dicitur] *subl.* U 8 et] per *add. sed exp.* S 8 venerit] noverit O 9 ab] de CHOSTU 10 venit] venerit CHOSTU 10 et ... episcoporum] et centum (.c.) eorum CST et centum (.c.) eorum O etc. eorum H et cardinalium a 12 «Omnis ... sexus»] *subl.* AOT 13 est] *om.* O 13 decretorum] in praeceptis *sed exp. et* decretorum i. m. T 14 non] i. m. T 16 Item.] Inflicto *add. sed del.* A 16 poena] poenae A 17 puniendo] in *add.* HST in *add. sed exp.* CO 20 frustra] frustra C 20 in iure] *om.* CHOST 21-22 Quarum executio] *om.* (hom.) *sed suppl. i. m.* S 22 dioecibus] dyochisi H 23 ubi] versi a 23 frater] similiter CHOT similiter? (sr) S 25 occurrit] occurrit CHOST

8-9 GREGORIUS IX, *Decretales*, I, tit. 33, c. 2 (ed. A. FRIEDBERG, II, 195-196). 9-10 Cf. *op. cit.*, V, tit. 38, c. 12 (ed. A. FRIEDBERG, II, 887-888). 21-23 GRATIANUS, *Decretum*, II, c. II, q. I, c. 18 (ed. A. FRIEDBERG, I, 446-447; PL 187, 591C et 593A). 28-29 GREGORIUS IX, *Decretales*, V, tit. 37, c. 1 (ed. A. FRIEDBERG, 2, 880). 29-30 Id., *Decretales, una cum Glossis*, V, tit. 37, c. 1 (ed. Romae, 1582, p. 1856h).

- 30 quis deliquerit, toties puniri debet», ne maleficia permaneant impunita. Ipsa enim impunita dimittere est iustitiam infringere et audaciam delinquendi transgressoribus praebere. Episcopi ergo non exsequentes poenas iuris cum maleficia fuerint perpetrata, non solum peccant contra superiorem et ita contra Deum cuius locum tenet, per inoboedientiam, sed etiam per iniustitiam. T 127^{ra}
- 35 Cum ergo nec sic peccare debeant, debent exsequi contra transgressores poenas in iure statutas, et sic quod non confitentes semel in anno omnia peccata sua suo proprio sacerdote debent per excommunicationem vivos coercere ab ingressu ecclesiae et morientes privare ecclesiastica sepultura. Bad. 40
- 40 Quare, cum tenent tamquam eis clarum et nullo modo dubium, quod absoluti a fratribus virtute sui privilegii teneantur peccata illis confessa semel in anno confiteri proprio sacerdote non minus quam non confessa, debent procul dubio confessos fratribus virtute sui privilegii vivos coercere ab ingressu ecclesiae et morientes privare ecclesiastica sepultura. C 77^{rb} O 83^{ra}
- 45 nisi confessa illis prius confessi sint suis sacerdotibus vel postmodum confiteantur eis infra elapsam annum usque pascha quando debent eucharistiam sumere, consimiliter sicut et non confessos fratribus nec propriis sacerdotibus. Illud enim statutum «Omnis utriusque sexus» continet ius commune, et semper standum est iuri communi quousque certum sit de eius revocatione. Si vero eis verba privilegii fratrum essent ambigua et de revocatione illius statuti generalis dubitarent, bene verum est quod tunc non deberent procedere ad poenarum executionem contra confessos fratribus et non suis sacerdotibus, sed prius expectare privilegii interpretationem ab eo qui ipsum condidit. Sed S 95^{rb} H 97^{ra}
- 55 nunc e contra, postquam verba privilegii episcopis certa sunt et clara nec revocantia illud ius commune, potius procedendum est ad poenarum iuris executionem quam expectanda interpretatio privilegii. Et notatur A 164^v

ACHOSTU

30 toties ... debet] *om.* O 31 enim] *om.* O 32 non] nunc O 37 statutas] statutus *sed in* statutas *corr.*? S 37 semel] se nihil C 38 suo] *om.* CHOST 42 confiteri ... sacerdoti] proprio sacerdote confiteri O 42 proprio sacerdoti] i. m. man. *corr.* A 43 debent] debeat CHST debeat *sed in* debent *corr.* O dicunt *sed del. et* debent *sup. lin.* U 44 ab ingressu ecclesiae] *om.* S 45 nisi] ne *sed in* nisi *corr.* A 45 sint] illis *sed exp.* U *om.* HOST *om.* *sed* fuerint *add. i. m. ante* confessi C 46 usque] ad *add.* CHOSTU 48-49 «Omnis ... sexus»] *subl.* OST 49 ius] in H 57 iuris executionem] *inv.* CHOST

48-49 Cf. GREGORIUS IX, *Decretales*, V, tit. 38, c. 12 (ed. A. FRIEDBERG, 2, 887-888).

ista distinctio aliquo modo in illo cap.^o Extravagantis de iudiciis
 Bad. 403TM «Cum venisse <n> t», in Glossa: «Sed est advertendum quod ad
 dictarum poenarum executionem aut est procedendum contra personas
 singulares, aut contra comitatem. Si primo modo, statim procedendum
 est ad poenam, ne pravo exemplo unius corrumpantur ceteri, et ut poena
 unius metus sit aliorum. Si secundo modo, parcendum est multitudini
 nec est procedendum contra eam ad dictarum poenarum executionem,
 nisi timeatur deterius», ut in proposito amissio iuris praelatorum circa
 suos subditos et subtractio illorum ab ipsorum oboedientia. Quod bene
 timendum est in proposito casu, si subditi non compellantur semel in
 anno confiteri omnia sua peccata proprio sacerdoti, etiam fratribus
 confessa, ut dicetur in sequente quaestione. Quod si fecissent episcopi ab
 initio quando fratres uti inceperunt suo privilegio, aestimo quod fratres,
 qui modo recusant petere cum episcopis interpretationem sui privilegii
 quoad duos articulos in quibus est discordia inter eos, statim concurrendo
 ad dominum papam conquaesti fuissent de episcopis, et per hoc ad
 suam interpretationem sive expositionem dicti privilegii quoad ea in
 quibus discordant, pervenissent. Et puto quod episcopis compendiosior
 via et securior est procedere ad poenas quam petere privilegii interpreta-
 tionem, et quod amplius est: si enim eam aggressi fuerint, credo quod
 statim sentiant conquaestam contra eos et tunc provocati veniant ad
 iudicium papae et sentiant cito, ut puto, privilegii interpretationem pro-
 eis.

ACHOSTU

58 illo cap.^o] inv. CHOST 58 iudiciis] indiciiis CHOSTU 58-59 Extravagantis ...
 venisset] subl. U 63 metus] virtus 8 T virtus (?) sed del. et motus i. m. O 66 illorum]
 ipsorum T 66 ipsorum] illorum T 67 si] om. O 67 non] vero O 68 sua peccata]
 inv. CHOST 68 proprio sacerdoti] i. m. man. corr. A 69 sequente] sequenti
 CHOST 70 inceperunt] coeperunt CHOS om. T 72 eos] ipsos CHOST 75 discor-
 dant] discordent S 75 puto] puta S 75 quod] adhuc non restat add. sed del. A
 76 via] aut add. sed del. A 76 et] i. m. man. corr. A 76-77 est ... amplius est] i. m. man.
 corr. A 78 sentiant] audient CHOSTU 79 ut puto] sup. lin. man. corr. A
 79 interpretationem] vel contra eos vel add. sed del. A

59-65 *Op. cit.*, II, tit. I, c. 12 (ed. A. FRIEDBERG, 2, 242). 59-65 *Glossa*: non inveni.

< AD ARGUMENTA >

Argumentum primum concedendum est.

| Ad primum argumentum in oppositum, quod «non sic punitur trans-
 gressio decretorum decalogi» dicendum quod immo: debent puniri
 secundum modum quo iura poenam eorum dictant, et hoc in manifestis,
 quia de occultis reservatur iudicium Deo, et sacerdoti in confessione. Si
 quando vero circa manifesta delicta contra decreta decalogi non dictat
 ius commune, illa dimittit puniendi ad arbitrium episcoporum. Etenim
 licet magis sit peccare contra decreta decalogi quam contra decreta
 hominum, quia tamen decreta hominum saepius sunt circa peccata quae
 vergunt in iniuriam proximorum cum plurima decreta decalogi sint circa
 peccata quae vergunt in iniuriam Dei, apud homines autem propter
 publicam pacem habendam plus solet vindicari quod fit contra proxi-
 mum, et dimittitur Deo vindicandum quod est contra ipsum. | Unde
 acrius punitur furtum quam periurium, cum tamen periurium sit maius
 peccatum.

| Ad secundum, quod «poenae illius infliccio magnum scandalum
 generaret», dicendum | quod propter hoc detrahendum esset severitati
 nec procedendum passim et subito ad illas, sed tunc demum quando
 timetur periclitari veritas vitae. Quod forte multum | timendum est modo,
 et ideo potius permittendum est scandalum oriri quam veritatem | vitae
 periclitari, et procedendum est ad dictarum poenarum executionem.

ACHOSTU

84 decretorum] om. CHOSTU 84 debent] dicunt sed del. et debent i. m. U 86 de] in
 CHOSTU 88 dimittit] dimittat CHOSTU 93 habendam] om. C 93 fit] sup. lin. U
 94 est] sit HOT fit CS 95 maius] magis T 99 procedendum] de sup. lin. A 2 est]
 om. CHSTU

82 Cf. *supra*, p. 45, 5-12. 83-84 Cf. *supra*, p. 46, 13-15. 97-98 Cf. *supra*, p. 46, 16-18.

QUAESTIO 4

UTRUM EXPEDIAT SUBDITIS ELIGERE SIBI CONFESSORES
COMMUNITER ET REGULARITER PRO VOLUNTATE SUA

T 127^{rh}
Zucc. 139^{va} Circa quantum arguitur quod expedit communiter subditos pro voluntate sua sibi eligere confessores. De poenitentia, distinctione 1^a, cap^o praedicto «*Quem poenitet*», dicitur: «*Qui confiteri vult peccata ut inveniat gratiam, quaerat sacerdotem scientem ligare et solvere, ne cum negligens circa se exstiterit, negligatur ab illo qui eum misericorditer monet*». Expedit ergo poenitenti confessorem quaerere. Quod non posset facere nisi liceret ipsum eligere pro voluntate. Ergo etc.

Item. Expedit fratribus ut ad hoc libere pro voluntate cuiuscumque eligantur, quia aliter non litigarent propter hoc contra praelatos.

Contra. Non licet aegroto quaerere semper medicum corporalem pro sua voluntate. Nec expediret ergo spiritualem.

< SOLUTIO >

Bad. 402^{vp} Dicendum quod, ut puto, ista quaestio mota fuit propter privilegium
Bad. 403^{rp} fratrum: utrum scilicet expediret fratribus esse concessum quod quilibet
Zucc. 139^{vb} subditus curatorum pro sua libera voluntate posset aliquem ex fratribus sibi eligere in confessorem.

A 164^{vb} Et videtur mihi esse distinguendum quod eligere confessorem pro voluntate sua contingit aliquem dupliciter: aut passim et sine causa

ACHOSTU

2-3 Utrum ... sua] (cf. *supra*, p. 3, 23-4, 26) Utrum expedit communiter subditis pro voluntate sua eligere confessores H Utrum expedit subditos eligere confessores ut volunt U 4 Circa quantum ...] *Signo (linea verticali sub tribus punctis) haec quaestio ad suum initium i. m. notatur.* A 5-6 De ... poenitet] *subl.* U 6 «*Quem poenitet*»] *subl.* O 6-(p. 130,) 8 GRATIANUS, *Decretum*, II, c. XXXIII, q. 3 (*De poenitentia*), dist. 1, c. 88 (ed. A. FRIEDBERG, I, 1188; PL 187, 1559C et 1560C-1561A); cf. etiam Ps.-AUGUST., *De vera et falsa poenitentia* (PL 40, 1122); etiam citatur in GILB. DE TORNACO, *Pharetra*, II, c. 19 (ed. Vivès, p. 85-87) 8 monet] movet CHOSTU 9 confessorem quaerere] *inv.* OST 10 eligere pro voluntate] pro voluntate eligere T 13 aegroto] aegroto (eg^o) AU aegro (egro) CH ergo (g^o) TU ergo (g^o) *sed in aegroto (eg^o) corr.* S 14 sua voluntate] *inv.* O 14 ergo] *nec add.* ACHOST 18-19 aliquem ... eligere] eligere aliquem ex fratribus sibi CHOSTU

6-8 GRATIANUS, *Decretum*, II, c. XXXIII, q. 3 (*De poenitentia*), dist. 1, c. 88 (ed. A. FRIEDBERG, I, 1188; PL 187, 1559C et 1560C-1561A); cf. etiam Ps.-AUGUST., *De vera et falsa poenitentia* (PL 40, 1122); etiam citatur in GILB. DE TORNACO, *Pharetra*, II, c. 19 (ed. A. C. PELTIER, p. 85-87).

rationabili et praeter consensum proprii curati aut superioris, aut ex causa rationabili et de consensu illius aut superioris.

Si primo modo, dico quod nullo modo expedit, ut iam dicetur, immo multum obesset et poenitenti et rei publicae.

Poenitenti, quia frequenter poenitens eligeret confessorem sibi condescendentem nimium et coram quo minus verecundaretur, et ob hoc fugeret confessorem sibi deputatum, ne scilicet eum durius tractaret secundum quantitatem et qualitatem criminis, et quia coram eo plus verecundaretur.

Similiter nec expediret rei publicae, immo summe obesset, nisi cogere-
tur eligens vel prius aut posterius confiteri eadem suo proprio sacerdoti. Per hoc enim quod quis confitetur alicui et detegit suam infirmitatem, concipit reverentiam ad confessorem et fit ei magis oboediens et subiectus, et per hoc quod ei subtrahitur et alteri confitetur peccata quae non est illi confessus vel confessurus, subtrahitur reverentia et oboedientia ad ipsum. Unde generaliter concedere subditos posse pro voluntate sua passim, sive ex causa sive sine causa, eligere confessores extraneos et dimittere proprios, nec umquam confessuros illis eadem peccata, est quoquo modo declinare, ut videtur, a merito ecclesiasticae oboedientiae quam debent subditi praelatis suis, et hoc quoad omnes, et similiter regularis observantiae quoad religiosos. Quae si subtrahatur inferioribus, ut curatis, re vera redundabit in superiores, scilicet in episcopos, etiam usque ad monarcham, quia per oboedientiam et reverentiam quam habent subditi ad suos curatos, conservatur et fovetur oboedientia ad superiores, secundum quod hoc amplius declaravimus in alio Quolibet. Subtrahere etiam subditos praelatis dicto modo est eis vultum eorum obtegere, ne eos possint agnoscere nec sufficienter consulere si opus sit, quia a notitia praecedentium peccatorum dependet consultatio medicinalis circa sequentia.

ACHOSTU

22 rationabili] rationali U 26 confessorem sibi] *inv.* OST 31 suo] et vero H et non T et non *sed. exp.* O peccata S 34 confessorem] confessionem *sed* confessorem i. m. O 39 umquam] numquam O 40 quoquo] quodam CHOSTU 40 quoquo modo ... merito] nervum *sed del. et quodammodo ... nervo i. m. man. corr.* A 40 merito] numero CSTU numero *sed* merito i. m. O 41 suis] infringere *add. sed del.* A 42 si] *sup. lin.* U 43 ut] scilicet CHOSTU 43 etiam] vel CHOST 45 subditi] *om.* C 47-48 vultum ... obtegere] obtegere vultum eorum CHOSTU 49 consultatio] t' *sup. lin.* S 50 circa] se quam *add. sed del. et exp.* A contra CHOSTU

37-46 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. VII*, q. 24 (ed. 1518, f. 286^{vp}-287^{rp}; ed. 1613, I, f. 427^{ra}-vb).

Bad. 403^rQ | Si vero eligatur confessor ex causa rationali et consensu praelati aut superioris, aut ergo conceditur potestas eligendi confessorem absque eo quod petatur licentia a suo superiori cui alias tenetur confiteri de iure communi, et absque eo quod illi confiteatur prius aut posterius alteri confitenda, aut conceditur, petita tamen et obtenta licentia a suo superiore, vel | de eisdem prius illi confessione facta aut postmodum facienda.

O 83^{va} Si primo modo, sic expedit praelatis pro voluntate eligere sibi confessores, quia frequenter curatos suos non habent et etiam de eorum industria in eligendo sibi idoneos confessores | multum praesumitur. Et ideo hoc eis permissum est de iure communi, secundum quod dicitur Extravaganti de poenitentia et remissione: «*Ne pro dilatione poenitentiae periculum immineat animarum, permittimus episcopis et aliis superioribus necnon et minoribus praelatis exemptis, ut etiam praeter sui superioris licentiam providum et discretum sibi possint eligere confessorem*». Ubi dicit Glossa quod «*ante istam permissionem non poterant se subicere alicui confessori sine licentia sui superioris, ut supra eodem, «Omnis utriusque sexus»*». Ex quo nota quod aliquando omnes episcopi et archiepiscopi usque papam erant contenti sub prima clausula illius generalis statuti «*Omnis utriusque sexus*», et appellabatur ibi proprius sacerdos quilibet superior curatus. A quo modo sunt exempti soli praelati. Manent ergo adhuc contenti sub ea omnes subditi, et saeculares et religiosi, clerici et laici. Quare, cum papa MARTINUS concedit generaliter fratribus potestatem audiendi confessiones omnium et absolvendi eos qui adhuc continentur sub illa prima clausula «*Om-*

ACHOSTU

51 rationali] rationabili O 53 cui] rescr. i. m. O 56 superiore] superiori CHOST 58 praelatis] subditis sed del. et praelatis i. m. man. corr. A 59 habent] add. i. m. S 59 etiam] conf. A etiam CHOST 64 necnon] conf. S 64 exemptis] exceptis U 66 Ubi] Ut HT Ut sed in Ubi corr. C 66 quod] quando S 67 supra] scilicet C scilicet? H 68 «Omnis ... sexus»] subl. OSTU 68 nota] notatur COST vero H 69 usque] ad add. CHOSTU 70 «Omnis ... sexus»] subl. OST 71 ibi] sibi sed exp. et ibi i. m. O 71 A quo] A quo CHS Aliquo F Aliquo sed exp. et Alio i. m. O 72 Manent] Manens O 72 adhuc contenti] inv. U 73 saeculares] scolares S 73 cum] circa (?) sed exp. et cum i. m. T 75 qui] i. m. T 75-76 «Omnis ... sexus»] subl. OST

62-66 GREGORIUS IX, *Decretales*, v, tit. 38, c. 16 (ed. A. FRIEDBERG, 2, 889). 66-68 GREGORIUS IX, *Decretales, una cum Glossis*, v, tit. 38, c. 16 (ed. Romae, 1582, p. 1876a). 67-68 Id., *Decretales*, v, tit. 38, c. 12 (ed. A. FRIEDBERG, II, 887-888). 75-76 Cf. *ibid.* 73 (p. 53), 77 MARTINUS IV, *Bulla «Ad fructus uberes»* (Chart. Univ. Paris., I, p. 592 (n. 508)). 75-76 Cf. GREGORIUS IX, *Decretales*, v, tit. 38, c. 12 (ed. A. FRIEDBERG, II, 887-888).

nis utriusque sexus», ad quam remittit cum dicit: «*Volumus autem*» etc., fratres ergo habent | potestatem audiendi confessiones omnium subditorum et absolvendi eos, sive sint saeculares sive religiosi, sive clerici sive laici, nisi quoad hoc sint exempti aut aliquid speciale habeant | quo muniantur, ut confessuros tamen eadem suo proprio curato, qui in privilegio domini Martini vocatur sacerdos parochialis large sumpto vocabulo. Ipsi etiam praelati ex iure speciali eis concessa possunt eis confiteri non confessuri eadem aliis. Isto autem | modo eligere confessorem pro voluntate nullo modo expedit | subditis, quia habent prope se curatos et de eorum industria in eligendo sibi idoneos confessores non sic praesumitur. Et ideo non est illud eis adhuc concessum, immo prohibitum, De poenitentia, distinctione VI^a: «*Placuit ut deinceps nulli sacerdoti liceat quemlibet commissum alteri sacerdoti ad poenitentiam suscipere sine eius assensu cui se prius commisit, nisi pro ignorantia illius*». Ubi addit Glossa: «*Vel pro alia causa*». Quod etiam praeceptum est in illo statuto «*Omnis utriusque sexus*». Isti autem communi iure modo derogatum est circa episcopos quoad illum articulum: «*Nulli sacerdoti liceat quemlibet commissum alteri sacerdoti ad poenitentiam suscipere sine eius assensu*», et hoc per illud ius iam dictum «*Ne pro dilatione*», in hoc scilicet quod sine licentia suorum superiorum qui erant eorum curati, et sine reversione ad ipsos.

Circa omnes autem subditos quoad eundem articulum per privilegium fratrum, in quo inhibetur ne quis fratres in exsecutione audiendi confessiones impediat, quod frequenter curati facerent si oportet subditos licentiam ab illis petere et obtinere. Et quoad hoc derogatum est per privilegium fratrum illi iuri communi «*Omnis utriusque sexus*», in quo praecipitur quod subditus alium confessorem non adeat nisi prius

ACHOSTU

76-77 «Volumus autem»] subl. COT 79 nisi ... muniatur] i. m. man. corr. A 79 exempti] excepti U 82 large] largo CHOSTU 82 vocabulo] infrascripto (?) add. i. m. S 83 *] (cf. R. MACKEN, *Les corrections d'Henri de Gand à ses Quodlibets*, Planche II.) 85 prope] pro O 86 non] scr. sed del. S 89 assensu] scr. sed in consensu mut. T 89 prius] om. CHOSTU 91 «Omnis ... sexus»] subl. COT 91 autem] ergo HOST 94 assensu] scr. sed in consensu mut. T 97 omnes autem] inv. CHOST 97 privilegium] privilegia CHST 99 impediat] impediunt C 1 «Omnis ... sexus»] subl. OTU

84-90 GRATIANUS, *Decretum*, II, c. XXXIII, q. 3 (*De poenitentia*), dist. 6, c. 3 (ed. A. FRIEDBERG, 2, 1244; PL 187, 1640C). 90 Id., *Decretum, una cum Glossis, ibid.* (ed. 1584, p. 2375c). 91 Cf. GREGORIUS IX, *Decretales*, v, tit. 38, c. 12 (ed. A. FRIEDBERG, II, 887-888). 93-94 GRATIANUS, *Decretum*, II, c. XXXIII, q. 3 (*De poenitentia*), dist. 6, c. 3 (ed. A. FRIEDBERG, 1244; PL 187, 1640C). 1 Cf. *ibid.*

Bad. 403^{VR} a suo curato licentia petita et obtenta, licet conservatum sit quoad hoc quod semel in anno proprio curato facienda est omnium peccatorum confessio, ut habitum est iam supra.

Et istud est secundum membrum subdistinctionis, in quo potestas eligendi confessorem conceditur omnibus subditis, petita tamen et obtenta licentia adeundi alium a suo proprio curato, vel confessione de confitendis aliis sibi facta vel facienda. Per hunc enim modum expedit omnibus subditis eligere sibi pro voluntate confessores, propter quod secundum hanc formam concessit dominus Martinus fratribus suum privilegium, ut habitum est supra | in quaestione prima.

< AD ARGUMENTA >

Bad. 403^{VS} | Ad illud quod primo obicitur, quod «ius concedit *volenti confiteri* quod *quaerat sacerdotem* discretum *ut inveniat gratiam*», dicendum quod hoc non concedit passim faciendum, sed solummodo de consensu curati, qui non deberet hoc concedere nisi ex rationabili causa. Unde dicit Glossa ibidem: «Eius qui praeest, assensu, talem adeat». Nunc autem quando assensum non oportet quaerere ut quis confiteatur fratribus, aliud remedium est adhibitum: quod scilicet eadem confitenda sunt illi infra annum.

U 199^{va}

Bad. 403^{VT} | Quod autem assumitur, quod «hoc expedit fratribus», bene potest esse, si audiant confessiones, ut tenentur, diligenter, scilicet admonendo sibi confessos ut secundum illud statutum «*Omnis utriusque sexus*» confiteantur etiam suo proprio sacerdoti. Aliter, ut puto, non expediret fratribus spiritualiter, et licet forte temporaliter.

ACHOSTU

3 a ... obtenta] licentia petita et obtenta a suo curato C 4 est] om. O 4 curato] sacerdoti S 9 confitendis] sibi add. T 9 sibi] om. CHOST 14 illud] istud S 14 concedit] conceditur H 14 volenti] nolenti H 17 rationabili] rationali HOT 19 assensum] quem (?) non (?) habet add. i. m. S 22 assumitur] sumitur S 23 admonendo] admovento HU admonendo? (amo^{do}) O 23-24 sibi confessos] inv. CHOST 26 «Omnis ... sexus»] subl. OTU 25 etiam] i. m. post suo T 25 suo] om. S

5 Cf. *supra*, q. 1, p. 4,1-38,98. 11-12 Cf. *ibid.* 14-15 Cf. *supra*, p. 50,4-10; et GRATIANUS, *Decretum*, II, c. XXXIII, q. 3 (*De poenitentia*), dist. 6, c. 1 (ed. A. FRIEDBERG, I, 1242; PL 187, 1637C). 18 Cf. GRATIANUS, *Decretum, una cum Glossis*, II, c. XXXIII, q. 3 (*De poenitentia*), dist. 6, c. 1 (ed. 1584, p. 1371C). 22 Cf. *supra*, p. 50,11-12. 24 Cf. GREGORIUS IX, *Decretales*, v, tit. 38, c. 12 (ed. A. FRIEDBERG, 2, 1287-1288).

Bad. 40 | Ad argumentum in oppositum, quod «non licet passim aegrotum eligere medicum corporalem, quare nec spiritualem», dicendum quod verum est, nisi prae-sumatur discretus ad eligendum, sicut praesumitur de praelatis, propter quod concessum est eis eligere confessores, ut dictum est. Quod non concessum est aliis subditis, quia talis discretio non praesumitur communiter esse in eis.

S 96^{rh}
Zucc. I

QUAESTIO 5

UTRUM CORPUS CHRISTI VIVUM ET PETRI VIVUM SINT IDEM SPECIE

Sequuntur quaesita de eis quae pertinent ad corpora sancta Christi et beatorum. Et erant duo: unum de identitate secundum speciem corporis Christi et Petri, utrum scilicet corpus Christi vivum et Petri vivum sint idem specie; aliud erat de adoratione corporis Petri vel alterius mortui, utrum scilicet corpus Petri mortuum sit aliqua adoratione adorandum.

Circa primum arguitur quod corpus Christi vivum et Petri vivum non sunt idem specie, quia corpus Christi vivum et mortuum est idem numero quia mansit in morte incorruptum, secundum illud Psalmi: «*Non dabis sanctum tuum videre corruptionem*», ut alibi exposui et iam amplius exponam, corpus autem Petri vivum et mortuum differt non solum numero, sed specie, quia forma corporeitatis Petri vivi in morte omnino corrupta est et corporeitas cadaveris introducta est, quae specie differt a corporeitate Petri vivi. Hoc autem non esset si corpus Christi vivum et

ACHOSTU

27 passim] passive H 30 quod] eis add. U 30 eis] conf. A scilicet CHOSTU 2-3 Utrum ... specie] (cf. *infra*, lin. 6-7) Utrum corpus Christi vivum et corpus Petri vivum sunt idem specie H Utrum corpus Christi et alterius hominis sint idem specie U 4 Sequuntur quaesita ...] Signo (linea verticali sub tribus punctis) haec quaestio ad suum initium i. m. notatur. A 6 et] corpus add. CHOST 9 et] corpus add. CHOST 12 exposui] expositum est CHOSTU 12-13 et ... exponam] i. m. man. corr. A 14 sed] etiam add. sup. lin. T 14 omnino] sup. lin. man. corr. A 15 et ... est] om. (hom.) C 15-16 et ... vivi] i. m. man. corr. A

30-31 Cf. *supra*, p. 50,13-14. 11-12 Ps. 15,10. 12 HENR. DE GAND., *Quodl. IX*, q. 8 (ed. 1518, f. 367^v-368^v; ed. 1613, II, f. 92^{vb}) et locos HENRICI ibidem citatos; specialiter *Quodl. I*, q. 4; II, qq. 2 et 3; III, q. 13. 12-13 Cf. *infra*, p. 81,20-81,23 (cum textu anterioris redactionis sequenti sed postea suppresso in ms. A) et 103,28-30.

Petri vivum essent idem specie, quia formae eiusdem speciei eodem modo se habent ad suas privationes. Ergo etc.

A 165th Contra. Quae aequaliter participant naturam, et speciem naturae, quia species sequitur naturam. Christus et Petrus aequaliter participant hominis naturam, quia Christus non nisi naturam nostram totam assumpsit, quia non nisi illam quam assumpsit, redemit. Eiusdem ergo naturae sunt corpus Christi vivi et Petri, et aequaliter participant naturam corporis, quare et speciem corporis. Talium autem corpora sunt eiusdem speciei. Ergo etc.

< SOLUTIO >

Bad. 403^{vx} Dicendum ad hoc quod, cum duplex sit species, specialissima scilicet et subalterna, de identitate speciei subalternae non est quaestio ista intelligenda. Sic enim omnia corpora naturalia completa et terminata ultima differentia eiusdem speciei sunt, ut hominis, asini, arboris et lapidis et omnium individuorum suorum, quia omnia continentur sub corpore simpliciter, quod est species substantiae. Et sic idem est corpora aliqua esse idem specie et genere, quia idem corpus simpliciter: quod est species subalterna respectu superioris, est genus subalternum respectu inferiorum, sed species in quantum consideratur secundum rationem corporeitatis simpliciter, genus vero in quantum illa corporeitas habet determinari per diversas differentias et contrarias, quosque descendat in species specialissimas rerum corporalium.

U 199th Est ergo quaestio proposita intelligenda solummodo de specie specialissima, quae in suis individuis signata est, et non determinata diversis differentiis substantialibus. Dicitur enim species specialissima omnis forma communis comparata ad individua, ut solo numero, et nulla differentia substantiali formae communi in eis superaddita.

ACHOSTU

17 eodem] hoc sed eodem i. m. O 18 Ergo etc.] i. m. man. corr. A 21 nostram] n A 21 totam] sup. lin. A 23 sunt] i. m. T 23 et²] om. H 24-28 et ... subalterna] et sed exp. et et ... subalterna i. m. man. corr. A 28 subalterna] et add. CHOST 28 quaestio ista] inv. CHOST 29-30 completa ... differentia] i. m. sup. man. corr. A 30 arboris et lapidis] inv. CHOST 30-31 et ... suorum] i. m. man. corr. A 34-35 respectu inferiorum] i. m. T 37 differentias] om. HST i. m. CO 39 solummodo] i. m. T 40-41 quae ... enim]. Sed intelligendum quod dicitur add. sed del. et quae ... enim i. m. man. corr., quae post individuus add., sed del. et exp., in quantum, et post substantialibus add., sed del. et exp., et A

Sed sic potest dici forma communis species specialissima dupliciter, O 84^{ra}
 45 proprie scilicet et communiter. Proprie, quando forma illa non est nata determinari per differentias contrarias substantiales et continet individua signata quae nullo modo nata sunt distingui per differentias contrarias substantiales, sicut sunt species specialissimae homo, asinus, leo et huiusmodi. Communiter autem dicitur species specialissima quando
 50 forma communis, quae nata est determinari per differentias contrarias substantiales et indifferenter continet individua diversarum specierum quae inter se distinguuntur per differentias substantiales, et similiter individua singularum specierum quae inter se nulla differentia substantiali differunt, consideratur simpliciter et nulla differentia determinata, et
 55 ut ad omnia illa individua comparatur, in quantum non determinantur per differentiam alicuius speciei sed per formam sui communiter signatam tantum: sic dicimus quod corpus simpliciter est species specialissima ad quodcumque corpus, in quantum est corpus simpliciter. Et multum refert quaerere de duobus corporibus individualibus completis secundum formam ultimae differentiae, utrum sint idem corpus specie primo modo speciei specialissimae, et secundo.

ACHOSTU

44 communis] corporis T 45 proprie] sup. lin. U 49-59 Communiter ... nobiscum] (cf. R. MACKEN, *Les corrections d'Henri de Gand à ses Quodlibets*, p. 26-28 (ex. 26).) 50 quae] i. m. man. corr. A 52 inter se distinguuntur] distinguuntur inter se OST 52 per] diversas add. S 53 singularum specierum] inv. CHOST 55 ad ... individua] i. m. man. corr. A 55 comparatur] solummodo ad individua unius speciei quae proprie est specialissima add. sed del. A 55-58 non ... simpliciter.] Illa individua nulla differentia substantiali differunt inter se, sed sub una differentia substantiali constitutiva speciei specialissimae proprie dictae, licet incompletae, addita illi formae communi continentur. Sic enim dicimus quod corpus brunelli et favelli, eo quod ambo sunt corpora asini, qui idem specie, add. i. m. man. corr. sunt idem corpus specie, sicut brunellus et favellus sunt idem asinus specie. Corpus vero brunelli et huius equi, quia non sunt ambo corpora eiusdem speciei, sunt corpus non idem sed diversum specie. Sequentia add. sed linea obliqua del., vacat addendo, aliis correctionibus interdum appositis, quas indicamus singillatim, etiam deletis: De specie specialissima primo modo adhuc non habet locum quaestio, quia illo modo, ut dictum est iam (ut ... iam i. m. man. corr.), non est species specialissima nisi forma completa ut determinata est ultima differentia non signata, cuius individua quae sunt eadem specie inter se, sunt individua completa ut determinata ultima differentia et signata. Sic enim corpus simpliciter commune ad corpus brunelli et favelli in quantum sunt propria individua equi, add. i. m. man. corr. non est species specialissima, quia non est forma completa determinata ultima differentia, sed incompleta considerata ut determinabilis tantum. Sic etiam corpus favelli et corpus add. i. m. man. corr. brunelli in quantum sunt individua corporis simpliciter, add. i. m. sed del. non sunt individua completa sed incompleta, considerata ut indeterminata et determinabilia differentia signata qua dicitur corpus huius asini vel huius equi add. i. m. sed del. man. corr. 'hoc corpus humanum', non solum 'hoc corpus hominis', quoniam 'hoc corpus humanum' nominat totum individuum,

Unde ad quaestionem simpliciter dicendum est quod corpus Christi vivum et Petri vivum sunt idem corpus specie sicut et corpus Petri vivum et Pauli vivum. Aliter enim Christus non haberet univoce naturam humanam nobiscum nec esset univoce homo nobiscum. Sed sunt idem corpus specie specialissima proprie dicta in quantum sunt corpus humanum, et differunt solo numero, et hoc ideo quia dicunt duas significationes corporis humani secundum unam differentiam specificam completam.

Et ideo sunt etiam idem corpus hominis specie, et similiter corpus eiusdem hominis specie, et hoc ideo quia ambo, scilicet Christus et

ACHOSTU

'hoc corpus Sortis' nominat partem eius tantum, ut infra declarabitur. (*quod del.*) Quaestio ergo proposita locum habet solum de specie specialissima secundo modo, quia isto modo est species specialissima forma incompleta considerata simpliciter et ut non signata neque determinata. Cuius individua quae sunt eadem tali specialissima *add. i. m. man. corr.* [specie inter se, sunt individua incompleta, signata sed (ut *add. man. corr. sed exp.*) non determinata ultima differentia, sed determinabilia. Sic enim corpus simpliciter, non signatum nec determinatum differentia ulteriori, est species specialissima ad corpus brunelli et favelli et corpus asini simpliciter *add. man. corr.*], et illa sunt individua eius. Et nota quod differenter istud corpus simpliciter dicitur esse species specialissima ad corpus brunelli et favelli, et corpus asini simpliciter ad eadem *add. i. m. man. corr.*. Corpus enim simpliciter est forma incompleta, indeterminata et non signata omnino; corpus vero asini simpliciter est *add. i. m. man. corr.* forma completa et determinata, licet non signata; corpus enim asini simpliciter non est nisi ut est determinata differentia specifica completiva formae asini; corpus autem simpliciter est ut est in se terminata omnino. (*quod del.*) et non ... simpliciter *i. m. man. corr.*, sed post tantum *add.* propter individua illius speciei. A 56 communiter] communis *sed in communiter corr.* A communis CHOSTU *sed del.* A 58-60 Et ... differentiae] fissura consuta in 4 ultimis lineis secundae columnae folii 165^r, sed sine deperditione textus A 60 ultimae] *om.* S 60-(p. 58), 62 primo ... quaestionem] simpliciter, et utrum sint idem corpus asini secundum speciem: puta de corpore Petri vivi et Christi mortui, utrum sint idem corpus specie simpliciter, et utrum sint idem corpus humanum secundum speciem, et similiter utrumque sint idem corpus hominis secundum speciem, [(et utrum sint corpus eiusdem hominis secundum speciem, *add. sed del. et loco huius i. m. man. corr.*), et utrum corpus eiusdem hominis secundum speciem,] sicut patebit pertractando difficultatem circa hoc tactam in primo argumento. Haec dicta sunt ad intellectum quaestionis. Quaestio sic intellecta, ut dictum est, nullam omnino habet difficultatem, immo *add. sed del. una linea et loco huius i. m. sup.* primo ... quaestionem *man. corr.* A 62 corpus Christi] *inv.* CHOST 63 et] corpus *add.* CHOST 63 sunt] *om.* HOST *i. m.* C 64-65 naturam humanam] *inv.* OST 65-67 Sed ... numero] Et hoc ideo, quia dicunt duas significationes corporis simpliciter secundum unam differentiam specificam incompletam (*et quod exp.*): non solum sunt idem corpus specie simpliciter, sed sunt idem corpus humanum specie, *add. sed del. et Sed ... numero i. m. man. corr.* A 66 specialissima] specialissimae A 66 sunt] *om.* CHOSTU 67 solo numero] solummodo H 68 humani] humanam HS 70 ideo ... etiam] *sup. lin. man. corr.* A 70-71 et ... specie] *om. (hom.)* C 71-72 scilicet ... Petrus] *i. m. man. corr.* A

Petrus, sunt idem homo specie: «Participatione enim speciei», ut dicit PORPHYRIUS, «plures homines sunt unus homo».

<AD ARGUMENTA>

Et secundum hoc concedendum est secundum argumentum. Sunt vero idem corpus specie specialissima communiter dicta et differunt solo numero in quantum huiusmodi, in quantum sunt corpus simpliciter, et hoc ideo, quia dicunt duas significationes corporis simpliciter secundum differentiam specificam incompletam, licet in quantum huiusmodi non sunt idem specie specialissima proprie dicta.

| Per quod patebit responsio ad primum argumentum.

Bad. 4C
Zucc. 1

Sed priusquam respondeamus ad formam argumenti, oportet primo videre in Petro an ipso mortuo aliquid formae vel aliqua forma maneat, quae prius fuit in ipso sub forma vel sub aliquo formae vitae, et deinde idem in Christo, et maxime quoad rationem corporis sive formae corporeitatis simpliciter.

U 200^{ra}

Et quia corporeitas duplex est, mathematica scilicet secundum formam accidentalem quantitatis et substantialis secundum formam essentialem substantiae, primo videndum est an in Petro mortuo maneat aliquid corporeitatis accidentalis quae prius fuit in vivo, deinde utrum aliquid corporeitatis substantialis.

Consideratio autem de primo non refert in Petro mortuo et vivo et in quocumque generato et corrupto. | Est autem de hoc sentiendum, secundum quod pluries in aliis quaestionibus tetigi, quod eadem quanti-

S 96^{vb}

ACHOSTU

75-82 Sunt ... Sed] Ad primum, quod «corpus Christi vivum et Petri vivum non sunt idem corpus specie, quia corpus Christi mortuum et Petri mortuum non sunt idem specie: illud enim manet integrum, istud vero transit corruptum, et si aliud generatum est, illud est novum superinductum», hic *sed del. et va- cat add. et* Sunt ... Sed *i. m. man. corr.* A 76 specie] species S 76-77 et ... huiusmodi] haec verba inserta sunt *man. corr. in suam additionem marginalem* Sunt ... Sed A 77 huiusmodi, in quantum] *om. (hom.)* S *om. (hom.) sed suppl. i. m.* O 77 sunt ... simpliciter] *iter.* T 83 aliquid] aliquod H 86 simpliciter] *i. m. man. corr.* A 87 est] scilicet *add.* CHOST 87 scilicet] *om.* S 92 mortuo et vivo] *inv.* CHOST

72-73 PORPHYRIUS, *Isagoge* (Transl. Boethii), (ed. L. MINIO-PALUELLO, p. 6, 21-22). 75 Cf. *supra*, p. 56, 19-25. 80-81 Cf. *supra*, p. 55, 9-56, 18. 94 HENR. DE GAND., *Quodl. IV*, q. 13 (ed. 1518, f. 111^{rT-vT}; ed. 1613, 1, f. 169^{va-vb}); cf. etiam *Quodl. II*, q. 2 et 3, et *Quodl. III*, q. 6.

H 98^{va} tas dimensiva interminata est in generato omni et corrupto et manet 95
ingenerabilis et incorruptibilis. Quae non tantum est aliquid existens in
potentia materiae, | sed est in sua essentia differens secundum actum a
materia et aliquid imperfectum perfectibile secundum diversas termina-
tiones. Quam in omni motu et transmutatione secundum formas suppo-
nit actio naturae. Et est ex se ipsa in potentia ad diversas terminationes 00
dimensionivas, sicut materia prima ex se ipsa est in potentia ad diversas
terminationes substantiales.

T 128^{ra} Sed istam determinationem aliqui ponunt in quantitate dimensiva per
aliquid sibi intrinsecum | de genere quantitatis. Et sic determinantes quid
sit dimensio indeterminata, dicunt quod si superficies tollatur a corpore, 5
manet corpus interminatum, si tollatur linea a superficie, manet superfi-
cies interminata, similiter si | tollatur punctus a linea, manet linea
interminata. Dicunt etiam quod tota ratio terminationis quae est in
quantitate, oritur a puncto.

O 84th Sed sic ponere dimensiones interminatas non contingit in rerum 10
natura, sed in imaginatione ficta tantum, unde nec convenit ipsam sic
intelligere, quoniam, ut dicit PHILOSOPHUS II^o Metaphysicae, «*linea, si
non aptatur stare super suas dimensiones, id est super duo puncta, impossi-
bile est ut comprehendatur per intellectum*». Et ideo qui cum sua imagina-
tione accipit lineam infinitam, non determinabit divisiones eius», id est 15
puncta. Quare, cum dimensionem interminatam oportet ponere in
materia secundum quod ipsa est subiectum transmutationis | naturalis
succedentibus sibi invicem diversis formis naturalibus, quia omnis
transmutatio naturalis est in quanto et supponit quantum, quod propte-
rea etiam de necessitate praesupponit ipse terminus transmutationis, et 20
sic necessario praecedat formam substantialem in materia, praecedere
autem non potest ut terminata quia non habet terminari nisi per formam

ACHOSTU

95 generato omni] inv. CHOST 96 non tantum] tamen non CHOSTU 96 aliquid]
aliquod H 3 perfectibile] autem add. CHOST 3 Et] sup. lin. A 3 est] tamen add.
sed del. et exp. A 3 determinationem] terminationem O 3 aliqui] i. m. man. corr. A
5 indeterminata] interminata O 6 corpus] om. OS i. m. T 11 ficta] i. m. man. corr. A
11 ipsam] ipsum HOST 11 convenit] contingit(?) (9^l) A 13 suas] duas CHOSTU
13 dimensiones] om. CH 15 divisiones] dimensiones CHOSTU 15-16 id est puncta]
i. m. man. corr. A 16-17 in materia] materiam ST materiam sed in materia corr. O
18 quia omnis ...] Nota i. m. A 20 etiam] i. m. man. corr. A 20 ipse] iste CHSTU

3-(p. 61), 35 Cf. *infra*, p. 65, 34-38. 12-14 ARISTOT., *Metaph.*, II, c. 2 (in AVERROIS
Comm., ed. G. DARMS, P. 71, 5-8; Iunt., f. 33I; 994b 23-25).

25 naturaliter praecedentem, ergo praecedat ut interminata, et sic oportet
dimensionem ponere ut aliquid | in materia secundum veritatem extra Zucc. I
imaginationem. | Extra imaginationem autem impossibile est ipsam A 165^v
ponere nisi inter suos terminos stantem, et sic ut terminatam terminatio-
ne quanti, quae est terminatio mathematica, sine qua non potest esse
quantitas dimensive in re extra imaginationem.

30 Unde quantitas quae est dispositio subiecti in transmutatione media
inter duas formas sibi succedentes in eadem parte materiae, semper est
terminata terminis quantitatis. Aliter enim, sicut subiectum mutatur de
forma in formam quae sibi succedunt | in materia, quibus ipsa terminatur U 200^{rt}
ex se existens indeterminata, similiter dimensio mutaretur de terminis in
terminos quantitatis, qui sibi succederent in ipsa dimensione, quibus ipsa
35 terminaretur ex se existens interminata. Quod falsum est: est enim
semper inter eosdem terminos manentes, sicut et ipsa materia manet in
tota transmutatione a forma in formam, ut iam patebit, et etiam sub
utraque forma.

40 Quod patet duplici exemplo. Si enim vinum replens dolium mutetur in
acetum, non dicitur | dolium | evacuari, et si revertatur per miraculum
acetum in vinum, non dicitur de novo repleri, et hoc ideo quia illud unde
et vinum et acetum contenta sunt et repletiva dolii, manet, scilicet
dimensio. Et hoc non nisi terminata superficie, quia interminatum nec
continetur nec replet. Item dolium ligneum, si mutetur in plumbeum, non
45 desinit continere idem quod prius, et si revertatur plumbum in lignum,
non incipit de novo continere quod prius, et hoc ideo quia illud unde
continet, manet, scilicet dimensio, et haec terminata, quia interminatum
non continet sicut nec continetur.
| Alio igitur modo oportet ponere dimensiones interminatas esse et alio Bad. 40
50 modo terminari, dicendo quod in quantitate dimensiva duplex est
terminatio.

ACHOSTU

23 naturaliter praecedentem] i. m. man. corr. A 25 ipsam ponens] inv. O 33 indeter-
minata] -de- i. m. O 34 qui] quae ACHOSTU 36 eosdem] -dem sup. lin. man. corr. A
36 et] sup. lin. O 36 ipsa materia] inv. O 37 ut iam patebit] i. m. man. corr. A
41 repleri] impleri CHOST 41 unde et] scr. sed exp. et unum i. m. T unum et C 44 si]
sup. lin. man. corr. A 45-46 et ... prius] om. (hom.) S 45 quod prius] i. m. man.
corr. A 45 revertatur] vertatur sed in revertatur corr. S 46 unde] un et -d- add. sup.
lin.? T 49 igitur] ergo S 50 dicendo] dicendum HOST 52-53 iam sermo] inv. U

Una mathematica, quae est in sola quantitate et est illa de qua iam sermo habitus est. Cui respondet interminatio terminorum subtractione per imaginationem, propter quod est in sola imaginatione, ut dictum est.

Est autem altera terminatio quantitatis dimensionis naturalis, quae non est per aliquid intrinsecum quod est de genere quantitatis, sed per extrinsecum quod est de genere substantiae, ut per formas substantiales, ad quas sequitur ipsa terminatio quantitatis secundum exigentiam ipsius formae: «*Omnium enim natura constantium statuta est ratio et terminus magnitudinis et augmenti*», ut dicit PHILOSOPHUS. Unde tales termini mutantur in ipsa quantitate secundum mutationem formarum, dimensione eadem interminata in materia semper manente. Hinc dicit AVERROES in libro *De substantia orbis*: «*Quando de aqua generatur aer, non cessat natura extendere materiam quousque fiat proportionalis aeri et improporionalis aquae, et e converso quando de aere debet generari aqua, non cessat materiam contrahere*». Unde ista terminatio non est terminatio quanti sub ratione quanti simpliciter, sed solummodo sub ratione rari et densi. Et est dimensio interminata dimensio stans inter terminos eisdem quantitatis terminatione quanti, per indifferentiam se habens inter magis extensum et minus, sicut contingit plane cum de maiori circulo fiat minor vel e converso, sola variatione in raro et denso, nullo addito, nullo remoto. Ibi enim dimensio manet inter terminos eisdem quantitatis, sed variatur secundum rationem maioris et minoris. Et est indeterminata in sola transmutatione media inter duas terminationes vel inter unius formae corruptionem et alterius generationem, sub

ACHOSTU

55 terminatio] determinatio *sed de- exp.* S 59 formae], quae terminatio consistit in extensione materiae sub quantitate proportionali ipsi. *add. sed del.* A 59 Omnium ... et] *del. sed postea deletionem suppressit?* A 61 quantitate] interminata semper manente *add. sed del.* A 61 formarum] earum *sed exp. et formarum i. m.* S 61-62 dimensione eadem interminata] *i. m. man. corr.* A 62 interminata] determinata CHOSTU 66-67 non est terminatio] *om. (hom.) sed suppl. i. m.* C 67 quanti] quando *sed in quanti corr.* C quando *sed exp. et quanti i. m.* O 70 contingit] dicit CHOS dicit *sed exp. et contingit i. m.* T 71 fiat] fit CHOSTU 71 minor] *i. m. man. corr.* A 73 variatur] - *ur addiditne postea?* (cf. *signum insertionis sub lin.*) A 73 secundum rationem] extensionis *sed del. et secundum rationem i. m. man. corr.* A 74 indeterminata] *in- sup. lin. man. corr.* A 74-75 duas ... inter] *om. (hom.?) sed i. m. man. corr.* A

52 Cf. *supra*, p. 59, 87-88. 54 Cf. *supra*, p. 60, 10-61, 28. 59-60 ARISTOT., *De anima*, II, c. 4 (in ALBERTI MAGNI *Comm.*, ed. Cl. STROICK, p. 87, 88; Iunt., f. 71C; 416a 16-17). 72-76 Cf. AVERROES, *De substantia orbis*, c. 1 (Iunt., f. 4C-E).

quibus dimensionem | necesse | est esse terminatam sed impossibile ipsam sub illis eandem habere terminationem secundum extensionem, quamvis quandoque ipsae terminationes sub ipsis formis diversis sunt multum similes et apud sensum indistinctae, ut patet in vino et aceto et in vivo et in mortuo.

Et est ista terminatio quanti non secundum quod est quantum, sicut praecedens, sed secundum quod est rarum et densum, quae in hoc sunt principia omnium naturalium transmutationum, ut vult PHILOSOPHUS IV^o *Physicorum*. Et ex hoc contingit sic definiri rarum et densum a PHILOSOPHO: «*Densum est cuius partes propinquae iacent; rarum autem est cuius partes dis-tant*». Quod non est intelligendum propter aliquas partes materiae magis conquassatas et compactas in denso quam in raro, ut aliqui voluerunt dicere, sed quia a puncto signato in medio densi omnes partes eius circumstantes minus distant quam partes rari a puncto medio signato in ipso, propter quod, si ex raro fiat densum aut e converso, impossibile est dimensionem eodem modo esse terminatam illa terminatione naturali quae consistit in extensione secundum maius et minus, et eadem ratione impossibile est qualitatem quae acquiritur per transmutationem alterationis per variationem | subiecti secundum rarum et densum, eodem modo esse terminatam terminatione naturali quae consistit in intensione secundum magis et minus, et hoc in qualitatibus recipientibus magis et minus. Terminatione enim et interminatione naturali non solum contingit quantitatem esse terminatam et interminatam, sed etiam qualitatem. Et secundum hoc qualitates symbolae secundum esse et gradum interminatum inter magis et minus semper

ACHOSTU

76 quibus] impossibile est *add. sed del.* A 76 dimensionem] dei mansionem(?) H 76 necesse est] *inv. OST* 76-77 necesse ... illis] *i. m. man. corr.* A 76 esse terminatam] *inv. S* 76-77 *sed ... terminationem] om. (hom.) sed i. m. man. corr.* A 76 impossibile] *est add. CHOST* 78 diversis] quandoque *add. sed del.* A 79-80 ut ... mortuo] *i. m. man. corr.* A 79 sensum] densum HST densum *sed in sensum corr.* O 81 terminatio] per subtractionem terminorum secundum rem, et est *add. sed del.* A 85 iacent] latet S 87 magis ... compactas] conquassatas et compactas magis CHOS conquassatas et compactas magis *sed magis ante haec verba i. m. add. T* 88 signato] *at- sup. lin.* A 89 distant] ab illo puncto *add. ACHOSTU* 89 quam ... puncto] *om. (hom.) S* 90 aut] vel a 91 illa] ista COST *om.* OU 92 maius] magis CHOST 93 est] *om. CHOST* 96 intensione] extensione *sed in intensione corr.* U naturali *add. C* extensione T 96-97 et ... minus] *om. (hom.) O* 97-98 Terminatione ... naturali] *om. sed i. m. U* 98 terminatam] determinatum S 00 magis] maius O

82-83 Cf. ARISTOT., *Phys.*, IV, c. 9 (Iunt., f. 170G-L et 172G-H; 217a 11-b 20). 85-86 Cf. *ibid.* (Iunt., IV, f. 167E-F et 168M-169A; 216b 22-33).

manent eadem in generato et corrupto, sed solum variantur secundum gradus terminationis penes magis et minus sub diversis formis substantialibus. Propter quod in habentibus symbolum non solum facilius est transitus in transmutatione ab uno in alterum, ut patet in aere et igne: cum enim de aere fit ignis, intenditur calor qui per intensionem fit impropertionalis formae substantiali aeris et proportionalis formae substantiali ignis. Quod enim facit materiam priori formae impossibilem, facit ei necessitatem suscipiendi formam posteriorem, et sic semper unius formae generatio est alterius corruptio. Sed etiam post transitum manet maior similitudo inter generatum et corruptum quoad quantitatum et qualitatum terminationem sub utroque, et hoc maxime in illis quae sunt naturae vicinae, ut etiam sensu quandoque inter duas terminationes differentia discerni non possit, ut patet quoad dimensiones et figuras et quaedam alia accidentia in vivo et mortuo, in vino et aceto.

Zucc. 142^{rb} | Sic ergo patet ex dictis quod in mortuo aliquid manet corporeitatis accidentaliter quae prius fuit in vivo, scilicet ipsae dimensiones corporis interminatae, quae necessario aliter sunt terminatae in mortuo quam erant in vivo; et quoad hoc corpus quoquo modo est idem numero in vivo et mortuo, scilicet quia materia manet eadem et dimensiones aliquantulum eadem in utroque. Nec quoad haec ulla est differentia omnino in Christo et Petro, in asino et bove, et universaliter in quocumque generato et corrupto.

S 97^{va}O 84^{vb}

Ex quo aliqui ponentes formam unicam in quocumque uno, istam identitatem corporeitatis accidentaliter ulterius extendunt ad aliquam identitatem corporeitatis substantialis, dicendo quod eadem est forma in eodem, per quam ipsum est substantia, corporeum, vivum et sic de ceteris, sed quod materia ipsa, ut est aliud a forma, quoquo modo sit

ACHOSTU

1 variantur] vauantur(?) H 2 gradus] gradum CHS 2 sub] in A 9 unius] minus(?) sed in unius corr. C 10 manet maior] maior manet sed maior post manet add. i. m. man. corr. (obliviscendo delere verbum maior positum ante manet(?)) A inv. CHOST 11 sub] om. CHST i. m. O 12 ut] aut S 12 etiam] in C 12 inter] i. m. O 14 et²] in add. OST 14 in³] et CHO 15 quod] et H 15 aliquid] aliquod H 17 aliter sunt] inv. S 17-18 in ... vivo] in vivo quam erat in mortuo CHOST 19 et¹] in add. CHOST 19 et²] om. O 20 haec] (h') ACHOST hoc U 21 Petro] et add. C 21 et¹] in add. T 23 aliqui] i. m. man. corr. A 25 dicendo] dicendum AHOTU dicendum sed in dicendo corr.? C 26 ipsum] sup. lin. man. corr. A 27 materia ... modo] i. m. man. corr. A

23-(p. 65.)39 Cf. AEGID. ROM., *Theoremata de corpore Christi*, prop. 26 (ed. Romae, 1554, f. 16^{ra}-vb).

corporea, hoc ab eodem habet vivum et mortuum, et universaliter generatum et corruptum, scilicet ab ipsa dimensione, et secundum hoc ipsa corporeitas quoquo modo manet eadem in vivo et mortuo, generato et corrupto, scilicet id a quo sumitur corporeitatis ratio, sed semper manet idem numero, scilicet materia sub dimensione, ad quam forma quae anima est, manens in morte habet aptitudinem et ordinem ut, harmonia et organisatione reparatis, illi iterato uniatur. Est ergo, ut dicunt, idem corpus vivum et mortuum, quia materia sub dimensionibus interminatis manet eadem, habens partes substantiales suas sub partibus dimensionum, et forma quae est anima, sub determinata habitudine illud respicit in habitu, quod prius respexit et postea respiciet in actu.

Dictum istud quoad corpus quod est genus vel aliquid per se in genere, nullam omnino potest habere efficaciam. Forma enim substantialis a qua aliquid est substantia secundum rationem generis generalissimi, non descendit in speciem sive subalternam sive specialissimam nisi per differentiam substantialem in essentia eiusdem formae fundatam, secundum quod alias exposuimus. Si ergo descendat in speciem subalternam quae est corpus, ut constituat ipsum habendo rationem corporeitatis, hoc est per differentiam substantialem in eo supervenientem rationi generis,

ACHOSTU

28-29 habet ... corruptum] habent forma vivi et mortui et universaliter generati et corrupti sed in habet ... corruptum corr. A 28 universaliter] naturaliter T 29 generatum et corruptum] generatio(?) et corruptio sed in generatum et corruptum corr.? E generatio et corruptio CHOSTU 29 dimensione], quia mediante dimensione est sibi ratio subsistenti sub quantitate determinata add. sed del. A 29 et²] quod add. sed del. A 30 ipsa] forma substantialis add. sed del. A 30 corporeitas] corporis(?) sed in corporeitas corr.? A 30 quoquo] aliquo OST 30 modo] om. T 30-31 in ... ratio] scilicet id a quo sumitur corporeitatis ratio in forma vivi et mortui, generati et corrupti, sed forma del. et quattuor -i in -o corr. et signis inversionis invertit totum in ordinem textus hic editi, collocando solummodo ultimum signum inversionis erroneo modo post sed. A 31 sed] conf. A 34 organisatione] «Organizare ... 2. munir un corps d'organes ... s. xiii. 3. disposer, aménager ... s. xiii» (J. F. NIERMEYER, *Mediae latinitatis lexicon minus*, p. 748); «Organizare. Effingere, conformare ... organizatio ... (DU CANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, VI, p. 63) 34 iterato] iterata sed in iterato corr. S 36-37 habens ... dimensionum] i. m. man. corr. A 36 substantiales] substantiale A 37 determinata] terminata CHOSTa 39 corpus ... genere] formam substantialem sed del. et corpus ... genere i. m. man. corr. A 39 aliquid] aliquod H 42 subalternam] subalternatam CHOST 44 alias] alibi T 44 descendat] descendit OST 44 subalternam] ut add. sed exp. A 46 rationi] rationem S

44 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. IX*, q. 13 (ed. 1518, f. 111^{rt}-v^t; ed. 1613, f. 169^{va}-vb); AEGID. ROM., *Theoremata de corpore Christi*, prop. 26 et 34 (ed. Romae, 1554, f. 16^{ra}-va et 22^{ra}-23^{rb}); ID., *De grada formarum*, II, c. 1 (ed. Venetiis, 1500, f. 98^{rb}).

non autem per aliquid accidentale, cuiusmodi sunt dimensiones praedic-
tae in materia. Nec ad hoc facit aliquid in homine habitudo animae
separatae ad illud, quia habitudo talis non tollit quin corporeitas illa non
Zucc. 142^{va} sit nisi pure accidentalis. | Et ita, si secundum illas dimensiones sint
quoquo modo idem corpus specie vivum et mortuum, illud non est nisi
accidentale, aut non substantiale per formam substantialem. Ad praesens
autem de sic substantiali quaerimus utrum est idem in mortuo quod fuit
in vivo, quod est secundum membrum supra propositum.

Bad. 405^c | Et est dicendum quod de identitate corporis in vivo et mortuo contingit
loqui tripliciter, quia aut intelliguntur esse idem completa corporeitate in
utrisque, aut incompleta in utrisque, aut completa in uno, incompleta in
alio.

Loquendo vero de identitate corporis in vivo et mortuo primo modo,
dico quod tam secundum illos qui ponunt plures formas in omnibus aut
solum in homine, quam secundum illos qui ponunt in nulla re esse plures
formas substantiales, nullo modo est idem corpus vivi et mortui neque
substantiale neque accidentale, quoniam quod aliquid dicitur corpus
simpliciter, sive ab eadem forma qua dicitur homo vel asinus, sive ab
S 97^{vb} alia, illud habet rationem corporis | imperfectam et interminatam, nec
U 201^{ra} potest habere perfectam rationem corporis huius speciei vel illius nisi sub
ratione ultimae differentiae si tantum sit unica forma, vel sub ratione
ultimae formae si sint plures in eodem. Sicut enim dictum est supra de
dimensionibus et qualitatibus interminatis et terminatis, quod in quan-
tum praecedunt formam substantialem, habent rationem imperfecti et
incompleti et interminati, rationem autem perfecti et completi et termina-

ACHOSTU

47 autem] tamen S 47 aliquid] aliquod H 47 accidentale] cui ipsa advenit *add. sed*
del. A 48 aliquid] aliquod H 50 secundum illas dimensiones] *i. m. man. corr. A*
51 corpus specie] *inv. CHOSTU* 51 illud] idem O 51 est] non *add. S non add. sed*
del. O 52 aut ... substantialem] *i. m. man. corr. A* 53 sic] *sup. lin. man. corr. A*
53 fuit] *vel fuerit?* AU fuerit CHOST 55 vivo et mortuo] *inv. CHOST* 56 intelligun-
tur esse] sunt *sed exp. et intelliguntur esse i. m. man. corr. A* 56 completa] *cum add.*
CHO cf. *sequens accidens S* 56-57 corporeitate ... completa] *om. (hom.) S* 56-57 in
utrisque] utriusque C 57 uno] et *add. S aut add. C* 60-62 in ... substantialibus] *scr.*
sed va- cat sup. lin. S 62 substantiales] si loquamur de corpore eodem omnino *add. sed*
del. A 63 neque] et O 63 quod] autem OST 65 imperfectam] *scr. sed im- exp. O*
65 interminatam] *scr. sed im- exp. O* 66 perfectam] imperfectam HST imperfectam *sed*
im- eras.? C imperfectam sed im- exp. O 66 perfectam rationem] *inv. CHOSTU*
68 ultimae formae] *inv. CHU* 70 habent] *i. m. man. corr. A*

54 Cf. *supra*, p. 59, 87-88 et 90-91. 68-71 Cf. *supra*, p. 63, 97-64, 3. 71-(p. 67,) 81
Cf. *supra*, p. 63, 97-64, 3.

ti non nisi sub forma substantiali et ab ipsa, | sic intelligendum est in H 99^{va}
formis pluribus secundum gradus re differentibus, et in differentiis
pluribus secundum ordinem in eadem forma secundum rem, differenti-
bus virtute solum sive secundum completum et incompletum, quod, sicut
75 ibi non est eadem dimensio aut qualitas omnino, et simpliciter in vivo et
mortuo | et universaliter in generato et corrupto, quia completiones et O 85^{va}
terminationes quae sunt sub diversis formis aut diversis differentiis,
omnino sunt diversae et sub alio et alio gradu perfectionis secundum
80 quod ipsae inter se habent alium et alium gradum perfectionis, ut
praedictum est, sic et hic in formis et differentiis substantialibus.
Corporeitas enim simpliciter, sive substantialis sive accidentalis, quae est
in homine, licet sit hominis ut simpliciter consideratur, non tamen est
humana nisi ut est sub forma hominis vel sub differentia ultima a qua
85 homo est homo, sub qua alium habet gradum perfectionis et terminatio-
nis quam habet sub aliqua alia forma vel sub differentia praecedente, vel
si ponitur per se sine terminatione per ultimam formam aut differentiam.
Unde in proposito loquendo de homine mortuo, et si eadem corporei-
tas maneret quae erat prius in vivo, sive substantialis sive accidentalis
90 quoquo modo, | nullo modo tamen posset esse eadem simpliciter C 79^{rb}
secundum eandem perfectionem et completam ter- minationem, quia si in
mortuo sit sub alia forma substantiali, ibi necessario est sub alio gradu
terminationis in quantum est sub illa qua erat sub vivo. Et ideo non
simpliciter est idem, sicut nullo modo potest esse simpliciter idem calor
95 aut eadem corporeitas sive substantialis sive accidentalis in aere ut est
terminatus sub forma aeris, quae prius fuit in igne terminato sub forma
ignis, de quo generatus est aer. Ut sicut non possum dicere quod corpus
aeris est corpus ignis aut quod sunt idem corpus, aut quod corpus vermis
generatum de bove sit corpus bovis aut quod idem sit corpus vermis et
00 bovis, sic non possum dicere simpliciter quod idem sit secundum esse

ACHOSTU

73 in] *om. O* 74 in] et *sed exp. et i. m. O* 75 solum] *i. m. man. corr. A* 81 sic] ut S
81 et ... substantialibus] substantialibus et differentiis OST 82 sive'] sub *sed exp. O*
83 ut simpliciter] *inv. O* 84 sub] *om. HOSTU sub sup. lin. C* 85 est homo] *om. (hom.)*
ST *om. (hom.) sed suppl. i. m. O* 85 qua] quae H 86 quam] non *add. sed exp. et del. A*
86-87 vel ... differentiam] *i. m. man. corr. A* 87 ponitur] ponatur OST 89 maneret]
manens OT 90 quoquo ... posset] *iter. S* 90 esse eadem] *inv. U* 90 eadem] *om.*
CHOST 91 secundum ... terminationem] *i. m. man. corr. A* 93 qua] quae O
94 sicut ... idem] *om. (hom.) CS* 94 simpliciter idem] *inv. T* 95 sive] *i. m. O*
96 terminato] terminatus AHOSTU 99 et] aut O etiam *add. CHOST* 00 secundum]
sed S 00-1 secundum ... completae] i. m. man. corr. A

terminationis completae corpus vivi et mortui, aut quod corpus mortui est corpus vivi, neque etiam in Christo vivo et mortuo, quia secundum illam perfectionem corporeitatis quam ab anima recepit in vivo, a qua dicitur in vivo corporeitas humana, non manet in mortuo, ut iam amplius patebit, et quaecumque corpora secundum istum modum sunt eadem specie, ipsa necessario sunt eadem specie specialissima | proprie dicta.

S 98^{ra}T 128^{vb}U 201^{rh}H 99^{vb}

Loquendo vero de identitate | corporis secundo modo, dico quod in homine secundum ponentes solam animam rationalem esse formam in illo, nullo modo est idem corpus vivi et mortui, quia separata anima nihil manet formae substantialis quae prius erat. In aliis autem, | et etiam in homine secundum ponentes plures formas in ipso, aliter respondendum est secundum opinionem ponentium quod corporeitas substantialis | interminata manet eadem in generato et corrupto sicut accidentalis, et non fit resolutio per corruptionem in formis substantialibus usque ad primam materiam, sed stat in forma corporeitatis simpliciter. Et secundum opinionem ponentium quod nihil formae substantialis manet idem in generato et corrupto, sed fit resolutio usque ad primam materiam, tenendo primam opinionem, sic dico quod secundum omnes quomodocumque ponant plures formas in eodem, idem est corpus simpliciter et secundum numerum, sive substantiale sive accidentale, vivi et mortui, et universaliter corrupti et generati, quia corpus interminatum quodcumque idem est in quocumque fuerit, secundum quod praedictum est de

ACHOSTU

2 quia] non add. ACHOSTU 2-7 neque ... dicta], nisi quoad hoc quod tale cadaver mortuum, sub cuius forma est corpus sic terminatum per naturam, non potest de alio corpore fieri quam de bove vivo per mortem eius, dicatur quod corpus cadaveris mortuum est corpus bovis qui fuit vivus, quemadmodum hoc vinum dicitur esse illius vineae quia non nisi de illa vite natum fuit nasci opere naturae, et illud cadaver dicitur cadaver bovis quia de illo solo natum fuit generari per naturam. add. sed del. et va- cat add. et neque ... dicta i. m. man. corr. A 6 ipsa ... specie] om. (hom.) sed suppl. i. m. C 6 specie²] om. ST i. m. O 9 dico] sup. lin. C 10 nullo] om. S 10 idem] quod add. S 11 substantialis] i. m. man. corr. A 11 etiam] om. T 14 generato et corrupto] corrupto et generato sed signis inversionis inv. A inv. S 15 fit] sit CHOSTU 19-20 quomodocumque ponant] ponentes CHOST 20 eodem]](vel sed exp. et), et quod amplius est, etiam i. m. man. corr.]]unicam naturalem de potentia materiae eductam in aliis ab homine add. sed signum duplex insertionis super et sub lin. eras. et vel ... homine et et ... etiam del. man. corr. A 20 et ... numerum] i. m. man. corr. A 22 corrupti et generati] inv. S 23 fuerit] fuit S 23 de] in COS

4-5 Cf. *infra*, p. 71,88-72,2. 23-24 Cf. *supra*, p. 59,93-61,48. 33-34 GILB. PORR., *In Boethii De una persona et duabus naturis Christi* (ed. N. M. HÄRING, VII, 7-9, p. 362, 39-55); PL 64, 1402C-D).

dimensionibus interminatis quae eam sequuntur. Et sic secundum illos non plus est idem corpus Christi vivum et mortuum quam corpus Petri vivum et mortuum, nisi quod in Christo idem est suppositum in vivo et mortuo et ideo in ipso idem est corpus in supposito vivum et mortuum secundum hoc, quod in nullo alio contingit. In quolibet enim alio per separationem animae nova forma introducta est, secundum quod in aliis Quodlibet determinavimus. Et secundum tenentes hanc opinionem eadem corporeitas quae est in vivo, non solum manet post eius corruptionem sed etiam praefuit ante eius | generationem, secundum quod penes istam positio-|nem dicitur in COMMENTATORE super De duabus naturis sic: «Sine componentis alicuius confusione compositis componentia sunt quod erant, sive simul alia cum aliis sive per se sola sine aliis, nec tamen dum manent in illius compositionis habitu, sed etiam antequam ipsa iam existentia componantur et postquam a se invicem fuerint dissoluta. Nam quicumque, nondum generatus, futurus est homo, iam corpus est, ut Antichristus, quicumque vero iam dissolutis anima et corpore non est homo, adhuc est corpus et spiritus. Quod probatur per illa corporis atque spiritus propria, quae vere de nondum conceptis et de iam dissolutis dicuntur, ut de Antichristo dicitur quod est in lumbis paternis, et de Phaethonte quod est situs in sepulcro. Quae neque de illo neque de isto dicerentur, nisi et ille iam esset et iste adhuc esset genere corpus». Et secundum istum corpora non sunt eadem, nec secundum speciem specialissimam communiter dictam.

Tenendo vero secundam opinionem dico quod in nullo | alio a Christo est idem corpus numero in mortuo quod fuit in vivo, neque in corrupto quod fuit in generato, nisi secundum illos qui ponunt plures formas in eodem sed unam gradatim corrumpi post aliam, vel unam secundam diversa esse corrumpi gradatim usque ad primam materiam. | Isti enim non statim ponunt corporeitatem vivi omnino corrumpi in mortuo, et

ACHOSTU

24 quae] qui S 24 secundum illos] i. m. man. corr. A 25 idem] om. ST i. m. O 25 et] in add. T 28 secundum] quod sed in secundum corr.? A 28 hoc] om. OST 30-45 Et ... dictam.] i. m. inf. man. corr. A 33 De] i. m. O 34 Sine] Non sed exp. et Sine i. m. O 35 alia] anima H 36 antequam] om. O 38 nondum] nudum H 38 nondum generatus] inv. O 39 Antichristus] cf. J. F. NIERMEYER, *Mediae latinitatis lexicon minus*, p. 47 39 iam] om. S 39 dissolutis] dissolutus Sa 41 vere] vero CHOSTU 41 de iam] inv. CHOS de om. T 43 Quae] Quod O 43 dicerentur] sic non add. i. m. C 44 esset genere] disparuit propter fissuram folii sed resc. i. m. inf. a latere sinistro istius additionis marginalis A 44 istum] istud S 45 nec] vel neque? A neque OST 45 secundum ... dictam] id. ac pro esset genere in lin. 44 A 47 numero] sup. lin. man. corr. A 00 materiam] sup. lin. H 48-(p. 70,)53 nisi ... semper] i. m. man. corr. A

O 85^{rh}
Zucc. IA 166^{va}S 98^{rh}

C 79^{va} ideo po-^{nunt} eandem formam substantialem manere in mortuo quae fuit in vivo, usque ad tempus, licet non semper, prout iam amplius declarabimus.

Loquendo vero de identitate corporis tertio modo, sic dico ut prius et eadem de causa, quod in homine secundum ponentes solam animam rationalem esse formam nullo modo est idem corpus vivi et mortui, in aliis autem, et etiam in homine secundum ponentes plures formas in ipso, semper est corpus idem incompleta corporeitate in vivo et mortuo, quia in vivo ipsa est completa sub suo complemento, in mortuo autem ipsa est incompleta absque illo complemento, et hoc secundum primam dictarum duarum opinionum. Secundum autem utramque opinionem in solo Christo est eadem forma corporeitatis vivi sub complemento animae, et mortui absque omni alterius formae complemento, quia in Christo vivo corporeitas est actu terminata in gradu dignitatis secundum rationem animae, in Christo mortuo est solum terminata in habitu per eandem formam animae quae habet ordinem essentialem et inclinationem ad illud terminandum et in terminatione perficiendum secundum dispositiones quas anima sua separatione ab eo subtrahit. Et sic transmutatio mortis Christi terminata est, non ad novam formam, sed tantum ad aliquid positivum, scilicet ad formam corporeitatis sub gradu dignitatis inferiori, non contrario, qualem haberet si nova forma fuisset introducta, sed privativo, quia sub gradu incompletiori, qui perficitur usque ad gradum superiorem et perfectiorem revertente anima in sua resurrectione. Ut non solum verum sit de corpore nostro, sed etiam de corpore Christi mortui, illud quod dicit DAMASCENUS: «*Resurrectio est illius quod*

ACHOSTU

52 ponunt eandem] inv. T 52 formam] om. CHOST 52 substantialem manere] inv. T 53 usque ad tempus] sub lin. suae propriae additionis marginalis man. corr. A 53 iam amplius] inv. OST 57 idem] om. CHOST 57 mortui] quia illis dispositionibus privatum est] add. sed del. et exp. O 58 etiam] om. OST 59 et] in add. T 59-60 Quia ... complemento] i. m. man. corr. A 60 complemento], licet in aliis a Christo ... (?) sub alio complemento ab altera forma substantiali, add. sed del. man. corr. A 61 dictarum] pri- add. sed exp. S 62 opinionum], sive illa corporeitas incompleta ponatur sub complemento novae formae, ut in omnibus aliis a Christo, sive per se, ut in solo Christo. add. sed exp. man. corr. A 62 utramque] secundam sed del. et utramque sup. lin. man. corr. H 63 corporeitatis] sup. lin. man. corr. A 63 vivi] i. m. man. corr. S 64 mortui] mortuo O 68-69 dispositiones] corporales add. sed del. A 69 separationem] trahit add. sed exp. S 70 non] sup. lin. man. corr. A 70 formam] i. m. O 72 non] e add. C 72 fuisset] esset O 76 mortui] om. CHOST secundum add. C 76 quod] qui O

76-77 IOANNES DAMASC., *De fide orthod.* (Transl. Burgundii, ed. E. M. BUYTAERT, c. 100, n. 1 (p. 377,5-6); PG 47, IV, c. 27 (580D)).

cecidit reparatio», licet quoad plura corpora nostra redacta in pulverem sunt reparanda, quam erat corpus Christi.

Non ergo dixit DAMASCENUS quod resurrectio est iterata unio animae cum corpore, quod esset verum si nihil corpori subtractum esset reparandum. Quod modo non est verum, quia oportet corpus mortuum in resurrectione in dispositionibus innovari, et substantialibus secundum omnem gradum qui est in genere substantiae, et accidentalibus eis respondentibus, non solum quas habuit in vivo, de quibus sunt illae quae pertinent ad harmoniam elementorum et qualitatum elementarium et dispositiones organorum, sed quae pertinent in iustis ad corporis dotes quae sunt claritas, subtilitas et immortalitas. Ubi est advertendum quod si aspiciamus ad illas dispositiones terminationum quas habuit ab anima et sub anima in vivo, non est idem corpus Christi vivi et mortui, quia illis dispositionibus privatum est corpus mortuum, quas habuit in vivo. Est tamen idem numero pro tempore quo ponunt aliqui nullam novam formam introduci in mortuo, et hoc quoad hoc quod corpus in mortuo est incompletum privatum complemento, quod est in vivo sub suo complemento. Unde in talibus, quando nomen corporis de se non includit rationem complementi, bene dicitur univoce in vivo et mortuo idem, ut sunt omnia nomina partium corporis homeomerearum sive non organicarum. Bene enim dicitur quod caro erat univoce in Christo vivo et mortuo.

ACHOSTU

78 quam] quod S 82 in] novis sed del. et in sup. lin. man. corr. A 82 dispositionibus] corporalibus add. sed del. A 82-84 et ... respondentibus] i. m. man. corr. A 83 omnem] post hoc verbum aliquid sup. lin. videtur addidisse man. corr. A 83 gradum] i. m. O 83 qui] quae H quae sed exp. et qui i. m. C quae sed exp. et qui i. m. T 83 est] om. HS i. m. COT 84 quas] quod OST 84 de ... illae] sup. lin. man. corr. A 85 et²] om. S 86 in iustis] sup. lin. man. corr. A 86 quae] qui S 88 aspiciamus ad] inspiciamus S 88 dispositiones] elementorum add. sed del. S 88-89 terminationum] i. m. man. corr. A 91-92 quas ... hoc]. Sed quod vivum est idem mortuo, hoc est quoad hoc sed exp. et va- add. sup. lin. et in eadem lin. continuans add.: Praeterea nulla natura habet unitatem cum alia in supposito divino, nisi sit assumpta in ipsum per unionem ineffabilem naturae divinae cum ipsa, quemadmodum unita est cum corpore Christi vivo et eius anima. Hoc autem falsum est, quia nihil umquam assumpsit Verbum nisi pertinens ad naturam humanam. sed del. et va- cat add. sup. lin. Sed quod vivum est idem mortuo, hoc est add., sed del. et quas ... hoc i. m. man. corr. A 91 numero] om. S 93 in] aliquo S 93 incompletum] in complementum sed in incompletum corr. O 93 privatum complemento] inv. S 94 quod] i. m. man. corr. A 94 in talibus] i. m. man. corr. A 95 includit] includit (?) S 95 dicitur] esse eadem et add. sed del., et non clare delendo A et add. HOSTU 96 idem] sup. lin. man. corr. A 96 sunt] sint S 97 homeomerearum] ome- sup. lin. man. corr. A homeogenearum CHOSTU 97 dicitur] esse eadem add. sed del. A

- H 100^h Quando vero formal-liter in suo significato includit rationem comple-
menti et ab illo imponitur, non dicitur univoce in vivo et mortuo idem, 00
sed aequivoce tantum, ut sunt omnia nomina partium corporis homoeo-
merearum sive non organicarum. | Oculus enim quia est nomen imposi-
tum parti corporis ut est perfecta vis visiva ab anima, ideo non dicitur
bene quod est idem oculus Christi vivi et mortui univoce, sed aequivoce 5
tantum, et sic de consimilibus. Unde in aliis omnibus a Christo, in quibus
omnia sunt aequivoce in vivo et mortuo secundum opinionem dicentium
quod in corruptione statim fit resolutio usque ad primam materiam,
magis manifesta est aequivocatio | in partibus organicis quam in partibus
consimilibus ex quibus constant. Et hoc quia forma earum secundum 10
quod huiusmodi, magis est manifesta quando adest et abest quam
illarum, | dicente PHILOSOPHO IV^o Meteorologicorum: «*Homo
mortuus aequivoce et manus defuncti aequivoce et organa universa. Minus
vero de carne et osse talia manifesta. Hoc enim pro quo et causa formalis,
minime in istis manifestum est, ubi plurimum materiae. Universa autem
sunt determinata opere: quae enim possunt facere, sui ipsius opus est* 15
*singulorum, quemadmodum oculus videt; quod vero non potest, aequivo-
ce. Ita sane et caro, sed opus ipsius minus manifestum est; similiter in
plantis. Arque inanimata, ce-lu aes et argentum, universa quippe virtute
quaedam sunt. Qua de re, quando existit et quando non, non facile
perspicere nisi valde imbecille fit et figurae solae sunt reliquiae, quemad-* 20
modum veterum corpora mortuorum subito cinis fiunt in sepulcris».
Bad. 405^{vF} | Ad formam igitur argumenti, quod corpus Christi mortuum et Petri

ACHOSTU

00 idem] sup. lin. man. corr. A 1-2 homeomerearum] ome- sup. lin. man. corr. A
homeogearum CHOSTU 2 non] (cf. supra, p. 71, 97) om. ACHOSTU 3 est] om. S
3 visiva] et(?) in ipso add. i. m. C et(?) in ipso add. i. m. C 3-4 dicitur bene] inv. S
5 consimilibus] similibus CHOSTU 6 et] in add. T 6-7 secundum ... materiam]
secundum praedeterminatam(?) sed del. et dicentium ... materiam i. m. man. corr. A
7 fit] sit H 11 Metereologicorum] Metaphysicae CH 12 organa universa] inv.
CHOTU 13 Hoc(?) Haec(?) A 13 pro quo et] scr. sed vel pro quocumque i. m. O
pro quorum sed quocumque(?) i. m. C 15 quae] Qui O 16 videt] Quae vero add. S
17 manifestum est] inv. CHOSTU 18 ceu aes] ceu(a)es sed in seu(a)es corr. A 18 ceu]
cera CHOST 18 quippe] virtute qua(?) sed virtute del. et qua(?) in quippe corr. man.
corr. A 18 quippe] virtute] om. S 19 quaedam] quadam CHOST 19 non?] i. m. C
20 fit] sit COT sic a 20 reliquiae] reliquae C 22 et] corpus add. T

11-20 ARISTOT., *Metereol.*, IV, c. 12 (Iunt., 486K-487A; in THOMAE DE AQUINO *Comm.*,
p. CXLIV; 389b 31-390a 23).

- 25 mortuum non sunt idem specie, ergo nec Petri vivum et Christi vivum,
dicendum quod sunt idem specie mortuum mortuo sicut vivum vivo,
praeter hoc quod vivum est idem vivo completa corporeitate secundum
speciem specialissimam proprie dictam, mortuum autem mortuo secun-
dum incompletam, et secundum speciem specialissimam communiter
dictam, sic tamen quod in Petro mortuo corpus interminatum est sub
30 terminatione quam fuit in vivo, nullo modo natum esse sub
terminatione quam habuit in vivo, in Christo vero mortuo corpus
interminatum sub nulla terminatione est, natum tamen esse sub eadem
terminatione sub qua fuit in vivo secundum numerum, non secundum
speciem tantum. Sed in Christo mortuo hoc accidit. Essentialiter enim et
35 fuisset in corpus Christi si sibi relictum fuisset, sicut et fuit in materia
corporis Petri, | ut alibi exposuimus. Et fuissent illae duae formae novae S 98^{vh}
eiusdem speciei cadaveris in Christo mortuo et in Petro mortuo, sicut et
duae animae separatae per mortem sunt eiusdem speciei in Christo vivo
et Petro vivo. Nunc autem, quia per miraculum retenta est corporeitas
40 Christi interminata absque inductione formae cadaveris, quod maxime
necesse habent negare | illi qui dicunt quod | in homine nulla est forma
substantialis secundum rem nisi anima rationalis — quia enim constat

ACHOSTU

23 sunt] seq. ras. unius litterae, post quam non est add. sed del. A 25-33 praeter ... mortuo]
i. m. man. corr. A 27 incompletam] incompletum S 28 in] om. HOSTU sup. lin. C
29 in] om. CHST i. m. O 29 natum] notum S 33 hoc] non add. sup. lin. sed eras. ? A
33 et] om. H 34 forma nova] inv. CHOSTU 35 corpus] corpore CHOSTU
35 sibi] conf. S 35 relictum] relicto CHOSTU 35 sicut] om. S 35 in] om. O
38 animae] causae sed exp. et causae i. m. O 39 et] in add. S 40 cadaveris], naturae
autem corporeitatis Petri superinducta est nova forma cadaveris, nullo] igitur sup. lin. man.
corr.] modo, in quantum huiusmodi, sunt idem specie corpus Christi mortuum et Petri
mortuum] (Hic habetur signum insertionis repetitum i. m., cui correspondebat additio
marginalis i. m. inf. dextra, quae continuabatur i. m. inf. sinistra, sed postea erasa est.) ||, quia
neque specie specialissima proprie neque communiter dicta, ut patet ex dictis. Et non sunt
magis idem specie corpus Christi mortuum et Petri mortuum quam Christi mortuum et
brunelli mortuum, loquendo de] corporeitate(?) add. infra lin. man. corr.] univoca(?)
proprie dicta, quae est sola specie specialissima secundum Philosophum. Unde Philosophus
hic videtur mihi sequendus esse, supponendo quod nihil omnino formae substantialis
manet quod est commune symbolum generato et corrupto, secundum quod ponunt
dicentes quod in corruptione fit omnium formarum eductarum de potentia materiae
resolutio usque ad primam materiam. add. sed del. A 41 necesse habent] inv. CHOS
necesse om. T 41 negare] ponere sed del. et negare sup. lin. A 42 enim] sup. lin. man.
corr. A

36 Cf. i.a. HENR. DE GAND., *Quodl. I*, q. 4 (ed. R. MACKEN, p. 17, 91-8; ed. 1518, f. 2^{vG}; ed.
1613, f. 4^{va}-4^{vb}).

quod ipsa tota separatur in morte —, nullo modo possunt ponere quod corpus vivi et mortui eiusdem hominis ad separationem animae sit idem numero, sed tantum specie, et sub opposita terminatione quam fuit in vivo.

Bad. 405^{VG} | Sunt tamen tres modi | quibus ponentes quod non sit forma in homine
U 202^{ra} nisi anima rationalis, idem ponunt fuisse corpus Christi vivum et mortuum.

Quorum primus est dicentium quod corpus, pars hominis, non est aliud quam materia extensa dimensionibus. Sed tunc corpus sub substantia non esset species subalterna, quia non est species neque specialissima neque subalterna nisi per differentiam formalem, vel sumeretur corpus aequivoce hic et ibi. Sed non est ita: *corpus enim substantia uno modo est pars omnium substantiarum corporearum in specie specialissima subsistentium, alio vero modo genus*, ut in alio Quolibet de corpore Christi declaravimus.

Bad. 406^{VG} Secundus modus est dicentium quod corpus mortuum dicitur corpus
T 129th Christi | vivi secundum quod vinum tale dicitur talis vitis, quia ordine naturae non potuit immediate fieri nisi de vivo, sicut tale vinum non nisi de tali vite. Sed ex hoc non dicitur corpus | mortui et vivi idem, sicut non dicitur idem esse corpus vini et vitis.

Sed dicunt quod immo in Christo, et hoc speciali modo qui in solo Christo invenitur, quia scilicet idem erat suppositum Christi vivi et mortui, in quo subsistebant tam corpus Christi mortuum quam vivum; quod in nullo alio homine invenitur, quia suppositum hominis vivi

ACHOSTU

43 ponere] *om.* T 44-46 sit ... vivo], ut nullo modo sit formaliter et substantialiter secundum eos eadem corporeitas numero aut specie vivi et mortui eiusdem, et si aliquo modo eadem sit, hoc est genere tantum. *add. sed del. et sit ... vivo i. m. man. corr.* A 45 quam] qua CHSTU quae O 47 Sunt] *Sed sed exp. et Sunt i. m. O 47 nisi ... rationalis] om. S 48-49 vivum et mortuum] inv. T 52 esset] est O 53 sumeretur] sinetur? O 56 et] i. m. O 55 pars] substantia CHST substantia sed quae est pars add. i. m. O 56 Quolibet] Quodlibet O 58 corpus] *om.* CHOST 59 quia] in *add.* CHOST 60 vivo] Christo *sed del. et exp. et in eadem linea prosequitur cum vivo A 61 non]* quod *sed exp. et non i. m. O 61 corpus] Christi add. sed del. et exp. A 62 dicitur idem] inv. S 63 in Christo] i. m. man. corr. A 63 solo] om. S 64 quia] quod C 64 scilicet] *om.* C 64 idem] *lac. et -m H 64-65 Christi ... mortui] vivi et mortui Christi U 65 in quo] om. S 65 corpus] corpore(?) C***

54-56 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. III*, q. 6 (ed. 1518, f. 55^{rG}; ed. 1613, I, f. 90^{rb}); et P. BAYERSCHMIDT, *Die Seins- und Formmetaphysik in ihrer Anwendung auf die Christologie (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters, XXXVI, 3-4)*, Münster i. W., 1941, p. 218.

habetur per praesentiam animae in corpus, quae non est in ipso mortuo; nec etiam invenitur in aliquo alio, quia quodlibet aliorum habet similiter rationem suppositi a sua propria forma naturali, et in nulla alia est eadem forma vivi et mortui, generati et corrupti. Sed ista unitas non est ipsorum corporum inter se qualem quaerimus, sed in tertio. Praeterea sic dicere corpus mortuum in sepulcro fuisse corpus Christi vivi multum aequivoce dicitur a modo | identitatis quo quaerimus corpus mortuum in sepulcro fuisse corpus Christi vivi.

75 | Tertius modus est dicentium quod anima Christi manens separata, habens habitudinem, inclinationem et ordinem determinatum ad determinatam partem materiae sub quacumque forma, sive elementi sive mixti, varietur respiciendo illam determinate, ut ipsa harmonice et organice reparata ei reuniatur. Sed cum anima non dat secundum actum rationem corporeitatis humanae nisi in quantum dat determinatam rationem corporeitatis et eam consequuntur complexiones, harmoniae et organisationes corporales propriae homini, quae non dat nisi quando actu est unita materiae, separata ergo a materia non dat nisi secundum habilitatem et aptitudinem. Quare similiter nec materia sub dimensionibus, anima separata, potest dici corpus propter ordinem animae ad illam, nisi secundum habilitatem et aptitudinem, quod adhuc est non corpus secundum actum.

Et sunt isti tres modi communes Christo et aliis hominibus.

| Suppono autem universaliter quattuor in ista responsione. Quorum primum est quod in homine cum anima rationali est alia forma materialis. Secundum est quod | illa forma materialis reservata fuit in Christo. Tertium quod non fuit reservata in Petro aut in alio homine.

ACHOSTU

71 Praeterea] Primo S Prima(?) H 71 vivi]. Praeterea nulla (humana *add. sed del. et exp.*) natura habet unitatem cum alia in supposito divino, nisi sit assumpta in ipsum per unionem ineffabilem naturae divinae cum ipsa, quemadmodum unita est cum corpore Christi vivo et eius anima. Hoc autem falsum est || (*hic signum insertionis habetur et i. m. additio marginalis huic signo correspondens videtur erasa esse*) ||, quia nihil umquam assumpsit Verbum nisi pertinens ad naturam humanam. *add. sed del. et va- cat add. A 76-77 determinatam] determinatum O 79 reuniatur] (cf. DU CANGE, Glossarium..., VII, p. 177) uniatur CHOST 82 organisationes] cf. supra, p. 65, 34 83 a materia] quam S 83 dat] (dⁱ *sed cf. supra, lin. 79, 80 et 82*) A 84-85 dimensionibus] quoniam *add. i. m. U 85 separata] non add. ACHOST 86 non] i. m. U 88 isti] illi S 88 tres modi] om. S 89 universaliter quattuor] inv. O 89 responsione] principali add. man. corr. U 91 materialis] reservata fuit in Christo add. sed va- cat sup. lin. S**

Quantum quod nihil formae substantialis manet naturaliter in mortuo alio a Christo, quae fuit in vivo.

U 202th Primum istorum suppositorum, scilicet quod in homine sint plures formae substantiales, alibi docuimus, et rationibus in uno Quolibet et auctoritatibus in alio. Quod duabus auctoritatibus quas alibi non posui, sufficit ad praesens declarare.

O 86th Quarum prima est HUGONIS DE SANCTO VICTORE in tractatu De scientia animae Christi, respondendo ad interrogationem a Waltero de Mauritania sibi factam super hoc, quae sic incipit: «*Hugoni, Sancti Victoris priori, Walterus salutem. Nuper de Parisius veniens*» etc. qua dicit sic: «*Quaeris de anima Christi, id est de illo rationali spiritu, qui humanam in Christo carnem vegetavit, quem Verbum cum carne ipsa sibi in unitate personae univit. Unus Christus in una persona, duabus naturis, tribus essentiis. Una videlicet persona, quia idem homo et Deus, propter quod fuit in duabus naturis, divina scilicet et humana, tribus essentiis, divinitate, carne et anima, sine separatione discretis, sine confusione sociatis*». Ecce quam plane divinitatem, carnem et animam ponit tres fore essentias in Christo distinctas et manentes in unione distinctas. Quod adhuc amplius explicat subdens inferius: «*Tres essentiae sunt in Christo: caro, anima, divinitas*». Quod si tres essentiae, ergo tres naturae. Ergo tres formae, quarum una, scilicet caro, sub se materiam includit. Quod nullo modo verum esset, si sola anima rationalis esset forma in homine dans esse corporeum, vivum, sensibile et rationale.

ACHOSTU

93 naturaliter] sup. lin. man. corr. A 93 mortuo] om. S 94 alio a Christo] sup. lin. man. corr. A 94 vivo], quoniam si corporeitas substantialis interminata, sicut et accidentaliter, maneret in mortuo quae fuit in vivo, ratione illius corpus Petri mortuum esset eiusdem speciei cum corpore Christi mortuo, quia in illa esset etiam conservata corporeitas. Sed in hoc non plus esset corpus Petri mortuum eiusdem speciei cum corpore Christi mortuo quam cum corpore brunelli mortuo. add. sed del. et va- cat superscripts. A 96 alibi] rescr. i. m. O 96 et] om. O 96 Quolibet] Quolibet O 97 in alio ... auctoritatibus]. In duabus auctoritatibus sed signum insertionis sequitur haec 3 verba et in alio. Quod duabus auctoritatibus i. m. man. corr. A 00-1 a Waltero] ab altero U 3 dicit sic] inv. CHOSTU 3 qui] quae O 8 sine] in H 9-10 tres fore] inv. CHOSTU 11 explicat] explanat CHOSTU 12 anima, divinitas] -ma, cancellatum est propter atramenti maculam A

95 Cf. supra, p. 75, 89-91. 96 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. IV*, q. 13 (ed. 1518, f. 104^vG-115^rO; ed. 1613, I, f. 162^{ra}-173^{rb}). 97 Cf. ID., *Quodl. II*, q. 2 (ed. 1518, f. 29^rB-30^vO; ed. 1613, I, f. 47^{va}-49^{rb}). 1-2 GUALTERUS DE MAURITANIA, *Littera ad Hugonem de S. Victore* (PL 186, 1052B-1054B); cf. L. OTT in *Untersuchungen zum theologischen Briefwechsel der Scholastik*, 1937, p. 381-385. 1-9 HUGO DE SANCTO VICTORE, *De sapientia animae Christi* (PL 176, 847C). 11-12 *Op. cit.* (PL 176, 851C).

Ab hac quidem carne in morte Christi, ipsa manente eadem secundum rem et naturam, separata est anima Christi et de carne viva facta est caro mortua, exuta sive spoliata anima et privata vita. Unde ubi nostra littera, <Ad> Colossenses, II^o, habet: «*Exspolians principatus*», alia littera habet secundum HILARIUM: «*Exutus carne*». Quam exponit IX^o De Trinitate, cap. 6^o, dicens: «*Quaero a te quae sit caro illa spoliata*». Et infra: «*Si enim non idem est Christus mortuus qui est caro spoliata, carnis spoliatae nomen ostende*». Et infra: «*Spoliata enim caro est Christus mortuus*». Ecce plane quod Christus moriens secundum carnem vere erat spoliatus sive exutus, ut spolium illud quo erat spoliatus sive vestimentum illud quo erat exutus, anima eius intelligatur qua spoliatus sive exutus erat in morte, ponendo eam. Ut tria intelligamus circa tres essentias sive naturas in Christo: Christus enim unus et idem in persona continens in se illas tres naturas sive essentias, secundum divinitatem suam erat spoliatus, secundum carnem vero suam erat spoliatus; spolium vero erat anima deposita. Nunc autem ita est quod caro quae fuit vivens anima vestita, nisi eadem maneret, anima deposita Christo moriente, Christus mortuus nullo modo esset caro spoliata. Immo si a sola forma quae est anima, esset caro, ipsa caro et quidquid formae est in natura humana, in ipsa anima depositum esset et spolium. Et esset ipsa materia spoliata, et esset Christus mortuus non caro spoliata sed potius materia spoliata. Praeterea, cum secundum PHILOSOPHUM, IV^o Metaphysicae, inter privationem et negationem est differentia, quia negatio est absolutio, U 20

ACHOSTU

16 ipsa] iam H 19 principatus] «et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso». (Col. II, 15) add. sed del. A 20 secundum] Glossam «Exuens se carne», et secundum add. sed del. et exp. A 20 IX^o] Christi H 21 dicens]: «Mortis lege carne se spoliatus» (HILARIUS, *De Trin.*, IX, c. 10 (PL 10, 289B)). Et infra: «Christus enim mortuus est carne se spoliatus». (*Ibid.*) Et infra: add. sed del. A 21 te] «quis sit carne se spoliatus, et». (*Op. cit.*, IX, c. 11 (PL 10, 290B)) add. sed del. et exp. A 24 mortuus] «Idem Christus est carne spoliatus. Et cum sint utraque suis gesta naturis, unum tantum Iesum Christum memento esse. qui utrumque est». (HILARIUS, *De Trin.*, IX, c. 11 (PL 10, 290B-291A) 26 moriens], quod Christus idem in persona, secundum divinitatem erat spoliatus, add. sed del. A 25 vere] vero sed in vere corr. A 25 spolium illud] i. m. man. corr. A inv. CHOSTU 26 qua] quam? U 31 autem] vero S 32 maneret] manet S 32 anima] eadem CHOSTU 34 Immo] ipsa anneitas(?) add. sed del. A 35 depositum] deposita sed in depositum corr. S 36 Et ... spoliata] om. (hom.) sed i. m. T

19 Col., II, 15. 20 Cf. infra, lin. 24-25. 21-22 HILARIUS, *De Trin.*, IX, c. 11 (PL 10, 290A). 22-23 *Ibid.* (PL 10, 290A). 23-26 *Ibid.* (PL 10, 290B). 38-40 ARISTOT., *Metaph.*, IV, c. 2 (Iunt., f. 68D-E; 1004a 14-16).

privatio autem habet naturam subiectam de qua dicitur». Ubi dicit 40
 COMMENTATOR: «*Negatio enim est absolutio alicuius negati simpliciter,*
privatio vero est absolutio eius a natura determinata, et cum illa natura
fuert disposita per privationem, erit illud in forma affirmationis. Et hoc
intendebat cum dixit: 'De qua dicitur privatio'». Etenim, ut dicit PHILO- 45
SOPHUS II^o Physicorum, «privatio quodam modo est». Quare, cum
spoliatio privatio quaedam sit et Christo mortuo est caro spoliata, caro
est natura subiecta spoliationi, et spoliatio talis est affirmatio et species
quodam modo sive forma circa carnem.

Et sic, ut aestimo, certa fide tenendum est quod caro, quae erat viva et
 anima vestita tamquam forma sua et habitu, ipsa eadem manens in morte 50
 est, ipsa anima spoliata, et subiectum privationis sive carentiae animae.
 Aliter enim circa illud quod manet in morte de eo quod fuit anima
 informatum, non erat caro spoliata sive privata, sed potius erat caro
 negata. Talis autem caro, licet assumpta fuit mediante anima, mansit 55
 tamen Verbo unita, anima separata, nec de novo assumpta est, anima
 reversa. Nec etiam terminationes perfectionis quas caro Christi amisit
 animae separatione, quae et reparaatae sunt animae reversione, dicitur
 Verbum tunc dimisisse et post de novo assumpsisse, quia semper mansit
 idem scilicet essentia humanae naturae in qua erant assumptae et ante 60
 earum corruptionem et post earum reparationem: in se ipsis enim
 assumptae non erant, sed si anima vegetativa et sensitiva essent aliae
 substantiae a forma carnis et animae rationalis, et per separationem
 animae corruptae et redactae in potentiam materiae, illam dimisisset
 Verbum, et iterum assumpsisset ipsis reparatis per animae reversionem.

«Hanc apostolicam fidem saeculi homo non capit», ut dicit HILARIUS in 65
 principio dicti capituli. Et ut dicit in principio 5ⁱ capituli praecedentis:

ACHOSTU

40 autem] vero S 40 naturam] materiam CHOT materiam sed exp. S 41 enim est]
 inv. S 42 illa natura] inv. sed natura exp. O 43 fuerit] determinata add. sed exp. S
 43 disposita] posita S deposita CHOSTU 44 dicitur] erat CHOT est sed exp. et erat
 i. m. S 44 ut] om. O 44 dicit Philosophus] inv. CST 46 et] in S 46 natura]
 non(?) sed natura i. m. S 47 et?] om. O sup. lin. C 49 ut ... certa] i. m. man. corr. A
 53 sive privata] scr. sed scilicet(?) privata i. m. C 54 negata] vegetata HOST vegetata
 sed in negata corr. C 59 ante] quando sed exp. S 60 earum¹] eorum HOST eorum,
 quod iter. S 60 earum²] eorum CHOST 62 animae] anima CHOST 64 repa-
 ratas] separatis HOSU separatis sed in reparatis corr. C 64 reversionem]. Unde, ut dicit
 Hilarius, add. sed del. A 65 saeculi] secuti HOST secuti sed in saeculi(?) corr.? C

41-44 AVERROES, *Metaph. IV comm.* 28 (Iunt. 69A-B). 45 ARISTOT., *Phys.*, II, c. 1
 (Iunt., f. 53^G; 193^b 19-20). 65 HILARIUS, *De Trin.*, IX, c. 10 (PL 10, 289A). 67-72 *Op.*
cit., c. 5 (PL 10, 287A).

«*Huius sacramenti APOSTOLUS conscius et per Dominum ipsum fidei*
scientiam adeptus, cum non ignoraret incapacem eius esse et mundum et
homines et philosophiam, ait Ad Colossenses, capitulo praedicto: S 99^a
 70 «*Videte ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem deceptionem*
secundum traditiones hominum, secundum elementa mundi et non secun-
dum Christum».

Re vera isto tempore hoc maxime cavendum est in proposita quaestio-
 ne circa carnem Christi, si forte inveniantur modo homines qui sic
 75 innituntur philosophiae, ut in hac materia et pluribus aliis solas rationes
 philosophicas pro se adducunt, nihil curantes de auctoritatibus et dictis
 sanctorum aut maiorum, secundum quod dicit quidam articulus nuper in
 Anglia inter haereses computatus loquens de talia dicentibus et dicens
 sic: «*Qui vult ista dicere, non tenetur in talibus fidem adhibere auctoritati* A 167
 80 *papae vel Gregorii vel Augustini et consimilium aut cuiuscumque magistri,*
sed tantum auctoritati Bibliae et necessariae rationi». In quo etsi P 202ⁱ
 reverentiam exhibent auctoritati Bibliae verbo, facto tamen non plus ei
 fidem adhibent quam auctoritati alicuius sanctorum, quoniam indiffe- H 101
 85 renter nituntur exponere auctoritates Bibliae quae videntur eis obviare,
 sicut et auctoritates sanctorum. Unde multo aliter exponerent dictam
 auctoritatem Apostoli quam eam exponit Hilarius. Etiam dicto Hilarii,
 quantumcumque clarum sit, aliam niterentur dare expositionem quam
 littera eius praetendit. Unde omnino adhaerent rationi sibi apparenti,
 quam reputant necessariam. Quod certe contingit illis, quia, ut dicit
 90 MAGISTER in Prologo Sententiarum, «*Non doctrinae studium impen-*

ACHOSTU

69 capitulo] iter. A 73 Re vera ...] Nota i. m. A 73-74 quaestione] et add. sed exp. A
 74 si forte] quia add. sed del. et si forte i. m. man. corr. A 74 inveniantur] inveniuntur sed
 in inveniantur corr. A 74 qui] inhaerentes philosophiae, qui negant ipsam eandem re et
 natura manere quae prius erat viva, ponendo formam non esse in homine nisi animam;
 quae quia dat esse carnis et corporis, secundum ipsos nullo modo potest, ipsa separata,
 eadem caro manere aut idem corpus. Qui procul dubio sed del. et va- cat add. et qui add.
 man. corr. A 75 innituntur] nituntur O 77 quidam articulus] inv. S 79 *] (cf.
 R. MACKEN, *Les corrections d'Henri de Gand à ses Quodlibets*, Planche III.) 84 quae]
 quo HOST quo sed quae sup. lin. C 88 adhaerent] adhaere ut H adhaerere S
 89 certe] commune S 89 contingit] convenit S

70-72 *Col.*, II, 8. 79-81 IOANNES PECHAM, *Condemnatio quarundam propositionum*, 1286,
 prop. 7 (ed. F. PELSTER in *Die Sätze der Londoner Verurteilung von 1286 und die Schriften*
des Magister Richard von Knapwell O.P., dans *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 16, 1946,
 p. 87; ed. H. LUARD, p. 324; ed. P. GLORIEUX, p. 279). 90-92 PETRUS LOMBARDUS,
Sent., Prologus (ed. Quaracchi, 1916, p. 2; ed. Quaracchi, 1971, p. 3,22-24 (n. 3);
 PL 192, 521).

C 80^{va}
Zucc. 144^{va}

dunt, sed his quae somniant, sapientiae verba coapta¹re nituntur, non veri, sed placiti rationem sectantes». Quam re vera ex philosophia capiunt, «quae», ut dicit Glossa super illud <Ad> Colossenses «Per philosophiam», «non est secundum Christum in aliqua parte, per quam solent seduci qui cupiunt prudentes videri in mundo».

Quis enim non videat quam inanis sit ratio illa contra praemissa inducta de carne in Christo manente, quae dicit: «Res non potest esse et non esse nisi quia in materia aliquid potest induci quod est impossibile formae qua habet esse. Quod non potest esse sola privatio, quia omnis mutatio est inter terminos oppositos, quorum unus producit ab agente et expellit alterum qui non potest esse privatio, quia privatio non est aliquid emanans ab agente quod amovet formam priorem, neque intentum ab eo, cum agens non per se intendit corrumpere sed generare, ut alibi exposuimus. Quare, cum corruptio hominis sit vera mutatio, oportet quod in ea sit forma nova inducta per agens, qua alia expellitur».

Bad. 406^{VL}
T 129^{vh}

O 86^{va}

S 99^{vh}

Dicendum quod verum est, si natura Christi in morte omnino cursui naturae fuisset permissa, quia tunc sola actione naturali in morte Christi alia forma fuisset in materia inducta et corporeitas Christi substantialis corrupta omnino. Dispositiones enim inductae in corpore per violentiam vulnere faciebant necessitatem, quantum erat ex se, ad formam novam inducendam et impossibilitatem ad permanentiam non solum animae rationalis, sed etiam formae corporalis in Christo. Ad cuius corruptionem necessario subsequuta fuisset putredo formam, dicente enim AUGUSTINO in sermone quodam de Assumptione: «Absque ulla ambigui-

ACHOSTU

91 somniantur] somniaverunt (?) sed in somniantur corr. C 94 philosophiam] quae add. ACHOSTU 97 inducta] ducta O 98 aliquid] non add. O 98-99 impossibile] impossibile HS 99 qua ... esse] faciendo materiam priori formae impossibilem, sed del. et quae ... esse i. m. man. corr. A 99-00 quia ... est] om. S 2 quod] et sed exp. et quod i. m. S 2 amovet] movet C 2 formam priorem] inv. CHOST 4 vera] natura sed vera i. m. C 6-7 si ... tunc] i. m. man. corr. A 9 omnino] sup. lin. man. corr. A 8 fuisset] fuerit CHOST 7 tunc] ut S 7 natural] qua add. sed del. A 8 forma] materia sed exp. et forma i. m. U 8 materia] morte sed in materia corr. U 9 corrupta omnino] inv. CHOST inv. sed omnino eras. C 9-(p. 81, 15) Dispositiones ... hoc] i. m. man. corr. A 13 fuisset] om. S 13 putredo formam] CHOSTU 13 formam] conf. A 13 enim] autem S

96 Col., II, 8: cf. supra, p. 79. 94-95 PETRUS LOMBARDUS, *Collectanea in epistolas S. Pauli* (PL 192, 271C). 96-5 Cf. (secundum P. BAYERSCHMIDT, *Die Seins- und Form-metaphysik des Heinrich von Gent* ... p. 247.) GODEFR. DE FONTIBUS, *Quodl. II*, q. 7 (et M. DE WULF-A. PELZER, p. 107-108 et 127-128). 14-15 Ps.-AUGUST., *Tract. de Assumptione B. M. Virg.*, c. 3 (PL 40, 1144).

- 15 tate solvendum in morte; post mortem est futurum putredo». Sed hoc nisi specialiter divinum miraculum intercessisset, dicente etiam AUGUSTINO in sermone eodem: «Dictum est primo parenti: «Pulvis es et in pulverem ibis». Quod si de morte dictum est et talis est sententia de resolutione in pulverem, hanc conditionem caro Christi evasit de carne Mariae sumpta, quae corruptionem non sustinuit». Re vera quia non sustinuit corruptionem in se ipso primo, non sustinuit postmodum pulverisationem in materia. «De hoc enim scriptum est: «Non dabis sanctum tuum videre corruptionem». Sed haec ex privilegio speciali, ut iam infra exponetur. U 203
Item. Quis est qui non videat quam vana sit ratio quae inducitur contra A 167
25 pluralitatem formarum, talis: «Impossibile est ponere aliquid ratione eiusdem simul esse in actu et in potentia, licet ratione diversorum sit possibile. Cum ergo per quamcumque formam existentem in materia

ACHOSTU

16 etiam] autem S 17 eodem] de Assumptione beatae Virginis add. sed del. et eodem sup. lin. man. corr. A 20 sustinuit] substituit U 20 non] om. O 20 quia] om. U 21 pulverisationem] (cf. DU CANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, VI, p. 568: «Pulverisare, pulverizare ... pulverizatus, Distinctus varius, respersus ...»). 22-23 De ... exponetur] (cf. R. MACKEN, *Les corrections d'Henri de Gand à ses Quodlibets*, p. 28-29 (ex. 27).) 22 est] erit O 23 ut ... exponetur]. Potuit enim alia forma fuisse inducta, carne Christi corrupta, et per illam formam redacta fuisse tota materia Christi in pulverem, sicut contingit in morte aliorum hominum (haec ante alia del., et va-cat apposuit)]], vel per citam resurrectionem praeventa fuisse, ut in dicta auctoritate non intelligitur aliud corruptio quam pulverisatio, secundum quod exponunt ibidem ponentes carnem Christi fuisse corruptam substantialiter. Et adducunt Augustinum qui dicit ibidem: «Corruptionem non vidit qui tertia die resurrexit» (Ps.-AUGUST., *Tract. de Assumptione B. M. Virg.*, c. 3 (PL 40, 1140)). Potuit enim alia forma fuisse inducta carne Christi corrupta, et per illam formam redacta fuisse tota materia Christi in pulverem, sicut contingit in morte aliorum hominum, quemadmodum etiam senio confectus mortuus fuisset morte naturali sicut alii, nisi morte violenta praeventus fuisset, ut dicit Augustinus contra Donatistas. Et tunc procul dubio divinitas formam corporis et carnis Christi quam assumpsit, dimisisset, et ipsa reparata in reditu animae, de novo eam iterum assumpsisset. Quod ne umquam contineret formam corporis et carnis Christi, Deus in morte usque ad animae reversionem conservavit, ut de hoc potius exponamus illud Augustini: «Non vidit corruptionem qui tertia die resurrexit» [Ps.-AUGUST., *Tract. de Assumptione B. M. Virg.*, c. 2 (PL 40, 1140)], ut accipiat scilicet relative, non causative pro «quia», sicut accipit praecedens expositio, sub esse tamen imperfecto corporis humani. Illud enim esse quod est in corpore humano completum ab anima, inchoative et dispositive habet esse ab alia forma, et ita corpus illud non solum erat privatum anima, sed etiam perfectione corporeitatis qua proprie est [f. 167^{vb}.] corpus humanum, quae reparanda est per animae adventum. Unde non remansit hoc corpus humanum, licet remansit hoc corpus simpliciter quod fuit hominis. (corpus' ... hominis del., lineas singillatim delendo), sed totum quod praecedit, del., et ut iam infra

17-20 Ibid. 17-18 Gen., III, 19. 22-23 Ps.-AUGUST., *Tract. de Assumptione B. M. Virg.*, c. 3 (PL 40, 1144). 22-23 Ps. 15, 10. 23 Cf. infra, p. 87, 68-90, 27.

H 101^{va} compositum habetur existens | in actu per illam formam, ergo secundum
 illam non est in potentia ad ulteriorem. Quod si fuerit, illa erit accidens». 30
 Bad. 406^{vn} | Dicendum est quod verum est quando illa forma prima dat actum
 perfectum secundum gradum aliquem in suo genere, quantumcumque
 Zucc. 144^{vb} imperfecta respectu perfectionis quam dant aliquae aliae formae, | qualem
 dat forma mixti simpliciter in lapide, vegetabilis simpliciter in planta,
 Bad. 407^{rn} sensibilis simpliciter in bruto, licet forma lapidis dat gra- | dum imperfec-
 tum respectu plantae et forma plantae imperfectum respectu bruti. Sed 35
 quando secundum nullum gradum dat actum perfectum alicuius speciei,
 sed secundum omnem gradum non dat nisi actum imperfectum, tunc
 bene aliquid secundum idem est in actu secundum rationem imperfecti et
 in potentia secundum rationem perfectionis quam exspectat a forma
 ulteriori. Quod contingit in proposito et in illo solo. In solo enim homine, 40
 quia est confinium medium inter pure corporalia et pure spiritualia, et
 hoc ratione animae intellectivae quae est finis naturalium et principium
 supernaturalium, dicente PHILOSOPHO in ultimo *Politicae*: «*Generatio*
autem principium est et finis: ab aliquo principio alterius finis; ratio autem
in nobis et intellectus est naturae finis», materia est perfectibilis forma 45
 ulteriore quam natura possit producere. Quae forma ulterior dat formae
 naturali et materiae perfectionem secundum rationem omnis gradus,
 scilicet substantiae, corporeitatis, et cum hoc secundum rationem pro-
 priam qua dat esse specificum in specialissimo, quarum nullam potest

ACHOSTU

exponatur i. m. man. corr. A 23 haec] hoc fuit S i. m. O 23 exponetur] dicitur S
 24 Quis ... ratio] i. m. man. corr. A 25 pluralitatem] personarum add. sed exp. S
 25 Impossibile] Neque (?) sed exp. et im- i. m. T 26 simul] simile S fuisse CH fuisse
 sed exp. et simile i. m. T 26 in'] scr. sed exp. T 26 licet] sup. lin. man. corr. A
 30 est] enim (?) add. sed del. A 31 aliquem ... genere] alicuius speciei sed del. et aliquem
 ... genere i. m. man. corr. A 32 perfectionis ... formae] aliarum specierum sed del. et
 perfectionis ... formae i. m. man. corr. A 34-35 licet ... bruti] i. m. man. corr. A
 34 gradum] forma add. sed del. et exp. A 37 imperfectum] scilicet, et secundum quod
 dat esse substantiae simpliciter et corporis simpliciter et mixti simpliciter. add. sed del. A
 39 perfectionis quam] perfecti quod sed in perfectionem quam corr. A 39 a forma] cum
 forma S conforma H 40 proposito], ut dictum est, add. sed del. A 41-45 et ... finis]
 i. m. man. corr. A 43 supernaturalium] om. S 44 principio] est principium CHOSTU
 47-48 omnis ... scilicet] i. m. man. corr. A 48 substantiae] et add. C 48 corporeitatis],
 etc. huiusmodi add. sed del. A 49 nullam] sed in nulla mut. O 49 nullam potest]
 inv. H

24-29 Cf. THOMAS DE AQUINO, i.a. *Q. disp. de anima*, q. 11 (ed. J. H. ROBB, p. 166-176; ed. Parma, VIII, 1856, p. 498^a-501^b). 43-45 ARISTOT., *Politica*, VII, c. 15 (Transl. Moerb., ed. F. SUSEMHL, p. 314,9-315,1; 1334b 13-15).

50 dare forma per naturam educta de potentia materiae. Omnem enim
 perfectionem | secundum omnes gradus quam potest inducere natura C 80^{vi}
 agens de potentia materiae, in eodem inducit in una et eadem forma.
 Propter quod sola actione naturali numquam sunt plures formae sub-
 stantiales re differentes in eodem productae, sed quod sunt plures formae
 55 in eodem, hoc est quia in eo concurrunt agens naturale | deficiens et agens S 100ⁱ
 supernaturale perficiens. Propter quod PHILOSOPHUS non sentiens ani-
 mam rationalem esse actum et formam in homine, ut in praecedente
 Quolibet declaravimus, ponit quod omnis forma naturalis dat actum
 perfectum in specie, ita quod non sit in potentia ad actum ulteriorem
 60 substantialem.
 Unde quod arguunt ad idem: «Materia non est potentia nisi contra-
 dictiorum, et per easdem dispositiones per quas fit impossibile ad esse
 alicuius formae praecedentis, fit necessitas ad non esse illius et ad esse
 alicuius alterius formae sequentis, et e contra per easdem dispositiones
 65 per quas fit necessitas ad esse alicuius | formae sequentis fit impossibilitas O 86^{vi}
 ad esse formae praecedentis; quando ergo fit necessitas ad formam
 animae in homine, necessario fit impossibilitas ad formam corporeitatis
 eductae per naturam; | non est ergo in potentia ad plures formas simul U 203
 secundum gradus et ordinem se habentes»: dicendum quod verum est in
 70 formis quae dant aliquod esse perfectum secundum rationem alicuius

ACHOSTU

50 forma] formam sed in forma mut. O 50 naturam] materiam CHOST 50 educta]
 inducta sed in educta corr. S 51 quam] scr. sed exp. et quos i. m. O 51 natura]
 naturale A 53 actione] -ct- conf. propter atramenti maculam A occasione O
 54 eodem] eo- conf. propter atramenti maculam A eadem CHOST 54 productae] sola
 actione naturalis agentis add. sed naturalis in naturali exp. et deinde totum del. A 54 sunt
 sint CHOST 55 eodem] eo- conf. propter atramenti maculam A 55 concurrunt]
 concurrens (?) sed in concurrunt corr. man. corr. A 56 supernaturale] indeficiens add.
 sed exp. S 57 rationales ratio- conf. propter atramenti maculam A 58 Quolibet]
 Quodlibet O 58 declaravimus] -ravimus conf. propter atramenti maculam A 58 natu-
 ralis] i. m. man. corr. A 59 sit in potentia] conf. propter atramenti maculam A
 62 quas] -s sup. lin. S 62 fit] sit H 63 formae] conf. propter atramenti maculam A
 63 praecedentis] sup. lin. man. corr. A 63 fit] sit H 63 necessitas] non nisi add. sed
 del. A 63 non ... illius] eius non esse sed illius add. i. m. man. corr. A eius non esse illius
 sed eius del. et exp. U eius non esse illius CHOST 64 alterius] con- (?) sed exp. et alterius
 i. m. O 64-68 sequentis ... naturam] i. m. man. corr. sed verbum quando et ad in lin. 66
 deficiunt in photographia A 68 eductae] inductae CHOTa inducit S 68 naturam]
 materiam sed in naturam corr. T 68 simul] sup. lin. man. corr. A vel CHOST
 69 habentes] Et est add. sed exp. A Et est add. CHOSTU

56-58 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. IX*, q. 8 (ed. 1518, f. 366^r-v^m; ed. 1613, II, f. 91^r-v^a). 64-69 Cf. GODEFRIDUS DE FONTIBUS, *Quodl. II*, q. 7 (ed. M. DE WULF- A. PELZER, p. 115-117).

T 130^{ra} generis aut speciei, quantumque sit actus imperfectus respectu actus
 H 101^{va} alterius formae. | Sed quando non dat actum secundum rationem
 Zucc. 145^{ra} cuiuscumque generis aut speciei nisi imperfectum et ordinatum ad
 ulteriolem per-fectionem in eodem gradu, quantumcumque sit perfectus
 respectu alterius formae non ordinatae ad ulteriorem perfectionem, 75
 materia secundum po-tentiam qua est ad unam formam imperfectam,
 bene potest esse ad aliam formam perfectiorem. Quae si posset esse
 naturalis et per agens naturale produci super formam praecedentem, ita
 quod agens naturale posset producere unam formam dantem esse
 imperfectum et aliam quae imperfectionem illam posset perficere, ab 80
 unico agente naturali plures formae substantiales possent esse in eodem.
 Unde cum hoc non possit ab unico agente naturali, ut iam dictum est,
 igitur, ut alibi saepius dixi, in solo homine, in quo concurrit duplex
 agens, naturale et supernaturale, materia quae recipit imperfectum
 actum ab una forma, scilicet naturali,educta de potentia materiae ab 85
 agente naturali, bene est adhuc in potentia ad ulteriorem supernaturalem
 formam productam per agens supernaturale, non de potentia materiae,
 perficiente tamen materiam secundum eandem potentiam cum forma
 praecedente, ipsa manente, quia ista non est nata dare suam perfectio-
 nem, quae est complementum incompleti et imperfecti praecedentis, nisi 90
 stante actu imperfecto a forma priori. Forma enim incompleta, et
 completa, diversae secundum essentiam et secundum genus, quarum una
 dat esse incompletum, alia vero dat illius incompleti complementum- non
 dico esse completum, quod in se virtute includit incompletum-, quale
 complementum dat anima rationalis in homine super esse incompletum 95
 quod dat in eodem forma naturalis, et secundum gradum substantiae et

ACHOSTU

71 speciei] ut add. S 71 actus] sup. lin. man. corr. A 73 nisi] resc. i. m. O 74 in
 eodem gradu] i. m. man. corr. A 74 sit] gradus add. sed exp. O 77 esse¹] om. S
 77 perfectionem] superiorem sed vel perfectiorem add. i. m. T 78 et] sup. lin. C
 82-83 hoc ... igitur] i. m. man. corr. A 82 possit] esse add. i. m. C posset O
 83 saepius] saepe CHOSTU 84 imperfectum] i. m. man. corr. A 85 scilicet] om.
 CHOST 87 formam] i. m. man. corr. A 90 quae ... praecedentis] i. m. man. corr. A
 90 incompleti et imperfecti] inv. T 90 praecedentis] om. S 90 nisi] materialiter add.
 sed del. A 92-(p. 85, 97 et ... ceteris] i. m. man. corr. sed post homine (lin. 95) scilicet(?)
 add. sed del. et exp. A 91 incompleta et] om. S 92 diversae] diversi(?) sed del. et
 diversae i. m. O 92 quarum] qua O 93 incompletum] in- sup. lin. A 94 quale]
 qualem(?) (qlē) A 95 homine] secundum add. sed del. et exp. A 96-97 substantiae
 ... gradum] om. (hom.) S

82 Cf. *supra*, p. 83, 50-54. 83 Cf. HENR. DE GAND., i.a. *Quodl. III*, q. 6 (ed. 1518, f. 54^{ve};
 ed. 1613, I, f. 90^{ra}).

secundum gradum corporeitatis et sic de ceteris, bene stant simul. Licet
 non illae quarum una dat esse imperfectum, alia vero esse perfectum
 includens in se virtute illud imperfectum, maxime quae sunt eiusdem
 00 essentiae et speciei, ut calor perfectus et imperfectus, secundum quod
 negantes plures formas in homine dicunt quod, quando nobilitatur
 corpus per ulteriorem harmoniam et organisationem, corporeitas illa
 quae dabat | esse incompletum, desinit esse, iam materia sibi facta S 100^{va}
 5 composito ex anima et materia suum esse, in quo manet virtute esse quod
 dabat prior corporeitas.

Sed tunc nihil maneret in homine productum actione naturae, et non
 esset ullo modo opus naturae | dispositio ad animam rationalem nisi A 170^{ra}
 mediante sua corruptione, sicut forma alimenti disponit ad formam
 carnis nutriendae per suam corruptionem. Et sic non vere et proprie
 10 posset dici quod homo generat hominem, sicut nec quod generans id
 quod nutrit carnem, nutrit ipsam. Et sic non posset corpus illud a forma | U 203^{va}
 naturali dici corpus hominis, nisi quia non nisi ex illo habet generari
 homo per adventum | animae, et hoc per transmutationem naturalem C 81^{ra}
 15 inducentem dispositiones circa illud corpus, qua materia fit improportio-
 nalis ad formam corporis et proportionalis ad formam quae est anima,
 quemadmodum e contrario corpus hominis mortui per | formam cadave- H 102^{ra}
 ris non dicitur hominis corpus, nisi quia non nisi ex homine habet
 generari per transmutationem naturalem circa hominem, qua materia fit
 20 improportionalis ad formam hominis et proportionalis ad formam

ACHOSTU

97 bene] unde S 98-99 quarum ... maxime] i. m. inf. man. corr. A 00 et speciei] sup.
 lin. man. corr. A 00 imperfectus] nisi prout imperfectum virtute manet in perfecto add.
 sed del. A 00 quod] om. CHOSTU 1 negantes] qui negant sed in negantes corr.?
 A 1 homine] qui add. sup. lin. U 1 quando] ante sed exp. et quando i. m. T
 2 organisationem] cf. *supra*, p. 65; 34 3 esse] et dare add. sed del. A 3 iam] resc.
 i. m. T 4-5 et ... esse] om. O 5 composito] lac. in qua scr. composito man. corr. A
 5 anima] scr. sed exp. et materia i. m. T 5 et materia] et in sed in exp. et totum del. et et
 materia i. m. A 6 prior] primo sed exp. et prior i. m. T 8 ullo modo] i. m. inf. man.
 corr. A 8] In marg. sup. sinistra f. 168^r, post signum, S <equenti?> a in folio sequente
 ad tale signum man. corr., et in marg. sup. sinistra f. 170^r, post f. 169, quod est schedula
 inserta, hoc signum repetiuit. A 9 forma] elementi add. sed del. et alimenti i. m. A
 11 sicut] sic HO sic sed in sicut corr.? C 11 id] non sed exp. et del. et id sup. lin. man. corr.
 A ad CHOST 12-13 a forma naturali] i. m. man. corr. A 13 habet] om. O
 14 homo] sup. lin. man. corr. A 15 inducentem ... illud] et sed exp. et inducentem circa
 illi- i. m. man. corr. sed circa illi- exp. et dispositionem circa add. eadem man. A 15 illud]
 istud S 15-16 improportionalis] proportionalis O 17 e contrario] sup. lin. man. corr.
 A

Zucc. 145^{rh} cadaveris, ut secundum | hoc illa forma corporis ponatur per tempus
O 87^{ra} praecedere | infusionem animae.

Quod nullo modo potest poni sic fuisse in Christo, quia in instanti
conceptionis secundum fidem perfectus homo formatus est: in Christi
ergo formatione aut nullo modo fuit illa forma, aut si fuit et corrupta est 25
Bad. 407^{vP} in adventu animae rationalis, in illo instanti eodem est simul generata et |
corrupta, quod est impossibile.

Dictum etiam illud in aliis hominibus non videtur conveniens, neque
etiam simpliciter secundum se, quia quando duo se habent sicut incom-
pletum et complementum, dispositiones quae sunt convenientes inductioni 30
completi, nullo modo possunt esse contrariae aut repugnantes in
completo: aliter enim incompleto repugnaret suum complementum et
esset impossibile ipsum devenire ad illud, quod est inconveniens.

Bad. 407^{vQ} Item alia ratione. Non videtur dictum illud in se conveniens, quia
natura non agit dispositive ad formae unius corruptionem, nisi disponen- 35
do materiam ad | formae alterius quam nata est producere, inductionem,
ut diximus in alio Quolibet. Et sic nec est dicendum quod natura prius
generet talem formam corporeitatis et postea eam corrumpat nullam
aliam producendo, sicut neque etiam quod corrumpat formam embryo-
nis, per hoc disponendo materiam ad talis corporeitatis humanae 40
productionem, quam non producat sed vice eius creator animam rationa-
lem infundat, quae materiae dat esse corporeitatis humanae perfectum,
quod illa forma etsi producta fuisset, dare non potuisset. Sed est
dicendum quod natura prius naturaliter et simul duratione producit 45
illam formam qua materia ut incompletum disponitur ad animam ut ad
complementum, quando Deus creando | illam infundit. Unde De
S 101^{va}

ACHOSTU

23 potest] om. S 24 est] iam add. CHOST 26 eodem] i. m. man. corr. A
28-33 neque ... inconveniens] i. m. man. corr. A 29-30 incompletum et complementum]
inv. S 30 complementum] completum sed in complementum corr. ST 33 impossibile]
impossibile CHOSTU 35 dispositive] dispositione CHOST dispositive vel disposi-
tione? T dispositione sed in dispositive corr.? U 36 formae alterius] inv. CHOSTU
37 alio] aliquo sed in alio corr. S 37 Quolibet] Quodlibet O 38 eam] i. m. O
38 corrumpat] corrumpit CHOSTU 40 humanae] i. m. T 40-41 humanae productio-
nem] productionem humanae sed signis inversionis inv. A 45 ut] ad add. HOS ad add. sed
in aliquid corr. CU ad add. sed in aliquid corr.? U 45 ut incompletum] perfecte sed del. et
exp. et ut incompletum sup. lin. man. corr. A 45-46 ut ... complementum] sup. lin. man.
corr. A 46 quando] quam CHOST

35-37 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. II*, q. 2 (ed. 1518, f. 29^{vF}-30^{rF}; ed. 1613, I, f. 40^{rb}-49^{ra}).

ecclesiasticis dogmatibus: «Dicimus corpus coagulari in vulva et
compingi atque formari, ac formato iam corpore animam creari et infundi,
ut vivat homo in utero ex anima constans et corpore». Sic tamen ut forma
50 illa corporeitatis dat esse incompletum corporeitatis interminatae qua
compositum est corpus simpliciter, cui anima superaddit complemen-
tum, per hoc dando esse completum corporeitatis terminatae qua
compositum est corpus humanum, omnium corporum dignissimum.
Quale complementum perfectionis natura nec in unica forma nec in
55 pluribus producere potuit, sed solummodo per formam quam produxit,
ad illam disponere potuit sicut incompletum ad complementum, ut infra
declarabitur. Ut sic in solo homine sit possibile esse plures formas
substantiales perficientes unam | potentiam materiae, quarum una natu- U 203^{vi}
ralis est, alia vero supernaturalis, quia forma naturalis illam sufficienter
60 perficere non potuit, in omnibus autem aliis | forma unica quam natura H 102^{vi}
producit, potentiam quae ad ipsum est, se sola perficere sufficit.
| Per iam dicta etiam patet secundum suppositum quod dicta forma Bad. 40
materialis in Christo absque corruptione in sua substantia, et per
consequens absque pulverisatione in materia sub forma putredinis, a Zucc.
65 Deo conservata fuit.

Patet etiam ex eodem tertio suppositum. Dicta enim forma materialis
in nullo alio conservata fuit, postquam secundum dictum Prophetiae illud
fuit privilegium Christi. Et quod illud fuerit privilegium Christi quoad
non sustinere corruptionem, AUGUSTINUS videtur innuere in sermone,
70 cum dicit «Scimus dictum primo parenti: «Pulvis es et in pulverem ibis». Quod si de morte dicitur, generalis est sententia; si de resolutione in
pulverem, hanc conditionem Christi caro evasit, quae corruptionem non

ACHOSTU

48 compingi] com- sup. lin. U 49 constans] con- sup. lin. S 51 simpliciter] simplex sed
in simpliciter corr. O 56 disponere] dispositionem O 54-55 sicut ... declarabitur] i. m.
man. corr. A 57 sic] sicut HS sicut sed in sic corr.? C 58 substantiales] substantialem A
58 quarum] i. m. man. corr. A 58-59 naturalis et] inv. S 59 vero] sup. lin. man. corr. A
59 illam] illa S 59 sufficienter] sufficiens S 64 pulverisatione] (cf. supra, p. 81, 21)
66 tertio] quarto sed exp. et tertio sup. lin. man. corr. A 66 suppositum] scilicet quod
add. sed del. A 66 enim] sup. lin. man. corr. A 66 secundum] ras. sed secundum i.
m. C 66 Prophetiae] Prophetiae(?) sed in Prophetiae corr. U 66 illud] aliud HSU
aliud? T aliud sed in illud corr. (i.e. eras.) C 67 fuerit] fuit H 69-(p. 89,)5 videtur ...
servavit] non dubitat sed del. et videtur ... servavit i. m. man. corr. A

47-49 GENNADIUS, *De ecclesiasticis dogmatibus*, c. 14 (PL 42, 1216 (c. 14)). 55-57 Cf.
infra, p. 91, 47-61. 62-65 Cf. supra, p. 75, 91-92. 66 Cf. supra, p. 75, 92. 70-73 Ps.-
AUGUST., *Tract. de Assumptione B.M. Virg.*, c. 3 (PL 40, 1144). 70 Gen., III, 19.

sustinuit». Innuit ergo, ut videtur, quod non sustinere corruptionem in forma corporeitatis praedicto modo fuit causa quare postmodum non sustinisset pulverisationem, etiam si resurrectio sua accelerata non fuisset. Et sic, ut videtur, innuit quod eum non sustinere corruptionem | in carne privilegium eius fuit, licet mori per separationem animae ab illa carne ipsi cum aliis commune fuit.

Sed nec sic, quin etiam non mori ex debito privilegium eius fuit, dicente AUGUSTINO super illud Psal m i 142ⁱ: «Collocavit me in obscuris sicut mortuos saeculi»: «Hoc in capite agnoscitis. Ille enim pro nobis mortuus factus est, sed non mortuus saeculi. Qui sunt mortui saeculi? Merito mortui, mercedem recipientes iniquitatis et mortem ducentes ex propagine peccati. At ille qui in alio Psal m o dixit: «Quae non rapui, tunc exsolvebam», dixit in Evangelio: «Veniet princeps mundi et nihil in me inveniet», nullam culpam quare mori debeam. Non autem morte dignus sum, nihil feci unde moriar, sed facio ut moriar «sicut homo sine adiutorio, inter mortuos liber», quia non solveret a vinculis nisi liber a vinculis. Ille liber mortem occidit, | vinculum vinxit». Ecce quia mori non debuit, sed a morte <liber> fuit. Et ideo aspiciendo ad mortem debitam quam alii sustinuerunt, excipitur de illa generali sententia quae de morte dicitur, caro Christi munda per virginem assumpta». Et sic non mori privilegium eius fuit. Non ergo est mortuus contra privilegium suum nisi quia voluit, et hoc secundum quod dicit AUGUSTINUS: «Illi per innocentis mortem liberarentur, qui habebant quare morerentur». Quod si haec causa non fuisset, contra privilegium suum mortuus non fuisset nec carnem mortalem assumpsisset.

ACHOSTU

73 ergo, ut videtur] i. m. additionis marginalis, man. corr. A 73 ut] om. F 74 modo] non(?) add. F 75 pulverisationem] cf. supra, p. 81, 21 80 illud] istud S 80 142ⁱ] CXLIIIⁱ S 80-81 «Collocavit ... saeculi»] subl. AOT 80 obscuris] obscurum S 81 enim] conf. A 81 nobis] vobis S 84 Quae] Qui sed in Quae corr. O 85 Veniet] Venit CHOST 86 morte] om. S 88 mortuos] il-(?) add. sed exp. A 88 solveret] vel solvet? A 88 nisi liber a vinculis] i. m. man. corr. C 89 vinxit] vixit HT vixit S vixit aut vixit quod in vinxit corr.? T 90 morte] liber add. CHOSTU 92 mori] ex debito add. sed del. A 94 hoc secundum] inv. HS 94 Augustinus] Ut add. i. m. U 95 si] sic A sic sed in si corr. U si CHOST 95 fuisset] fuit O 96 fuisset] aliquid(?) add. sed exp. et del. A

80 Ps. 142,3. 80-89 AUGUST., *Enarrationes in Psalmos*, Ps. 142, c. 8 (CC lat. 40, p. 2065-2066, l. 2-7, 12-21 et 26-27; PL 37, 1850). 84-85 Ps. 68, 5. 85-86 Ioann. xiv, 30. 87-88 Ps. 87,5. 95 AUGUST., *Enarrationes in Psalmos*, Ps. 142, c. 8 (CC lat. 40, p. 2066, l. 20-21; PL 37, 1850).

Si autem privilegium suum fuit non mori nisi voluntarie et ex causa, scilicet propter morientium profectum, per consequens eius privilegium fuit non corrumpi secundum formam carnis neque ulterius pulverisari nisi ex consimili | causa. Quare cum illa non subfuit, quia ex illa corruptione et pulverisatione nullus profectus | morientibus provenisset, | qui perfecte ex sola morte provenit, igitur, ut videtur, quoad non corrumpi secundum carnem et non pulverisari privilegium illud sibi servavit.

Sed an fuerit eius privilegium quoad non sustinere pulverisationem, ut nullus hoc cum Christo de eius voluntate commune haberet, de hoc dubitat in Maria matre Christi in sermone praedicto, ut licet Christi privilegium fuit incorruptum manere in forma corporis et per consequens immunem a pulverisatione, Mariae tamen commune cum ipso esse potuit manere immunem a pulverisatione, etsi non incorrupta in forma materiae. Unde postquam ait: «Corruptionem non vidit qui tertia die resurrexit», adiecit: «Sed hoc ille qui quando voluit, resurgere, potuit. Excipitur ergo de illa generali sententia de virgine sumpta natura. Quod si non Mariae congruit, congruit tamen filio quem genuit». Ecce quod dicendo: «Corruptionem non vidit», non tamen intelligit hoc de corruptione per pulverisationem, ut aliqui exponunt, dicendo quod nulla forma quae fuit in Christo vivo mansit in ipso mortuo, sed accelerata resurre-

ACHOSTU

98 voluntarie] propter add. sed del. A voluntate CHOST 99 morientium] conf. H 99 profectum] conf. A 00 carnis] conf. A non t^a ruis sed non exp. U 00 neque] nec S 3 sola] salvatoris add. sup. lin. U 3-5 ut nullus ... servavit] probabiliter haec ultima verba istius additionis man. corr. in margine infer. antea aderant in ima margine, quae nunc trita est usu et solum aliquas verborum reliquias intelligibiles servavit. A 4-5 illud sibi] inv. S 6 quoad] i. m. man. corr. A 6-7 ut ... hoc²] i. m. man. corr., sed post nullus add. in sed exp. A 9-10 corporis ... consequens] materiae et sed exp. et corporis sup. lin. et et per consequens i. m. man. corr. A 10-11 Mariae ... pulverisatione] i. m. man. corr. (corr. hom.?) A 12 Unde] sequitur lac. unius verbi, ubi AUGUSTINUS (?) add. sed eras. A 12 ait] dixit, quod habitum est supra: sed del. et ait sup. lin. A 13 hoc] i. m. O 13 congruit¹] congruunt sed in congruit corr.? U 70 tamen] cum sed exp. et tamen sup. lin. U 15-(p. 90,)22 Ecce ... sermone] Et infra add. sed del. et Ecce ... sermone i. m. man. corr. sed post pulverisatio (lin. 19) sic corrector se ipsum corrigit: | (, quam de corruptione per aliquam formam substantialem. Aliter sed del. et) Sic add. i. m. sin. suae additionis marginalis) | enim hoc non | (sentiret sed del. et) insinuaret (i. m. dextra suae additionis marginalis) Augustinus esse privilegium Christi, cum sentiat quod (ipsum(?)) add. sed del. et exp. commune habuit cum Christo Maria, quod pulverisationem non accepit. Unde sequitur in eodem sermone: A 18 ipso] Christo C

12-15 Ps.-AUGUST., *Tract. de Assumptione B.M. Virg.*, c. 3 (PL 40, 1144). 17-19 Cf. GODEFRIDUS DE FONTIBUS, *Quodl. II*, q. 7 (ed. M. DE WULF-A. PELZER, p. 131-132).

tione praeventa fuit in ipso pulverisatio. Sic enim hoc non insinuaret Augustinus esse privilegium Christi, cum sentiat quod commune habuit cum Christo Maria quod pulverisationem non accepit. Unde sequitur in eodem sermone: «Putredo et vermis humanae est opprobrium conditionis, a quo opprobrium cum Iesus sit alienus, natura Mariae excipitur quam Iesus de ea accepisse probatur». Et infra: «Illud ergo sacratissimum corpus de quo Christus carnem assumpsit, escam vermibus traditum, communi sorte putredinis et futuri de vermibus pulveris, quia sentire non valeo, dicere pertimesco».

Quantum vero suppositum, scilicet quod nihil formae substantialis naturaliter manet in mortuo alio a Christo quae prius fuit in vivo, ex hoc declaratur quod iam supra tactum est et tactum in Quolibet praecedente: quod sicut eisdem dispositionibus quibus materia fit impropertionalis formae embryonis et impossibilis stare sub illa, et proportionalis atque necessitas fit ad suscipiendum in se non tam formam corporeitatis hominis quam animae rationalis simul, ad quam illa disponit, consimiliter eisdem dispositionibus contrariis quibus materia existens sub forma hominis, et quae est anima rationalis et quae est educta de potentia materiae, fit impropertionalis et impossibilis ad subsistendum sub illis formis et necessitas ad suscipiendum in se aliam formam, et hoc indifferenter, sive ponatur unica forma in uno, sive plures numero in quocumque. Ad omnes enim simul fit materia necessitas aut impossibilis, ut simul duratione sive tempore producat in eodem, puta in homine, substantialitas hominis ut est hominis, et similiter corporeitas. Quae sunt a duplici forma, scilicet naturali et supernaturali, in homine, et forma

Bad. 408^{rs}O 87^{va}
S 102^{ra}
A 170^{rb-1}C 81^{va}

ACHOSTU

21 pulverisationem] pulverisatio C 23 Iesus] substantiae sed del. et Iesus i. m. O 28 Quantum] Quare cum S 29 naturaliter] sup. lin. man. corr. A 29 alio a Christo] sup. lin. man. corr. A 29-30 ex ... declaratur] om. S 30 Quolibet] Quodlibet O 31 dispositionibus] dispositionis S 32 embryonis] (cf. J. H. BAXTER-C. JOHNSON, *Medieval latin Word-List*, p. 149) 33 fit] sup. lin. man. corr. A sit OS 33 in] per sed exp. (?) et in i. m. O 34 hominis] i. m. CHOST 37 fit] sit HSU sic O 37 subsistendum] rescr. i. m. U 38 fit] add. i. m. post (?) et C 38 ad] om. S 39 in uno] i. m. U 39-40 numero ... quocumque] in quocumque numero sed signis inversionis inv. A 41 ut] aut CHOST 41 simul] scr. sed si in i. m. loco (?) simul C 41 duratione sive tempore] i. m. man. corr. A 42-43 Quae ... homine] i. m. man. corr. A 42 rationalis] rationabilis S

22-24 Ps.-AUGUST., *Tract. de Assumptione B. M. Virg.*, c. 5 (PL 40, 1145). 24-27 Ibid. (PL 40, 1146). 28-29 Cf. *supra*, p. 76, 93-94. 29-30 Cf. *supra*, p. 83, 53-60. 30-31 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. IX*, q. 8 (ed. 1518, f. 365^{re}-371^{rk}; ed. 1613, II, 90^{ra}-96^{rv}).

animati et sensibilis et rationalis, sive sint diversae formae secundum rem sive una et eadem. Quae sunt in homine a sola anima, et similiter simul a materia abiciuntur.

Generata enim in asino secundum ultimam differentiam specificam hac asinitate, simul generatur secundum differentiam subalternam haec animalitas et haec animatio et haec corporeitas et haec substantialitas, et e contrario in corruptione. Ut necesse sit omnem generationem inchoari a prima materia et omnem corruptionem resolvi in primam materiam: aliter enim subiectum generationis et corruptionis non esset ens in potentia medium inter ens et non ens. Et sic, quando generatio et corruptio currunt cursu naturae non impeditae, cum materia sit necessitas vel impossibilitas ad formam ultimam, simul fit necessitas aut impossibilitas ad omnes formas praecedentes usque ad primam materiam, quocumque ponantur formae in eodem. Et si tantum unica forma ponatur in eodem, simul fit necessitas aut impossibilitas ad ipsam sub ratione et gradu ultimae differentiae, qua dat rationem esse completi, et sub ratione et gradu generis primi et cuiuscumque differentiae intermediae.

Licet enim non ponamus in substantialibus aliquam corporeitatem interminatam manere eandem in generato et corrupto, sicut manet eadem corporeitas accidentaliter interminata vel eadem interminata qualitas secundum praedeterminata, et hoc ideo quia generatio non terminatur nisi ad esse substantiae attingendo ipsam substantiam et corruptio ad eius non esse, propter quod eadem forma substantialis secundum rem non potest esse incorruptibilis et ingenerabilis secundum esse interminatum et generabilis et corruptibilis secundum esse terminatum, augmentum autem et diminutio secundum quantitatem, intensum et remissum secundum qualitatem, non terminantur ad quantitatem et qualitatem attingendo eorum essentiam, sed solum gradum in esse circa ipsa, propter quod bene potest eadem quantitas interminata esse incorruptibilis et ingenerabilis, et generabilis et corruptibilis secundum gradus

ACHOSTU

45 Quae ... anima] i. m. man. corr. A 51 a] in sed in a corr. S 51 omnem] om. sed -em add. sup. lin. man. corr. U 52 ens] om. S 53 ens²] in actu add. sed del. A 55 fit] sit S 57 ponantur formae] inv. S 57 si] sup. lin., man. corr. A 58 eodem] eadem S 59 qua] quae O quam T 60 cuiuscumque] quaecumque O 64-65 qualitas] quantitas O 65 non] om. O 68 non] vel nec? A nec HOST nec sed in non corr. C 69 interminatum ... esse] om. (hom.) sed suppl. i. m. C 72 esse] essentia sed in esse corr.? T 72 ipsa] ipsam sed in ipsa corr. U 73 quod] om. S 74 generabilis et corruptibilis] inv. CHOSTU 74 gradus] per add. S

Zucc.
U 20.

T 130

terminationum, et similiter eadem qualitas manere absque generatione et corruptione in sua essentia, et esse generabilis et corruptibilis secundum gradus terminationem. 75

Bene tamen ponimus in eadem forma numero in eodem substantiali simplici per essentiam non suscipientem magis aut minus, neque maius aut minus, gradus secundum intensio-nes, perfectius et minus perfectum, 80 ut substantialitatis, corporeitatis, animationis, et cetera huiusmodi, secundum gradus terminationum substantialium sive essentialium diversos. Nomine enim substantialitatis significatur forma illa ut interminata omnino; nomine autem corporeitatis, animationis, sensibilitatis et rationabilitatis significatur eadem, ut in diversis gradibus sub diversis differentiis radicatis in essentia eiusdem formae terminata est. 85

Nec est ullo modo dicendum quod formae plures inducuntur in eodem per ordinem, ut dispositionibus incompletis materia fit necessitas ad formam substantialem incompletam, et illa generata per alias dispositiones com-pletiores fit necessitas ad formam completiorem, quoniam 90 numquam fit materia necessitas ad unam formam generandam, quin simul et eisdem dispositionibus fiat impossibilitas ad aliquam aliam formam substantialem existentem in materia abiciendam, et e contrario similiter: aliter enim generatio esset sine corruptione. Sed nec ad formam incompletam sive sub ratione incompleti generandam umquam 95 materia fit necessitas, quin simul et eisdem dispositionibus fiat necessitas ad formam completam sive sub ratione completi generandam, et e

ACHOSTU

75 et] *conf.* A 78-85 in¹ ... rationabilitatis] gradus||substantialis(?) *add. i. m. man. corr.*||corporeitatis secundum gradus terminationum et similiter corporeitate interminata. Nomine enim corporis simpliciter significatur ut interminata,||omnino; *add. sup. lin. man. corr.*||homine autem ...(?), animati, sensibilis et rationalis *add. sed totum del. et in ... rationabilitatis i. m. man. corr.* A 78 numero in eodem] *sup. lin. man. corr.* A 79 aut] et CHOST 79 neque] *sed S* 80 aut] *et sed exp. et aut i. m. S* 80 secundum] et CHOST 83 significatur] *conf.* A figuratur HOST *vel* signatur? CT 83 interminata] inclinata S 85 significatur] *vel* signatur? CHOTU significatur S 51 eadem] *om. S* 86 est]. Et idem esset sub diversis formis re differentibus. Et sicut est de corporeitate, quod potest sic esse terminata et interminata, consimiliter est de consubstantialitate et quacunque forma||sub ipsa *i. m. man. corr.*||usque ad ultimam vel significatam sub ratione ultimae differentiae. *add. sed totum del.* A 88 ut] aut H 88 materia fit] *inv. CSU* 88 fit] sit T *scr. sed in fiat corr.*? U 90 fit] *scr. sed in fiat mut.* U sit S 90 quoniam] quam *sed del. et quoniam i. m. O* 91 fit] sit H 91 et ... dispositionibus] *i. m. man. corr.* A 92 aliam] *sup. lin. man. corr.* A 93-94 et ... similiter] *i. m. man. corr.* A 94] *i. m. inf. signum datur et S* <equentia> in schedula adnexa ad tale signum *man. corr. et idem signum repetitur ante initium f. 168^{ra}.* A 95 incompleti] completi H 95 umquam] numquam ACHOSTU numquam *sed in umquam corr.* U 96 fit] sit CH 96 fiat] fit C

contra numquam fit impossibilitas ad unam expellendam quin simul fiat impossibilitas ad expellendam aliam.

- 00 | Sed statim aliquis arguet contra nos ex praedictis | quod «Christus non sit vere et naturaliter mortuus sicut Petrus, quia secundum iam dicta forma corporeitatis in Christo educta de potentia materiae est ultima necessitas ad animam intellectivam. Si ergo illa forma corporea manente anima separetur, separatio illa est innaturalis, et solummodo miraculosa, 5 | supernaturalis et contra solitum cursum naturae, sicut contra solitum cursum naturae esset quod, illa forma corporea generata, non infunderetur anima, etsi Deo volente posset non infundi. Ex quo sequitur quod in morte Christi duplex erat miraculum: unum in animae separatione, alterum in corporis manentis a corruptione praeservatione. Nec valet si 10 dicatur quod ex improportione ratione dispositionum accidentalium anima separetur, manente illa forma substantiali summe disponente ad animam, ut dictum est, quia dispositiones illae non sunt dispositiones ad animam nisi per hoc quod sunt ordine naturae prius disponentes ad illam formam corpoream ordine naturae praecedentem ipsam animam. Quare, 15 cum illa forma naturalis maneat, licet non manent illae dispositiones accidentales, anima non separatur naturaliter ab illa forma corporea, aut minus naturaliter separatur ab ea quam separatur ab ea in aliis hominibus, in quibus non manet ad separationem ipsius animae.
- Item. Ista positio solitaria est et non habet plures defensores ut aliae, 20 quod magnum est signum quod non est ita conveniens ut aliqua aliarum. Potius enim praesumitur quod veritas pluribus inspiretur quam uni.

ACHOSTU

99 expellendam aliam] *inv. CHOST* 00 praedictis] dictis CHOSTU 5-6 sicut ... naturae] *om. (hom.) CH* 9 manentis] *om. O* 9 praeservatione] *i. m. C* 10 ex] *sup. lin. man. corr. A om. S i. m. CO* 11 summe] sine aliquo modo S 11 disponente] dispositio *sed in disponente corr. man. corr. A* 12-13 ut ... animam] *om. (hom.) S* 12 illae] *i. m. man. corr. A* 13 animam] *om. S* 15 maneat S 15 non] *sup. lin. S* 16 aut] saltem *add. i. m. U* 17 quam ... ea] *om. (hom.) S* 17 ab² ea²] *i. m. U* 21 Potius] Potuit S

00-19 Cf. GODEFR. DE FONTIBUS, *Quodl. II*, q. 7 (ed. M. DE WULF-A. PELZER, p. 112-113, 132) et *Quodl. III*, q. 5 (*op. cit.*, p. 202-204); cf. etiam P. BAYERSCHMIDT, *Die Seins- und Formmetaphysik...*, p. 248. 9-12 Cf. *supra*, p. 92, 97-93, 99. 19-21 Cf. (secundum P. BAYERSCHMIDT, *Die Seins- und Formmetaphysik...*, p. 249.) GODEFR. DE FONT., *Quodl. III*, q. 5 (ed. M. DE WULF-A. PELZER, p. 199 et 208; etiam p. 207?: cf. P. GLORIEUX, *Comment les thèses thomistes furent proscrites à Oxford (1284-1286)*, in *Revue Thomiste*, 10, 1937, p. 290-291; et L. HÖDL, *Neue Nachrichten über die Pariser Verurteilungen der thomasischen Formlehre*, in *Scholastik*, 39, 1964, p. 179-180 et 195).

S 102^{va} Item. Positio de unitate formae in homine magis apparet rationabilis quam aliae, quia maius inconueniens est quod apparet contra naturam rei quam quod apparet contra quaedam facta. Ex positione autem ponente plures formas in eodem homine apparet inconueniens contra naturam rei, scilicet quod aliqua forma substantialis sit quae non dat esse simpliciter, adueniens primae materiae, ut supra argutum est. Ex positione autem ponente quod non sit in homine uno nisi unica forma, solum apparet inconueniens contra quaedam facta.»

Bad. 408^{vv} | Dicendum ad hoc, sustinendo quod Christus aequae vere et naturaliter mortuus fuit ut Petrus, quod in Christo forma naturalis educta de potentia materiae nec est necessitas omnino nec ultima necessitas in materia ad animam intellectivam, sed potius corruptio dispositionum in quantitatibus et qualitatibus quoad earum terminationes, quibus materia proportionalis erat formae embryonis, et earundem dispositionum appropinquatio ad determinationes quas expectant a forma humana. Quibus materia embryonis iam facta est improporionalis formae embryonis et facta necessitas ad eius corruptionem, | ad quam sic proceditur a natura, quia toto tempore in quo procedit motus alterationis quo dispositiones illae transmutantur, quousque corrumpantur | secundum terminationes quas habebant a forma embryonis et quibus materia erat ei proportionalis, materia est actu sub forma embryonis. Et in ultimo instante illius temporis primo naturaliter corrumpuntur illae dispositiones secundum rationes terminationum dictarum et appropinquant terminationibus accipiendis a forma humana, et in illo | signo quo primo corruptae sunt illae dispositiones dicto modo, | materia primo et imme-

25
30
35
40
45

ACHOSTU

23 maius] magis T 23 quod apparet] i. m. U 29 quaedam] quidam C 29 facta] in sacramento eucharistiae ... (?) add. sed del. et quae ... (?) add. i. m. man. corr. sed totum del. A 30 aequae vere] inv. CHOST 33 corruptio] i. m. man. corr. A 33 in] sup. lin. man. corr. A 35 embryonis] (cf. supra, p. 90, 32) corruptio add. sed del. A 35 et] ad earundem ... embryonis (= lin. 35-37 add. sed va- cat sup. lin. C 35 earundem] earum S 36 appropinquatio] i. m. man. corr. A 36 humana] appropinquatio add. sed del. A 37 embryonis] iam facta est proportionalis formae embryonis add. (hom.) O 37 formae] forma C 38 et] i. m. O 39 quia] quoad earum terminationes quas habebant ab illius forma, et secundum quas add. sed del. A 39 quo] ad add. sed exp. C 41 materia] specialis (?) add. sed del. A 42 proportionalis] proportionalis CHOSTU 43 instante] instanti CHOSTU 43 primo] quo CHOSTU 44 rationes] rationem CHOSTU dispositionum add. sed exp. A 44-45 terminationibus] -bus sup. lin. A

22-(p. 94,)29 Cf. GODEFR. DE FONTIBUS, *Quodl. II*, q. 7 (ed. M. DE WULF-A. PELZER, p. 123-124 et *Quodl. III*, q. 5 (op. cit., p. 205). 24-(p. 94,)26 Cf. supra, p. 93, 1-4; cf. etiam P. BAYERSCHMIDT, *Die Seins- und Formmetaphysik*..., p. 249.

diat est necessitas ad corruptionem illius formae embryonis, et corrumpitur in eodem instante secundum rem in quo corrumpiebantur dictae dispositiones, sed in signo posteriore secundum rationem, quia naturaliter prior est corruptio illarum terminationum et approximatio ipsarum dispositionum ad determinationes alias quam ipsius formae praecedentis corruptio. Qua corrupta, tunc primo materia est necessitas ad duas formas in homine recipiendas: unam via naturae, aliam supernaturaliter. Et producantur | in eodem instanti secundum rem illae duae formae in esse, in quo corrumpitur forma praecedens, sed in posteriore signo | secundum rationem, quia semper naturaliter prior est praecedentis corruptio quam sequentis productio. Ad quarum productionem consequuntur in composito dictarum dispositionum novae terminationes secundum exigentiam illarum formarum et praecipue animae, quibus materia est proportionabilis ut permaneant in ipsa. Et hoc simul in eodem instante secundum rem in quo producantur illae formae, sed in signo posteriore secundum rationem, secundum quod forma substantialis praecedit naturaliter in materiam omnia accidentia compositi quoad ipsorum terminationes.

50
55
60
65

Ita quod secundum hoc ad productionem cuiuslibet formae in materia, et etiam animae, ultima dispositio qua materia facta est necessitas ad illam, non est aliquid positivum in materia praeter virtutem agentis et dispositionum interminatarum appropinquatio ad terminationes recipiendas a forma sequente, | sed defectivum tantum, ut sunt corruptio

A 168th
C 82^{ra}
S 102^{vb}

ACHOSTU

47 et] sup. lin. man. corr. A 47 corrumpitur] corrumpuntur O 48 instante] instanti CHOST 48 dictae] iter. S 50 approximatio] (cf. *Mittelaltinisches Wörterbuch*, I, col. 821) appropinquatio CHOSTU 51 determinationes] terminationes O 52 corruptio] i. m. man. corr. A 53 formas] forma C 53 aliam] -m sup. lin. A 53 supernaturaliter.] Et consimili modo in quolibet alio proceditur ad productionem unius formae. add. sed del. A 55 forma praecedens] inv. O 55 posteriore] posteriori CHOST 56 semper] i. m. man. corr. A 56 semper naturaliter] inv. C 56 praecedentis] finis (?) add. (?) i. m. U 57 productio] corruptio (?) sed productio i. m. man. corr. A 58 terminationes] determinationes S 59 exigentiam] dictarum add. (ex dictarum in linea praecedenti?) sed exp. et duarum i. m. U 59 formarum] formam A 59 animae] in add. sed del. A 60 proportionabilis] (cf. DU CANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, VI, p. 534: «proportionabiliter») proportionalis CHOSTU 60 ut] aut sed a exp. A 60 permaneant] manent T 60 ut] aut sed a exp. A 60 permaneant] manent T 61 instante] instanti CHOSTU 62 posteriore] posteriori CHOST 62 rationem] potentiam H 63 materiam] materia CHOSTU 66 ultima] aliqua add. sed exp. et del. A 66 ultima dispositio ...] Nota i. m. A 67 aliquid] aliquid S 68 appropinquatio] propinquatio S scr. sed in appropinquationem corr. U 68 terminationes] determinationes S 69 defectivum tantum] deformativum (?) tamen sed del. et tamen exp. et defectivum tantum i. m. man. corr. A

dictarum terminationum et formae praecedentis. Materia enim spoliata et denudata a forma embryonis per corruptionem terminationem quas dictae dispositiones habebant ab illa forma et dispositionibus illis approximatis ad terminationes a forma humana habendas, quia per hoc disposita est ut summa et ultimata necessitas, nihil aliud requirens quantum est ex se, ad susceptionem duplicis formae in se, statim virtute agentis naturalis producit forma corporeitatis in materia de potentia materiae, et anima virtute agentis supernaturalis ab extra de nihilo. Ad quarum productionem in eodem instante secundum rem, sed in posteriore signo illius instantis secundum rationem, ab utraque forma tamquam a per se causa sequuntur dictarum dispositionum terminationes, quibus materia est proportionalis et disposita ad illarum formarum permanentiam in ea.

H 103^{va}Zucc. 146^{vb}

Et consimili modo dicto de corruptione formae embryonis procedit natura in homine ad unius formae corruptionem et alterius separationem. Corruptio enim illarum dispositionum quoad terminationes quas habent ab illis et appropinquatio earum ad terminationes ab alia forma de potentia materiae generanda, facit materiae necessitatem, et non aliud, ad unius formae corruptionem, alterius vero separationem et alterius formae generationem, ut sicut illae terminationes ultimae erant in generatione, primae sint in corruptione. Et sicut simul utramque formam consequuntur, sic simul faciunt sua corruptione materiam improporcionalem ad utramque, et maxime ad animam quanto plenius ab anima causabantur. Ut quemadmodum quodam ordine naturae prius

ACHOSTU

70 terminationum] terminationem O 71 quas] quos H 73 habendas] habent(?) sed in habendas corr.? A 73 quia] et S 74 disposita] -sita sup. lin. A 74 ultimata] ultima CHOSTU 78 instante] instanti CHOSTU 78-79 posteriore] posteriores HST posteriores sed -s² eras. C posteriores sed -s² exp. O 81 illarum] -rum i. m. man. corr. A earum S 82 ea.] Et sic, quod in homine forma corporea dicitur esse dispositio ad animam, hoc non est faciendo aliquam necessitatem in materia ad animae productionem — per idem enim (?es in ms.) omnino fit necessitas ad animam et ad illam formam corpoream —, sed quod illa forma dicitur in materia dispositio ad animam, hoc est secundum modum quo dicitur incompletum dispositio ad complementum. add. sed del. et va- cat add. A 83 embryonis] (cf. supra, p. 224, 90) 83-85 procedit ... separationem] ad corruptionem utriusque formae in homine sed del. et procedit ... separationem i. m. man. corr. A 85 terminationes] determinationes HOS determinationes sed in terminationes corr. C 86 earum] illarum CHOST 86 ad] om. H 86-89 ad ... generationem] i. m. man. corr. A 89 illae terminationes] i. m. man. corr. A 90 corruptione] corruptionem sed in -ne corr. A 93 ab anima] i. m. T 93 naturae] om. O

93-(p. 97),95 Cf. supra, p. 87,49-53.

producit a natura illa forma corporea quam Deus creando infundit animam, ut dictum est supra, et sic quodam ordine naturae prius separatur anima quam ista forma corrumpatur in aliis a Christo et nata sit corrumpi in Christo. Unde et dicunt multi quod manet etiam in aliis post animae separationem, vel semper vel per aliquod tempus.

U 205^rBad. 4ⁱ

Unde dico ad argumentum, quod si illa forma corporea esset dispositio faciens necessitatem materiae ad animae receptionem, bene verum esset argutum quod separatio animae, illa manente, esset innaturalis quodam modo et supernaturalis atque miraculosa et contra solitum cursum naturae, sicuti esset innaturale et contra solitum cursum naturae quod illa forma corporea, generata anima, non infunderetur, quemadmodum etiam et nunc, ponendo quod illa forma corporea non facit necessitatem materiae ad animam sed alia praedicta, innaturale esset et contra solitum cursum naturae, quod materia postquam est facta dicto modo necessitas ad formam hominis, nec dicta forma corporea produceretur per naturam nec anima infunderetur a Deo, sed materia maneret nuda absque omni forma, etsi Deo volente sic posset fieri.

Bad. 4

O 88thT 131^{ri}

Nunc autem ponendum est, secundum quod supra posuimus, quod ad animam dicta forma corporea non est dispositio ut faciens materiae necessitatem ad animae productionem in ea — per idem enim omnino fit necessitas materiae ad illam formam et ad animam producendas, ut patet

ACHOSTU

96 separatur] separabatur S 97 multi quod] iter. S 97 in]. i. m. A 99 ad argumentum] i. m. man. corr. A 99 dispositio] dictio(?) sed del. et dispositio i. m. man. corr. A 00 bene] unde CHOS unde sed in bene corr.? T 1 argutum] argumentum (ar^m) CHS (arg^m) T om. O 1 separatio ... manente] illa manente separatio animae illa manente AHOSTU id. sed separatio animae i. m. C 1 esset] iter. sed del. et exp. A 1 innaturalis] naturalis S 2 modo] sup. lin. O 3 sicuti] tunc add. sed exp. A 3 sicuti ... naturae] om. (hom.) H om. (hom.) sed suppl. i. m. U 4 anima] i. m. man. corr. A 8 naturam] materiam H 9 anima] animam sed in anima corr. A 11 ponendum ... posuimus] i. m. man. corr. A 11 -dum est] sup. lin. man. corr. A 12 ut] sup. lin. man. corr. A ad sed exp. et ut i. m. O 12 materiae] om. CHOSTU 13-15 ad ... dispositio] ad eam, sed solum est dispositio ad illam ut incompletum sed del. et ad ... dispositio i. m. man. corr. A

99 Cf. supra, p. 93,1-3. 11 Cf. supra, p. 90,31-91,46. 14-15 Cf. ibid.

- S 103^{ra} ex dictis —, sed quod illa forma dicitur dispositio in materia ad animam, hoc solum est secundum illum modum quo incom-pletum dicitur dispositio ad suum complementum, ut detur unum esse completum materiae et composito ab ambobus. Et sic ponendo, nullum illorum
- C 82th inconvenientium sequitur aut oportet sequi, sed ad plenam necessitatem faciendam materiae ad pure naturalem separationem animae et illius
- H 103th formae corruptionem sufficit indispositio et impropportionalitas materiae

ACHOSTU

18 compositio] compositum CHOST 18 Et sic ponendo] *i. m. man. corr.* A 19 sequi] *i. m. inf. in duabus columnis habetur additio sine signis insertionis quae videtur ad eandem materiam referri: (col. sin.:) || Ideo talis positio negatur ab illis qui iudicant quod i. m. || illa positio, ex qua sequitur illud quod || intellectu(?) probabiliter supponitur sup. lin. || omnino repugnare || naturae sup. lin. || rei, sic quod rerum natura illud nullo modo (sub add. sed exp.) sustinere potest nec actor naturae efficere, magis est irrationalis quam illa ex qua sequitur illud quod non supponitur repugnare naturae rei, sed natura rei hoc sustinet et actor naturae illud efficere potest, sed supponitur repugnare quibusdam dictis et factis, non omnino || i. m. tamen certis et || manifestis, sed dubiis.*

Ex positione autem plurium formarum substantialium in eodem supponunt sequi contrariam positionem tenentes quod erit aliqua forma substantialis quae non dabit esse simpliciter, et quod aliqua forma existens in materia iam per formam substantialem perfecta sit forma substantialis dans esse simpliciter, etc. ||, quae sunt naturae rei substantialis et accidentalis omnino repugnantia add. i. m. ||. Ideo etiam positio quam haec(?) sequitur, est omnino ab istis iudicanda impossibilis et naturae rei repugnans.

Ex positione autem unius formae substantialis tantum in uno supponunt sequi positionem contrariam tenentes quod conversio sit et in solam substantiam materiae et in compositum ex materia et anima, licet sub ratione qua dat esse corporeum, et quod in triduo mortis Christi fuit nova forma in materia Christi, et quod illud corpus non fuit idem numero cum vivente simpliciter nisi ratione identitatis naturae, sed ratione identitatis supposita. Quae, licet sint possibilia secundum rem, (col. dextra:) tamen supponuntur repugnare quibusdam verbis, quibus dicitur fieri conversionem in verum corpus Christi, et fuisse idem corpus Christi mortuum et vivum, Christum secundum (hoc add. sed exp.) naturam humanam fuisse compositum ex corpore et anima, etc. huiusmodi. (per add. sed del.) Quae tamen (possunt(?) add. sed del.) non ita expresse dicunt illud quod isti ponunt, quin bene possint salvari secundum positionem aliorum.

Et sic, quia non est omnino certum per talia significari sic fieri conversionem et talem fuisse corporis identitatem, cum natura rei patiatur quod alio modo fiat, et sic ista positio (si fiat sic, add. sed del.) non falsa (propter rei add. sed del.) iudicatur propter rei, ut(?) dicitur(?), impossibilitatem a tenentibus contrarium, alia autem falsa iudicatur, || non sup. lin. || propter rei impossibilitatem, sed propter aliqualem apparentiam ex quibusdam verbis possibilibus secundum utramque rationem salvari, quae quidem verba secundum superficiem videntur aliquo modo magis praetendere illud quod ponit ista positio etc., maius ergo inconveniens est quod forma substantialis non det esse secundum et (quod add. sed del.) cetera, quam quod conversio fieret in solam materiam, et in compositum dicto modo, et quod corpus Christi fuerit unum numero dicto modo. Quorum(?) primum reputatur omnino impossibile ponentibus illam rationem, secundum autem reputatur possibile a (hic habetur fissura consuta in folio, post quam linea sequenti continuatur:) ponentibus alium, licet dicant illa fieri aliter quam(?) ...(?). Ergo(?) (hic add. sed del.), nisi cum(?) discordant(?), potest fieri(?) ut(?) isti(?) dicunt(?), et(?) videtur rationabilior, etc. A 21 ad] ut C 21 indispositio] in- i. m. O 21 impropportionalitas] proportionalitas A

- propter corruptionem terminationum quae erant in dictis dispositionibus ab utraque forma, licet complete ab anima, et ipsarum appropinquatio A 168^v
- ad alias terminationes a forma generanda, ita quod ulterior permanentia
- 25 per tempus aliquod alterius earum sine altera vel ambarum simul esset omnino innaturalis, sed supernaturalis et miraculosa, sicut et postquam materia facta est necessitas ad ipsos, alterius earum non productio in materia, vel neutrius esset omnino innaturalis. Et sic in morte Christi Zucc. 1
- non contingit nisi unicum miraculum, scilicet illius <formae> corporalis praeservatio a corruptione.
- 30 Quod arguit contra hoc, quod «illae dispositiones non sunt dispositiones ad animam nisi per hoc quod sunt ordine naturae prius dispositiones ad illam formam corpoream», etc. ut supra, dicendum quod ratio procedit ex pravo intellectu, et circa dispositiones facientes materiae
- 35 necessitatem ad corruptionem, et circa dispositionem quam facit illa forma corporea ad animam. Illae enim dispositiones per quarum impropportionalitatem et corruptionem facta est materia necessitas ad corruptionem illius formae et ad animae separationem, non sunt dispositiones primo ad illam formam corpoream producendam, praecedentes eam,
- 40 neque similiter ad animam secundo, praecedentes illam, per hoc quod praecedunt naturaliter formam corpoream naturaliter praecedentem animam, ut falso supponit in argumento, sed omnino secundum suas terminationes sequuntur et illam formam et animam et totum compositum ex anima et corpore, quas habent ab utraque, sed ab anima
- 45 principalius quam ab illa forma. Et ideo per illarum corruptionem fit materia necessitas ad animae separationem simul tempore et ad illius formae corruptionem. Et tanto tamen magis ad animae separationem, quanto magis ab ea erant illae terminationes: per hoc enim erant ei magis

ACHOSTU

22 terminationum] terminantium(?) sed in terminationum corr. A 24 alias] illas O 25 earum] eorum COS 25 esset] est sed exp. et esset i. m. man. corr. A scr. sed in essent mut.(?) et essent i. m. O 26 sed] et CHOSTU 26 miraculosa] immiraculose O 27 ipsos] ipsas CHOSTU 29 contingit] convenit sed del. et contingit i. m. man. corr. A 29 unicum] unum CHOST 29-30 corporalis] corporis CHOST 31 sunt] est(?) sed del. et sunt i. m. man. corr. A 33 etc.] i. m. T 40 similiter] simpliciter S 40 praecedentes] prae- sup. lin. A 42 animam] om. S 43 et] ad C 48 terminationes] et add. sed exp. A 48 erant] illae terminationes add. H 48 ei] sup. lin. A 48 ei magis] inv. CHOST

31-33 Cf. supra, p. 93, 12-14.

proportionales. Et ideo, non obstante quod illa forma fuit dispositio ad animam sicut incompletum ad complementum, per solam illarum dispositionum corruptionem est in materia perfecta necessitas ad naturalem animae separationem, etiam manente supernaturaliter illa forma. Forma enim illa naturalis est dispositio ad animam non nisi sicut incompletum ad complementum per hunc modum. Eo enim quod illa in nullo gradu generis substantiae dat esse completum, sed incompletum, quia incompletam substantialitatem et incompletam corporeitatem, propter hoc perfecte perficit materiam, et eget complemento quoad istos gradus per aliam formam, et quae etiam super illos gradus per se det perfectionem in esse specifico. Unde anima rationalis infusa dat perfectionem quoad complementum substantialitatis et corporeitatis, et sic materia quoad istos duos gradus perficitur per utramque formam in esse completo. Et est una dispositio ad alteram in perficiendo, non autem in necessitatem dando materiae ad aliquid in ipso producendum. Nec additur anima super illam formam incompletam ut differentia super genus, sed ut quae simul constituunt in eodem rationem generis generalissimi quod est substantia, et similiter rationem generis subalterni quod est corpus. Et ulterius habet anima in virtute sua, quod addat rationes differentiarum se sola super rationem corporeitatis quae est genus subalternum, habitam ex rationibus duarum formarum. Contrahendo scilicet corpus differentia animationis, scilicet vegetalis, et facit corpus animatum, et ulterius sensibilitate contrahendo corpus animatum facit animal, et contrahendo

ACHOSTU

49 fuit] sit S 49 ad] suum *add.* CHOSTU 50-51 dispositionum] -nem *sed in* -num *corr.* A 51 est in materia] in materia est CHOST 51 in materia] *i. m. man. corr.* A 52 supernaturaliter] naturaliter *sed super- sup. lin. man. corr., sed totum del. et supernaturaliter i. m. man. corr.* A 53 enim] autem *sed exp. et enim sup. lin. A* 54 Eo ... quod] quoniam *sed del. et* Eo enim quod *sup. lin. man. corr. A* 54 nullo gradu] gradu nullo *sed in gradu nullo corr. et signis inversionis inv. A* 54 gradu] *om.* O 56 hoc] quod ut *sed del. et exp. et hoc sup. lin. man. corr. A* ut *add.* U ut *add. sup. lin. C* ut *add. i. m. O* 57 perficit] perficiat ACHOSTU 57 et] *sup. lin. man. corr. A* etiam C 58 super ... gradus] *i. m. man. corr. A* 58 illos] istos (cf. *supra*, lin. 57) H 58 gradus] *scr. sed exp. (?) T* 59-60 perfectionem ... substantialitatis] perfectionem(?) *sed -em resc. (?) et quoad complementum substantialitatis i. m. A* 60-61 quoad ... perficitur] perficitur(?) *sed del. et exp. et quoad ... perficitur i. m. man. corr. A* 61 per] in C 61 formam] *sup. lin. man. corr. A* 62 alteram] *scr. sed istam i. m. T* 63 ipso] ipsa CHOSTU 63 producendum] producendam *sed in producendum corr. S* 64 sed] nec(?) habet(?) *add. i. m. U* 65 constituunt] constituuntur HS constituuntur *sed in constituunt eras. ? C* 67 habet anima] *inv. CHOSTU* 67 addat] addit O 68 super] *sup. lin. man. corr. A* 68 habitam] hinc autem CHOSTU 69 formarum] formalem S 69 scilicet corpus] *i. m. man. corr. A* 70 facit] fit species subalterna *sed del. et facit i. m. man. corr. A* 71 sensibilitate] (sen^{le}) sentiente CHOST

animal rationalitate facit hominem. Unde, licet quoad actum perficiendi materiam forma corporea est dispositio in materia ad animam, quia scilicet anima non est nata dare complementum nisi praesupposito naturaliter illo incompleto, et sic est dispositio ad animam respectu actus perficiendi praesupposita, quoad actum tamen productionis earum in esse in materia non est una magis in materia dispositio ad animam quam e converso, nec una praecedit alteram aut praesupponitur alteri, sed aequae | primo naturaliter ambae natae sunt simul produci, sicut et materia eadem | omnino est necessitas ad utramque. Quod si illae dispositiones secundum suas terminationes non essent dispositiones ad animam nisi per hoc quod essent ordine naturae prius disponentes ad illam formam corpoream tamquam ad summam dispositionem et immediate facientem necessitatem materiae ad animam aliquam, ut supponit argumentum, forte sequeretur conclusum in ratione. Sed cum non est ita, ut dictum est, clarum est quod nullo modo sequitur.

Est autem ad maiorem declarationem | dictorum animadvertendum quod circa | illam formam corpoream duplex consideratur ordo: unus respectu actus producendi eam in esse, alius respectu actus perficiendi, et dandi esse materiae et toto composito.

Habendo vero aspectum ad primum ordinem, dicta forma corporea nequaquam est dispositio ad animam, sed ea quae secundum praedicta faciunt materiae necessitatem ad animam, nec etiam | naturaliter praecedit animam, sed naturaliter simul in eodem instante secundum rem et in eodem signo secundum rationem ambae formae producuntur in esse.

Habendo quidem aspectum ad secundum ordinem, dicta forma corporea est dispositio ad animam et praecedit ipsam in materia naturaliter. Ut enim dicit PHILOSOPHUS libro VIII^o Politicae, «*Corpus et anima duo*

ACHOSTU

72 rationalitate] rationale *sed in rationalitate corr. man. corr. A* rationabilitate T 72 quoad] ad *i. m. O* 73 in materia] materiae S 74 scilicet anima] *i. m. man. corr. A* 77 una] earum *add. T* 78 praesupponitur] supponitur CO 79 simul produci] *inv. CHOSTU* 80 eadem] eodem *sed in eadem corr. ? A* 81 essent] sunt(?) *sed eras. (?) et essent i. m. man. corr. A* 88 facientem] facientes *sed in facientem corr. A* 89 Sed] Quod *sed exp. et Sed i. m. man. corr. A* 91 animadvertendum] advertendum *sed ad-exp. et animad- i. m. O* 89-90 unus ... composito] *i. m. man. corr. A* 89 respectu] respectus A 91 aspectum] respectum S 91 corporea] *om. CHOSTU* 93-94 nec ... animam] *om. (hom.) S* 94 instante] instanti CHOST

98-(p. 102,)99 ARISTOT., *Politica*, VII, c. 15 (Transl. Moerb., ed. F. SUSEMIHL, p. 315,3 et 7; 1334b 17 et 20-21).

sunt; corpus autem generatione prius quam anima». Quod et iam supra diximus et auctoritate AUGUSTINI De ecclesiasticis dogmatibus confirmavimus. Illa enim forma, etsi respectu actus producendi in esse nec perfecte nec imperfecte disponitur materia ad animam, tamen respectu actus perficiendi in esse ipsa est perfecta dispositio materiae ad animam, sicut incompletum quod perficit eam secundum esse incompletum respectu complementi, quod addit perfectionem in esse et quod perficit eam secundum esse perfectum cum forma illa imperfecta.

Et hoc est quod facilius dicitur: quod habendo aspectum ad fieri illarum formarum, una nullo modo praecedit aliam, habendo autem aspectum ad esse earum in materia, una est dispositio praecedens materialiter ad aliam, secundum quod infra dicemus dimensiones interminatas in fieri praecedere formas substantiales generabilium et corruptibilium in materia, in esse autem sequi eas.

Quod autem duobus sic se habentibus quod unum non potest manere absque permanentia alterius, non sit inconveniens virtute divina illud manere quod omnino naturaliter dependet a permanentia alterius, patet in substantia panis et eius accidentibus. Accidens enim nullo modo naturaliter natum est manere sine substantia, et tamen non manente substantia panis in transsubstantiatione manent accidentia per miraculum. Etiam si naturaliter materia et forma corrumperebuntur in nihilum, Deo non conservante illa in esse secundum modum communem manutentionis creaturarum, licet accidentia simul caderent naturaliter in nihilum, tamen miraculo Deus posset illa tenere in esse.

Quod arguitur, quod ista positio est solitaria: dicendum quod non est in aliquo solitaria praeterquam in modo conservandi formam corporis

ACHOSTU

96 quidem] quidam(?) sed del. A 96 dicta] rescr.? U 98-(p. 102,)99 enim ... et] i. m. man. corr. A 99 generatione prius] inv. T 99 iam] et etiam add., probabiliter obliviscendo delere haec verba facta insertione p. 101, 98, man. corr. A et etiam add. U etiam add. CHOST 1 confirmavimus] -vi- sup. lin. A 2-4 tamen ... animam] om. (hom.) sed suppl. i. m. T 3 perfecta] perfectio, quod forte oblitus est corrigere in perfecta A 5 quod addit] quemadmodum T 5 et] sup. lin. man. corr. A 5 quod? et S 10 ad] om. S 10 aliam] illam C 11 substantiales] om. CHOST 11 substantiales generabilium] substantialem H 12 in materia] i. m. man. corr. A 13 non] nec H 17 manente] manere sed in manente corr. C manet S 19 naturaliter ... forma] materia A et forma naturaliter CHOS 20-21 manutentionis] (J.F. NIERMEYER, *Mediae latinitatis lexicon minus*, p. 650: «maintien, protection») manentiae S 21 naturaliter] om. T 22 tamen] cum HOS 22 Deus posset] i. m. O

00 Cf. supra, p. 86,43-87,49. 23 Cf. supra, p. 93,19-21.

25 Christi in esse post animae separationem. In omnibus enim aliis vel cum una vel cum altera ex aliis duabus famosis opinionibus concurrat. Et quoad illud quod est ei solitarium, plane ponit illam HILARIUS, ut patet ex dicta auctoritate IX^o De Trinitate, et plane praenuntiavit PROPHETA quando dixit: «Non dabis sanctum tuum videre corruptionem», ut patet ex expositione AUGUSTINI.

Quod arguit, quod magis inconveniens est apparens contra naturam rei in positione plurium formarum in homine quam contra facta in positione unius, dicendum: non est inconveniens praeferre quae experimur per rationes naturales in naturis rerum secundum doctrinas philosophicas, illis factis. Si tamen de illis aliquis intellexit (quod non est verisimile), quae in sacramentis et in aliis factis pertinentibus ad fidem certa tenemus a divina institutione, cum minimum inconveniens apparens in eis quae fide tenemus, maximum debemus reputare inconveniens, et dicere quod quaecumque ratio humana, quantumcumque efficax appareat, tamen verisimilitudine decipit, secundum quod dicit AUGUSTINUS de rationibus quae inducuntur contra veritates contentas in sacra scriptura, cum quarum veritate eiusdem auctoritatis sunt quae in sacramentis ecclesiae et circa peccatum originale et cetera instituta a Christo et a Deo facta tenemus ex consuetudine ecclesiae et dictis sanctorum, etsi de illis in sacra scriptura nulla omnino fieret mentio, et ideo incomparabiliter praeferrenda sunt huiusmodi facta et sacrae scripturae dicta omnibus eis quae a philosophis dicta sunt et scripta, nec illis comparari <possunt>, quia, ut dicitur in Psalmo de philosophis qui erant suis doctrinis iudices et doctores gentium. «Absorpti sunt coniuncti petrae

ACHOSTU

25 Christi] om. H 27 quoad] -ad i. m. man. corr. A 27 ponit] ponunt AOU 28 praenuntiavit] pronuntiavit O 31 est] ens OS ens sed in est corr. C 33 dicendum ... inconveniens: ecce quam catholi(-s-?) sed exp.) cum sed del. et dicendum ... inconveniens i. m. man. corr. A 36 rationes] -s sup. lin. A 35-36 factis ... verisimile] i. m. man. corr. A 35 intellexit] intellexerit CHOST 37 institutione] instructione CHOST 39 quantumcumque] ratio humana quantumcumque add. (homoeoeceph.) O 40 verisimilitudine] verisimilitudinem S 40 decipit] i. m. man. corr. A 42 quarum] quadam S 47 quae] sunt add. sed del. A 47 a] sup. lin. S 49-50 «Absorpti ... eorum»] subl. ACOTU 49 coniuncti] iuncti sed in coniuncti corr. et postea con- exp.? O con- sup. lin. S

27-28 Cf. supra, p. 77,20-24. 28-29 Ps. 15,10. 29-30 Cf. supra, p. 80,12-81,23 cum textu anterioris redactionis sequenti sed postea suppresso in ms. A. 31-33 Cf. supra, p. 93,23-24. 40-41 Cf. infra, p. 104,50-62. 49-50 Ps. 140,6.

indices eorum». Ubi dicit AUGUSTINUS: «Petra erat Christus. Coniuncti; id est comparati. Iudices eorum: tamquam iudicantes de moribus et sententiam proferentes. Dixit hoc Aristoteles. Adiunge illum petrae et absorptus est: apud inferos contremiscit. Dixit hoc Pythagoras, dixit hoc Plato; adiunge illos petrae. Compara auctoritatem illorum auctoritati evangelicae. Compara inflatos Christo crucifixo. Dicimus eis: «Vos litteras vestras conscripsistis in cordibus superbiorum; ille crucem suam fixit in frontibus regum. Ergo «absorpti sunt coniuncti petrae iudices eorum». Tamdiu videntur aliquid dicere donec comparentur petrae. Propterea si inventus fuerit aliquis eorum dicere quod dicit Christus, congratulamur illi. Sed erunt multi qui contradicant. Quid ergo erit? «Audient verba mea, quoniam praevaluerunt». Praevaluerunt verba mea verbis eorum. Dicta sunt quaedam ab eis diserte, sed a me vere». Ecce quod quamdiu non fuerint comparata dicta philosophorum dictis et factis Christi, dictis in sacra scriptura et factis in sacramentis et in corpore quoad identitatem in vivo et mortuo et corporis praeservationem, et etiam in corpore nostro quoad originalis propagationem et cetera huiusmodi, tamdiu possunt videri aliquid dicere diserte, sed cum comparantur petrae in dictis et factis, si contradicant, non est eis ulterius credendum quasi aliquid dicant vere.

Unde quia tanta sequi videntur inconvenientia circa praedicta facta divina ex positione unius solius formae substantialis in homine, quantumcumque verisimilis ratio mihi produceretur ex philosophia, etsi forte eam solvere nescirem, solubilem tamen a magis perito crederem.

Et quod amplius est, si non possent vitari omnia inconvenientia circa dicta facta, ponendo in homine cum anima rationali unam formam corpoream tantum, et illam in morte Christi conservatam miraculose

ACHOSTU

50 Coniuncti] Iuncti sed Con- i. m. et postea Con- exp. O 52 illum] illum (?) sed del. et rescr. (?) i. m. man. corr. A 53 contremiscit] -ut sed in -it exp. A 54 Plato] petrae sed exp. et Plato i. m. T 57 coniuncti] om. A 59 fuerit] om. S 60 erunt] erat CHOS om. T 60-61 «Audient ... praevaluerunt»] subl. AOT 61 eorum] illorum CHOST 62 diserte] discrete sed in diserte corr. A discrete CHOST 63 non] om. O 64 et] om. S 67 aliquid dicere] inv. CHOSTU 67 directe] discrete CHOST 68 contradicant] contradictione sed in contradicent corr. O 70 sequi videntur] sequuntur sed in sequi corr. et videntur i. m. man. corr. A 70-71 facta divina] inv. T 71 ex positione] expositione? A 74 Et] sup. lin. man. corr. A

50-62 AUGUST., *Enarrationes in Psalmos*, Ps. 140, c. 19 et 20 (CC lat. 40, p. 2040, l. 15-30, et p. 2041, l. 4-6); PL 37, 1828-1829). 60-61 Ps. 140, 6. 60-61 Ps. 140, 6.

tantum, sed naturaliter, ego, dimissa positione quae mihi videtur ad praesens probabilior, et melius vitare omnia inconvenientia circa dicta facta et alia, potius ponerem in homine multo plures formas naturales, quocumque modo ponerentur generari et corrumpi, et manere naturaliter unam vel plures in corpore Christi mortui ad animae separationem, quam tantum unicam, quia modo a ponentibus eandem formam corporeitatis numero manere in Christo mortuo, quae prius fuit in vivo, non differo nisi quod ego illam formam non pono sub terminatione alterius formae, sicut illi ponunt eam ultimata resolutione, et quod ego illam pono manere miraculose, illi vero naturaliter, ut quoad hoc in re posita nullo modo differamus, sed solum in modo ponendi.

Et praeterea non minora inconvenientia ex natura rei apparent sequi ex positione plurium formarum in homine quam unius: ut quod actione patris nihil produceretur in filio, et quod naturalis corruptio esset sine naturali generatione, et quam plurima huiusmodi, quae in aliis disputationibus de Quolibet pertractavimus.

Revertendo igitur ad propositum patet ex hoc quod dico, quod nihil formae substantialis, quando generatio et corruptio procedunt cursu naturae non impedito, manet idem in generato et corrupto sive in vivo et mortuo. Et ex eo quod cum hoc suppono, scilicet quod in morte omnium aliorum hominum a Christo corruptio procedit cursu naturae non impedito, quia praeservatio a corruptione fuit privilegium solius Christi, ut patet ex praedictis, nullo igitur modo pono idem corpus numero manere in Petro mortuo quod fuit in Petro vivo.

ACHOSTU

77 tantum, sed naturaliter] i. m. man. corr. A 78 vitare] -re sup. lin. man. corr. A 78 dicta] et add. CHOST 79 potius] in lac. man. corr.? A 79 multo] om. CHOST 80 ponerentur generari] inv. CHOST 82 quam tantum] in quantum tantum HT in quantum tamen S in quantum tamen sed exp. et quam tantum i. m. C in quantum tamen sed in quantum del. et quam i. m. O 82-92 quam ... pertractavimus] i. m. inf. man. corr. A 82 quia ... ponendi] i. m. dextra suae additionis marginalis man. corr. A 82 ponentibus] proponentibus S 83 in] om. CHOST 85 ultimata] ultimam CHOST 85-86 illam pono] inv. S 86 manere miraculose] inv. CU 92 Quolibet] Quodlibet O 93 patet] quod add. A 95 et²] in add. COS 96 Et ... hoc] Cum ergo sed del. et Et ... hoc i. m. man. corr. A 96 scilicet] sup. lin. man. corr. A 98 quia ... Christi] i. m. man. corr. A 99 igitur] ergo S 99 idem] quod add. sed del. O 99 numero] sup. lin. man. corr. A

88-92 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. III*, q. 8 (ed. 1518, f. 57^r^s-60^vⁿ; ed. 1613, II, f. 93^{va}-97^{rb}); *Quodl. IV*, q. 13 (ed. 1518; f. 104^v^k-115^r^o; ed. 1613, I, f. 162^{ra}-173^{rb}). 99 Cf. *supra*, p. 97, 99-30.

S 104^{ra} Sed dicit aliquis: ergo incido in articulum nuper damnatum in
 Zucc. 148^{ra} Anglia et haereticum reputatum, qui dicit sic (sextus est): «Corpus
 cuiuscumque sancti vel hominis, antequam sit per putrefactionem mutatum
 in auras vel elementa, non esse idem numero cum corpore eius vivo nisi
 secundum quid, scilicet ratione materiae communis, sicut sunt unum quae
 A 170^{ra} invicem transmutantur ut caro et vermis, et ratione acceptionis communis,
 scilicet quantitatis, simpliciter autem esse diversum corpus mortuum a vivo
 specie et numero».

Revera non incido secundum modum quo articuli illi in Anglia
 reputantur erronei. Quem modum bene exprimit ille qui eos erroneos
 C 83^{ra} fore promulgavit. Cum enim octavo articulo sic dixit: «Octavus est quod
 in homine est tantum una forma, scilicet anima rationalis, et nulla alia
 forma substantialis», adiunxit continue subdens sic: «Ex qua opinione
 videntur sequi omnes haereses supradictae». An haereses sint contenta in
 dictis articulis, non iudico, nec quod haereses sint, assero, sed quod
 omnes sequuntur ex opinione quae in 8^o articulo dicit quod
 in homine tantum est una forma substantialis, scilicet anima rationalis, et
 nulla alia», constanter affirmo. Quae si haeresis est, proculdubio cetera
 consimiliter haereses sunt, sed hoc non nisi ut habent aliquam conse-

ACHOSTU

1 Sed ... aliquis] et sic sed del. et Sed ... aliquis i. m. man. corr. A 1 qui dicit sic (sextus
 est)] qui dicit add. CHOS qui dicit et sic add. i. m. T (sextus est) om. U 1 Corpus] om.
 CHOST 4 elementa] elemento S 4 esse] est T 6 ut] nisi C nisi(?) sed ut i. m. O
 7 scilicet quantitatis] om. U 9 incido] iudico sed in incido corr. C 9 secundum], si
 quis inspicat diligenter sed del. et secundum sup. lin. man. corr. A q add. H 11 enim] sup.
 lin. man. corr. A 11 dixit] dicenti sed in dixi <t> corr. obliviscendo addere hanc ultimam
 litteram A 12 in] ex sed in in corr. C 12 est tantum] inv. CHOST 12 forma] om. S
 14 contenta] contenti S 16 quae] q H 16 dicit] scilicet add. U 19-(p. 107,20 sed ...
 illa]

I. CORRECTIONES IN MS. A. PRAECEDENTES DELETIONEM TOTIUS HUIUS PARTIS:

, quia sequuntur ex illa in quantum haereses continententes. Et re vera si illa sit haeresis, in
 quantum eam sequuntur, haereses sunt. Sequuntur autem omnes eam sed del. et sed ... illa i.
 m. man. corr. || vel directe vel indirecte, vel simpliciter vel in sensu aliquo.

Prima siquidem (i. m. man. corr.:) haeresis, ut dicit, si tamen haeresis sit, quae talis est:
 «Corpus Christi mortuum nullam habuit formam substantialem eandem quam habuit
 vivum» [IOANNES PECHAM, *Condemnatio quarundam propositionum*, 1286, prop. 1 (ed.
 F. PELSTER, p. 85; ed. H. LUARD, p. 324; ed. P. GLORIEUX, p. 279)] evidenter sequitur
 simpliciter et directe. (hic Nota i. m.) Si enim in homine tantum est una forma
 substantialis, scilicet anima rationalis, et nulla alia, cum anima rationalis totaliter et
 perfecte sit simplex natura, separata fuit a corpore Christi mortuo. Sequitur ergo de

2-9 IOANNES PECHAM, *Condemnatio quarundam propositionum*, 1286, prop. 6 (ed.
 F. PELSTER in *Die Sätze...*, p. 86; ed. H. LUARD, p. 324; ed. P. GLORIEUX, p. 279).
 11-16 *Op. cit.*, prop. 8 (*op. cit.*, p. 87; ed. H. LUARD, p. 324; ed. P. GLORIEUX, p. 279).
 16-18 *Ibid.*

necessitate quod corpus Christi mortuum nullam formam substantialem habuit quam
 habuit vivum, immo nec aliquid eius, quia simplex est et, separata secundum suam
 substantiam, simul separatur secundum omnes vires eius. Quod dico propter aliquos qui
 solebant dicere quod anima rationalis coniuncta mansit corpori Christi mortui in quantum
 forma dans esse corporeum, licet separata fuerit in quantum anima dans esse vivum,
 sensibile, rationale.

Secunda quae talis est: «In morte Christi fuit introducta nova forma substantialis et nova
 species vel natura, quamvis non assumptione nova vel unione Verbo copulata» [*op. cit.*,
 prop. 2 (ed. F. PELSTER, p. 86; ed. H. LUARD, p. 324; ed. P. GLORIEUX, p. 279)], similiter
 evidenter sequitur simpliciter et directe, si enim anima rationalis (forma add. sed del. et
 exp.) sola fuit forma substantialis in corpore Christi vivo, et in morte eius omnino fuit
 separata ab eius corpore mortuo, ad separationem autem unius formae substantialis a
 materia necesse est aliam introduci in eadem secundum cursum communem naturae. Sic
 enim arguitur (in quodam tractatu De gradibus formarum, quem dicitur conscripsisse
 ille contra quem dicti articuli dicuntur fuisse promulgati. sed in a quodam in quadam
 quaestione De gradibus formarum. corr. man. corr. cf. RICARDUS KNAPWELL, *Quaestio*
disputata de unitate formae, tempore paschali 1286: cf. P. GLORIEUX, *Comment les thèses*
thomistes furent prosrites à Oxford (1284-1286), in *Revue Thomiste*, 10, 1937, p. 291;
 L. HÖDL, *Neue Nachrichten...*, p. 182, 192, 196.): «Potentia per quam omnes formae sunt
 in materia, est passiva et contradictionis, qua secundum Philosophum potest res esse et non
 esse. Quod non est nisi quia in materia potest induci aliquid quod est impossibile
 formae primae. Quod autem facit materiam priori formae impossibilem, non potest esse
 aliquid quam quod facit necessitatem eidem ad oppositam formam. Ex hoc concludo quod,
 cum nihil stat cum suo impossibili, una forma corrumpitur per introductionem alterius
 formae. Sequitur ergo de necessitate quod in corpore Christi mortuo alia forma fuit
 introducta». || Nota quod per illud adiunctum «quamvis non nova assumptione vel unione
 Verbo copulata» non intellexit ille formam illam novam ullo modo assumptam fuisse a
 Verbo et ei copulatam, sed nullo modo assumptam aut copulatam: dicit enim in tractatu
 praedicto: «Dico quod ponere talem formam in Christo de novo non est ponere aliquid (?)
 susceptible (?)». Unde in hoc addito nihil video reprehensibile. (*Haec separatim del. ante*
cetera et va- cat add.) (in sequenti parte, ubi praeter alias correctiones etiam praepositis
 litteris a, b et c ordo est inversus, primam redactionem in col. sinistra, redactionem
 intermediam in col. dextra disposuimus.)

(redactio originalis:)

(redactio intermedia:)

Quod vero adiungitur articulo: «Ex quo
 sequitur, quod Filius Dei non fuit tantum
 homo, sed alterius speciei innominatae»
 [IOANNES PECHAM, *Condemnatio quarun-*
dum propositionum, 1286, prop. 2 (ed.
 F. PELSTER, p. 86; ed. H. LUARD, p. 324;
 ed. P. GLORIEUX, p. 279)], credo quod non
 sunt verba articuli sed damnantis ipsum et
 nitentis concludere hoc pro inconvenienti
 ex articulo, scilicet quod Filius Dei esset in
 morte alterius speciei. Quod re vera non
 sequitur, nisi ponendo quod Verbum illam
 novam formam assumpsisset, quod ille ne-
 gavit, ut dictum est. Bene tamen concedit
 quod illud corpus mortuum alterius fuit
 speciei quam fuit vivum, sic inquires:
 «Corpus Christi est mutatum, non tantum
 alteratum sicut idem corpus suum est. Non

Quod ille
 bene concedit

sic inquires:
 «Corpus Christi est mutatum, non tantum
 alteratum sicut idem corpus. Non

est sanum et infirmum, immo formaliter et substantialiter est mutatum. Manifestum est enim cuilibet quod corpus mortuum et vivum differunt [f. 170^{vb}:] specie. Ergo forma, quia differentia specifica est a forma».

est sanum et infirmum, immo formaliter et substantialiter est mutatum. Manifestum est enim cuilibet quod corpus mortuum et vivum differunt [f. 170^{vb}:] specie. Ergo forma, quia differentia specifica est a forma».

Quod vero adiungitur articulo: «Ex quo sequitur quod Filius Dei non fuit tantum homo, sed alterius speciei innominatae» (*ibid.*), credo quod non sunt verba articuli, sed damnantis ipsum et nitentis concludere hoc pro inconvenienti ex articulo, scilicet quod Filius Dei esset in morte alterius speciei. Quod re vera non sequitur, nisi ponendo quod Verbum illam novam formam per se assumpsisset.

Tertia quae

Tertius articulus qui

talis est: «In illam formam de novo introductam facta fuisset transsubstantiatio panis virtute verborum sacramentalium, scilicet 'Hoc est corpus meum', si in triduo mortis facta fuisset consecratio» [*op. cit.*, prop. 3 (ed. F. PELSTER, p. 88; ed. H. LUARD, p. 324; ed. P. GLORIEUX, p. 279)], (scilicet, *add. sed exp.*) sequitur directe et evidenter. (*hic Nota i. m.*) Si enim virtute illorum verborum «Hoc est corpus meum» transsubstantiatio non fit nisi in corpus substantiale quod non est nisi compositum ex aliqua forma substantiali et materia, et in triduo mortis non fuit in materia corporis Christi forma ulla substantialis nisi illa de novo introducta, sequitur ergo necessario quod in illam formam de novo introductam fuisset tunc facta transsubstantiatio. Unde dicit ille in (praedicto tractatu *sed in*) praedicta quaestione (*corr. man. corr.*): «Supposito quod est corpus vivum, dico quod transit forma panis in formam animae, non tamen unde anima, sed unde forma corporea. Nec de necessitate convertitur semper panis in animam, quia in illo triduo mortis Christi transisset in corpus, non in animam, quia non fuit in anima». Et ita non transisset totum in totum quod prius, sed transisset totus panis in totum corpus Christi mortuum.

(Quartus articulus qui *add. sed del. et*) Quarta quae (*i. m. man. corr.*) talis est: «Modo, scilicet post resurrectionem Christi, virtute verborum sacramentalium convertitur totus panis in totum corpus Christi vivum, ita quod materia panis in materiam corporis Christi, et forma panis in formam corporis, scilicet in id quod est anima intellectiva secundum quod est forma corporis et dat esse corporeum, et hoc virtute verborum sacramentalium». [*op. cit.*, prop. 4 (ed. F. PELSTER, p. 86; ed. H. LUARD, p. 324; ed. P. GLORIEUX, p. 279)], similiter evidenter sequitur, ut patet iam, ex dictis de secutione tertii articuli.

(Quintus articulus qui *add. sed del. et*) Quinta quae (*i. m. man. corr.*) talis est: «Identitas fuit numeralis corporis Christi mortui cum eius corpore vivo tantummodo propter identitatem materiae et dimensionum interminatarum, et habitudinem ipsarum ad animam intellectivam quae immortalis est, et ratione existentiae utriusque in eadem hypostasi Verbi» [*op. cit.*, prop. 5 (ed. F. PELSTER, p. 86; ed. H. LUARD, p. 324; ed. P. GLORIEUX, p. 279)] similiter evidenter sequitur. Si enim tantum anima rationalis est forma substantialis in corpore Christi vivo, illa separata in morte, nihil eius quod prius erat in vivo, mansit in mortuo, nisi substantia materiae et dimensiones accidentales quantitatis interminatae cum aliis accidentibus symbolis, et suppositum Verbo. Sequitur ergo necessario identitatem fuisse numeralem corporis Christi mortui etc., (ut dicit Augustinus *add. sed del.*).

Et hoc totum continetur sparsim in || (dicto tractatu quem scriptor eius dicit sensisse doctorem illum quem sustinet. *sed in*) dicta quaestione. (*corr. man. corr.*)||

II. TEXTUS HUIUS PARTIS IN MS. APOGRAPHO, PROUT IN MS. O TRANSCRIPTA EST:

, sed hoc non nisi ut habent aliquam consequentiam ex illa, sive autem ut cuius gratia aliae damnantur sive e converso (in hoc enim non facio vim). Et sic. Sequuntur autem cetera ex illa vel directe vel indirecte, vel simpliciter vel in sensu aliquo.) (*Hic quoddam verbum habetur in extrema margine sinistra.*)

Prima siquidem haeresis, ut dicit, si tamen haeresis sit, quae talis est: «Corpus Christi mortuum nullam habuit formam substantialem eandem quam habuit vivum» [*op. cit.*, prop. 1 (ed. F. PELSTER, p. 85; ed. H. LUARD, p. 324; ed. P. GLORIEUX, p. 279)], evidenter sequitur simpliciter et directe. Si enim in homine tantum est una forma substantialis, scilicet anima rationalis, et nulla alia, cum anima rationalis totaliter et perfecte sit simplex natura, separata fuit a corpore Christi mortuo. Sequitur ergo naturae necessitate quod corpus Christi mortuum nullam formam substantialem habuit quam habuit vivum, immo nec aliquid eius, quia simplex est et, separata secundum suam substantiam, simul separatur secundum omnes vires eius. Quod dico propter aliquos qui solebant dicere quod anima rationalis coniuncta mansit corpori Christi mortui in quantum forma dans esse corporeum, licet separata fuerit in quantum anima dans esse vivum, sensibile, rationale.

[f. 206^{rb}:] Secunda quae talis est: «In morte Christi fuit introducta nova forma substantialis et nova species vel natura, quamvis non assumptione nova vel unione Verbo copulata». [*op. cit.*, prop. 2 (ed. F. PELSTER, p. 86; ed. H. LUARD, p. 324; ed. P. GLORIEUX, p. 279)], similiter evidenter sequitur simpliciter et directe. Si enim anima rationalis (f. *add. sed exp.*) sola fuit forma substantialis in corpore Christi vivo, et in morte eius omnino fuit separata ab eius corpore mortuo. Ad separationem autem unius formae substantialis a materia necesse est aliam introduci in eadem secundum cursum communem naturae. Sic enim arguitur a quodam in quaestione quadam de gradibus formarum: «Potentia per quam omnes formae sunt in prima materia, est passiva et contradictionis, qua secundum Philosophum potest res esse et non esse». Quod non est nisi quia in materia potest induci aliquid quod est impossibile formae primae. Quod autem facit materiam priori formae impossibilem, non potest esse aliquid quam quod facit necessitatem eidem ad oppositam formam. Ex hoc concludo quod, cum nihil stat cum suo impossibili, una forma corrumpitur per introductionem alterius formae. Sequitur ergo de necessitate quod in corpore Christi mortuo alia fuit forma introducta. Quod ille bene concedit, sic inquires: «Corpus Christi est mutatum, non tantum alteratum sicut idem corpus. Non est sanum et infirmum, immo formaliter et substantialiter est mutatum. Manifestum est enim cuilibet, quod corpus mortuum et vivum differunt specie. Ergo forma, quia differentia specifica est a forma». Quod vero adiungitur (*ex add. sed exp.*) articulo: «Ex quo sequitur quod Filius Dei non fuit tantum homo, sed alterius speciei innominatae» [*op. cit.*, prop. 2 (ed. F. PELSTER, p. 86; ed. H. LUARD, p. 324; ed. P. GLORIEUX, p. 279)], credo quod non sunt verba articuli, sed damnantis ipsum et intendentis concludere hoc pro inconvenienti ex articulo, scilicet quod Filius Dei esset in morte alterius speciei. Quod re vera non sequitur, nisi ponendo quod Verbum illam novam formam per se assumpsisset.

Tertia, quae talis est: «In illam formam de novo introductam facta fuisset transsubstantiatio panis virtute verborum sacramentalium, scilicet «Hoc est corpus meum», si in triduo mortis facta fuisset consecratio» [*op. cit.*, prop. 3 (ed. F. PELSTER, p. 86; ed. H. LUARD, p. 324; ed. P. GLORIEUX, p. 279)], sequitur directe et evidenter. Si enim virtute illorum verborum «Hoc est corpus meum» transsubstantiatio non fit nisi in corpus substantiale, quod non est nisi compositum ex aliqua forma substantiali et materia, et in triduo mortis non fuit in materia corporis Christi forma ulla substantialis nisi illa de novo introducta, sequitur ergo necessario quod in illam formam de novo introductam fuisset tunc (si (?) *add. sed exp.*) facta transsubstantiatio. Unde dicit ille in praedicta quaestione: «Supposito quod est corpus vivum, dico quod transit forma panis in formam animae, (et (?) *add. sed exp.*) non tamen unde anima, sed unde forma corporea. Nec de necessitate convertitur semper panis in animam, quia non fuit in anima». Et ita non transisset totum in totum quod prius, sed transisset totus panis in totum corpus Christi mortuum.

Quarta, quae talis est: «Modo, scilicet post resurrectionem Christi, virtute verborum sacramentalium convertitur totus panis in totum corpus Christi vivum, ita quod materia panis in materiam corporis Christi [f. 206^{va}:], et forma panis in formam corporis, scilicet in id quod est anima intellectiva secundum quod est forma corporis et dat esse corporeum, et hoc virtute verborum sacramentalium» [*op. cit.*, prop. 4 (ed. F. PELSTER, p. 86; ed. H. LUARD, p. 324; ed. P. GLORIEUX, p. 279)], similiter evidenter sequitur, ut patet ex iam dictis de secutione tertii articuli.

quentiam ex illa, sive autem ut cuius gratia aliae damnantur, sive e converso (in hoc enim non facio vim).

Sequuntur autem cetera ex illa. Et sic sexta quae apparet me tetigisse, quae talis est: «*Corpus cuiuscumque sancti*» etc., ut iam supra, consimiliter directe sequitur ex illa opinione tacta in 8° articulo, sed non simpliciter, sed tantum secundum unum modum intelligendi illam opinionem. Qui modus re vera aequae haereticus sicut et illa opinio ex qua sequitur, sive ut damnatus propter illam sive e converso (in hoc enim non facio vim, ut dictum est).

Secundum alium autem modum intelligendi ipsam nullo modo sequitur ex illa opinione nec e converso, nec continet in se aliquid erroris aut haeresis, sed, ut puto, veritatem. Corpus enim sancti aut generaliter cuiuscumque hominis mortui ante resolutionem suam per putrefactionem non esse idem numero cum corpore eius vivo non potest contingere nisi ex hoc quod forma corporis vivi omnino ablata est nec manet in

ACHOSTU

Quinta <quae> talis est: «Identitas fuit numeralis corporis Christi mortui cum corpore eius vivo tantummodo propter identitatem materiae et dimensionum interminatarum, et habitudinem ipsarum ad animam intellectivam quae immortalis est, et ratione existentiae utriusque in eadem hypostasi Verbi» [*op. cit.*, prop. 5 (ed. F. PELSTER, p. 86; ed. H. LUARD, p. 324; ed. P. GLORIEUX, p. 279)], similiter evidenter sequitur. Si enim tantum anima rationalis est forma substantialis in corpore Christi vivo, illa separata in morte, nihil eius quod prius erat in vivo, mansit in mortuo, nisi substantia materiae et dimensiones accidentales quantitatis interminatae cum aliis accidentibus symbolis, et suppositum Verbi. Sequitur ergo necessario identitatem fuisse numeralem corporis Christi mortui etc.

Et hoc totum continetur sparsim in dicta quaestione. (*Ad finem huius partis habetur i. m. linea horizontalis et verbum Finis(?)*).

III. ULTIMA CORRECTIO IN MS. A, APPOSITA FORTE SOLUMMODO POST TRANSCRIPTIONEM MS. APOGRAPHI:

(*Post correctiones descriptas in I in f. 170^{va} linea horizontali deleta sunt verba vel directe vel indirecte, et linea obliqua omnia reliqua in hac columna usque ad finem eius, et in columna sequenti (f. 170^{vb}) omnia, ut videtur, usque ad verba in dicta quaestione.*)

19 habent[habet sed in habent corr.? A 20 autem[sup. lin. man. corr. A aut H 20 gratia] illae add. H 21 enim] sup. lin. man. corr. A 22 Sequuntur ... illa] om. CHOST 22 Et ... sexta] Sextus articulus sed del. et Et sic sexta i. m. man. corr. A 22 apparet me] inv. CHOSTU 25-26 illam opinionem] illum articulum sed in illam opinionem corr. man. corr. A 26 Qui modus] secundum quem sed del. et Qui modus i. m. man. corr. A 26 aequae] om. C 26 haereticus] est add. H 27 sive¹ ... est] i. m. man. corr. A 27 propter] per O 29 alium autem] inv. CHOSTU 30 nec e converso] i. m. man. corr. S 31 ut puto] meram sed ut puto i. m. sin. man. corr. A 34 omnino] om. O

23 Cf. *supra*, p. 106,2-8. 24 Cf. IOANNES PECHAM, *Condemnatio quarundam propositionum*, 1286, prop. 6 (ed. F. PELSTER, p. 86).

35 mortuo. Sed quod forma vivi omnino aufertur et non manet aliquid eius in mortuo, hoc duplici de causa potest contingere: aut scilicet quia in homine non est alia forma substantialis quam anima rationalis, quae aufertur omnino a materia in morte, aut quia, etsi cum illa sit aliqua alia vel etiam plures aliae, illa et illae simul corrumpuntur et in potentiam materiae resolvuntur, sicut et simul generantur cum animae infusione, ut supra expositum est.

Dicere autem ex prima causa quod corpus sancti aut generaliter cuiuscumque hominis mortui, sive ante resolutionem eius sive post, in quo nulla est differentia, non sit idem numero cum eius corpore vivo nisi secundum quid, re vera haereticum est si illa opinio est haeretica, quia sequitur simpliciter et directe ex illa. Si enim in homine vivo tantum est una forma substantialis, scilicet anima rationalis, dans esse corporeum, quae separata est totaliter a materia corporis cuiuscumque hominis, etiam Christi, nullo modo corpus illius vivum corpus est ab eadem forma substantiali, qua corpus est eius corpus mortuum, et ideo non simpliciter, sed tantum secundum quid idem est, scilicet secundum materiam et dimensiones accidentales interminatas, et secundum hoc in aliis a Christo. Et cum hoc etiam specialiter idem est in Christo propter identitatem materiae et animae separatae in supposito Verbi; quod tamen nihil facit ad identitatem corporis cum corpore in se, sed solummodo in quasi tertio, et non est alia identitas secundum hunc modum maior inter corpus Christi mortuum et vivum quam aliorum. Absit autem quod ex hac causa umquam posuerim corpus cuiuscumque hominis vivi et mortui non esse idem, et nullo modo manere eandem corporeitatem in mortuo quae fuit in vivo.

ACHOSTU

35-36 Sed ... mortuo] om. (hom.) sed suppl. i. m. T 35 aufertur] auferatur O 36 aut] sup. lin. A 40 animae] animam sed animae add. post infusione T 40 animae infusione] anima(?) in infusione animae O 43 sive] ut CS 46 simpliciter et directe] inv. CHOST 47 dans] dñ(?) sed in dans corr. T 48 corporis] iter.(?) sed del. et exp. A 48 hominis] mortui sive(?) add. sed exp. et del. A 49 etiam] et CHOST 49 corpus] eius add. sed exp. et del. A 49 est] om. HOST om. sed post eius add. i. m. C 50 eius] om. H 51 idem est] i. m. man. corr. A 51 est] om. CHOST 52 interminatas] indeterminatas S 52 secundum] per CHOST 52 hoc] tantum add. sed exp. A 52 hoc] om. O 53 etiam ... est] i. m. man. corr. A 54-55 quod ... nihil] quod tamen materia S quod cum materia sed quod(?) tamen non i. m. C 56 in quasi] inv. CHOSTU 58 umquam] numquam O 58-59 cuiuscumque hominis] inv. CS 59 esse idem] inv. CS 59 et] om. T

35-41 Cf. *supra*, p. 94,30-97,98.

Dicere vero ex secunda causa quod corpus sancti aut generaliter cuiuscumque hominis mortui, excepto dumtaxat corpore Christi, non sit idem numero | cum corpore eius vivo nisi secundum quid, nullo modo est haereticum, etiam si illa opinio sit haeretica, quia hoc ponere ex hac secunda causa stat cum opposito illius opinionis, scilicet cum positione plurium formarum in homine, et ideo non sequitur omnino ex illa opinione. | Et non est differentia in hoc apud ponentem in homine cum anima intellectiva unam formam aliam, aut plures quae simul corrumpuntur in separatione animae, sive ante corporis mortui resolutionem sive post dicatur non esse idem cum corpore vivo simpliciter sed secundum quid, nisi quoad sensus apparentiam qui non potest discernere in carne et osse et ceteris partibus consimilibus, quando existunt eadem secundum formam simpliciter et quando non, nisi postquam magna mutatio facta fuerit circa ea per resolutionem in cineres aut in pulveres, aut generationem animalis alterius figurae ex ipsis, et hoc ideo quia sensus formam substantialem percipere non possunt, et corpora hominum et animalium universaliter recenter mortua parum videntur distare a | vivis, sicut et acetum visui parum apparet distare a vino, sicut etiam in omnibus contingit quae sunt vicinae sive propinquae naturae. In omnibus enim talibus, eo quod gradus harmoniae in uno, et dispositionum variatio secundum modicam intensi- onem aut remissionem per modicam actionem facit materiam impossibilem ad formam illius et necessitatem eius ad formam vicinam contrariam, unde in homine sua morbida dispositio qua habet necessitatem moriendi, si quoad harmoniam suam et dispositiones qua salvatur cum ea forma hominis substantialis, modicum intendatur vel remittatur, statim materia fit impossibilis formae hominis et necessitas ad formam cadaveris, modica tantum facta mutatione in figuris et quibusdam aliis qualitatibus symbolicis quoad illarum terminationes, ut visus inter generatum et corruptum modicam

ACHOSTU

61 secunda] *conf.* H 64-65 hac secunda] secunda hac *sed signis inversionis inv.* A 68 aut] ut *sed in aut corr.* S 68 plures] *iter.* S 70-71 sed ... quid] *i. m. man. corr.* A 73 non] sed secundum materiam tantum et secundum quid *add. sed del.* A 75 quia] propter (?) *add. sed del.* A 76 et] *sup. lin. man. corr.* A 76 corpora] enim *add. sed del. et exp.* A 78 apparet] videtur S 80 eo] *sup. lin.* A 80-81 et ... secundum] *i. m. man. corr. sed post et terminorum (?) add. sed del. et exp. et continat scribendo dispositionum variatio secundum A 82 illius] scr. sed vel unius add. i. m. C 85 dispositiones] i. m. man. corr.* A dispositionem CHOST 86 vel remittatur], modicum extensa vel remissa harmonia quae est in qualitatibus activis et passivis *add. sed del. et vel remittatur i. m. man. corr.* A 87 tantum] tamen S 87 facta] *om.* H 88-89 quoad ... terminationes] *i. m. man. corr.* A

aut nullam possit discernere diversitatem, quia secundum modicum variata est terminatio in illis propter formarum vicinitatem. Ita ut in mortuo et vivo corpore | appareat non solum in homoeo- | meris idem corpus, eadem caro, idem os, idem nervus, sed etiam in anomoeomeris apparet idem caput, idem oculus, idem nasus, eadem manus, et cetera huiusmodi, licet forma substantialis in eis sit diversa. Sed | quando corpora mortuorum diu in sepulcris iacent, tunc sola figura corporis vivi est in eis: si enim tanguntur manu vel venti exsufflatione, statim decidunt in pulveres, et tunc primo propter magnam distantiam quae est inter corpora viva et reliquias corporum mortuorum, percipit sensus quod non est idem corpus simpliciter secundum speciem specialissimam proprie dictam vivi | et reliquiarum illarum. Secundum rem tamen et veritatem percipit statim intellectus, cuius est percipere formam substantialem, quod nulla est identitas secundum formam substantialem maior in corpore mortuo ad corpus eiusdem vivum, quam ipsarum reliquiarum corporis mortui, quemadmodum sensus gustus et odoratus percipiunt quod nulla est identitas, aut modica, in sapore et odore maior in aceto ad vinum, quam ad aquam in quam resolvitur acetum, licet hoc non percipiant visus, tactus aut auditus.

Apud ponentem vero in homine cum anima rationali esse unam aliam formam materialem vel plures, quae tamen non simul corrumpuntur in separatione animae sed manent per aliquod intervallum, et variatione maiore facta in corpore corrumpuntur una post aliam si sint plures, magna est differentia in dicendo non esse idem corpus mortuum cum vivo nisi secundum quid, ante corporis resolutionem in pulverem et post.

Isti enim possunt dicere quod aliquantulum manet idem corpus mortuum quod fuit vivum, post animae separationem, antequam scilicet per putrefactionem mutatum sit in auras vel elementa, licet non maneat post, sicut secundum praedeterminata dicerent quod fuit generatum per

ACHOSTU

90 quia] *i. m.* O 91 terminatio] determinatio S 92 homoeomeris] (*cf. supra*, p. 181^b, 60) omeameris ACHOSTU 93 anomoeomeris] (*cf. Dictionary of Medieval Latin from British Sources*, p. 91: «consisting of unlike parts») ameameris AHTU omeameris COS 94 caput] et *add.* COST 94 oculus] os H 94 nasus] et *add.* S 00-1 secundum ... dictam] *i. m. man. corr.* A 1 et veritatem] in veritate *sed in exp.* C 2 statim] *i. m. man. corr.* A 3 identitas] *om.* CHOST 11 animae] homine A 17 maiore] *om.* C 12 corrumpuntur] corrumpitur CHOSTU 14 corporis] *om.* CHOSTU 16-17 antequam ... post] *i. m. man. corr.* A 16 scilicet] quam *add.* O 17 maneat] manent T 18 per] secundum COS

18 Cf. *supra*, p. 101, 96-102, 1.

A 171^{rb-f}

aliquantulum tempus ante animae infusionem. Possunt etiam dicere nullam esse differentiam quoad hoc in Christo et in aliis hominibus, nisi quod Christi resurrectio accelerata fuit et praevenit corporis corruptionem, quod non fit in aliis, propter quod corrupta forma substantiali in eis, vergunt in putrefactionem.

Zucc. 148^{vb}
Bad. 410^{vf}
S 104^{vb}
O 89^{vb}

Et non est differentia inter istos duos modos ponendi nisi in hoc, quod prior modus ponit eandem corporeitatem reservatam miraculo in solo Christo mortuo, quae fuit in vivo, non ad horam sed simpliciter, ut etiam si non fuisset accelerata resurrectio, < corpus eius > non fuisset corruptum nec etiam potuisset corrumpi, vel naturaliter ut redigeretur in pulveres vel violenter per combustionem ut redigeretur in cineres, dico stante divino promisso quod praeconizavit DAVID propheta dicens: «Non dabis sanctum tuum videre corruptionem», sicut vero oratione composita praedestinatus < non > potest damnari, licet simpliciter et absolute potuisset corrumpi sicut simpliciter et absolute oratione divisa praedestinatus potest damnari, iste vero modus ponit quod naturaliter solum permansit, sicut et manet in aliis ad tempus.

Sed quod nos non possumus tenere resolutionem fieri in generatione et

ACHOSTU

24 nisi] natura HS vel natura? CT natura sed in nisi corr.? O 24 quod] et S 25 reservatam] in add. T 26 non] nisi S 26-34 non ... damnari] i. m. man. corr. A 26 ut] sup. lin. man. corr. A 28 redigeretur] redigerentur HST redigerentur sed in redigeretur corr. C 30 praeconizavit] (cf. J. F. NIERMEYER, *Mediae Latinitatis Lexicon minus*, p. 829: «praeconizare: l. proclamer. S. xiii».) 30 David ... dicens] dicens David propheta S 31 «Non ... corruptionem»] subl. OU 32 praedestinatus] non add. CHOST 33 divisa] dimissa sed in divisa corr.? O 35 solum] sup. lin. man. corr. A 35 sicut] sup. lin. man. corr. A 36-(p. 124,)88 Sed ... materiam] Quam inconveniens sit iste modus circa corpus Christi, et quomodo inconvenientior quam modus quo ponatur esse corpus substantiale add. man. corr. i. m. sup. materia pura habens partes sub partibus quantitatis (ponatur esse corpus substantiale add. sup. lin. man. corr. sed eras.), satis declaravimus in I^o Quolibet (cf. HENR. DE GAND., *Quodl. I*, q. 4 (ed. R. MACKEN, p. 13, 1-22, 46)). Quam inconveniens autem sit simpliciter circa unumquemque hominem, satis apparet ex iam supra tactis, quia scilicet non est unius corruptio, stante cursu naturae, sine alterius generatione. (Re vera non sed in) Non enim (corr. man. corr.) disponit materiam ut sit impossibilis ad unam formam, quin simul disponat eam ut sit necessitas ad aliam. Cuius contrarium contingit in proposito modo ponendi, per quem non esset alicuius formae novae] secundum rem add. sup. lin. man. corr. generatio (natura?) sed del. et exp. et) ad (sup. lin. man. corr.) corruptionem (primae secundum rem add. sed del. et) ultimae (add. sup. lin. man. corr.), si ponantur plures formae materiales in eodem vel (eiusdem secundum rationem ultimae differentiae sed in) ad corruptionem ultimae differentiae corr. man. corr., obliviscendo expunctuare secundum), si ponatur tantum unica forma materialis in eodem,

21 Ps. 15, 10.

corruptione usque ad primam materiam, nulla forma substantiali remanente naturaliter, hoc arguunt aliqui sic:

- «Si non manet aliqua forma substantialis eadem in generato et corrupto, neque eadem accidentia, cum omnia sint fundata in materia mediante forma substantiali, secundum illud PHILOSOPHI I^o Physicorum: «Subiecta materia cum forma» etc. Quare, cum posui supra quod aliqua accidentia communia maneant quantumcumque sunt interminata, oportet quod maneat aliqua forma substantialis, licet incompleta et interminata, mediante qua fundantur in materia. Aliter enim illa accidentia praecederent formam substantialem et immediatius adhaerent materiae quam forma substantialis, quia ipsa esset in materia mediantibus illis, et essent potius formae substantiales quam illa quam ponimus substantiam».
- Item. «Si eadem accidentia quae prius erant in vivo, manent in mortuo, et hoc quia sunt symbola utriusque formae et a neutra forma aut a proprietatibus earum possunt corrumpi, eo quod illis non repugnant et non est corruptio nisi ratione repugnantiae, et praeterea frustra esset eorum corruptio ex quo communes sunt generato et corrupto, similiter, cum forma substantialitatis et corporeitatis sunt symboles et communes omni generato et corrupto, non ergo minus debent eadem manere in corrupto et generato quam ipsae formae accidentales».

ACHOSTU

nisi ponatur quod forma substantialis sub aliquo esse interminato semper maneat. Sed tunc non esset generatio essentiae ipsius formae, sed alicuius esse perfectioris et terminati in ipsa acquisitione, quod potius pertinet ad alterationem quam ad generationem proprie dictam, ut tactum est supra [cf. supra, p. 65, 39-74, 55] et magis expositum in alio Quolibet [cf. supra, p. 65, 43-44]. sed del. cum additionibus et va- cat add. et Sed ... materiam. i. m. et m. inf. man. corr. A 38 sic] vere HS vere sed exp. et sic i. m. C vera sed del. et sic i. m. O 39 eadem?] om. O 41 mediante] manente HST manente sed del. et mediante sup. lin. C manente sed vel mediante i. m. O 42 materia cum forma] inv. S 43 accidentia] om. OT 43 sunt] sint CHOST 43 interminata] determinata HS determinata sed in indeterminata corr. CO 44-45 licet ... interminata] sub prima parte suae additionis marginalis (i.e. post substantiam. (lin. 49) et ante Item man. corr. A 45 illa] aliqua O 47 ipsa] sup. lin. man. corr. A 51 et?] ut(?) add. sed del. (?) A 52 a?] ab utrius(?) sed in a corr. A 54 communes] communia O 55 substantialitatis et corporeitatis] inv. S 57 corrupto et generato] inv. O 56 manere] sup. lin. A

39-55 AEGID. ROM., *De gradu formarum*, II^a pars, c. 12 (ed. Venetiis, 1500, f. 104^{rb-va}). 42 Cf. ARISTOT., *Phys.*, I, c. 9 (Transl. Vat., ed. A. MANSION, p. 21, 25; Iunt., 46^K; 192a 31). 42-43 Cf. supra, p. 73, 24-30.

Item arguunt quod illud non potest teneri secundum fidem, sic:
 «Constat ex fide christiana quod homo ab instanti infusionis animae
 intellectivae contrahit peccatum originale. Et hoc non ex natura animae,
 quia tunc si separata daretur, haberet in se originale, quod falsum est,
 nec ex natura materiae, quia tunc in Christo fuisset originale, in quo
 communis materia nobiscum erat, quod similiter falsum est. Oportet
 ergo quod hoc sit ab aliqua dispositione inducta in materia a generante,
 mediante qua anima unita materiae contrahit originale. Et sic illa
 dispositio praecedit animam in esse, quare non dependet ab ea in esse,
 immo manet, anima remota. Et si sit accidentalis, necesse est ut prius
 quod sit similiter manens alia substantialis, mediante qua ut prius
 fundatur in materia. Et si substantialis, bene quidem, semper tamen
 aliqua forma substantialis manet, anima separata, quae et necessario
 praecedit eam. Non ergo, anima separata, statim fit resolutio usque ad
 primam materiam». Vel sic ad aliam conclusionem: «Et sic illa dispositio
 praecedit animam in materia. Quod si sit substantialis, sunt ergo plures
 formae substantiales simul in homine. Si vero sit accidentalis, ergo
 praesupponit in materia aliam substantialem non nisi corporalem, et sic
 est dispositio in corpore prolis composito ex materia et forma corporali.
 Et sic idem quod prius». Sed ulterius: «Non est autem ista dispositio in
 corpore prolis nisi quia prius fuit a parente diffusa in corpus seminis et a
 corpore seminis derivata in corpus prolis. Hoc autem esse non posset nisi
 eadem forma corporeitatis, et idem corpus quod fuit in semine corrupto
 secundum formam seminis, maneret in prole generata ex semine», quod
 est contra dicta mea superius.

ACHOSTU

59 christiana] om. S 59 homo] non H 59 infusionis] infusione S infusione sed in
 infusionis corr. C 60-62 animae ... materiae] om. (hom.) H 61 haberet in se] in se
 haberet C 62 tunc] cum sed del. et tunc i. m. C 62 fuisset] fuisse A 63 est] om. S
 64 in] a O 64 a] om. O 65-66 illa dispositio] inv. O 69 bene] unde vel unum H
 69 tamen] cum C 70 et] i. m. O 70 necessario] necessario(? nō) sed del. et
 necessario sup. lin. A 72-82 Vel ... superius] i. m. sup., in duabus columnis, man. corr.,
 quae hunc passum in suam additionem marginalem inser. cum signo et verbo Supra A
 72 illa dispositio] inv. CS 73 praecedit] in corpore prolis add. sed del. A praecedet C
 76 simul] i. m. T 79-82 esse superius] in columna dextra huius additionis marginalis i. m.
 sup. A 82 superius] om. H

59-72 Cf. *op. cit.*, I^a pars, cap. 2 (ed. Venetiis, 1500, f. 95^{va-vb}). 72-81 Cf. AEGID. ROM.,
op. cit., II^a pars, c. 11 (ed. Venetiis, 1500, f. 104^{ra-rb}). 82 Cf. *supra*, p. 115, 40-49.

Ad primum dico ut prius, quod eadem accidentia interminata manent in
 generato et corrupto, nulla tamen forma substantiali etiam interminata
 manente. Et quod arguit quod «hoc non potest stare, cum omnia
 accidentia sint fundata in materia mediante forma substantiali; aliter
 enim accidentia in materia praecederent formam substantialem et ei
 immediatius adhaerent», dicendum quod non obstante quod acciden-
 tia sunt fundata in materia mediante forma substantiali, bene tamen
 accidentia interminata possunt manere in generato quae erant in corrup-
 to, quia sicut numquam sunt in aliquo instanti reali nisi sint terminata,
 vel secundum exigentiam unius formae vel alterius, sic numquam sunt in
 materia nisi mediante una forma substantiali vel altera. Bene tamen id
 idem quod est sub determinatione una habita in forma accidentali a
 prima forma substantiali, et fundatum in materia mediante illa forma
 substantiali, manet et est sub alia determinatione habita in forma
 accidentali a secunda forma substantiali, et fundatum in materia median-
 te illa forma substantiali.

Quod autem forma accidentalis sit absque omni sua determinatione et
 in materia absque fundamento formae substantialis, hoc non est nisi
 secundum intellectum et in signo considerato in instanti reali secundum
 intellectum. Licet enim in eodem instanti reali sint abiectio formae unius
 et inductio formae alterius et mutatio media quae est generatio, qua
 abiecta una per corruptionem producat altera, tamen quia naturaliter
 prius est abiectio formae unius quam transmutatio qua producitur altera,
 et similiter naturaliter prior est transmutatio generationis qua forma
 altera producitur, quam sit ipsa forma producta, ideo illud instans unum
 secundum rem oportet dividere in tria signa differentia solum secundum
 rationem, ut in primo intelligatur formae prioris abiectio et in ultimo

ACHOSTU

83 manent] manente U 84 nulla] om. S 86 sint] sunt S 86 mediante] manente HS
 manente sed vel mediante add. sup. lin. et i. m. O 88 adhaerent] inhaerent S 91 in]
 sup. lin. S 94 una] i. m. suae propriae additionis marginalis, man. corr. S 94 habita]
 habitum CHOSTU 95 prima] secunda C 95 substantiali] manet et est sub add. sed
 del. man. corr. et substantiali sup. lin. A 96 et] sup. lin. man. corr. A 96 determinatio-
 ne] terminatione CHOST 97-98 et ... substantiali] om. (hom.) sed suppl. i. m. H
 98 illa] om. CHOST 1 consideratio] et add. CHOST 2 sint] fuit O 2 formae
 unius] inv. CHOSTU 3 et mutatio] iter. E conf. T 4 tamen] istud instans add. sed del.
 man. corr. A 5 prius] prior? T 5-6 abiectio ... est] om. (hom.) S 6 similiter]
 sic HO 8 solum] r m sed in secundum corr. C

99-00 Cf. *supra*, p. 115, 44-45.

formae sequentis inductio et in medio ipsa generationis transmutatio. In quo secundum considerationem intellectus materia, ut est in potentia et non in actu aliqua forma, sed media inter ens actu secundum formam et non ens omnino, est subiectum illius transmutationis, et similiter accidentium symbolicorum interminatorum. Et secundum hunc modum praecedunt in materia secundum fieri eius ipsam formam substantialem et non fundantur in ipsa mediante forma substantiali.

Fundantur tamen in ipsa mediante potentia ad formam substantialem, quia cum materia ex se sit in potentia ad formas substantiales et accidentales, potentia ad formas substantiales essentialius et immediatius adhaeret materiae quam ad formas accidentales. Unde contingit quod forma substantialis inducta in posteriori signo immediatius inhaeret materiae quam forma accidentalis, et quoad eius determinationem quam habet a forma substantiali, et quoad id symbolum interminatum quod subtractum est illi determinationi. Et secundum hunc modum praecedit forma substantialis in materia formam accidentalem secundum esse.

Ut secundum hoc duplicem ordinem secundum prius et posterius debemus considerare inter formam substantialem et accidentalem respectu materiae: unum temporis quoad fieri earum in materia, alium ordinis naturalis quoad esse earum in materia.

Secundum primum ordinem dimensiones interminatae et per ipsas alia accidentia interminata praecedunt in materia formam substantialem generabilem et corruptibilem. Propter quod sunt divisibiles secundum divisiones materiae sub dimensionibus ad divisionem dimensionum, et generabiles et corruptibiles propter pluralitatem illorum accidentium ad diversas terminationes, et per hoc quod accedunt ad unam terminationem, faciunt materiae necessitatem ad unam formam et impossibilitatem permanendi sub alia, et e converso per hoc quod accedunt ad aliam

ACHOSTU

10 generationis transmutatio] inv. O 10 transmutatio] transmutationis sed in transmutatio corr. O 15 in] om. T 15 in materia] i. m. additionis marginalis, man. corr. A 15 fieri] resc. i. m. O 15 eius] sup. lin. A 19 et immediatius] i. m. additionis marginalis, man. corr. A 21 inhaeret] adhaeret CHOSTU 23 interminatum] i. m. additionis marginalis, man. corr. A 24 determinationi] conf. H 25 accidentalem] substantialem sed del. et accidentalem i. m. additionis marginalis, man. corr. A 28 alium] aliud T 28-29 ordinis naturalis] situs spiritualis sed del. et ordinis naturalis i. m. additionis marginalis, man. corr. A 29 earum] conf. H om. T sup. lin. S 30 ordinem] divisione(?) add. sed del. A 30 dimensiones] et add. H 33 ad divisionem] a divisione T 34 propter pluralitatem] om. sed propter pluralitatem vel possibilitatem i. m. U 34 pluralitatem] psalitem(?) sed in pluralitatem corr. C 36 faciunt] iter.(?) sed del. A

terminationem. Forma autem caeli, quia in materia praecedit naturaliter omnem rationem dimensionum, ideo non est divisibilis divisione materiae et dimensionum, et non possunt dimensiones habere nisi unam determinationem quam habent ab illa, propter quod ipsa naturaliter est ingenerabilis et incorruptibilis.

Secundum autem ordinem secundum, forma substantialis omnem rationem dimensionum praecedit, et ideo secundum rem non fundantur accidentia in materia nisi mediante substantiali forma in quocumque tempore vel instanti reali, licet secundum considerationem intellectus in signo medio secundum rationem non fundantur in materia nisi mediante potentia ad formas substantiales.

Ad secundum: «Si accidentia, quia sunt symbola, possunt manere, ergo et formae substantialitatis et corporeitatis, quia in eis habent symbolum corruptum et generatum», dicendum quod non est verum nisi secundum ponentes quod in eodem sunt plures formae differentes secundum rem et tot quot sunt gradus in praedicamento substantiae, dicendo quod brutum alia forma secundum rem est substantia, alia corpus, alia vegetabile, alia vero sensibile, et quod non fiat resolutio ad primam materiam, sed sit status corruptionis in forma corporeitatis, et ibi incipiat generatio exclusive: isti enim possunt ponere quod eadem forma corporeitatis et substantialis secundum numerum, quae sunt interminatae respectu aliarum, maneant in corrupto et generato ex illo. Similiter secundum ponentes quod formae substantiales specificae in diversis non differunt secundum essentias differentes specie specialissima communiter dicta, sed secundum esse tantum eiusdem formae secundum essentiam specificam, et quod sit status corruptionis in forma corporeitatis, ut quod eadem forma corporeitatis substantialis sit in aqua et aere secundum

ACHOSTU

40 et 1] divisio- add. sed del. A 45 forma] sup. lin. man. corr. A 46 secundum considerationem] haec verba, scripta man. corr. in imo cornu dextro marginis inferioris, nunc desunt propter statum detritum folii A 49-50 ergo ... corporeitatis] haec verba, scripta man. corr. in imo cornu dextro marginis inferioris, propter statum detritum folii nunc desunt, probabiliter cum signo indicanti continuationem huius additionis marginalis haberi i. m. inf. f. 171^r, ubi (eodem?) signo praeceditur A 50 substantialitatis] substantialis sed in substantialitatis corr. F 54 alia ... rem] secundum rem alia forma T 55 fiat] faciat sed del. et fiat sup. lin. man. corr. A 56-58 et ... corporeitatis] om. (hom.) H 61 secundum] essentia- add. sed del. et exp. A 62 secundum] sed sed exp. et secundum i. m. T 62 formae] forma? U 63 et ... corporeitatis] i. m. sup. suae propriae additionis marginalis, man. corr. A

C 84^{ra} speciem specialissimam communiter dictam, differens solum secundum esse diversum secundum rationes diversarum specierum specialissimarum proprie dictarum: isti etiam possunt dicere quod eadem corporeitas secundum numerum interminata quoad esse, quae fuit in corrupto terminata sub uno esse, manet in | generato ex eo terminatum sub alio esse.

Secundum ponentes autem quod formae substantiales, puta substantialitas, corporeitas, animatio, et sic de aliis, in diversis differunt genere et specie et numero secundum quod differunt illa in quibus sunt, ut quod substantialitates animalis et lapidis differunt genere sicut animal et lapis, et similiter eorum corporeitas, et sic de aliis in quibus habent aliam convenientiam, similiter quod substantialitates equi et leonis differunt specie sicut et ipsi, et sicut substantialitas favelli et brunelli differunt numero, sunt sub specie specialissima communiter dicta sicut et ipsi differunt specie specialissima proprie dicta: isti nullo modo possunt ponere symbolum in formis substantialibus sicut et in accidentalibus, quia symbolum non est nisi in eisdem secundum numerum, differentibus | secundum magis et minus, vel maius et minus, ut habitum est supra.

S 104^{va} Sicut secundum dictas duas positiones symbolum est in eisdem formis substantialibus secundum numerum, | differentibus secundum diversas terminationes, vel penes diversas formas ut dicit prima opinio, vel penes diversa esse ut dicit secunda, et universaliter symbolum non possunt ponere substantiarum ponentes resolutionem fieri usque ad primam materiam et simul in eodem instanti, quia quaecumque forma substantia-

ACHOSTU

65 differens] vel distans? A 66 esse diversum] inv. CHOST 66 rationes] rationem H 68 in] generato add. sed del. A 69 terminata] terminato T 71 autem] quod et ego credo ponendum esse secundum veritatem add. sed del. A 71 quod] in eodem secundum naturam(?) alia <m> (?) sic substantialitatis add. sed del. A 71 substantiales] in diversis add. sed del. A 72-75 in ... aliis] om. (hom.) C 73 secundum] scilicet O 74 substantialitates] -te- sup. lin. S 75 corporeitas] corporeitates T 75 habent aliam] (hñt a m^a) A habent a materia (a m^a) U autem a materia (a' a m^a) HS autem a materia (a m^a) sed vel habent aliquam i. m. C autem a materia sed exp. et habent aliam O autem aliam T 76 substantialitates] substantialitas S 77 substantialitas] for-(?) add. sed del. A 78 sunt] scr. sed exp. C 78 sub] om. A 78 communiter] scr. sed exp. O 79-80 sicut ... dicta] om. (hom.) O 79 proprie dicta] inv. O 79 isti] om. S 79 possunt] tunc(?) add. T 81 eisdem] formis substantialibus add. i. m. HT 82 vel ... minus] om. (hom.) S 83 dictas] om. HOS i. m. CT 83 positiones] dispositiones H 84 numerum] speciem sed del. et numerum sub lin. A 85-(p. 289),86 prima ... dicit] om. (hom.) sed i. m. H 87 ponentes] sup. lin. man. corr. A

82 Cf. supra, p. 93,91-93 et 97-90.

lis est in corrupto, non potest esse symbolum et ideo non potest manere cum quacumque forma generati, quae necessario habet produci in esse ad illius corruptionem.

Ad tertium, de contractu originalis, dicendum est concedendo, quod non contrahitur ex natura animae nec ex natura materiae, sed ex natura alicuius dispositionis corporalis morbidae introductae a generante in composito ex materia et forma corporali quam supra diximus esse dispositivam in materia ad susceptionem animae rationalis. Et praecedit illa dispositio animam natura, licet non duratione, in illo composito, | ut instans unum reale, in quo forma illa naturalis generatur et compositum ex illa et materia dicta dispositione morbida inficitur et anima rationalis illi composito infunditur, dividatur in tria signa secundum rationem, et in primo intelligatur forma naturalis sive compositum ex ipsa et forma generari, in medio ipsum compositum infici, in tertio animam infundi et per illam dispositionem originale contrahere.

Quod autem assumitur: «Si ista dispositio dependet ab anima in esse, quia eam praecedit, ergo, anima remota, potest manere, et hoc non nisi cum forma substantiali», dicendum quod non est verum, quia, licet illa dispositio in esse non dependet ab anima, | dependet tamen a suo subiecto, quod naturaliter simul habet corrumpi cum animae separatione. Et propter hoc simul in illo corrumpitur illa dispositio et non manet, aut si maneret, hoc non esset nisi sicut qualitas symbola, cuius permanentia secundum praedictum modum non arguit permanentiam alicuius formae substantialis.

Ad cuius declarationem et ad sciendum modum contrahendi originale quoad infusionem illius dispositionis morbidae, et quid sit originale, advertendum quod peccatum originale est non pura carentia originalis

ACHOSTU

89 in] generato add. sed del. A 92 contractu] tractu CHOST 97 concedendo] conf. H 94 morbidae] intus ductae add. sed del. A 94 introductae] introducto S 96 in] cum CHOSTU 96 praecedit] vel praeterit? A praecedit CHOSTU 00 et] om. H 4 ab ... esse] in esse ab anima H 6 licet] habet S 8 simul] om. S 9 simul in illo] in illo simul CHOSTU 8-9 separatione], cum(?) anima naturaliter removeretur ab illo, nisi quia materia sit impossibilitas ad sustinendum formam quae est dispositio ad animam et necessitas ad formam naturalem contrahendam, et ita quod anima non removeretur(?) a materia nisi quia illud compositum corrumpitur corruptione materiae(?). add. sed del. A 12 simul in illo] in illo simul H 13 et ad scien-] haec verba desunt quia in hoc infimo cornu dextro pars folii abscissa est. A

92 Cf. supra, p. 116,58-65. 95-96 Cf. supra, p. 87,49-53 et 96,93-95. 4-6 Cf. supra, p. 116,65-72.

- iustitiae, quam Deus non infundit animae proles propter peccatum parentis primi, manente ipsa anima in rectitudine naturali, ut dicitur in praedicta quaestione, per quod ille qui eam scripsit nititur salvare contractum originalis sed non potest, quia istam carentiam non habet ex aliqua dispositione | subiecti, sed a sola voluntate Dei nolentis iustitiam illam infundere, et ideo nullo modo est contracta, immo peccatum originale cum carentia illius iustitiae qua anima habuit pronitatem et inclinationem ad bonum, | dicit in anima a statu suae naturalis rectitudinis quandam obliquationem qua habet in se pronitatem et inclinationem ad malum, sicut habuit in se anima Adae ex peccato, non solum carentiam originalis iustitiae, dicente AUGUSTINO XIII^o De civitate Dei, cap.^o 10^o: «Per magnitudinem quidem | culpae naturam damnatio mutavit in peius, ut quod peccabiliter praecessit in peccantibus hominibus primis, naturaliter sequeretur in nascentibus ceteris». Unde per hominem qui «descendit de Hierusalem in Iericho», | Lucae X^o, Glossa intelligit genus humanum per peccatum primi parentis exspoliatum gratuitis et vulneratum in naturalibus. Istud autem vulnus et obliquatio in naturalibus non est a Deo inflictum immediate, sed in unione cum corpore per illam morbidam dispositionem contracta. Per illam enim naturaliter anima corpori coniuncta obliquatur, et habet in se parvulus fomitem concupiscentiae in habitu, quem habet adultus in actu.

ACHOSTU

16-17 proles ... ma-] haec verba desunt quia in hoc infimo cornu dextro pars folii abscissa est. A 18 praedicta quaestione] praedicto tractatu sed in praedicta quaestione corr. man. corr. A 18 qui eam scripsit] sub lin. man. corr. A 19 contractum] tractum COT 20 a] ex CHOST om. OU 20 nolentis] eam add. sed exp. A 20 nolentis] volentis OTU 20-21 iustitiam illam] eam iustitiam illam sed eam exp. A inv. CHOST 21 contracta] extracta S tracta OT 21-22 peccatum originale] sup. lin. man. corr. A 24 obliquationem] obligationem HS obligationem sed -qua- sup. lin. C 25 habuit ... Adae] anima Adae habuit in se U 26-27 civitate Dei] Trinitate? T 27 quidem] om. CHOSTU 28 hominibus] in add. S 30 de ... Iericho] in Hierusalem de Iericho H in Hierusalem in Iericho T 30 Glossa] utso(?) sed exp. et Glossa i. m. T 31 gratuitis] gratuitum HST gratuitum sed in gratuitis corr. C gratuitum sed in gratuitis corr. O 33 inflicta] i. m. T 33 in] sup. lin. man. corr. A 34 contracta] extracta S tracta OT 35 et] sup. lin. O 35 parvulus] -us exp. et rescr. sup. lin. O

18 ANONYMUS, Quaestio de gradu formarum: cf. infra, p. 200,52-53; cf. AEGID. ROM., Tractatus de gradibus formarum, III^a pars, c. 4 (ed. Venetiis, 1503, f. 108^{ra}). 27-29 AUGUST., De civitate Dei, XIII, c. 3 (CC lat. 48, p. 386-387 (c. 3, l. 14-17); CSEL 40, p. 617, l. 25-28; PL 41, 378 (c. 3)). 30 Luc., x, 30. 30-32 Cf. AUGUST., citatus in Glossa ord. in Luc. x, 30 (ed. Antverpiae, 1634, 833^G-634^D; PL 114, 286D).

- Nec causatur illa dispositio in prole per aliquid idem numero transfusum in substantiam proles, quod prius fuit in substantia parentis. Immo quod transfunditur in corporalem substantiam, non est nisi residuum nutrimenti, non autem aliqua portio corporalis substantiae parentis, ut quidam solebant dicere volentes per hoc salvare contractum originalis. Nutrimentum autem prius quam recipiatur in vasis generationis, nullo modo habet in se illam morbidam dispositionem. Unde si ex ipso a Deo immediate formaretur proles, non contraheret anima eius ex coniunctione ex illo formata originale. Sed postquam receptum est in vasis generatio-nis, et vi generativa corrumpitur forma glutini et generatur forma seminis, tunc primo | oritur naturaliter et per se ad proles procreationem et infunditur semini illa morbidam dispositio. Propter quod dicitur Sapientiae XII^o: «Semen maledictum erat ab initio».
- Ita quod si de illo semine virtute divina formaretur corpus proles, anima ex coniunctione cum illo contraheret originale, sicut contraheret ex coniunctione cum corpore formato de digito hominis geniti in originali. Propter quod semen virginis, unde in primo instanti conceptus eius in loco plasmationis naturalis corpus Christi opere Spiritus Sancti formatum est, et anima creata et infusa, et ipsa cum corpore a deitate assumpta est, via qua localiter descendit in locum formationis, purgatum est a dicta dispositione. Propter quod anima Christi originale non contraxit ex unione cum corpore formato ex illa.

- Cumque semen infectum a parente descinditur et in locum formationis reponitur, eadem vis generativa et membrorum informativa quae erat in parente ad generandum semen ex nutrimento et inficiendum ipsum dicto modo, manet in semine ad generandum ex semine corpus humanum, corporeitatem sive formam corporeitatis educendo de potentia materiae et corrumpendo formam seminis, et similiter ad inficiendum illud corpus

ACHOSTU

38 substantiam] substantia CHOSTU 39 corporalem] scr. sed naturalem i. m. T 40 portio] proportio C 41 contractum] tractum OT 41 originalis] in vel t- add. sed exp. A 43 a] addito(?) sed in a corr. A 45 illo] vel illa A illa O 45 receptum] conceptum CHOST 46 vi] re- sed exp. et vis i. m. T 46 glutini] nutrimenti(?) sed del. et glutini sup. lin. man. corr. A glutinis CHOSTU 47 ad] i. m. O 49 initio] sup. lin. man. corr. A 53 unde] Christus add. sed del. A 55 est] om. HOS sup. lin. C i. m. T 55 deitate] dei H 56 locum] om. CHOST 56 formationis] formatione(?) add. sed del. A 56 purgatum] pur- in fine lineae et -gatum i. m. C 58 contraxit] contrahit HOU contrahit sed in contraxit corr. C 58 illa] scr. sed in illo mut. C 59 parente] patre CHOSTU 59 locum] loco S

51 Sap., xii, 11.

O 90^{vb} eadem dispositione qua semen erat infectum, sicut et vis generativa parentis infecit semen eadem infectione qua ipse infectus erat. Etenim si remissum est originale formaliter in renatis, | manet tamen fomes in membris materialis, de quo dicit APOSTOLUS <Ad> Romanos, VII^o: «Scio quod non habitat bonum in carne mea». Nec est differentia in hoc, sive plures generationes et corruptiones naturales ponamus inter generationem primam formae seminis et ultimam corporis humani, quoniam S 106^{ra} semper manet vis eadem | generandi et inficiendi in quolibet intermedio, quae fuit in semine et in ipso parente. Et per hanc eandem viam H 106^{vb} radicaliter leprosi parentes | naturaliter generant leprosos.

Quod si ita sit, non video quomodo ponentes in homine non esse aliam formam ab anima, possunt ponere modum contrahendi originale, cum T 133^{rb} ibi nulla potest fieri infectio materiae, quia ex ipsa | nulla fit naturalis generatio.

Patet etiam ex hoc quod non necesse est dicere quod ad hoc quod contrahatur originale, eadem forma quae fuit in semine, maneat in prole, et idem compositum ex materia et forma corporeitatis, quod quidem compositum, quia est infectum in semine, est infectum in prole, quasi alia via non posset infectio seminis descendere in prolem, non dico eadem numero, sed specie, sicut infectio quae fuit in parente, non eadem numero descendit in semen sed eadem specie tantum, licet aliqui illud 85 volunt dicere et per hoc probare quod in generatione et corruptione eadem forma manet in generato quae fuit in corrupto, et non fit resolutio formarum omnium in primam materiam.

A 171^{rb-II} Bad. 412^{rK} Zucc. 148^{rb} | Sic ergo dicere quod in Petro mortuo non mansit | eadem forma corporis quae fuit in vivo, ex secunda causa, nullo modo est haereticum, nec 90 sequitur ex illa opinione in 8^o articulo. Et qualitercumque sentiatur de hoc, sive quod maneat eadem forma sive quod non maneat, non debet iudicari erroneum aut haereticum, quia non est materia circa quam habet U 208^{va} cadere error aut | haeresis.

ACHOSTU

67 est] sup. lin. man. corr. A 67 manet tamen] inv. S 69 non] homo O 72 vis] sup. lin. man. corr. A 73 viam] conf. A 77-78 naturalis generatio] inv. CH 78 generatio] generationis sed-nis exp. A 79 necesse est] inv. CHOSTU 79 dicere] decere(?) H 80 contrahatur] contrahitur S 81 et] sive(?) ita(?) add. sed exp. et del. A 82 quasi] quin CH cum T quin(?) sed del. et quasi i. m. O 83 non] om. CHS i. m. OT 85 illud] istud S 92 maneat] eadem forma H

69 Rom., VII, 18. 90 Cf. supra, p. 111,35-36 et 38-40. 91 Cf. IOANNES PECHAM, *Condemnatio quarundam propositionum*, 1286, prop. 8 (ed. F. PELSTER, p. 87; ed. H. LUARD, p. 324; ed. P. GLORIEUX, p. 279).

95 | Est igitur sciendum quod ista tria, falsum, erroneum, haereticum, sic se Bad. 4 habent per ordinem quod omne haereticum est erroneum, sed non e converso, et omne erroneum est falsum, sed non e converso. Erroneum enim non dicitur nisi falsum in doctrina fidei aut morum vel redundans in ipsam. Quod tunc primo dicitur haereticum, | quando cum pertinacia C 84^{va} defenditur. Falsum autem simpliciter est quod non est in doctrina fidei aut morum neque redundans in ipsam, ut sunt pure naturalia et philosophica, ut est dicere quod anguli trianguli non sunt aequales duobus rectis. De numero quorum falsum est alterum horum: quod in Petro mortuo non manet eadem forma corporis materialis quae erat in vivo. Non enim in hoc est differentia de homine mortuo et vivo | et de Bad. 4 asino mortuo et vivo. In hoc enim communicant homo et asinus et etiam omnia corporalia, etiam inanimata. Si enim in uno ipsorum sunt plures formae materiales, quarum, una ultima corrupta, manent per aliquantulum temporis aliquae vel una earum, consimiliter hoc contingit in omnibus aliis. Sicut ergo non est error dicere, etsi forte falsum est, quod 10 in asino mortuo non manet eadem forma corporalis quae prius fuit in vivo, consimiliter non est error dicere, licet falsum sit forte, consimile in Petro mortuo et vivo.

Sed dices forte quod non est simile, quia illud dictum circa Petrum, 15 non autem circa asinum, est falsum redundans in doctrinam fidei et morum. Secundum doctrinam enim fidei et morum adoramus corpora sanctorum mortua, quod non faceremus nisi formae essent in mortuis quae erant in vivis. Quando enim aperte corruptae sunt formae quae erant, aliis formis eductis de materia, non | adoramus illa corpora, ut S 106^{ri} patet: si vermes essent generati de corpore sancti, non adoraremus illos. 20 | Dicendum quod non adoramus corpora sanctorum mortua propter formas quae in eis remanent de corporibus vivis — aliter enim non adoraremus cineres sanctorum potius quam vermes de corporibus

ACHOSTU

97 sed non e converso] om. CHOS om. sed et non e converso i. m. S 98 non] vero(?) H 98 nisi] i. m. S 99 primo] rescr. i. m. O 3 duobus rectis] om. CHOSTU 3 numero quorum] inv. T 3 est] unum add. sed exp. et del. A 5 mortuo et vivo] inv. U 7 etiam] et U 8-9 aliquantulum] inclinationem H inclinationem sed exp. et aliquantulum i. m. C a inclinationem(?) sed a in aliquantulum corr. O 9 aliquae] alia CHO aliquo S 9 vel] ab H ab sed absque i. m. C 9 earum] illarum sed in earum corr. T 10 omnibus] hominibus T 10 etsi] quod si CHOSTU 10 est] om. U 11 eadem forma] inv. O 12 falsum sit forte] forte sit falsum H 12 consimile] simile CHOT similiter S 14 Sed] Et C 15 est falsum] om. CHOS i. m. T 16 Secundum ... morum] om. (hom.) T 22 vivis] vivi O 23 vermes] sanctorum add. T

sanctorum generatos, quia non plus de formis corporum vivorum manet
in cineribus, qui tamen adorandi sunt, quam in vermibus, qui non sunt
adorandi — sed propter aliam causam, ut videbitur in sequenti
quaestione. Quare si ille articulus quod «non manet eadem forma in
corpore hominis mortuo quae erat in vivo», simpliciter fuit damnatus in
Anglia, et ex quacumque causa hoc posset poni, proculdubio non fuit
opus, salva pace damnantis.

Non sic forte de damnatione illius, quando ponitur ex causa secundum
quam sequitur ex dicta opinione de unitate formae in homine, quae re
vera, etsi nondum sic fuerit damnata usque ad tempora ista quin
sustineri potuerit et potest adhuc pro opinione, secundum quod alias dixi
et adhuc dico, mihi tamen videtur et diu visum est quod dicta copiosa
sacrorum doctorum concordanter explicant quod Christus erat perfectus
homo ex anima rationali et humana carne subsistens, sicut dicitur in
Symbolo ATHANASII. Ut sicut Christum perfectum hominem non
testificantur qui dicunt ipsum habere humanam carnem sine anima, et
<quod> deitas in ipso sit loco animae, sic non testificantur ipsum
perfectum hominem, qui dicunt ipsum habere animam rationalem et non
carnem ab alia forma quam sit anima, sed quod anima loco formae illius
est virtute eam continens, dans materiae esse corporis et carnis. Utrique

ACHOSTU

24 manet] manent CHOSTU 27 si ille] i. m. O 29 et] om. O 29-30 non ... opus]
indiscreta fuisset damnatio sed primum in indiscreta fuit damnatio corr., postea tamen hoc
del. et non fuit opus sub lin. man. corr. A 31 forte] autem sed exp. et forte sup. lin. A
31 ex] de H de sed in ex corr. C 33 sic fuerit] inv. H 34 et ... adhuc] sup. lin. man.
corr. A 35 dicta copiosa] quoquo modo est add. i. m. sed cum ceteris del. man. corr. et
signum insertionis in textu eras.] merito damnable tamquam erronea et redundans in
doctrinam fidei, maxime quoad corpus Christi naturale et sacramentale, ut patet ex iam
supra determinatis et multo amplius ex determinatis in aliis Quodlibet. Sed quod plus est,
primas Angliae dictos octo articulos], in quibus principaliter est ille de unitate formae in
homine, [i. m. add. man. corr. sed cum ceteris del.] in sua sententia pronuntiavit esse
haereses damnatas in se vel in suis similibus. Quod re vera bene credo, licet pertractatio
nondum fuerit declarata Parisius ut pro erroribus publice Parisius teneri debeant. Cui dicta
(opinio add. sed exp.) sanctorum et add. sed del. et ultimum et etiam exp. et dicta enim
copiosa i. m. man. corr. sed enim del. A 36 concordanter explicant] concordant, quae
explicant, sed in concordanter explicant corr. A 39 dicunt] diten(?) sed dicunt i. m. O
39 ipsum] ipsam S 40 animae] et add. CH

26-27 Cf. *infra*, p. 136, 17-31. 27-28 Cf. IOANNES PECHAM, *Condemnatio quarundam propositionum*, 1286, prop. 1 (ed. F. PELSTER, p. 85; ed. H. LUGARD, p. 324; ed. P. GLO-RIEUX, p. 279). 36-38 *Symbolum «Quicumque»* (quod vocatur «Athanasium») (ed. H. DENZINGER, p. 18 (n. 40).

enim, ut puto, aequaliter sunt falsi testes Christi, denegando Christo
quod pertinet ad perfectionem naturae humanae. Hinc dicit AUGUSTI-
NUS, De fide ad Petrum, cap. 5^o: «Dei Filius, cum sit Deus aeternus
et verus cum Patre secundum divinitatem, pro nobis factus est homo verus
et plenus. In eo verus, quod veram habet humanam naturam. In eo vero
plenus, quod carnem suscepit et animam rationalem». Et hanc carnem
quae remansit, anima separata, et ideo caro ab alia forma quam ab
anima: quod post pauca declarat subdens: «In cruce idem Deus homo
factus pependit et in sepulcro idem Deus homo factus iacuit et ab inferis
idem Deus homo tertia die resurrexit, sed in sepulcro secundum carnem
idem Deus iacuit et in infernum secundum animam solam descendit. Qua de
inferis ad carnem revertente, idem Deus secundum carnem, qui in sepulcro

ACHOSTU

44 aequaliter] scr. sed exp. A 44 sunt] om. H i. m. C 47 divinitatem] deitatem
CHOST 50 alia] aliqua HOST aliqua sed alia i. m. C 53 sed] et CH 53-54 in ...
iacuit] idem Deus in sepulcro secundum carnem iacuit O 55 revertente] i. m. C
55 qui] quae U 60-(p. 129, 80 In qua ... Anglia] Magistri vero 12 theologiae facultatis,
ut intellexi, in quadam littera sigillaverunt quod positionem quae ponit in homine non esse
nisi unam formam, nesciunt suis temporibus in studio parisiensi fuisse condemnatam
tamquam erroneam et haereticam. Quod re vera et ego nescio, loquendo de damnatione per
sententiam latam ab homine publice, qui potestatem habuit super haeresum damnatione.

Loquendo autem de damnatione per sententiam magistrorum, scio, quia interfui, quod
iam 10 annis elapsis, magistri omnes theologiae tam non regentes actu quam regentes, qui
habui potuerunt Parisius, simul congregati ad examinandos quosdam articulos de mandato
domini Stephani episcopi parisiensis et domini Simonis legati, qui postmodum fuit papa
Martinus, inter quos articulos erat ille, quod in homine non erat forma substantialis nisi
anima rationalis, omnes unanimiter uno ore, duobus exceptis, dixerunt quod dicere in
homine non esse formam nisi animam rationalem falsum erat.

Iterum autem anno praecedente] annum disputationis huius add. i. m. man. corr. [(omnis
sed in) omnes (corr.)] magistri theologiae tam regentes actu quam non regentes, qui haberi
potuerunt, congregati Parisius ad examinandum quosdam articulos de mandato domini
Honorii papae. Intererat articulus praedictus de unitate formae substantialis in homine.
Omnes unanimiter, duobus exceptis et quodam alio dubie respondente, dixerunt idem:
quod [(si aliquis dicat add. sed del.) et sup. lin. man. corr.] licet (dixerit sed in) dixerint
(corr. man. corr.) falsum esse dictum quod in homine non est forma substantialis nisi
anima rationalis, non tamen dixerunt illud esse erroneum. Sed quia], duo(?) quidem(?),
add. i. m. sed cum ceteris del.] illud non dixerunt esse falsum nisi quia visum fuit eis quod
redundaret in [f. 171^{vb}] doctrinam fidei quoad quosdam articulos fidei circa corpus Christi
naturale et circa sacramentum eucharistiae, [neque contra eam videbatur doctrina forma-
rum, add. i. m. sed cum ceteris del. man. corr. quod ego testificor qui interfui, procul dubio
in eo quod illud probabant esse falsum ex tali causa, in hoc], ut intellexi(?) enim(?), add.

46-49 FULGENTIUS RUSP., *De fide ad Petrum*, c. 10 (CC lat. 91A, p. 718, 204-229; PL 40, 756
(n. 10)). 51-56 *Op. cit.*, c. 11 (CC lat. 91A, p. 718, 221-227; PL 40, 752-753 (n. 11)).

iacuit, de sepulcro surrexit». Ecce quod ad carnem quae iacuit in sepulcro, anima revertente, Deus secundum eam resurrexit. Item Ad Orosium: «Et passus et mortuus et resurrexit et ascendit in caelum sedetque ad dexteram Patris et veniet ad iudicandum in eadem forma carnis atque substantiae». In qua etiam in sepulcro iacuit, dicente AUGUSTINO, 60

C 84^{vh}

ACHOSTU

sup. lin. sed cum ceteris del. man. corr., || iudicabant ipsum erroneum et esse damnandum, || licet implicite, add. i. m. sed cum ceteris del. man. corr., || ut quicumque ipsum pertinaciter conaretur defendere, publice censeretur esse haereticus, secundum quod patet ex differentia praedicta inter falsum et erroneum || et haereticum add. sed cum ceteris del. || Et quod amplius est, si priusquam ab homine damnetur talis articulus vel consimilis, ex sollicita et longa investigatione per disputationes magistrorum sic clarescat quod redundet in doctrinam fidei et contrarietur articulis eius, ut lux veritatis ex hoc contrariantes oculos reverberet, quod et nunc temporibus nostris factum esse existimo, timendum mihi videtur, quod tamen non assero, ne de cetero dictum illud pertinaciter defendentes haeretici sint occulti hominibus et Deo manifesti. (Et quod amplius est, ... manifesti del. et va- cat add. man. corr.)

An etiam ab homine qui potestatem habuit, articulus ille damnatus fuerit, rationabiliter dubito. add. sed del. et Va- cat apposuit man. corr. nunc a Magistri (primo verbo partis hic deletae) usque ad hoc verbum dubito. || Iam || (enim sed exp. et) etiam sup. lin. man. corr. || 10 annis, cum quidam notati fuerunt Parisius quasi posuissent quod in homine non esset forma substantialis nisi anima rationalis, et ego eodem tempore in dubio reliquisset in prima disputatione mea de Quolibet quaestione < m > an plures formae ponendae essent in homine vel unica tantum, vocatus a domino Simone, tunc legato, et requisitus in praesentia domini Stephani, tunc episcopi parisiensis, et domini Ranoldi, nunc episcopi parisiensis, et magistri Ioannis Aurelianensis, tunc cancellarii parisiensis et nunc fratris ordinis praedicatorum, quid ego sentirem, an quod in homine essent plures formae substantiales an quod unica tantum, et || cum add. sup. lin. man. corr. || respondissem quod potius sentirem quod plures, ipse dominus Simon post modicum consultationem cum praedictis personis, me tracto in partem, mihi dixit: «Volumus et praecipimus tibi, quod publice determines in scholis tuis, quod in homine sint formae substantiales || plures add. i. m. ||, non sola anima rationalis, ne scholares de cetero super hoc maneant in dubio. «Et quia, secundum quod mihi visum fuit, suspicabatur ne satis efficaciter mandatum suum in hoc exsequeretur, comminando addidit: «Sis sollicitus ut clare et aperte determines plures formas substantiales esse in homine, quia in causa fidei nemini parcerem». || Ex quo visum est mihi ipsum sensisse quod in determinando an plures formae substantiales vel tantum unica sint in homine, agitur causa fidei. Visum est etiam mihi quod dicere tantum unicam formam esse in homine de consilio dictorum virorum damnaverit, licet non publice. Quid autem in hoc veritatis sit, melius, ut credo, sciunt dominus episcopus parisiensis Renaldus et frater Ioannes Aurelianensis, qui adhuc vivunt et de praedictis fidei testimonium perhibere poterunt. add. sed specialiter del. || add. sed totum del., et textus in quo ... dicit, qui habetur in omnibus aliis codicibus, deest in A, ubi tamen habetur hic linea horizontalis sub duobus punctis, super verbum qui (p. 129, 80) Hoc signum probabiliter designat locum insertionis schedulae adiectae continentia sequentia ab In qua (p. 128, 60) usque ad Anglia (p. 129, 80), quae in hoc codice desunt exceptis duobus verbis septimus articulus (p. 128, 79-80) (cf. etiam supra, p. LXXIV). A 60 etiam] om. O

58-60 ID., Ps.-AUGUST., *Dialogus quaestionum* LXV, q. 5 (PL 40, 736).

De verbis Domini secundum Ioannem, homilia 56^a: «Agnoscamus geminam Christi substantiam, scilicet divinam qua aequalis | est S 106^{va} Patri, humanam qua maior est Pater. Utrumque autem simul non duo, sed unus Christus, ne sit quaternitas, non trinitas Deus. Sicut enim unus est 65 homo anima rationalis et caro, sic Christum in his omnibus, Christum in singulis confitemur. Quis est ergo per quem factus est mundus? Christus Iesus, sed in forma Dei. Quis est sub Pontio Pilato crucifixus? | Christus H 107^{rt} Iesus, sed in forma servi. Item de singulis quibus homo constat. Quis non est derelictus in inferno? Christus Iesus, sed in anima sola. Quis resurrecturus 70 iacuit triduo in sepulcro? Caro». Et intelligit: sola caro, quia dixit non solum verum esse de omnibus, sed de singulis. Et quod sic intelligat, satis expressit modicum superius, asserens quod non solum homo Christus dicitur Filius Dei, sed etiam sola caro quae in sepulcro iacuit, sic inquires: «Neque enim homo Christus non dicitur Filius Dei, quod etiam 75 sola caro eius in sepulcro meruit appellari». Et paulo post: «Ac per hoc, cum credimus in Dei Filium qui sepultus, profecto Dei Filium fecimus et carnem quae sola sepulta est».

Sed ponentes unicam formam in homine modicum reputant tales auctoritates quantumcumque expressas, secundum quod dicit | septimus A 171^{vi} articulus damnatus in Anglia, qui talis est: «Qui vult ista dicere», etc.

ACHOSTU

61-62 Agnoscamus] agnoscimus CHS 62 geminam Christi] inv. CS 62 scilicet divinam] inv. CHOST 62 est] ut S 63 maior] minor COS maior sed in minor corr. ? T 63 Pater] Patre CHO 64 Sicut] Sic S 65 et] est U 65 caro, sic Christum] In textu Augustini habetur: ... caro, sic unus est Christus Deus et homo, ac per hoc Christus est Deus, anima rationalis et caro. Christum ... Verba «unus ... caro». sunt ne ab auctore suppressa aut erronee per homoioteleuton a scriba omisa? In omnibus codicibus desunt, sed pro hoc passu deest A, cuius tamen scriba (aut scriba redactionis anterioris) erronee ea omisisse potuit et corrector hoc non advertisse. CHOSTU 66 Quis] Qui HS Quid O 66 quem] quod S 70 intelligit] intellige CH 73 Filius Dei] inv. T 73-75 quae ... caro] om. (hom.) T 74 enim] carissime CHOST 74 non] vel: non solum add. i. m. C 74 Filius Dei] inv. T 76 fecimus] scr. sed vel credi sup. lin. C 77 sola] sed in sola corr. U 80 damnatus in Anglia] i. m. sed plumbagine? A in Anglia damnatus CHS 80 ista] ita CHOSTU 80 etc.], ut supra. Similiter sequitur ex illa opinione 8^a, quae dicit quod in homine est tantum unica forma substantialis, sed indirecte sequitur, quia secundum quod (ille contra quem, prout dicitur, articuli dicti erant damnati,

61-70 AUGUST., *In Ioannis Evangelium*, tract. 78, c. 3 (CC 36, p. 524-525, l. 4-16; PL 35, 1836). 74-75 *Ibid.*, tract. 78, c. 2 (CC 36, 524, l. 5; PL 35, 1836). 75-77 *Ibid.*, tract. 78, c. 2 (CC 36, 524, l. 10; PL 35, 1836). 80 IOANNES PECHAM, *Condemnatio quarundam propositionum*, 1286, prop. 7 (ed. F. PELSTER, p. 87). 83-85 Cf. AEGIDIUS ROMANUS, *De gradu formarum*, 1^a pars, c. 1 (ed. Venetiis, 1500, f. 95^{rb}).

O 91^{rh}
P 209^{ra}

Qui ponunt unam formam, multum innituntur philosophiae, unde ad confirmandum in corpore Christi novam formam fuisse inductum in morte dicit in eadem quaestione: «Corpus Christi non tantum dico alteratum, immo formaliter et substantialiter est mutatum, et hoc probat tam logica quam physica». Qui vero innituntur philosophiae, fidem non adhibent nisi rationi acceptae a sensibilibus et reducendae in sensibilia, et non auctoritati aut dicto cuiusquam nisi quia exhibet rationem. Quod quam perniciosum sit dicere generaliter in omnibus eis quae pertinent ad scientiam fidei, patet cuicumque fideli, eo quod fides est de non visis et de eis quae naturali ingenio absque supernaturali illustratione sciri non possunt, ut in Quaestionibus nostris ordinariis satis tractavimus.

Bad. 413^{rn}Bad. 423^{ro}A 172^{ra}

Specialiter autem insanum est dicere quod in quaestione de unitate formae in homine non est credendum nisi rationi, et praecipue acceptae ex philosophia Aristotelis et Peripateticorum. Postquam enim ipsi non posuerunt omnino animam rationalem esse formam et actum in homine, sed formam aliquam materialem habentem vires animae vegetativae et sensitivae, ut in praecedente Quolibet plane declaravimus, quomodo ex dictis eorum possunt accipere veras rationes ad probandum quod in homine forma substantialis et actus materiae est sola anima rationalis, et nulla forma materialis, cuius contrarium illi posuerunt? Re vera nequaquam.

Unde quaecumque rationes ex philosophia inducuntur contra pluralitatem formarum in homine, etsi ratione materiae habent veritatem in aliis ab homine, in homine tamen nullo modo habent veritatem: non

S 106^{vb}

ACHOSTU

dicit in tractatu praedicto, *sed del. et*) dicitur in praedicta quaestione, (*i. m. man. corr.*) *sed totum del.*, et va- cat apposuit, obliviscendo delere additionem dicitur ... quaestione, A ut supra *add.* CHOSTU 00 Qui] enim *add.* HOSTU *add. sed del. (?)* C 83 eadem quaestione] eodem tractatu *sed in eadem quaestione corr. man. corr.* A 85 Qui vero ...] Nota *i. m.* A 85 non] *i. m.* O 86 rationi] ratione *sed in rationi corr.* O 86 acceptae] accepta CHOST 87 aut] *et sed exp. et aut i. m.* O 87 cuiusquam] cuiusdam HOST cuiusdam *sed in cuiusquam corr.* C 87 rationem.] Sequitur ergo necessario quod «Qui vult ista dicere» de unitate formae in homine, et quae ad hoc sequuntur, «non tenetur in talibus» etc., ut habitum est supra, *add. sed del., sed usque ad homine inclusive deletio est minus clara.* A 89 eo] *om.* E 89 eo] *i. m.* O 96 enim] *scr. sed exp.* S 96 omnino] *esse add. sed del.* O 97 vegetativae] negativae C 98 praecedente] praecedenti CHS

89-92 Cf. HENR. DE GAND., *Summa*, art. 13, q. 2-3 (ed. 1518, f. 91^{rs}-92^{vl}; ed. 1646, (I), p. 226^a-231^b). 95-98 Cf. ID., *Quodl. IX*, q. 8 (ed. 1518, f. 366^{m-vM}; ed. 1613, f. 91^{rb-va}).

enim sunt simpliciter et universaliter verae. Puta dictum illud ex philosophia supra tactum: «Habens actum et esse ab una forma substantiali, non recipit ab alia esse nisi accidentale», ex quo concludunt quod non est nisi una forma substantialis in eodem, cum omnis forma substantialis det suum esse, et habito uno substantiali esse sive actu essendi in materia non est possibile recipi aliud, non est universaliter verum, quia secundum supra dicta non est verum nisi de forma substantiali quae dat esse completum in aliquo gradu praedicamenti substantiae, quale esse dat omnis forma substantialis in rebus corporalibus aliis ab homine, et ideo in solis illis habet veritatem dictum illud, et habendo respectum ad illa solum loquitur PHILOSOPHUS dictum illud proponendo. De forma autem autem substantiali quae non dat esse nisi incompletum, quale dat forma corporalis in solo homine educta de potentia materiae, non est verum. Ipsa enim, quia non dat nisi esse inchoativum et dispositivum in quolibet gradu praedicamenti substantiae, ut dictum est supra, requirit secum formam quae est anima rationalis, quae dat esse completivum. Unde quod aliqui dicunt, quod ratio iam dicta quare non est ponere pluralitatem formarum in aliis ab homine, etiam habet locum in homine, non est verum, sed vanum et frivolum est dicta philosophica de rebus pure naturalibus applicare universaliter ad hominem: sunt enim aliqui qui dicunt quod non oportet semper formam dare actum essendi, ut in Christo actum essendi non dat anima rationalis sed suppositum fundamentum in divina natura; aliter enim in Christo essent duo esse et Christus esset duo existentes. Sed de hoc erit sermo inferius.

10

15

20

25

T 133

H 107

Zucc.

Bad. 4

Zucc.

ACHOSTU

6 universaliter] naturaliter *sed exp. et universaliter i. m.* S 9 det] *sed sed exp. et det i. m.* T 10 suum esse] *inv.* CH esse *om.* C 10 sive] sine C 10 in] *sup. lin.* S 11 verum] vera HST 13 completum] *om.* HS *i. m.* COT 14 aliis] *om.* CHOST 19 quia] *i. m.* U *om.* CHOST 19-20 in ... supra] *i. m. man. corr.* A 20 supra] *et add. sup. lin.* C 23 etiam ... homine] *om. (hom.) sed suppl. i. m.* C 24 est] *om.* HOST *i. m.* C 24-25 de ... pure] pure de rebus T 25 universaliter] *om.* U 25 sunt] *si sed exp. et sunt i. m.* U 26 qui] *rescr. i. m.* O 27-28 fundatum] fundant S

7-8 Cf. *supra*, p. 115,40-42.16 Cf. *supra*, p. 115,41-42.25-29 Cf. *infra*, p. 201,78-82.

QUAESTIO 6

UTRUM CORPUS PETRI MORTUUM SIT ALIQUA
ADORATIONE ADORANDUMC 85^{ra}
Zucc. 149^{ra}
U 209^{rb}

| Circa secundum arguitur quod corpus Christi mortuum aut alterius sancti non sit adorandum, quoniam si sit adorandum, hoc est quia id | quod erat in vivo, manet in mortuo. Aliud enim non est in mortuo propter quod est adorandum. Hoc autem falsum est, quia in verme generato de corpore sancti mortuo manet saltem materia. Qui tamen non propter hoc est adorandus. Ergo etc.

In contrarium est usus ecclesiae.

Item. Vestimenta sanctorum adorantur, quae minus ad sanctos pertinent quam ipsorum corpora mortua. Ergo multo fortius corpora ipsorum mortua sunt adoranda.

< SOLUTIO >

Bad. 413^{ro}
O 91^{va}

Hic oportet primo videre quid sit adorare, et ad hoc oportet scire quod ista quinque, revereri, honorare, laudare, glorificare, adorare, se habent per ordinem, et posterius semper aliquid addit super prius. | Revereri enim est animo magna reputare bona quae quis videt aut aestimat esse in alio, parvipendendo comparatione illorum bona quae considerat in se ipso. Honorare vero, reverentiam existentem interius in animo opere exteriore indicare; hinc est quod honor dicitur esse exhibitio reverentiae in testimonium virtutis, scilicet eius quem reveretur. Laudare vero est honoratum pro bonis quae in se habet, aliis commendare. | Glorificare autem est | laudes honorati large lateque praeconizare, propter quod

Bad. 413^{rs}
S 107^{ra}

ACHOSTU

2-3 Utrum corpus ... adorandum] (cf. *supra*, p. 55,8) Utrum corpus Christi mortuum aut alterius sancti mortui sit adorandum H Utrum corpus alicuius mortui sit adorandum U 5 id] illud CHOSTU istud S 6 vivo] uno H 9 propter hoc] proprie CH 11 quae] qua sed in quae corr. O 12-13 corpora ipsorum] inv. H 13 ipsorum] eorum H 16 revereri ... adorare] *subl.* U 16 glorificare] et *add.* S 17 aliquid addit] *inv.* C 17 addit] *om.* HST i. m. O 17 Revereri] *subl.* U 18 aestimat] aestimet H 20 Honorare] *subl.* U Honore H 21 exteriore] exteriore CHOST 22 esse] *om.* O 22 vero] *om.* O 23 Glorificare] *subl.* U 24 praeconizare] (cf. J. F. NIERMEYER, *Mediae latinitatis lexicon minus*, p. 821.).

25 dicitur gloria esse frequens fama cum laude. | Adorare autem est in id quod est reverendum, laudandum, honorandum atque glorificandum propter eminentiam suae sanctitatis atque virtutis, totam spem atque fiduciam subiciendo se illi proicere. Bad. 4

Propter quod adoratio | cultus dicitur, scilicet propter diligentem intensionem circa id quod adoratur. Illud enim coli dicitur, cui quis studiose intendit, operam suam illi exhibendo, sicut ager vel quodcumque aliud. Ei enim quod adoratur, diligenter quasi ei quod colitur, obsequium exhibetur in orationibus, in genuflexionibus, in oblationibus sacrificiorum et aliorum donorum, et maxime fide, spe et caritate, secundum AUGUSTINUM in *Enchiridion*. Dicitur etiam servitus, quia huiusmodi opera exhibentur ei quod adoratur in recognitionem dominii illius super adorantem. Zucc. H 107

Et est isto modo aliquid adorandum dupliciter, scilicet per se et per accidens.

40 Et per se iterum dupliciter: uno modo tamquam finis principalis in quo completur servientis sive adorantis tota spes atque fiducia; alio modo tamquam aliquid coniunctum illi fini, cuius adminiculo adorans coniungitur fini, ut in eo spes et fiducia compleantur. Bad. 4 A 172ⁱ

Primo modo est aliquid adorandum propter se et per se, et sic solus Deus Trinitas est adorandus adoratione quae vocatur latria, et similiter in ipso ea quae ipsius sunt, secundum quod dicit praefatio de Trinitate: «In essentia unitas, in personis proprietates et in maiestate adoretur aequalitas», et Christus homo ratione personae divinae. Et est idem latria graece quod servitus latine, unde per compositionem dicitur idolatria idolorum servitus. Et licet generaliter omnis adoratio servitus quaedam sit, ut dictum est, quia tamen servitus et obsequium summe debentur Deo, ideo divina servitus latria dicitur, et commune nomen sibi appropriatum per antonomasiam, quemadmodum propter aliquam excellentiam, cum dicitur 'Apostolus' simpliciter, intelligitur Paulus, et cum

ACHOSTU

25 Adorare] *subl.* U 27 atque] et OST 29 cultus dicitur] *inv.* CHOST 30 intensio- nem] intentionem U 31 suam illi] suam *om.* U *inv.* CHS 33 exhibetur] adhibetur S 40 finis principalis] finem principalem sed in finis principalis corr. man. corr. A 42-43 cuius ... fini] *om.* (hom.) H 43 ut] aut S 46 ipsius sunt] *inv.* H 47 et] *om.* O 47 in] ita sed exp. et in i. m. O 49 graece] gratiae sed exp. et graece i. m. O 52 divina] Dei(?) sed in divina corr. A 52 latria dicitur] *inv.* CHOST 54 et] *om.* C

32-34 AUGUST., *Enchiridion de fide, spe et caritate*, c. 3 (CC lat. 46 (p. 49,21-22); PL 40, 232.

Zucc. 150^{ra} dicitur 'Poeta' simpliciter, | intelligitur Virgilius. Unde et alio nomine 55
 U 209^{va} dicitur pietas propter eminentem effectum devotionis qui debet haberi in
 T 134^{ra} exhibendo Deo servitium | sibi debitum. Tertio etiam nomine dicitur
 theosebia, id est divinus cultus, quia in ipsa singulariter | colitur Deus. Et
 quarto nomine dicitur eusebia, id est bonus cultus, per antonomasiam,
 quia optimum est adorando colere Deum. Et quinto nomine dicitur 60
 religio, quando ad huiusmodi adorationem homo specialiter se obligat,
 dicente TULLIO in Rhetorica: «*Religio cuidam superiori naturae
 cultum caerimoniamque affert*».

Secundo modo est aliquid adorandum per se et propter aliud. Et sic
 quaedam creaturae sunt adorandae propter divinam naturam sibi con- 65
 iunctam. Et hoc dupliciter, secundum quod dupliciter natura divina
 potest esse coniuncta naturae humanae: vel per ineffabilem unionem
 totam plenitudinem eius habendo vel per doni communionem de plenitu-
 dine eius participationem adipiscendo.

S 107^{ra} Primo modo divina natura con-iuncta est humanitati Christi quae, ut 70
 dicit HUGO in tractatu De scientia animae Christi, «*Non sorte
 participationis ex illa viguit, sed privilegio unitatis totam possedit*». In qua,
 ut ait APOSTOLUS, «*habitat omnis | plenitudo divinitatis corporaliter*», ut
 O 91^{va} Christus in se habere intelli-gatur per gratiam totum quod Deus est per
 C 85^{ra} naturam. Et idem illic gratia, quod hic natura. Et longe aliud est idem 75
 habere et idem esse, quia habere pertinet ad gratiam, esse pertinet ad
 naturam, quia plenitudo in Verbo ei unita est ex tempore per gratiam,
 quae in Deo ex aeternitate fuit per naturam.

Secundo modo est divina natura coniuncta naturae humanae cuius-
 cumque sancti, quae, ut ait HUGO ubi iam supra, «*sine diminutione sui ab 80
 omnibus participatur, et cum idem sit in omnibus, non tamen ab omnibus
 eodem modo participatur, sed omnes qui secundum conditionem suam aut
 donum gratiae largitoris minus ac magis | huius eiusdem communionis ac*

ACHOSTU

55 in] om. CHOSTU 57 exhibendo] rescr. i. m. O 57 exhibendo Deo] inv.
 CHOST 57 nomine] modo CHOSTU 61 adorationem] orationem S 64 per se et]
 i. m. man. corr. A 66 et hoc dupliciter] i. m. man. corr. A 70 quae] qua H 71 Non]
 Nisi A 73 ut] i. m. man. corr. S 79 natura] om. CHST i. m. O 79 coniuncta]
 coniunctio CH 79 naturae humanae] inv. CHST 80 quae] quia HT 83 commu-
 nionis] orationis H orationis sed in communionis corr. et communionis iter. i. m. C

62-63 De invent., II, c. 53 (ed. H. M. HUBBELL, p. 328 (n. 161); etiam citatur in THOMAE DE
 AQUINO Summa Theol., II^a II^{ae}, q. 186, art. 1 (ed. Leon., X, 486). 71-72 HUGO DE
 S. VICTORE, De sapientia animae Christi (PL 176, 851B). 73 Col., II, 9.
 80-(p. 135), 84 HUGO DE S. VICTORE, De sapientia animae Christi (PL 176, 850D-851A).

participationis capaces sunt», de plenitudine eius non plenitudinem sed
 85 gratiae portionem accipiunt. Propter istam secundam coniunctionem
 adorandae sunt aliquae purae creaturae adoratione quae dicitur dulia.

Propter primam autem coniunctionem adoranda est sola humanitas
 Christi in quantum est unita divinitati, et quaecumque pertinent ad
 ipsam, ut anima et corpus quoad materiam et formam materiale; et
 90 hoc tam pro statu mortis in quo erant corpus et anima separati, quam
 pro statu vitae in quo coniuncti, quia in utroque statu deitas semper
 aequaliter fuit unita ambobus, et omnia quaecumque sunt in ipso et circa
 ipsum, considerantur esse vel fuisse, ut mors, passio, ascensio, figura et
 qualitates, ceteraque huiusmodi. Sed hoc modo humana natura Christi
 95 dupliciter est adoranda, et quaecumque in ea sunt. | Uno modo ratione Zucc.
 personae, et hoc adoratione quae vocatur latria, de qua dicit AUGUSTI-
 NUS, De verbis Domini, sermone 59^o: «*Quid quod carnem eius quam
 creaturam esse non negas, simul cum divinitate adoras atque non minus
 quam divinitati deservis? Ego dominicam carnem, immo perfectam in*
 00 *Christo humanitatem, propterea adoro quod a divinitate suscepta atque
 unita est divinitati*», scilicet in unitate personae. Alio modo ratione
 naturae divinitati unitae, et hoc adoratione quae vocatur hyperdulia, hoc
 est adoratione quae superior est adoratione quae est simplex dulia, licet
 inferiore quam sit latria.

5 | Si vero consideretur humanitas Christi secundum se ut coniuncta Bad. 4
 divinitati per donum gratiae creatae, si tamen tale quid ponatur esse in
 ipso, quantumcumque | excedat dona gratiae aliorum sanctorum, quoad U 209
 hoc non plenitudine divinitatem sibi haberet coniunctam sed excellentis-
 sima participatione, et esset adoranda adoratione duliae simplicis, non
 10 latriae aut hyperduliae, dicente AUGUSTINO ibidem: «*Si hominem | S 107*

ACHOSTU

86 adoratione] iter. S 86 dulia] conf. sed rescr. i. m. O 88 et] sed H 89 materiam
 et] i. m. man. corr. S 89 materiale] naturalem vel naturaliter sed in materiale corr. ? A
 91 coniuncti] scr. sed in coniuncta corr. C 92 aequaliter] aequalis C 92 sunt] om.
 CHOSTU 96 Sed] et sed exp. et Sed sup. lin. man. corr. A 96-2 modo ... hoc] i. m. sed
 de qua (lin. 96) — personae (lin. 1) i. m. sup. suae propriae additionis marginalis add. man.
 corr. A 98 esse] i. m. O 1 unita est] unitata ? O 1 scilicet] om. S 1 in unitate
 personae] personae in unitate O 2 hoc²] scilicet S 6 creatae] om. CH 6-7 si ...
 ipso] i. m. man. corr. A 7 ipso] Christo sed in ipso corr. T 8 non] nisi sed in non
 corr. A 9 et] sup. lin. man. corr. A 9-(p. 136,) 16 non ... etc.] i. m. man. corr. A

97-1 AUGUST., Sermones, Appendix, Sermo 246, c. 5 (PL 39, 2200). 10-(p. 136,) 11 Ibid.

separaveris a Deo, illi ego numquam servio», scilicet latria aut hyperdulia. Et ponit exemplum subdens: «*Velut si quis mitram aut purpuram aut diadema regale iacens inveniat, numquid eam conabitur adorare?*» Quasi dicat: non, scilicet adoratione illa qua rex adoratur. Unde subdit: «*Cum ea vero rex fuerit indutus, periculum mortis incurrit <si> simul cum rege adorare quis contempserit. Ita et in Christo domino*» etc.

Bad. 413^vX | Adoratione autem simplicis duliae non propter aliud, sed per se sancti vivi adorandi sunt et omnia quae in eis sunt ut sunt in eis, scilicet anima et corpus, materia et forma materialis, et omnia eorum accidentia quae considerantur circa ipsos, et etiam animae eorum separatae, quia cum eis manet unio divinitatis per donum gratiae, sicut fuit cum vivis ex corpore et anima constitutis. Per donum enim gratiae corpus non unitur Deo nisi per animam in qua est ipsum donum. Unde si corpus sancti alicuius ad separationem animae maneret secundum formam corporalem idem in mortuo quod fuit in vivo per miraculum, sicut mansit in Christo, vel per naturam in omnibus hominibus secundum aliquos, non esset adorandum nisi ex habilitatione et ordine quem habet ad suam animam. Materia vero corporis alicuius sancti alii a Christo, quae nunc manet sed sub alia forma, ut patet ex dictis in praecedente quaestione, uno modo est adoranda per se, alio vero modo non, sed solum per accidens, ut iam dicetur.

Bad. 414^Y | Per accidens autem aliquid est adorandum eadem adoratione qua adoratur suum adorandum per se, ad quod reducitur propter ordinem aliquem quem habet ad id quod est adorandum per se. Ista autem

ACHOSTU

12 mitram] vestem CHOST 13 numquid] non quid O 14 subdit] superaddit S 15 vero] non S om. H 15 rex] res T 15 incurrit] si add. sup. lin. C 15-16 cum rege adorare] adorare cum rege CHOST 16 quis] i. m. T 17 non] sup. lin. man. corr. A 17 per] propter CHOST 18 scilicet anima] inv. S 20 cum] scr. sed del. T 20 cum] scr. sed exp. et in sup. lin. T 20 ex] et H et sed exp. et ex. i. m. O 23 corpus] i. m. O 24 maneret] forma add. O 25 in Christo] om. HST i. m. CO 25-26 vel ... aliquos] i. m. man. corr. A 27 habet] habent sed habet i. m. C 28 alicuius ... Christo] eius sed del. et alicuius ... Christo i. m. man. corr. A 28 alii] alicuius U 29 sub alia] substantiali H 29 praecedente] praecedenti COST 30 vero] om. C 30 modo] om. H 30 non] sed inferior est quam sit ille qui debetur Deo. Propter quod dicit Glossa super illud «adulate scabellum pedum eius». [Ps. 98, 5]: «Caro Christi non est adoranda latria, quae soli Deo debetur». [PETRUS LOMBARDUS, *Comm. in Psalmos*, Ps. 98, 5 (PL 191, 895B)] add. sed del. A 32 adorandum] adoratione adorandum est aliquid add. sed del. A om. H scilicet add. S

12-13 Ibid. 14-16 Ibid. 28-29 Cf. *supra*, p. 111, 58-114, 35. 30-31 Cf. *infra*, p. 139, 92-99.

35 ordinatio habet fieri sex modis, scilicet significatione, imitatione, contentia, contrectatione, descensione, connaturalitate, propter ordinationem ad per se adorandum.

Primo modo sunt adoranda elementa sensibilia in sacramentis, quia sunt signa indicativa sive significativa gratiae per quam sancti coniunguntur Deo, et per hoc sunt per accidens adoranda simplici dulia; et verba evangeliorum et sacrae scripturae legis divinae, quia sunt signa eorum quae circa Christum et Deum sunt adoranda per se, et in quantum reducuntur ad ea quae sunt adoranda circa Christum dulia vel hyperdulia, similiter eis modis sunt adoranda; in quantum vero reducuntur ad adoranda circa Deum, latria eodem modo sunt adoranda: semper enim adorandum per accidens eadem adoratione <adoratur> cum adorando per se, ad quod reducitur sive immediate sive mediate.

Propter ordinem ad per se adorandum secundo modo sunt adorandae imagines illorum, quia sunt adorandae sive per se sive per accidens, non secundum quod sunt res quaedam secundum se, quemadmodum adorabant imagines idolatrae, aestimantes quod divinae virtutes essent eis in sua formatione artificiali inditae virtute stellarum, ut dicit HERMES TRIMEGISTUS in libro suo de idolo, sed secundum quod sunt imagines et ad aliud. Et hoc sive fuerit imago naturalis sive artificialis, sive realis sive figuralis, dicente DAMASCENO, libro IV^o, cap. 7^o: «*Cuius gratia nos ad invicem adoramus, nisi quod secundum imaginem Dei facti sumus? Imaginis honor ad prototypum, id est exemplar, pervenit, cuius gratia mosaicus populus tabernaculum adoravit, typum sive imaginem ferens caelestium*». Sed tales imagines adorandae sunt dulia vel hyperdulia, sicut et sua imaginata, nullum autem eorum latria, quia Dei nulla potest fieri imago, dicente DAMASCENO ibidem: «*Invisibilis, incorporei et incircumscriptibi-*

ACHOSTU

35 ordinatio] scr. sed in adoratio mut. O scr. sed i. m. vel (vel alias) adoratio C adoratio H 37 per] om. H 40 accidens] se sed exp. et accidens i. m. man. corr. A 41 et] similiter add. ACHOSTU 44 eis] eisdem CHOST 46 adoratione] ratione O ratione(?) sed in oratione corr.(?) et exp. S adoratur add. CHOSTU 49 illorum] eorum T 49 adorandae] adoranda sed in adorandae corr. A adorandi U adoranda CHOST 51 idolatrae] (cf. J.F. NIERMEYER, *Mediae latinitatis lexicon minus*, p. 508: «idololatre, idolatre, -tra (mascul.), (gr.): idolâtre».) 53 sed] om. T 57 prototypum, id est] (prothotypna) U 60 Dei] Deo ACHOSTU 61 dicente ... ibidem] i. m. O

50-52 Cf. HERMES TRIMEGISTUS, *Asclepius*, c. 37 (ed. A.D. NOCK, II, p. 347, l. 10-15; W. SCOTT, I, p. 358, l. 18-26). 55-58 IOANN. DAMASC., *De fide orth.* (ed. E.M. BUYTAERT, c. 89, n. 1: p. 331, 7-13; cf. PG 47, IV, c. 17 (360C)). 61-(p. 138), 62 *Op. cit.* (ed. E.M. BUYTAERT, c. 89, n. 3, p. 332, 28-29; cf. PG 47, IV, c. 16 (561B)).

C 85^{va}

Zucc.

S 107^v
U 210

lis et infigurabilis Dei quis potest facere imaginem?» Hinc in veteri testamento non erat imaginum usus, neque etiam in lege naturae, dicente STATIO, Thebaidos libro XII^o:

«Nulla autem effigies, nulli commissa metalla.

Forma Dei mentes habitare et pectora gaudet».

Quia vero Deus secundum veritatem factus est homo, scripta ad memoriam et nostram doctrinam adoramus, non materiam, sed imaginatum, quemadmodum neque evangelii vel crucis materiam adoramus, sed figuratum.

Bad. 414^{rZ}
H 108^{va}

| Propter ordinem ad per se adorandum tertio modo adorari potuit latria columba in qua apparuit Spiritus Sanctus. Sic Abraham, Genesis XVIII^o, imagines trium virorum adoravit latria in figuram trinitatis divinarum personarum quae apparent in illis. Quod si in illis tres angelos adoravit, tunc adoravit in illis speciebus illa adoratione duliae. Sic etiam species sacramenti altaris continentes verum corpus Christi adoramus adoratione hyperduliae.

Bad. 414^{rA}

| Propter ordinem ad per se adorandum quarto modo adoramus vestes sanctorum et capillos qui non restituentur in resurrectione, et cetera huiusmodi, adoratione duliae, vestes vero Christi, et sepulcrum et loca in quibus sedit aut requievit, et cetera huiusmodi, et crucem eius velram, adoratione hyperduliae. Sed et cruces quae sunt imagines illius crucis, similiter adoramus adoratione hyperduliae, quia in ordine ad Christi humanitatem, sed crucem veram adoramus secundum istum quartum modum, cruces | vero alias adoramus secundum modum secundum praedictum mediante cruce vera. Isto etiam quarto modo praecipue adoranda est hyperdulia beata virgo, in quantum Christum prae ceteris contrectavit baiulando in utero, pannis involvendo, uberibus lactando, et cetera huiusmodi. Quae secundum se adoranda est dulia, et etiam forte

Zucc. 150^{vb}

O 92th

SA 172^{vb}

ACHOSTU

65 metalla] man. corr. in lac. A -a¹- sup. lin. O 66 et] sup. lin. man. corr. A 67 veritatem] necessitatem sed veritatem i. m. T 67 est] Deus add. sed exp. et del. A 67 scripta] scr. sed sculpta i. m. C scr. sed del. et sculpta i. m. C 68 materiam] manifestum H manifestam sed in materiam corr. C 68-69 imaginatum] imaginatam CH 70 figuratum] significatum S 71 adorari potuit] inv. O 74 apparent] apparuit H 75 illa adoratione] iter. T 75 duliae] dul<i>ae S 78 adorandum] orandum CH 84-85 quartum modum] inv. U 85-86 modum secundum praedictum] secundum praedictum modum CHOST 86 cruce vera] inv. H 86-91 Isto ... accidens.] i. m. man. corr. A 87 est] i. m. O 87 Christum] om. CH 89 et etiam] etc. CHOST

65-66 STATIUS, Thebais, XII, 493-494 (p. 266). 27 Gen., XVIII, 2.

90 latria in quantum est mater non solum hominis, sed Dei, licet secundum assumptam humanitatem et valde per accidens.

| Propter quintum ordinem ad per se adorandum adoramus adoratione duliae corpora sanctorum mortua aliorum a Christo, in quibus supra diximus novam formam induc-tam fuisse ad separationem animae. Et

Bad. 4
T 134^v

C 85^{vt}

95 iste modus pertinet ad propositam quaestionem. Dictum est enim supra: quamvis corpus sancti vivum et mortuum non sit idem secundum formam et suppositum, corpus tamen mortuum dicitur esse cuius erat vivum, quia tale corpus mortuum | non potest fieri per generationem nisi descendendo de tali corpore vivo per eius corruptionem.

S 108^r

00 | Ad cuius intellectum sciendum est quod, sicut in ordine | generationis non semper quodlibet habet generari ex quolibet, qualis est generatio elementorum ex elementis et mixtis, nec quodlibet est in potentia propinqua ad quodlibet, sed quandoque determinatum aliquid non habet generari nisi ex determinato, nec est aliud quam illud in potentia propinqua et <per> se ad ipsum. Non enim idolum habet immediate fieri ex terra, nec terra est in potentia propinqua ad ipsum, sed ad cuprum, et cuprum ad idolum. Similiter non ex quolibet mixto habet generari sanguis immediate, quia non ex lapide aut melle, sed solum ex congruo nutrimento, neque ex quolibet habet generari chimus immediate, sed solum ex sanguine, neque sperma ex quolibet, sed solum ex chimo, nec embryo ex quolibet, sed solum ex spermate, nec homo ex quolibet, | sed solum ex embryone hominis.

Bad. 4
U 210

Bad. 4

Sic et in ordine corruptionis non semper quodlibet habet corrumpi naturaliter et per se in quodlibet generandum ex eius materia, qualiter 15 corrumpuntur inter se elementa, sed quandoque non habet corrumpi determinatum nisi in determinatum, quod vice versa determinate habet

ACHOSTU

90 sed] etiam add. CHOSTU 91 assumptam] om. CHOS i. m. T 96 quamvis] enim add. ACHOSTU 2 et] in O 3 quandoque] ad add. CHOST 4 generari] determinari CHOST 5 et per se] sup. lin. man. corr. sine per, sed infra, p. 140, 17, et per se sup. lin. man. corr. A 5-7 Non ... ipsum] i. m. man. corr. A 6 est] om. HOST om. sed loco terra i. m. est materia C 7-8 generari ... immediate] immediate sanguis generari O 8 ex] om. CHOST 10-11 neque ... spermate] i. m. man. corr. A 10 chimo] semine sed del. et chimo i. m. man. corr. A 12 embryone] semine sed del. et embryone sup. lin. man. corr. A 13 et] om. CH 13 quodlibet] quodcumque CHOSU quodcumque? T 13 habet] habent U

93-94 Cf. i.a. supra, p. 105,97-00; 110,31-111,41 et 112, 61-113,8. 95 Cf. supra, p. 85,12-86,22, 125,21-126,30 et 136, 17-136,27.

H 108^{vb} generari | ex illo, ut ex eo quod est in potentia propinqua et per se ad illud.
 Bad. 414^{vd} Non enim vinum natum est corrumpi per se ordine naturae nisi in
 acetum, neque acetum vinosum generari nisi ex vino, et | consimiliter
 mortuum corpus hominis determinatum secundum formam non est per
 se ordine naturae natum generari nisi ex corpore hominis vivi, neque
 Zucc. 151^{ra} naturaliter corpus hominis vivi natum est corrumpi nisi in corpus |
 hominis mortuum, et hoc corpus vivum non nisi in hoc corpus mortuum.
 Et ulterius hoc corpus mortuum, si resolvitur naturaliter in cineres sive
 pulveres, non nisi mediantibus aliis generatis ex ipso determinatis
 resolvitur in illos, in quibus semper determinatum habet corrumpi in
 determinatum et generari ex determinato usque ad resolutionem in
 pulveres, ita etiam quod determinatum corpus habet resolvi in determi-
 natos pulveres et non in alios, et determinati pulveres habent relinqui ex
 corpore determinato et non ex alio: puta corpus Petri mortuum sive
 mediate sive immediate non habet resolvi nisi in pulveres Petri, nec
 pulveres Petri habent relinqui nisi ex corpore mortuo Petri.
 Et quae sic se habent per ordinem, eo quod unum eorum semper est in
 potentia proxima et determinata ut per se alterum determinatum, et non
 aliud, habet generari ex illo, neque illud in aliud corrumpi, formae
 omnium talium vicinae sibi sunt et propinquae, non dico ordine dignita-
 tis, sed ordine generationis et corruptionis, ut propter hoc inter se
 multum habent de symbolo, et mo- dica transmutatione facilis sit
 transitus ab uno in alterum, et propter permanentiam multorum in
 quibus habent symbolum, non apparet sensui quin id quod est in mortuo
 sive corrupto, fuit in vivo, ut habitum est in quaestione praecedenti. Et

ACHOSTU

17 generari] determinari H determinari *sed in generari corr.* C 17 et per se] *sup. lin. man.*
corr. A 19 acetum] aceto H aceto *sed in acetum corr.* C 20 mortuum corpus] *inv.*
 CHOSTU 21-23 vivi ... mortuum] *om. sed suppl. i. m. omittendo corpus¹ et*
corpus⁴ mortuum C 23 non] sup. lin. A 24 Et ... mortuum] om. H 24 si] non add.
sed exp. et del. A 25 non] sup. lin. man. corr. A 25-26 determinatis ... quibus] i. m.
man. corr. A 29 pulveres] habet resolvi add. O 29 in] om. CHOST 32 Petri] sup.
*lin. man. corr. A 33 semper est] *inv.* CHOST 34 ut per se] *iter. S 36 vicinae]*
*vique(?) sed del. et vicinae i. m. O 36 sibi sunt] *inv.* C 38 multum] multam HS*
38 habent] om. H i. m. C 38 et] om. S 38 modica] facta add. U 38 transmutatio-
ne] transmutationem S 39 ab] de CH 39 permanentiam] apparentiam T 40 id]
illud CHOSTU 41 fuit in vivo] in vivo fuit O 41 ut] et HOST et sed ut i. m. C
 41 praecedenti] praecedente? T*

37-41 Cf. *supra*, p. 112, 67-95.

propter talem ordinem essentialem descensionis | dicitur corpus mortuum S 108^{ra}
 esse eius cuius erat vivum, licet non sit idem corpus in forma, ut habitum
 est supra.

45 Et sic non propter aliquam identitatem substantialis formae quae nulla
 est eadem in utrisque, sicut neque propter identitatem quae manet
 secundum substantiam eadem in utrisque, | aut propter habitudinem U 210^v
 materiae ad formam animae separatam aut animae ad ipsam, est corpus
 mortuum adorandum, sed solum propter ordinem naturalis descensionis
 50 ad vivum; et similiter quaecumque intermedia sunt, in quibus per
 ordinem fit corruptio usque ad ultimam resolutionem in pulveres, et
 similiter ipsi pulveres propter eandem rationem sunt adorandi.

Si enim propter materiae identitatem corpus mortuum vel pulvis eius
 esset adorandum, vel propter dimensiones interminatas manentes
 55 ea < s > dem, aut habitudinem animae ad illam materiam aut e converso,
 eadem ratione vermis generatus ex materia corporis mortui alicuius
 sancti esset adorandus, quia eadem materia et dimensiones et habitu- do C 86^{ra}
 animae ad materiam sunt in materia sub forma vermis et sub forma
 cadaveris. Qui tamen nullo modo est adorandus, eo quod non secundum T 134^{vt}
 60 rectum ordinem et per se, cursu naturae, descendit vermis de corpore vivi
 corrupti, ut ideo possit corpus vermis dici corpus | eius cuius erat vivum,
 sicut dicitur: «cadaver eius aut pulvis est», sed quaecumque fiunt per
 putrefactionem, eo quod putredo non per se et | ex se sola est per se in H 109^{ra}
 propinqua potentia ut vermis generetur ex ea, sed solum per aliquod
 65 accidens quo calor innaturalis disgregans fit naturalis et facit | constare Zucc. I
 disgregata, ut dicitur in IV^o Metereologicorum, idcirco gene-
 ra < n > tur casualiter et per accidens aliquod superveniens, per quod

ACHOSTU

46-47 sicut ... utrisque] *om. (hom.) S 46 neque] nec CHOT 48 formam] formae A*
om. HOSTU vel(?) sed exp. C 48 animae] animam CHOSTU 49 solum] per
accidens sed del. et solum sup. lin. man. corr. A 49 ordinem] om. CH 50 intermedia]
interimenda S 50 in] ex S 51-52 et ... pulveres] om. (hom.) H om. sed suppl. i. m.
C 54 adorandum] (adorand') AS adorandi U 55 ea < s > dem] vel eadem A eadem
*CHOSTU 55 converso] eadem add. A 56 mortui] om. S 58 forma vermis] *inv.* O*
60 cursu] cursum ACHOSTU 61 ut] et sed exp. et ut(?) i. m. U 61 ideo] sup. lin.
man. corr. A 62 est] eius HT este(?) sed eius add.(?) sup. lin. post est C
62-66 quaecumque ... idcirco] i. m. sup. et i. m. dextra col. b, man. corr. A 64 aliquod]
om. S 65 innaturalis] naturalis HOST in- i. m. C 65 fit] sicut CHOST

63-65 Cf. ARISTOT., *Meteorol.*, IV, c. 12 (Iunt., f. 486^{G-F}; in THOMAE DE AQUINO *Comm.*,
Cont., p. CXLV; 389b 15-22).

corpus vivum exit ordinem essentialem descendendi per mortem et resolutionem in pulveres.

Unde et quia ex pulvere non est natum per naturam aliquid determinatum generari, sed indifferenter resolvitur in unum elementum et in aliud, aut corpus per generationem mixti indeterminati ex eo, ideo postquam ex pulvere generatur aliquod mixtum, aut ipse resolutus sit in unum elementum aut in plura, iam non amplius propter materiae identitatem aliquo modo illud elementum vel mixtum est adorandum, nec est de reliquiis sancti.

Unde solum illa quae per dictam ordinatam descendentiam sunt Petri, cum adorantur et honorantur, adoratur et honoratur Petrus, quia illa sunt verae reliquiae Petri. Et tanto magis et devotius adorandae, quanto corpus vivum magis et devotius est adorandum, sicut et crux Christi devotius est adoranda quam crux Petri, et alia adoratione secundum speciem, quemadmodum Christus vivus devotius est adorandus quam Petrus vivus, et alia adoratione secundum speciem. Tanto etiam devotius tales reliquiae sunt adorandae, quanto in symbolicis dispositionibus magis conveniunt cum illo a quo descenderunt. Quod autem ex tali ordine ad corpora viva quae dimiserunt, et quae illi quorum < sunt >, dicto modo per resurrectionem resumpturi sunt, adorantur, et virtutes habent conferre adorantibus, satis exprimit DAMASCENUS, cum dicit libro IV^o, cap. 6^o: «Dominator Christus sanctorum suorum praebuit reliquias multiformia beneficia irrogantes, unguentum boni odoris ex se tribuentes». Et infra: «Sed hi non sunt mortui, qui in spe resurrectionis dormierunt». Et quia eodem modo tali adoratione adorandi sunt pulveres Petri et corpus mortuum | eius, quod in illos pulveres determinatos | est resolutum, in

ACHOSTU

70 naturam] naturam? T 71 indifferenter] in- sup. lin. S et(?) differenter U 77 per dictam] praedictam O 78 cum] om. S 78 illa] illae sed in illa corr. A scr. sed in illae mut. C 80 corpus ... magis] magis corpus vivum H magis corpus vivum et vivum del. et rescr. i. m. C 83-85 Tanto ... descenderunt] i. m. man. corr. A 84 reliquiae] reliqui A 85 cum ... descenderunt] om. CH 87 adorantur] i. m. T sanctorum ... praebuit] praebuit sanctorum suorum CHOSTU 90 se] mandis(?) add. sed del. (in ed. E. M. Buytaert habetur hic: manans) A 90 tribuentes] tributione(?) sed in tribuentes corr. T 91 et infra] etc. O 92 quia ... modo] sup. lin. man. corr. A 92 adoratione] aequae add. sed exp. et del. A

89-90 IOANNES DAMASC., *De fide orth.* (Transl. Burgundii, ed. E. M. BUYTAERT, c. 88, n. 4 (p. 327,41-43); PG 47, IV, 15 (559A)). 91 *Op. cit.* (Transl. Burgundii, ed. E. M. BUYTAERT, c. 88, n. 5 (p. 328,49-51); PG 47, IV, 15 (559B)).

quibus pulveribus manifestum | est non oportere secundum apparentiam sensus ponere aliquam formam quae prius erat in eius corpore vivo, ut adorantur, quare neque in corpore Petri mortuo non resoluta in pulveres.

Propter sextum ordinem ad per se adorandum adoranda est materia quae percipi potest fuisse in corpore vivo alicuius sancti, sub quacumque forma inveniatur, etsi compositum in quo est, non sit adorandum, ut dictum est de verme. Materia enim sub forma vermis considerari potest dupliciter. Uno modo in ordine ad formam vermis, ad quam habet habitudinem secundum actum, et est actu terminata sub illa. Alio modo in ordine ad formam sancti, sub qua fuit in vivo, ad quam habet habitudinem in habitu ut sub illa sit aliquando. Si primo modo, dico quod non est adoranda, sicut nec ipse vermis, sed isto modo considerando materiam Petri sub forma cadaveris Petri, ipsa est adoranda sicut et ipsum | cadaver. Si secundo modo, | sic dico quod materia illa, sive fuerit sub forma cadaveris, sive vermis sive quacumque alia, adoranda est propter ordinem connaturalitatis ad se ipsum, ut est sub forma in vivo, in eo scilicet quod una est et eadem naturaliter, et etiam propter ordinem quem habet ad animam suam aliquando resumendam. Et quando materia illa non est adoranda ut est sub forma aliqua, puta vermis, tunc ipsa mente sola est veneranda sive adoranda, non tamen corporaliter, ut genuflexione, ne videatur | vermis ipse adorari.

<AD ARGUMENTA>

Per haec patet solutio ad argumentum primum, quod «corpus sancti mortuum non est adorandum, quia nihil manet in eo quod fuit in vivo, propter quod debeat | adorari». Dicendum secundum iam dicta quod corpus mortuum non adoratur propter remanens in eo de vivo secundum

ACHOSTU

96 manifestum] iam ter H 94-95 secundum ... sensus] i. m. man. corr. A 99 est] om. T 00 Materia] Vera O 2 habitudinem] in habitu add. (homioceph. ex lin. 4?) sed del. A 4 ut] et sed exp. et ut i. m. O 5 nec] om. T 5 ipse] iste O 5 ipse vermis] inv. CHOST 7 materia] forma S 7 sive] sub forma add. T 8 sive] sub T 9 se] i. m. O 10-11 et etiam ... resumendam] i. m. man. corr. A 11 quem] quam HS 13 veneranda] reverenda C 13 sive] sine S 14 videatur] vermis ipse adorari ut genuflexione ne videatur add. T 14 adorari] adorare sed in adorari corr. S 18 Dicendum] quod add. CHOST

16-18 Cf. *supra*, p. 132,4-9.

formam, sed quia per naturalem et per se corruptionem vivi naturali
ordine descendit de eo ut reliquium eius. Unde, licet in mortuo corpore
maneat figura corporis vivi modicum secundum terminationem variata,
non propter hoc secundum veritatem, licet secundum sensus apparen-
tiam, potius est reliquium corporis vivi, et ideo potius adorandum quam
pulveres in quos ordine naturali corpus illud est resolutum, licet maiore
devotione propter maius symbolum, ut dictum est. Unde, ut intellexi,
nuper in Anglia quibusdam religiosis dicentibus in scholis quod corpus
sancti mortuum et vivum non est idem nisi secundum quid, quia non
secundum aliquam formam substantialem, sed secundum materiam
tantum et quaedam accidentia symbola, multum deliquerunt | provocan-
tes populum ad insiliendum in eos, quasi dicerent quod caput sancti
Thomae aut alicuius alterius sancti mortuum non esset vere caput illius |
neque simpliciter, sed tantum secundum quid, et quod idcirco non esset
adorandum ut caput illius. Immo quamquam caput illud mortuum non
sit idem quod prius vivum nisi secundum materiam, propter quam
tamen, ut dictum est, non est adorandum, non autem secundum | aliquam
formam substantialem, et ideo non nisi secundum quid est idem mor-
tuum quod prius erat vivum, quemadmodum oculus in capite mortuo
non est idem secundum formam cum oculo prius vivo, quia forma vivi
oculi erat visus, qui fuisset eius anima | si oculus vivus fuisset animal, de
quo manifestum est quod non est forma oculi mortui, et ideo non sunt
idem oculus nisi secundum quid, vere tamen et simpliciter dicitur quod
illud caput mortuum est eius cuius fuit vivum, licet aliter et aliter, quia
vivum erat eius ut pars sua integralis organica, mortuum autem est eius
ut reliquium sive residuum eius, remanens in eadem materia per natura-
lem descensionem ordine per se et essentiali de ipso vivo, et propter hoc
vere adorandum est tamquam reliquium sancti, licet non tamquam pars

ACHOSTU

19-20 secundum formam] i. m. man. corr. A 20 et] in sed exp. et et sup. lin. A
21 reliquium] -i- sup. lin. A 21 mortuo corpore] inv. CHO 22 terminationem]
determinationem U 23-26 licet ... est] i. m. man. corr. A 25 maiore] maiori
CHOT 27 in scholis] sup. lin. man. corr. A 28 mortuum et vivum] inv. S 28 nisi]
i. m. S 29 sed] solum add. U solummodo add. HOST 31 quod] om. HOST
33 sed ... quid] om. U 35 quam] quod HOSTU quod sed in quam corr. (?) C 36 non]
scr. sed exp. C 36-37 aliquam formam] inv. O 38 secundum] per CHOS
38 forma] i. m. O 40 erat] erit HOSTU erit sed in erat corr. C scr. sed exp. et fuit i. m. T
41 mortui] om. S 43 illud] idem sed in illud corr. S 43 caput] corpus S 43 fuit]
iter. S 44 erat] fuit HOST 44 est eius] inv. O 46 ipso] capite eius add. sed del. A
capite eius add. CHOSTU 47 reliquium] om. O

eius organica. Magis tamen et maiore devotione esset adorandum tale
reliquium si maneret idem in aliqua forma | substantiali, quemadmodum O 93^a
mansit Christi corpus mortuum idem cum vivo, quam quando non
manet idem in substantiali forma, secundum quod haec patent ex iam
supra declaratis. Quod si forte aliquis | vellet damnare opinionem H 109^a
dicentem quod non est eadem forma substantialis secundum numerum
manens in mortuo quae prius fuit in vivo, eo quod aliter non esset
adorandum, non esset consulta damnatio et retractanda potius quam
tenenda.

Argumenta duo alia concedenda sunt, ut patet ex dictis.

QUAESTIO 7

UTRUM PONENS ESSENTIAM CREATURAE ESSE IDEM RE CUM
SUO ESSE POTEST SALVARE CREATIONEM

| Sequuntur quaesita pertinentia ad non sacra. Ubi proponebantur Zucc. 152
quaedam pertinentia ad omnes creaturas generaliter et quaedam perti-
nentia ad hominem specialiter. De primo autem horum proponebantur
tria. Quorum primum erat de identitate essentiae et esse simpliciter:
utrum scilicet ponens essentiam creaturae esse idem re cum suo esse
potest salvare creationem. Secundum vero erat de identitate esse acciden-
tis cum esse sui subiecti: utrum scilicet accidentis existentis in subiecto sit
aliud esse existentiae quam sit esse existentiae sui subiecti. Tertium autem
erat de modo causandi esse accidentis a suo subiecto: utrum scilicet
subiectum per se possit esse causa sufficiens sui accidentis.

ACHOSTU

48 organica] integralis T om. U 48 et] in sed exp. et et sup. lin. C 50 Christi corpus]
inv. CHOTU 51 forma] om. S 52-56 Quod ... tenenda] i. m. man. corr. U 55 esset
consulta] inv. T 2-3 Utrum ... creationem] (cf. lin. 8-9) Utrum ponens esse et existentiam
non differre realiter posset salvare creationem U 3 potest] possit H 4 Ubi] Hic CST
Hic sed in Ubi corr. (?) H 7 essentiae] scr. sed in existentiae mut. O 10 scilicet] esse T
11 quam ... existentiae] om. (hom.) H 11-12 Tertium ... subiecto] om. (hom.) S
12 causandi] creandi CHOT 12 esse] i. m. T

00 Cf. supra, p. 132,10-13.

Circa primum arguitur quod ponens *essentiam creaturae* esse *idem re* cum *suo esse* non potest salvare creationem.

Primo sic. *Sicut se habet materia ad formam* in generatione, sic *se habet essentia ad esse* in creatione. Sicut enim materiae acquiritur forma per generationem, sic essentiae acquiritur esse per creationem, sed ponens materiam *idem esse re* cum sua forma non potest salvare generationem, licet alterationem, quia tunc per generationem non acquireretur formae esse in materia, sicut nec materiae. Quod est contra naturam generationis. Ergo etc.

Bad. 415^vf
S 109^{ra}
C 86^{va}

Secundo sic. Ponens essentiam *idem cum suo esse* ponit non posse intelligi essentiam sub non esse, quia si aliqua sunt *idem*, et licet unum posset intelligi sine altero cointellecto, non tamen potest intelligi sub illius opposito. Verbi gratia, si animal sive sensibile, et rationale *idem* sint in homine secundum rem et possit animal sive sensibile intelligi sine rationali cointellecto, non tamen potest intelligi sub irrationali. Aliter enim opposita intelligerentur simul in eodem, quod est impossibile. Sed ponens quod essentia non potest intelligi sub non esse, ponit quod non potest esse sub non esse, quia sic potest intelligi, sicut potest esse. Talis autem non potest salvare creationem, quia non est creatio nisi mutatio de non esse essentiae in eius esse. Ergo etc.

Zucc. 152^{va}

T 135th

ACHOSTU

14 esse *idem*] inv. U 14 re] om. CHOS i. m. T 16 materia ad formam] forma ad materiam S 20 licet alterationem] i. m. man. corr. A 20 acquireretur] acquireretur H 23 essentiam] esse materiae S esse materia sed in essentiam corr. CHO materia(?) sed esse ante materia(?) i. m. T 25 posset] possit CHOSTU 25 cointellecto] eo intellecto sed eo del. et exp. et co- i. m. C 25 tamen potest] inv. C 25-27 sub ... intelligi] om. (hom.) C 28 cointellecto ... sub] om. (hom.) sed suppl. i. m. O 28 tamen potest] inv. CHOST 29 intelligerentur] intelliguntur CHOT 30-31 sub ... intelligi] om. (hom.) sed suppl. i. m. O

14-15 Cf. AEGID. ROM., *De esse et essentia*, q. 9 (ed. Venetiis, 1503, f. 17^{vb}); et J. PAULUS, *Les disputes d'Henri de Gand et de Gilles de Rome sur la distinction de l'essence et de l'existence*, in *Arch. d'hist. doct. et litt. du m.-â.*, 13, 1940-1942, p. 334. 16-22 AEGID. ROM., *Quaestiones de esse et essentia*, q. 11 (ed. Venetiis, 1503, f. 24^{va}); et J. PAULUS, *Les disputes...*, p. 334. Etiam secundum J.F. WIPPEL in *Godfrey of Fontaines and Henry of Ghent's theory of intentional distinction between essence and existence*, in *Sapientiae Procerum Amore. Mélanges Médiévistes offerts à Dom J.-P. MÜLLER, O.S.B.*, édités par Th. W. KÖHLER, O.S.B. (*Studia Anselmiana*, 63), Romae, 1974, p. 314, tota quaestio haec principaliter contra Aegidium Romanum directa est. 23-(p. 147,) 34 Cf. AEGID. ROM., *Quaestiones de esse et essentia*, q. 11 (ed. Venetiis, 1503, f. 24^{va-vb}, 25^{vb}); et J. PAULUS, *Les disputes...*, p. 234.

Tertio sic. In omni mutatione subiectum differt ab utroque termino, sicut materia differt a forma corrupta et generata in mutatione quae est generatio. Quare, cum in creatione essentia sit subiectum et termini sunt non esse et esse, oportet ergo quod ab utroque differat, et ideo quod cum neutro sit *idem*. Quare, si ponatur cum altero ut cum esse, *idem*, deficit creatio. Ergo etc.

Contra. Si essentia esset aliud ab esse, tunc essentiae per creationem acquireretur esse sicut subiecto, quemadmodum materiae acquiritur forma per generationem ut subiecto. Quare, cum in omni transmutatione habente subiectum eius, quod acquiritur per ipsam de subiecto, produci- tur ut forma de materia per generationem, esse ergo in creatione produceretur de ipsa essentia per creationem. Quod si sic, non igitur creatio esset de nihilo, sed de aliquo, quod est contra naturam creationis. Ponens ergo essentiam non esse *idem cum esse suo*, non potest salvare creationem.

<SOLUTIO>

Dicunt aliqui quod «ab inferioribus naturalibus et sensibilibus debemus manuduci ad superiora supernaturalia, quae solum sunt intelligibilia. Nunc autem in naturalibus ita est, quod illud quod per se ipsum solum est in potentia ad aliquid, per se non est secundum actum illud, neque participat illo. Nihil enim habet esse secundum actum aliquid per illud quo est in potentia illud, ut patet in materia et forma. Quare, si secundum actum est illud, oportet quod illud per quod habet esse secundum actum, sit aliud secundum rem ab illo per quod potest esse illud. Cum ergo

ACHOSTU

36 sit subiectum] inv. U 36 sunt] sint CHOST 37 quod] om. H 45 ipsa essentia] ipso ACH (sed esse in essentia mut.) TU (sed in ipsa essentia mut.) ipsa essentia O 50 aliqui] quidam T 51-52 sunt ... Nunc] nunc intelligibilia sunt HOST nunc intelligibilia sunt sed in intelligibilia(?) sunt corr. C 52 Nunc ... naturalibus] In naturalibus autem CHOST 52 ita est] inv. HO 53 aliquid] aliquod S 55 illud] om. O 55 forma] scilicet add. S 56 est illud] illud sit aliud H 57 actum], illud add. ACHOSTU

34-39 Cf. AEGID. ROM., *Quaestiones de esse et essentia*, q. 9 (ed. Venetiis, 1503, f. 21^{ra-va}); et J. PAULUS, *Les disputes...*, p. 334. 40-48 Cf. AEGID. ROM., *Quaestiones de esse et essentia*, q. 11 (ed. Venetiis, 1503, f. 24^{vb}). 50-61 Cf. AEGID. ROM., *Quaestiones de esse et essentia*, q. 9 (ed. Venetiis, 1503, f. 18^{ra}; cf. etiam *infra*, p. 148: «secundum illum» et J. PAULUS, *Les disputes...*, p. 334-335.

O 93^{rb}

essentia creaturae per se, ex eo quod est essentia | creaturae, est in potentia ad esse per se, ergo non est habens esse neque ex se secundum actum, sed per aliquid quod re est aliud ab illa, quare cum per esse formaliter habet esse, est ergo esse re aliquid aliud ab essentia creaturae».

Quod confirmant per hoc quod «opposita circa genus sunt differentiae positivae, quae habent aliquid commune secundum intellectum. Opposita materiae sunt forma, quae est positiva, et privatio, quae non est positiva, quae idcirco non communicant communem naturam, sunt tamen non nisi circa idem in actu positum. Opposita circa essentiam sunt esse, quod est positivum, et non esse, quod est negativum, quae nec habent aliquid commune, nec habent esse circa idem commune existens extra intellectum, et ideo plus distant ab eo quod habet <n>t commune, quam opposita praedicta. Quare, cum actualitas generis differt a potentialitate eius eo quod est extra rationem illius, et actualitas materiae quae est forma, a materia, sic quod re sit alia ab illa, multo ergo fortius et actualitas essentiae quae est esse, differt ab essentia, sic quod sit re aliud ab illa, super quo fundatur tertia ratio proposita supra.

S 109^{rb}

Item. Essentia de se non est necesse esse, quia tunc non posset non esse, neque impossibile esse, | quia tunc non posset esse. Est ergo possibile esse et non esse de se. Sed nihil existit per id quo possibile est esse et non esse, et essentia existit per esse, ergo essentia ex se non est esse».

Quod etiam confirmant «per BOETHIUM, qui dicit De hebdomadibus: «Diversum est quod est esse, et id quod est». Quod necessario intelligitur de esse creaturae, non creatoris, quia sequitur continue:

ACHOSTU

58 quod est] inv. O 58 est²] sit CHOSTU 59 est] om. U 59 neque ex se] ex se i. m. man. corr. et neque ante ex se inser. man. corr. A 59-60 ex ... actum] secundum actum ex se U 60 cum] esse add. sed exp. et del. A 64 non est] inv. U 65 naturam] scr. sed materiam i. m. C 66 non] om. CHOST 69 habet <n>t] habent CHOSTU 71 eo] i. m. man. corr. A 72 est forma] inv. T 72 a materia] i. m. T 72 sic] sup. lin. man. corr. A 73 essentiae] essentia(?) sed del. et exp. et essentiae i. m. man. corr. A 73 sit re] inv. O 73 Item] Per hoc quod add. et del. A 75 esse] quia add. S 75 tunc] cunt S 77 id] hoc CHOSTU 77 quo] quod CHOSTU 79 confirmant] confirmatur CHOST 79-80 Hebdomadibus] eodem S 81 sequitur] sequeretur sequuntur HOU sequuntur sed in sequitur corr. C

62-78 Cf. AEGID. ROM., *Quaestiones de esse et essentia*, q. 9 (ed. Venetiis, 1503, f. 19^{va}); cf. etiam J. PAULUS, *Les disputes...*, p. 334-335. 74 Cf. supra, p. 147, 34-39. 80 BOETHIUS, *De hebdom.* (ed. N. M. HÄRING in GILB. PORR. *Comm.*, 2 (p. 380, 20); PL 64, 1311B); etiam citatur in AEGID. ROM., *De esse et essentia*, q. 9 (ed. Venetiis, 1503, f. 18^{ra}); cf. P. W. NASH, *Giles of Rome and Boethius' «Diversum est esse et id quod est»*, dans *Mediaeval Studies*, 12, 1950, p. 60.

«Ipsum vero esse nondum est; at vero quod est, accepta forma essendi, est atque subsistit».

Item ibidem: «In omni composito aliud est esse, aliud ipsum quod est». | Unde cum, sicut in naturalibus per transmutationem naturalem acquiritur forma, et ideo transmutatio naturalis in naturalibus fecit scire materiam differre secundum rem a forma, sic cum in creatis per creationem in essentia creaturae acquiritur esse, ideo et creatio necessario facit scire essentiam creaturae differre secundum rem ab esse. Sicut enim materia est in potentia ad formam et ad eius privationem secundum rem absque intellectus consideratione, quemadmodum genus quod est idem cum utraque differentiarum, est in potentia ad illas sola consideratione intellectus, sic essentia secundum rem absque consideratione intellectus est in potentia ad esse | et non esse. Unde, cum possibilitas generis, de qua minus videtur, non reducatur ad actum nisi per aliquid ei additum quod est extra rationem | generis, scilicet per differentiam, et similiter materia non reducitur ad actum formae et privationis nisi per realiter differens ab ea, eodem ergo modo essentia non reducitur ad actum essentialem nisi per aliquid quod est extra rationem eius, differens re ab ipsa, cuiusmodi est esse eius. Necessario ergo re differt essentia ab esse.

Sicut etiam (?)», ut dicunt, «oportet dare aliquid realiter differens a materia, si sit generatio, ita oportet dare aliquid realiter differens ab essentia, si sit creatio. Omnis enim mutatio habet suum possibile et suum actuale, ergo et creatio, cum sit vera mutatio. Unde, sicut ponendo materiam esse idem cum forma substantiali ut potentiale cum actuali, non potest aliquis salvare generationem, licet posset salvare alterationem ponendo formam accidentalem esse aliud a suo subiecto, sic ponens idem essentiam et esse, cum non potest salvare potentiale deferens actuale et

ACHOSTU

82 vero] non S 82 esse] est H 84 composito] -posito man. corr. in lac. relicta a scriba A 84 aliud²] est add. CHOSTU 85 sicut] sit sed del. et sicut i. m. O 86 scire] i. m. O 87 materiam] et add. CHOST etiam add. H 87 cum] tamen S 87 secundum rem] sup. lin. man. corr. A 92 differentiarum] differentia C 93 sic ... intellectus] om. (hom.) sed suppl. i. m. U 98 ea] eo S 1 etiam(?) sup. lin. man. corr. A ergo CHOSTU 2 a materia] quam S 2 materia] formaliter add. sed exp. et del. A 2 si] om. S 6 aliquis] sup. lin. man. corr. A

82-83 BOETHIUS, *De hebdom.* (ed. N. M. HÄRING in GILB. PORR. *Comm.*, 2 (p. 380, 20-21)); etiam citatur in AEGID. ROM., *De esse et essentia*, q. 9 (ed. Venetiis, 1503, p. 18^{ra}); cf. P. W. NASH, *Giles of Rome...*, p. 60. 84-85 BOETHIUS, *De hebdom.* (ed. N. M. HÄRING in GILB. PORR. *Comm.*, 8 (p. 381, 33); etiam citatur in AEGID. ROM., *De esse et essentia*, q. 9 (Venetiis, 1503, p. 18^{ra}).

F 135^{va} ipsum actuale differens ab illo, nullo modo potest salvare creationem, |
secundum quod processit prima ratio. 10

Ex ista etiam positione», ut dicunt, «sequuntur multa quae non
possunt salvari in entibus.

Bad. 416^g | Quorum primum est quod essentia non posset intelligi non esse, sicut
processit secunda ratio ad principale.

Secundum vero est quod essentia creaturae non est quid diminutum et 15
incompletum, neque esse eius, quia non est quid participans aut partici-
patum. Diminutio autem non est nisi in participatione. Participare enim
idem est quod partem capere. Pars autem respectu totius imperfectum est
vel proximum secundum naturam (V^o Metaphysicae).

O 93^{va} Quod autem non esset participatio, patet quia non est participatio nisi 20
in natura potentiali, aut in actuali secundum quod recipitur | in potentiali.
Quare si tollis potentiale et actuale receptum in potentiali, et participatio-
nem per hoc tollis. Potentiale autem et actuale tollis ponendo | esse idem

S 109^{va} essentiam creaturae et esse eius, quia nihil participat se ipso nec est 25
potentiale respectu sui ipsius. Et sic in creatura tollis omnem defectum,
primo rei in se, deinde in comparatione, quia res primo deficit in se quam
in comparatione.

Tertium vero est quod non esset ens per accidens, quia res primo
participat esse quam aliis quae sequuntur esse. Et non est ens per
accidens nisi in participando illa quae sunt post esse, dicente BOETHIO, 30
A 173^{vb} De hebdomadibus: «Omne quod est, participat eo | quod est, esse ut

ACHOSTU

11 Ex] Et(?) sed in Ex corr. et Ex i. m. U 11 etiam] autem HU 11 ut dicunt] i. m.
man. corr. A 11 sequuntur multa] inv. O 12 possunt] potest sed possunt i. m. O
12 in entibus] mentibus S 13 posset intelligi] inv. U 15 est²] sup. lin. man. corr. A
19 V^o Metaphysicae] i. m. man. corr. A 22 potentiale et] i. m. O 26 deinde] secundo
CST 26 comparatione] perfectione sed del. et exp. et comparatione i. m. U 26 res
primo] inv. T 26 deficit] defuit HOST defuit sed desinit i. m. C 27 comparatione]
cooperatione sed exp. et comparatione T 28 res primo] inv. CHOSTU. 30 in] om.
HOST om. sed i. m., ubi addit participando C

10-(p. 151,42 Cf. AEGID. ROM., *De esse et essentia*..., q. 11 (ed. Venetiis, 1503, f. 24^{vb}-
26^{ra}); cf. etiam J. PAULUS, *Les disputes*..., p. 335 et 341-342. 13-14 Cf. *supra*, p. 146,
23-33. 18-19 Cf. ARISTOT., *Metaph.*, v, c. 25 (ed. R. PONZALLI in AVERROIS *Comm.*,
p. 209,2-210,13: Iunt., f. 137^{B-D}; 1023b 12-25); etiam citatur in AEGID. ROM., *Quaestiones
de esse et essentia*, q. 9 (ed. Venetiis, 1503, f. 20^{ra}). 31-42 BOETHIUS, *De hebdom.* (ed.
N. M. HÄRING in GILB. PORR. *Comm.*, 6 (p. 381,29-30); PL 64, 1311C); etiam citatur in
AEGID. ROM., *Quaestiones de esse et essentia*, q. 9 (ed. Venetiis, 1503, f. 18^{ra}): cf.
P. W. NASH, *Giles of Rome*..., p. 60.

sit, alio vero participat ut aliquid sit». Ac per hoc id quod est, participat
esse ut sit, est vero ut participet alio quolibet.

Quartum est quod non esset genus in creaturis, quia genus non est nisi
35 quid potentiale respectu differentiarum. Si ergo non differunt potentiale
et actuale, genus non est. Unde in Deo, quia idem sunt actuale et
potentiale, essentia et esse, in ipso non est ratio generis.

Quintum est quod non esset distinctio praedicamentorum substantiae
ab accidentibus | sub analogia entis, quia tunc non esset idem esse quod U 211
substantiae | conveniret primo et per se tamquam illi quod est primo ens, Zucc.
40 et accidenti tamquam illi quod non est ens nisi quia entis, immo accidens
haberet proprium esse aliud ab esse substantiae».

| Hic oportet primo videre quomodo se habet esse ad essentiam, secundo Bad. 4
ex hoc principale quaesitum.

45 Super identitatem esse et essentiae in creaturis habita est quaestio
quaedam determinata in nostro primo Quodlibet, ubi diximus et
adhuc dicimus quod esse creaturae non est aliquid re absoluta | aliud ab H 110
ipsa essentia creaturae, additum ei ut sit in effectu. Immo ipsa creatura
essentia sua, qua est id quod est, habet esse non in quantum est essentia
50 secundum se et absolute considerata, sed ut considerata est in ordine et
comparatione ad divinam essentiam. In quantum enim ipsa se ipsa
absque omni absoluto addito est similitudo divinae essentiae secundum
rationem causae formalis, convenit ei esse essentiae; in quantum autem
ipsa in se ipsa absque omni absoluto addito est effectus divinae essentiae,
55 vel immediate, vel mediante agente naturali secundum rationem causae
efficientis, convenit ei esse existentiae. Ut sic nec esse essentiae, nec esse
existentiae super essentiam in ipsa essentia creaturae, addat super
essentiam creaturae aliquid formale absolutum, sed solummodo respec-

ACHOSTU

32 aliquid] aliquod S 32 id] sup. lin. S 35 respectu ... potentiale] om. (hom.) sed
i. m. T 36 non] nec O 36-37 actuale et potentiale] inv. ST 38 esset] est sed in esset
corr. O 39 analogia] auctoritate? T 39 esset] -t sup. lin. A 41 accidenti] accidentis
sed -s exp. A 43 oportet ... videre] videre oportet primo U 45 identitatem] vero
add. sup. lin. A 45-46 quaestio quaedam] inv. CHO 46 et] quod C 47 dicimus]
dicemus CHO 47 absoluta] et add. C 47 aliud] sup. lin. man. corr. A 49 sua] sup.
lin. man. corr. A 50 considerata] om. O 50 ut] sup. lin. man. corr. A 50 est] sup.
lin. man. corr. A 51 ipsa¹] in add. sup. lin. S 54 ipsa¹] est add. i. m. T 54 se ipsa]
ipsa scr. sed exp.(?) T 56 sic] sup. lin. man. corr. A 57 super] semper sed exp. et super
i. m. O

46 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. I*, q. 9 (ed. R. MACKEN, p. 47,1-62,61; ed. 1518, f. 6^{va}-8^{rz};
ed. 1613, I, f. 10^{ra}-12^{rb}).

tum ad aliud. Quod tamen esse essentiae non proprie dicitur addi essentiae, quia non est essentia proprie nisi illo esse, sed potius dicitur addi aliquo quod est de propria ratione generis sui, quod cum ratione esse constituit essentiam compositam ex quod est, et esse, quod est ipsum quo est, ut iam infra plus patebit.

C 87^{ra}

Sed arguit contra nos in hoc adversans nobis: «Illud quod ex se est potentiale esse, efficiens non potest illud facere esse actu, nisi se ipsum illi imprimat, vel aliud quod est actus eius, quo formaliter habet esse. Se ipsum autem non imprimit, ut constat. Imprimit ergo aliud. Impressum autem tale non potest esse nisi absolutum, quia relatio non potest esse per se terminus actionis. Ergo etc.

Item. Ex eo quod aliquid habet respectum ad aliud, non existit, sed est ad aliquid quod praesupponit existere. Quare, cum potentiale non existit se ipso, ergo etc.

S 109^{vb}

Item. Materia est in respectu ad esse extensum, sed non sine alio sibi adveniente, ut quantitate, est actu extensa. Ergo similiter essentia non ex solo respectu est actu sub esse sine alio addito».

Bad. 416^r

Dicendum quod aliquid ex se est potentiale esse dupliciter: uno modo ut solum per se subiectum transmutationis a non esse in esse, et non ut per se terminus; alio modo ut terminus eius. Primo modo in naturalibus sola materia est potentiale esse. Secundo vero modo sola formaeducta de potentia materiae vel ipsum compositum ex materia et forma est potentiale esse.

Zucc. 153^{vb}
O 93^{vb}

De potentiā esse primo modo verum est quod efficiens sive agens quodcumque non potest illud facere esse in actu nisi imprimendo se ut formam illi vel aliquid aliud, quia illo modo non dicitur aliquid potentiale esse nisi respectu formae a qua sumit actuale esse. Et tali modo potentiale esse bene potest esse in actu existentiae cum hoc quod est sic

ACHOSTU

59-63 Quod ... patebit] i. m. man. corr. A 59 esse] om. T 59 esse essentiae] sup. lin. suae propriae additionis marginalis man. corr. A 61 quod] conf. A 62 ex] eo add. i. m. O 62 quod?] ex sed del. et quod i. m. O 65 esse] i. m. S 65 illi] om. O 71 Quare] Quia CHOSTU 71 cum] om. CHOSTU 71 existit] existat sed in existit corr. U 73 extensum] om. T 78 alio ... eius] i. m. man. corr. A 78-79 sola materia] inv. T 80 est] iter. T 82 potentiali] possibili CH 82-83 sive ... quodcumque] i. m. man. corr. A 83 se ut] sub lin. O 85 potentiale] possibile H 85 sumit] fuerit HST 86 bene] i. m. O

64-75 Cf. AEGID. ROM., *De esse et essentia*, q. 9 (ed. Venetiis, 1503, f. 19^{rb} et 19^{vb}); cf. etiam J. PAULUS, *Les disputes...*, p. 335. 76-(p. 154)23 Cf. *supra*, lin. 64-69.

potentiale esse, ut materia prima in naturalibus, quae in quantum est subiectum transmutationis naturalis, non est possibile ad esse simpliciter, sed habet esse existentiae a Deo per creationem ut terminus eius, quod quidem esse existentiae supponit in materia omne agens naturale. Sed tale potentiale esse non est essentia respectu esse actualis existentiae, quia non potest existere in actu sine tali esse sicut non potest aliquid esse simile sine similitudine.

Secundo autem modo falsum est. Illo enim modo dicitur aliquid esse potentiale esse non respectu alicuius formae sibi imprimendae, sed respectu efficientis, ut eius actionem, quae est productio, terminantis. Unde forma substantialis per generationem est secundum actum sub esse, quia est terminus actionis quae est generatio. Unde habet esse non ut per formam sibi impressam per transmutationem generationis, quia tunc simul essent duae generationes: una qua materia habet in se actum qui est forma, altera qua forma habet in se actum qui est esse; neque per creationem, qualiter ponit ille essentiam habere <esse> per actum creationis, quia tunc in omni generatione coincidit actio creationis.

Sic ergo essentia per creationem est actu sub esse, quia est terminus eius, non habendo esse ut formam sibi impressam et eductam de potentia essentiae, quod supponit ille in suo argumento, quia tunc esse non haberetur in essentia per creationem sed per generationem, quia secundum COMMENTATOREM XII^o *Metaphysicae*, quando forma educitur de potentia materiae, tunc est generatio, si autem produceretur in materia non ex materia, esset creatio, sicut patet de creatione gratiae in anima, et non esset creatio cum ipsa essentia creaturae producitur in effectum, nisi quia ipsa essentia produceretur de nihilo.

ACHOSTU

87 ut] in sed exp. et est i. m. O 87-89 quae ... naturale] i. m. man. corr. A 88 possibile] potentiale HT 89 existentiae] in suam propriam additionem marginalem inser. man. corr. A scr. sed vel essentiae add. i. m. C 92 aliquid] om. H 97 Unde] Et(?) est(?) H 97 substantialis] substantias H 98 generatio] quia add. sed exp. A 99 generationis] sup. lin. man. corr. A 1-2 neque per creationem] i. m. man. corr. A 2 ille] illam sed in ille corr. S 2 ille essentiam] inv. U 2 habere] esse add. CHOSU 3-4 quia ... ergo] sed ut respectum ad generationem, et quod est effectus eius. Et similiter add. sed del. et quia ... ergo i. m. man. corr. A 5 impressam] per creationem add. sed del. A 6 quod ... argumento] i. m. man. corr. A 11 cum ... effectum] om. A 12 ipsa] om. U

7-9 Cf. AVERROES, *Metaph. XII comm.* 3 (Iunt., f. 304^{H-I}).

Nec potest dicere quod habet esse ut per formam sibi impressam per creationem, sicut gratia imprimitur animae, ut duo sint simul creata, scilicet essentia et esse, quia cum secundum hoc essentia creatur ut subiectum, esse vero ut forma in subiecto, et forma in subiecto existens necessario praesupponit natura vel duratione subiectum. Prius ergo natura esset essentia creata quam esse, etsi simul duratione, et sic non esset verum quod prima rerum creaturarum est esse, quod tamen oportet ponere, ut infra declarabitur.

Non ergo habendo esse ut formam sibi impressam, essentia est actu sub esse per creationem, sed habendo esse in sua essentia ex respectu ad creantem, in quantum est producens eam et illa est effectus eius.

Bad. 416^{rK} | Quod arguit secundo, quod «ex respectu est res ad aliquid, non autem existit», dicendum quod re vera existere creaturae non est existere simpliciter et absolute, sed solius esse creatoris est tale, sed esse creaturae non est existere nisi sub quadam dependen-|tia ad manutentionem creatoris, et ita in quodam respectu quem creatura | habet ad Deum, primo ex actu creationis, secundo ex actu conservationis. Et est respectus idem si idem re sunt actus creationis passivae et conservationis. Et sic idem est creaturam existere et ad | aliud existere, et eodem ad aliud existit et existit simpliciter. Absoluto enim tali respectu non existit omnino. Bad. 416^{vL} | Ad tertium, quod «materia est in potentia ad exten-|sionem sed non sine C 87^{rb} alio ei adveniente» etc., dicendum quod non est simile, quia materia non est in potentia ad extensionem nisi ut subiectum, et ideo non vadit ad actum extensionis nisi per aliud quo ut essentialiter extenso informatur, essentia vero est in potentia ad esse, non ut subiectum vadens ad actum per alicuius informationem, sed solum ut terminus existens in actu per hoc quod terminat actum creationis et est effectus creatoris, ut dictum est.

ACHOSTU

13 ut] *om.* H 13 Nec ... impressam] *sed sed exp. et del. et Nec ... impressam i. m. man. corr. A* 16 ut] *in sed exp. et ut i. m. O* 17 praesupponit] *supponit H* 19 est] *vel sit? A* 22 sub ... creationem] *per creationem sub esse T* 22 esse] *i. m. O* 22 sed] *sup. lin. man. corr. A* 22 ex] *ut sed exp. et del. et ex sup. lin. man. corr. A* 23 creantem] *causantem H* 24 autem] *quod CHOST* 25 est] *i. m. O* 29 creationis] *-tionis i. m. O* 29 conservationis] *divisionis(?) sed exp. et conservationis i. m. T* 30 si] *sic sed in si corr. A* 33 tertium] *secundum sed exp. et del. et tertium i. m. man. corr. A* 39 est] *actus add. O*

20 Cf. *infra*, p. 171,12-16. 24-25 Cf. *supra*, p. 152,70-72. 33-34 Cf. *supra*, p. 152, 73-75.

| Quod autem super essentiam creaturae nihil absolutum reale informans Bad. 4 ipsam apponit ipsum esse, probavi sufficienter triplici medio in praedicta quaestione.

Quorum primum est quod veritas, bonitas, unitas nihil addunt super | O 94^{ra} essentiam rei absolutum, quare neque entitas.

Cui respondet ille dicendo quod | «uno modo dicitur ens quod dividitur U 212' in decem praedicamenta, quod est ens ab esse essentiae, et hoc nihil addit super essentiam rei, sicut nec | veritas, unitas aut bonitas, alio modo H 110' dicitur ens quod existit in rerum natura, et hoc est forma addita ipsi essentiae rei: aliter enim creatura tantae actualitatis esset quod ex se posset existere, quod falsum est, unde, licet de se sit sufficientis actualitatis ad movendum intellectum, non tamen de se est sufficientis actualitatis ad existendum secundum se extra intellectum».

Sed assumptum in hac responsione plane patet esse falsum, scilicet quod esse quo aliquid existit in rerum natura, est forma absoluta addita essentiae. Aliter enim ex se posset existere sua actualitate, quoniam dato quod non sit forma superaddita, sed solus respectus fundatus in essentia rei, non ut est essentia absolute, sed solummodo ut est creatoris effectus, numquam tamen ex se est tantae actualitatis quod ex se possit existere in effectu, sed hoc solum habet a creatore in quantum eius effectus, quia ab hoc habet quod respectus ille fundatur in ipsa essentia, nequaquam autem ex se ipsa, quod tamen supponit illa responsio.

Secunda ratio mea est quod, si | essentia non habet esse nisi per aliquid T 136' absolutum additum ipsi essentiae, cum illud existat in ipsa essentia et non est creator, est ergo creatura, de se non habens existere, nec secundum se

ACHOSTU

42 apponit ipsum] *i. m. O* 45 absolutum] *absolutam CHOSTU* 45 neque] *nec CHOSTU* 46 respondet] *autem add. sed del. O* 46 ille] *adversarius add. sed exp. et del. A* 46 dividitur] *dicitur C* 47 decem] *quinque H* 47 essentiae] *existentiae CHT* 48 sicut ... bonitas] *i. m. man. corr. A* 59 numquam tamen] *non quantum CHOST* 63 mea] *i. m. man. corr. A* in ea sed in mea corr. C in ea sed exp. et mea i. m. O in ea sed in mea corr.? H 63 si essentia] *inv. O* 64 ipsi] *ipsae O* 65 est ergo] *inv. U*

42-43 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. I*, q. 9 (ed. R. MACKEN, p. 51,9-52,51; ed. 1518, f. 7^{rx}; ed. 1613, I, f. 10^{vb}-11^{ra}); cf. *supra*, p. 151,43-48. 44-45 Cf. *ibid.* (ed. R. MACKEN, p. 51,11-13; ed. 1518, f. 7^{rx}; ed. 1613, I, f. 10^{vb}). 46-53 Cf. AEGID. ROM., *Quaestiones de esse et essentia*, q. 9 (ed. Venetiis, 1503, f. 19^{va-vb}); cf. etiam J. PAULUS, *Les disputes...*, p. 337. 62-67 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. I*, q. 9 (ed. R. MACKEN, p. 51,14-24; ed. 1518, f. 7^{rx}; ed. 1613, I, f. 10^{vb}).

nec in alio. Ergo ei esse aliud a se acquiritur per creationem, et eadem ratione illi esse aliud, et sic in infinitum. Iuxta hoc arguit ille ad idem contra se, sic: «Sicut essentia est possibile esse et non esse, quia non est necesse esse nec impossibile esse, sic et illud esse; ergo non nisi per aliquid sibi additum habet existere, sicut neque essentia, et sic in infinitum». Et respondet dicens, quod «illud esse est possibile esse cui acquiritur esse, sed hoc est per accidens, scilicet quia non habet esse nisi in possibile esse, verumtamen quantum est de se, semper est, quemadmodum dicunt philosophi quod omnis forma quantum est de se, est actus quidam et necesse esse, sed quod non est necesse esse, hoc est per accidens, scilicet quia recipitur in possibili esse quod est materia. Et ideo non vadit processus in infinitum, quia illud esse primum non recipit esse aliud a se, quia non recipit esse nisi quia recipitur in alio quod eo habet esse».

| Sed secundum dictum hoc apparet statim falsitas periculosior, quod scilicet formae creaturarum ex se et esse quo creatura formaliter existit, non sunt possibile esse sed necesse esse, nisi quia sunt in possibili esse, cum tamen non sit nisi unicum necesse esse, cuiusmodi est esse divinum, nec potest plurificari, ut probat AVICENNA et alibi in Quaestionibus ordinariis declaravimus. Ex quo sequitur quod omnis forma creaturae et esse eius, quantum est de se, sit quaedam divina essentia et esse Dei quidem, et quod sunt possibile esse quia recipiuntur

ACHOSTU

66 aliud ... creationem] acquiritur per creationem aliud a se *sed signis inversionis invertit* A 66-67 eadem ratione] ea demonstratione *sed eadem ratione i. m. C* 68 est] et *sed exp. et est i. m. O* 68 esse] est *sed exp. et esse i. m. S* 69 nec ... esse] *om. (hom.) S* 70 sibi additum] *inv. S* 71 est] *om. T* 71 esse?] *i. m. O* 71-72 cui ... esse] *scr. sed sic quod acquiritur esse i. m. O* 73 possibile] possibili? *T* 76 forma] *i. m. man. corr. A* 75 quidam] quidem *H* 75 non] *sup. lin. man. corr. A* 76 accidens] scilicet *add. et exp. O* 77 illud ... primum] *i. m. man. corr. A* 78 se] quia non recipit esse aliud a se *add. (homoeoceph.) sed del. A* 78 quia] scilicet *add. sed exp. et del. A* 79 secundum ... hoc] *i. m. man. corr. sed secundum conf. est A* 80 scilicet] *sup. lin. man. corr. A* 80-81 ex ... existit] *i. m. man. corr. A* 81 non sunt] sunt non *H* 81 sunt] *om. sed sint i. m. C* 83 tamen] *i. m. man. corr. A* 83 et] *om. H* 83 alibi] aliter *sed exp. et alibi i. m. O* 84-85 Ex ... quod] Ergo *sed exp. et del. et Ex ... quod i. m. man. corr. A* 85 et ... eius] *sup. lin. man. corr. A* 85 sit quaedam] est *sed exp. et sit quaedam i. m. man. corr. A* 86 et ... sunt] quae est *sed del. et et ... sunt i. m. man. corr., obliviscendo corrigere verbum recipitur (p. 76, 86) in recipiuntur A* 86 quidem] *om. CHOSTU* 86 recipiuntur] recipitur *A recipiuntur CHOSTU*

67-79 Cf. AEGID. ROM., *Quaestiones de esse et essentia*, q. 9 (ed. Venetiis, 1503, f. 20^{ra-va}). 82-84 AVICENNA, *Metaph.*, I, c. 16 (ed. S. VAN RIET, p. 44,30-43; ed. 1508, f. 73^{rb}), citatus in HENR. DE GAND., *Summa*, art. 21, q. 5 (ed. 1520, I, f. 129^{C-vD}; ed. 1646, II, p. 326^a-328^b).

in possibili esse. Quod quam absurdum sit, patet omnibus. Absurdum est ergo illud in quo fundatur dicta solutio. Quod si forte dicat quod illud solummodo dixit secundum opinionem philosophorum, non sic sentiendo, tunc re vera non habet ex hoc dicto unde solvat argumentum sive rationem loquens ut christianus, sed manet insoluta.

Tertia ratio est, quod tale esse non potest esse accidens nec substantia, materia aut forma, aut compositum.

Et respondet dicens quod, «licet non sit substantia recipiendo de se substantiae praedicationem, est tamen de genere substantiae, sicut principium et forma dans actualitatem essentiae sicut forma dat actualitatem, et hoc quemadmodum suo modo punctus est de genere quantitatis, licet quantitas non praedicetur de ipso».

Quod non potest stare, quoniam non est ut forma substantialis de praedicamento substantiae: tunc enim essentiae rerum se ipsis et suo esse essentiae non constituerent praedicamentum, sed suo esse existentiae, nec esset aliquod praedicamentum nisi essentiis existentibus in rerum natura. Cuius contrarium vult AVICENNA, ut in Quaestionibus ordinariis declaravimus. Quod etiam dicit SIMPLICIUS super praedicamenta. Idem in quaestione de relatione in praecedente Quodlibet tetigimus. Item ALGAZEL in Logica sua expresse dicit quod huiusmodi esse existentiae accidens est entis. Et AVICENNA vult quod essentiae rei accidit omne quod non est quod ipsa, ut quod sit universalis vel particularis, in anima vel extra animam, et universaliter quod sit et quod non sit, ut in Quaestionibus ordinariis sufficienter declaravimus. AVERROES etiam

ACHOSTU

88-91 Quod ... insoluta] *i. m. man. corr., sed ex hoc dicto sub sua propria additione marginali add. man. corr. A* 88 dicat] dicas *S* 89-90 sentiendo] sciendo *sed exp. et sentiendo i. m. O* 90 hoc] se *H* 97 quemadmodum suo modo] suo modo, quemadmodum *CHOSTU id. sed suo om. S* 97 genere] generatione *sed in genere corr. O* 99 est] esset *sed in est corr. A* 99 ut] *sup. lin. man. corr. A* 00 enim] *sup. lin. man. corr. A* 00 rerum] super *H* 00-1 et ... essentiae] *i. m. man. corr. A* 1 sed] et *C* 1 sed ... existentiae] *i. m. man. corr. A* 2 aliquod] substantiae *add. sed del. A* 3 ut] et *CHOSTU* 4 Quod etiam] *i. m. man. corr. A* 4 super praedicamenta] *om. C* 5 Quodlibet] Quolibet *CHOSTU*

92-93 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. I*, q. 9 (ed. R. MACKEN, p. 51,25-52,51; ed. 1518, f. 7^{rx}; ed. 1613, I, f. 10^{vb}-11^{ra}). 94-98 AEGID. ROM., *Quaestiones de esse et essentia*, q. 9 (ed. Venetiis, f. 20^{vb}). 3-4 Cf. AVICENNA, *Metaph.*, I, c. 6 (ed. S. VAN RIET, p. 44,30-43; ed. 1508, f. 73^{rb}), citatus in HENR. DE GAND., *Summa*, art. 21, q. 5 (ed. 1520, f. 129^{C-vD}; ed. 1646, (II), p. 326^a-328^b). 4-5 Cf. SIMPLICIUS, *De praedicamentis* (ed. A. PATTIN, p. 476,87-478,8 et 478,19-479,38), citatus in HENR. DE GAND., *Quodl. IX*, q. 3 (ed. 1518, *passim*, i.a. f. 351^{rf-vf}; ed. 1613, f. 72^{va-b}). 5-7 Cf. ALGAZEL, *Logica* (ed. 1506, f. a3^{vb}-a4^{ra}). 7-10 Cf. *supra*, p. 156,79-84.

super V^m Metaphysicae dicit quod istud esse est de praedicato
Zucc. 154^{va} accidentis, et illud quod est esse essentiae, est de praedicato generis. |
Quod et ipse sufficienter confessus est iam supra, cum dixit quod
esse existentiae est forma addita ipsi essentiae, non sic autem esse
essentiae.

Et constat quod non substantialis, quia tunc nullo modo pertineret ad
praedicatum accidentis, sed generis. Quod si non est substantialis,
nullo modo est de genere substantiae sicut principium, sicut nec esse
essentiae, quod extra omne genus est et ideo non cadit in comparatione
cum aliquo quod est in genere, ad constituendum aliquod compositum
quod sit in genere. Unde super illud BOETHII De Trinitate, cap.^o 3^o:
«Unumquodque habet esse suum ex his ex quibus est, id est ex partibus
suis», dicit COMMENTATOR: «Esse namque et id quod eo est, nullo prorsus

ACHOSTU

10-(p. 158.)11 AVERROES ... esse] Unde iste, (f. 174^{rb}) ut videtur, nullam differentiam facit
inter esse essentiae et existentiae actualis, quin scilicet esse utrumque sit per aliquid
additum||, aut neutrum add. sup. lin. man. corr.||, sed cum ceteris del., ut magis patebit ex
dictis eius in quaestione sequente, add. sed del. et AVERROES ... esse i. m. inf. in 2 columnis
man. corr. A 10 etiam] autem S 11-12 praedicato] praedicamento HOSTU praedica-
mento sed praedicato i. m. C 12-13 praedicato] praedicamento A praedicamento sed
praedicato i. m. C 14 dixit] dicit U 14 esse existentiae] add. i. m. suae additionis
marginalis man. corr. A 14 est] ut H 14 ipsi] ipsae O 14-15 non ... essentiae] add.
i. m. suae additionis marginalis man. corr. A 16 modo] om. HO sup. lin. C
17 praedicatum] praedicamentum C (sed in praedicatum corr.) HOSTU 17 sed] et S
17 est] accidentaliter add. T 18 sicut nec] Immo hoc videtur de genere substantiae et est
esse essentiae] ipsius add. i. m. suae additionis marginalis] substantiae, et de genere
quantitatis est esse essentiae quantitatis, et sic de ceteris,||sed per reductionem. add. i. m.
suae additionis marginalis man. corr. Sed hoc sicut pars eius quod est per se in genere,
quemadmodum differentiae substantiae sunt de genere substantiae et differentiae quantita-
tis sunt de genere quantitatis. Quae(?) videtur(?) ratio praedicamenti simpliciter(?) de
genere praedicamenti, quod similiter(?) aliquid refert(?) quemadmodum(?) genus. Sed
solummodo esse essentiae est de genere sicut praedicamentum eorum quae sunt in genere,
ut a quo habent procedere per quandam informationem quaecumque sunt in genere, ut
infra declarabitur, (in col. dextra:) et hoc quemadmodum punctus est de genere quantitatis
continuae in quantum procedit a puncto per quemdam influxum extensionis, et unitas de
genere quantitatis (conti- sed del. et exp.) discretiae in quantum procedit ab ipsa per
quemdam fluxum interruptionis(?). Et quod sic est de genere, non similiter(?) infra genus
contentum. Unde(?) add. sed totum del. et sicut nec i. m. man. corr. A 23 COMMENTA-
TOR] Nihil enim est esse eius, cuius est actus(?) add. sed del. A

10-13 Cf. AVERROES, *Metaph. V comm. 7* (ed. R. PONZALLI, p. 106,33-43; Iunt., f. 110^{K-L}).
13-15 Cf. supra, p. 156,68-78. 21-23 BOETHIUS, *De Trin.* (ed. N. M. HÄRING in GILB.
PORR. *Comm.*, I, c. 2 (p. 371,26-27); PL 64, c. 2 (1250C)). 23-24 GILB. PORR., *In Boethii
De Trin.* (ed. N. M. HÄRING, I, 2 (p. 92,90-91); PL 1270D).

conveniunt genere». Item super illud De duabus naturis: «Quae est
25 hominis Deique coniunctio?», COMMENTATOR: «Esse et id quod est, nec
eiusdem generis nec eiusdem rationis sunt, |et ideo ipsorum compositio esse S 110^{vi}
non potest», intelligo, constituendo aliquid totum quod sit in genere per
se.

Tunc enim esse aut formam generis aut differentiae diceret: composi-
30 tum enim in genere non est nisi species specialissima aut subalterna,
constituta ex genere et differentia (constituit tamen esse cum quod est,
compositum, ut infra dicitur). Quae non est aliquid in genere ratione
totius, quia neque ut genus generalissimum neque ut differentia neque ut
species specialissima aut subalterna, sed solum ratione partis eius quae
35 est ipsum 'quod est', cuius est 'esse', non ut pars eius sed ut forma extra
genus, quae est quaedam divina participatio. Propter quod alias in
quaestione de praedicamentis diximus quod esse non est genus, |sicut et T 136^{rt}
modo quod non est aliquid in genere, sed solum id cui convenit esse.
| Sic ergo sentiendum est quod esse non sit aliquid absolutum additum A 174^{rt}
40 essentiae creaturae et inhaerens ei per creationem ut forma inhaeret Bad. 41
materiae per generationem, et hoc non solum esse essentiae, ut ille
confitetur, sed etiam esse existentiae, quod negare contendit. Nec tamen
dicendum est quod ipsa essentia ex se sola et proprietate sua sit ipsum
esse suum et secundum hunc modum, sicut idem esse et essentia — hoc
45 enim soli divinae essentiae convenit, ut iam amplius dicitur —, sed solum

ACHOSTU

27 intelligo] intellige? T 27 aliquid] aliquid CHSU 27 sit] est T 29 diceret]
dicerent H 31 constituit tamen] constitutum S constitutum sed in constituit tamen(?)
corr. CO constituit(?) sed in constituit corr. et tamen(?) i. m. H 31 tamen] sup. lin.? H
31 cum] scr. sed del. C et add. sup. lin. H eo add. i. m. OT 32 compositum] quod est ipsa
essentia, add. sed del. H i. m. O 32 ut] aut sed in ut corr. S 32 Quae] scr. sed quod i. m.
CS quod H 33 neque²] om. CH neque(?) sup. lin. O 33 ut²] scr. sed in aut corr. H
aut C 33-38 neque² ... esse] quasi omnia verba hic disparuerunt, quia pars folii in hoc imo
cornu abscissa est A 37 genus] i. m. T 39 sentiendum] sciendum H 41-42 et ...
contendit] i. m. man. corr. A 41 hoc] om. O 43 essentia] sup. lin. man. corr. A
43 et ... sua] sup. lin. man. corr. A 44 et] hoc add. CHOST 64 sicut] sic O
44-45 hoc ... dicitur] i. m. man. corr. A

24-25 BOETHIUS, *De una persona et duabus naturis Christi* (ed. N. M. HÄRING in GILB.
PORR. *comm.*, IV (p. 390,15-16); PL 64, 1345 D). 25-27 GILB. PORR., *In Boethii De una
persona et duabus naturis Christi* (ed. N. M. HÄRING, IV, 12 (p. 290,72-73) et 29 (p. 273,
57-58); PL 64, 1380A et 1382B). 31-32 Cf. *infra*, p. 163,35-37. 36-38 Cf. HENR. DE
GAND., *Quodl. IX*, q. 3 (ed. 1518, f. 348^{vQ}; ed. 1613, II, f. 69^{vb}). 39-42 Cf. *supra*,
p. 156,68-78. 44-45 Cf. *infra*, p. 162,17-163,20.

ex hoc quod est effectus Dei, et hoc quoad esse existentiae. De esse autem essentiae iam erit sermo inferius.

H 111^{rb} Ut secundum hoc | esse existentiae non addat super essentiam nisi respectum ad efficientem. In quantum enim essentia, ut creata est, participat in effectum divina similitudine ut a Deo transformante, ipsa in se esse existentiae participat. Quod non potest dici esse ipsa nec tamen aliud
U 212^{vb} ab ipsa, nisi sicut respectus similitudinis | fundatus in albedine non est ipsa albedo, nec tamen aliud re ab ipsa, sed idem re, differens autem in solo modo, secundum quod declaravimus in quaestione de relatione.

Zucc. 154^{vb} Non quod esse suo nomine dicat respectum et esse sit ille respectus, sed quod ipsa essentia, ut | est sub tali respectu, est quaedam existentia participatione quadam, et hoc non participatione alicuius adveniens ei et absoluti, ut intendit ille, qui intendit probare quod esse aliquid absolutum addit super essentiam, sic: «Respectus non acquiritur nisi quia fundamentum | acquiritur. Quando enim aliquid est immediatum fundamentum alicuius respectus, si illud esset immobile et extremum in quo natus est fundari, correspondens respectus similiter esset immobilis, ut in proposito, ubi Deus est alterum extremum, non | posset annihilari ille respectus, ex quo fundamentum maneret. Quare, si essentia in eo

ACHOSTU

46-48 et hoc ... existentiae] ut esse *add. sed del. et et hoc ... existentiae i. m. man. corr.* A 48 addat] addit O 50 transformante] transformata HSTU materia(?) conformata *sed transformata i. m. C* informata *sed transformata i. m. O* 50 in se] *conf. propter atramenti maculam A* 51 existentiae] *scr. sed exp. et essentiae i. m. man. corr.* A 52 nisi sicut] *conf. propter atramenti maculam A* 53 aliud] *conf. propter atramenti maculam A* 53-54 in solo] solum U solo CHOST 54 relatione] resolutione H resolutione *sed in relatione corr. C* 55 esse] sub *add. H* 55 nomine] *alia abbreviatio, sed in nomine corr., et nomine iter. i. m. H* 57 participatione] *rescr. i. m. O* 57 et ... participatione] non *sed del. et exp. et et ... participatione i. m. man. corr.* A 57-(p. 390,)3 adveniens ... expressione] (et ei *sed in*) ei et inhaerentis (*corr., obliviscendo expunctuare primum et*), ut intendit adversarius, sed (divini esse similitudinem in ipsa essentia essentialiter per creationem exprimens, *quod in textu et margine man. corr. correxit in:*) expressione similitudinis divini esse in ipsa essentia essentialiter per creationem. Et quoad hoc dicitur essentia esse quadam extrinsecus participatione. *sed i. m. ad altitudinem istorum verborum habetur linea horizontalis, quae posset esse signum insertionis schedulae interiectae, in qua erat textus qui loco horum verborum nunc in omnibus aliis codicibus reperitur. Quae schedula adiecta post transcriptionem exemplaris forte deperdita est.* A 58-(p. 162,)3 qui ... expressione] *Pro hac parte omnes alii codices textum addunt, qui ergo postea insertus esse videtur, forte in schedula interiecta.* A 58 ille] adversarius ACHOSTU 59 sic] *scr. sed incipit(?) ille(?) adversarius(?) i. m. C* 60 aliquid est] *inv. T* 62 respectus similiter] CHO 62 esset] *est sed exp. et esset i. m. C* 63 ut] *scr. sed est i. m. inf. C*

46-47 Cf. *infra*, p. 162, 17-164, 45. 53-54 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. IX*, q. 3 (ed. 1518, f. 347^{VL}-354^{TS}; ed. 1613, II, f. 68^{va}-76^{ra}).

65 quod est essentia, est incorruptibilis, et ille respectus, si non ibi sit aliud absolutum, fundatur in sola essentia, ergo et ille respectus esset immobilis; unde a contrario, quia per esse fundatur respectus in essentia ad Deum, ideo, quia esse potest separari ab essentia, et ille respectus, sed aliter non».

70 | Dicendum quod dicere, sicut ipse dicit, quod «respectus non acquiritur nisi quia fundamentum acquiritur», verum est. Bad. 417

Sed quod assumitur: «Quando aliquid est immediatum fundamentum alicuius» etc., dicendum quod hoc verum est in omnibus illis respectibus qui fundantur in extremis ex natura propria ipsarum, ut contingit in activis et passivis naturaliter, secundum quod in | praecedente Quolibet declaravimus in quaestione longa de relationibus, in illis vero respectibus qui fundantur in uno extremo, non solum ex natura ipsius fundamenti, sed cum hoc ex actione libera alterius extremi circa illud, non est verum, ut contingit in proposito. Esse enim, quod fundatur in essentia et ponit solum respectum supra essentiam, quoad istum
80 respectum non fundatur in essentia ex sola natura ipsius essentiae, sed cum hoc ex actione alterius extremi, scilicet voluntatis Dei immobilis circa ipsam essentiam, ita quod iste respectus novus secundum rem in ipsa essentia potius causatur ab altero extremo sub illo respectu immobili
85 secundum rationem, quam ex converso, ut supra in dicta quaestione declaravi.

Quod ergo assumit, quod «per esse fundatur respectus ad Deum in ipsa essentia», falsum est, nisi in quantum esse est idem cum essentia, et per ipsum esse quod a Deo essentiae acquiritur, non ut alia res, sed ut alia
90 intentio, qua scilicet est effectus Dei, secundum quam essentiae acquiritur respectus ad Deum ut ad suum principium efficiens. Et hoc quasi

ACHOSTU

65 ibi sit] *inv. O* 66 essentia] et *add. sed del. U* 71 acquiritur ... est] *i. m. O* 71 verum est] *inv. H* 73 omnibus] et(?) etiam(?) *add. H* 74 qui] qua U 74 ipsarum] ipsorum H 75 praecedente] praecedenti S 75-76 Quolibet] Quodlibet O 76 relationibus] naturalibus H 78 fundamenti] finiti *sed exp. et fundamenti i. m. O* 78 cum tantum S tantum *sed in cum corr. C* 82 Dei] et *add. H* 85 ex] e CHS 87 assumit] asseruit CHOSTU 87 respectus] res *sed in respectus corr. CO* res HST 88 est] *om. F* 89 essentiae] essentia HOST essentia *sed essentiae i. m. C* 89 alia] alibi ST alibi(?) H alibi *sed in alia corr. CO* 90 essentiae] esse *sed exp. et essentiae i. m. O*

70-71 Cf. *supra*, p. 160, 59-60. 72-73 Cf. *supra*, p. 160, 60-161, 67. 75-76 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. IV*, q. 3 (ed. 1518, f. 347^{VL}-354^{TS}; ed. 1613, I, f. 68^{va}-76^{ra}). 83-86 Cf. *ibid.* (ed. 1518, f. 350^{ra}-351^{rg}; ed. 1613, I, f. 71^{va}-72^{rb}). 87-88 Cf. *supra*, lin. 67-68.

materialiter per ipsam essentiam et effective per actionem Dei circa eam, ut ipsum esse nihil addat super essentiam nisi solum respectum, aut potius quod ipsum esse nihil aliud sit quam id quod est essentia, ut est effectus Dei.

Quod ergo concludit, quod, «quia esse», quod ponit absolutum, «potest separari ab essentia», similiter «et ille respectus» per ipsius esse separationem «et aliter non», falsum est quia, sicut ille respectus causatus est in essentia per Dei actionem circa illam, sic | per subtractionem actionis Dei et circa illam in conservando separatur ille respectus ab essentia, et | ipsa essentia in se ipsa corrumpitur et annihilatur quoad esse existentiae.

Unde, quod essentia est quaedam existentia participatione quadam, hoc est expressione similitudinis divini esse in ipsa essentia essentialiter per creationem. Et quoad hoc dicitur essentia esse quadam extrinsecus participatione, secundum quod dicit BOETHIUS De Trinitate loquens de Deo: «Est forma quae esse ipsum est | et ex qua omne est». Ubi dicit COMMENTATOR: «Id est quae non ab alio hanc mutuatur dictionem et quae ceteris omnibus eandem quadam extrinsecus comparticipatione communicat. | Non de quolibet suae essentiae proprietate dicitur: 'est', sed ab eo qui non aliena, sed sua essentia proprie est, quoniam ex eo tamquam ex principio dictio ista transsumitur, ut de unaquaque divinae formae participatione recte dicatur: 'est'».

Per quod patet responsio ad illud quod arguit sic: «Quando aliquid de se non est tale, ex sola relatione ad efficiens non habet esse tale. Si ergo essentia de se non habet esse, ex sola relatione ad efficiens non habebit esse, sed requiritur aliquid formale informans, nec aliquid aliud sufficeret».

| Dicendum est enim quod solus Deus est talis quod suae essentiae

ACHOSTU

93 ipsum] ipsam sed in ipsum corr. U 94 sit] om. S 96 quod ponit] appetit(?) sed exp. et quod ponit i. m. U 96 ponit] esse add. CH 98 aliter] scr. sed regulariter i. m. C 98 non] om. CHOST 98 causatus] creatus O 00 et] om. CHOST 00-1 et ... essentia] om. (hom.) O 1 se] i. m. O 3 expressione ... esse] divini esse similitudine sed in expressione ... esse corr. man. corr. A 4 Et] i. m. O 4 creationem] exprimens add. sed del. A 4 esse] est HS 8 eandem] i. m. T 8 comparticipatione] com- sup. lin. S 9 quolibet] quilibet CHOSTU 11 divinae formae] dictae formae divinae sed dictae exp. O 11-12 participatione] proprie add. CHOS proprie et add. T 13 quod] adversarius add. sed del. A 17 est] sup. lin. man. corr. A

96-98 Cf. supra, p. 161,68-69. 5 Cf. infra, lin. 9. 6 BOETHIUS, De Trin. (ed. N. M. HÄRING, I, c. 2 (p. 371,16-17); PL 64, 1250B). 7-12 GILB. PORR., In Boethii De Trin. (ed. N. M. HÄRING, I, 2 (p. 88,67-75); PL 64, 1269A). 13-17 Cf. AEGID. ROM., Quaestiones de esse et essentia, q. 9 (ed. Venetiis, 1503, f. 21^{vb}).

proprietate de ipso dicitur: 'est'. Ipse enim sua essentia est ipsum esse, non solum | essentiae sed etiam existentiae suae, quod nulli creaturae convenire potest. Et in hoc simplicitas divinae essentiae excedit simplicitatem essentiae creaturae, quia nulla creatura proprietate suae essentiae est, et ideo non est ipsum esse suum sed participat ipsum, non aliquo informante re alio ab ipsa essentia, sicut concludit, sed sola relatione ad efficiens. Non quacumque, sed qua est effectus et similitudo eius quoad esse existentiae, et hoc non per aliquid additum, sed in ipsa essentia fundata absque | omni adventitio praeter solum respectum. Et propter istam extrinsecus participationem istud esse pertinet ad praedicatum de accidente, et hoc secundum modum quo relationes accidunt suis fundamentis, declaratum in quaestione de relatione, cum tamen esse essentiae | pertinet ad praedicatum de genere, ut distinguit COMMENTATOR super V^m Metaphysicae.

Nec tamen esse essentiae omnino est absque extrinsecus participatione, ut iam declarabitur. Quae tamen non potest essentiae abesse, etiam secundum intellectum, sed ab illa habet essentia quod sit essentia, ut alibi pertractavimus, licet possit abesse per intellectum ei, quod est aliquid, quod cum esse cadit in comparatione essentiae creaturae, cum dicitur quod componitur ex quod est et quo est.

Participatio autem quae consistit in esse existentiae, essentiae potest omnino adesse et abesse, et propter hoc tale esse est extra rationem et

ACHOSTU

18 'est'] sup. lin. man. corr. A i. m. H 18 ipsum] suum T 21 creatura] i. m. man. corr. A 23 alio] om. C sed differente ante re i. m. add. HOS 23 ipsa] est add. O 23 relatione] resolutione HS 24-25 quoad ... existentiae] i. m. man. corr. A 25 et hoc] i. m. man. corr. A 26 adventitio] advento sed -titio i. m. C 26-29 Et ... relatione] aliquantulum conf. propter atramenti maculam: auctor voluitne delere sed postea reparavit deletionem inchoatam? A 27-28 praedicatum] praedicamentum HOSTU praedicamentum sed in praedicatum corr. C 29 fundamentis] ut est add. CHOSTU 30 praedicatum] praedicamentum HOTU praedicamentum? (pdi¹⁰) E praedicamentum sed in praedicatum corr. C 32 essentiae] scr. sed exp. et existentiae i. m. T existentiae O 32 extrinsecus] i. m. C 33 iam declarabitur] dictum est sed del. et iam declarabitur i. m. A 33-34 etiam ... intellectum] i. m. man. corr. A 35 quod] scr. sed scilicet(?) add. (?) i. m. C 38 essentiae] om. H 38 potest] praeter E 39 omnino] sup. lin. man. corr. A 39 et³] sup. lin. T

23 Cf. supra, p. 160,58-59. 28-29 Cf. HENR. DE GAND., Quodl. IX, q. 3 (ed. 1518, f. 347^v-354^{rs}; ed. 1613, II, f. 68^{va}-76^{ra}). 29-31 Cf. AVERROES, Metaph. V comm. 7 (ed. R. PONZALLI, p. 106,33-43; Iunt., f. 110^{K-L}). 32-33 Cf. infra, p. 201,87-202,95. 33-35 Cf. HENR. DE GAND., Quodl. I, q. 9 (ed. R. MACKEN, p. 55,97-4; ed. 1518, f. 7^v; ed. 1613, I, f. 11^{rb}).

intellectum essentiae, ut, licet non sit res addita ipsi essentiae, ut non differat re ab ipsa, nec etiam differat sola ratione, quia in eis quae sola ratione differunt, unum eorum non potest intelligi sub contrario alterius, differunt tamen medio modo, scilicet intentione, et in eis quae sunt eadem re et sic differunt, unum eorum bene potest intelligi sub contrario alterius.

Zucc. 155^{rh} Sed dicit ille: «Non intelligo quid sit differre intentione aliud quam differre ratione».

Declaro ut intelligat. Ecce rationale et album: inter se differunt. Rationale et animal: inter se differunt. Animal rationale et homo: inter se differunt.

Videtne primo quod animal rationale et homo differunt sola ratione sicut definitio et definitum, et tali modo differendi quo differentia nullam faciunt compositionem neque ex eis fit aliquod compositum omnino, et quod idcirco non compatitur homo secum oppositum animalis aut oppositum rationalis, neque quoad essentiam neque quoad existentiam suam, ut neque esse neque intelligi possit sub opposito alterius illorum?

Videtne secundo quod rationale et album differunt re sicut substantia et accidens, et hoc tali modo differendi quo differentia faciunt compositionem et fit ex eis aliquod compositum realiter, et quod idcirco compatitur secum rationale oppositum albi, et quoad suam essentiam et quoad suam existentiam, ut et esse possit et intelligi sub opposito albi?

ACHOSTU

40 essentiae¹] i. m. man. corr. A 40 licet ... essentiae] om. (hom.) H 42 alterius] sed add. sed exp. et del. A 43 tamen] sup. lin. man. corr. A 43 eis] his ACHOSTU 44 re] ipsis add. i. m. al. (?) man. U 44 et] quae add. i. m. U quae add. CHST 44 bene potest] inv. S 44 potest] om. CH i. m. O 46 ille] adversarius sed del. et ille i. m. man. corr. A 51 Rationale ... differunt] om. (hom.) C 51 Videtne ... differunt] om. (hom.) sed i. m. T 51 et] conf. O 52-53 et ... omnino] def. sed habetur i. m. parva linea horizontalis, quae posset esse signum initii alicuius schedulae adiectae quae novum textum auctoris continet pro fine huius folii. A 53 aliquod] aliquid CHOST 55 neque¹] in sed exp. et neque i. m. O 57 Videtne] Videlicet sed in Videtne corr. O 58-59 et hoc ... realiter] def.: cf. supra: lin. 52-53 A 59 fit] sic HT sit CS sit sed in fit corr.? O 60 ratione] et non plus quam ratione add. sed del. A

46-47 Cf. AEGID. ROM., *Quaestiones de esse et essentia*, q. 9 (ed. Venetiis, 1503, f. 19^{va}): «... quod sit dare differre medium inter differre re et ratione, non videtur intelligibile», J. PAULUS, *Henri de Gand*, p. 250, note 4, et Id., *Les disputes...*, p. 336. Cf. etiam AEGID. ROM., *Quaestiones de esse et essentia*, q. 12 (ed. Venetiis, 1503, f. 29^{va}): «Quid sit autem differre intentione, prius non intelleximus, nec nunc intelligimus»; et A. PATTIN, *Gilles de Rome, o.e.s.a. et la distinction réelle de l'essence et de l'existence*, dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, 23, 1953, p. 101*.

Et quaero utrum videat tertio quod rationale et animal non differunt sola ratione sicut definitio et definitum, ut nullam faciant compositionem neque omnino fiat ex eis aliquod compositum, sed plus, non solum quoad differre secundum magis vel minus in eodem modo differendi secundum speciem, quemadmodum in Deo plus differunt sapientia et bonitas quam esse et vivere, sed quoad differre alio et alio modo differendi secundum speciem, quia faciunt aliquam compositionem in specie constituta ex ipsis? Et hoc ideo, quia nullo modo definitio est extra rationem et intellectum definiti nec e converso, sicut genus est extra rationem et intellectum differentiae et e converso. Nec etiam differunt re, et tantum quantum differunt substantia et accidens, quia tunc species constituta ex ipsis non esset unum per se, sed tantum per accidens, aut saltem non esset unum simplex in forma secundum rem. Sed medio modo, scilicet plus quam ratione sola et minus quam re. Re vera, nisi claudat oculum rationis luci veritatis, non potest hoc non videre.

Clarum enim est quod differunt plus quam sola ratione. Aliter enim genus posset praedicari de differentia et e converso, sicut definitio praedicatur de definito et e converso, nec esset differentia extra rationem generis nec e converso, sicut definitio non est extra rationem definiti nec e converso. Quae plane falsa sunt.

Clarum etiam est quod differunt minus quam differentia realiter ex genere et differentia non constitueretur unum in forma simplici, quod est species, sicut non constituitur ex substantia et accidente, quod falsum est.

Non potest ergo non videre quin medio modo differant, et hoc non secundum magis et minus differre in eodem modo differendi secundum speciem, ut aliquis diceret, sed secundum alium modum differendi

ACHOSTU

63-64 ut ... compositum] def.: cf. infra. lin. 64-70 A 64-70 sed ... converso] i. m. man. corr., sed habetur ad altitudinem partis superioris huius additionis marginalis linea horizontalis, quae posset esse signum insertionis alicuius schedulae nunc deperditae, ubi habeantur 3 additiones quae in omnibus aliis codicibus in textu inveniuntur: ut ... compositum (63-64), non ... ideo (64-69) et aut ... rem (73-74). A 65 secundum] sec- sed secundum i. m. O 65 magis] et add. sed exp. U 67 alio¹] om. O 69 quia] om. CHOST 71 differentiae] -ae sup. lin.? A 72 et] om. S 72-73 quia ... accidens] i. m. man. corr. A 72-74 aut ... rem] cf. supra, lin. 64 A 75-77 et ... sola] om. (hom.) sed suppl. i. m. T 77 sola ratione] inv. CHOSTU 82 etiam] enim HST enim sed del. C 82 etiam est] inv. O 82 differunt minus] inv. C 82 aliter] enim add. CHOSTU 85 differant] differunt S 85-(p. 166, 97 hoc ... ut] quod propter hoc unum eorum, ut add., linea horizontali apposita i. m., quae posset esse signum alicuius schedulae interiectae nunc deperditae, quae continebat verba hoc ... ut, quae in omnibus aliis codicibus in textu inveniuntur. A 87 ut ... diceret] om. (hom.) O

secundum speciem ab extremis. Est enim alius modus differendi secundum speciem, quo substantia differt ab accidente, quia est facientium compositionem realem ab illo, quo definitio differt a definito vel quo in Deo differunt sapientia et bonitas, quia non faciunt compositionem omnino, et est medius modus differendi secundum speciem, quo genus differt a differentia quia aliquam faciunt compositionem in specie, sed non realem ut prius. Unde, licet in dictis tribus modis differendi est differentia secundum magis et minus, non tamen omnes tres vel duo eorum sunt in eodem modo differendi secundum speciem, sed in diversis necessario. Et propter hoc unum eorum, ut animal, quod est genus, potest intelligi et esse sub opposito rationalis.

Baptizetur ergo ille modus medius et detur ei nomen, et si non competenter possit appellari differentia secundum intentionem, ut omnino idem sit differre intentione et ratione, detur ei aliud nomen. Fatuum enim est disputare de nomine quando notum est de re. Et isto modo medio dixi et dico essentiam et esse suum existentiae differre inter se. Et quod propterea unum illorum, ut essentia, potest intelligi sub opposito esse existentiae, non dico quod possit esse nisi in mente tantum: aliter enim simul existeret et non existeret.

Quod ergo quaeritur in quaestione principali: «Utrum ponens essentiam creaturae esse idem cum suo esse, potest salvare creationem?», dicendum quod ponens essentiam proprietate qua est essentia, absque omni extrinsecus participatione, esse idem cum suo esse, ut de re cuius est essentia, suae essentiae proprietate sola dicatur: 'est' sive 'esse', talis nullo modo potest salvare creationem: sic enim sola essentia creatoris est idem cum suo esse, et nullius creaturae, ut iam dictum est; ponens autem essentiam proprietate sua non qua est absolute essentia, sed quam habet quadam extrinsecus participatione, esse sic idem cum suo esse existentiae, ut de re, cuius est essentia, tali proprietate essentiae suae dicatur: 'est' sive 'esse', talis bene potest salvare creationem: sic enim omnis essentia creaturae est idem cum suo esse.

ACHOSTU

96 modo differendi] i. m. O 97 necessario] necessarie sed in necessario corr. U
97 unum ... ut] om. CHOSTU 98 et] om. CHOST 98 rationalis] rationali S
99 Baptizetur] Baptizaretur U 00 possit] posset T 2 modo medio] inv. CHOST
5 esse] suppositum add. sed del. A 11 suae] scr. sed vel sive(?) i. m. C 14 non] sup.
lin. T 14 absolute] om. T 14 essentia] esse natura S 11 sive] vel H

8-9 Cf. *supra*, p. 145,7-9.

Verumtamen sciendum, ut in primo Quodlibet exposui, quod ista extrinsecus participatio ipsius esse bene et male potest intelligi.

Uno modo intelligendo essentiam creaturae aliquid potentiale substratum, ut materiam de qua vel in qua aliquid habet produci actione agentis, ipsum vero esse aliquid receptum in illo aut de illo productum actione agentis, ut formam et actum quo dicitur essentia esse, ad modum quo dicitur corpus esse album recepta in se forma albedinis, vel materia prima dicitur esse aliquid in actu recepta in se forma substantiali, vel anima dicitur grata recepta in se forma gratiae, et hoc participando albedine vel forma aut gratia, non totalitatem veritatis eius sed partem solummodo eius in se continendo. Quod videntur sonare verba BOETHII cum dicit: «*Quod est, accepta forma essendi, est atque subsistit*», quae infra exponemus. Hoc modo intelligunt participationem qui dicunt quod esse secundum rem differt ab essentia.

Alio vero modo intelligitur ista participatio intelligendo essentiam creaturae aliquod potentiale obiectum ut terminum actionis de nihilo productum, ipsum vero esse intelligendo eandem essentiam ut est actuale obiectum et terminus actionis de nihilo ipsum producentis sicut similitudinem suam, ut ipsa essentia, in quantum est similitudo producta, sit esse quoddam participatum ratione huius similitudinis deficientis ab ipso divino esse, quo in tali esse participat, nec totalitatem nec partem veritatis eius, sed solummodo similitudinem atque imitationem eius in se continendo; non quod esse sit aliquid acquisitum aut receptum in ipsa

ACHOSTU

19 Quodlibet] Quolibet CHSTU 19 quod] sup. lin. man. corr. A 20 potest intelligi] inv. U 21-22 substratum] substractum HSU 22 materiam] materia T 22 qua vel in] i. m. man. corr. A 24 essentia] et add. CHO et add. sup. lin. T 24 esse] post hoc verbum conservata sunt in textu signa insertionis alicuius additionis in margine, quae videtur postea erasa esse. A 26 actu] eadem(?) add. i. m. T etiam add. O 26-29 vel ... continendo] i. m. man. corr. A 27 forma] ipsa add. sed exp. et del. A 28 veritatis] i. m. suae additionis marginalis man. corr. A 28-29 sed ... eius] i. m. man. corr. A 30-31 quae infra exponemus] i. m. man. corr. in medio additionis marginalis lin. 26-29, quae post haec verba videtur scripta esse. A 34 aliquod] aliquid CHOST 34 nihil] et non de aliquo ut de materiali(?) add. sed del. A 35 eandem] eadem O 36 producentis] producents sed -tis i. m. C 37 esse] in add. HO in add. sed exp. C 39-41 quo ... continendo] i. m. man. corr. A 39 participat] esse divino add. sed del. A 41 aliquid] aliquod S 41 receptum] in propria persona add. sed va- cat sup. lin. S

19-51 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. I*, q. 9 (ed. R. MACKEN, p. 48,34-49,52; ed. 1518, f. 6^vx; ed. 1613, I, f. 10^b-10^{va}). 30 BOETHIUS, *De hebdom.* (ed. N. M. HÄRING in GILB. PORR. *Comm.*, I, 2 (p. 380,20-21); PL 64, 1311B); cf. etiam P. W. NASH, *Giles of Rome...*, p. 60. 30-31 Cf. *infra*, p. 187,87-92.

essentia ut in subiecto. Et est iste verus modus participationis ipsius esse, praecedens autem phantastica imaginatio quodam modo fingens modum creationis procedere secundum modum naturalis generationis, praeter hoc quod generatio naturalis supponit subiectum, creatio vero non tantum producit aliquid in subiecto, sed etiam producit ipsum subiectum. Et isto secundo modo ponendo participationem differunt secundum speciem modus quo essentia participat esse, et quo participat aliis post esse. Primo vero modo ponendo participationem, idem est modus secundum speciem quo substantia participat esse et accidentibus sequentibus esse.

Bad. 418^{rs} | Qui ponunt participationem esse primo modo, non possunt sic perfecte
U 213^{vb} salvare creationem proprie dictam sicut | possunt ponentes participatio-
nem esse secundo modo. Proprie enim creatio non de aliquo, sed de
nihilō esse producit quidquid per eam producitur, quare et proprie
T 137^{ra} creatum non de aliquo, sed de nihilō creatum est. Unde si aliquis vellet
Bad. 418^{rs} ponere esse per creationem | productum non de nihilō, | sed de aliquo, ut
de essentia tamquam de potenciali suo, et ipsam essentiam de puro nihilō,
ipsum ergo esse non est proprie creatum, sed ipsa essentia.

A 174^{vb} Unde volens dicere quod | esse sit aliquid productum in essentia, re
differens ab eadem, melius salvat creationem dicendo, non quod esse
C 88^{va} producat de essentia ut de suo potenciali subiective, sed quod | esse
producat in essentia cum ipsa et quod utrumque eorum sit potentiale
quoddam, ut producat obiective de nihilō ipsa quidem essentia in se,
S 111^{vb} ipsum vero esse in essentia, non de essentia. Si enim Deus creet | ignem
compositum ex materia et forma, non est dicendum quod creet materiam

ACHOSTU

42 subiecto] *scr. sed termino (?) i. m. U* 42 ipsius esse] *i. m. man. corr. A* 43 quodam
modo] *i. m. man. corr. A* 45 supponit] praesupponit O 47-49 Et ... esse] *i. m. man.
corr. A* 50 et] in *sed exp. et et sup. lin. O* 52 sic] *sup. lin. man. corr. A* 52 perfecte]
perfectionem propriam *sed in perfecte corr. S* 52-53 perfecte salvare] *inv. S*
53 creationem] *nec add. sed exp. A* 53 dictam] *i. m. man. corr. A* 53 sicut] quod *sed
del. et nec sup. lin. A* 54 non] est *add. HO* 55 esse] *conf. A* esse CHOSTU
55 producit] procedit CHOSU 56 non] *i. m. O* 56 creatum] *om. O* 56-57 Unde ...
ponere] Secundum primam autem expositionem *add. sed del. et* Unde ... ponere] *i. m. inf.
man. corr. A* 57 esse per creationem] per creationem HT 57 productum] est *add. sed
exp. A* 57 non] nihilō de aliquo *sed exp. et non i. m. O* 58 essentiam] potentiam *sed
exp. et essentiam i. m. S* 59 est] *om. U* 59 sed] *scr. sed tantum (?) i. m. U* de *add. sed
exp. O* 61 non quod] *inv. C* 62 producat] producitur S

56-59 Cf. (secundum J. PAULUS, *Les disputes...*, p. 337.) AEGID. ROM., *Quaestiones de esse
et essentia*, q. 9 (ed. Venetiis, 1503, f. 25^{va}). 60-65 Cf. AEGID. ROM., *Quaestiones de esse
et essentia*, q. 9, ad 6^{um} (ed. 1503, f. 19^{va} et 22^{ra}); et J. PAULUS, *Les disputes...*, p. 337.

solam de nihilo et creando producat formam ignis de materia, sed quod
utrumque aequē de nihilo producat: materiam sub forma et formam in
materia, non de materia, quamvis productione | naturali, materia prae- Zucc.
supposita, nata sit produci de materia.

Quod et si hoc ille intendat, adhuc non potest proprie salvare
creationem.

Ad cuius intellectum oportet primo scire modum creationis proprie
dictae, videlicet quod, licet res sive essentia creaturae ab eodem secun-
75 dum rem habet esse essentiae et esse aliquid per essentiam, inter se tamen
differunt intentione, quemadmodum animal et rationale inter se diffe-

ACHOSTU

69-70 praesupposita] supposita CHOSTU 70 sit] forma *add. CHOSTU* 59 de] *scr.
sed exp. et in i. m. O* 70 de materia] *om. HT* 71-74 Quod ... videlicet] Consimiliter in
proposito, dicendo quod ipsa essentia est potentiale quoddam ut creetur obiective de nihilō,
et ex hoc quod per suam essentiam ut est similitudo esse Dei, producta ab ipso, non per
aliquid additum ei secundum rem, dicatur participare esse, ut secundum hoc ipsa essentia,
secundum quod est similitudo divini esse producta, dicatur quaedam participatio divini
esse. Et secundum hoc mutuans extrinsecus hanc dictionem 'esse', optime et perfectissime
salvatur creatio, non ponendo quod ipsum esse existentiae sit aliquid productum, aut de
essentia sicut dicit ille, || aut cum essentia aut in essentia, quod melius esset, sed quod ipsa
essentia, et (?) secundum intentionem qua est simpliciter per essentiam et qua est aliquid
per essentiam, ut angelus vel homo, et nihil *add. i. m. man. corr. sed cum ceteris del.* || per
existentiam, dicatur sola creari, non autem esse existentiae, sed quod esse existentiae sit
ratio quaedam ipsius essentiae, quae convenit ei ut est quoddam factum in effectu sive
(quia essentia dicitur *add. sed del.*) creatum. Ut ex parte creati ipsa essentia sit quaedam
participans existentia, et sint penitus idem re essentia et existentia, differentia sola
intentione, quia essentia dicitur ut est quaedam similitudo divinae essentiae, secundum
rationem esse formalis ab illa exemplata, existentia vero dicitur ut est quaedam similitudo
divinae existentiae, secundum rationem esse efficientis producta. Et sicut esse essentiae est
actus ipsius essentiae simpliciter ut essentia est, differens sola ratione ab ipsa essentia ut
simpliciter res quaedam est, sic esse existentiae est actus eiusdem ut existentia, et differens
sola intentione ab ipsa ut essentia est. Et sicut differunt sola intentione essentia et
existentia, sic (sicut A) sola intentione differunt esse essentiae et esse existentiae, ut ista
quattuor sola intentione differant: essentia, existentia, esse essentiae et esse existentiae. Ut
essentia et suum esse essentiae sint potentiale quoddam ut producantur in esse secundum
esse existentiae obiectivae, et existentia et esse existentiae super essentiam et esse essentiae
sint rationes quaedam convenientes ei ex eo quod per creationem secundum actum sunt
producta.

Et est advertendum ad sciendum perfecte modum creationis, *add. sed del. et va-* cat *add.
et* Quod ... videlicet *i. m. man. corr. A*

71 proprie] non communiter *add. sed del. A* 72 creationem] Post haec verba aliqua verba
addita sunt supra hanc additionem marginalem, sed nunc vix legi possunt: auctorne haec verba
addita postea cancellavit? A 74 res] *sup. lin. S* 74 sive] sine S 75 essentiam] et
utrumque eorum ab essentia differat sola ratione, quia utrumque eorum est aliquid ipsius
essentiae et de ratione ipsius, *add. sed del. obliviscendo delere primum verbum et et||*, ut iam
tactum est supra et iam amplius exponetur infra, *add. i. m. man. corr. sed del.* || A 75 se]
i. m. O 76 rationale] differunt sola ratione ab homine, quia utrumque eorum est
aliquid de ratione hominis, et tamen *add. sed del. A*

runt intentione, ut dictum est, quia quod est aliquid generis alicuius secundum se, esse participat ut est similitudo quaedam divinae essentiae secundum rationem causae formalis, praeter hoc quod animal simpliciter est genus ad hominem simpliciter, de cuius ratione sunt animal et rationale, esse autem existentiae simpliciter, quod consequitur decem praedicamenta, non est genus omnino, cuius causam alibi declaravimus, sed solummodo rationem generis habet, hoc scilicet aliquid cui convenit esse. Nec tamen aliquid cui convenit esse, habet rationem unius generis ad substantiam et accidens, quia non eadem ratione eis convenit esse, ut in quadam quaestione de praedicamentis alias declaravi et iam patebit aliquid inferius.

Licet ergo res sive essentia creaturae ab eodem secundum rem habet esse et esse aliquid, quia tamen differunt inter se intentione, ab alio secundum intentionem habet esse et ab alio habet aliquid esse. Esse enim habet eo quod est divina similitudo, esse vero aliquid habet ratione eius in quo fundatur respectus similitudinis illius. Unde super illud De hebdomadibus: «Diversum est esse et id quod est», dicit COMMENTATOR: «Cum enim dicimus: 'homo est', theologi hoc esse dictum intelligunt quadam extrinseca denominatione ab essentia sui principii», qua «unumquodque praedicant non esse aliquid, sed esse. Non enim dicunt humanitate hominem esse, sed esse aliquid». Unde esse aliquid dicitur quadam ratione sui generis, esse autem quadam divina participatione.

ACHOSTU

77-79 quia ... formalis] i. m. man. corr. (et per hoc habet quod sit essentia, quemadmodum per(?) add. sed del. man. corr.) A 75 se] tamen add. O 77 aliquid] i. m. S 81 existentiae] essentiae CHOSU essentiae i. m. T 81 consequitur] consequuntur A 82 omnino] ad essentiam simpliciter, de cuius ratione sunt esse, et esse aliquid simpliciter, scilicet subiectum vel accidens, add. sed del. man. corr. A 83 generis] ad actum existentiae add. sed del. A 83 hoc] i. m. man. corr. A 83 habet] secundum sed exp. et habet sup. lin. A 86 alias] om. CHOSTU 89 et esse] om. (hom.) S 86-87 et ... inferius] i. m. man. corr. A 89 aliquid], et utrumque est de ratione ipsius, add. sed del. A 90 intentionem] rationem add. sed del. et intentionem i. m. man. corr. A 90 habet¹] om. CHOST 90 aliquid esse] inv. CHOSTU 91 eius] illius CHOSTU 92 illius] i. m. man. corr. et differentiam alteram(?) bet res ex suis(?) cum genere, quod sit species. add. sed del. man. corr. A 94 dictum] dicunt H 94 intelligunt] intelligent E 95 qua] quae H quia sed in qua corr. O 96 praedicant] praedicat ACHOSTU 96 aliquid] secundum rem add. sed del. A 97 quadam ratione] quodam sed in quadam corr. et ratione i. m. man. corr. A 98 quadam divina] inv. HT

77 Cf. supra, p. 166,92-94. 93 BOETHIUS, *De hebdom.* (ed. N.M. HÄRING, I, 2 (p. 380,20); PL 64, 1311B). 96-97 GILB. PORR., *In Boethii De hebdom.* (ed. N.M. HÄRING, I, 27-28 (p. 193,55-61); PL 64, 1317C).

Et omnino consimiliter sentiendum est de existere sive esse per existentiam simpliciter et de existere aliquid sive de esse per existentiam aliquid, praeter hoc quod, ut dictum est, esse essentiae est quaedam divina participatio secundum rationem causae formalis, quasi forma substantialis eius quod est aliquid per essentiam, existere vero secundum rationem causae efficientis, qua in existentia producuntur ipsum esse essentiae et id cuius est, productione ipsius essentiae in esse existentiae, et est aliquid accidentale ipsi essentiae, et unde esse essentiae in ipsa essentia est quoddam potentiale ut per creationem essentiae producat obiective in esse existentiae, ut existat simpliciter extra intellectum, esse vero aliquid per essentiam consimiliter est quoddam potentiale ut per creationem essentiae producat in esse existentiae, ut existat aliquid extra intellectum.

Sed sicut in eodem prius natura est esse quam esse aliquid, et prius existere quam existere aliquid, sic prius creatur esse ut existat quam esse aliquid ut existat aliquid, secundum illam quartam propositionem libri De causis: «Prima rerum creatarum est esse, et non est ipsum creatum aliud», creatione scilicet, qua producitur esse in existentia. Cum enim in eodem secundum rem sint plures intentiones, scilicet esse, vivere, sentire, intelligere et aliae huiusmodi, esse ante se nullam aliam supponit et est propinquius esse primo puro et vero secundum naturam et intellectum. Si enim fiat resolutio compositi ex pluribus intentionibus, semper stabit resolutio in esse, et ideo est primum in omnibus quae procedunt a primo, et proprie causae primae effectus per creationis actum et nihil aliud in re. Esse enim in re est primus et simplex mentis conceptus ad nihil formatus

ACHOSTU

99 consimiliter] similiter U 00 existentiam] essentiam S 00 de²] om. T 1 essentiae] i. m. man. corr. A 2 causae formalis] inv. U 2-3 quasi ... essentiam] et est terminus substantialis essentiae, et add. i. m. sed del. et continuat scribendo quasi ... essentiam man. corr. A 3 est aliquid] inv. O 4-5 qua ... et] i. m. man. corr. A 5 et ... essentiae] om. (hom.) sed suppl. i. m. H 6 et²] om. CHOSU 7 potentiale] rescr. i. m. C 7 essentiae] sup. lin. man. corr. A 8 extra intellectum] sup. lin. man. corr. A 9 consimiliter] i. m. man. corr. A 11 essentiae] sup. lin. man. corr. A 11 extra intellectum] i. m. man. corr. A 12 natura] i. m. man. corr. A 12 est²] ante add. i. m. C 16 creatione scilicet], proprie tamen non est creatio, nisi add. sed in, creatione, scilicet corr. man. corr. A 17 scilicet] secundum H 17 esse] et add. O 17 sentire] et add. COS 18 huiusmodi] an- add. sed exp. et del. (cf. ante in eadem lin.) A 19 vero] non(?) sed exp. et vero i. m. C 20 compositi] compositae sed in compositi corr. O

15-16 ANONYMUS, *Liber de causis*, prop. 37 (ed. A. PATTIN, p. 54,37-38 (n. 37); ed. R. STEELE, p. 164,1-2; ed. O. BARDENHEWER, p. 166,19-20).

vel determinatus, nec formativus nec determinativus alicuius alterius, quia nihil ipsum praecedit, sed formabilis et in quo incipit informabilitas per ea quae educuntur ab ipso. Ut enim dicitur in commento praedictae propositionis: «Sicut ex una forma specifica, propter hoc quod diversificatur in mundo inferiori, veniunt infinita individua, similiter ex esse creato primo, propterea quod diversificatur, apparent formae intelligibiles infinitae». Nec seiunguntur ab invicem sicut est seiunctio individuorum, quoniam sunt unum habens multitudinem et multitudo in unitate. Semper enim eodem secundum rem dicitur quaelibet res esse et esse aliquid, ut dicitur in commento illius propositionis: «Diversum est esse et quod est».

Et est prius esse quam esse aliquid, quemadmodum quod divinum est, eo quod nec genus est. Ab esse enim educitur vivere et ex vivere sentire et ex sensu rationale, et semper quodlibet sequentium in intellectu suo et ratione supponit quodlibet praecedens se, ut non ex nihilo, sed ex aliquo producatur, in quo est inchoatio sui, scilicet ex ipso esse, quod proprie in creaturis producitur ex nihilo. Nihil ergo sequentium proprie fit per creationem, sed potius per informationem, et solum ipsum esse fit proprie per creationem, ut actus primus simplex a causa prima in actu existendi productus, ut potius esse dicatur causatum a primo quam ens et esse aliquid creatum in existentia, tamquam illud quod «est causa prima formalis | entis vehementius illi unita», ut dicitur in commento dictae

ACHOSTU

24 nec] *scr. sed in neque mut.* C 24 determinativus] declarativus H 30 seiunguntur] seiungantur *sed in seiunguntur corr.* C 30 ab] ad O 31 unitate] est *add.* CHOSTU 32 eodem] eadem O 32 quaelibet res] *inv.* S 33 commento] (cf. J. F. NIERMEYER, *Mediae latinitatis lexicon minus*, p. 217.) 35-36 Et ... est².] *i. m. man. corr.* A 37 semper] secundum *sed exp. et semper i. m.* O 38 non] *i. m.* H 38 ex] ut *sed ex add. sup. lin.* O 39 sui] sua *sed in sui corr.* S 39 ex ipso] ipsum *sed del.* et ex ipso *i. m. man. corr.* A 39 proprie] *i. m. man. corr.* A 41 esse] *sup. lin. man. corr.* A 42 proprie] *i. m.* HS 43 existendi productus] essendi primo constituens(?) esse quod est *sed del.* et existendi productus *i. m. man. corr.* A 43 productus] productus S 43 esse dicatur] *inv.* O 43 causatum] creatum CHST 44 esse ... creatum] *i. m. man. corr.* A 44 creatum] *om. sed causatum i. m.* O 45-46 dictae propositionis] *inv.* CHOST

27-30 *Op. cit.*, prop. 4 (ed. A. PATTIN, p. 56,69-74; ed. R. STEELE, p. 164,24-28; ed. O. BARDENHEWER, p. 167,14-17). 32-33 GILB. PORR., *In Boethii De hebdom.* (ed. N. M. HÄRING, I, 29: p. 193,67-69; PL 64, 1318A). 33-36 BOETHIUS, *De hebdom.* (ed. N. M. HÄRING in GILB. PORR., *Comm.*, I, 2 (p. 380,20); PL 64, 1311B). 44-45 ANONYMUS, *Liber de causis*, prop. 1 (ed. A. PATTIN, p. 48,39-41 (n. 12); ed. R. STEELE, p. 161,31-32; ed. O. BARDENHEWER, p. 164,3-4). 44-46 ANONYMUS, *Liber de causis*, prop. 1 (ed. A. PATTIN, p. 46,1-2 (n. 1); ed. R. STEELE, p. 161,4-5; ed. O. BARDENHEWER, p. 163,3-4).

propositionis, «et plus formaliter influens illi», ut dicit prima propositio De causis. «Quae», ut dicit commentum, non removet virtutem suam a re cum removet eam causa secunda. «Et exemplificamus illud per esse et vivum et hominem, quia oportet quod sit rei esse imprimis, deinde vivum, deinde homo. Vivum ergo est causa hominis propinqua et esse remota. Esse igitur vehementius est causa hominis quam vivum, quoniam non solum est causa hominis, sed etiam vivi. Similiter etiam quando ponimus rationalitatem causam hominis, esse igitur vehementius est causa hominis quam rationalitas, quoniam causa eius est esse».

Ipsa esse non est causatum nisi a Deo et ideo est in ente divina participatio secundum praedictum modum; quod vero ei additur ipsum determinando, ad propriam naturam cuiuscumque rei pertinet, ut dictum est. Unde vita ante se supponit ens secundum naturam et intellectum, et ex esse producitur sicut ex confuso. Nec dicit vivere ita simplicem conceptum, sed formatum ad aliquid. Vita ergo per creationem fieri non potest, quia fit ex aliquo; relinquitur ergo quod fiat per informationem, dico proprie loquendo. Esse ergo primum omnibus dat esse per modum creationis; vita autem prima omnibus viventibus dat vitam non per modum creationis, sed per modum informationis. Unde super propositionem De causis 18^{am}: «Omnes res entia sunt propter ens primum et res vivae sunt propter vitam primam et scientiam habent propter intelligentiam suam», dicit commentum: «Dat omnibus rebus ens per modum creationis; dat eis vitam non per modum creationis, sed per modum formalem; et similiter non dat eis quae sunt sub ea de scientia et reliquis rebus, nisi per modum formae».

ACHOSTU

48 exemplificamus] (cf. J. F. NIERMEYER, *Mediae latinitatis lexicon minus*, p. 391: «1. citer, montrer par un exemple».) 49 et] *om.* HOST *sup. lin.* C 49 esse] et *add.* H 51 quam] quoniam H 53 igitur] *om.* T 53 vehementius est] *inv.* CHSTU 54 est] esse O 54 ente] se *sed esse i. m.* O 56-57 ipsum determinando] *inv.* U 58 ante] quando *sed del.* et ante *i. m.* O 59 esse] *i. m.* O 59 vivere ita] *i. m. man. corr.* A 60 ergo] igitur U 62 modum] *i. m.* T 65 res] *iter.* S 69 ea] et *add.* T

47-54 *Op. cit.*, prop. 1 (ed. A. PATTIN, p. 46,3-47,28 (n. 2-10); ed. R. STEELE, p. 161,6-22; ed. O. BARDENHEWER, p. 163,5-20). 57-58 Cf. *supra*, p. 170,90-170,98. 65-67 ANONYMUS, *Liber de causis*, prop. 17 (18) (ed. A. PATTIN, p. 85,38-41 (n. 143); ed. R. STEELE, p. 175, 20-24; ed. O. BARDENHEWER, p. 179,19-21). 67-70 *Op. cit.*, prop. 17 (18) (ed. A. PATTIN, p. 86,56-61 (n. 148); ed. R. STEELE, p. 176,2-7; ed. O. BARDENHEWER, p. 180,3-7).

Bad. 419^{rT} | Sic ergo dico quod ponens in creatura idem esse secundum rem dicto
 H 113^{ra} modo et essentiam, potest salvare creationem dictam proprie, et dicere
 quod prima intentio rerum creaturarum in esse existentiae | est esse
 essentiae et quod omnes aliae intentiones in eadem essentia fiunt a
 causante, non ita proprie per creationem, sed potius per ipsius esse
 causati quandam informationem et ita quasi per aliqualem generatio-
 nem, et hoc quodam modo secundum modum quo dicit COMMENTATOR
 super V^{um} Metaphysicae: «Materia primo recipit formam universalem
 et mediante forma universali recipit alias formas». Omnis enim
 forma quae per agens de potentia ad actum deducitur, in eo quod de
 potentia vadit ad actum producendo unum de altero, procedit secundum
 viam generationis aliqualis, etiam si | solum differunt secundum esse et
 simul habent fieri secundum rem et essentiam, et per eandem indivisibilem
 transmutationem, sicut contingit in creatione secundum istam
 positionem. Quare et multo fortius si differunt secundum rem, sicut
 contingit in creatione secundum aliam opinionem circa esse et esse
 aliquid respectu esse existentiae. Unde ponentes gradus formarum
 secundum diversa esse et differentia secundum completum et incomple-
 tum in eadem re, non simul, sed per transmutationem successivam
 educendo unum ex altero, dicunt huiusmodi transmutationem esse
 generationem, et generationem non esse mutationem subitam sed motum
 successivum, dicendo quod omnis forma quae per agens naturale de
 potentia ad actum deducitur, in eo quod de potentia vadit ad actum per

ACHOSTU

72 dictam proprie] i. m. man. corr. A 73 in ... existentiae] sup. lin. man. corr. A
 73 esse¹] essentiae sed in esse corr. O 73 esse²] en- add. sed del. et exp. A 75 causante]
 creante CHOSTU 75 ita] sup. lin. man. corr. A 75 esse] om. H i. m. F 76 causati]
 creati HSTU 76 quandam] sup. lin. man. corr. A 76 quasi] i. m. man. corr. A
 81 secundum] per HS 84-85 istam ... secundum] om. (hom.) C 86 esse²] i. m. O
 87 existentiae], si ponatur quod non solum essentia causatur et in illa esse essentiae (et idem
 est per essentiam add. sed del.), ita quod prius causatur esse essentiae, accipiendo in se esse
 existentiae ut aliquid re differens a se (per creationem add. sed del.), quam habeat esse
 existentiae ipsa essentia, producendo de esse simpliciter esse aliquid per informationem,
 cuius contrarium ille necesse habet ponere, ut dictum est, ponendo scilicet prius causari
 essentiam totam, deinde, licet simul natura, esse existentiae in ipsa, quod nullo modo potest
 dici fieri proprie per creationem, sed solum per quandam accidentalem transformationem,
 et ita per aliqualem generationem. add. i. m. sed del. et signum insertionis supra et infra
 lineam in textu eras. A 88 differentia] differentiae S 88 completum] esse add. sed del.
 et exp. A 93 de potentia] primo CHOSTU

78-(p. 417),79 Cf. AVERROES, *Metaph. V Comm.* 29 (ed. R. PONZALLI, p. 206,29-207,32);
 Iunt., f. 136^{F-G}).

95 naturalem transmutationem, secundum esse et esse dividitur, ut si idem
 re sit in bruto vivens, spirans, sensibile, in mutatione generationis
 secundum formam primo discinditur ab esse in vivum, | deinde ex vivo in
 spirans et ex spirante in sensibile, et non est medium mutationis simul
 cum principio nec finis simul cum medio: quamvis enim simul habent
 esse constitutum in eadem substantiali forma secundum rem, non tamen
 00 habet illa diversa esse substantiae simul, quae recipiuntur | per motum et
 complete non habent esse nisi in ultimo. Quare si talis transmutatio ab
 uno esse in aliud differens sola intentione in eadem forma secundum rem,
 generatio est, quia unum de altero educitur ut de suo potenciali, multo
 fortius si aliquis dicat quod esse deducitur ex aliquo diverso a se
 5 secundum rem, ipsius esse productio non erit creatio, sed potius genera-
 tio, quae alia est mutatio a creatione.

Et sic qui ponunt esse existentiae in | creaturis esse aliud secundum rem
 ab essentia et ab eius esse essentiali, nullo modo, sive ponant quod
 producat in essentia sive de essentia, possunt ita proprie et perfecte
 10 ponere essentiam et esse existentiae in ea habere esse per creationem,
 sicut ponentes quod idem secundum rem sunt essentia, esse essentiae et
 esse existentiae secundum praedictum modum, etsi aliquo modo | imagi-
 nario possint ponere essentiam creatam de nihilo, de qua vel in qua
 15 creans per aliqualem generationem producat esse existentiae, non proprie
 per creationem.

ACHOSTU

95 re] sup. lin. man. corr. A 95 vivens ... descinditur] ante hanc lineam in textu videtur
 aliquid scriptum esse plumbagine sed legere non potuimus. U 96 discinditur] descenditur
 CHOSTU 96 |] (Cf. R. MACKEN, *Bibliotheca manuscripta...*, p. 507.) 98 enim] sup.
 lin. man. corr. A 98 simul] om. CHOSTU 99 forma] formali ACHOSTU 00 et]
 om. HOT 1 complete] completam sed in complete corr. O 1 habent] i. m. man.
 corr. A 1 talis transmutatio] inv. HST 2 differens] conf. A dicta U dicitur CHOST
 2 eadem forma] inv. T 4 si ... quod] quando sed del. et si ... quod i. m. man. corr. A
 5 ipsius] sicut contingit in creatione secundum dictam opinionem, multo fortius talis sed
 del. et ipsius i. m. man. corr. A 5 non] i. m. O 6 alia] conf. T 8 essentiali] naturali
 CHOSTU 8-9 sive ... essentia?] i. m. man. corr. A 9 et] sup. lin. O 10 et] habere
 sed del. et ex sup. lin. man. corr. A 10 in ea] ea om. sed in ea i. m. T 10 in ... esse]
 i. m. man. corr. A 11 quod idem] i. m. O 11 essentia] esse natura HOST esse natura
 sed in essentia corr. C 12-13 imaginario] imaginatio CLOSTU 13 vel in qua] i. m.
 man. corr. A 14 per aliqualem generationem] scr. sed del., sed haec verba sunt in
 exemplari: deleta suntne ab aliquo post transcriptionem exemplaris? A 15 creationem],
 quia non secundum naturam eius est quod aliquid producat de aliquo, prout secundum
 hoc processit ultima ratio [cf. supra, p. 147,40-48] quae secundum hoc concedenda est, || aut
 si per creationem proprie dictam, prius tamen ipsa essentia causetur in esse existentiae. add.
 i. m. man. corr. sed. cum ceteris del. || (Aut(?)) add. sed del. A

<AD ARGUMENTA>

Bad. 419^rv | Ad dicta autem eius et simul ad argumenta in contrarium adducta, respondendum est per ordinem.

Ad primum ergo, quo dicitur: «Sicut se habet materia ad formam in generatione, sic essentia ad esse in creatione», dicendum quod non est verum, immo contrario modo se habent materia respectu formae in generatione et essentia respectu esse in creatione, quoniam in generatione materia supponitur et per eius informationem forma in ea acquiritur ut in subiecto et de ipsa, in creatione vero nihil supponitur sed tota essentia rei in instanti producit, sed esse essentiae | in esse existentiae proprie producit per creationem, non in essentia ut in subiecto ei et de ipsa, sed in essentia ut aliquid eius et prima intentio in ipsa, et de qua per ipsius informationem producuntur omnes aliae. Ut habendo respectum ad alias intentiones in ipsa essentia, essentia potius dicatur produci de esse et esse fore in potentia ad essentiam, quam e converso. Et ideo ponens materiam idem re cum forma nullo modo | potest ponere generationem, quia productum per propriam generationem aliud re debet esse ab eo de quo producit; ponens vero esse idem cum essentia re secundum dictum modum, bene potest ponere creationem, quia proprie creatio non est de aliquo omnino; ponens vero esse diversum re ab essentia, nullo modo potest ponere ita proprie creationem ipsius essentiae et esse existentiae in ea, sicut si compositum aliquod ex materia et forma producatur et in creando forma induceretur in materia, non diceretur proprie creari

ACHOSTU

17 eius] adversarii *sed del. et eius i. m. man. corr.* A 19 ergo] de *add. HT add. i. m. O* 20 essentia] in *sed exp. et essentia i. m. C* 25 essentiae] existentiae H 25 essentiae ... existentiae] *i. m. man. corr.* A 26 ei] *scr. sed eius i. m. C* 26 et] *i. m. man. corr.* A *om. O* 26 ipsa] essentia *add. sed del. A* 27 essentia] *om. CHOST* 27 de] in *sed exp. et de i. m. O* 31 re] *sup. lin. man. corr.* A 33 ponens] *po- sed exp. et ponens i. m. O* 35 essentia] et quod esse essentiae et quoad id quod est in ipsa *aadd. i. m. man. corr. sed del. et signum insertionis supra et infra lineam in textu eras. A* 36 ponere ita] *inv. O* 36 ita] *i. m. man. corr.* A 36-37 essentiae ... ea] esse quod debet esse intentio prima creationis(?), *sed del. et essentiae ... ea i. m. man. corr.* A 36 existentiae] essentiae U 37 producatur] creetur(?) *sed del. et exp. et producatur sup. lin. man. corr.* H 38 induceretur in materia] educeretur de potentia materiae *sed in induceretur in materia corr. A*

19-20 Cf. *supra*, p. 146,14-15.

40 totum, sed materia. Et sic manuctio illius a sensibili generatione ad creationem deceptorum est et falsa imaginatio. Non enim semper quae apparent in sensibilibus, applicari possunt ad creationem, secundum quod dicit COMMENTATOR super De duplici natura et una persona Christi: «Neque omnia neque nulla quae in naturalibus aut subtilissimae atque exercitatissimae intelligentiae est, communes utriusque et proprias singulorum rationes notare. Et hoc quidem propter imperitos qui diversarum facultatum rationes communicant proprias aut appropriant communes, tetigimus». Re vera timendum est ne hoc moderno tempore multos cogat errare in theologia.

45 | Per quod etiam patet ad illud quod secundum illum inductum est in principio responsionis ad corpus quaestionis: «Quod per se est in potentia aliquid, per se non est secundum actum illud neque participat eo, sed solummodo per aliquid aliud re ab illo». Dicendum enim quod verum est, quando quod est in potentia non est nisi subiectum transmutationis, quod ipsa transmutatio supponit. Tunc enim productum per transmutationem necessario est aliud a subiecto, quod est in potentia ad productum de ea, secundum quem modum materia est in potentia ad formam, secundum quod ille exemplificat de ea. Quando vero quod est in potentia, non tam est subiectum transmutationis (licet non alicuius actus

ACHOSTU

39 totum] forma *sed del. et totum sup. lin. A* 39 manuctio] ma- *i. m. O* 39 ad] spirituale *add. sed del. A* 40 creationem] spiritualia *sed del. et creationem sup. lin. A* 42 De] *om. HT sup. lin. O* 43 Neque ...] *i. m. sin. N<ot>a A* 43 in] *om. O* 44 accipiendi] accipiendo O 45 intelligentiae] *i. m. man. corr. A* 46 notare] vocare U 47 appropriant] *scr. sed del. et rescr. i. m. O* 47 appropriant communes] *inv. HT* 48 timendum ... ne] *abbreviationem unius verbi eras. et timendum ... ne i. m. man. corr. A* 49 multos cogat] *inv. IT* 49 cogat] cogit *sed in cogat corr. A* 50 Per] Ex S 50 quod] hoc CHOST 50 etiam] *om. S* quod *add. T* 50 illum] illa H 50 est] *om. T* 51 responsionis] resolutionis(?) *sed responsionis i. m. C* 53 enim] *sup. lin. man. corr. A* *om. S i. m. T* 59-60 (licet ... distinguendum] licet ... transmutationem *om. A* licet non alicuius actus acquisiti per transmutationem U quam obiectum distinctionis, licet non alicuius actus acquisiti per transmutationem, quam obiectum distinguendum HT quam obiectum distinguendum, licet non alicuius actus acquisiti per transmutationem, quam obiectum distinguendum S *id. sed primum* quam obiectum distinguendum *exp. O* *id. sed in* quam obiectum, licet non alicuius actus acquisiti per transmutationem, distinguendum *mut. C id. sed* quam obiectum *del. C*

43-48 GILB. PORR., *In Boethii De una natura et duabus personis Christi* (ed. N. M. HÄRING, iv, 36 (p. 294,90-96); PL 64, 1381D). 51-53 Cf. *supra*, p. 147,52-54. 53 Cf. *supra*, p. 147,54-55.

S 112^{vb} acquisiti per transmutationem) | quam obiectum, distinguendum, quoniam <quod illud> «quod per se est in potentia aliquid, per se» sit «secundum actum illud», potest intelligi dupliciter, quia 'per se esse secundum actum illud' potest intelligi vel secundum | genus causae efficientis, vel secundum genus causae formalis.

U 214^{vb} Primo modo verum est «Quod per se est in sola potentia aliquid, numquam per se est secundum actum illud aut parti-icipat illo». Aliter enim res per se iret de non esse | ad esse, quod est impossibile. *Nihil enim est sui ipsius causa ut sit* neque conducit ad esse, secundum AUGUSTINUM, I^o De Trinitate. Et hoc modo | essentia, quae per se est in sola potentia ad esse, per se non habet esse.

Secundo modo subdistinguendum, quia per se formaliter 'esse secundum actum illud' potest intelligi vel secundum eandem rationem, vel secundum aliam et aliam rationem sive intentionem.

Primo modo adhuc numquam per se est secundum actum illud, quia non potest eadem esse ratio entis in potentia et entis in actu secundum quod huiusmodi.

H 113^{va} Secundo autem modo bene verum est quod illud quod per se obiective est in potentia ad aliquid ut ad esse, per se | formaliter secundum aliam rationem est secundum actum illud. Sic enim essentia creaturae, et ut est aliquid per essentiam, per se est in potentia ad esse per existentiam simpliciter, et quo ad esse per essentiam simpliciter et ad esse aliquid per existentiam. Et non differunt esse simpliciter per essentiam et esse per existentiam simpliciter secundum rem, sed secundum intentionem solum, neque similiter esse aliquid per essentiam et esse aliquid per existentiam. Et utroque modo quod est in potentia, non per se sed per agens vadit ad actum. Secundum hunc ergo modum bene salvatur creatio et datur ei

ACHOSTU

61 est in potentia] in potentia est HT 61 in potentia] *i. m. man. corr.* A iter. U 61 sit] sic H 62 illud] iter. H 62-63 dupliciter ... intelligi] *om. (hom.)* S 65 sola] *i. m. man. corr.* A 69 sola] *i. m. man. corr.* A 73 sive intentionem] *i. m. man. corr.* A *i. m. T* 75 eadem esse] inv. CHOST 79 et] *om.* A 79 ut] est simpliciter per creati(?) essentiam, et ut *add. sed del.* A 81 et¹] *i. m. man. corr.* A 84 et²] quo- *add. sup. lin.* U 84 aliquid²] per existentiam] *et sup. lin. man. corr.?* | quoad esse aliquid *add. sed del.* A 82 simpliciter] *et add.* T 84 et] *om.* S 85 potentia] est *add. i. m.?* T

61-62 Cf. *supra*, p. 147,52-53 et 177,51-52. 65-66 Cf. *supra*, p. 177,51-54 et 177,51-53. 67-68 AUGUST., *De Trin.*, I, c. 1 (CC lat. 50, p. 28, n. 1, l. 35-36; PL 42, 820).

suum potentiale et suum actuale, | et sufficit in creatione quod differant sola in-|tentione.

Zucc.

Et non requirit ipsa creatio plus, licet postmodum hoc assumat, quod
90 scilicet oportet quod differant realiter, quemadmodum talem differentiam inter suum actuale et suum potentiale requirit generatio, dicendo quod «Etsi in creatione totum, scilicet essentia et esse, producatur simul obiective, tamen quodcumque aliquid producitur obiective per se et primo, ut puta essentia et esse simul, ibi est aliquid productum in alio ut
95 in subiecto quod est formale in illo alio in quo producitur, et aliquid productum ut subiectum in quo producitur aliud, quod subiectum est quasi materiale respectu illius. Et sic, licet aliud sit possibile obiective et aliud subiective, unum tamen eorum non est sine alio, quia creare materiam non est facere quod materia sit materia, — materia enim ad
00 hoc quod sit materia, non indiget produci —, sed creare materiam est facere quod materia sit sub forma, et eodem modo creare formam non est facere quod forma sit forma, sed quod forma sit in materia; et eodem modo creare essentiam non est facere quod essentia sit essentia, sed quod essentia sit sub esse, et creare esse non est facere quod esse sit esse, sed
5 quod esse sit in essentia. Et ita, licet possibile subiective tantum, quale est ipsum materiale, non sit ipsum possibile terminative tantum, quale est ipsum formale, nec e converso, tamen unum eorum numquam est sine altero, sed utrumque eorum simul est unum possibile obiective. Et

ACHOSTU

87-(p. 182,)67 et sufficit ... potentiale.] Et sufficit in creatione quod differant sola (ratione, *sed del. et*) intentione (*i. m. man. corr.*), et non requirit | ipsa creatio plus, *add. i. m. man. corr.* | licet postmodum | hoc *add. i. m. man. corr.* | assumat, quod | scilicet *sup. lin. man. corr.* | oportet quod differant realiter, quemadmodum talem differentiam inter suum actuale et suum potentiale requirit generatio, | et quod *i. m. man. corr.* | non potest salvari nisi talis differentia ponatur inter suum actuale et suum potentiale. Dictum est enim quod non est simile, et quare non. *sed ad altitudinem primorum verborum istius textus habetur linea horizontalis quae posset esse signum insertionis schedulae interiectae nunc deperditae, in quo continebatur textus transcriptus pro exemplari, qui habetur in omnibus aliis codicibus.* A 87 differant] differunt H 89 licet] *vel sed* HT 89 postmodum] plus modum HT 89 hoc] *om.* CHOST 89 assumat] ille *add. sup. lin.* C 90 scilicet] *om.* H 91 dicendo] dicendum CHOST 92 essentia] esse natura S 92 esse] quasi *add.* CHOT quasi *add. sup. lin.* S 94 ut] *om.* C 95 in] *sup. lin.* S 00 materia] ad hoc *add.* HOSU *add. i. m. T* 00 produci] producere U 5 sit in essentia] habet in essentia sit *sed* habet *exp. O* 5 possibile] *scr. sed resc. i. m. C* creative *add. sed del.* U 7 tamen] cum H 7 est] esset HT 8 possibile] *scr. sed resc. i. m. C*

8-(p. 180,)16 Cf. (secundum J. PAULUS, *Les disputes* ..., p. 339,) AEGID. ROM., *Quaestiones de esse et essentia*.

propter hoc ulterius, quia forma per suam corruptionem potest separari a materia vel a composito, potest ipsum compositum sive materia corrumpi aut annihilari; eodem modo, quia esse per suam corruptionem potest separari ab essentia, potest et ipsa essentia annihilari. Unde actus sive formale quodcumque non potest produci nisi cum suo potenciali, nec e converso. Unde, nisi productum esset compositum aut producibile esse alteri compossibile ut pars parti, numquam esset productibile in esse aut reductibile in non esse».

Et est respondendum quod illa propositio «Quandocumque aliquid producitur obiective per se et primo, ut puta essentia et esse simul», etc., falsa est. Non enim oportet quod ibi sit aliquid productum in alio ut re differens ab illo, sed sufficit quod sit differens ab illo sola intentione, ut patet ex dictis. Et sic, licet aliud sit possibile obiective et aliud subiective, sic quod unum eorum non sit sine alio, non oportet quod sit aliud et aliud nisi sola intentione.

Et sic ponere creari materiam sive essentiam non est facere quod materia sit materia aut quod essentia sit essentia secundum modum quem ponit, sed hoc est ponere quod materia, si per se sine forma producat in esse, sit sub esse differenti a se sola intentione. Unde falsum est quod assumit, quod «creare materiam est facere quod materia sit sub forma» etc.: tunc enim neutrum eorum posset creari per se sine altero, quod inconveniens reputatur ex parte materiae. Et similiter falsum est quod assumit de essentia et esse, intelligendo quod sic essentia causetur sub esse, ut sub eo quod differt ab ipsa secundum rem: sufficit enim, ut dictum est, quod causetur sub ipso ut sub differenti ab illa

ACHOSTU

10 a materia] quam(?) sed exp. et a materia i. m. O 10 a²] om. CHOST 11-12 eodem ... annihilari] om. (hom.) S 14 esset compositum] productum sed exp. et sit compositum i. m. ST 15 alteri] alterius CHOST 15 compossibile] componibile T 17 propositio] om. T 17 Quandocumque] Quandoque sed in Quandocumque corr. U 17-18 aliquid producitur] inv. T 19 productum] obiective per se et primo, ut puta essentia et esse simul add. (homoeceph. ex lin. 18) sed va- cat sup. lin. S 20 sed ... illo] om. (hom.) S 21 aliud] aliquid CHOST 22 sic] q add. H 22 sine] om. CHS i. m. O vel in sed exp.? T 22 alio] scr. sed in aliud mut. C 24 creari materiam] inv. CHOST 27 differenti a se] distat(?) sed del. et differenti a se i. m. U 28 quod] quia O 28 assumit] asseruit CHOSTU 29 per se] i. m. T 30 quod] add. sed exp. O 31 assumit] asseruit CHOST 32 ut] et HT et sed exp. et ut i. m. O 33 sub] om. S

17-18 Cf. supra, p. 179,93-94. 19-21 Cf. supra, p. 178,77-179,88. 28-29 Cf. supra, p. 179,00-1. 30-33 Cf. supra, p. 179,3-5. 32-34 Cf. supra, p. 178,77-179,88.

secundum intentionem, et hoc modo unum istorum non potest esse vel 35 creari sine altero, sed utrumque simul.

Quod ergo assumit ulterius, «quia forma per suam corruptionem» etc., supponendo quod materia non potest annihilari nisi per hoc quod forma separatur ab ea, neque essentia nisi per hoc quod esse differens secundum rem ab illa potest separari ab ea, falsum est, quoniam sicut materia et forma differunt per essentiam, sic habent diversa esse propria differentia per essentiam, ut dicitur in sequente quaestione, et ideo si forma separata a materia divina virtute conservatur in suo esse proprio, licet privetur illo esse quod forma communicavit composito et materiae in composito, adhuc materia potest corrumpi sive annihilari propria corruptione et annihilatione, corruptione ipsius materiae quoad suum proprium esse, quod sola intentione differt a materia. Et consimiliter, ponendo quod essentia et esse differunt sola intentione, ipsius corruptione quoad illud esse corrumpitur essentia ne essentia sit, licet essentia semper maneat essentia.

Quod si ponitur materia non corrumpi nisi per corruptionem formae in illa, nec essentia nisi per corruptionem esse quod est re aliud ab illa, tunc neque materia quantum est de ratione naturae suae, neque essentia quantum est de natura essentiae, nata esset corrumpi vel annihilari postquam habuerunt esse, et sequeretur opinio philosophorum quod materia et essentiae rerum non sunt possibile esse nisi quia sunt cum alio, 55 ut materia cum forma et essentia cum esse differenti secundum rem ab ipsa, per quorum separationem ab ipsis solummodo corrumpuntur, secundum quod superius tactum est. Unde quod addit: «Actus sive formale quodcumque non potest produci nisi cum suo possibili, nec e

ACHOSTU

34 vel] scr. sed exp. et aut i. m. T 35 creari] causari O 36 assumit] asseruit CHOST 36 quia] quod S 36 forma] formam sed in forma corr. C 40 et] a O 40 propria] propterea CHOST 41 dicitur] dicetur HOST 41 sequente] sequenti CHOST 44 sive] sine S 45 quo-] ut S 47 ET] iter. C 47 esse] scr. sed scilicet esse i. m. C 47 differunt] differant H 48 licet] sed F 50 ponitur] ponatur S 50 non] i. m. O 50 corruptionem] in add. sed exp. O 51 illa] ipsa S 53 esset] est CHOST 55 possibile] scr. sed del. et rescr. i. m. C 55 esse] essentiae sed in esse corr. U 58 quod addit] quemadmodum ST quemadmodum sed exp. et quod addit i. m. H quemadmodum sed quod addit i. m. C 58 Actus] attuale H 59 possibili] potenciali S

36 Cf. supra, p. 180,9. 41 Cf. infra, p. 197,1-220,66. 58 Cf. supra, p. 156, 79-157,91. 58-(p. 182),60 Cf. supra, p. 180,12-14.

converso», dicendum quod verum est, non tamen semper oportet quod re differunt actus et possibile, ut dictum est.

Quod et addit ulterius: «nisi productum esset compositum etc.», dicendum quod verum est, nisi illud esset compositum saltem ex diversis secundum intentionem vel compossibile alterius ut diversi a se secundum intentionem: hoc enim sufficit. Unde verum est quod non potest proprie salvari creatio aut annihilatio nisi talis differentia po-|natur inter actuale vel suum potentiale.

S 113th Bad. 410^rY | Ad secundum, quod «Ponens essentiam esse idem cum esse ponit eam non posse intelligi sub non esse» etc., dicendum quod verum esset si poneret eam omnino idem, sic ut de proprietate ipsius essentiae creatae competeret ei esse, et esset idem cum ipso esse, etiam intentione, et differens ab illo sola ratione, sicut contingit in essentia divina et suo esse. Nunc autem cum ponitur idem re, differens autem intentione, sic ut non de proprietate essentiae creatae competat ei esse, nec esse idem cum ipso omnino, sed differt intentione ab ipso, non est verum, ut patet ex praedictis.

Zucc. 157th Quod autem assumitur in argumento, quod «sensibile, |quia est idem cum rationali in homine, non potest in eodem intelligi sub irrationali», U 215th dicendum quod verum est, |quia sensibile ut est in homine contractum

ACHOSTU

61 differunt] differat C differant HT 64 compossibile] componibile CHS 64 alterius] alteri CS 64 diversi] diverso CHOSTU 67 vel] et *scr. sed exp. et vel i. m.* T 67 potentiale] possibile CHST impossibile *sed im-eras.* O 68 eam] ea U 70 ut] *i. m.* O 70 essentiae creatae] esse *sed del. et exp. et essentiae creatae i. m. man. corr.* A 71-72 etiam ... ratione] *om.* A 72 differens] defectus *sed <defe>-rens i. m.* U 73 ponitur ... differens] ponit ea idem re, differentia *sed in* ponitur ... differens *corr. man. corr.* A 74 competat] competere CHT 74 nec] *sup. lin.* T 74 esse] est *add.* CHSTU ei *add.* O 75 omnino] esse(?) *sed exp. et omnino i. m.* T 75 sed ... ipso] *om.* A 76 praedictis] prae- *i. m.* O 77 quia] *om.* CHOSTU 79 sensibile ut] *inv.* CHOSTU 80-(p. 184,)26 secundum ... non esse.] non differt intentione, sed sola ratione, a rationali. Si tamen consideretur secundum se ut est differentia animalis, extra cuius intentionem est rationale, propter quod || tunc *i. m. man. corr.* || differt ab eo secundum intentionem, bene potest intelligi sub opposito rationalis, licet non in homine, ut tamen est supra. Primo autem modo verum est quod ponens essentiam et esse idem re non potest salvare creationem; bene tamen potest salvare eam ponendo illa esse eadem secundum rem secundo modo. *Sed ad altitudinem initii huius textus habetur linea horizontalis in textu, quae posset esse signum initii textus schedulae interiectae, a qua exemplar transcriptum est, quae hac occasione vel postea deperdita est, sed cuius textus habetur in omnibus aliis codicibus: si tamen ... non esse.* A

62 Cf. *supra*, p. 180,14. 68-69 Cf. *supra*, p. 146,23-33. 75-76 Cf. *supra*, p. 176, 18-182,67. 77-78 Cf. *supra*, p. 146,26-28.

80 per rationale secundum rem et secundum intellectum, sic non differt intentione sed sola ratione, a rationali; si tamen consideretur secundum se ut est differentia animalis, et se tenet ex parte generis extra cuius intentionem est rationale, propter quod tunc differt ab eo secundum intentionem, bene potest intelligi sensibile quod est in homine, sub opposito rationalis, licet non ut in homine, ut dictum |est supra. Et sic O 96^{vi} verum est quod ponens essentiam et esse idem re et intentione non potest salvare creationem; bene tamen potest salvare eam ponendo illa esse eadem secundum rem, differentia vero secundum intentionem.

Ex quo patet solutio confirmationis quae induci posset ad roborandum medium in dicto argumento. Quae talis est: «Quaecumque sunt eadem numero re in eodem numero re, unum eorum non potest intelligi cum opposito alterius. Quod patet per syllogismum expository talem. Si b, puta sensibile in isto homine, est a, puta rationale, et b, puta sensibile idem in eodem homine, est c, puta irrationale, ergo c est a, id est: irrationale est rationale. Quare si sensibile quod est in homine, potest intelligi sub irrationale, ergo et irrationale potest intelligi sub rationali et sic oppositum sub opposito, quod est impossibile. Impossibile est ergo et primum, scilicet quod sensibile in homine potest intelligi sub irrationali».

Dicendum est enim quod cum dicit: «Quaecumque sunt |eadem C 88^{hi} numero re etc.», verum est si considerentur ut sunt in eodem re, et ut unum contractum est per aliud secundum rem et intellectum, quia sic sensibile ut est in homine cum rationali, sola ratione differt a rationali, ut dictum est; quod tamen est in eodem numero re |cum alio et est idem T 138ⁱ numero re cum illo alio, si consideretur non ut est contractum per illud secundum intellectum, non est verum, quia sic sensibile quod est in homine et idem re cum illo, differt intentione a rationali.

ACHOSTU

80 intellectum] quia *add.* ACHOSTU 83 intentionem] non *add.* HT 84 bene] unde H 84-85 homine] sub opposito *add. (homoeceph.) sed exp.* A 86 intentione] in ratione U 88 eadem] *e- sup. lin.* O 89 induci posset] potest induci posset *sed potest exp.* U *inv.* CHOST 91 numero re] *inv.* T 92 talem] *om.* C 93-94 in ... sensibile] *om. (hom.) sed suppl. i. m.* U 93 rationale] et a *add. sed exp.* U 94 irrationale] *scr. sed in-eras.* ? T 94-95 id est] idem HS 95 irrationale] *ir- i. m.* O 96 irrationale] irrationali CHOST 97 est] *rescr. i. m.?* T 00 ut] *om.* T 1 contractum] tractum OS tractum *sed in contractum corr.* C 3 quod] idem CHOST 3 tamen] quod *add.* CHOSTU 3 numero] et *add.* CHOST 3-4 et ... illo] *om. hom.* O 4 numero] et *add.* T 4 contractum] tractum OS tractum *sed in contractum corr. et contractum i. m.* C

84 Cf. *supra*, p. 182,79-183,81. 90 Cf. *supra*, p. 146,23-33. 99-00 Cf. *supra*, lin. 90-91. 2-3 Cf. *supra*, p. 182,79-183,81.

Unde ad syllogismum expository dicendum quod sensibile in utraque praemissarum potest considerari dupliciter: uno modo ut est contractum in homine vel in hoc homine secundum rem et intellectum; alio modo ut est contractum in homine vel in hoc homine secundum intellectum.

Si primo modo, sic maior est vera, quia sensibile ut in homine est contractum per rationale, aut in hoc homine per hoc rationale, est idem cum rationali aut cum hoc rationali et re et intentione, differens solum ab eo sola ratione, et sic est bona forma syllogismi expository talis: «Si hoc b est a, et hoc b est c, ergo c est a». Sed minor est falsa, quia hoc sensibile non compatitur secum irrationale, et hoc concessum est iam supra.

Si secundo modo, sic et maior et minor sunt verae, quia sensibile in illis habet rationem communis, quod compatitur secum secundum intellectum illa opposita quae sunt rationale et irrationale. Et sic non est bona forma syllogismi expository, in quo medius terminus debet esse idem numero signatum respectu utriusque extremorum, nec sufficit quod sit idem commune, quia syllogismus expository non tenet nisi per illam regulam: «Quaecumque uni et eidem numero sunt eadem, inter se sunt eadem». Et quae dicta sunt de sensibili respectu rationalis et irrationalis, intelligenda sunt consimiliter de essentia respectu esse et non esse.

Ad illud quod ille ad idem adducit iuxta hoc, quod «Magis distant inter se esse et non esse, quae sunt opposita circa eandem essentiam, quam differentiae diversae quae sunt opposita circa idem genus, et quam forma et privatio quae sunt opposita circa eandem materiam; quare, cum actualitas generis quae est per differentiam quamcumque, differt sic a potentialitate eius quod est omnino extra rationem eius apud intellectum nec est idem cum illa apud intellectum, et actualitas materiae quae est forma, sic differt ab eius possibilitate quod in re extra animam non est idem re cum illa, ergo nec actualitas essentiae quae est esse, est idem re

ACHOSTU

7 expository] compositorium H 9 contractum] tractum CHOS 10 modo] non add. CHOSTU non sed in ut corr.(?) et ut sequens om. H 10 ut] i. m. T 10 contractum] tractum CHOST 10 vel] scr. sed aut(?) i. m. CH 10-12 vel ... maior] contingit(?) add. i. m. H 13 contractum] tractum COS 16 est²] se add. sed exp. O 18 et¹] i. m. O 19 secum] om. COS i. m. HT 22 signatum] signatus T 23 per] i. m. S 24 eidem] idem O 24 sunt] om. ST i. m. CHO 33 nec ... intellectum] om. (hom.) sed suppl. i. m. T 33 nec] vel et ? T 33 illa] secundum rem add. sed exp. et del. A 36 passibilitate] scr. sed potentialitate i. m. C pluralitate O 35 idem] cum add. sed exp.? H

7 Cf. supra, p. 146,23-33. 17 Cf. supra, p. 183,5-6. 27-(p.185,)36 Cf. supra, p. 148,62-74.

cum sua possibilitate quae fundatur in ipsa essentia», dicendum est secundum praedicta quod non est simile nisi secundum ipsum, falso ponentem quod essentia est possibilitas subiective de qua habet produci ipsum esse vel in qua, sicut producitur differentia in specie de possibilitate generis, et forma in composito de possibilitate materiae vel in materia. Secundum ponentes autem quod essentia non est possibilitas ad esse nisi obiective, non est simile, ut patet lex praedictis. Et propter illam dissimilitudinem contingit quod, etsi ibi actus et potentiale necessario differrent re, quod tamen non contingit omnino in genere et differentia, non tamen oportet quod in proposito differant re.

Ad illa quae idem induxit ad idem ex dictis BOETHII De hebdomadibus, improbando expositionem quam illis dedi in alio Quodlibet, dico per ordinem.

Et primo ad primum quod dicit BOETHIUS: «Diversum est esse et id quod est», dico exponendo hoc secundum quod in alio Quodlibet brevius tetigi, quod secundum COMMENTATOREM, «cum dicitur: «Diversum est esse et id quod est», secundum theologos quidem intelligitur per 'esse' id quod est principium, 'id' vero 'quod est', illud quod est ex principio». Et sic nihil ad propositum.

Sed quod non sic debet exponi, probat ille per hoc quod immediate sequitur: «Ipsum vero esse nondum est», quod nullo modo potest convenire esse principii quod Deus est, quia illud semper est.

ACHOSTU

36 possibilitate] scr. sed potentialitate i. m. C pluralitate O 36 possibilitate] pluralitate O 36 ipsa] sua U 36 essentia] esse natura ST esse natura sed in essentia corr. CHO 38 possibilitas] possibilitatem sed exp. et possibilitas(?) i. m. O 39 vel in qua] i. m. man. corr. A 39-40 possibilitate] universalitate sed alias possibilitate i. m. C pluralitate O 40 in] de T 40-41 vel in materia] i. m. man. corr. A 41 possibilitas] pluralitas O 43 dissimilitudinem] similitudinem CHOSTU 43 etsi] et- sup. lin. O 43 ibi] sibi S sibi(?) sed del. et ibi i. m. O 43 potentiale] potentia T 45 differant] differunt U differantur O 47 Quodlibet] Quolibet CHST 49-50 «Diversum ... est»] subl. A 50 Quodlibet] Quolibet CHSU 51-52 «Diversum ... est»] subl. AU 56 «Ipsum ... est»] subl. ACOTU

37 Cf. supra, p. 180,17-27. 42 Cf. ibid. 46-47 Cf. supra, p. 148,79-150,10. 49-50 Cf. supra, p. 148,79-80. 49-50 BOETHIUS, De hebdom. (ed. N. M. HÄRING in GILB. PORR. Comm., I, 2 (p. 380,20); PL 64, 1311B); cf. etiam P. W. NASH, Giles of Rome ..., p. 60. 50-51 Cf. HENR. DE GAND., Quodl. I, q. 9 (ed. R. MACKEN, p. 58,79-83; ed. 1518, f. 7^v; ed. 1613, I, p. 113^a). 51-54 GILB. PORR., In Boethii De hebdom. (ed. N. M. HÄRING, I, 32 (p. 194,78); PL 64, 1318B). 55-56 Cf. supra, p. 148,80-149,82. 56 BOETHIUS, De hebdom. (ed. N. M. HÄRING in GILB. PORR. Comm., I, 2 (p. 380,20); PL 64, 1311B); cf. etiam P. W. NASH, Giles of Rome ..., p. 61.

Et est respondendum per hoc quod dicit ibi COMMENTATOR: «Non ait (inquit): «*Non est*», sed: «*Nondum est*»». Quod sic intelligo: licet esse principii semper sit, tamen nondum est, scilicet in eo quod est participatum ab eo: in se enim est ab aeterno, in participato autem ex tempore. 60

Aliam vero expositionem addit COMMENTATOR dicens: ««*Diversum est esse*», id est subsistentia quae est in subsistente, «et id quod est», id est subsistens, ut corporeitas et corpus, humanitas et homo; «ipsum vero esse nondum est», eo quod non qualiter attenditur, est: etsi enim abstractum, est tamen inabstracta». Ecce licet abstractum et concretum etiam in substantiis non differant re, sed tantum consideratione, tamen de diversitate illorum bene exponitur illud: «*Diversum est esse et id quod est*». 65

S 113^{vb}C 89^{ra}H 114^{va}

Consimiliter si illud velimus exponere de esse creaturae quod acquiritur per creationem, et ipsa essentia cui acquiritur, non obstante quod idem sunt re, cum tamen differant ratione vel potius intentione, bene dicitur de ipsis quod «*Diversum est esse et quod est*», intelligendo per 'quod est' essentiam, et per 'esse' existentiam eius in effectu, quae per creationem ei acquiritur, ut patet ex supra dictis. Cui concordat dominus ALBERTUS in libro suo De causis, III^o, cap.^o 2^o, ubi hanc propositionem exponit dicens sic: «*In eo quod est, secundum aliud est esse et quod est*». Sed nec per esse nec per id quod est, aliquo modo cadit in divisionem. Quae divisio fit per essentiarum multitudinem vel diversitatem. In quam tamen divisionem necessario caderet si in creatura existente, quae est secundum post primum, re essent diversa esse et essentia. 70 75 80

ACHOSTU

59-60 Quod ... est] om. (hom.) S 59 sic] om. T i. m. H 60 scilicet] nondum in se est. Est add. sed del. A 61 in] om. CHOS 61 in ... tempore] secundum praedictum modum, sed del. et in ... tempore i. m. man. corr. A 61 ex] a sed exp. et ex sup. lin. U 62-63 «Diversum ... esse» subl. ACOSTU 63 et ... est] subl. ACSU 64-65 «ipsum ... est» subl. AOT 65 etsi] Et sic sed in etsi corr. O 65 enim] i. m. O 65 abstractum] scr. sed in abstractum mut. O abstractum CHT 68 illorum] verborum sed exp. et del. et illorum sub lin. C 71 vel ... intentione] i. m. man. corr. A 71 bene] unde HS 72 quod ... est] subl. ACOST 72 et] id add. sup. lin. U id add. CHOST 73 per] id add. sup. lin. U 73 existentiam] essentiam(?) sed exp. et existentiam i. m. U 80 secundum] ipsum add. i. m. C 80 re essent] inv. CHOST

58-59 GILB. PORR., In Boethii De hebdom. (ed. N.M. HÄRING, I, 36 (p. 194,93-94; PL 64, 1318C). 62-65 BOETHIUS, De hebdom. (ed. N.M. HÄRING in GILB. PORR. Comm., I, 2 (p. 380,20); PL 64, 1311B). 62-66 GILB. PORR., In Boethii De hebdom. (ed. N.M. HÄRING, I, 35-36 (p. 194,90 et 195,1-3); PL 64, 1318C). 68 BOETHIUS, De hebdom. (ed. N.M. HÄRING in GILB. PORR. Comm., I, 2 (p. 380,20); PL 64, 1311B). 72 Ibid. 76-77 ALBERTUS MAGNUS, De causis et processu universitatis, tract. I, c. 9 (ed. H. BORNET, p. 378).

Quod autem sequitur: «At vero quod est, accepta forma essendi est atque consistit», exponit COMMENTATOR de generatione compositi dicens: «At vero id quod est in se', forma essendi, quam abstractim intellectus 85 concepit, accepta, quae acceptio dicitur generatio, 'est atque consistit', ut corpus eo quod corporalitatem habet, est, et homo eo quod humanitatem». Sed ex hoc nullam possumus ponere diversitatem realem inter corpus et corporeitatem, hominem et humanitatem. Sicut enim homo est animal rationale, sic humanitas est animalitas rationalitas. Consimiliter si 90 velimus hoc exponere de essentia creata et forma essendi quam accipit per creationem praedicto modo, nullo modo ex hoc potest argui diversitas ipsorum realis.

Et iuxta hunc modum possunt exponi alia sequentia, et praecipue illud quod ille assumpsit: «Omni composito aliud est esse, aliud ipsum est». Ubi dicit COMMENTATOR: «Quoniam alio est, alio aliquid est, etsi non ex diversis compositum est», scilicet secundum rem. «Omni composito', id est omni subsistenti, 'aliud est esse', quo scilicet est; 'ipsum' vero est 'aliud' alio quodam, quo scilicet aliquid est». Et quomodo hoc, patet ex praedictis.

Ad tertium, quod «in omni transmutatione alia subiectum differt 95 secundum rem ab utroque termino, quare et in creatione, ubi subiectum est essentia, termini vero esse et non esse», dicendum quod verum est de eo quod est per se subiectum tantum et non terminus, sed aliquid per 100 107th

ACHOSTU

82-83 At ... consistit] AOST 82 At vero] subl. C 82 consistit], quod add. sed del. et exp. A 83 compositi] sic add. T 84 «At ... se»] subl. AOST 84 id] i. m. S 85 concepit] accepit O 85 accepta] i. m. man. corr. A subl. OST 85 est ... consistit] subl. AOST 85 atque consistit] subl. C 91 praedicto] vel dicto sed vel exp. T 92 ipsorum] eorum U 94 «Omni ... est»] subl. AOTU 95 Quoniam] om. S 95 est²] om. S 96 est¹] om. O 96 scilicet] id est CHOST 96 scilicet secundum rem] i. m. man. corr. A 96 Omni composito] subl. ACOST 97 'aliud ... esse'] subl. ACOST 97 quo] quid CHOST 97 'ipsum'] subl. A 97 'ipsum ... aliud'] subl. OST 97-98 'ipsum ... quodam'] subl. C 97 est 'aliud'] subl. A 100 differt] i. m. man. corr. A 1 et] om. CS 2 essentia] esse natura ST esse natura sed in essentia corr. CHO 3 sed] scr. sed vel nec i. m. man. corr. C

82-83 Cf. supra, p. 149,82-83. 82-83 BOETHIUS, De hebdom. (ed. N.M. HÄRING in GILB. PORR. Comm., I, 8 (p. 380,20-21; PL 64, 1318B); cf. etiam P.W. NASH, Giles of Rome ..., p. 61-62. 84-86 GILB. PORR., In Boethii De hebdom. (ed. N.M. HÄRING, I, 37 (p. 195, 00-7); PL 64, 1318B). 93 Cf. supra, p. 149,84-85. 94 BOETHIUS, De hebdom. (ed. N.M. HÄRING in GILB. PORR. Comm., I, 8 (p. 381,33); PL 64, 1311B). 96-98 GILB. PORR., In Boethii De hebdom. (ed. N.M. HÄRING, I, 68-69 (p. 202,90-95); PL 64, 1321A). 98-99 Cf. supra, p. 185,46-48. 100-1 Cf. supra, p. 147,34. 1-2 Cf. supra, p. 147,36-37.

transmutationem acquisitum in subiecto, sicut contingit de materia in generatione et corruptione formarum, in quibus non esset generatio si materia subiecta esset eadem re cum altero terminorum. De eo vero quod non tam est subiectum transmutationis quam etiam per se terminus, non est verum, ut contingit in proposito, et in generatione quae fit per informationem secundum diversa esse in eadem forma secundum rem, ut dictum est supra de esse, vivere et sentire. Et ideo in istis sustinetur vera creatio, licet subiectum sit idem re cum altero terminorum. Et sic docet creatio scire essentiam creaturae, qua aliquid est, licet non differentem ab esse quod acquiritur per creationem, sicut generatio fecit scire materiam differentem re a forma.

Et est falsum quod ille assumit, quod «sicut materia est in potentia ad formam et eius privationem secundum rem, sic essentia ad esse et non esse». Hoc enim falsa imaginatio est, ut habitum est supra. Est tamen quodam modo simile de potentia generis ad formas contrarias secundum considerationem intellectus, et essentiae ad esse et non esse, quia differentia sola intentione differt a forma generis, non secundum rem, et essentia, qua creatura est quod est, similiter sola intentione secundum praedicta differt ab esse quo est. Et est ipsum quod est, extra rationem ipsius quo est, sicut differentia extra rationem generis. Non dico: extra rem generis, sed extra rationem considerationis, quia intellectus capiendo formam, ut indeterminatam capit ipsam sub ratione generis, non concipiendo rationem determinationis quam apponit differentia, et e converso. Et ita utrumque est extra rationem utriusque. Et similiter est de esse quo res est et de essentia qua aliquid est.

Quomodo autem essentia creata est subiectum et terminus transmutationis quae est creatio, exposuimus in quaestione de potentia generandi

ACHOSTU

4-5 de ... generatione] in generatione de materia U 5 si] sed O 7 non tam] nondum HT nondum sed in non tam corr. C 7 quam] sed sed exp. et quam i. m. man. corr. O 7 etiam] om. CHOSTU 10 sustinetur] vere add. sed exp. A 11 sic] sup. lin. man. corr. A 12 essentiam] ex materia sed exp. et essentiam i. m. O 17 Hoc] Haec T 17 falsa] est add. C 19 et²] ad add. S 19 esse²] secundum rem add. sed del. A 20 differt] est sed exp. et differt i. m. T differt HO 21 essentia] esse natura T 21 creatura] re add. sed exp. A 21-22 sola ... praedicta] secundum praedicta sola intentione T 24 rationem considerationis] inv. O 25 ut] sup. lin. man. corr. A 25-26 concipiendo] capiendo CHOSTU 28 qua] quo O 28 aliquid est] inv. HST 30 exposuimus] supra add. T

9-10 Cf. *supra*, p. 172,35-174,79. 17 Cf. *supra*, p. 147,50-148,61. 30-31 Cf. HENR. DE GAND., *Summa*, art. 59, q. 2 (ed. 1520, f. 137^{rH}-144^{vZ}; ed. 1646, (III), p. 1027-1043b); et J. PAULUS, *Les disputes* ..., p. 340).

passive, utrum sit in filio. Ex quo aliquid breviter extrahendo, dico quod, licet in generatione et corruptione naturali formarum circa materiam in eodem instanti secundum rem forma una cum privatione alterius abicitur et transmutatio fit in materia, per quam alia inducuntur, istud tamen instans distinguitur in tria signa secundum rationem. Quia enim naturaliter prius sit formae prioris abiectio quam alterius inductio, illa abiectio fit in priore signo. Et similiter quia naturaliter prior est transmutatio materiae qua fit in potentia propinqua ad formam inducendam, et est sub illa medium inter ens et non ens, scilicet inter non esse formae praecedentis et esse formae sequentis, illa transmutatio fit in medio signo et ipsa formae secundae inductio in tertio signo.

Sic dico quod in creatione in eodem instanti secundum rem, non esse ab essentia rei creatae abicitur et transmutatio fit in essentia, per quam in esse producitur. Sed istud instans secundum rationem distinguitur in tria signa. Quia enim naturaliter prior est non esse abiectio quam ipsius esse per creationem acquisitio, illa abiectio fit in priore signo. Similiter quia naturaliter essentia prius est medium inter esse et non esse secundum rationis considerationem, quam post non esse recipiat esse, et ut est medium, proprie est subiectum transmutationis et in potentia propinqua ad esse, ideo creatio, ut est transmutatio quae disponit ad esse acquisitionem, est in signo medio. Et ipsius esse acquisitio est in signo ultimo, et in hoc signo essentia non est subiectum sed terminus creationis, quemadmodum neque materia, ut est actu, sub forma generati, est subiectum transmutationis quae est generatio, sed potius est terminus eius ut aliquid generati.

Et sic essentia creaturae, ut est medium inter esse et non esse, proprie est ens in potentia propinqua et subiectum transmutationis quae est creatio, ut vero est secundum actum sub esse acquisito, est terminus creationis ut aliquid creati, quod ratione acquisiti in illo aliquid per

ACHOSTU

31 aliquid breviter] inv. T 34 fit] vel sit A 34 inducuntur] inducantur sed -citur i. m. C 36 prioris] et non alterius privationis, add. sed del. A 36 abiectio] i. m. man. corr. A 38 potentia] materia HOSTU materia sed potentia vel dispositio sup. lin. C 40 sequentis] subsequentis HS 41 et ... signo] om. (hom.) O 41 secundae] om. CHSTU 43 creatae] om. T 43 in essentia] om. HT 45 est] om. sed i. m. (?) H 67 esse] essentiam sed in esse corr. et esse i. m. O 47 et] qua fit sed del. et et i. m. man. corr. A om. HS 50 esse²] om. HOST om. sed ipsius esse i. m. C 52 essentia] sed del. et essentia i. m. O 52 subiectam] signum T 52 terminus] om. T 54 sed] posterius add. sed del. A 54 aliquid] quid U 56 sic] creatura add. sed exp. et del. A 58 acquisito] acquisita CHOSU 59 creati] quo scilicet creatum aliquid est, add. sed del. A

O 97^{va}H 115^{ra}
S 114^{rh}

creationem, habet non esse aliquid sed esse tantum. Et non est illud esse
 existentiae aliquid de essentia creaturae ut creatura est, sed accidit ei. Et
 idcirco ex tali esse et essentia ut ex quod est et quo est, componitur unum
 per accidens, cum tamen ipsa essentia componitur ex esse essentiae et re
 generis ut ex quo est et quod est, sicut unum per se compositum est ex
 quo est, scilicet ex esse, et quod est, scilicet ex eo quo aliquid est, non
 tamquam ex diversis rebus, sed tamquam ex diversis intentionibus
 quoquo modo, ut habitum est supra. Unde ipsa essentia simpliciter quae,
 ut est indifferens ad esse existentiae et non esse, subiectum est creationis,
 ut est aliquid creati, terminis eius est. Et nullum est inconueniens quod sic
 secundum diversum genus causae idem est prius et posterius se ipso et
 causa atque causatum sui ipsius, scilicet subiectum sive materia, et finis.

Ut secundum hoc quoquo modo materia et finis coincidant in idem, et
 quod magis mirandum est, id cui convenit esse essentiae (?) materiale (?),
 quod est respectu esse essentiae et determinat ipsum esse sicut materia
 determinat formam, et ulterius determinatur per sibi addita, scilicet per

ACHOSTU

60 non] *sup. lin. man. corr.* A 60 esse] cum essentia, qua informatur (?) ut *add. sed del.* A
 61 aliquid] sit *add. sed del. et exp.* A 61-64 sed ... se] *i. m. man. corr.* A 61 ei] *om.* OS
 62 quod est et quo est] *scr. sed in quo est et quod est mut.* T 63 essentia] *om.* S *i. m.* H
 63 componitur] componatur CHOSTU 63 essentiae] existentiae CHOST 64 est] essen-
 tialiter *add. sed del.* A 67 quoquo modo] *i. m. man. corr.* A 67 ut] *i. m. man. corr.* A
om. S *i. m.* O 67 est] *scr. sed exp. et ens i. m.* S 68 existentiae] *i. m. man. corr.* A
 68 esse] sit pars essentiae creaturae, ut creatura est, quae, ut indifferens est, *add. sed sit ...*
indifferens del., obliviscendo forte delere ultimum est. A 68 subiectum est] est subiectum
 est AU est subiectum CHOS 69 ut] vero *add. sed exp.* A 71 scilicet] id est
 CHOST 73 est], id idem quod prius est ipso esse acquisito, ut in quantum est subiectum
 transmutationis qua acquiritur, posterius est eodem esse, in quantum est terminus
 creationis, informans ipsum esse sicut confusum et indeterminatum, determinando ipsum
 ad rationem generis determinati (?), substantiae vel accidentis. Esse enim neque essentiae
 neque existentiae ex se neque (?) genus, neque determinat in rebus rationem generis, sed
 substantiae convenit esse materiale, quia *add. sed del., ultimum tamen quia eradendo.* A
 73 cui] *i. m.* O aut *add.* OT 73 convenit esse] *i. m.* O 73 essentiae] (?) materiale] (?) *i.*
m. man. corr. sed materiale] (?) conf. A essentiae] (?) *om.* CHOSTU 74 esse essentiae]
inv. HT 74 essentiae] quod est quaedam divina participatio *sed del. et essentiae i. m.*
man. corr. A 75 et ulterius] differens (?) esse essentiae in quantum huiusmodi. Hinc (?),
 ut dictum est supra, idem sunt (?) re esse essentiae et existentiae, et differunt sola
 intentione, et tamen esse existentiae, in quantum huiusmodi, accidentaliter est praedica-
 mentum, esse vero essentiae cadit in constitutione praedicamenti cuiuslibet. Id autem cuius
 est esse tale *add. sed del. et et ulterius i. m.* A 75 determinatur] autem *add. sed exp.* A

67 Cf. *supra*, p. 188, 17-28.

differentias, ut materia sive materiale per formas. Idcirco enim verum est
 in metaphysicalibus quod genus sumitur a materia, differentia autem a
 forma. Non a forma quae est esse — ab hac enim nec ratio generis nec
 ratio differentiae sumitur — sed a forma quae determinat id cui convenit
 esse: respectu enim esse omnes differentiae in genere materialia quaedam
 sunt et se tenent ex parte eius quod est. Unde esse essentiae est primum
 formale in rebus, et ipsum quo et res. Ipsum autem quod est communissi-
 me acceptum, quod est proprium cuicumque generi, formam generis
 generalissimi importat, hoc est materiale quoddam sub esse, per quod ens
 ipsum quod est, habet quod sit essentia — aliter enim esset sicut
 figmentum —, licet extra intellectum essentiae et eius quod est ipsum
 quod est, sit ipsum esse, et per consequens extra omne quod est aliquid in
 genere sub ipso generalissimo, quod per differentias descendit in species
 subalternas et specialissimas. Ex quo plane patet defectus dicentis quod
 creatio passiva formaliter idem est quod esse existentiae rei creatae.
 Immo secundum rem et naturam differt ab eo, sicut et ab ipsa essentia.
 Ad quod arguit probando quod creatio passiva sit idem quod esse
 existentiae acquisitum per creationem, ut concludat esse non posse esse
 idem cum essentia, postquam manifestum est quod creatio passiva non
 possit esse idem re cum ipsa essentia, primo ex comparatione eius ad
 essentiam, quia est eius perfectio, ut naturae recipientis cuius perfectio
 est esse, ergo creatio et esse idem: quod non valet, quoniam creatio,

ACHOSTU

76 enim] *sup. lin. man. corr.* A 77 autem] vero CHOST 78-89 Non ... specialissimas.]
i. m. inf. man. corr. A 78 nec] *om.* O 79 id] quod est, *add. sed del. man. corr.* A
 80 esse] vel potius compositum ex esse et quod est, secundum (?) respectum (?) eius quod
 est principaliter *add. sed del. man. corr.* A 80 quaedam] *om.* HT 81 essentiae]
 existentiae CHT *scr. sed exp. et existentiae i. m. man. corr.* A 81 est] *sup. lin. man.*
corr. A 82 quo] quae *sed quia i. m.* C quae O 82 et] est CHOSTU 83 acceptum]
 id autem *add. sed del. man. corr.* A 84 importat] licet *add. i. m.* T 84 hoc] *sed U*
84 ens] sup. lin. man. corr. A esse CHOSTU 85 quod] *scr. sed quo i. m.* C
 85-86 aliter ... figmentum] *i. m. suae propriae additionis marginalis add. man. corr.* A
 86 essentiae] esse naturae HOST esse naturae *sed in essentiae corr.* C 86-87 ipsum ...
 est] *om. (hom.) C* 87 sit] *i. m.* O 88 generalissimo] quod (?) est (?) *add. sed del.* A
 90 existentiae] *i. m. inf. man. corr.* A 91 et naturam] in materiam S 91 eo] ipso
 CHOST 92 Ad] id *add.* CHOSTU 92-93 probando ... creationem] *i. m. man. corr.* A
 93 concludat] includat U concludit CHOST 93 esse] *sup. lin. man. corr.* A 94 mani-
 festum] inaniter (?) *sed exp. et manifestum i. m.* T 97 ergo creato] ergo cum creatio
add. S

89-90 Cf. AEGID. ROM., *Quaestiones de esse et essentia*, q. 7 (ed. 1503, f. 12^{vb} et 14^{va}); cf. etiam J. PAULUS, *Les disputes* ..., p. 340. 92-97 Cf. AEGID. ROM., *Quaestiones de esse et essentia*, q. 7 (ed. 1503, f. 13^{ra}-14^{ra}); cf. etiam J. PAULUS, *Les disputes* ..., p. 340-341.

secundum quod est transmutatio quaedam, est perfectio essentiae secundum quod est in potentia ad esse, et ut in potentia est et media inter esse et non esse, sicut transmutatio generationis est actus et perfectio materiae ut est media inter formam et formam, et in potentia in quantum est in potentia, quia est actus imperfecti secundum quod imperfectum est, esse autem existentiae est perfectio essentiae in quantum est terminus huius transmutationis, quemadmodum forma est perfectio et actus materiae. Unde non magis sunt idem re creatio et esse, quam generatio et forma. Licet enim motus non sit nisi acquisitio partis post partem eius quod acquiritur per motum, non tamen pars motus est pars illa quae acquiritur secundum rem, nec universaliter mutatio est id quod acquiritur per mutationem. Unde licet ambo, scilicet creatio et esse, sint actus essentiae, si esse existentiae sit aliud re absoluta ab essentia, non oportet quod sint idem re, quia secundum aliam et aliam rationem essentiae sunt actus eius, sicut neque qualitas et quantitas sunt idem, licet sunt actus eiusdem, quia diversimode sunt actus eius. Unde conservatio et esse, quia non sunt circa penitus idem, quia conservatio non est actus nisi compositi ex essentia et esse, esse vero est actus solius essentiae, idcirco conservatio et esse etiam non sunt omnino idem; neque forte etiam creatio et conservatio, licet sit idem esse creatum et conservatum, ut propter hoc non nisi eadem relatione refertur creatura ad creatorem, et secundum actum creationis et secundum actum conservationis.

C 89^{va} H 115^{rb} S 114^{va} T 139^{ra} O 97^{vb} Bad. 421^{ve}

Quod vero ad idem arguit secundo ex comparatione creationis ad motum penes convenientiam, quia «licet motus ipse non est motus ut

ACHOSTU

99 est] om. HT 99 ad esse] om. S 99 esse] et add. sed exp.(?) T 99 et] sup. lin. man. corr. A 00 transmutatio] transmutationis sed -nis del. et exp. A 00 transmutatio generationis] generatio transmutationis sed transmutatio generationis corr. U 00 est] esset HT 00 actus] i. m. C 2 est] om. T om. sed sequens esse in est mut. H 3 existentiae] i. m. man. corr. A 3 terminus] i. m. O 4 transmutationis] et actu suum(?) esse add. sed del. A 6 acquisitio] eius add. S 10 si ... essentia] i. m. man. corr. sed aliud sup. lin. A 10 sit] est S 10 absoluta] vel absoluto H 11 aliam¹ ... rationem] aliud et aliud esse sed del. et aliam¹ ... rationem i. m. man. corr. A 11 essentiae] existentiae S 12-13 sicut ... eius] i. m. man. corr. A 12 sunt] sint CHOST 13 eius] eiusdem S 14 circa penitus] inv. T 14 penitus idem] inv. O 14 nisi] i. m. C 16 etiam] quae C quae add. i. m. S 16 omnino] sup. lin. man. corr. A 16 forte] i. m. man. corr. A 17 ut] sup. lin. man. corr. A 17 hoc] quod sed del. et exp. et hoc sup. lin. A 18 nisi] om. OT 19 conservationis] generationis H 20 secundo] quod(?) add. i. m. sed eras. et signum insertionis supra et infra lineam in textu reliquit? A quod add. i. m. U 21 non] ut sed in non corr. T

20-24 Cf. AEGIDIUS ROMANUS, *Quaestiones de esse et essentia*, q. 7 (ed. 1503, f. 14^{ra}).

subiecti aut termini, tamen motus est idem in re cum eo in quod est motus, ut albatio cum albedine, ergo et ipsa creatio cum esse quod est terminus eius», dicendum quod non est verum quod supponit de motu, secundum iam dicta, quia motus numquam est circa idem re, ut circa subiectum et circa terminum, quia quod producit per motum, producit ex ipso subiecto motus, ipsum autem subiectum supponitur, quod vero producit ut terminus per creationem, est ipsum subiectum eius. Et ideo, sicut idem re est subiectum creationis et terminus, sic idem re est ipsum subiectum creationis et acquisitum per ipsam, ut esse existentiae, qualemcumque differentiam habeant ambo ad creationem passivam.

Quod vero ad idem arguit tertio comparatione creationis ad motum penes differentiam, quia «Motus est actus existentis in potentia et imperfecti secundum quod huiusmodi, et respicit essentialius potentiam. Creatio vero est actus existentis in actu et perfecti per esse, et essentialius respicit actum quam potentiam. Actus autem existentis in actu secundum quod huiusmodi, non est nisi esse. Ergo etc.», dicendum secundum iam dicta, quod hoc plane falsum est. Creatio enim non est actus nisi essentiae ut est in potentia ad esse et media inter esse et non esse, sicut generatio est actus materiae ut est in potentia et media inter formam et formam, sive inter formam et eius privationem. Unde tam generatio quam creatio utrumque respicit: ut subiectum essentialius potentiam quam actum, sed actum essentialius ut terminum respiciunt quam potentiam.

25 30 35 40 45

Bad. 42 Zucc. 1^a

ACHOSTU

22 in quod] cuius CHOSTU 24 est] conf. H 25 secundum] circa T 25 dicta]. Sed esto quod esset verum de motu, non tamen potest esse verum de creatione, add. sed del. A 27 supponitur] ponitur T 28 ut terminus] i. m. man. corr. A 29-32 sicut ... passivam.] cum nullo modo transmutatio potest esse eadem] penitus sup. lin. man. corr.] cum suo subiecto, et esse est idem] (vere?) add. sed del. et] cum i. m. man. corr.] essentia, quae est subiectum creationis secundum praedicta, nullo ergo modo creatio et esse possunt esse idem re. sed del. et sicut ... passivam. A 29 idem] sup. lin. man. corr. A 29 subiectum] substantia U 61 sic] sup. lin. man. corr. A 36 et] sup. lin. man. corr. A i. m. O 37 actum] i. m. man. corr. A 37 autem] i. m. C 42 formam² ... privationem] privationem sed del. et formam² ... privationem i. m. man. corr. A 44 quam actum] om. (hom.) CHOST 44 terminum] ambo essentialius add. sed del. H 44 quam] i. m. C

33-38 Cf. *ibid.* (f. 14^{rb}).

Quod autem arguit ulterius, quod «Ponens esse et essentiam esse idem re non potest salvare multa quae necessario oportet concedere in entibus.

Quorum primum est quod essentia non posset intelligi non esse», super quod fundata est secunda ratio ad principale: et patet ex responsione proposita ad illam quod hoc falsum est.

«Secundum est quod essentia creaturae aut eius esse non sit aliquid diminutum et incompletum, quia secundum hoc non est ponere quod sit in esse et essentia aliqua participatio, sive participans et participatum», ut supra inductum est. Dicendum quod falsum est, immo bene contingit ponere participationem secundum esse in essentia creaturae secundum praedicta, etsi non ratione alicuius ei inhaerentis.

Bad. 421^{vh} | Quod autem adducit ad illius probationem, quod «idem se ipso non
H 115^{va} participat nec est potentiale respectu sui ipsius, | sine quo non est
S 114^{vb} participatio», | dicendum quod duplex est participatio in creaturis, una
qua creatura participat esse ut sit, alia qua participat aliquo alio ut
aliquid sit, secundum quod dicit illa regula BOETHII De hebdomadibus:
«Omne quod est, participat eo quod est, esse ut sit, alio vero
participat ut aliquid sit, ac per hoc id quod est, participat esse ut sit, est vero
ut participet alio quolibet», | Esse autem ut sit, potest res intelligi
participare secundum duos modos supra expositos.

Vel in sua essentia, ut ipsa essentia sit quaedam participatio et divinum
esse sit ipsum participatum, non in se ipso, sed in sua similitudine, quae
est ipsa rei essentia. Et est verus modus participandi esse. Et non sic
participat idem se ipso, sed creatura participat creatore. Hinc BOETHIUS I^o
De Trinitate, cap.^o 3^o: «Ex his formis quae praeter materiam sunt,
C 89^{vb} istae formae | veniunt quae sunt in materia et corpus efficiunt. Nam formis
quae in corporibus sunt, abutimur formas vocantes dum imagines sunt;

ACHOSTU

46 arguit] arguitur S 47 in entibus] mtibus sed in in entibus corr. et entibus i. m. O
48 essential] potentia CHOST 49-50 responsione proposita] ratione sed del. et respon-
sione proposita i. m. man. corr. A 53 et] sup. lin. CO 55 creaturae] ratione ipsius
essentiae] add. sed del. A 60-61 esse ... participat] om. (hom.) C 60 ut sit] om. O
63 ut¹] sit add. sed del. et exp. A 66 et] in H 71 Nam formis] non formis sed del. et
Nam formis i. m. A 72 abutimur ... dum] lac. in qua abutimur ... vocantes man. corr., et
dum i. m. man. corr. A

46-48 Cf. supra, p. 150,11-14. 49 Cf. supra, p. 146,23-33. 49-50 Cf. supra, p. 182,
68-184,26. 51-53 Cf. supra, p. 150,15-19. 57-59 Cf. supra, p. 150,20-27.
62-64 BOETHIUS, De hebdom. (ed. N. M. HÄRING in GILB. PORR. Comm., I, 6 (p. 381,29-31);
PL 64, 1311C); cf. etiam P. W. NASH, Giles of Rome ..., p. 61. 70-(p. 195),73 BOETHIUS,
De Trin., II (ed. N. M. HÄRING in GILB. PORR. Comm., p. 372,41-44; PL 64, 1250D).

assimilantur enim formis his quae non sunt in materia», scilicet ideis in
Deo. Sed | idem secundum rem est potentiale respectu sui ipsius U 216^a
75 secundum aliam intentionem, quod non est inconveniens: sic enim genus
est in potentia ad differentias et esse ad vivere, ut habitum est supra.

Vel potest intelligi participatio ipsius esse in re alia ab ipsa essentia
parti-cipante, ut res illa sit quaedam participatio in ipsa essentia. Et est O 98^{ra}
falsa imaginatio, et coincidit quodam modo in secundum membrum
80 principalis divisionis, qua ali-quid dicitur participare alio a se quod
recipit in se, secundum quod dicit quarta regula BOETHII: «Id quod est,
habere aliquid praeterquam quod ipsum est, potest». Quem tamen modum
secundum BOETHIUS omnino remouet a modo quo participatur esse, cum
dicit in tertia regula: «Fit enim participatio, cum aliquid iam est». Unde
85 participatio esse omnino est alia a modo quo participatur inhaerens
participanti, ut res alia ab ipso. | Et nota quod 'aliquid esse' aequivocatur
in ista regula et cum superius diximus quod res alio est, ut quadam divina
participatione, alio aliquid est, ut eo | quod est sui generis: hic enim
dicitur res aliquid esse non nisi per accidens sibi inhaerens, ut corpus
90 albedine, ibi vero dicitur res aliquid esse eo quod est sui generis,
determinante ipsum esse. Respectu autem modi quo dicitur res aliquid
esse per | accidens sibi inhaerens, dicitur res esse sua essentia, et eo quod
est, sui generis. Et secundum hoc COMMENTATOR uno modo exponit illam
secundam regulam: «Diversum est esse et quod est», dicens: «Secundum
95 philosophos esse subsistentium dicuntur solae quae praedicantur substan-
tiae, quae sunt ea tantum quae alia in se habendo subsistunt».

| Tertium quod inducit, est quod «non esset ens per accidens, si esse esset
idem cum essentia». Dicendum quod verum est, si sic esset idem cum illa,

ACHOSTU

73 sunt] om. CHOSTU 73 ideis] id eis sed in ideis corr. et ideis i. m. O 77 esse] om. U
79 coincidit] comodit S 80 se] ipso add. T 81 quod?] om. H 83 Boethius omnino]
inv. T 83 omnino] rei(?) add. sed exp. H 83 a modo] i. m. S 84 Fit] Sit S 85 a]
sup. lin. man. corr. A 87 quod] ut H 87 alio] alia O alio(?) sed in alia corr. H
87 ut] essentia sua et add. sed del. A in sed exp. et ut i. m. O 89 per] secundum
CHOST 90 vero] i. m. O 90 eo ... generis] ipsa sua essentia sed del. et et ... generis
i. m. man. corr. A 93 uno modo] om. CHOSTU 94 «Diversum ... est»] subl. AU
96 habendo] habente CHOS habente sed in habendo corr. ? T 97 esse] i. m. T
98 idem] ut sed idem sup. lin. A

79-80 Cf. supra, p. 194,62-64. 18-19 BOETHIUS, De hebdom. (ed. N. M. HÄRING in GILB.
PORR. Comm., I, 4 (p. 380,25; PL 64, 1311C). 84 Op. cit. (ed. N. M. HÄRING in GILB.
PORR. Comm., I, 3 (p. 380,23; PL 64, 1311B-C). 94 Op. cit. (ed. N. M. HÄRING in GILB.
PORR. Comm., I, 2 (p. 380,20; PL 64, 1311B). 94-96 GILB. PORR., In Boethii De hebdom.
(ed. N. M. HÄRING, I, 33 (p. 194,81-83; PL 64, 1318B). 97-98 Cf. supra, p. 150,
28-150,33.

quod non esset aliquo modo participatio eius. Sic enim in solo Deo idem sunt esse et essentia, et ideo in ipso nullum per accidens cadit. Nunc
 H 115^{vb} autem non sic est | idem quin differat intentione, et est in essentia ut
 quaedam participatio eius, ut dictum est. Ille autem intelligit quod nulla
 S 115^{ra} est participatio nisi habendo in se aliquid differens secundum rem cuius
 plenitudinem in se non habet, ut homo | iustitia vel albedine dicitur
 participare quia non plenitudinem secundum omnem rationem iustitiae
 aut albedinis habet in se: sic enim non habet iustitiam nisi qui est per
 5 essentiam ipsa iustitia, nec albedinem nisi qui esset per essentiam ipsa
 albedo.
 Bad. 422^{rl} | Quartum est quod «tunc in entibus non esset genus, quia non est genus
 nisi potentiale quid praeter rationem actualis, quod non posset esse si
 10 Zucc. 159^{vb} potentiale et actuale in re essent idem». Quod non | valet. Ponendo enim
 quod sint idem re, differentia autem intentione, bene salvatur genus, quia
 genus non est potentiale nisi respectu differentiarum quae dant ei actuale
 suum. Quae non differunt a genere re, sed sola intentione.
 Quintum est quod «tunc non esset distinctio praedicamentorum
 15 secundum analogiam sub ente». Dicendum quod ille supponit quod non
 potest esse analogia in participando esse nisi sit unum numero in eodem,
 quod per se convenit substantiae, et non aliis nisi quia sunt in substantia.
 U 217^{ra} | Et est falsum quod non est nisi unum et | idem esse in eodem, ut patebit in
 sequenti quaestione. Falsum etiam est quod aliter non possent substantia
 20 et accidens analogiam habere in esse. Immo esse substantiae existente
 alio ab esse accidentis, sicut et essentia substantiae est alia ab essentia
 accidentis et e converso, esse est quid commune analogum abstractum ab
 25 ipsis, in quantum substantia verius participat esse divinum, verius
 existendo divina similitudo quam sit accidens. Unde esse analogum ad
 substantiam non est aliquod idem singularitate, sed solum communitate
 quadam superiore quam sit communitas generis, quia continet sub se
 decem genera et diversificatur secundum diversitatem rerum propriarum

ACHOSTU

2 est] *om.* S 3 est] *i. m.* O 4 plenitudinem] plenitudine S 5 omnem rationem] *inv.*
 CHOST 11 re] se CHOST 11 enim] *sup. lin. man. corr.* A 14 suum] sive ? U
 16 secundum analogiam] *om.* S 17 esse²] *om.* CHST *i. m.* O 17 unum] *i. m. man.*
corr. A 17 eodem] esse *add.* COS 21 analogiam] analogiam A 21 habere] *i. m.*
man. corr. A 23 analogum] analogum A 25 accidens] substantia T 25 analogum]
 analogum A 28-29 rerum ... ipsis] essentiarum suarum *sed del. et rerum ... ipsis i. m.*
man. corr. A

9-11 Cf. *supra*, p. 151,34-37. 15-16 Cf. *supra*, p. 151,38-42.

ipsis. Unde philosophi adscribentes esse naturae rerum, et non divinae
 30 participationi cui ipsum attribuunt theologi, dicunt quod eodem quo res
 dicuntur esse, dicuntur aliquid esse, | et inde est | quod *hoc verbum* 'est' A 176^r
dicunt aequivoce praedicari de omnibus, ut dicit COMMENTATOR super illud T 98th
 «*Diversum est esse et quod est*».
 | Sextum, quod «non esset mutatio in rebus, quia non est mutatio nisi
 35 diversum sit actuale a potentiā», dicendum quod verum est diversitate
 reali circa illud | quod est potentiale subiective tantum respectu sui C 90^a
 actualis, quod producitur de illo per veram generationem. Sed circa illud
 quod est potentiale obiective, quale est essentia respectu esse, et de
 potentiā de quo producitur actuale suum per solam informationem,
 40 sicut de esse, vivere, sufficit ad mutationem a potentiā ad actuale sola
 diversitas secundum rationem inter illa, ut patet ex supra determinatis.

QUAESTIO 8

UTRUM ACCIDENTIS EXISTENTIS IN SUBIECTO SIT ALIUD ESSE EXISTENTIAE
 QUAM SIT ESSE EXISTENTIAE SUI SUBIECTI

| Circa secundum arguitur quod accidentis existentis in subiecto non sit
 5 aliud esse existentiae quam esse existentiae sui subiecti.
 Primo sic. VII^o Metaphysicae dicit PHILOSOPHUS quod accidens
 non est *ens* nisi | quia est *entis*. Quare eadem ratione non est existens nisi H 116^r
 quia existentis. Hoc autem non sic esset nisi idem esse existentiae esset
 accidentis et non aliud quam subiecti. Ergo etc.

ACHOSTU

29 philosophi] *i. m.* O 29 et] ratione(?) *add.* T 39 informationem] intentionem
 CHOSTU 2-3 Utrum ... subiecti] (cf. *supra*, p. 145,10-11) Utrum accidentium et
 subiecti sit tantum unum esse U 2 existentis in subiecto] esse H 5 quam ...
 existentiae] *om.* (hom.) HS *om.* (hom.) *sed suppl. i. m.* OT 7 ratione] *om.* SH *i. m.* COT
 8 quia] est *add.* CHOTU 8 existentis] -ti- *sup. lin.* A 8 existentiae] essentiae H

31-32 GILB. PORR., *In Boethii De hebdomadibus* (ed. N. M. HÄRING, I, 29 (p. 193,69-70);
 PL 64, 1317C). 33 BOETHIUS, *De hebdom.* (ed. N. M. HÄRING in GILB. PORR. *Comm.*, I,
 2 (p. 380,20). 34-35 Cf. *supra*, p. 151,42-43, ubi sextum argumentum AEGIDI ROMANI in
Quaestiones de esse et essentia, q. 11 (ed. Venetiis 1513, f. 24^{va}-26^{va}) suppressum est, cuius
 tamen refutatio hic conservata est; et J. PAULUS, *Les disputes* ..., p. 335. 40-41 Cf.
supra, 172,35-174,79. 6-7 ARISTOT., *Metaph.*, VII, c. 1 (Iunt., 153^{E-F}, 1028a 18).

Secundo sic. Si essent eorum plura esse, cum se habent per ordinem 10
esset essentialiter, unum esse eorum esset perfectius altero, et sic unum
Zucc. 160^{rh} eorum esset participatio alterius sive participaret altero. Conse-
quens falsum est, quia esse est summa actualitas quae nullo potest participare
S 115^h secundum illam tertiam regulam De hebdomadibus: «*Quod est,
participare aliquo potest, sed ipsum esse nullo modo aliquo participat. Fit
enim participatio cum aliquid iam est. Est autem aliquid, cum iam esse
susceperit*». Ergo etc.

Tertio sic. VI^o Topicorum dicitur: «*Unius rei tantum unicum est
esse*». Cum ergo substantia, quocumque in se habeat accidentia, unica
est, ergo etc. 20

Quarto sic. BOETHIUS, De unitate et uno, dicit: «*Omne quod est,
ideo est quia unum est*», et: «*Ex separatione res destruitur in suo esse; non
nisi unitione conservatur*». Quare cum accidentis et subiecti non sit nisi
Zucc. 160^{va} unitio una, sicut materiae et formae, unum ergo tantum est esse
accidentis et subiecti, quemadmodum et compositi ex materia et forma. 25

Contra. Si accidens non haberet aliud esse existentiae quam subiecti,
U 217^{rh} tunc transsubstantiatione panis facta in corpus Christi non maneret sine
subiecto, quia <accidentia> non manent nisi habendo aliquod esse
T 139^{va} existentiae. Consequens falsum, quia manent existendo sine subiecto.
Falsum est ergo antecedens subdens quod non habent aliud esse
30 existentiae ab esse sui subiecti, immo habent esse existentiae proprium
sibi.

ACHOSTU

10 sic] i. m. U 11 esse] i. m. man. corr. A 15 aliquo] modo add. T 21 Boethius] dicit
add. sed del. et exp. A 21 Omne] Esse T 22 et] sup. lin. man. corr. A 23 unitione]
unitioni S 27 Christi] om. S 28 manent] maneret CHOSTU 29 falsum] est add. S

14-17 BOETHIUS, *De hebdom.* (ed. N. M. HÄRING in GILB. PORR. *Comm.*, 1, 3 (p. 380,22-24);
PL 64, 1311B-C). 18-19 ARISTOT., *Topica*, VI, c. 4 (Transl. Boethii, ed. L. MINIO-
PALUELLO, p. 119,24; Iunt., f. 97^M; in ANON., *Auct. Arist.*, ed. J. HAMESSE, p. 36,91;
141a 35). 21-22 DOMINICUS GUNDISSALINUS, *De unitate liber*, I, 1 (ed. P. CORRENS,
p. 3,8-9 et 4,4-5; ed. M. ALONSO, p. 69,6-7 et 70,15-16).

< SOLUTIO >

Dicunt aliqui quod «*unius rei unicum est esse existentiae*, quotquot 3
Bad. 4
35 formae fuerint in eo, sive substantiales sive accidentales, et quod ipsa
substantia, sive fuerit forma, sive composita ex materia et forma,
subsistit ipsi esse, et ipsum esse est illud quo subsistit, et accidentia
subsistunt et existunt quia sunt in existente. Et hoc totum est per unum
esse existentiae, quemadmodum cum materia extensa est quia subicitur
40 extensioni, quantitas extensa est quia est essentialiter ipsa extensio qua
materia extensa est, alia vero accidentia et formae quaedam substantiales
sunt extensae quia sunt in extenso, hoc tamen non nisi una extensione 4
Bad. 4
45 diversimode participant esse existentiae, diversimode habent existere, sicut et quae
diversimode participant esse essentiae, diversimode dicuntur entia, unde
substantia existit quia ei formaliter competit existere, quantitas existit
quia est mensura existentis, qualitas existit quia est modus quidam
existentis secundum se, relatio existit quia est modus existentis in ordine
ad aliud; et similiter intelligendum est de esse». Et per hoc, ut dictum est
50 supra, dicunt salvari analogiam in ente super decem praedicamenta, et 98^{va}
aliter non.

ACHOSTU

34 quotquot] quodquod sed in quotquot corr. C quotquot S 36 composita] compositum
CT compositi O 37 illud] in add. CHOST 38-39 Et ... existentiae] om. (hom.) sed
suppl. i. m. H 39 existentiae] scr. sed exp. et contrarie(?) i. m. T 42 tamen] i. m. man.
corr. A 43 quantitas est] inv. S 43 est] i. m. O 44 participant ... existentiae]
fundantur in existente, add. sed del. et participant ... existentiae i. m. man. corr. A
44-45 participant ... dicuntur] fundantur in ente, diversimode dicuntur, sed (et quae
diversimode add. sed del. et) participant(?) ... dicuntur (esse add. sed del.) add. i. m. man.
corr. A 49 est de] i. m. man. corr. A 50 analogiam] analogiam A 51 aliter non]
inv. S

34-51 (secundum P. BAYERSCHMIDT, *Die Seins- und Formmetaphysik* ..., p. 85. ANONYMUS
in eadem quaestione *De gradu formarum*, de qua infra, p. 200,52-82; cf. AEGID. ROM., *De
gradu formarum*, II^a pars, c. 10-11 (ed. Venetiis 1500, f. 103^{va}-104^{rb}); ID., *Quaestiones de
esse et essentia*, q. 10 (ed. Venetiis 1503, f. 22^{rb}). 49-50 Cf. supra, p. 151,38-42.

Unde», ut dicunt, et secundum quod habetur in superius nominata quaestione De gradu formarum, «si plures formae substantiales secundum rem differentes ponantur in eodem, ut supra dictum est in homine, illud non habet nisi unum actum existendi unicum per ultimam formam. Homo enim aut corpus humanum non habet actum existendi nisi per animam rationalem: quando enim nobilitatur corpus ab anima secundum organisationem et harmoniam, corporeitas illa substantialis quae dabat esse, desinit dare esse, et anima quidditati corporis communicat suum esse, in quo manet virtute esse quod dabat praecedens forma. Et hoc quemadmodum cum in una forma secundum rem sunt gradus intentionum quae dant diversa esse differentia secundum completum et incompletum, ut dictum est supra de esse, vita, animatione, sensu et rationabilitate, in quibus imperfectior intentio non est principium existendi complete, sed inchoative et dispositive tantum, sed sola intentio ultimae differentiae in forma dat esse existens perfectum et completum, in quo virtute manent omnia esse incompleta praecedentia quae se tenebant ex parte generis, et desinunt illae intentiones dare esse sub ratione incompleti. Nec est aliquo modo intelligendum quod in aliquo talium, sive habeat plures formas re differentes sive intentione sola, in eodem sit ponere plura esse differentia secundum rem, unum completum

ACHOSTU

52 dicunt] sequitur signum insertionis quod videtur postea deletum fuisse A 52 et] sup. lin. man. corr. A 52-53 nominata quaestione] nominato tractatu sed in nominata quaestiones corr. A inv. O 55 illud] istud S 58 corporeitas] scr. sed in corporeitatis mut. O 58 substantialis] forma add. O 59 quidditati] qualitati sed del. et quidditati i. m. man. corr. A 61 cum] quod O 61 sunt] sint CHSTU 64 rationabilitate] rationalitate CHOST 66 existens] essentiae S 70 talium] quod add. ACHOSTU 71 differentia secundum rem] secundum rem differentia H

52-53 Illam quaestionem non invenimus supra nominatam; estne forte quaestio aliqua, unde argumenta desumpta sunt p. 97,99-115,49, cuius tamen nomen excidit? 52-(p. 201),82 (Secundum varios auctores est AEGIDIUS ROMANUS: in ms. VAT. lat. 853, i.m. initii huius partis, manus contemporanea scripsit: «Opinio Aegidii»; anonymus auctor synopsis doctrinae Henrici de esse et essentiae in ms. Brugensi 491, f. 99^v-102^v, totum hunc locum Aegidio attribuit: cf. E. HOCEDEZ, *Deux Quaestiones touchant la distinction réelle*, in *Gregorianum*, 10, 1929, p. 379-386; Id., *Quaestio de unico esse in Christo a doctoribus saeculi XIII disputata (Textus et documenta)*. Pont. Univ. Gregoriana. Series theologica, 14), Romae, 1933, p. 63; J. PAULUS, *Henri de Gand*, p. 280-284. Secundum P. BAYERSCHMIDT, *Die Seins- und Formmetaphysik* ..., p. 85, est) AUCTOR INCERTUS («ein den Gedanken des Augustiners Ägid von Rom fast wörtlich folgender Anhänger des hl. Thomas»), *Quaestio de gradu formarum*: cf. P. BAYERSCHMIDT, *Die Seins- und Formmetaphysik* ..., p. 85-87, qui ibi, p. 86-87, aliquos auctores possibiles talis tractatus inediti proponit. Cf. AEGID. ROM., *De gradu formarum*, III^a pars, c. 5-6 (ed. Venetiis 1500, f. 108^{va}-109^{rb}). 54-55 Cf. supra, q. 5, p. 55,1-131,29. 63-65 Cf. supra, p. 172,35-79.

et aliud incompletum. Si enim», ut dicunt, «sint duo esse existentiae, et duo existentes.

Unde et in Christo» dicunt non haberi esse existentiae in anima ut in nobis, sed quod «esse existentiae divinae personae habuit compositum ex corpore et anima, atque corpus per animam. Quod si in Christo esset duplex esse existentiae, unum increatum et aliud creatum, esset in ipso duplex suppositum». Unde dicit scriptor in dicta quaestione: «Non pono formam esse principium essendi semper. Oportet enim quod ponamus in Christo naturam humanam sine esse suo. Alias enim essent duae existentiae et duo existentes et duo existentes et duo supposita, quod est impossibile». Hic videtur mihi esse primo considerata differentia inter esse essentiae et esse existentiae. Quorum utrumque est quo essentia est, et inter essentiam et id quod ipsa est. Est autem id quod est essentia in unaquaque re communitur loquendo id quod ei convenit ratione naturae suae secundum se. Esse vero est in ipsa essentia participatio quaedam divini esse, qua ipsa essentia in se ipsa est quaedam similitudo divini esse atque divinae essentiae, non autem aliquo superaddito ei, nisi quoad respectum quem importat huiusmodi similitudo. Est autem ista participatio divini esse in essentia, esse essentiae, in quantum essentia illa exemplatum est divini esse secundum rationem causae formalis, quia per ipsum esse essentiae ut per actum sibi proprium essentialem habet id quod res est ex ratione sui generis, quod sit ens et natura et essentia

ACHOSTU

74 Unde et ... nobis] Signo (linea verticali sub tribus punctis) hic passus i. m. notatur. A 74 et] om. C 74 in Christo] maxime S 75 divinae personae] inv. CHOSTU 76 et anima] iter. CHOT 76 si] i. m. C 77 ipso] eo T 78 dicta quaestione] dicto tractatu sed in dicta quaestione corr. A 80 esse suo] inv. CHOSTU 83 differentia] sup. lin. man. corr. A 83 inter] essentiam et esse et non(?) add., quod in existentiam et esse et inter mut., sed tunc totum del. A 84-85 Quorum ... est?] i. m. man. corr. H 85 ipsa est] inv. O 85 id ... est] i. m. man. corr. A 85 est essentia] inv. CHOSTU 85 id] quod habet apud intellectum sive add. sed del. A 86 ratione] sui generis ac add. sed del. A 88 esse] atque divinae essentiae add. (homoeceph. ex lin. 89) sed va- cat sup. lin. S 89 autem] in add. sed exp. A in add. CHOSTU 91 essentiae] existentiae OT 91 in] et sed exp. et in sup. lin. O 91 essentia] sup. lin. man. corr. A 91 illa] similitudo add. et et i. m. add. man. corr., sed similitudo et del. et exp. A 93 esse essentiae] i. m. man. corr. A 94 generis] secundum se apud intellectum sed del. et generis i. m. man. corr. A 94 quod] et sed exp. et quod i. m. A

74-78 Cf. supra, p. 200,52-201,82, et THOM. DE AQUINO, *In Sent.*, III, d. 6, q. 2, a. 2; ad I^{um} (ed. Parmae, VII, 1857, p. 84). 78-82 Cf. supra, p. 200,52-53 et 200,52-201,82 Cf. etiam AEGID. ROM., *Quodl. II*, q. 2 (ed. Venetiis 1502, f. 12^{rb}).

proprie dicta, non solum figmentum, ut dictum est supra. Et componitur
omnis essentia creaturae ex illo quod est secundum se, et ex illo esse, sicut
ex materiali et formali, sive ex quod est et quo est, et dicitur compositum
huiusmodi ens. Et istud esse abstractum per intellectum ab illo quod est
aliquid de genere substantiae, qualitatis, quantitatis et aliorum, est esse
analogice participatum a rebus decem praedicamentorum. Similiter ens
abstractum ab ente quod est substantia et qualitas et huiusmodi, est ens
quod analogice praedicatur de decem praedicamentis.

T 139^{vb}H 116^{va}O 98^{vb}S 115^{vb}Zucc. 161^{ra}

Est vero dicta participatio divini esse in essentia, esse existentiae, in
quantum est similitudo producta a divino esse secundum rationem
causae efficientis, quia per ipsum ut per actum suum accidentalem in
quantum essentiae, et ratione eius quod est et ratione eius quo est, accidit
esse productam. Quod esse existentiae abstractum ab essentiis decem
praedicamentorum analogice participatur ab eis, et consimili analogia
existens praedicatur de decem rebus praedicamentorum existentibus. Sed
esse essentiae, in quantum per essentiam entia sunt apud intellectum, est
esse diminutum, esse vero existentiae verum et perfectum non habet nisi
extra intellectum in rerum natura.

Et utrumque horum esse, tam essentiae quam verae existentiae, duplex
est. Quoddam enim est esse tam essentiae quam existentiae simpliciter
dictum, quale esse habent materia et forma sive substantialis sive
accidentalis in composito. Quoddam vero est esse tam essentiae quam
existentiae, quod dicitur subsistentiae, quod est suppositi et rei in se
subsistentis. Praeter autem istum modum ultimum, scilicet subsistentiae,

ACHOSTU

95 non ... supra] *i. m. man. corr.* A 96 esse] *i. m. man. corr.* A 97 ex] in O 98 ens]
ut habitum est in quaestione praecedente *add. sed del.* A 98 illo] rei *add. sed del.* A
99 aliquid] *i. m. man. corr.* A 99 de] *i. m. O* 00 analogice] analogice A 00 ens] *om.*
HOSTU *i. m. C* 2 analogice] analogice A 6 et ... est²] *i. m. man. corr.* A
7 productam]. Id quod res est in essentia, ex esse et quod est composita, habet] accidente
et(?) *sup. lin. man. corr.*] quod sit existens existentia] actuali *i. m. man. corr.*] ipsi essentiae
et rei praedicamenti cuiuscumque. *add. sed del.* A productum CHOST 7 existentiae]
essentiae S 9 existens] *i. m. man. corr.* A 9-10 Sed ... essentiae] hoc quod est existens
sicut et ens de esse(?) *add. sed del. et* Sed ... existentiae *i. m. man. corr.* A 10 essentiae]
existentiae U 10 est] in quo habet, *sed del. et est sup. lin. man. corr.* A 10 esse]
existentiae *add. sed del.* A 11 diminutum] de quo nihil ad praesens. *add. sed del.* A
13 verae] naturae(?) *sed vere i. m. C* 14 enim] vero CHOST 14-17 simpliciter ...
subsistentiae] *om. (hom. cum -tentiae)* S 18 scilicet] *i. m. HT*

95 Cf. *supra*, p. 171,99-11.

quoad alteram eius partem quae est esse subsistentiae in existentia,
omnes alii modi existendi comprehendi possunt sub esse essentiae,
secundum quod in aliis quaestionibus usi sumus ipso esse essentiae,
appellando scilicet esse essentiae omne esse quod convenit rei absque eo
quod in se subsistat, habendo in se esse perfectum subsistentiae actualis
extra animam. Suppositum enim quod non habet esse existentiae nisi in
comprehensione intellectus, materia etiam et forma, licet in composito ex
eis quod subsistit in perfecta subsistentia actuali extra animam, habent
existentiam naturae et essentiae suae, qua sunt in existentia id quod sunt,
similiter compositum ex materia et forma, scilicet ex corpore et anima in
Christo, licet subsistat in supposito divino perfecta subsistentia actuali
extra animam, sic quod illud compositum extra animam habeat existen-
tiam naturae suae et essentiae, qua est in existentia id quod est, plenam
tamen actualitatem existentiae non habent ex se, quia non habent eam
nisi ut partes in toto, et pars, in quantum in toto habet esse, potentiale
quid est et imperfectum. Per hoc enim quod aliquid in creaturis separate
et distincte a quolibet alio in se existit, perfectionem actualitatis habet,
quae dicitur esse subsistentiae in existentia extra intellectum.
Ad quaestionem igitur descendendo, dico quod, si loquamur de esse
essentiae simpliciter dicto et similiter de esse existentiae, cum essentia
quaecumque non est proprie essentia sine suo proprio esse essentiae,
quod est proprius actus eius quo essentia dicitur, similiter existentia non
est proprie existentia sine suo proprio esse existentiae, quod est proprius
actus eius quo existentia dicitur, sicut albedo est proprius actus quo

U 217^aBad. 4^aA 177^rBad. 4^aC 90^{va}

ACHOSTU

19 existentia] forte unum verbum *add. sed eras.* A 20 alii] aliae *sed in alii corr.* O
20 existendi] *scr. sed* subsistendi *i. m. O* 22 convenit] esset T 23 in ... habendo]
iter. OS 25 materia ... forma] forma etiam et materia CHOSTU 25 licet] *sed T*
32 ex se] *sup. lin. man. corr.* A 32 habent] habet T 33 ut] in *sed exp. et ut i. m. O*
34 quod aliquid] *om.* HOSTU *om. sed* quod *i. m. C* 34 creaturis] quod *add. i. m. H*
35 existit] supponit(?) *add. i. m. H* 42 et ... existentiae] *i. m. man. corr.* A
39 proprio] proprie T 39 essentiae] vel existentiae *add. sed del.* A 40 eius] essentiae
sed del. et eius sup. lin. A 40-42 similiter ... dicitur] vel existentis quo existens dicitur,
i. m. man. corr., sed del. et similiter ... dicitur i. m. man. corr. A 41 suo proprio] *inv.*
CHOST 41 existentiae] existenti HST existenti *sed in existentiae corr.* C

22-23 Cf. HENR. DE GAND., *Summa*, art. 27, q. 1 (ed. 1518, f. 163^v; ed. 1646, (II,) p. 413b, n. 34), ubi ipse duas quaestiones praecedentes allegat: *Quodl. III*, q. 2 (ed. 1518, f. 162^v); etiam aliquis contemporaneus *i. m.* huius loci in ms. VAT. Lat. 835 scripsit: «Ecce expositio eius, quod dixerat III Quodlibeto, q. 2»: cit. P. BAYERSCHMIDT, *Die Seins- und Formmetaphysik* ..., p. 89); et *Quodl. III*, q. 9. Alluditne solum ad *Quaestiones ordinarias (Summam)* («alii quaestionibus» in plurali), vel ad tres quaestiones insimul?

aliquid album dicitur. Sicut ergo nihil potest esse album hoc, nisi habeat hanc albedinem, sic nihil potest dici essentia haec nisi habeat esse essentiae hoc sibi proprium, et similiter est de esse existentiae. Quotquot ergo sunt essentiae in eodem, sive de praedicamento substantiae sive accidentis, tot necessario sunt esse essentiae in eodem et tot esse existentiae, etsi unum eorum sit principale respectu aliorum sicut una essentia est principalis respectu aliarum. Unde esse substantiae, tam essentiae quam existentiae, simpliciter principalius est quam esse accidentis, sicut substantia principalior est natura quam accidens, et similiter esse utrumque, quod est formae substantialis, principalius est quam quod materiae. Unde et in quolibet composito forma materiae, et forma principalis formae non principali, suum esse communicat, et quoad hoc in quo libet uno unum est esse tam essentiae quam existentiae simpliciter, et non plura. In hoc enim omnis forma substantialis est principium essendi composito, in quo est et materiae, quoniam cum huiusmodi formam consequuntur in composito proprietates et passiones et omnia accidentia illius, et primo esse, quia alia non sequuntur nisi mediante esse, secundum quod dicitur in 6^{ta} regula De hebdomadibus: «*Id quod est, participat eo quod est, esse ut sit. Est vero, ut participet quolibet alio*». Ubi dicit COMMENTATOR: *Utrumque ergo, et ipsum esse et aliud aliquid cum ipso, ab uno solo, id est ab eo quod est*». Quod re vera dicit non secundum theologos, sed secundum philosophos, ut patet ex dictis in praecedente quaestione, sed redit in idem; nihil enim intendit nisi quod

ACHOSTU

43 dicitur] *sup. lin. man. corr.* A 45 de] *om.* U 45 existentiae], quin ex eo quod est Dei effectus, vel immediate per creationem vel mediante opere naturae vel voluntatis, habeat (*quod iter.*) esse existentiae *add. sed del.* A 45 Quotquot] Quodquod *sed in* Quotquot *corr.* C 48 existentiae] etiam(?) ubi(?) fuerit(?) aliquid in effectu extra intellectum *add. sed del.* A 48-53 etsi ... materiae] *Signo (linea verticali sub tribus punctis) hic passus notatur.* A 49 est principalis] *i. m. man. corr.* A 49 Unde] sicut *sed del. et Unde sup. lin. man. corr.* A 51 sicut ... accidens] *om. (hom.)* C 52 quod est] *i. m. man. corr.* A 53 in ... composito] *i. m. man. corr.* A 53 Unde ... materiae] *om. (hom.)* S 54 communicat] in composito *add. sed del.* A 54 et] Ut H 55 uno] *om.* CHOT *i. m.* S 55 simpliciter] simplice *sed in* simpliciter *corr.* C 57 quoniam] quam O 58 formam] forma *sed in* formam *corr.*? AU forma HOST forma *sed in* formam *corr.* C 58 consequuntur] consequitur C 68 esse] essentiae O 63-67 Quod ... Comento] *i. m. man. corr.* A 65 praecedente] praecedenti S 65 quaestione]. Et sequitur in Comento *add. sed del.* A

60-62 BOETHIUS, *De hebdom.* (ed. N. M. HÄRING in GILB. PORR. *Comm.*, 1, 6 (p. 381, 29-31); PL 64, 1311C). 62-63 GILB. PORR., *In Boethii De hebdom.* (ed. N. M. HÄRING, 1, 54 (p. 199, 4-5); PL 64, 1319D). 64-65 Cf. *supra*, p. 185, 52-54.

sint idem re in eo quod est ipsum quod est, scilicet et ipsum esse et illud aliud aliquid cum ipso. Et sequitur in *Comento*: «*Sed illa participatio qua eo quod est, esse participat, natura prior est, altera vero posterior, quia non potest esse aliquid nisi prius naturaliter sit*».

70 Unde in quolibet composito per se ex materia et forma, sicut sunt duae essentiae, sic sunt duo esse utroque modo. Et similiter in composito per accidens ex substantia et accidente, quotquot sunt in eo essentiae diversae substantiae et accidentis, tot sunt in eo esse utroque modo. Si enim accidens non haberet esse proprium in subiecto, sed solum esse subiecti, nullo modo compositum esset unum ens per accidens. Sicut 75 enim dicitur aliquid ens vel unum simpliciter a forma substantiali, in eo quod communicat toti composito ex materia et forma substantiali suum esse et unitatem, sic dicitur aliquid esse ens et unum per accidens a forma accidentali in eo quod communicat toti composito ex subiecto et accidente suum esse et suam unitatem. Unde si accidens non haberet in subiecto proprium esse, nec propriam unitatem, quia unum et esse consequuntur se secundum BOETHIUM.

In Christo ergo, sicut sunt tres essentiae, scilicet caro, anima et deitas, ut dictum est supra secundum HUGONEM, vel quattuor, distinguendo carnem in materiam et formam, sic sunt in eo tres vel quattuor esse utroque modo, scilicet essentiae et existentiae simpliciter, licet principalius sit illud quod est formae, et hoc tam animae rationalis respectu corporis quam deitatis respectu totius humanae naturae in Christo. Sicut enim anima rationalis et caro unus est homo, ita Deus et homo unus est Christus, maxime quoad hoc quod, sicut anima rationalis suum esse communicat carni, sic deitas suum esse communicat naturae humanae. Verius enim et intimius unitur deitas naturae humanae quam anima

ACHOSTU

72 essentiae] existentiae O 73 substantiae] scilicet *add.* U 74 esse] *i. m.* O 75 compositum] *i. m. man. corr.* A 75 unum] *sup. lin. man. corr.* A 75 ens] vel esse? T 75-82 Sicut ... Boethium], nec plus est haec propositio possibilis(?): «Album musicus currit.», quam ista: «Album currit». *sed del. et* «Sicut ... Boethium *i. m. man. corr.* A 76 vel ... simpliciter] per se *sed del. et* vel ... simpliciter *i. m. man. corr.* A 78 suum] *om.* U 78 esse!] sic *add. sed del.* A 78 esse] *om.* O 79 subiecto] substantia CHOSTU 82 Boethium] H-(?) *add. sed del. et exp.* A 83 scilicet] *i. m.* O 88-91 Sicut ... humanae.] *Signo (linea verticali sub tribus punctis) hic passus i. m. notatur* A

81-82 Cf. DOMINICUS GUNDISSALINUS, *De unitate liber* (ed. P. CORRENS, p. 4, 10; ed. M. ALONSO, p. 70, 20). 83-84 Cf. *supra*, p. 76, 7-8.

rationalis carni, licet illa est absque informatione et compositione. Unio enim naturae divinae cum humana maior est post illam quae est trium personarum in unitate substantiae, ut dicit beatus BERNARDUS. Propter istam enim communicationem esse sui quam facit natura divina humanae, de homine Christo vere dicitur quod est homo divinus.

Si vero loquamur de esse quod est subsistentiae, tunc, sicut unum-quodque essentialiter subsistit per unicam formam vel differentiam ultimam essentialem, quae dat re esse subsistentiae si secundum se habet esse separatum, sic dico quod unumquodque subsistens esse subsistentiae, vel per essentiam in solo intellectu si non sit aliquid extra, vel per existentiam extra intellectum, tantum unicum habet esse, quotcumque sint in eo esse essentiae vel existentiae simpliciter dicta. Homo enim in solo intellectu existens suppositum unum est, unum habens esse suppositi per formam, existens vero extra non nisi unicum suppositum est per existentiam, unum habens esse existentiae suppositi. Cuius unitas in nullo repugnat pluritati esse per essentiam et per existentiam simpliciter dictam, sicut nec unitas compositi repugnat unitati formae et unitati materiae, immo si formale in re non haberet in se unitatem et esse essentiae suae et existentiae simpliciter sibi proprium, nullum esse posset communicare materiae et composito, nec posset ab illo haberi esse suppositi, sicut nec unitas suppositi aut compositi, sine qua nec esse compositi aut suppositi habetur. Hinc dicit BOETHIUS in principio De unitate et uno: «Unitas est, qua unaquaeque res una dicitur, nec potest esse una nisi unitate. Nec solum unitate est una, sed etiam tamdiu est quidquid est, quamdiu in se unitas est. Cum autem desinit esse unum, desinit esse. Inde est quod quidquid est, ideo est, quia unum est». Et infra:

ACHOSTU

93 licet ... compositione] i. m. man. corr. A 96-97 humanae] om. O 97 divinus] scr. sed Deus i. m. C 98 sicut] si sed in sicut corr.? U si CHOST 99 per] secundum OT 3 tantum ... esse] i. m. man. corr. A 4 essentiae vel existentiae] inv. H 4 simpliciter] i. m. T 5 habens] hominis sed in habens corr.? A hominis HOST hominis sed habens i. m. C 5 habens esse] inv. HS 10 formale] formaliter S 12 illo] eo sed exp. et illo i. m. T 13 aut] i. m. O 15 dicitur] om. CHOST est sed exp. et dicitur i. m. T 18 esse] idem(?) sed del. et esse i. m. man. corr. A 18 unum] numero add. C

93-95 Cf. BERNARDUS CLARAEVALLENSIS, *De consideratione ad Eugenium III^{um}*, v, c. 8-10, n. 18-22 (ed. J. LECLERCQ-C. H. TALBOT-H. M. ROCHAIS, p. 217, l. 24-p. 220, l. 20; PL 182, 799B-801B); cf. Id., *Sermones in Cantica*, sermo 71, c. 6-9 (ed. J. LECLERCQ-H. M. ROCHAIS, p. 482, l. 1-p. 485, l. 13; PL 183, 1123C-1126A). 15-18 DOMINICUS GUNDISSALINUS, *De unitate liber* (ed. P. CORRENS, P. 3,2-9; ed. M. ALONSO, p. 69,1-7).

«Quapropter si res unitate ducitur ad esse, et unitate in illo esse custoditur. P 218^o
20 Unde esse et unum inseparabiliter comitantur se et videntur esse simul O 99^o
natura». Et hoc in tantum quod ubi est maior unitas, et maior entitas, et e converso, et ubi minus est de unitate, et minus de entitate, et e converso. Et quod verius et perfectius est unum, veriore et perfectiore habendo unitatem, verius et perfectius est ens, veriore et perfectiore habendo entitatem, sive verius et perfectius esse secundum quemcumque modum esse.

Quare, cum quaecumque in eodem existunt differentia per essentiam, proprias unitates habent sub unitate totius, nec propter unitatem totius amittunt proprias unitates, sic ergo et habent propria esse sub esse totius nec ipsa amittunt propter esse totius. Immo magis per unitates et esse propria quae habent, manentes, sed non nisi effective a prima unitate et primo esse, causant esse et unitatem totius, dicente BOETHIO ibidem: «Omne esse a forma est in causatis, cum unita est materiae. Unde Bad. 4
philosophi sic describunt illud dicentes: «Esse est existentia formae cum 30 materia». Cum autem forma materiae unitur, necessario ex coniunctione utriusque aliquod unum constituitur». Et infra: «Forma igitur existens in Zucc. 1
materia, quae perficit et custodit uniuscuiusque essentiam, unitas autem est descendens a prima unitate quae creavit eam». Ecce plane quod forma etiam existens in materia constituendo compositum, unitas est unitate 40 quam accepit a Deo quando creavit, et hoc secundum modum praedictae participationis. Cum ergo in rebus esse et unum eiusdem sunt rationis, H 117^o
sicut nullus potest dicere quod in uno composito ex pluribus non sit alia unitas quam una quae est totius compositi ex pluribus, immo materia et forma et quaecumque sunt in illo sub unitate illius, retinent suas proprias 45 unitates et per unitatem eius quod est formale et principale in illo, causant unitatem totius, sic nullus potest dicere quod in uno composito ex pluribus non sit aliud esse quam unum quod est totius, immo materia

ACHOSTU

19 et] esse add. CHOSTU 19 illo] illa C 21 et] om. O 22 minus¹ est¹] inv. CHOSTU 29 ergo et] i. m. man. corr. A 31 quae] quas CHOSTU 33 est¹] esse S 33 sic] om. C 35 autem] i. m. man. corr. A 37-38 est descendens] inv. S 38 creavit] eam add. i. m. O 40 et hoc] om. T 42 sit] i. m. O

19-21 *Op. cit.* (ed. P. CORRENS, p. 4,8-11; ed. M. ALONSO, p. 70,19-21). 33-36 *Op. cit.* (ed. P. CORRENS, p. 3,10-12; ed. M. ALONSO, p. 69,8-70,12). 36-38 *Op. cit.* (ed. P. CORRENS, p. 5,12-14; ed. M. ALONSO, p. 71,41-72,42).

- T 140^h et forma et quaecumque sunt in illo, sub esse illius retinent sua propria esse, et per esse principalis | et formalis in illo causant esse totius.
- S 116^a Et ut istud idem applicemus ad confirmationem dictorum in praece-
dente quaestione, sicut nullus | potest dicere quod unitas quaecumque in
rebus est, aliquod additum est ei cuius est aut illis ex quibus componitur
(Ut enim dicit COMMENTATOR super IV^o Metaphysicae, *substantia
cuiuslibet rei est una per se, non secundum rem additam illi*), sic nullus
potest dicere quod entitas sive esse quodcumque in rebus sit aliquid
additum rei cuius est aut illis ex quibus componitur. *Et causa deceptionis
et erroris in hoc est*, ut dicit PHILOSOPHUS in fine VIIIⁱ Metaphysicae,
quod ponunt rem cum est in actu, diversam a se ipsa, quod fuit in potentia.
Sed, ut dicit ibi COMMENTATOR, *in rei veritate est unum. Illud enim quod
fuit in potentia, est in actu.* Et ut dicit PHILOSOPHUS, *non habet in hoc aliam
causam omnino praeter motorem producentem rem de potentia in actum.*
Et sic, si non habet res aliam causam suae unitatis et sui esse in actu
existentiae, non est esse additum essentiae vel unum re | differens ab illa,
quia illud esset alia causa, scilicet formalis, sicut albedo esse < t > causa
essendi album praeter motorem.
- U 218^a | Sic ergo nullo modo tenendum est quod in uno non sit nisi unicum esse,
nisi hoc intelligatur de esse suppositi sive subsistentiae. Tale enim esse est
unicum, quo per se et primo subsistit et existit ipsum totum continens in
se plura, et quo subsistunt et existunt materia et forma substantialis, sive
una sive plures, quia sunt aliquid subsistentis et existentis, quo etiam
subsistunt et existunt accidentia eius quia sunt in existente et subsistente,
- Bad. 423^v

ACHOSTU

48 sub esse] per esse substituit(?) i. m. H 49 in illo] om. S 49 esse²] unitatem
CHSTU unitatem sed vel entitatem i. m. O 50-51 praecedente] praecedenti OS conf. T
51 sicut] sic O 52 est²] om. HOS 64 esset] esse sed in esset corr. A est O
64 esse < t >] esset CHOSTU 71 subsistente]. Et est super hoc bonum simile de
extensione quantitatis materiae et accidentium materialium, quod multum contrariatur
intentioni ponentis unicum esse existentiae in eodem, qui illud pro simili induxit, ut iam
dictum est supra [cf. supra, p. 199,39-43]. Licet enim materia, et accidentia, per aliud a se, re
differens | a se, add. i. m. man. corr. sed postea cum ceteris del. | extensa sit per quantitatem,
quantitas tamen ipsa est extensa quia ipsa essentialiter est extensio, ut ille dicit, et sic non
per additum, sicut et nos dicimus compositum subsistere vel existere in actu, add. sed del. A

53-54 AVERROES, *Metaph. IV comm.* 20 (Iunt., f. 87^K). 56-58 AVERROES, *Metaph. VII
comm.* 16 (Iunt., f. 225^E); cf. ARISTOT., *Metaph.*, VIII, c. 8 (Iunt., f. 224^I; 1045b 16-18).
59-60 AVERROES, *Metaph. VIII comm.* 16 (Iunt., f. 225^E). 60-61 ARISTOT., *Metaph.*
VIII, c. 8 (Iunt., f. 224^K; 1045b 21-22) et AVERROES, *Metaph. VIII comm.* 16 (Iunt., f. 225^E).

- non per additum, secundum quod ille dicit quod | esse sit aliquid additum A 177^h
existenti, re diversum ab eo.
- 75 Quod explicat dicendo quod «quae diversimode fundantur in existen-
te, diversimode dicuntur existere, sicut et quae diversimode fundantur in
ente, diversimode dicuntur esse», etc. ut supra. | Unde, nisi poneret | esse C 91^{ra}
existentiae aliquid additum re | differens, non posset ponere idem esse in O 99^{va}
uno habente in se plura nisi ponendo quod in eodem solum ultima forma Zucc. 16
vel ultima differentia dat totum esse existentiae. In quolibet enim habente
80 in se plura dicit illud esse existentiae fore additum ut re differens ab eo
cuius est.
- Quod si ita esset, non oporteret ipsum plurificare secundum pluritatem
eorum quae ipso diversimode participant. Sed ponendo quod esse nullo
modo sit aliquid additum, sed est idem cum essentia rei secundum
85 praetactum modum, necesse est omne esse plurificari in eodem, sive
essentiae sive existentiae, praeter illud quod est subsis- tentiae, sive in H 117^a
ipsa rei essentia apud intellectum sive in ipsa existentia extra, ut dictum
est. Et sic determinatio quaestionis huius multum dependet a determina-
tione quaestionis praecedentis.
- 90 Quod autem omne aliud esse in habente in se plura differentia re,
plurificatur secundum eorum plurificationem, sive fuerit essentiae sive
existentiae simpliciter, hoc plane patet de accidentibus quae fuerunt in
substantia panis et manent ipso transsubstantiato, de quibus certum est
quod aliquod esse habent. Unde acceptum est argumentum ultimum,
95 secundum hoc concedendum.
- | Sed ulterius distinguo. Aut ergo habebant idem prius in substantia
panis, et sic habeo propositum. Aut non, et sic illud esse | est illis de novo
acquisitum; sed hoc non nisi per generationem naturalem aut per

ACHOSTU

72 secundum ... dicit]. Quod ille non dicit, immo contrarium, scilicet sed in secundum ...
dicit corr. man. corr. A 71 existente et subsistente] inv. T 72 existenti] sup. lin. man.
corr. A 73 ab eo] supp. lin. man. corr. A 74 quod] ut supra est declaratum(?), add.
sed del. A 77 existentiae] i. m. man. corr. A 77 additum] redditum O 78-79 nisi ...
existentiae] i. m. man. corr. A 80 fore] formae sed fore i. m. man. corr. C 80-81 ab ...
est], vel essentialiter quoad esse essentiae, quod est analogum ad praedicamenta decem, vel
a producente quoad esse existentiae. add. sed del. et ab ... est i. m. man. corr. A
82 oporteret] oportet T 82 pluritatem] pluritatem CSTU 83 diversimode partici-
pant] inv. O 85 est] i. m. man. corr. A 93 manent] in add. CHOSTU 97 illud esse]
i. m. man. corr. A 98 non] nisi sed in non corr. A

72-73 Cf. supra, p. 199,49-51. 74-76 Cf. supra, p. 199,43-40. 84-85 Cf. supra,
p. 208,63-64. 87-88 Cf. supra, p. 206,98-4. 94 Cf. supra, p. 198,26-32.

S 116^{vb} creationem | aut per id quod removet prohibens. Non primo modo nec
secundo, ut patet. Nec tertio, tum quia esse totius non repugnat esse
illorum quae sunt in eo, ut patet ex dictis, et ideo nullo modo est
prohibens, tum quia removens prohibens nihil agit in illud a quo
prohibens removet, sed exponit ipsum suae naturae. Esse autem aliud re
ab eo cuius est, quod non fuit prius sub esse et ideo non est nisi in sola
potentia secundum illud, necessario per aliquam actionem alicuius
agentis procedit in actum: aliter enim res se ipsam de non esse simpliciter
deduceret ad esse. Sed in actum potest procedere vel agente eo a quo
removetur prohibens, vel agente alio, quod non potest esse nisi generans
aut causans. Ergo ut prius. Unde, si quandoque per | solam actionem
amoventis prohibens proceditur de potentia in actum, hoc non est quia
de novo non enti simpliciter, quod non est nisi in sola potentia, esse in
actu acquiritur, sed quia existens in actu uno modo est in potentia ad
existere in actu alio modo, et removens prohibens ne res sit in actu alio
modo, per se agit circa illud in quo consistit prohibens. Verbi gratia,
formae singulae habentes in se modicam unitatem sicut et modicam
entitatem, quae sunt similes in parte et in toto, ut sunt forma lineae
superficie, quae per se est extensa, et forma lapidis aut albedinis, quae
per accidens sunt extensae, quia sunt in quantitate, potentia sunt
plurificatae, ita quod removens | prohibens, statim sunt plura in actu per
solam solutionem continuitatis, et hoc quia ex se erant prius plures res
continuae sed modo sunt plures distinctae, dicente BOETHIO, De unitate
et uno: «Omnia unitatem appetunt, et etiam ea quae multa sunt, unum
dici volunt. | Quaecumque enim sunt, aut vera unitate uniuntur, aut saltem
ACHOSTU

Bad. 424^{r2}
T 140^{va}

99 creationem] causalitatem sed exp. et creationem i. m. U causalitatem CHOST 99 id]
illud CHOST 00 ut patet. Nec tertio] nec tertio, ut patet O 1 in] neque sed exp. et in
sup. lin. A 2 in] neque, sed del. et in sup. lin. A 4 sub ... est] i. m. man. corr. A
4 sola] sup. lin. man. corr. A 5 aliquam actionem] inv. CHOST 6 actum] actu O
6-8 aliter ... prohibens] et hoc vel agente eo a quo removetur prohibens, quia tunc, sed haec
del. et aliter add. i. m. man. corr., postea tamen et sequentia verba res se ipsam de non esse
simpliciter reduceret ad esse del., obliviscendo delere aliter, et aliter ... prohibens i. m. man.
corr. A 8 vel] in hoc? T 9 causans] creans CHOSTU 11 quod non est] i. m. man.
corr. A 11 est] nisi add. CHOSTU 11 sola] sup. lin. man. corr. A 12 actu uno]
inv. O 16 sunt] substantiales add. sed del. A 17 superficie] superficies C 17 est
extensa] sunt extensae ACHOSTU 20 res] i. m. man. corr. A 21 Boethio] capitulo(?)
add. H 22 multa sunt] inv. T 23 Quaecumque enim ...] Nota i. m. A 23 volunt]
nolunt C

22-28 DOMINICUS GUNDISSALINUS, *De unitate liber* (ed. P. CORRENS, p. 10, 14-23; ed.
M. ALONSO, p. 76, 143-150).

eam simulando mentiuntur. Pluralitas autem non est nisi ex congregatione
unitatum. Quae unitates si sunt disgregatae, faciunt multitudinem; si vero
sunt congregatae in materia, faciunt magnitudinem. Quapropter inter |
unitates quantitatis continuae et discretas existentis in materia nihil interest
nisi quod illae disgregatae sunt et illae continuae». Et consimiliter est de
illis quae extenduntur cum quantitate.
30 Et sicut illud contingit circa esse accidentium separatorum a substantia
panis, sic possibile esset contin- | gere circa humanitatem Christi. Si enim
humanitas Christi in Christo assumpta a Verbo nullum habet esse
proprium praeter esse suppositi increatum, manente assumptione, tunc si
illam humanam naturam dimitteret, sicut posset si vellet, cum ipsa esse
35 haberet tunc quod prius non habuit, est ergo ei acquisitum de novo, quod
est impossibile, quia nec per generans nec per creans nec per removens
prohibens ut prius.
| Sed dicet quod per removens prohibens, quia assumptio facit quod
natura humana non habet esse in se separatum sive distinctum | ab alio,
40 quod requirit existentia suppositi, et ideo quando subtrahitur assumptio,
statim habet existentiam suppositum.
Quod non valet, quia subtractio illa nihil ponit nisi separationem
humanae naturae a divina, | secundum se eam ponendo, quod non dat ei
50 novum esse sed solum modum novum circa esse. Prius ergo habuit idem
esse quod modo, sed prius non secundum rationem suppositi, sed
simplicis existentiae, quam modo propter separationem habet secundum
rationem suppositi. In hoc enim solo differunt existentia simpliciter et
subsistentia, quod non subsistit nisi separatum, existit autem etiam alteri
coniunctum, et quod est existentia simpliciter in coniuncto, est subsisten-
55 tia in separato.

ACHOSTU

25 sunt] sint CHOST 35 quod] illud sed in quod corr. A 36 nec ... generans] iter. S
39 natura humana] inv. CHOSTU 39 esse in se] in se esse U esse om. HOST esse om. sed
add. i. m. post in se C 39 se] i. m. O 41 existentiam] existentia CHOST
43 humanae naturae] inv. HOST humanae om. sed i. m. m. ante naturae C 43 eam
ponendo] inv. S 43 ponendo] componendo S 49 modum novum] inv. CHOST
50 suppositi] supposito H supponit S 52-55 In ... separato.] i. m. man. corr. A
53 etiam alteri] inv. O 54 coniunctum] coniunc- A lac. S commune sed coniunctum
i. m. C 54 existentia] rescr. i. m. C 54 est?] om. U

36-37 Cf. supra, p. 209, 96-210, 99. 38-41 Cf. THOMAS DE AQUINO, *Quodl. IX*, q. 2, a. 3
(ed. Leon.) et AEGID. ROM., *Quodl. II*, q. 2 (ed. Venetiis 1502, f. 12^{ra}); cf. etiam
P. BAYERSCHMIDT, *Die Seins- und Formmetaphysik ...*, p. 92. 49-55 Cf. THOMAS DE
AQUINO, *Summa Theol.*, III^a, q. 17, a. 1c (ed. Leon.) et AEGID. ROM., *Quodl. II*, q. 2 (ed.
Venetiis 1502, f. 12^{ra-rb}); cf. etiam P. BAYERSCHMIDT, *Die Seins- und Formmetaphysik ...*,
p. 92 et 94.

U 219^a Praeterea, si humana natura in Christo nullum haberet esse proprium sed solum divini suppositi, cum illud non sit nisi esse increatum, humanitas ergo Christi nullum haberet esse creatum omnino et sic non esset Christus creatura secundum humanam naturam, quia nec est creatura nisi participando esse creatum. Consequens falsum est. Ergo etc.

Bad. 424^{rA} De isto ergo esse existentiae quod est subsistentiae, sciendum quod est formaliter a forma dante et communicante suum esse essentiae et existentiae simpliciter illi cuius est, et hoc separatim aut distincte, ita quod illud esse, quod est essentiae vel existentiae simpliciter, in quantum est a forma simpliciter, est esse subsistentiae, sive secundum essentiam sive secundum existentiam, in quantum dat illud separatim aut distincte.

Zucc. 162^{ra} Sed tale esse aut est absolutum et a forma absoluta, aut est relativum et a forma relativa. Primo modo habet existentiam subsistentiae omnis creatura secundum se existens, separata a quocumque alio. Secundo modo habent existentiam subsistentiae solae tres personae divinae. Unde a divina essentia non est in Deo aliquod esse subsistentiae, quia nullum habet esse distinctum aut separatum a divinis personis et subsistentiis earum, sed essentiae et existentiae simpliciter, quod est unum in tribus personis sicut ipsa divina essentia est una in illis, praeter tria esse subsistentiae ad aliud. Et hoc quemadmodum ab anima rationali non est in Christo aliquod esse subsistentiae, quia nullum habet esse distinctum aut separatum a divina natura et subsistentia Verbi, et etiam quemadmodum anima rationalis in alio homine, ut est perfectio materiae, nullum habet in se esse subsistentiae, quia non est separata a materia, quale esse subsistentiae habet, licet imperfecte, cum est separata.

H 118^a Nullo igitur modo in habente in se plura quae essentialiter differunt inter se, potest esse unicum esse tantum, nisi illud sit subsistentiae vel quod communicatur ab ultimo formali toti composito. Et est illud quod exponitur in definitiva ratione, cum dicitur quod definitio est oratio

ACHOSTU

58 Christi] soli(?) sed exp. et Christi i. m. T 58 creatum] tertum S 62 ergo] vel igitur? A igitur U om. CHOST 64 simpliciter] i. m. S 65 aut] et sed exp. et aut i. m. O 65 esse, quod] i. m. S 68 et] aut OS 68 aut] ut S 68 relativum] respectivum CHOSTU 69 subsistentiae] substantiae sed del. et subsistentiae i. m. O 70 se] i. m. man. corr. A 70 a] om. S 74 sed] esse add. CHOSTU 74 quod] conf. A om. CHOSTU 75-76 praeter ... aliud] i. m. man. corr. A 76 ab] sup. lin. man. corr. A 78 natura] essentia sed exp. et natura i. m. T 79 alio homine] inv. S 87 in] om. H 84 quod?] est add. i. m. T 85 exponitur] (exp^{ur}) A exprimitur CHOSTU

implicans quod est esse. De quo intelligitur assumptum in tertia ratione quod «unius rei unicum est esse», et de quo dicit BOETHIUS, De Trinitate, cap.^o 3^o: «Omne esse ex forma est. Statua enim non secundum quod est materia, sed secundum formam qua insignita est, effigies animalis dicitur». Et infra: «Nihil ergo secundum materiam esse dicitur, sed secundum propriam formam».

Per quod patet responsio ad illud quod «istud esse est illud quod fundatur in unione formae cum materia, quod non est nisi unicum», secundum quod processit quarta ratio. Non tamen ex hoc sequitur quin materia habeat suum proprium esse essentiae, et similiter accidentia, ut patet ex dictis. Illud enim esse quod est in composito ex unione formae cum materia, est unicum in quolibet composito ex materia et forma, sive secundum se separatim subsistat, ut in aliis hominibus, sive in supposito alterius, ut in homine Christo. Homo enim ille habet esse essentiae et existentiae simpliciter ab anima rationali sicut et ceteri, et cum hoc habet esse divinae naturae sibi communicatum; quae subsunt uni esse divini suppositi; unde super De duabus naturis COMMENTATOR: «In illo sunt unum quidem quod sit Deus et aliud quod sit homo, sicut in quolibet homine est quiddam quod est anima et aliud quod est corpus». Et secundum illud duplex esse in Christo super ceteros qui tantum habent unicum, in Christo est duplex vivere, humanum scilicet et divinum, secundum quod etiam duplex voluntas in ipso est, et cetera huiusmodi secundum duplicem naturam. Quoad esse autem essentiae et

ACHOSTU

86 implicans] indicans CHOST 86 est] om. U 88 cap.^o 3^o] inv. CHST 89 quae] quae CHOST 92 Per ... illud] Quod(?) voluntas possit velle oppositum, manente tali(?) scientia, et sic error quod non velle oppositum(?) i. m. A 93 formae] sup. lin. man. corr. A 94 quin] quod sed exp. et quin i. m. O 95 esse] i. m. man. corr. A 96 dictis.] Et sic patet responsio ad illud quartum argumentum add. sed del. A 96-97 esse ... unicum] i. m. man. corr. A 97 sive] sed sed sive i. m. O 98 subsistat] existat sed in subsistat corr. T 99 alterius] naturae add. i. m. C 99 Christo] om. HSTU i. m. CO 99 esse] a se sed in esse corr. O 1 divinae naturae] inv. O 1 naturae] essentiae H 2 In] sup. lin. man. corr. A 3 sunt] quasi add. sed del. A 5 Et secundum ...] Nota i. m. A 7 etiam] i. m. man. corr. A 7 duplex] Dei sed in duplex corr. A 7 duplex voluntas in ipso] in ipso duplex voluntas T duplex in ipso voluntas CHOSTU 7 est] inser. A 8 autem] sup. lin. man. corr. A 8 et] in add. CHOSTU

86-87 Cf. supra, p. 198, 18-19. 88-90 BOETHIUS, De Trin. (ed. N. M. HÄRING in GILB. PORR. Comm., I, c. 2 (p. 371, 18-19); PL 64, c. 2 (1250B). 90-91 Op. cit. (ed. N. M. HÄRING in GILB. PORR. Comm., I, c. 2 (p. 271, 23-24); PL 64, c. 2 (1250C). 92-93 Cf. supra, p. 198, 21-25. 2-4 Cf. GILB. PORR., In Boethii De una persona et duabus naturis Christi (ed. N. M. HÄRING, VII, 21 (p. 345, 30-31); PL 64, 1403B).

C 91^{va}
Zucc. 162th

existentiae simpliciter, quod convenit Christo ratione naturae humanae, non est differentia in Christo et aliis hominibus, sed quoad esse subsistentiae | multum refert in Christo | et in aliis, quia in aliis esse subsistentiae est a forma absoluta et non differt ab esse existentiae simpliciter quod etiam est in Christo, nisi quoad hoc quod est esse existentiae simpliciter ut est a forma simpliciter, est autem esse subsistentiae in quantum est a forma ad alterius subsistentiae rationem non assumpta. Propter quod in Christo, in quo forma humana, ad alterius subsistentiae rationem assumpta, non est idem cum esse subsistentiae, quemadmodum etiam nec divina natura in Christo, licet det ei esse existentiae simpliciter, non tamen esse subsistentiae, quia dat ipsum sub subsistentia alterius rationis, quae est subsistentia non absoluta sed relativa, et hoc a proprietate relative constitutiva suppositi Verbi. Ita quod, si in Christo non esset aliud esse quam divini suppositi, nullum esset in eo esse absolutum, sed relativum tantum.

A 178th
H 118th

Quod ergo dicunt aliqui, quod «substantia est et existit quia subsistit ipsi esse», verum est, non sicut differenti | a se | secundum rem, sed secundum rationem sive intentionem tantum. Et quod «accidens est et existit quia est in ente et existente», verum est, non quia non sit ei proprium esse, ut illi intendunt et ut concludit primum argumentum, cuius ex hoc patet solutio, sed quia ipsum quoad id quod est et quoad id quo est secundum essentiam et secundum existentiam, nullo modo est per naturam, nisi quia est in alio quod est et existit in se. Unde, quia PHILOSOPHUS bene sentiebat quod ex illo dicto suo quo accidentia dicuntur entia quia sunt entis, aliqui putarent quod accidentia non haberent propria esse quibus dicerentur entia, continue movet super hoc dubitationem subdens: «Et ideo forte quaeret aliquis utrum ambulatio,

ACHOSTU

11 quia in aliis] om. (hom.) O 12 subsistentiae] subsistentis S 13-14 quod ... simpliciter] om. (hom.) sed suppl. i. m. T 15 rationem] est add. sup. lin. U 16 assumpta i. m. man. corr. A 17 assumpta, non] inv. C 17 cum] om. CHOSTU 18 quemadmodum] conf. propter atramenti maculam A 19 existentiae] essentiae CHT 19 subsistentiae] -sis- conf. propter atramenti maculam A 24 est] i. m. T 25 differenti a] differentia sed del. et differenti a i. m. U 26 et 2] quod S om. T 28 concludit] includit U 29 quia] om. CHOSTU 30 quo] quod U 31 in] sup. lin. man. corr. A 31-(p. 215,)57 Unde ... istud] i. m. man. corr. A 31-(p. 215,)42 Unde ... eorum]. Signo (linea verticali sub tribus punctis) hic passus i. m. notatur. A 34 propria] proprium CHOSTU

24-25 Cf. supra, p. 199,35-37. 26-27 Cf. supra, p. 199,37-38. 33 ARISTOT., *Metaph.*, VII, c. 1 (Iunt., f. 153^{E-F}; 1028a 18); cf. supra, p. 167,6-7. 35-(p. 215,)37 ARISTOT., *Metaph.*, VII, c. 1 (Iunt., f. 153^M-154^A; 1028a 20-24).

sessio et sanitas significant ens aut non ens, quoniam nullum eorum est existens per se nec potest separari a substantia». Et solvit sub conditione subdens: «Sed si ambulans fuerit de entibus et sedens et sanus, ista sunt digniora ut sint entia, scilicet substantiae». Ponit autem responsionem illam sub conditione, quia supponit eam ex V^o libro praecedente, ubi dixit sic: «Dicuntur entia per se, quae significant figurae praedicamentorum. Sunt enim secundum numerum eorum». Ubi dicit COMMENTATOR: «Hoc nomen 'ens' dicitur de omnibus de quibus dicuntur praedicamenta, quia quod significat hoc nomen 'ens', idem videtur | cum eo quod significant dictiones praedicamentorum». Ex quo concludo quod, cum dictiones illae significant res diversas, quare et ens dictum de ipsis significat esse earundem diversa, non plus potest concludi sic: «Accidens non est ens nisi quia est entis, ergo non habet proprium esse», quam sic: «Accidens non est essentia nisi quia est essentiae ut aliquid in substantia, | ergo non habet propriam essentiam». Ut secundum hoc accidentia «non dicuntur entia nisi quia entis», neque essentiae nisi quia sunt illius essentiae quae est substantia, non quia non habent propria | esse et proprias essentias, sed quia non habent sua esse et suas essentias separatim, sed in substantia cum esse et essentia substantiae, et etiam causaliter ab illis. Quod bene significat ibidem PHILOSOPHUS subdens: «Sedens enim et stans non dicuntur sine hoc, scilicet substantia». Igitur haec est causa essentiae cuiuslibet illorum, et illa sunt propter istud.

Quod autem adducunt pro simili de extensione, dicendum quod magis facit pro nobis. Licet enim non sit extensio in materia nisi sub quantitate, neque in accidentibus nisi quia sunt in quantitate, nihilominus tamen

ACHOSTU

36 et] aut CHOSTU 36 significant] signant COS 36 quoniam] quam sed del. et quoniam i. m. O 37 nec] neque U 38 et] nec sed exp. et et sup. lin. U 41 dixit] dicit CU 41 quae] conf. A qui U 41 significant] signant CHOST 44 significant] signant HOST 46 significant] signant H 46 diversas] et add. T 46 esse] suae(?) sed exp. et esse i. m. T 47 diversa] ut add. AHOSTU ut add. sed unde i. m. C 47 sic] sup. lin. man. corr. A 47 ens] om. CHOSTU 48 est] sup. lin. man. corr. A 49 essentia] om. S existentia sed in essentia corr.? U 50 secundum] propter CHOSTU 50 entia] essentia sed exp. et entia i. m. O 51 sunt illius] inv. S 55 significat] signat CHST 55 subdens] sic add. CHOSTU 55 Sedens] Deus CHOSTU 55 et stans] exstans S 56 haec] vel hoc A 59 in materia] om. CHOST

38-39 *Ibid.* (Iunt., f. 154^A; 1028a 24-27). 41-42 *Op. cit.*, v, c. 7 (in AVERROIS *Comm.*, ed. R. PONZALLI, p. 128,44-46; Iunt., f. 116^f; 1017a 22-24). 43-45 AVERROES, *Metaph. V comm.* 14 (ed. R. PONZALLI, p. 130,72-74; Iunt., f. 117^A). 50-51 Cf. supra, p. 214, 24-25. 55-56 Cf. ARISTOT., *Metaph.*, v, c. 7 (in AVERROIS *Comm.*, ed. R. PONZALLI, p. 129,62-64; Iunt., f. 116^M; 1017a 5-6). 58-(p. 215,)75 Cf. supra, p. 199,39-43.

aliquid propriae extensionis habent materia et accidentia in natura et essentia sua, licet non nisi per extensionem quantitatis, quemadmodum materia sub quantitate habet partem iuxta partem sicut et quantitas, et aliam et aliam partem sui sub alia et alia parte quantitatis, et similiter accidens in quantitate existens, puta albedo, habet partem continue iuxta partem, et aliam et aliam partem sub alia et alia parte quantitatis. Quemadmodum ergo materia habet proprium esse, licet cum hoc esse quod habet a forma, quod quidem esse proprium haberet si per divinam virtutem existeret sine forma, et similiter accidentia proprium esse habent praeter esse illius in quo sunt, etiam per eundem modum, quae diversimode habent fundari in ente et existente, diversimode dicuntur esse et existere, sed non ex hoc habetur quin habent propria esse diversa, quibus diversimode secundum se sunt atque existunt | quoad ipsorum essentias non comparatas ad substantiam ut in ipsa fundatae < sunt >, licet ista non habeant | extra intellectum nisi fundata in substantia diversimode. | Quod ulterius arguitur, quod «et si plures sint formae simul in eodem, non habetur esse nisi per ultimam», verum est quoad eius complementum, quod communicat toti composito et materiae, ut dictum est, quod est idem cum esse subsistentiae rei. Nihilominus tamen esse incompletum habetur per alias formas, et etiam per materiam. | Quod autem adiungit, quod «aliae formae priores adveniente ultima desinunt dare esse», hoc impossibile est, sicut impossibile est quod ipsa essentia illarum sit et desinat esse essentia, quia in ipsa illarum essentia consistit ipsarum esse, quod quaelibet illarum pro modulo suo communicat composito et materiae. Unde anima rationalis non dat homini totum suum esse, sed solummodo complementum eius, et non sunt virtute praecedentia in complemento, sed in tota forma continente genus et

ACHOSTU

61 materia et accidentia] i. m. man. corr. A 64 sui ... parte] om. (hom.) CHOSTU 64 quantitatis] materiae sed exp. et quantitatis i. m. man. corr. A 64 similiter] simpliciter sed in similiter corr. man. corr. A 67 ergo] i. m. man. corr. A 67 si per] super S semper(?) sed del. et si per i. m. T similiter? H super sed del. et si per i. m. O 68-69 divinam virtutem] inv. CHOSTU 69 habent] habens S 70 quae] quo CHOSTU quo? T 71 et] om. CHOSTU 72 quin] quod sed del. et quin i. m. man. corr. A 76 et] om. CHOSTU 77 esse] i. m. O 77 ultimam] ultimum sed del. et ultimam i. m. man. corr. A 80 etiam] iam sed exp. et etiam i. m. man. corr. A 82 impossibile est] inv. O 83 essentia] i. m. man. corr. A 86 eius], et hoc quemadmodum ultima differentia dat solum complementum in esse speciei, add. sed del. A

76-80 Cf. *supra*, p. 200,52-56. 78 Cf. *supra*, p. 211,52-55. 81-82 Cf. *supra*, p. 474, 57-69.

singulas differentias tamquam differentes intentiones in se. Unde numquam ponimus in eodem duo esse essentiae, unum completum et alterum incompletum, ponimus tamen in eodem, ut in homine, duo esse essentiae a duabus formis, quorum unum est incompletum, alterum vero complementum.

| Quod autem addunt: «Si in | uno sunt duo esse, ille est duo existentes», dicendum quod aliud est dicere 'duo existentes' in masculino, aliud vero 'duae res existentes' in feminino, vel 'duo existentia' in neutro genere. Nunc autem quod in masculino dicitur 'unus existens', vel 'duo existentes', haec denominatio non est nisi ab esse subsistentiae sive suppositi, quod non est nisi unum in uno, sicut praedictum est, ut nullo modo possint dici masculine 'duo entes' vel 'duo existentes', nisi quorum duo sunt esse subsistentiae. In feminino autem vel in neutro, quod dicitur 'una res existens' vel 'duae existentes', sive 'unum existens' vel 'duo existentia', haec denominatio est ab esse existentiae simpliciter, quod secundum praedicta bene plurificatur in uno secundum suppositum. Et ideo unus secundum suppositum et unus existens masculine, bene dicitur 'duae res existentes' feminine vel 'duo existentia' in neutro et hoc indifferenter in nobis propter materiam et formam, et in Christo propter eadem et propter deitatem, secundum quod in Christo sunt plura esse existentiae simpliciter. Ut in feminino possit dici 'plures res existentes' vel in neutro 'plura existentia', et universaliter in quolibet toto habente plures partes, dicente BOETHIO, libro De Trinitate, cap. 3^o: «Unum quodque habet esse suum ex his ex quibus est, et est hoc atque illud, ut cum terrenus homo constitat ex anima et corpore, et corpus et anima est». Et hoc non solum quando sunt coniuncta, quod contingit in omnibus hominibus, sed etiam quando sunt separata, quod ad minus contingit in Christo, dicente COMMENTATORE super De duabus naturis de

ACHOSTU

89 essentiae] sup. lin. man. corr. A 89 in eodem] i. m. T 89 essentiae] sup. lin. man. corr. A 91-92 complementum] completum sed in complementum corr.? T 93-99 Quod ... existentes] Signo (linea verticali sub tribus punctis) hic passus i. m. notatur A 99 masculine 'duo entes'] 'duo entes' masculine O 99 vel 'duo existentes'] om. (hom.) O 00 duo sunt] inv. T 00 in] om. CHOSTU 1 'vel' ... existens? om. (hom.) O 3-5 Et ... suppositum] om. (hom.) S 4 masculine] in masculino O 6 propter] i. m. O 6 quod] quae CHOSTU 7 possit] possim(?) S 9-10 et ... partes] i. m. man. corr. A 12 constat] iter. A 12 corpus et anima] inv. CHOSTU 12-21 Et ... dicit] i. m. A 13-14 omnibus hominibus] inv. S 15 De] om. CO 15 de] conf. A

93-94 Cf. *supra*, p. 201,72-73. 10-12 BOETHIUS, *De Trin.* (ed. N. M. HÄRING in GILB. PORR. *Comm.*, I, c. 2 (p. 371,26-30); PL 64, c. 2 (1250C)).

H 118^{vb} humanitate Christi: «Sicut anima hominis numquam desinit esse genere spiritus nec corpus eius esse genere corpus, ita homo, etsi remoto animae habitu desinat esse homo atque animal, numquam tamen desinit esse corpus et spiritus». Quod si sic, tunc necessario etiam habet esse utriusque, unde super illud De Trinitate BOETHII: «Cum terrenus homo constat ex corpore et anima, et corpus est et anima est», dicit COMMENTATOR: «Quidquid enim est esse cuiuslibet partis eius, etiam quod ex illa parte constat, est esse»; et infra: «Itaque esse hominis non simplex aut solitarium»; et infra super illud: «In parte igitur non est id quod est», COMMENTATOR: «Aliud saltem est esse partis unius a qua compositum aliquid est, et aliud alterius partis esse a qua similiter ipsum compositum est. Quocirca illud vere est, in quo nullus essentiae est numerus, quia nullum in eo est aliud esse praeter id unum quo solo est vere, ut Deus vel Eius divinitas». Et loquitur de esse Dei absoluto.

Et tamen, licet Christus sic sit plura existentia propter essentias ex quibus est, non nisi unus existens est secundum suppositum in masculino. Unde non oportet dicere quod «in Christo nullum erit esse ab anima, ne, si in ipso esset duplex esse, creatum et increatum, Christus non esset unus existens, sed potius duo existentes et duo supposita». Si enim, ut salvetur unitas suppositi super duas naturas in Christo, oportet dicere quod in Christo non est nisi unum esse, scilicet suppositi, et non aliud, cum illud esse non sit nisi relativum et ad aliud, sicut non est in Deo suppositum nisi relativum, neque in Christo, ergo neque etiam in Deo ponendum esset aliquod esse absolutum a forma divinae essentiae, quod commune sit tribus personis divinis et quodam modo communicatum Christo

ACHOSTU

17 spiritus] rescr. i. m. O 18 desinat] desinit CHOST 19 habet] ... (?) sed exp. et habet sup. lin. man. corr. A 27 illud] id S 27 essentiae] i. m. O 27 est] esse sed in est corr. O 28 id] illud C 28 est vere] inv. O 29 Et ... absoluto] i. m. man. corr. A 30 essentias] existentias S 31 quibus] ambabus S 31 est] tamen add. ACHOSTU 31 unus] om. U 33 ipso] Christo C 36 et ... aliud] i. m. man. corr. A 37 relativum] respectivum CHOSTU 39 esset] conf. propter atramenti maculam A esse sed exp. et essent i. m. O 39 esse] i. m. O

16-19 GILB. PORR., *In Boethii De una persona et duabus naturis Christi* (ed. N. M. HÄRING, v. 33 (p. 320,94-321,97; PL 64, 1393A). 20-21 BOETHIUS, *De Trin.* (ed. N. M. HÄRING in GILB. PORR. *Comm.*, I, c. 2 (p. 371,29-30); PL 64, c. 2 (1250C)). 22-23 GILB. PORR., *In Boethii De Trin.* (ed. N. M. HÄRING, I, c. 2, n. 72 (p. 95,42-43); PL 64, 1271C). 23-24 *Op. cit.*, I, c. 2 n. 78 (p. 95,82-83); PL 64, 1271C). 24 BOETHIUS, *De Trin.* (ed. N. M. HÄRING in GILB. PORR. *Comm.*, I, c. 2 (p. 371,30); PL 64, c. 2 (1250C)). 25-29 GILB. PORR., *In Boethii De Trin.* (ed. N. M. HÄRING, I, c. 2, n. 87 (p. 97,50-52), 91 (p. 98,1-72) et 89 (p. 62); PL 64, 1273C-D). 32-34 Cf. *supra*, 475,68-476,77. 34 Cf. *supra*, p. 201,81.

secundum humanitatem sub supposito Verbi, sicut neque illi dicunt in Christo fore aliquod esse ab anima in composito ex anima et corpore. Quod falsum est. S 118 U 22c

45 Plane ergo patet esse falsum quod ille dicit in sua quaestione, «formam non semper esse principium essendi. Oportet enim ponere in Christo humanam naturam sine suo esse. Alias enim essent in ipso duae existentiae et duo existentes et duo supposita». Quod totum falsum est, ut patet ex dictis: non enim est possibile ponere formam existere in materia et non dare esse, quam ponere albedinem in corpore et ipsam non dare corpori esse album. Sicut ergo contradictoria implicat qui dicit albedinem esse in corpore et corpus per eam non esse album, sic

ACHOSTU

43 est]. Falsitas etiam ex hoc declaratur, quod, quia in Christo secundum duplicem naturam est duplex esse, sic et duplex vivere, ut dictum est: unum ab anima rationali communicatum composito ex ipsa et corpore; alterum ab ipsa forma divinae essentiae communicatum eidem in divino supposito, ita quod in separatione animae eius a suo corpore esse et vivere illud, quod communicatum erat composito ex anima et corpore ab anima, per quod Christus erat verus homo, corruptum est, dicente Boethio, De unitate et uno: «Destructio rei non est aliud quam separatio formae a materia». [DOMINICUS GUNDISSALINUS, *De unitate liber*, ed. P. CORRENS, p. 4,2-3; ed. M. ALONSO, p. 70,14], et propter illam corruptionem vitae humanae ex separatione animae a corpore Christus secundum humanitatem vere mortuus est, et propter separationem animae a corpore et destructionem compositi ex illis destructa est essentia compositi quod fuit (?) sed del. et quod fuit rescr. (?) i. m. man. corr.], quam habuit secundum rationem compositi, dicente Boethio: «Soluta unitione destruitur essentia eius quod ex unitione provenerat». [DOMINICUS GUNDISSALINUS, *De unitate liber* (ed. P. CORRENS, p. 4,6-8; ed. M. ALONSO, p. 70,17-18).] Quod autem ex illa unitione provenerat, homo erat. Destructa ergo erat essentia hominis secundum quod homo, et ideo Christus in triduo mortis non erat homo. Unde super Boethium De duabus naturis Commentator: «Homo animatione corporis et animae incorporatione homo atque animal fit». [GILB. PORR., *In Boethii De una persona et duabus naturis Christi* (ed. N. M. HÄRING, V, 35 (p. 321,8-9); PL 64, 1393A).] Manentibus tamen partibus naturae unitis divinitati in supposito Verbi ut prius, secundum quod de humanitate Christi dicit ibidem: «Sicut anima hominis numquam desinit esse genere spiritus nec corpus eius esse genere corpus, ita homo, etsi remoto corporis et animae habitu desinat esse homo atque animal, (hic Nota i. m.) numquam tamen desinit esse corpus et spiritus». [Ibid. (ed. N. M. HÄRING, V, 33 (p. 320,94-321,97); PL 64, 1393A).] Talis ergo mors in Christo non posset salvari, neque talis hominis destructio per corruptionem talis vitae, nisi fuisset in humanitate Christi communicata ab anima. Quae vita radicatur in esse. Necesse est ergo ponere tale esse fuisse in Christo praeter esse suppositi et subsistentiae. add. sed del. et ante Talis ergo, Nota i. m. A 44 esse falsum] inv. T 46 sua quaestione] suo scripto sed in sua quaestione corr. A 47 et] om. U 48 est possibile] inv. CHOST 50-53 Sicut ... existere.] Signo i. m. (= linea verticali sub tribus punctis) hic passus notatur. A

44-47 Cf. *supra*, p. 201,78-82; cf. etiam AEGID. ROM., *Quodl. III*, q. 2 (ed. Venetiis 1502, f. 12^{rb}).

Zucc. 163^{vb} contradictoria implicat qui dicit formam existere in materia et compositum per eam non esse aut non existere.

<AD ARGUMENTA>

Bad. 425^{vg} | Non restat ergo nisi respondere ad secundum argumentum, quo dicitur: 55
«Si essent plura esse simul in eodem, per ordinem se haberent, et unum eorum esset perfectius altero». Quod bene verum est, non tamen ex hoc sequitur, ut concludit, quod «unum participaret altero», quia nihil esse participat, nisi id in quo fundatur quod est essentia rei. Cum ergo unum 60
esse non fundatur in altero secundum quodlibet in essentia sibi subiecta, ut patet ex praedeterminatis, nullo modo ex positione quae ponit plura esse in eodem, sequitur quod ipsum esse aliquo participet. Vel aliter dicendum quod, licet esse secundum se non participet aliquo, tamen, ut secundum illos ex esse et essentia fit unum compositum, illud compositum participat esse secundo, et sic in illo composito participat eo esse 65
illud primum, quod nullum est inconveniens.

QUAESTIO 9

UTRUM SUBIECTUM PER SE POSSIT ESSE CAUSA SUFFICIENS SUI ACCIDENTIS

Zucc. 164^{ra} | Circa tertium arguitur quod subiectum non potest esse causa accidentis |
A 178^{vb} existentis in eo, sic: | «Quod est in potentia ad aliquid, eo quod in 5
H 119^{ra} quantum huiusmodi est non ens, illud non potest esse causa ut secundum
O 100^{vb} actum sit illud. Sicut enim non ens non potest esse causa suae entitatis, subiectum ex se solum est in potentia ad suum accidens. Ergo non potest

ACHOSTU

53 non²] om. CHOST 57 Quod] scr. sed exp.? A 58 concludit] includit U 58 nihil
in S 60 sibi] iter. S 61 quae] aut sed del. et quae i. m. O 64 et] a(?) sup. lin.
add.? A 2-3 Utrum ... accidentis] (cf. supra, p. 145, 12-13) Utrum subiectum potest esse
sufficiens causa sui accidentis H Utrum subiectum possit esse causa sufficiens sui
accidentis U 5 aliquid] in add. sup. lin.? A 6 non ens] movens S 7 enim] om.
CHOSTU 7 suae entitatis] suae entitas sed suae entitatis i. m. C

56-57 Cf. supra, p. 198, 10-12. 58 Cf. supra, p. 198, 11-12.

esse causa ut secundum actum sit illud. Sic autem esset causa, si esset
10 causa sui accidentis. Ergo etc.»

Contra est quod voluntas est movens se ipsam in actu volendi, qui est
accidens eius, in quo est causa sui actus volendi. Ergo etc.

<SOLUTIO>

15 | Dicendum quod quaestio ista proposita est de causa efficiente acciden- Bad.
tis generaliter, sed specialiter propter accidens quod est ipse actus
volendi: quomodo possit causari effective ab ipsa voluntate quae est
subiectum eius. Et est ratio dubitationis in ea, cum subiectum sit causa
materialis respectu accidentis sui, et ita, licet sit in actu quantum ad
formam substantialem, tamen quantum est ex se, non est nisi in potentia
20 ad formam accidentalem, et ideo necessario eget aliquo existente in actu
tale quale est illud in potentia, quo reducatur de potentia in actum. Dico
autem, existente in actu tale, saltem virtute, etsi non in forma, quemad-
modum sol qui, calidus in potentia, facit calidum in actu virtute, etsi non
formaliter calidus est.
25 Et videtur mihi hic esse dicendum quod secundum PHILOSOPHUM, VII^o
Metaphysicorum, ut tactum est in quaestione praecedente, substan-
tia est causa essentiae et esse suorum accidentium, non solum ut
materialis, sed etiam ut efficiens, sed aliter et aliter. Quod enim est causa
accidentium materialis, hoc habet a se et natura sua, quod vero sit causa U 220
efficiens eo-rundem, hoc habet a generante et producente essentiam S 118
substantiae in esse. Producens enim ipsam in esse imprimit ei virtutem
causandi effective in se omnia sua accidentia.

ACHOSTU

11 ut] et(?) sed in ut mut.? U 9-10 si ... causa] iter. S 10 sui] suae S
14-17 accidentis ... eius] i. m. man. corr. A 16 volendi] intelligendi sed del. et volendi
sup. lin. man. corr. A 21 reducatur] illud add. sed exp. O 22 saltem] et hoc add. sed
del. A 22 in forma] formaliter CHOSTU 23 actu] signum add., quod videtur
aequivalens nostrae virgulae A 24 formaliter] formalem sed in formaliter corr. C
formalem sed formaliter i. m. O 25 dicendum ... ut] distinguendum, quia subiectum aut
sed del. et dicendum ... ut i. m. man. corr. A 25 Philosophum] in add. T 27 ut] om. O

40-43 Cf. HENR. DE GAND., Quodl. IX, q. 5 (ed. 1518, f. 356rD-363^{rS}; ed. 1613, II, f. 78^{va}-85^{va}); et R. MACKEN, Heinrich von Gent im Gespräch ..., p. 153. 25-26 Cf. supra, p. 508, 24-25.

Zucc. 164th | Et sic videtur mihi hic esse dicendum quod substantia subiecta accidenti considerari habet dupliciter: uno modo ut habet in se perfecte virtutem agentis sibi influxam, qua natum est illud accidens producere de potentia ad actum et sic est in se summe dispositum et in potentia accidentali ad illud accidens; alio modo ut est aliquid in natura sua secundum se. 35

Si secundo modo, de hoc membro breviter me expedito, dicendo quod subiectum nullo modo est causa sui accidentis nisi sicut materia et causa materialis, existendo ad illud in potentia remota et essentiali. Propter quod eget ut vadat de potentia in actum secundum illud accidens, essentiali transmutante extra. 40

Si primo modo, in quo consistit difficultas quaestionis, sic dico dividendo quaestionem in duo membra, quorum primum est de ratione et modo causandi accidens quod iam est actu in ipso subiecto, secundum vero | de ratione et modo causandi accidens quod nondum est actu in subiecto. 45

Bad. 425^{vi} | Quoad primum membrum dico quod sic procedit cursus et ordo naturae, quod quodcumque ad aliquam formam consequuntur naturaliter aliquae per se proprietates aut actiones, generans rem secundum illam formam in generando sic eam summe disponit, quod, quantum est de se, sit in potentia accidentali ad illud accidens et ex parte materiae et ex parte formae: ex parte materiae disponendo ipsam ut sit necessitas ad receptionem illius accidentis, et ex parte formae disponendo eam ut sit necessitas ad illius accidentis productionem de potentia materiae. Unde generans ignem, quia levitas et caliditas sunt per se proprietates sequentes formam ignis, simul disponit materiam ignis ut sit necessitas ad recipiendum levitatem et caliditatem, et similiter formam ignis ut sit necessitas producendi illam | de sua materia. Et hoc totum procedit ex virtute agentis impressa igni, et quoad materiam et quoad formam. Et 50

H 119th | 55
T 142^{ra} | 60
Zucc. 164^{va} | 60

ACHOSTU

33 dicendum] *conf. propter atramenti maculam* A 33 accidenti] consideratur ut *sed ut exp. et consideratur ut del.* A 34 in se] *om.* O 37 alio modo] aut *sed in alio modo corr.* A 37 ut ... se] non est tale *sed del. et ut ... se i. m. man. corr.* A 37 natura sua] *inv.* CHOST 38 dicendo] dico S 39 subiectum] accidentis *add. sed del.* A 45 et] *sup. lin. man. corr.* A 45 est] in *add.* T 51 summe disponit] *inv.* U 51 quod] ipsam *sed del. et quod sup. lin. man. corr.* A 52 se] ut *add. sed del.* A 53-54 disponendo ... accidentis] ad eius *sed del. et disponendo ... accidentis i. m. man. corr.* A 59 ex] de CHOST 61 statim cum] *i. m. man. corr.* A 61 generatus est] generatur primo naturaliter *sed in generatus est corr.* A 61 formam substantialem] *inv.* U

de potentia materiae cui adhaeret, immediate generat de potentia quae suae materiae adhaeret, mediante potentia ad formam substantialem, ipsas formas accidentales, levitatem scilicet et caliditatem. Sed quia hoc non facit nisi in virtute generantis | ignem secundum formam ignis, ideo 65 formarum accidentalium generatio attribuitur generanti formam substantialem, quando dicitur quod generans rem dat ei accidentia per se et operationem illius propriam, attribuitur autem formae substantiali ut sequelae suae, quando dicitur quod formam substantialem generatam necessario | consequuntur suae proprietates et propriae operationes. Quia 70 autem ad formam accidentalem quae est levitas, per eundem modum consequitur propria operatio quae est mutari sursum, ideo similiter dicitur quod generans leve dat motum levi, et per motum locum proprium illi. Tamen causa proxima agens talium accidentium et operationum sunt ipsae formae rerum, sive totum compositum, ratione formae | tamen. Et sic quoad istud membrum quaestionis respondeo dicens quod 75 omne subiectum per suam formam est causa agens et efficiens suorum accidentium priorum et similiter | communium, concurrentibus circa ipsum agentibus primis, quae ipsum ad hoc disponunt secundum iam dictum modum. 80

| Quoad secundum membrum questionis, in quo principaliter erat proposita, scilicet de ratione et modo causandi accidens quod nondum est in subiecto secundum actum, sed secundum potentiam tantum, in quo videtur esse maior difficultas, dico quod subiectum generatum secundum 85 formam substantialem, si dicto modo non fuerit causa secundum actum suorum accidentium et operationum, hoc non contingit nisi quia sustinet impedimentum, quo remoto, quia de se a generante extra, licet iam

ACHOSTU

62 cui] quae *sed del. et exp. et cui i. m. man. corr.* A 62 immediate] ipse ignis sua forma secundo per naturam, licet simul duratione *add. sed del.* A 62-63 potentia ... substantialem] ipsa forma substantiali *sed del. et potentia ... substantialem i. m. man. corr.* A 64 Sed] et *sed exp. et Sed sup. lin. man. corr.* A 66 generatio] *om.* S 71 eundem] hunc *sed exp. et del. et eundem i. m. man. corr.* A 72 mutari] *scr. sed exp. et moveri i. m. S* 73 leve] *i. m. man. corr.* A 75 sive totum] suppositum *sed del. et sive totum i. m. O* 75 compositum] ex materia, sive substantia ex illa forma, *add. sed del.* A 46 tamen] prima autem est ipsum generans res secundum has formas. *add. sed del.* A 76 quoad] -ad *i. m. O* 77 omne subiectum ...] Nota *i. m. A* 77 est causa agens] *om. sed suppl. i. m. O* 79 secundum] propter *sed del. et secundum sup. lin. A* 81 de] *i. m. C*

81-85 Cf. *supra*, p. 222,45-47.

A 179^{ra} cessavit a sua actione et sit absens, summe dispositum est retinendo in se, et secundum materiam et secundum formam, virtutem generantis secundum praedictum modum, statim causat secundum formam suam active et secundum materiam suam passive huiusmodi accidentia et operationes. Ut si ignis secundum formam substantialem posset sustinere aliquod impedimentum ne simul consequeretur eum caliditas aut levitas, et sic esset ignis sed non calidus aut non levis, amoto impedimento statim se ipso agente secundum praedictum modum fieret calidus aut levis. 90

H 119^{va} Sed hoc magis clarum est in propriis operationibus quae natae sunt sequi ipsas formas, quoniam per impedimentum retardantur quandoque patenter ne possint in suas proprias operationes, ut patet de gravi et levi, quae generata secundum formam gravis et levis, cessante impedimento, per suas formas gravitatis et levitatis mutantur et transferuntur, hoc deorsum, illud sursum, secundum quod hoc sufficienter declaravi in praecedente Quodlibet. Quando vero sustinent impedimentum et sunt in potentia tantum ad suas operationes, amoto impedimento statim fiunt de potentia in actum secundum praedictum modum. 00

Zucc. 164^{vb} Sic etiam habens habitum considerandi secundum aliquam scientiam, cessante impedimento, semper quando vult (per hoc enim amovetur impedimentum), considerat; praesente vero impedimento etsi cesset ad tempus, amoto impedimento statim per habitum suum fit in actu considerandi. Et est omnino aliud genus transmutationis qua generatur habitus et addiscens fit sciens, et qua sciens secundum habitum fit considerans et sciens secundum actum, et alio modo est ille in potentia sciens ante generationem habitus et iste post habitus generationem. Dicente enim PHILOSOPHO in II° De anima, «Uterque horum non eodem

ACHOSTU

87 a generante] agente C 87 licet iam] quod si sed del. et licet iam sup. lin. A 88 et] iam add. sed del. et exp. A 88 sit] sic COST vel sic H 89 virtutem] materiam sed del. et virtutem i. m. C 89 generantis] generandi S 91 secundum] om. CHOST 92 substantialem] habens add. i. m. C 97 ipsas] proprias H 00 mutantur] mutarentur sed in mutantur corr. A 00 transferuntur] transferrentur sed in transferuntur corr. A 00-1 hoc deorsum, illud sursum] hoc sursum, illud deorsum CHOSTU 1 illud] istud S 2 praecedente] praecedenti S 2 Quodlibet] Quolibet CH 7 impedimentum] si add. S 7 cesset] posset sed del. et cesset sup. lin. man. corr. C 10-11 secundum ... sciens] om. (hom.) sed suppl. i. m. repetendo et qua sciens C 10 qua] quia sed in qua corr. A 11 et alio modo ...] Nota i. m. A 11 alio] quo CHOST 13 in] om. CHOST 13 horum] eorum HS scr. sed in eorum corr.? T

1-2 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. IX*, q. 5 (ed. 1518, f. 356^rE-359^vZ; ed. 1613, II, f. 78^{va}-82^{rb}). 4 Cf. *supra*, lin. 98-1. 13 (p. 225,) 17 ARISTOT., *De anima*, II, c. 5 (in ALBERTI MAGNI *Comm.*, ed. Cl. STROICK, p. 98, 79-85; Iunt., f. 78^F, 79^B; 417a 26-27).

modo possibilis, sed hic quidem quoniam materia est, ille autem possibilis considerare nisi aliquid prohibeat. Et hic quidem per doctrinam alteratus est, ille autem alio modo, quod vere non est alterari. In se ipsum enim est inductio et in actum, aut alterum genus alterationis». Quia autem non est proprie alteratio cum sciens secundum habitum fit considerans, ex hoc claret quod operatio secundum actum minus distat a potentia sua quam habitus: haec enim est causa quare exitus in actum considerandi de potentia non est proprie alteratio, quae est corruptio alicuius contrarii, sicut est exitus de potentia ad habitum, sed proprie salus et perfectio operantis absque contrario. Propter quod tale accidens quod est operatio, praecipue potest subiectum in se causare de novo propter impedimentum remotum. U 220^v S 118^v O 101^r

Et per omnem eundem modum dico quod voluntas forma libertatis suae, quae est vis quaedam in ipsa, ut alibi declaravimus, a causante voluntatem liberam in anima et imprimente ei in hoc virtutem suam ad causandum suas proprias operationes secundum iam expositum modum, potest movere se ipsam et educere de potentia volendi ad actum volendi. Et est tota voluntas movens et mota tota, sed movens ratione qua est libera, quae libertas est formale in ipsa, mota autem ratione qua est natura, quae est materiale in ipsa. Et hoc cessante impedimento, quemadmodum dictum est de gravi et levi respectu translationis sursum et deorsum. T 141^v

Ad cognoscendum autem modum quo voluntas pati possit impedimentum ne possit velle, quo amoto se ipsa libere vadit in actum volendi, sciendum est quod aliquid a suo actu qui operatio est, cum sit in perfecto actu secundum formam qua natum est operari, potest impediri dupliciter, quia et per impedimentum positivum, quemadmodum impeditur grave per obstaculum ne descendat, et per impedimentum privativum, quemadmodum impeditur lux ne illuminet quando non habet illuminabile sibi praesens. Primo modo impeditur voluntas ne velit, per coactio-

ACHOSTU

14 modo] om. CHOST 16 enim] sup. lin. man. corr. A 18 proprie] propria CHST propria sed in proprie corr. O 21 est] proprie add. CHOST 24 propter] post CHOSTU 27 quaedam] quae sed exp. et quaedam i. m. O 29 suas] om. T 30 et] de se ipsa, ut est natura et materia in potentia ad actum volendum(?), sed del. et et i. m. man. corr. A 30 ad ... volendi] om. (hom.) sed suppl. i. m. U om. (hom.) C 31 mota tota] inv. T 36 modum] i. m. O 39 natum] natam sed -tum i. m. C

26-27 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. IX*, q. 5 (ed. 1518, f. 356^rD-363^rS; ed. 1613, II, f. 78^{va}-85^{vb}).

- Zucc. 165^{ra} nem, | secundo vero modo impeditur per ignorantiam, quia obiectum
volitum est sibi absens, quod non est natum esse ei praesens nisi per
scientiam sive notitiam in intellectu. Et secundum hoc accipitur duplex 45
Bad. 426^{VL} involuntarium III^o Ethicorum, scilicet per violentiam | et per ignorant-
tiam. Unde cessante coactione, libere de non volente cum effectu fit cum
effectu volens, et cessante ignorantia per praesentiam obiecti in cognitio-
ne, libere se ipsa de non volente fit volens ipsum bonum cognitum. Et est 50
movens non motum prius et agens non passum prius ab alio, nisi forte
secundum exigentiam suae naturae, ut infra dicitur, sicut potentia
simpliciter activa, et primo activa et secundo passiva. Et hoc dupliciter,
sed ordine quodam primo a se ipsa, quando de potentia volente fit actu
volens, ut dictum est, secundo ab obiecto, quando ex obiecto per actum 55
volendi sibi coniuncto suscipit delectationem, gaudium et huiusmodi. Et
secundum hoc concedendum est secundum argumentum, quod super hoc
erat fundatum.
- Bad. 426^{VM} | Quamvis sint aliqui dicentes quod voluntas simpliciter passiva est, et
A 179^{rh} primo passiva quam activa, licet sit secundario aliquo modo activa, | in 60
quo excedit vires inferiores, et sensitivas et appetitivas, quae omnino sunt
passivae. Quod enim, ut dicunt, aliquid ex se sit in potentia aliquid sive
ad aliquid et se ipso fiat in actu illud, nullo alio agente et movente ipsum,
hoc omnino est inconveniens.
- Quod probant per rationes. 65
- U 221^{ra} | Quarum prima est illa quae supra ad partem negativam quaestionis est
producta.
- C 92^{vb} | Secundo per hoc quod illud quod | facit aliquid in actu secundum
aliquid ad quod prius erat in potentia, oportet quod prius sit in actu
secundum illud, ut quod facit aliud calidum, oportet quod in se primo sit 70

ACHOSTU

44 vero] autem CHOSTU 45 est] potest sed exp. et del. et est i. m. O 45 natum esse]
i. m. man. corr. A 47 involuntarium] in- sup. lin. man. corr. A 47 III^o] II^o sed exp. et
III^o sup. lin. man. corr. A II^o CHOSTU 48-49 cum² effectus²] om. CHOS om. sed suppl.
i. m. T 49 volens] om. S 49 ignorantia] per ignorantiam CO 51-52 ab ... dicitur]
i. m. inf. man. corr. A 53 passiva] scr. sed vel(?) passivam(?) i. m. U 53-54 Et ... sed]
dicitur sed exp. et Et ... sed i. m. man. corr. A 56 delectationem] et add. CHOSTU
57 concedendum] extendendam sed in concedendum corr. S 60-61 in quo] i. m. O
63 aliquid] i. m. O 63 agente] i. m. O 63 ipsum] ad hoc add. sup. lin. U 69 sit]
i. m. O 70 quod³] i. m. C i. m. O 70 primo] ipso CHOSTU

46-48 Cf. ARISTOT., *Eth. Nicom.*, III, c. 2 (Transl. Grosseteste A, ed. R.A. GAUTHIER,
p. 179, 11-12; 1109b 36-1110a 1). 52 Cf. *infra*, lin. 59-(p. 255.) 84. 66-67 Cf. *supra*,
p. 220, 4-221, 10.

calidum. Voluntas ergo, si | se ipsam de potentia faceret in actum volendi, S 119^{ra}
prius vellet antequam hoc faceret.

- Tertio per hoc quod, si aliquid ens in potentia se ipsum faceret in
actum, secundum quod est in actu, esset causatum, et secundum quod in
75 potentia, esset causa, et ita effectus esset perfectior sua causa.
| Eisdem etiam videtur quod modus ponendi praetactus non est conve- Bad. 4:
niens, scilicet quod in voluntate sit aliquid movens et aliquid motum, et
aliquid potentiale et aliquid actuale, et hoc sicut contingit in gravi et in
levi, et quod aliter periret liberum arbitrium.
- 80 Improbant enim primum sic, quoniam dicunt: «Grave non movetur a
se, nisi quia movet aliud per se, et ideo se per accidens. Et tale, si movet
se, oportet primo moveri ab alio a se. Quare et sic oportet sentire de
voluntate».

- Item. «Quod dicatur grave moveri ratione materiae et movere ratione
85 formae, hoc est inconveniens, quia subiectum motus non est nisi ens in
actu secundum quod est in actu, ita etiam quod moveatur ratione eius
quo est in actu, quale non est materia, | quia est in potentia tantum. Si Zucc.
ergo grave movetur, totum compositum ex materia et forma est subiec-
tum motus, ratione totius et utriusque partis in eo, tam formae quam
90 materiae, simul. Quod autem sic subiectum | motus est, neque ratione H 120^r
totius neque alicuius partis eius est principium aut ratio movendi active.
Neque ergo forma gravis neque compositum ex materia et forma ratione
formae est movens aut ratio movendi active, sed solummodo aliquod
extrinsecum. Eodem modo et de voluntate est, quia tota cedit in ratione
95 possibilis».

Item, sicut dicunt: «Grave aut voluntas movet se per se propter
potentiale et actuale in se. Eadem ratione omne compositum ex materia
et forma moveret se per se».

- Item. «Non movet se per se secundum totum, quia simpliciter et realis
00 differentia debet esse inter movens et motum».

Item. «Tunc semper moveret se, quia semper est sibi praesens».

| Secundum autem propter quod voluntas dicitur movere se, quia aliter Bad. 4:

ACHOSTU

71 potentia] aliquid ACHOSTU 77-(p. 228,) 8 et¹ aliquid¹ ... inconveniens om. sed
suppl. i. m. dextra et inf. O 78 potentiale] vel possibile (po^{le}) A 78 in²] om. CHST
79 aliter] aliquid HST aliquid sed del. et aliter i. m. C 86 moveatur] i. m. man. corr. A
90 neque¹] non CHOSTU 92-93 ratione formae] i. m. man. corr. A 97 compositum]
suppositum O 2 autem] conf. O

periret liberum arbitrium, improbant sic, quoniam «Voluntas vult quod non potest non velle, et tamen libere vult. Universaliter enim bonum quod est simpliciter bonum, cum est visum, non potest non velle, et tamen libere vult. Similiter bonum particulare pro hora qua illud vult, non potest non velle et tamen libere vult. Unde idem inconueniens sequitur ponendo voluntatem a se moveri et ab alio, si sit inconueniens. Aequali enim necessitate movetur a se et ab alio. | Universaliter enim volens, quando vult, necessario vult, non coacte, sed libere».

Isti autem in ponendo voluntatem partim activam, partim passivam, sed principaliter passivam, dicunt quod passiva est ab obiecto quoad determinationem actus, activa autem ex se quoad exercitium actus, id scilicet quod ei determinatum est a ratione exsequendo. Sic enim eligere et impera-re formaliter sunt actio intellectus et principaliter, sed exsecutive et ministerialiter voluntatis. Unde completa electione per iudicium et determinationem actus a ratione et voluntatis consensu, voluntas agit praecipiendo executionem imperati et prosecutionem eius quod electum est, viribus inferioribus, et etiam rationi, ut exquirat modum utriusque, et si standum est in electione et imperio, et cetera huiusmodi.

Quod autem non metaphorice moveatur ab obiecto | sive a fine, arguunt quia obiectum quod est finis, non movet metaphorice nisi materiam, et hoc non nisi quia movet per se agentem, qui ulterius per se movet materiam, ut patet in operibus artis.

Similiter quod obiectum in eo quod voluntas movet se ipsam, non est causa sine qua non, arguunt sic: «Dupliciter» enim «est causa sine qua non. Una quae | nihil agit, ut albedo in aedificando, quando dicitur: 'Album aedificat'. Talis causa non est obiectum respectu actus volendi, quia voluntas sine obiecto nihil vellet; sine illa autem causa aedificans aedificaret. Alia est quae aliquid agit, quia agit aliquid quo facto aliud exit in actum, ut scamonea expellit choleram, quo facto virtus naturae infigridat, quae prius erat impedita. | Sed sic obiectum non agit, quia nihil

ACHOSTU

3 improbant] improbavit HOS improbavit sed in improbant corr. CT 3 quod] secundum (?) quid (?) add. sup. lin. U 5 bonum?] id add. sup. lin. U 5 potest] id add. sup. lin. U 5 et] om. H 6 vult] id (?) add. sup. lin. U 6 Similiter] et add. sup. lin. U 7 tamen] cum H illud add. i. m. U 8 sequitur] om. T 10 non] quidem add. sup. lin. U 11 activam] et add. CHOSTU 12 quoad] secundum CHOSTU 12 determinationem] declarationem U 12 actus] -s sup. lin. C 15 actio] actus CHOSTU 18 praecipiendo] scilicet add. sup. lin. C 19 rationi] ratione sed in rationi corr. A exsequitur (?) add. (?) i. m. C 13 per se] om. T i. m. O 28 actus volendi] i. m. man. corr. A

potest facere aliquid | quo facto aliud moveat | se ipsum, quia aliquid per se movere se ipsum est per se impossibile. Unde exemplum de scamonea est contra illos qui ipsum adducunt | pro se, quia scamonea non facit aliquid quo facto virtus naturae agat in se ipsam, sed in aliquid aliud: virtus enim quae est in una parte corporis, agit in aliam partem».

Item ad idem. «Si obiectum non aliter agit quam movendo intellectum, quo facto voluntas movet se, eadem ratione posset dici quod appetitus bruti esset activus, quia non movetur nisi sensu prius moto ab obiecto sensibili». Dicit igitur quod «obiectum est causa per se movens voluntatem, quia non potest aliter probari < quod > aliquid est causa per se, nisi quia, ea posita, necessario sequitur effectus et, ea remota, nullo modo sequitur. Aliter enim non posset probari quod ignis esset per se causa agens in comburendo ligna, quia posset dici quod ligna comburerent se ipsa ad praesentiam ignis, ut ignis non poneretur esse causa combustionis nisi sine qua non, quia non potest inveniri exemplum quod aliquo praesente, aliud movetur et eo absente non movetur, quin ipsum sit causa movens per se».

Ista nobis restant pertractanda per ordinem, dicendo quod voluntas simpliciter et omnino activa est quoad actum volendi, et nullo modo passiva, nisi a se ipse quoad actum volendi secundum quod de potentia ducitur in actum, et quoad affectiones gaudii et delectationis et huiusmodi ab obiecto, ut dictum est.

< AD ARGUMENTA >

| Quod ergo arguitur contra hoc ad principalem quaestionem: «Quod est in potentia aliquid, quia in quantum huiusmodi, est non ens, illud non

ACHOSTU

33-34 per se movere] movere per se H 35 quia] et sed exp. et quia sup. lin. man. corr. A 39 dici] om. CHS om. sed probari i. m. O scr. sed exp. et probari i. m. T 41 Dicit] Dico sed del. et Dicit i. m. man. corr. A 42 aliquid] quid CHOSTU 44 posset] potest sed exp. et posset i. m. U 47 quia non] om. (hom.) sed suppl. i. m. O 48 aliud] aliquid T 50 nobis] verbo H 50 ordinem] et sunt nobis multum necessaria ad quasdam quaestiones subsequentes, sed hic ea induxi, licet non multum opportuna, quia hic facilius solvuntur per iam dicta. Dico ergo ut prius, add. i. m. man. corr., sed del. et signum insertionis supra et infra lin. eras. (?) A 50 dicendo] scilicet et supponendo add. sed del. A 51 quoad] quod ad sed in quoad corr.? U 57 in?] om. H sup. lin. O

56-58 Cf. supra, p. 220,5-7 et 226,66-67.

U 221^{va} potest esse causa ut secundum actum sit illud», | dicendum quod verum est, nullo modo recipiendo ad hoc virtutem ab alio priusquam illud facit. Si tamen ad hoc prius recepit virtutem ab alio et est impeditum, amoto 60 impedimento bene potest illud, ut patet ex praedictis.

Et quod assumitur in argumento, quod «non ens non potest esse causa suae entitatis», dicendum quod verum est, dum tamen nullo modo est, quia tale nullam virtutem habet omnino, nec a se nec ab alio, qua posset se de potentia facere in actum. Si tamen actu est secundum formam 65 substantialem, in ea habendo virtutem primi agentis, post amotionem impedimenti potest se ducere in actum essendi aliquid, ad quem | prius erat in potentia, sicut et cessante omni impedimento ducit se in actum per eandem virtutem ad praesentiam primi moventis. Sic enim generans 70 grave movet | grave, quia ab illo est virtus ad movendum in gravi, et grave se ipsum movet quia continet virtutem quam ad movendum se accepit. Et sic movens se per se, non sicut illi dicunt, facit se ipsum in actum, nullo alio agente et movente ipsum. Absque enim omni alio movente prius impossibile est omnino quod aliquid moveat se ipsum in creaturis, quemadmodum potest aliquid moveri ab alio sic quod nullo modo | 75 moveatur a se ipso, quemadmodum grave per violentiam movetur sursum.

Bad. 427^{rR} | Ad secundum quod illi adducunt: «Faciens aliquid de potentia in actum secundum aliquid, oportet quod prius sit in actu secundum illud», dicendum quod verum est, vel formaliter, sicut calidum est in actu prius 80 calidum quando de potentia calido, ut de frigido, facit calidum, de quo procedit argumentum, vel virtualiter, quemadmodum sol est prius calidus quando suo radio | de potentia calido facit actu calidum. Et secundum hunc modum, ut dictum est, faciens se de potentia in actum secundum aliquid prius est actu tale, licet alio modo. Et secundum hunc 85 modum voluntas faciens se de potentia volente actu volentem, prius erat

ACHOSTU

64 habet omnino] inv. T 64 qua] scr. sed exp. et quia i. m. T 67 posset] possit O 68 impedimento] impediante C 68 ducit se] ducat(?) se add. sed del. et ducit se i. m. man. corr. A 70 grave] et add. O 70 virtus] idoneus sed del. et virtus i. m. man. corr. A 72 se] om. H 72 se per] semper CHOST 73 agente et movente] inv. O 73 movente] se add. C 73 prius] potius O 76 ipso] om. CHOSTU 81 calidum] multum T 81 facit] sicut sed exp. et facit i. m. O 82 prius] naturaliter add. sed exp. U 86 volente] vo- et lac. (in qua macula videtur adesse) et lente A

62-63 Cf. supra, p. 220,78. 78-79 Cf. supra, p. 226,68-70. 84 Cf. supra, p. 230,65-77.

volens virtualiter, scilicet habendo unde potuit se facere in actum volendi, licet non formaliter, qualem se facit illa virtute.

| Ad tertium: «Si ens in potentia faceret se ipsum in actu secundum 90 aliquid, effectus esset dignior causa», dicendum quod verum est si nec virtute esset prius illud. Nunc autem, quia est virtute prius illud, et in hoc quasi ipsum primum movens, in quo perfectius, licet secundum aliam rationem, habet esse ipse effectus quam in eo in quo causatur formaliter, quemadmodum unumquodque perfectius habet esse in sua causa prima, 95 licet secundum aliam rationem quam in se ipso secundum propriam | C 93^{rh} rationem: «Quae enim in se ipsis non sunt vita, in Deo sunt vita», ut dicit AUGUSTINUS super illud Ioannis I^o: «*Quod factum est, in ipso vita erat*». Et quoad hoc faciens se ipsum de potentia in actum, perfectius est secundum alium actum quam secundum actum quem facit; pertinet 00 tamen uterque actus ad integritatem suae perfectionis.

| Ad illa, quibus illis videtur | inconueniens modus | ponendi voluntatem 179^u U 221ⁱ movere se ipsam in actu volendi, primo quoad hoc quod in ipsa est potentiale et actuale ut in gravi et levi, et secundo quoad hoc quod aliter periret liberum arbitrium,

5 advertendum est circa primum quod non ponitur potentiale et actuale in voluntate circa diversa re, sicut in gravi et levi, ubi totum ponitur potentiale ratione materiae et totum actuale ratione formae, quae per 10 simplicitatem, et actuale ratione qua est libera. Quae scilicet natura et libertas non differunt secundum rem in voluntate, | etsi secundum Bad. 4 rationem aut intentionem. Et propter hoc potentiale et actuale minus distant in voluntate quam in gravi et levi, secundum quod in Quodlibet 15 et motorum. Zucc.

ACHOSTU

89-90 in] om. CHOST 90 verum] naturam H 92 quasi] quod COT quia H 92 primum] primo S 93 rationem] quam in se ipso secundum propriam rationem add. sed del. H 93 esse] om. CHOST 96 vita²] i. m. man. corr. A 98 Et] sup. lin. man. corr. A 98 perfectius est ...] Signo (tribus punctis) hic passus i. m. notatur. A 3 secundo ... hoc] i. m. man. corr. A 12 Et] Quod O 13-14 Quodlibet] Quolibet CHOST

89-90 Cf. supra, p. 227,73-75. 96 Cf. AUGUST., In Ioannis Evangelium, tract. 1, c. 16-17 (CC lat. p. 36, p. 9-10; PL 35, 1387-1388). 97-98 Ioann., I, 3-4. 1-2 Cf. supra, p. 227,76-79. 3-4 Cf. supra, p. 227,2-228,3. 13-16 Cf. HENR. DE GAND., Quodl. IX, q. 5 (ed. 1518, f. 361^{VL}; ed. 1613, II, f. 84^{ra}).

Bad. 427^{vt}
S 119^{vb}

O 102^{ra}

H 120^{vb}

U 222^{ra}

Ad primum, quod «non est ita de gravi et levi quod suo actu-ali movent se per se, quia non movent se nisi aliud moveat, et ideo se non movent nisi per accidens; ergo nec voluntas movet se per se», dicendum quod motus quandoque sumitur stricte pro translatione corporali successiva habente partem et partem, aliquando large pro translatione subita et simplice non habente partes, aliquando vero largissime pro operatione spirituali ab agente spirituali in passum spirituale.

Loquendo de motu primo modo, verum est quod grave et leve non moventur a se nisi per accidens. Impellitur enim ab eis cum sic moventur, medium resistens quod statim quodam fluxu movetur et secum defert id quod ipsum impulit motu vectionis, ac si navis se ipsa impelleret aquam, et aqua suo fluxu motu vectionis secum deferret navem, et sic movetur a se per accidens, quia impellit motum per se, per cuius motum movetur per accidens. Quod autem sic movetur per motum alterius quod impulsu alterius movetur, movetur omnino per accidens, ut grave sursum.

Loquendo autem de motu secundo modo, grave et leve moventur a se per se quia tota moventur, licet ratione partis principaliter, et tota movent, licet ratione partis principaliter, et hoc per virtutem quam habent in se sibi propriam, licet eam a generante receperint. Unde cessante prohibente vel amoto, si non esset medium resistens, grave in instanti faceret se deorsum et leve sursum, et hoc per se, non propter aliud extra se. Nunc autem quod grave descendit successive, hoc est propter impediens sua resistantia ne descendat subito, et propter deferens quod ab impellente movetur successive et ideo successive defert aliud. Ubi est advertendum quod deferens movetur per accidens quia violententer, ab impellente ipsum, et similiter delatum movetur cum deferente accidentaliter per accidens, quia propter deferens quod movetur per accidens absolute. Et sic delatum est per se movens deferens et accidentaliter per

ACHOSTU

19 sumitur] dicitur CHOSTU 20 et] sup. lin. man. corr. A 21 pro operatione] i. m. O 22 ab ... spirituali] om. (hom.) U 22 spirituali] quod add. sed exp. (?) H 22 in] om. CHOST 23 motu] moto S 26 moventur] movetur O 24 ab eis] i. m. man. corr. A 26 impulit] impulsit S 26 navis] avi sed navis i. m. C 26 impelleret] continue add. sed del. A 28 per accidens] i. m. man. corr. A 29 per accidens] movetur (iter.) per accidens i. m. man. corr. A 32 grave et leve] i. m. man. corr. A 33 licet] sed T 34 licet] sed sed in licet corr. ? T 40 et ... successive] om. (hom.) C

16-18 Cf. supra, p. 227,80-83.

accidens motum et a se et a deferente, licet alio modo accidentalitatis: per accidens enim movetur a deferente, quia est in ipso per accidens: a se, quia non nisi per actionem qua ipsum delatum movet deferens; per se enim non movetur a se nisi subito. Et est advertendum tamen quod grave minus per accidens movetur a se deorsum quam a violentante sursum, quia a violentante movetur omnino per accidens, scilicet et quoad sursumlationem et quoad successionem in latione. A se movetur deorsum quoquo modo per se, scilicet quoad descensum simpliciter, licet quoad successionem in descensu moveatur a se per accidens, ut dictum est.

Loquendo autem de tertio modo motus, voluntas movetur a se, et hoc conversione quadam spirituali ad se ipsam, secundum illam 17^{am} propositionem PROCLI: «Omne se ipsum movens primo ad se ipsum est conversum». «Et tale», ut dicit commentum, «non una parte movet et alia movetur», quod contingit in motu progressivo animalium, secundum quod alias exposuimus quod non est simpliciter se ipsum movens, quia simpliciter se movens non secundum alteram partem est movens, secundum alteram motum, sed secundum totam substantiam suam est movens et motum. «Neque totum movetur, parte autem movet, neque e converso», quod contingit quodam modo in gravi et levi: totum enim in eis movetur, sed parte altera principaliter movet, et e converso, ut patet ex dictis; non enim secundum totum est ipsum motum aut a se ipso motum, sed secundum partem eius, et hanc et illam. Sed tale «quod est se ipsum movens primo, secundum unum et idem totum movet et movetur, et eam quae est ipsius movere operationem, ad se ipsum habet, et sic motivum sui ipsius ad se ipsum conversum est».

ACHOSTU

45 accidentalitatis] accidentalis CHS accidentalis? T accidentalis sed in accidentaliter corr.? O 46 enim] autem O 46-47 est ... quia] om. (hom.) S 48 tamen] om. O 49 per accidens] i. m. O 49 violentante] (cf. A. BLAISE, *Lexicon latinitatis medii aevi*, p. 96: «violere, forcere») sursum add. T 54 voluntas] voluntatis S voluntatis sed in voluntas corr. COT voluntatis, voluntas, sed voluntas exp. H 59-60 quia ... movens] om. (hom.) sed i. m. C 61 alteram?] alterum HS 61 substantiam suam] inv. CHOST 64 parte altera] pars sed exp. et parte altera i. m. man. corr. A 65 enim] sup. lin. man. corr. A 64-65 non ... motum?] om. sed suppl. i. m. O 65 motum?] totum sed in motum corr. C 65 a] om. CHOST 66 quod] scr. sed exp.? O 67 primo] primum C 67 primo ... movetur] om. sed suppl. i. m. O 68 motivum] conf. propter atramenti maculam A 69 ipsius] proprius S 69 conversum] conversa sed in conversum corr. C

56-58, 62 et 66-69 PROCLUS, *Elementatio theologica*, prop. 17 (ed. C. VANSTEENKISTE, p. 272 (n. XVII), sed ibi legitur «conversivum». 59 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. IX*, q. 5 (ed. 1518, f. 356^v-358^{vt}; ed. 1613, II, f. 78^{va}-81^{rb}).

O 102^{rb} Unde quodcumque philosophi probant quod nihil se ipsum per se
 H 121^{ra} ipsum movet, lo-quantur de motu in corporalibus proprie dicto, propter
 quod dicta ipsorum circa illa non valent ad propositum circa volunta-
 tem, nec omnino consimiliter movet voluntas se ipsam, et grave aut leve,
 sed multo verius. Et secundum hoc omnes rationes quas ARISTOTELES
 inducit I° De anima contra Platonem, quod anima est se ipsam
 movens, quae veritatem concludunt in motibus corporalibus primo
 modo dictis, in motibus autem spiritualibus tertio modo dictis nihil
 omnino concludunt, solvit MACROBIUS in fine libri sui dicens sic:
 «Aristoteles animam non solum ex se moveri, sed nec moveri penitus
 conatur asserere. Plato autem dicit ex se moveri animam, non a causa quae
 intra se latet, ut moventur animalia et arbores, sed ita dicit animam ex se
 moveri, ut non aliam causam vel extrinsecus accidentem vel intrinsecus
 latentem. Anima enim per se movetur ut ignis per se calet, motu essentiae
 conveniente. Sed Aristoteles etiam motuum genera in ipsa quaerit, in
 quibus aliud est quod movetur, aliud quod movet, cum nihil horum in anima
 cadere possit, in qua nulla discretio est moventis et moti. Motus enim eius
 est quod in desiderio rapitur, quod cupiditatibus alligatur».

Bad. 427^v Ad secundum, quod «grave non movetur ratione materiae, quia motum
 Bad. 428^v est in actu», dicendum quod differt dicere aliquid moveri, et ratione
 alicuius aliquid moveri. Verum enim est quod in gravi materia nec est
 motum nec mutatum per se, sed totum compositum. Hoc tamen ratione
 materiae, quia non inest toti potentia ad motum nisi fundamentaliter
 ratione materiae.

Quod autem assumitur: «Quod est subiectum motus, non est princi-
 pium eius neque aliquid eius», etc., dicendum quod verum est ratione
 totius, potest tamen ratione partis, ita tamen quod pars non est
 principium motus, sed totum, ut patet ex dictis iam. Et sic totum grave

ACHOSTU

76-78 quae ... concludunt] i. m. inf. man. corr. A 78 omnino] om. S 78 dicens sic] inv.
 CHOT sic om. S 78-87 dicens ... alligatur.] i. m. sup. man. corr. (cf. supra, p. lII). A
 79 non solum] sup. lin. man. corr. A om. CHOT 87 quod²] in add. U 69 et] in sed
 del. et et sup. lin. O 90 alicuius] cuius CHOT 92 toti potentia] inv. O
 92 fundamentaliter] fundamentalis sed in fundamentaliter corr.? A 95 aliquid]
 aliquid H 97 dictis iam] inv. U

74-76 Cf. ARISTOT., *De anima*, I, c. 3 (in ALBERTI MAGNI *Comm.*, ed. Cl. STROICK, p. 27,
 20-37,83; Iunt., f. 23^A-27^E; 405b 31-407b 26). 79-87 MACROBIUS, *Comm. in Somnium*
Scipionis, II (ed. J. WILLIS, II, c. 14 (p. 135,11-14), 15 (p. 141,1-6 et 9-10; 142,14; 143,6); 16
 (p. 149,30-32; 150,27-30). 88-89 Cf. supra, p. 227,84-90. 94-95 Cf. supra, p. 227,90-1.

est movens et totum motum, et multo verius voluntas, ubi non nisi
 ratione differunt, ratione cuius movet et ratione cuius movetur, ut
 dictum est.

Ad tertium, quod «si voluntas propter potentiale et actuale, et similiter
 grave et leve, moverent se, eadem ratione et omne compositum ex
 materia et forma»: quod bene concedimus motu per formam substantia-
 lem ad proprietates et proprias operationes suas, ut habitum est supra,
 licet non semper motu locali.

Ad quartum, quod «nihil movet se per se, quia realis debet esse
 differentia inter movens et motum», dicendum quod non oportet nisi in
 aliquo modo motus, ut determinavimus in praecedente Quodlibet.

Ad quintum: «Si aliquid per se movet se, semper movet se», dicendum
 quod verum est in moventibus se naturaliter, nisi sit impedimentum vel
 finis motus adeptus, ut patet in gravi et levi, non autem in moventibus se
 libero arbitrio, qualiter movet se voluntas, ut iam dicitur.

Quod autem inducunt contra secundum datum pro ratione quare
 voluntas movet se, scilicet quia aliter periret liberum arbitrium, intelli-
 gendum, secundum quod in Quaestionibus ordinariis declaravi-
 mus, quod differunt libertas et libertas arbitrii. Libertas enim est
 ubicumque nulla occurrit coactio, licet non sit libera electio valens ad
 opposita. Liberum arbitrium autem non est nisi ubi est contrariorum
 libera electio. Licet enim posse malum non sit libertas arbitrii nec pars
 eius, tamen non est sine hac, et utrumque, scilicet tam libertas quam
 liberum arbitrium, requirit quod motum non movetur ab alio per co-
 actionem.

Per quod patet ad primum obiectum contra hoc, cum dicunt:
 «Voluntas vult quod non potest non velle», ut summum bonum

ACHOSTU

1 si] sicut sed in si corr. A 1 et] om. O 2 moverent se] i. m. man. corr. A 5 licet ...
 locali] om. C 8 determinavimus] terminavimus H 8 praecedente] praecedenti
 CHS 8 Quodlibet] Quolibet CHSTU 10-11 vel finis] lac. U 17 coactio] correc-
 tio(?) sed del. et coactio i. m. man. corr. A 18 arbitrium autem] inv. O 20-22 et
 utrumque ... coactionem] i. m. man. corr. A 20 et] totum(?) add. sed del. et exp. man.
 corr. A 21 per] necessitatem(?) add. sed del. et coactionem infra suam propriam
 additionem marginalem add. man. corr. A 21-22 coactionem] occasionem? S

1-3 Cf. supra, p. 227,96-98. 6-7 Cf. supra, p. 227,99-100. 7-8 Cf. HENR. DE GAND.,
Quodl. IX, q. 5 (ed. 1518, f. 363^{rs}; ed. 1613, II, f. 85^{rb-va}). 9 Cf. supra, p. 227,1. 12 Cf.
infra, p. 248,38-249,43. 15-16 Cf. ID., *Summa*, art. 45, q. 4 (i.a. ed. 1520, II, f. 20^{rn}; ed.
 1646, (II), f. 723b, n. 8). 24-(p. 236,)26 Cf. supra, p. 228,3-4.

simpliciter, et bonum aliud ad horam quando vult, «et tamen non nisi libere vult». Dicendum quod verum est simpliciter quoad summum bonum, et etiam pro hora quoad aliud bonum, volendo scilicet cum effectu illud aliud bonum cum isto, quia tunc contraria vellet simul, ut iam amplius declarabitur, si tamen non ponatur sic moveri ab alio a se, quin possit contraire. Unde sciendum est quod voluntatem ponere moveri ab alio non reputatur inconueniens propter ab alio moveri simpliciter, sed solummodo propter moveri de necessitate ab alio, quae et libertatem et libertatem arbitrii tollit. Simpliciter autem necessitate immutabilitatis bene potest moveri a se circa summum bonum, quia circa summum bonum necessitas immutabilitatis stat cum libertate, licet non cum libero arbitrio, quia statim praesente summo bono per apertam visionem, non potest voluntas non moveri in illud. Unde, licet de necessitate poneretur moveri simpliciter circa summum bonum, et hoc a se, tamen est inconueniens ponere ips<a>m de necessitate moveri ab alio vel a se circa aliud bonum pro hora, quia a se movetur necessitate immutabilitatis circa summum bonum, quae non excludit libertatem, ab

ACHOSTU

25 simpliciter ... aliud] *i. m. O* 26-30 simpliciter ... contraire.], si(?) tamen(?) ab alio per se moveatur sine coactione, quod fieri non potest in eo quod liberum est. Non tamen libero arbitrio vult. Voluntas enim a se semper movetur, non autem ab alio, sed quandoque libere, ut circa summum et(?) circa aliud bonum pro hora, quandoque vero libero arbitrio, ut circa quodcumque aliud bonum||(sed tamen quod sic movetur, non est nisi a se) *add. i. m. man. corr. sed cum ceteris del.*||simpliciter, nisi reputetur summum. Unde, licet nullum inconueniens (sequitur *add. sed exp.*) quoad moveri libere, ponendo voluntatem moveri a se aut ab alio, magnum tamen inconueniens sequitur quoad moveri libero arbitrio, quia et si ab alio moveretur libere, non tamen libero arbitrio, sicut movetur a se circa aliud bonum a summo bono. *add. sed del. et simpliciter ... contraire i. m. sup. sin., Supra addendo i. m. A* 27 etiam] summe(?) *add. sed del. man. corr. A* 27-29 volendo ... declarabitur] *haec add. infra suam propriam additionem marginalem man. corr. A* 29 alio] quam *add. sed del. man. corr. A* 30-(p. 562,)55 Unde ... impugnamus] *i. m. sinistra et sin. inf., man. corr. A* 32 alio], ut scilicet necessitate coactionis, *add. sed del. man. corr. A* 34 bene] unde H 34 circa summum bonum], vel simpliciter circa summum bonum, vel||simpliciter(?) *sup. lin.*||pro hora circa bonum aliud. *add. sed totum praeter circa summum bonum del. A* 35 necessitas], tamen(?) *add. sed del. man. corr. A* 37 illud], sicut (-ut *sup. lin.*) in illud bonum] fertur *sup. lin.*||pro hora, etiam de libero arbitrio, quia quod vult hora praesente per cognitionem, prius potuit contrariari. *add. man. corr. sed del. A* 38 poneretur ... hoc] movetur *sed del. et poneretur ... hoc ad dextram suae propriae additionis marginalis man. corr. A* 38 moveri] vel *add. sed exp. et del. A* 38 bonum] vel pro hora circa aliud bonum *add. sed del. man. corr. A* 39 se] non *add. sed del. A* 39 est] illud *add. sed del. et exp. man. corr. A* 39 inconueniens] est(?) *add. sed eras. A* 39 ips<a>m] ipsam OT 40 vel ... hora] vel a se circa aliud bonum pro hora per coactionem *add. ad dextram suae propriae additionis marginalis man. corr. sed per coactionem del. A* 41 circa summum bonum] *i. m. man. corr. A*

alio autem moveri vel a se circa aliud pro hora, de necessitate excludit omnino liberum arbitrium. |Intelligo, si sic ab alio ponatur moveri vel a se, quod in illa motione nihil coagat et non possit contraire. Si tamen ponatur coagere et quod possit contraire ne motio procedat nisi velit, sicut coagit in omni motu quo movetur in bonum a gratia, non removetur libertas circa summum bonum, neque etiam liberum arbitrium circa bonum aliud. Si ergo ponatur hoc modo moveri ab obiecto et intellectu, dicendo quod hoc sit naturae voluntatis et intellectus sicut illud est naturae voluntatis et gratiae, ita quod non moveatur ab alio nisi secundum modum congruentem naturae suae, et quod sic voluntas ponatur moveri ab alio, non impugnamus, sed potius quod non possit sic movere ex se, et quod solummodo moveatur ab alio cuius motioni non possit contraire, etiam pro hora, nec possit movere ex se sola contra motionem illius, hoc impugnamus. | Quod ergo dicunt, quod «voluntas simpliciter passiva est ab obiecto et a ratione determinante actum», non potest stare, si sic ab illis intelligatur moveri ut nihil coagat nec possit contraire, quia tunc necessitaret eum liberum arbitrium et libertatem tollendo, quemadmodum calor ignis necessitat combustibilia ut comburantur. Aliter autem secundum iam

ACHOSTU

42-43 moveri ... arbitrium] non movetur nisi necessitate coactionis, quae omnino libertatem excludit. (Libertatem *add. i. m.*) *add. sed del. et moveri ... arbitrium ad dextram suae propriae additionis marginalis add. man. corr. A* 43 sic] ab alio(?) *sed del. et sic sup. lin. A* sit H 43-44 ab ... se] *ad dextram suae propriae additionis marginalis add. man. corr. A* 46 coagat] cogat T cogat *sed in coagat corr. O* 44 et ... contraire] *ad dextram suae propriae additionis marginalis add. man. corr. A* 44 possit] illi *add. sed del. et exp. man. corr. A* 45 et ... velit] *ad dextram suae propriae additionis marginalis add. sed del. man. corr. A* 45 nisi] nec CHOSTU 45 velit] coagere *add. sed del. man. corr. A* 48 bonum] om. T 49 dicendo] *sup. lin. man. corr. A* 50-51 ita ... suae] *ad dextram suae propriae additionis marginalis add. man. corr. A* 52 impugnamus] negamus *sed del. et impugnamus ad dextram suae additionis marginalis add. man. corr. A* 52 sic] *sup. lin. man. corr. A* se CHOSTU 53 se] sine alio et contra aliud, sicut(?) dicit(?) ille(?) *infra suam additionem marginalem add. man. corr. sed del. et se sup. lin. man. corr. A* 52-53 sic movere] inv. O 53-55 et quod ... impugnamus] sine alio et ... *sed del. et ad dextram suae propriae additionis marginalis] (immo sed del. et) et (vel etiam?) sup. lin.] quod ... impugnamus add. man. corr. A* 56 ergo] *sup. lin. man. corr. A* 56 a] *sup. lin. man. corr. A* 57-58 si ... contraire] *i. m. man. corr. A* 58 coagat] cogat *sed in coagat corr. O* 58 eum] eam CHOSTU 59 et libertatem] *sup. lin. man. corr. A* 60-(p. 238,)62 Aliter ... quid] *i. m. man. sup. A*

dictum modum non est nobis inconueniens ipsum moveri ab alio, sed in hoc simpliciter activus est, non autem passivus nisi secundum quid.

Bad. 428^{rC} | Quod arguunt, quod «obiectum non movet metaphorice nisi materiam», dicendum quod verum est quod materiam movet metaphorice, quia non imprimit in materiam, sed secundum eius exigentiam agens imprimit in eam. Nihilominus etiam movet metaphorice agentem tam in artificialibus quam in naturalibus, quia sine illo non movet quodcumque agens, licet non motus ab illo, nec est vere movens | aliud quam ipse appetitus, primo se ipsum ad volendum, deinde materiam | volita exsequendo, nisi iam dicto modo. | Quod dicunt, quod «nihil est dicta causa sine qua non, quia non est causa nisi agat per se aut per accidens», dicendum quod reducitur ad causam | per accidens. Non sicut per accidens calor generat quia agit in materiam, ipsam praeparando ad generationem: non sic enim agit obiectum in voluntatem, scilicet praeparando ipsam ad volendum, | nisi iam dicto modo. Nec sicut musicum aedificat, quia non musicus posset aedificare, sine obiecto autem cognito voluntas nihil potest velle. Sed sicut removens prohibens privative, quia non potest aliquid velle, nisi in notitia intellectus praesens sit sibi obiectum, quod non cognitum erat absens.

Quod dicunt, quod «passiva est a ratione per determinationem actus, et in libertate eius dimittitur actus exercitium», dicendum quod non determinatur voluntas in suo actu volendi sic, ut necesse habet ipsum exsequi, sed manet | in suo libero arbitrio de non volendo vel volendo determinatum, sicut in aliis quaestionibus declaravimus. Et sic ratio sua determinatione non est respectu actus volendi nisi dicto modo, aut non

ACHOSTU

61 ipsam] ipsam CHOSTU 62 activus] activa CHOSTU 62 non autem] om. U 62 passivus] passiva CHOSTU 65 agens] agit sed exp. et agens i. m. T 67 quam in naturalibus] om. A 67 quodcumque] om. A 68 non] sit add. i. m. C 68 aliud] aliquid U 69 volita] volitam ACHOSTU 70 nisi ... modo] sup. lin. man. corr. A 70 dicunt] tertio add. C 71 accidens] agens sed exp. et accidens i. m. C 73 quia] quod S 73 ipsam] om. O 74 enim agit] sup. lin. man. corr. A 74 scilicet] sup. lin. man. corr. A 75 ipsam] sup. lin. man. corr. A eam F 75 nisi ... modo] sup. lin. man. corr. A eam 75 Nec] om. H 78 potest ... velle] sup. lin. man. corr. A 82 determinatur] terminatur O 82-83 sic ... exsequi] i. m. man. corr. A 82 habet] habeat CHOSTU 84 in] et H 80 determinatione] scr. sed -onis i. m. C 85 volendi] om. T 85 dicto] praedicto C 85-86 dicto ... nisi] sup. lin. man. corr. (corr. hom.?) A

63-64 Cf. *supra*, p. 228,21-23. 70-71 Cf. *supra*, p. 228,25-229,37. 80-81 Cf. *supra*, p. 229,38-49. 84 Cf. *supra*, p. 235,15-16.

nisi sicut causa sine qua non. Nisi enim ratio ostenderet obiectum, voluntas non posset illud velle vel eligere propter aliqua quae placent, aut refutare propter aliqua quae displicent, et sic electio et imperium praecise et formaliter sunt in voluntate et a voluntate, nec ullo modo in se includunt actum rationis, sed supponunt tantum.

Et quod amplius est, si eligibile determinaret suo iudicio et diceret hoc esse eligendum et imperandum, sic quod necesse haberet voluntas eligere et imperare | secundum rationis iudicium, nondum tamen ex hoc in ratione esset aliquid electionis vel imperii, sed solum dictamen eorundem, et non eligeret aut imperaret ratio nisi quia voluntati actus istos imprimeret, quemadmodum lux determinando visibile actum visionis imprimit visui, non tamen videre | est operatio seu perfectio lucis.

Et praeterea ratio non magis dictat actus determinationem quam exercitium, quia voluntas non agit nisi cognitum. Si ergo non est libera quoad actus determinationem, neque quoad exercitium.

Ad cuius intellectum sciendum est quod libertas arbitrii voluntatis nihil est quam indifferentia quaedam circa actus voluntatis qui sunt velle et nolle sive non velle. Et est duplex, secundum quod duplex est indifferentia circa actus voluntatis. Quarum una consistit inter contradictorios actus voluntatis circa idem, scilicet in aliquid unum determinatum volendo vel nolendo sive non volendo, et hoc dicitur esse libertas quoad exercitium actus. Alia vero consistit inter contraria sive disparata volita respectu diversorum actuum vel volendi vel nolendi, scilicet in volendo

ACHOSTU

86 ostenderet] determinaret circa sed del. et ostenderet sup. lin. man. corr. A 86 obiectum], manifestans(?) bonum(?) add. sed del. A 87 velle vel] sup. lin. man. corr. A 89 sunt] om. sed add. i. m. post voluntate C 89 in] a sed exp. et in sup. lin. O 89 et] om. I 90 includunt] concludunt sed in- sup. lin. U concludunt CHOT excludunt S 91 amplius] iam plus sed in amplius corr. T 91 si] non(?) add. sup. lin. U 92 et] quod S 93 nondum] non H 93 ex hoc] sup. lin. man. corr. A 95 aut] et sed exp. et aut i. m. O 96 imprimeret] scr. sed im- exp. et ex- i. m. T 96-9 quemadmodum ... damnatus] (cf. R. MACKEN, *Lès corrections d'Henri de Gand à ses Quodlibets*, exemple 28, p. 29-32). 98 praeterea] ex parte rescr. i. m. U 98 actus] determinationem add. sed del. A 99 nisi] i. m. O 00 neque] nec CHOSTU 00 exercitium] Quaere in schedula affixa ultimo folio ... (?) huius voluminis. add. i. m. sup. cum signo insertionis man. corr. sed totum del., probabiliter quia postea non in fine voluminis affixa, sed hic affixa vel interiecta est, et loco huius quattuor lineae horizontales in signum schedulae affixae vel interiectae hic additae sunt sub verbo exercitium. A 00] F. 180^v est schedula interiecta (et affixa?) tota scripta man. corr. A 1 voluntatis] duplex add. sed exp. et del. man. corr. A 2 actus] actum sed in actus corr. A 2-4 qui ... voluntatis] om. (hom.) sed suppl. i. m. inferiori A 2 sunt] est sed in sunt corr. A 5 unum] bonum CHOST 5 determinatum] determinando S 6 sive] si sed exp. et sive i. m. O 6 esse] om. HST 7 disparata] deparata H desperata COS

hoc vel illud aut in nolendo hoc vel illud, et haec dicitur esse libertas quoad determinationem sive specificationem actus.

H 121^{vb} Quare, cum voluntas nihil potest velle vel nolle nisi cognitum per
S 120^{vb} intellectum et rationem, si nihil omnino sit cognitum, nulla omnino
potest esse libertas arbitrii voluntatis in effectu, neque quoad exercitium
actus neque quoad determinationem eius. Et sic, si ratio nihil cognoscit,
quia voluntas non agit volendo vel nolendo nisi cognitum et ratio non
U 223^{ra} magis dictat actus determinationem quam exercitium, eo quod neutrum
O 103^{ra} dictat, si ergo ratio dictat alterum illorum, hoc non est nisi cognoscendo
aliquid. Sed hoc vel simplici intelligentia, comprehendendo incomplexum
sub ratione incomplexi, vel intelligentia collativa, compositiva aut divisi-
va, comprehendendo complexum sub ratione complexi.

Si primo modo, cum in tali comprehensione ratio non est nisi passiva,
ipsa sua actione nihil omnino dictat nec determinat ex parte actus
voluntatis aut ex parte voliti, sed si quid determinat aliquid, hoc est
ipsum obiectum sive bonum cognitum, quod per actum cognoscendi se
ipsum proponit voluntati. Sed tale bonum sic cognitum et propositum
voluntati aut est unum solum per se cognitum et voluntati propositum,
aut non, sed cum alio quod similiter cognitum est a ratione et
propositum voluntati.

Bad. 428^{ve} Quod si secundo modo, quia cum utrumque aequaliter cognitum sit et
propositum voluntati, aequaliter determinationem faciunt vel non fa-
ciunt, ut non magis maneat liberum arbitrium voluntatis quoad actus
exercitium in volendo vel nolendo per indifferentiam vel hoc vel illud,
quam quoad actus determinationem in volendo et non nolendo potius
hoc quam illud, et sic ratio in isto casu non magis dictat determinationem
actus quam eius exercitium; immo aequaliter est voluntas liberi arbitrii
vel non liberi arbitrii quoad actus determinationem et quoad actus
exercitium, et e converso.

Si vero primo modo cognitum est unum solum, per se sine altero
cognitum et sic propositum voluntati, tunc, cum voluntas non potest

ACHOSTU

9 aut] vel CHSTU 9 aut ... illud] om. (hom.) O 11 potest] velle add. sed del. et exp.
man. corr. A 12 intellectum et rationem] inv. T 15 et] om. CHOSTU 15 ratio]
ideo CHOST 25 proponit] et ostendit add. sed del. man. corr. A 25 voluntati]
voluntatis sed -s exp. A 26 unum] unicum sed in unum corr. A 27 cognitum est] inv. S
32 vel'] om. H 32-33 per ... nolendo] om. (hom.) S 33 et non] vel non U vel
CHOT 35 voluntas] primum v-estne 1- in v- correctum? A 38 unum] bonum add. sed del.
man. corr. A 38 solum] et (?) sed del. et solum sup. lin. A 39 cognitum] cognito U
39 et] om. C

40 velle vel nolle nisi cognitum, etsi istud cognitum possit liberum arbitrium
velle vel nolle indifferenter, ut sic omnino maneat liberum arbitrium
quoad actus exercitium, nullo modo tamen potest velle aut nolle aliud ab
hoc, immo si aliquid velit aut nolit, oportet quod sit istud et non aliud, ut
sic non omnino maneat liberum arbitrium quoad actus determinationem
45 sive specificationem.

Sed cum illa propositio: «Cognitum est unum solum sive tantum
unum» continet hanc affirmativam: «Hoc est cognitum», et hanc
negativam: «Nullum aliud ab hoc est cognitum», quaero an illa determi-
natio actus circa quam voluntas non manet liberi arbitrii sicut manet
50 liberi arbitrii circa exercitium actus, procedat ab illo quod ratio cognoscit
unum solum propositum per hoc voluntati ratione affirmativae, scilicet
quia cognoscit illud unum sic propositum voluntati, an ratione negati-
vae, scilicet quia «Ratio non cognoscit aliud nec aliud est propositum
voluntati».

55 Si primo modo, ut scilicet ratio dicatur dictare actus determinationem
de volendo hoc et non aliud, potius quam actus exercitium de volendo
hoc vel nolendo, quia hoc est ei cognitum, hoc non potest stare, quoniam
si ratio dictaret illud quia hoc est ei cognitum, aut ergo hoc dictat
60 propter illud tamquam propter causam per se aut tamquam propter
causam per accidens.

Non tamquam propter causam per se, in quantum, cum illud aequali-
ter est ei cognitum quando est ei cognitum et aliud similiter, et quando
ipsum solum est ei cognitum, aequaliter ergo dictaret actus determina-
tionem dicto modo quando est cognitum et aliud similiter, sicut et

ACHOSTU

42 ab] ad sed in ab corr. O 44 non omnino] inv. U 46 propositio] «Non potest velle
aut nolle nisi hoc cognitum» continet hanc affirmativam: «Potest velle aut nolle hoc
cognitum», et hanc negativam: «Non potest velle aut nolle aliud cognoscendum», quaero:
add. sed del. A 48 negativam] del. et resc. i. m. man. corr. A 49 manet ... actus] quod
exercitium actus(?) sed del. et manet ... actus infra, man. corr., in secunda linea sequenti
suae propriae additionis marginalis, ita quod linea, propter verba iam ibi apposita, continuari
non posset. (cf. R. MACKEN, *Les corrections d'Henri de Gand à ses Quodlibets*, planche
IV). A 52 ratione] negativae, scilicet quia «Non cognitum aliud ab illo nec propositum
aliquid sup. lin. man. corr. voluntati». Non primo modo add. sed del. man. corr. A
52-53 negativae] del. et resc. i. m. man. corr. A quod add. sed exp. U 53 «Ratio non
cognoscit] non cognoscit sed Ratio i. m. ante non T 55 scilicet] ratio add. sed exp. A
57 quia ... cognitum] i. m. man. corr. A 57 cognitum], cum haec cognitio positiva sit per
se causa illius, add. sed del. A 59 propter] om. A 61 in quantum] quia CHOSTU
62-63 quando ... cognitum] om. (hom.) S 61 aliud] aliter S 63 dictaret] distaret HOS
-taret sed dic- i. m. C distaret sed in dictaret corr. T 64 dicto] hoc CHOSTU

quando est cognitum per se solum. Consequens falsum est, ut patet ex
prosecutione secundi membri, ergo | et antecedens.

Nec tamquam propter causam per accidens, quia tunc propter aliquid
aliud ut propter causam per se dictaret illam actus determinationem.
Illud autem, ut dictum est, non potest esse aliud nisi dicta negativa,
scilicet quia «Non est ei cognitum aliud». Quae tamen non potest esse
illius | causa per se, quia illud dictamen quid positi-vum est, et pura
negatio numquam est per se causa alicuius positivi. Si ergo illa negativa
est causa illius, hoc est solum per accidens. Quod non potest stare, quia
cum illud dictamen sit positivum quid, oportet habere sui aliam causam
per se.

| Quare, cum hoc est impossibile, ut patet ex dictis, falsum ergo et
impossibile est dicere quod, cum ratio cognoscit unum solum, dictat
actus determinationem potius quam exercitium; immo manet liberum
arbitrium voluntatis et quoad actus determinationem de volendo hoc vel
aliud, sicut quoad exercitium actus de volendo vel non volendo hoc. Sed
quod potest cum effectu velle hoc et non potest cum effectu aliud, illius
affirmativae causa sine qua non est illa affirmativa, quia scilicet «illud
cognitum est a ratione», istius autem negativae causa est non positiva sed
negativa, scilicet quia non est aliud cognitum a ratione, quod est causa
eius quod non potest velle cum effectu aliud, sicut impedimentum
praebens. Quo quidem impedimento ignorantiae sive nescientiae aut non
cognitionis remoto per illud positivum quod est cognitio alterius a
ratione, iam liberum arbitrium potest cum effectu velle aut nolle non
solum illud, sed etiam aliud ab illo. Quod et prius liberum arbitrium velle
vel nolle potuit, sed non cum effectu, et hoc non nisi propter dictum
impedimentum eius negativum, non autem propter aliquod dictamen
rationis, quo potius dictat actus determinationem quam exercitium.

| Si vero ratio comprehendens intelligentia collativa, compositiva aut

ACHOSTU

66 membri] libri H 67 tunc] aliquid aliud ageret(?) illam determinari(?) add. sed del.
man. corr. A 69 est] sup. lin. U 71 causa] cum H 72 est] scr. sed exp. H 73 est
solum] inv. CHOSTU 73 accidens]. Et patet quod non per accidens sicut musicum
aedificat, add. sed del. man. corr. A 74 oportet] oportet C oportet sed in deberet corr. T
77 solum] quod determinat actum add. sed determinat actum del. man. corr. A quod add.
CHSTU 77 dictat] vel dictaret ? U 81 quod] non potest cum add. sed del. man.
corr. A 82 sine qua non] sup. lin. man. corr. A 82 scilicet] inser. man. corr. A
82 est] potest H 84 scilicet quia] inv. CHOST 87 remoto] add. sed del. man. corr. A
87 illud positivum] iter. man. corr. sed primum illud positivum del. A 87 cognitio] causa
add. HOST causa add. sed exp. C 93 ratio] dic- add. sed del. et exp. man. corr. A
93 intelligentia] om. O

divisiva dicatur potius dictare unum illorum quam alterum, hoc similiter
non potest stare, quoniam sicut talis ratio ex iudicio potest dictare quod
hoc est volendum et non aliud, sive uno cognito sive pluribus, et hoc
quoad actus determinationem, sic potest dictare quod voluntas debeat
hoc cognitum velle et non nolle, aut e contrario, et hoc quoad exercitium
actus. Et praeterea dictando quod hoc est volendum et non aliud, simul
quo dictatur quod est volendum, dictatur quod non est nolendum, quia
qui unum oppositorum affirmat, negat reliquum.

Et sic nullo modo ratio magis dictat actus determinationem | quam
exsecutionem, | propter quod neutrum sic dictat quin maneat omnino
liberum arbitrium in voluntate, et quoad actus determinationem, sicut et
quoad exercitium circa aliud | a summo bono viso. Et circa summum
bonum visum, sicut non manet liberum arbitrium in voluntate quoad
actus determinationem, sic nec quoad actus exercitium, | sed libertas pura
quoad utrumque.
| Unde si exponeretur ille articulus damnatus: «*Quod voluntas* passiva est
et non activa, error». sic: «Verum est quoad exercitium actus sequentis,
non autem quoad determinationem actus | praecedentis», non est susti-
nendum.

Quod enim ille articulus intelligatur quoad actus | praecedentis
determinationem, manifeste explicat alius articulus, qui dicit sic:
«*Quod voluntas* de | necessitate movetur ab appetibili, cessantibus impedi-

ACHOSTU

96 et] ex sed exp. et et i. m. T 97 quod] hoc cognitum add. sed del. man. corr. A 98 et]
aut T 98 nolle] velle HOSTU velle sed nol- i. m. C 98 aut] et sed exp. et aut i. m. U
98 et] ex H 99 aliud] i. m. O 00 dictatur¹] dicatur sed in dicatur corr. C 00 quod¹]
non add. H 00 dictatur²] dicatur sed in dictatur corr. C 00 nolendum] volendum
HSU volendum? T 1 negat reliquum] inv. T 1 reliquum] aliud T 2 dictat] om.
HOST sub. lin. ante magis C 3 exsecutionem] exercitationem S 3 propter ... maneat]
immo (Verte(?) add.: deinde f. 180^v.) neutrum dictat et sic manet add. man. corr. sed
obliviscendo delere in fine p. 180^r immo, corr. in propter ... maneat A ante «propter» immo
add. TU post «maneat» immo add. HOST 9-11 ille ... determinationem] unanimiter,
paucis exceptis, sentiebant ipsum continere errorem referendo motionem ad actus determi-
nationem. Quod sed del. et ille ... determinationem i. m. man. corr. A 11-12 sustinendum]
suscipiendum CHOS suscipiendum vel sustinendum (suscip^{idum} vel susti^{idum}) T 13 articu-
lus] sup. lin. man. corr. A 13 praecedentis] sup. lin. man. corr. A 15 appetibili] error
add. sed del. A

9-10 Cf. STEPHANUS TEMPIER, *Errores 219 condemnati, 1277* (ed. R. HISSETTE, (secundum
P. MANDONNET:) n. 164 (p. 256); *Chart. Univ. Paris*, I, n. 159 (p. 552). 13 *Ibid.*
15-16 Cf. *op. cit.* (ed. R. HISSETTE, (selon R. MANDONNET:) n. 158 (p. 250); *Chart. Univ.*
Paris, I, p. 552 (n. 164).

mentis, error». Quae motio non pertinet nisi ad actus primi determinationem secundum illos. Qui articulus si sic exponeretur, dicendum quod verum est simpliciter circa obiectum quod non habet omnem rationem boni, quia videlicet prius potuit velle et postmodum similiter, circa aliud, sed pro hora quando vult: tunc enim de necessitate movetur ab appetibili. Unde solum vult necessitate quando determinatur ab intellectu, sive simpliciter sive pro hora.

Bad. 429^{rH} | Sed quaero: aut intendit istud pro illa hora ratione illius reduplicationis, vel simpliciter ratione actionis obiecti in voluntate in illa hora, absque illa reduplicatione?

Si primo modo, illud non est mirabile, quia nulla actio est ita contingens quin per talem reduplicationem habeat necessitatem circa subiectum modo qui iam dicitur. Sortes enim quando currit, necessario currit, et sic nihil est illud ad propositum.

Si secundo modo, quaero an illa hora qua determinatur ab intellectu, de necessitate moveatur ab obiecto ut velit, et sic necessario vult pro illa hora absque reduplicatione, quamvis non simpliciter necessario vult, quia potuit prius impedimentum fuisse ne voluisset, et postea poterit cadere ab illa voluntate. Si dicas quod non, ergo nullo modo voluntas de necessitate movetur ab appetibili: sicut nec pro alia hora, sic nec pro illa. Et sic habet libertatem arbitrii, qua libertate arbitrii non solum libere vult quod pro illa hora vult, sed etiam libero arbitrio vult, sic quod possit pro hora velle oppositum, licet non ponendo illud in effectum cum primo, quia contraria simul vellet. Et sic dicere quod voluntas moveatur ab intellectu, sicut et a gratia, modo iam dicto, ita quod pro hora non possit velle contrarium cum effectu ex causa iam dicta, non tamen quod pro illa hora moveatur de necessitate ut velit, neque a se neque ab alio, nullum est

ACHOSTU

17 secundum illos] sup. lin. man. corr. A 17 si] om. CHOST 17 dicendum] dicendo ACHOSTU 19 videlicet] vi et delictet i. m. U 19 velle] scr. sed vel non velle vel nolle i. m. C 20 circa] i. m. man. corr. A 20 tunc enim] sup. lin. man. corr. A 22 sive ... hora] sup. lin. man. corr. A 23 istud] illud S 24 simpliciter] vel add. O 24 illa] om. OT 26 actio] non add. O 28 modo ... dicitur] i. m. man. corr. A 28 quando] qui C 30 an] sit error add. sed del. man. corr. A 32 simpliciter] et add. O 33 impedimentum] impediens sed in impedimentum corr. man. corr. A 33 ne voluisset] i. m. man. corr. A 33 poterit] i. m. man. corr. A 34 ab] sub H 35 alia] illa sed exp. et del. et alia i. m. C 36 qua ... arbitrii] om. (hom.) O 37 quod] scr. in ras.? A 37-(p. 245,)44 sed ... dictis] i. m. man. corr., sed in duabus partibus: pars secunda ab Et sic dicere (lin. 39) in altiori loco posita est. A 37 sed] si i. m. man. corr. A 37 arbitrio] sup. lin. man. corr. A 40 a gratia] agens CHOSTU 42 alio], nisi sub reduplicatione dum sic vult, add. sed del. A

inconveniens, quia eadem libertate ponitur moveri a se sola, sicut et a se cum alio movente | secum, ut patet ex dictis.

T 143^{vi}

45 Et hoc est contra illorum intentionem in illa expositione. Intendunt enim quod voluntas illa hora necessario vult quod vult, quod damnat articulus (non dico, quando vult, quod non damnat). Nullus enim est ita fatuus quod credat quod a tali obiecto moveatur de necessitate pro omni hora; hoc ergo non intendit articulus damnare sed aliud, scilicet quod de necessitate movetur | illa | hora propter intellectus determinationem, sic quod non posset motui resistere, quae est necessitas coactionis. Aut forte cum hoc damnat quod pro hora moveatur a se necessitate immutabilitatis, quoniam nec pro hora in alio bono a summo invenit boni plenitudinem ut necessario se in illud transferat, sed libero arbitrio tantum, quod magis credo esse verum.

U 223^v
H 122^v

55 | Adhuc amplius declaratur tertius articulus qui dicit sic: | «Manente scientia particulari in actu, et passione, quod voluntas non possit velle sive agere oppositum, error». Sed et si exponeretur articulus iste per hoc quod ista conceditur a magistris: «Non est | malitia in voluntate nisi sit nescientia sive error in intellectu», quia loquitur de similitudine | temporis, non autem de causalitate, et simul tempore est deordinatio in utroque. Sive enim ab intellectu causetur in voluntate, sive e converso, numquam potest esse in uno quin simul sit in altero, si illa propositio magistrorum sit vera. Sed habendo aspectum ad causalitatem, si diceretur quod voluntas non potest velle nisi cognitum, et sicut est cognitio in generali, et velle cognitum in generali, et sicut est cognitio in speciali, et velle in speciali, et si error est in intellectu in generali, et in generali est in

Bad. 4:
O 103^{vi}
Zucc. 1

S 121^{va}
C 94^{vb}

ACHOSTU

45 in ... expositione] illius expositionis sed del. et in ... expositione i. m. man. corr. A 46 hora] om. T 46-47 quod² ... damnat.] quod vult (non dico, quando vult), quod damnat articulus. sed in quod ... damnat). corr. man. corr. A 49 omni] cum HO 49 hoc ergo] inv. CHOST 49 movetur] moveatur S 51-55 sic ... verum] i. m. man. corr. A 51 posset] possit CHOSTU 52 a se necessitate] necessitate a se U 55 verum] quod add. sed exp. et del. A 57-58 sive agere] i. m. man. corr. A 59 a magistris] i. m. man. corr. A 60 nescientia] malitia sed del. et nescientia man. corr. A 61 deordinatio] malitia sed del. et deordinatio i. m. man. corr. A 63-64 si ... vera] i. m. man. corr. A 63 sit] sunt sed in sit corr. U 64 diceretur] quod intelligendum est add. sed del. A 65 sicut] sic O 67 et¹] om. U 67 error est] inv. CHOST

46-47 Ibid. 49 Ibid. 56-58 Op. cit. (ed. R. HISSETTE, (secundum P. MANDONNET:) n. 169 (p. 262); Chart. Univ. Paris., 1, n. 129 (p. 551). 59-60 Propositio a magistris concessa: «Non est malitia in voluntate, nisi sit error vel nescientia in ratione»: cf. E. HOCEDEZ, La condamnation de Gilles de Rome, in Rech. de théol. anc. et méd., 4, 1932, p. 47-51.

voluntate, et si in speciali, et in speciali, ut semper prius causalitate ponatur error in ratione, et causalitas erroris semper magis attribuitur rationi quam voluntati, simul similiter necessario sunt error in ratione et in voluntate. Et dicere quod hoc sequeretur si illud poneretur, in hoc non est error.

Quod tamen voluntas non possit in contrarium pro alio tempore, error est, sicut sedens, dum sedet, non potest ambulare, sed postea. Sicut enim sciens pro nunc quo est sciens, non potest errare, postea autem potest, similiter manente scientia in actu et passione, pro illa hora voluntas non potest velle oppositum, postmodum autem potest. Unde quod ista: «Sedens manens sedens, sive sedens dum sedet, non potest ambulare», non est distinguenda sed est falsa et in sensu composito, est quia frustra adderetur illa determinatio «manens sedens», licet, quantum est ex natura rei, bene posset distingui. Sed illa distinguenda: «Sedens non potest ambulare», secundum usum philosophorum. Similiter et illa: «Sedens manens sedens, sive sedens dum sedet, potest ambulare», quantum est ex natura rei, distingui posset, licet non sit consuetum, ne frustra videretur additum li 'manens sedens' vel li 'dum sedet'.

Unde sicut istae se consequuntur: «Si ignis est, calidum est» et e converso, similiter: «Si scientia est recta, et voluntas». Dico, necessitate consequentiae, sed non consequentis. Dico, si illa propositio magistralis sit vera: «Non est malitia in voluntate nisi sit error in ratione». Ecce quod innuitur distinctio illius: «Sciens manens sciens non potest velle sive agere oppositum», quod potest esse composita vel divisa. Et si composita, quod est vera, sub conditione tamen si illa est vera: «Non est malitia in

ACHOSTU

69 ponatur] sit *sed del. et ponatur i. m. man. corr.* A 70 simul] *scr. sed licet simul(?) i. m. C* 70 similiter] *scr. in rasura?* A 71 Et ... poneretur], et quod *sed del. et Et ... poneretur i. m. man. corr.* A 71 hoc] ille C 73 Quod] Quia *scr. sed Sed sup. lin. C* 75 tamen] cum U quod ACHOS 75 sciens] sedens S 75 quo] dum *sed del. et exp. et quo sup. lin. man. corr.* A 77 quod] i. m. man. corr. A 78 sive] *om. S* 78 sive ... sedet] i. m. man. corr. A 79 et] *sed* CHOSTU 79 est] i. m. man. corr. A 80-81 licet ... distingui] *sup. lin. man. corr.* A 82-85 secundum ... sedet] i. m. man. corr. A 83 sedens] i. m. U 84 distingui posset] *sup. lin. man. corr.* A 86 istae] illae T 86 calidum] calidus CHOSTU 87 necessitate] *lac. et -ta-* H 87-90 Dico ... huiusmodi] Ecce quod secundum dictam *add. sed del. et Dico ... huiusmodi i. m. man. corr.* A 90 innuitur] -ur *conf.* A 92 quod] sic CHOSTU

89 Cf. *supra*, p. 245, 59-60. 92 -(p. 247), 93 *Ibid.*

voluntate, nisi sit error in ratione», quia si sic, illa: «Si scientia est recta, voluntas est recta», necessaria est necessitate consequentiae, quia H 122^{vb}
 95 necessario simul sunt, licet non necessitate consequentis. Licet enim scientia sit recta, non tamen necessitate consequentis voluntas de necessitate est recta, quia sic in nullo tempore ulteriore posset esse non recta, quod falsum est. Si vero illa: «Sedens manens» etc., sit divisa, dicitur quod est falsa, quia sic in nullo tempore ulteriore posset velle oppositum. Zucc. 16
 00 Et sic secundum huiusmodi expositionem exponitur articulum dictum errorem esse pro sensu diviso et pro necessitate consequentis, sub A 181^{va}
 hoc sensu: «'Manente scientia in actu, et passione necessarium est voluntatem non posse velle oppositum' error est», quia non est illud O 104^{va}
 5 consequens necessarium, quia tunc pro nullo tempore alio posset velle oppositum, quod aperte erroneum est, et de quo nullus dubitat.

Pro sensu autem composito et pro necessitate consequentiae secundum dictam expositionem exponitur articulum illum non esse erroneum S 121^{vb}
 sub hoc sensu: 'Manente scientia et passione in actu, necessario sequitur voluntatem non posse pro eodem tempore vel hora velle oppositum', et
 10 quod hoc non est error: consequentia enim est necessaria, eo quod necessario simul sunt error et directio in utroque, et non essent necessario simul pro illa hora si non sequeretur. An possit concedi hoc totum, et quo modo, patebit ex determinatione habenda in sequente quaestione, si Bad. 429

ACHOSTU

93 sit] *scr. sed in sicut corr.* U 93 illa: «Si] *scr. sed signis inversionis inv. C* 93 «Si scientia] *om. O* 94 necessaria est] *sup. lin. man. corr.* A 94 est] *om. CHOST* 95-96 Licet² ... consequentis] *om. (hom.) H* 96 necessitate consequentis] i. m. suae propriae additionis marginalis, man. corr. A 98 est] unde *add. sed del. et exp. A om. H* 98 Si vero], verum(?) si *sed in Si vero corr. man. corr.* A 98 Sedens] *scr. sed Deus(?) i. m. C* 00 exponitur] expone T 00 articulum dictum] *inv. U* 1 pro¹ ... et] i. m. sup. man. corr. A 4 nullo] illo H 6 sensu ... pro] i. m. man. corr. A 6 necessitate] autem *add. sed del. man. corr.* A 7 exponitur] *om. T* 9 pro ... hora] i. m. man. corr. A 9-10 et quod hoc] *sup. lin. man. corr.* A 11 non] vero S 12 sequeretur] *Post hoc verbum videtur addidisse i. m. man. corr.*; sub conditione si illa sit vera: «Non est malitia in voluntate, nisi sit error in ratione [Prop. a mag. conc.]», *sed del. et signum insertionis in textu videtur erasisse.* A 12 An] Bene *sed in An corr.* A 12 possit] posset *sed in possit corr.* A 13 ex] in CHOSTU 13 habenda ... quaestione], secundum modum tamen determinationis, *sed del. et habenda ... quaestione scr. man. corr. continuando eandem lineam.* A

93-94 STEPHANUS TEMPIER, *Erroris 219 condemnati, 1277* (ed. R. HISSETTE, (secundum P. MANDONNET:) n. 166 (p. 257); *Chart. Univ. Paris.*, I, n. 130 (p. 551). 2-3 *Op. cit.* (ed. R. HISSETTE, (secundum P. MANDONNET:) n. 169 (p. 262); *Chart. Univ. Paris.*, I, n. 129 (p. 551).

F 143^{vb} tamen non ponatur causalitas ex parte rationis, quia voluntatis malitiam |
necessario sequitur error in ratione communiter dictus, etiam si non
causatur a ratione in voluntate sed e converso, si tamen illa sit vera: 15
«Non est malitia in voluntate, nisi sit error in ratione», super quam fundat
se ista expositio, quia aliter non possent simul stare et esse simul verae
articulus ille et propositio magistrorum.

C 95^{ra} Sed ponendo causalitatem | semper in ratione, omnino contrariatur 20
articulo: propterea enim damnatus est ille articulus, quia sic daretur
rationi quod sic pro hora necessitaret et determinaret voluntatem ut ad
errorem unius sequeretur error alterius. Per hoc enim in tali actu volendi
Bad. 430^{rk} tollitur libertas | liberi arbitrii in eo, quod non potest contraire. Sed non
sic posuit dicta opinio causalitatem in ratione, sed solummodo dixit quod 25
si ita poneretur, sic sequeretur, et sic, ut dictum est, deberet articulus
exponi.

Et quod amplius est, si causalitas motionis voluntatis ponatur in
ratione movente cum voluntate, sic tamen quod non moveat nisi
secundum modum congruentem suae naturae, quemadmodum dictum 30
est de motione gratiae, nullo modo necessitaret voluntatem, | nec
U 224th contrariaretur articulo.

Ad illud quo arguitur obiectum voluntatis in eo quod voluntas movet
se ipsam, non esse causam sine qua non, quia non est causa per accidens
ut albedo in aedificando, bene verum est, quia illa nihil agit per se 35
omnino, causa autem, quae proprie dicitur sine qua non, semper aliquid
agit per se, ut iam dicitur. Similiter quod neque est causa per accidens
quae agit, quo facto aliud exit in actum suum: dico quod immo: ad

ACHOSTU

14 tamen] i. m. man. corr. A 14 quia] errorem add. sed del. A 14 voluntatis] voluntas
sed -tis i. m. man. corr. C 14 malitiam] i. m. man. corr. A 15 necessario] praecedat aut
add. sed del. A 15 communiter dictus] i. m. man. corr. A 16-19 si tamen ...
magistrorum,] ut iam magis declarabitur in sequente quaestione. sed del. et, si tamen ...
magistrorum. i. m. man. corr. A 18 ista expositio] inv. T 19 propositio] et add. T
20 semper] i. m. man. corr. A 21 ille] om. T 21 quia] causalitas quae add. sed del.
man. corr. A qui S 22 rationi], et add. sed exp. A 24 tollitur] -ur conf. A 24 liberi]
om. OT 24 Sed] Si sed in Sed(?) corr. U Si CHST Si sed exp. et Sed i. m. O 24-32 Sed
non ... articulo] i. m. man. corr. A 26 et] etiam O 28-29 ponatur in ratione movente]
in ratione movente ponatur O 29 movente cum voluntate] infra suam additionem
marginalem add. man. corr. A 33 obiectum] om. O 33 illud] istud S 33 quo]
quod TU 37 per se] om. T

17 *Propositio a magistris concessa*: cf. *supra*, p. 245, 59-60. 26 Cf. *supra*, p. 247, 2-3.
33-35 Cf. *supra*, p. 228, 25-229, 34. 37 Cf. *supra*, p. 229, 34-37.

modum enim quo, scamonea postquam expulit cholerae quae impedit
40 virtutem naturae ne posset infrigidare, statim virtus naturae infrigidat,
obiectum postquam moverit intellectum ad actum cognoscendi et per hoc
expulerit igno- rantiam quae impedit voluntatem ne posset velle illud H 123^{ra}
obiectum, statim voluntas libere potest velle. | Zucc. 11

Sed arguit contra hoc quod scilicet «obiectum non agit sicut scamo- Bad. 43
45 nea, quia nihil potest facere aliquid, quo facto aliquid potest movere se
ipsum, quia aliquid per se movere se ipsum est per se impossibile et nihil
potest facere aliquid, quo facto aliud agat aliquid quod impossibile est
agere; sed aliquid bene potest facere aliquid quo facto aliquid potest
movere aliquid aliud a se: quod est per se possibile, | sicut contingit in O 104th
50 proposito quando virtus naturae infrigidat, expulsa cholera per scamo-
neam: virtus enim naturae non agit movendo se ipsam neque partem in
qua est, sed existens in una parte, puta in corde, movet ad infrigidandum
partem proximam, et sic scamonea non facit aliquid quo facto virtus
naturae moveat se ipsam vel id in quo est. Unde», ut dicit, «exemplum de
55 scamonea directe est contra illos qui ipsum adducunt pro se».

Dico ad hoc quod, ut dictum est, obiectum omnino agit sicut scamonea,
quia sicut scamonea nihil agit nisi expellere cholerae a membro, | sic nihil S 122^{ra}

ACHOSTU

40 posset] possit O 40 infrigidare] si add. sup. lin. U sic add. i. m. C 41 actum
cognoscendi] inv. H 42 expulerit] expulit O 42 ne posset] non posse O 43 libere
... velle] intelligit sed del. et libere ... velle i. m. man. corr. A 47 impossibile est] inv.
CHOSTU 49 movere] -vere conf. propter atramenti maculam A 57 sicut] i. m. O
57 sic] vel sicut(?) A 57 sqq. Sicut scamonea expellit cholerae ...] i. m., sine signis
insertionis in textu et i. m., additio marginalis valde velociter scripta est, cuius hic ad tempus
primum et inexactum tentamen interpretationis damus, prout potuimus intelligere:

Cholera ratione vehementis caloris, ut(?) dicit Averroes, naturae infirmantis virtutem
destruit: destituitur vi contra agendi sicut convenit naturaliter agentibus. Sed si cholera non
contingeret in natura, nec virtus naturae ageret in contrarium sicut videtur. De obiecto
respectu voluntatis esset simile.

(continuatur i. m. inf. sin.:) Si enim virtus naturae infrigidans esset nata infrigidari se
ipsa et illud etiam per se habet esse praeter cholerae, et amotio cholerae nec faceret
conditionem. Videtur quod ad huiusmodi infrigidari (ex add. sed exp.) secundum naturam
cholera nihil efficere habet in ipsa virtute vel removendo vel amovendo. Ex quo enim potuit
aliquando virtus restitui nec aliquando praestat aliud vim agendi, nec in infirmo vis agendi
manere dicitur. Quod autem activum est in talibus, non videtur aliquid aliud, sive per se
faciendo, ||vis scilicet quod agens agat, add. sub lin. ante appositionem lineae sequentis, quae
per hanc additionem interrupta est||sive per accidens in removendo prohibens (nec(?) sed
del. et) ut (sup. lin.) passum a se movere possit. Sed quia cholera ratione caloris intensi
impedit vim activam naturae infrigidantis contra agendo, et suum (passibile, sive mem-

56 Cf. *supra*, p. 288, 25-37.

agit obiectum nisi expellere ignorantiam ab intellectu. Sicut enim obiectum nullam vim ad movendum se dat voluntati quando ab intellectu expellit ignorantiam, sic scamonea nullam vim ad movendum dat virtuti naturae quando a membro expellit choleram, et e converso. Sed sicut, scamonea expellente choleram, praecise exposita est virtus naturae potestati suae naturali ad movendum aliquid secundum exigentiam suae naturae absque omni impedimento, sic, obiecto expellente ignorantiam ab intellectu, praecise exposita est vis voluntatis potestati suae naturali absque omni impedimento ad movendum aliquid secundum exigentiam suae naturae. Nec ulterius hic intelligitur aliquid facere obiectum in intellectum, sicut nec ibi scamonea in virtutem naturae: aliter enim non essent causae sine qua non, sed propter quam sic.

Et ideo, sicut ibi, expulsa cholera a membro, potest virtus naturae membrum infrigidare aliud a se, eo quod hoc pertinet ad potentiam naturalem eius, quam nullatenus dat ei scamonea, ad quam potentiam virtutis naturae, quia corporalis est, nullo modo pertinet movere se ipsam quomodo Plato dicit quod animae moveant se, vel id in quo est, sed solummodo aliquid aliud, sic hic, expulsa ignorantia ab intellectu, potest

ACHOSTU

brum *add. sed del.*) passibile, scilicet membrum, ratione contraria qualibet affirmando in illud quod removet (*per add. sed del.*) choleram, reddit subiectum magis habile ad sanandum et agens magis (*vivum(?) add. sed del.*) vigorosum ad agendum.

Sed in proposito videtur quod nihil contra agit voluntati, quia nihil agit in natura. Nihil autem in dispositione fuit in subiecto passivo, quia subiectum est tantum passivum. (Unde quod removens choleram *add. sed del.*) Cum ergo virtus obiecti nihil efficere habet in virtute activa voluntatis nec etiam in passiva eius, et sic ad agere voluntatis nihil omnino facit, quia non ex parte agentis nec etiam ex parte passi, quia nec tunc passum videtur, quia videtur quod est passiva respectu voluntatis, ideo etc. – impedimentum enim dicitur praestare naturae, cum similiter in agendo vel movendo quidem contrait ne agens agat in passum – quando ergo unum et idem est activum et passivum, et non est aliquid quod possit aliquid efficere circa alium, et sic etiam nec circa passivum et circa passum existens, ageret duo autem, et neutra illorum contradicere videtur alium. Ut si motum sit movens, et movens se ipsum per se movere videtur, (et sic *add. sed del.*) simpliciter moveri videtur natura, et semper sibi sunt proxima. Et sic videtur, quia in nihil progreditur cholerae amotio nisi contra agendo agentis, suam actionem ipsi imprimendo et non sinendo ius suum abnegare. Et contrait dispositio ipsius naturae. Quare etc. A 57 sic] vel sicut(?) A 63 ad] r(?) *add. sed exp.* A 63 suae naturae] *inv.* CHOST 65 naturalis] ad movendum *add. sed del.* A 67-68 intellectum] intellectu AHOSTU 68 ibi] in S 68 in virtutem naturae] *om.* CHOSTU 68-69 aliter ... sic] *i. m. man. corr.* A 69 causae] causa *sed in causae corr.* A 70 virtus] actus *sed del. et exp. et virtus i. m. man. corr.* A 71 aliud a se] *sup. lin. man. corr.* A 71 eo] *om.* S 73 modo] virtuti(?) *motivae(?) add. sed del. man. corr.* A 74 quomodo ... se] *om.* CHOSTU 75 animae] quia *add. sed exp.* A 75 sic hic] *scr. sed in hic etiam corr. sed postea primum textum restituit?* A 75 ab intellectu] *om.* T

voluntas se ipsam movere, eo quod hoc pertinet ad potentiam naturalem eius, quam consimiliter nullatenus dat ei obiectum, ad quam potentiam voluntatis, quia spiritualis est et libera, nullo modo pertinet motu spirituali, qui est operatio et perfectio entis in actu secundum quod est in actu, moveri ab alio a se necessitante ipsam.

Et quod amplius est, non potest voluntas movere aliud a se, sive spiritualiter sive corporaliter, priusquam se ipsam moveat primo spiritualiter, quemadmodum lux nullo modo illuminat aliud nisi primo in se ipsa luceat, neque quodcumque agens spirituale agit aliquid in alio priusquam agat suam propriam operationem in se ipso, dicente PROCLUS, 131^a propositione: «*Omnis deus a se ipso propriam operationem orditur*». Commentum: «*Proprietatem enim eius, quae in secunda, in se ipso primo intendit*».

Cum igitur assumit quod «*obiectum non agit*» sicut scamonea, «*quia nihil potest facere aliquid quo facto aliquid potest movere se ipsum*», dicendum quod verum est, si illam potentiam movendi se ipsum non haberet naturaliter a se et esset omnino impossibile voluntatem habere illam, sicut supponit in argumento. Si tamen illam habet a se naturaliter et est impedita ab executione eius in opus, bene potest removens prohibens aliquid facere quo facto potest movere se ipsam, quod prius non potuit, non quia illam potentiam non habuit sed quia impedita fuit.

Consimiliter omnino in exemplo de scamonea. Sicut enim obiectum non potest facere aliquid, quo facto voluntas potest movere se ipsam, quia non potest ei dare hanc potentiam, eo quod solum potest expellere prohibens, sed illam virtutem naturaliter habet ex se et ideo expulso prohibente movet se ipsam, et sic facit obiectum aliquid, quo facto voluntas potest, potestate quam prius habuit sed impeditam, et modo

ACHOSTU

76 movere] *om.* S 77 consimiliter] ad(?) similiter *sed ad(?) exp. et et i. m.* O 78-79 motu spirituali] *inv.* H 80-81 necessitante ... voluntas] aut *sed del. et necessitante ... voluntas i. m. man. corr.* A 80 ipsam] ipsum(?) *sed del. et ipsam i. m. man. corr.* A 84-88 neque ... intendit].] *i. m. sup. man. corr. (cf. supra, p. LI)* A 86 131^a] 130^a H 87 secunda] secundo] CHOSTU 87 primo] primus O 92-93 et esset ... argumento] *sed deberet ipsam accipere ab illo amovente prohibens, sed del. et et esset ... argumento i. m. man. corr.* A 94 et ... opus] *i. m. man. corr.* A 95 facto] aliquid *add. sed del.* A 95 ipsam] ipsum *sed in ipsam corr. man. corr.* A ipsum CHST ipsum *sed in ipsam corr.?* O 1-3 et sic ... ipsam] *i. m. man. corr.* A 2 sed] in *sed del. et sed sup. lin.* O

86-88 PROCLUS, *Elementatio theologica*, prop. 131 (ed. C. VANSTEENKISTE, p. 502 (n. CXXXI)). 89-90 Cf. *supra.*, p. 228, 32-229, 34.

U 224^{va}A 181^{vb}C 95th

Zucc. 16

Bad. 430

T 144^{ra}H 123thO 104^{va}

habet sed solutam, movere se ipsam, sic nec scamonea potest facere aliquid, quo facto virtus naturae potest infrigidare partem sibi proximam, quia non potest ei dare hanc potentiam, eo quod solum potest expellere prohibens, sed illam virtutem habet naturaliter ex se, et ideo expulso prohibente infrigidat partem sibi proximam, et sic | facit | consimiliter scamonea aliquid quo facto virtus naturae potest, potestate quam habuit prius sed impeditam, et modo habet sed solutam, movere aliud a se. Et sic plane exemplum de scamonea est pro me secundum modum iam dictum quo ipsum alibi induxi, sed incomplete intellectum ab illo qui ipsum nisus est retorquere contra me.

Unde, cum dicit quod «nihil potest facere aliquid quo facto aliquid potest movere se ipsum, quia aliquid per se movere se ipsum est per se impossibile», manifeste petit illud quod debet probare, scilicet quod aliquid movere se ipsum est per se impossibile.

Ad secundum: «Si obiectum non aliter agit quam movendo intellectum, quo facto voluntas movet se, eadem ratione posset dici quod appetitus bruti esset activus et moveret se, quia movetur sensu prius moto | ab obiecto sensibili, et non aliter», dico secundum praedicta quod re vera obiectum non aliter agit quam movendo intellectum et per hoc expellendo tenebras ignorantiae ab intellectu, quo facto voluntas movet se quia hoc habet a natura sua, non ab obiecto nisi secundum modum congruentem naturae suae praetactum, nec a prohibentis expulsionem, licet a prohibentis expulsionem habeat quod libere possit in actum potentiae suae movendo se, quod prius non potuit propter impedimenti praesentiam. | Sed non «eadem ratione potest dici quod appetitus bruti esset activus in movendo se quia non movetur nisi sensu prius moto a sensibili», quoniam appetitus bruti, quod moveat secundum actum, hoc

ACHOSTU

3 scamonea] non add. sed exp. et del. A 5 ei dare] inv. S 7-10 et sic ... a se.] i. m. man. corr. A 8 consimiliter scamonea] inv. U 9 movere] movet ACHOSTU 15-16 scilicet ... impossibile] i. m. man. corr. A 18 se] sup. lin. man. corr. A 19 et moveret se] i. m. man. corr. A 19 movetur] moveretur CS 22 ab] i. m. O 23-24 nisi ... praetactum] i. m. man. corr. A 25 licet ... expulsionem] om. (hom.) U 25 libere possit] inv. T 26 potentiae suae] inv. CHOSTU 29 secundum actum] se del. exp. et secundum actum i. m. man. corr. A

10-11 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. IX*, q. 5 (ed. 1518, f. 359^rX; ed. 1613, II, f. 81^{vb}). 13-16 Cf. *supra*, p. 228, 32-229, 24. 17-20 Cf. *supra*, p. 229, 38-41. 27-(p. 253), 29 Cf. *supra*, p. 229, 39-41.

- 30 non habet a natura sua, etiam post sensum, nisi prius fuerit motus a virtute naturae secundum passiones qualitatuum sensibilium. et ideo, licet non potest moveri nisi sensu prius moto a sensibili, cum hoc tamen quod sensus motus est a sensibili, bene requirit aliud movens. | Et sic non est omnino simile, nec potest ille dicere quod illud est omnino simile nisi petat et supponat illud quod debet probare.
- 35 | Ad tertium, quod dicit quod «obiectum est per se causa movens voluntatem, quia aliter non potest probari causa movens per se nisi quia, ea posita, ponitur effectus et, ea non posita, non ponitur, ut patet in igne et ligni combustionem», dicendum quod verum est ubi nullum restat impedimentum amovendum, ut contingit in veris motibus corporalibus qui sunt actus imperfecti, secundum quod est imperfectum, ubi corporale movens corporale motum movet per contactum absque omnis impedimenti amotione. Propter quod necessario sequitur quod, si tali sic posito ponitur | effectus, et ipso remoto, et effectus removetur, hoc est causa effectus per se. In motibus vero qui proprie sunt operationes et perfectiones, et ideo actus perfecti secundum quod perfectum est, quemadmodum lucere est proprie actus lucis, quibus movens semper se movet nisi sit impeditum, et in quibus potest intervenire impedimentum, non est verum, si tali posito ponitur effectus et eo remoto removetur, quod sit causa effectus per se. Illud enim quod est removens prohibens, est tale.

ACHOSTU

30 etiam] *conf.* A etiam CHOSTU 30-31 etiam sensi bilium] i. m. man. corr. A 31 sensibilibium] et hoc forte est quia non habet libertatem *add. i. m.* O 32 sensus] sensu O 32 tamen] *sup. lin. man. corr.* A 32 tamen quod] tamquam HOST tamquam *sed* tamen cum i. m. C 33 sensus] *conf.* A 33 bene] non S 33 aliud] illud T 34 illud] *om.* CH 37-40 quia ... in] quia etc., ut *supra*, dicendum quod verum est in, *sed del. et* quia ... in i. m. man. corr. A 37 potest] *om.* HO *om. sed* posset i. m. CT potest O 37 probari] probaret HO probaret *sed in* probari *corr.* C 40 veris] *del. sed postea deletionem eras.?* A 41 qui] quae CHOSTU 41 qui ... imperfectum] i. m. man. corr. A 41 est] *om.* CHOSTU 41 ubi] sunt(?) *add. sed eras.* A et U 42 corporale] corporalem HOST corporalem *sed in* corporale *corr.* C 42 movet per contactum]. Et alia enim mobilia non moventur nisi per contactum moventis., *sed in* movet per contactum *corr.* A 42-43 absque ... amotione] i. m. man. corr. A 43 quod] autem H 44 et] *om.* CHOST 44 effectus removetur] *inv.* CHOST 45 vero] spiritualibus *add. sed del.* A 47-50 quibus ... tale] non est verum illud: tali enim motu quaelibet res movet se ipsam, quia se ipsa per suam formam vadit in suam propriam operationem, nisi impediatur. *sed del. et* quibus ... tale i. m. man. corr. A 48 impeditum], non est verum *add. sed del.* A impedimentum CHOT 48 et ... impedi(men)tum] *om. (hom.)* S 49 talij] quod si S

36-39 Cf. *supra*, p. 229, 41-47.

S 122^{va}Zucc. 169^{rh}T 144^{rh}T 225^{ra}Bad. 430^{vp}H 123^{vb}

Unde lux, si posset impediri ne luceret, amoto impedimento per se exit in actum lucendi absque omni alio movente, et tamen, posito removente prohibens, ponitur effectus lucendi et, eo non posito, non ponitur, licet non sit causa per se. Unde et ignis ligna quae tangit, non comburit si impedimentum sit in lignis, nisi praecedente actione eius quod removet prohibens; quo non posito nec impedimento remoto, non comburit, eo autem posito et impedimento remoto, statim comburit. Et sic non probatur per hoc aliquid esse causa per se, quod simpliciter eo posito ponitur effectus et non posito non ponitur, sed quod cessante impedimento, eo posito ponitur effectus et non posito non ponitur. Et sic probatur quod ignis est per se causa comburens ligna, quia cessante impedimento antequam tangat ligna, cum tangit, comburit et prius non comburit. Sic etiam probatur quod voluntas est per se causa movendi se ipsam, quia cessante impedimento ignorantiae priusquam velit, per hoc quod obiectum est praesens in cognitione, libere potest illud velle vel non velle. Et sic multo essentialius voluntas per se potest in movendo se motu volendi, qui est eius operatio propria, quam grave per se inclinatur deorsum, quae inclinatio est ei accidentaliter eo quod est extra locum proprium.

Quod autem adiungit in fine, quod «exemplum inveniri non potest quod aliquo praesente aliquid movetur et eo absente non movetur, quin illud sit ei causa movens per se», dicendum quod falsum est, quia exemplum habetur in omnibus in quibus agens coniunctum est patienti et patitur aliquod impedimentum, quemadmodum contingit in exemplo de scamonea et virtute naturae. Si vero nullum patiatur impedimentum, non est instantia quin illud sit causa per se, quo posito ponitur effectus et quo

ACHOSTU

52 movente] amovente sed in movente corr. A 52-66 et ... velle.] i. m. et m. inf. man. corr., sed ultima pars huius additionis marginalis (est ... velle.) (lin. 63-66) ad sinistram eius sub col. b continuatur. A 51-53 ponitur ... eo] i. m. O 58 per hoc aliquid] aliquid per hoc S 58 simpliciter] ad sinistram suae additionis marginalis add. man. corr. A 59-60 et ... effectus] om. (hom.) T 60 non¹] quod CHSTU quod sed non add. sup. lin. O 60 non²] i. m. O 60 ponitur] effectus add. sed del. O 61 per se causa] causa per se CHOST 65 illud velle] inv. C 67 quam] quo S 72-(p. 255,) 81 falsum ... comburendo] verum est in corporalibus motibus sed del. et falsum ... comburendo i. m. inf. man. corr. in duabus partibus: infra col. b: 74-(p. 255,) 77: falsum ... agente; inferius et infra col. a: (p. 255,) 77-81: naturaliter ... comburendo. A 72 est] sup. lin. U 74 exemplo de] om. CHOSTU 75 patiatur] i. m. O

70-72 Cf. supra, p. 229, 47-49.

non posito non ponitur, sed hoc differenter in agente naturaliter et in agente voluntarie, quia in agente naturaliter, amoto impedimento, effectus necessario ponitur agente per se coniuncto patienti, in agente autem voluntarie, nequaquam. Propter quod voluntas dominanter agit in volendo, natura vero serviliter, puta ignis in comburendo, quod nullo modo potest applicari ad motus spirituales, qui omnino aequivoce sunt motus cum illis.

QUAESTIO 10

UTRUM APPETITUS SENSITIVUS POTEST MOVERE VOLUNTATEM
AD CONSENTIENDUM ALICUI, NULLA DE HOC EXISTENTE NOTITIA
IN INTELLECTU

5 | Sequuntur quaesita quae pertinent ad creaturam quae est homo, specialiter. Ubi quaerebantur quaedam pertinentia ad omnes homines generaliter, ut de quibusdam potentiis animae, et quaedam pertinentia ad quaedam genera hominum specialiter.

A 182^{ra}
Zucc. 17

ACHOSTU

77 non¹] i. m. O 77-78 et ... naturaliter] om. (hom.) H 78 in ... naturaliter] ad sinistram suae additionis marginalis add. man. corr. A 82 qui] quae O 82 omnino] om. CHOSTU 83 illis.] Tali enim motu, qui est perfectio rei, quaecumque res spiritualis prius movet se ipsam quam aliquid aliud extra, dicente Proclo 131^a propositione [f. 182^{ra}]: «Omnis deus a se ipso propriam operationem orditur». [PROCLUS, *Elementatio theologica*, prop. 131 (ed. C. VANSTEENKISTE, p. 502 (n. CXXXI)). Commentum: «Proprietatem quae est secunda, in se ipso primo ostendit». [Ibid.] Unde per talem aequivocationem solvit Macrobius in fine libri sui omnia argumenta Aristotelis. Primo determinat add. sed haec duo verba del.) contra Platonem in eo quod dixit animam se ipsam movere, quae veritatem includunt in corporalibus, in spiritualibus nihil, dicens sic: «Aristoteles animam non solum ex se moveri, sed ne moveri quidem penitus conetur asserere. Plato autem dicit animam ex se moveri, non a causa quae intra se latet, ut moventur animalia et arbores. Sed Plato ita dicit animam ex se moveri, ut non|| (animam sed del. et) aliam (i. m. man. corr.)|| causam vel extrinsecus accedentem vel intrinsecus latentem. Anima enim per se movetur ut ignis per se calet, motu essentiae conveniente. Sed Aristoteles etiam motuum genera in anima quaerit, in quibus aliud est quod movetur, aliud quod movet, cum nihil horum in animam cadere possit, in qua nulla discretio est moventis et moti: motus eius est quod in desideria rapitur, quod in cupiditatibus alligatur, (Nota i. m.) sed hi motus, si ratione gubernentur, proveniunt salutares, si destituantur in praeceptis, et rapiuntur et rapiunt». (Cf. supra, p. LI), sed Tali ... ostendit. del. et Unde ... rapiunt. del. et va- cat add. A

2-4 Utrum ... intellectu.] (cf. lin. 256, 10-12) Utrum appetitus sensitivus potest movere voluntatem alicui de quo nullam habet notitiam in intellectu. H Utrum appetitus sensitivus possit movere voluntatem absque apprehensione intellectus. U

Circa primum quaerebatur unum pertinens communiter ad vires intellectivas et sensitivas, utrum scilicet appetitus sensitivus potest movere voluntatem ad consentiendum alicui, nulla de hoc existente notitia in intellectu, et unum pertinens specialiter ad intellectum, utrum scilicet possibile sit homini quod assentiat propositioni cuius contrarium apparet sibi per rationem, et unum pertinens specialiter ad voluntatem, utrum scilicet amicitia sit virtus. | Deinde quae-¹⁰ rebantur quaedam alia pertinentia communiter ad intellectum et voluntatem. ¹⁵

O 105^{ra}
Bad. 431^{rP}

S 122^{vb}

C 95^{vb}

U 225^{ra}

Circa primum arguitur quod appetitus sensitivus non potest movere voluntatem ad consentiendum | alicui de quo nullam habet notitiam in intellectu, quia ordinem naturalem habent inter se intellectiva cognitiva et appetitiva, quia appetitiva sua actione necessario sequitur cognitivam. Non praecedente ergo notitia cognitivae de aliquo appetibili, per illud appetitiva sensitiva nullo modo potest movere voluntatem. Ergo etc. |

Contra. Si cognitiva intellectiva apprehendit motum appetitus sensitivi priusquam appetitus sensitivus movet intellectivum, cum appetitus intellectivus sive voluntas non movetur ab appetitu sensitivo nisi ratio prius obumbretur errore, et non inficitur voluntas per malitiam nisi prius obumbretur intellectus per errorem, | si oportet illam notitiam in intellectu praecedere, ergo oportet prius intellectum obumbrari per errorem quam appetitus sensitivus moveat voluntatem. Quod falsum est, ut videtur. Ergo etc. ³⁰

< SOLUTIO >

Bad. 431^{rQ} | Dicendum ad hoc quod notitia in intellectu de motu existente in appetitu sensibili contingit dupliciter: uno modo simpliciter, notitia quasi speculativa, cognoscendo id quod facit motum in appetitu sensi-

ACHOSTU

9 pertinens] pertinet *sed del. et exp. et pertinens i. m.* T 14 sibi] *om.* H 15 scilicet] videlicet CHOSTU 19 inter] in se *sed in inter se corr.* S 20 cognitivam], ergo voluntatem. Ergo, etc. *add. sed exp.* A 21 ergo] *sup. lin. man. corr.* A 21 cognitivae] cognitione CHOST intellectivae *add.* CHOSTU 22 movere] *om.* H 23 apprehendit motum appetitus sensitivi] cognoscit *sed in* appetitum sensitivum apprehendit ... sensitivi *corr. man. corr.* A 24 intellectivum] intellectum S 24-25 intellectivus] sensitivus S 25-26 ratio ... errore] inficiatur malitia *sed del. et ratio ... errore] inficiatur malitia sed del. et ratio ... errore i. m. man. corr.* A 26 obumbretur] *vel* obumbratur A 28 obumbrari] obumbrare *sed in* obumbrari *corr.* S 32 hoc] *i. m.* O 34 quasi] causa S 34 speculativa] speculativae? S 34 facit] *sup. lin. man. corr.* A

35 vo, et motum ac modum motus; alio modo cognoscendo eadem quasi practice, eis assentiendo et approbando.

Si quidem neutro modo notitia appetitus sensitivi sit in intellectu quamquam sit in sensu, nullo modo appetitus sensitivus potest movere voluntatem ad consentiendum illi, quoniam voluntas, ut dictum est, non potest ferri in bonum nisi cognitum, et, quia non est virtus organica, non fertur in bonum sub ratione qua particulare est sub conditionibus materiae et boni ut nunc, sed sub ratione universalis et boni simpliciter, abstracti a conditionibus particularibus. Bonum autem movens appetitum | sensitivum in quantum huiusmodi, et etiam sensum, non habet nisi rationem particularis boni, rationem autem universalis et boni simpliciter non habet nisi per abstractionem in notitia intellectus, et ideo, nisi notitia intellectualis praecedat de eo quod movet, et modo motus in appetitu sensitivo, non potest ab illo moveri voluntas. ^{7c} ^{Zucc. 1'} ^{7c} ^{H 124^{ra}}

Si vero non sit de appetitu sensitivo notitia in intellectu secundo modo, sed primo tantum, in hoc credo consistere quaestionis difficultatem, utrum scilicet appetitus sensitivus potest movere voluntatem ad consentiendum illi motui et appetendum illud quo ipsa movetur, de quo tamen intellectus nullam habet notitiam assensus aut approbationis, sed speculationis tantum, ut secundum hoc in tali notitia nullus sit error praecedens circa iudicium | rationis ipsam malitiam voluntatis. Quod non est aliud quam quaerere an possit esse malitia per appetitum | in voluntate ab appetitu sensitivo trahente et alliciente, nullo praecedente errore in ratione circa id quod appetit sensitivus appetitus, et hoc sic, ut error ^{A 182^{ra}} ^{T 144^{va}}

ACHOSTU

35 motum ac] *sup. lin. man. corr.* A 37 modo] sit *add. sed del. et exp.* A 41 est] in hoc loco sub linea signum insertionis habetur pro linea sequenti A primo *add.* CHOSTU 42 ut] *om.* T 42 simpliciter ... particularibus] simpliciter atque substantialis(?): propter hoc enim voluntas consentiens particulari bono quo movetur appetitus sensitivus, peccat fruendo eo quo utendum est, et reputando bonum hoc bonum simpliciter. *add. sed del. et abstracti ... particularis i. m. man. corr.* A 44 non] *i. m. man. corr.* A 44 nisi] *om.* CHOSTU 45-46 simpliciter non habet] non habet simpliciter O 46-48 nisi ... voluntas.] etc. *add. sed del. et exp. et nisi ... voluntas i. m. man. corr.* A 52 illud] id T 52 de] *rescr. i. m.* O 53 aut] ut *sed in* aut *corr.* O 54 in] *i. m.* O 54-55 praecedens] sub *lin. man. corr.* A 55 ipsam ... voluntatis] *sup. lin. man. corr.* A 56 quam] *om. sed add. sup. lin. post* quaerere U *om.* HOST *om. sed* quam quaerere *i. m.* C 56 per appetitum] *scr. sed exp.* U 58 sic, ut] sive, *sed in* sic, ut *corr.* A sive CHOSTU

rationis ponatur esse per se causa propter quam fit malitia in appetitu voluntatis, sive saltem causa sine qua non.

- Bad. 431^r Et est dicendum quod, secundum quod dicit articulus tertius tactus in quaestione praecedente, stante ratione recta et in universali et in particulari, pro hora in qua stat, potest voluntas ei contrariari, et per appetitum generari malitia in voluntate, ut sciens manens sciens et perseverans in sua scientia, possit contra scientiam suam agere. Unde super illud Psalmi 123ⁱ: «*Forsitan vivos absorbuissent nos*», dicit AUGUSTINUS in originali: «*Hi sunt qui vivi sorbentur, qui sciunt malum esse et consentiunt. Consentiant et vivunt*», scilicet sciendo malum, in quod manentes scioli incidunt voluntarie. Sed completa malitia, tunc primo perfecte moriuntur o-pinando contrarium eius quod prius sciverunt. Propter quod subdit continuo AUGUSTINUS dicens: «*Absorpti moriuntur*». Unde AUGUSTINUS loquens de eodem super illud Psalmi 68ⁱ: «*Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum*», quaerit sic: «*Quid est 'vivos'?* Consentientes et scientes, quia consentire non debebamus. Ecce norunt muscipulam et pedem mittunt. Tantum valet animi praesumptio, ut et coram ipsis muscipula sit et incidant in eam». Muscipula sive laqueus peccatum est sive malitia in voluntate. Esca in laqueo, lucrum aliquod vel delectationis vel alterius alicuius ex peccato. Tunc autem est «*coram ipsis muscipula*», quando peccatum notum et cognitum est in intelligentia.
- Zucc. 170^{va} «*Unde super illud Psalmi 139ⁱ: «Ne tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori»*», dicit AUGUSTINUS sic: «*Tu desiderio tuo facis locum*

ACHOSTU

59 per se] sup. lin. man. corr. A 59 propter] per CHOST 60 saltem] sup. lin. man. corr. A 61-62 Et ... praecedente] De quo alias in aliis. Quod(?) hic(?) autem(?) declaravi, quod add. sed del. et Et ... praecedente i. m. man. corr. A 64-65 ut ... agere] i. m. man. corr. A 61 quod] om. S 66 123ⁱ cxxiiⁱ HOST cxxxiiⁱ C 66 Forsitan ... nos] subl. A 66 absorbuisset] absorbuissent HST 68-71 scilicet ... dicens] i. m. man. corr. A 71-72 dicens ... Augustinus] om. (hom.) S 71 Absorpti moriuntur] iter, i. m. sed del. man. corr. A 72-73 «Fiat ... laqueum»] subl. AU 77 voluntate] est add. sed exp. U 78-79 coram ipsis muscipula] muscipula coram ipsis T 80 Ne] Non HO 80-81 «Ne ... peccatori»] subl. ASU 81 sic] om. CHOST 81 tuo] meo sed in tuo corr. O

61 Cf. STEPHANUS TEMPIER, *Erroris 219 condemnati, 1277* (ed. R. HI SETTE, (secundum P. MANDONNET:) n. 166 (p. 257); *Chart. Univ. Paris.*, 1, n. 130 (p. 551)). 66 Ps. 123, 3-4. 67-68 AUGUST., *Enarrationes in Psalmos*, Ps. 123 (CC lat. 40, p. 1828-1829, c. 5, l. 29-30 et 45); PL 37, 1642-1643 (c. 5)). 72-73 Ps. 68, 23. 73-76 AUGUST., *Enarrationes in Psalmos*, Ps. 68, sermo I, c. 7 (CC lat. 39, p. 923, l. 9-13 et 16-17; PL 37, 859). 78-79 Ibid. 80-81 Ps. 139, 9. 81-(p. 259), 87 AUGUST., *Enarrationes in Psalmos*, Ps. 139, c. 12 (CC lat. 40, p. 2019-2020, l. 9-15 et 18-20; PL 37, 1810).

diabolo. Ecce diabolus proposuit lucrum et invitat ad fraudem: «*Lucrum habere non poteris, nisi fraudem feceris*». Sed lucrum esca est, fraus laqueus. Sic attendas ad escam, ut videas et laqueum. Fraudem enim si feceris, capieris. Frena desiderium et non cades in laqueum. Si autem vicerit te desiderium | escae, mittet tibi collum in laqueum et capiet te auceps animarum». Sic ergo stante ratione recta, pro hora in qua stat, potest voluntas | ei contrariari, et generari prius malitia in voluntate quam error in ratione proprie dictus generetur, ita quod nullo modo praecedat, neque ut causa propter quam sic, neque ut causa sine qua non. Quod procul dubio intendebat tertius articulus erroneus tactus in fine praecedentis quaestionis.

| Sed ista malitia, sive fuerit peccati mortalis sive venialis, necessario est statim causa erroris aliqualis sive obscuracionis in ratione. Unde super illud Psalmi 2ⁱ: «*Tunc loquetur ad eos in ira sua*», dicit AUGUSTINUS sic: «*Ira Dei ipsa est mentis obscuratio, quae consequitur eos qui legem Dei transgrediuntur*». Unde postquam dixisset DAVID propheta: «*Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum*», continuo adiecit: «*Obscurentur oculi eorum ne videant*»: ita clare scilicet ut prius.

00 Quo facto, quia iam amplius et liberius voluntas introducit in

ACHOSTU

85 capieris] capiens U 85 vicerit] inciderit sed in vicerit corr. C 86 auceps] anceps H 88 contrariari] ei add. O 88 prius] sup. lin. man. corr. A 89 in ratione] om. CHOST 89 proprie ... quod] i. m. man. corr. A 89 praecedat] praecedit sed in praecedat corr. A 91 procul] si add. sed exp. U 93 sive ... venialis] i. m. man. corr. A 94 statim] sup. lin. man. corr. A 94 aliquis ... obscuracionis] i. m. man. corr. A 94-97 super ... Unde] i. m. man. corr. A 00 «Tunc ... sua»] subl. AOSU 95 loquetur] resc. i. m. O 97-99 «Fiat ... videant»] subl. O 98-99 «Obscurentur ... videat»] subl. ASU 99 eorum] eius S 99-00 ita ... quia] Ubi(?) dicit Augustinus: «*Ut ... (?) || ... (?)*» add. sed haec verba forte eras. || Item super illud Psalmi 18ⁱ || «*Delicta quis intelligit?*» [Ps. 18, 13] subl. ||, dicit sic: «*In delictis autem qualis suavitas esse potest, ubi non est intellectus, quae ipsum oculum claudunt, cui suavis est veritas, et sicut tenebrae oculos, ita delicta mentem, nec lucem sinunt videre nec se?*» [AUGUST., *Enarrationes in Psalmos*, Ps. 18, c. 13 (CC lat. 38, l. 1-6; PL 36, 156). Ecce quod dicit: «*Oculum claudunt*» [Ibid.], tamquam prius apertum quousque malitia esset in voluntate. || Hoc saepius contingit, quod per obscuracionem cadit ab actuali consideratione recta eius cuius contrarium operatur, sed hic non oportet, nec quod pro hora nec omnino iudicium perdat. add. i. m. man. corr. sed cum ceteris del. || Sed oculis clausis add. sed del. et va-cat add. et ita ... quia i. m. man. corr. A 99 scilicet] sicut CHOSTU 00 Quo] suo CHOSTU 00-1 voluntas ... malitia] om. CHOSTU 00 introducit] introducat A

91 Cf. STEPHANUS TEMPIER, *Erroris 219 condemnati, 1277* (ed. R. HISSETTE, (secundum P. MANDONNET:) n. 166 (p. 257); *Chart. Univ. Paris.*, 1, n. 130 (p. 551)). 95 Ps. 2, 5. 96-97 AUGUST., *Enarrationes in Psalmos*, Ps. 2, c. 4 (CC lat. 38, p. 4, l. 13-15; PL 36, 70). 97-98 Ps. 68, 23. 98-99 Ps. 68, 24.

malitia, cum dixisset PROPHETA: «Obscurentur oculi eorum, ne videant», continuo adiecit: «Et dorsum eorum semper incurva». Ubi dicit AUGUSTINUS: «Hoc consequens est, nam quorum fuerint oculi obscurati ne videant, sequitur ut dorsum eorum incurvetur».

Cumque autem dorsum voluntatis sic fuerit incurvatum, tunc demum ampliore ira Dei oculus rationis iam obscuratus, omnino excaecatur. Propter quod sequitur continue in PROPHETA: «Effunde super eos iram tuam». Ubi dicit AUGUSTINUS: «Nam caecitas occulta vindicta est»: ut enim dicit IDEM super Psalmum 13^{um}: «Corrupti sunt et abominabiles facti sunt in affectionibus suis»: «Ipsae sunt affectiones quae corrumpunt animam et sic excaecant»: corrumpunt, ut credat oppositum principii esse verum.

Cumque anima sic oculo intellectus fuerit excaecata, tunc in voluntate cumulantur peccatum super peccatum. Unde postquam dixit PROPHETA: «Effunde super eos iram tuam», addit paucis interpositis: «Appone iniquitatem super iniquitatem ipsorum»; AUGUSTINUS: «Non vulnerando, sed sinendo».

Et tunc demum in voluntate fiunt obstinati ne revertantur ad bonum, propter quod sequitur continue: «Et non intrent in iustitia tua. Deleantur de libro viventium». Et per hunc modum in gyrum malitiam voluntatis sequitur error rationis per obscuracionem, et e converso errorem rationis

ACHOSTU

1 malitia]. Unde add. sed exp. A 2 «Et ... incurva»] subl. ACU 3 consequens] falsum add. C 4 incurvetur]. Idem super illud Psalmi 2: «Tunc loquetur ad eos in ira sua» subl.]: «Ira Dei ipsa mentis obscuratio, quae consequitur eos qui legem Dei transgrediuntur». add. sed del. A 5 sic] non O 6 ira] conf. propter atramenti maculam A 6 Dei] conf. propter atramenti maculam A 6 iam] clausus et (?) (conf. propter atramenti maculam] add. sed del. A om. CHOST 7-8 «Effunde ... eos»] conf. propter atramenti maculam A 7-8 «Effunde ... tuam»] publ. ACOTU 8 dicit] ibi add. T 9-10 «Corrupti ... suis»] subl. AU 10-12 corrumpunt ... verum] i. m. man. corr. A 14 peccatum] peccata sed in peccatum corr.? A peccata CHOSTU 14 peccatum?] peccata CHOSTU 14 postquam] conf. propter atramenti maculam A 15 «Effunde ... tuam»] subl. O 15-16 «Appone ... eorum»] subl. AOSU 17 sed] et sed exp. et sed i. m. O 19-20 «Et ... viventium»] subl. AU 20 viventium] vitae S 20 in gyrum] lac. U 21 error rationis] i. m. man. corr. A 21 obscuracionem] et excaecationem eius error rationis] aliquid (?) add. i. m. man. corr. add. sed. prius eius exp. et del., postea totum del. A 21 errorem] error CHOST error sed in errorem corr. C

1 Ibid. 2 Ibid. 2-4 AUGUST., Enarrationes in Psalmos, Ps. 68, sermo II, c. 8 (CC lat. 39, p. 923, l. 2-4; PL 36, 860). 7-8 Ps. 68, 25. 9-10 Ps. 13, 1. 10-11 AUGUST., Enarrationes in Psalmos, Ps. 13, c. 2 (CC lat. 38, p. 86, l. 7-8; PL 36, 141). 15 Ps. 68, 24. 15-16 Ps. 68, 28. 16-17 AUGUST., Enarrationes in Psalmos, Ps. 68, sermo II, c. 12 (CC lat. 39, p. 926, l. 25; PL 36, 862). 19-20 Ps. 68, 28-29.

maior malitia voluntatis et illam maior obscuratio, et sic gradatim quousque ad plenam rationis excaecationem sequatur voluntatis perfecta obstinatio, sic tamen quod semper causalitas incipit a malitia voluntatis, e contra illi quod dicunt quidam, ut habitum est in fine praecedentis quaestionis, qui in hoc prophetiam sequuntur ARISTOTELIS in VII^o Ethicorum, dimittentes doctrinam clausam in libris sacris et a sanctis expositam, ut patet ex dictis.

Ex quibus etiam est advertendum quod, licet error rationis et malitia voluntatis semper simul sint tempore sive duratione, ut dicit illa propositio a magistris concessa: «Non est malitia in voluntate nisi sit error in ratione», ex qua sequitur illa: «Si ratio est recta, et voluntas est recta», semper tamen natura et causalitate praecedit malitia voluntatis. Puta, si primo fuerit malitia voluntatis in a instanti, sive venialis sive mortalis, toto tempore praecedente potuit praecessisse rectitudo et plena claritas rationis de contrario eius quod voluntas elegit, sed simul cum generata est malitia voluntatis in a, in eodem instanti declinata est ratio a sua rectitudine et a sua claritate obscurata; verumtamen natura prius est malitia in voluntate generata quam ratio sic est declinata, ut secundum intellectum idem instans quod est a, oporteat dividere in duo signa secundum prius et posterius secundum naturam, et in priore signo malitia voluntatis est generata, stante adhuc rectitudine rationis absque omni obscuracione vitiosa contracta a voluntate, in posteriore vero ratio declinata est per aliqualem obscuracionem vitiosam.

Et est advertendum quod, sicut secundum praedicta voluntas non quam cito est malitia infecta et omnino averso a bono, tam cito est

ACHOSTU

22 maior] i. m. man. corr. A 22-24 et¹ ... obstinatio] i. m. man. corr. A 22 illam] illa HOST illa sed in illam corr.? C 23 rationis] obscuracionem et add. sed del. A 24 sic tamen ...] Nota i. m. A 24 causalitas] aequalitas O 25 quod] qui (?) sed in quod corr. O 26 in hoc] om. O 26 Aristotelis] prophetiam sequuntur Aristotelis in hoc CHSTU 29 est] om. CHOSTU 30 simul] i. m. O 31 magistris] conf. propter atramenti maculam A 34 fuerit] fuit H 34 sive ... mortalis] i. m. man. corr. A 34 mortalis] et add. CHOST 35 rectitudo ... claritas] plena claritas et rectitudo T 36 elegit] vel elegit? T 40 idem] illud sed idem i. m. T 41 secundum] scilicet S 42-43 stante ... voluntate] i. m. man. corr. A 43 contracta] tracta CHOST 44 per ... vitiosam] i. m. man. corr. A 44 per aliqualem] conf. propter atramenti maculam A 46 et ... bono] i. m. man. corr. A 46 aversa] est (?) add. sed del. (?) A 46 tam ... nec] i. m. S

24-28 Cf. supra, p. 247, 13-248, 16 et 20-23; cf. etiam HENR. DE GAND., Quodl. VIII, q. 15 (ed. 1518, f. 328^{rz}; ed. 1613, II, f. 37^{a-rb}), contra THOMAM DE AQUINO; et R. MACKEN, Heinrich von Gent im Gespräch ..., p. 141. 31 Propositio a magistris concessa: cf. supra, p. 245, 59-60.

C 96^h obstinata, sic nec quam cito ratio a sua | rectitudine et claritate declinata, tam cito est excaecata et omnino corrupta aut a vero aversa — et hoc
 Bad. 431^{VT} intellecto, ut infra dicitur —, | sed, ut dictum est, paulatim primo
 obscuratur ratio per primam malitiam aliquantulum, et crescit obscura-
 tio plus et plus secundum quod crescit et augmentatur malitia voluntatis.
 Ita quod, cum rectitudo rationis sit per claram notitiam firmum habere
 iudicium de veritate et rectum, qua cognitis terminis cognoscuntur
 principia in moralibus et in credibilibus, ut quod furtum sit malum,
 cognito quid sit furtum et quid sit esse malum, et quod Deus sit, cognito
 S 123^{va} quid sit Deus et quid sit esse, ob- | scurata ipsa ratione in sua notitia et
 U 226^{ra} deficiente claritate eius, | incipit iudicium vacillare et deficere a sua
 firmitate et rectitudine: quod enim quis recte iudicat, ex peccato ei in
 dubium venit, sicut super illud Matthaei III^o: «Ut tentaretur a
 diabolo», dicit de diabolo Glossa illa quae sic incipit: «Novit Filium Dei».
 Ut demum augmentata obscuracione, ad augmentationem malitiae tan-
 dem dubitatio est de illis principiis, et tandem ratione excaecata, deficit
 omnino rectitudo iudicii circa principium et notitia intellectualis termi-
 norum, et per appetitum sensualem ex notitia sensuali quam habet de
 terminis, iudicat oppositum principii, ut quod furtum est bonum et quod
 Deus non sit, iuxta illud: «Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus»;
 Zucc. 171^{ra} et quae sit ratio, continue | subiungit: «Corrupti sunt» etc., ut iam supra.
 Et tunc voluntas fit obstinata et impletur illud Proverbiorum

ACHOSTU

47 sic] sicut CHOTU 47 et] etiam H 48-50 aut ... dicitur] i. m. man. corr. A i. m. U
 50 infra] scilicet O 51 ratio] sup. lin. man. corr. A 52 voluntatis] i. m. man. corr., sed
 conf., et quaedam verba (plumbagine?) supra et infra voluntate scripta sunt: ... illic(?) A
 56 esse] om. CHOSTU 57 quid¹] quod S 57 ipsa] sup. lin. man. corr. A
 58 vacillare] naturale O 59-61 quod ... Dei.] i. m. man. corr. A 60 Ut] conf. propter
 atramenti maculam A 61 de] conf. propter atramenti maculam A etiam a CHOSTU
 61 quae sic incipit] sup. lin. man. corr. A 61 Novit] Noverit O 62 Ut] Et S
 62 demum] sup. lin. man. corr. A 63 excaecata] per voluntatis obatinacionem in malitia
 add. sed del. A 64 omnino] iudicium add. sed exp. T 65 per ... notitia] notitiam sed in
 per ... notitia corr. man. corr. A 67 «Dixit ... Deus»] subl. ACU 68 «Corrupti sunt»
 etc.] subl. AC 69-(p. 263, 80 Et¹ ... mori.] i. m. man. corr. A 69-74 et² ... peccandi.]
 in suam propriam additionem marginalem inser. man. corr., tribus ultimis verbis sub additione
 marginali sequenti scriptis. A 69 Proverbiorum XVIII^o] sup. lin. man. corr. A

50 Cf. infra, p. 302, 30-51. 59-61 Cf. Gloss. ord. in Matth., IV, 1 (PL 114, 84C); cf. etiam
 Glossa ord. in Luc., IV, 2 (ed. Antverpiae 1634, V, p. 744^E). 60 Matth., IV, 1.
 67 Ps. 13, 1. 68 Ps. 131, 1; cf. supra, p. 260, 9.

70 XVIII^o: «Peccator, cum venerit in profundum maiorum, contemnet»; quod exponens AUGUSTINUS super illud Psalmi 142ⁱ: «Similis ero
 descendantibus in lacum», dicit sic: «Quid est 'contemnet'? Iam nec ullam
 providentiam deputat, aut si deputat, ad eam se pertinere non putat.
 Proponit sibi licentiam peccandi». Unde si excaecationem appellemus
 75 plenum defectum iudicii rationis, non statim ratio excaecatur sed praece-
 dunt plures gradus obscuracionis, si vero appellemus excaecationem
 totum progressum <in> | excaecationem, secundum quod usus fui H 124^{vt}
 excaecacione in I^o Quodlibet, dicendum quod, quam cito est malitia in
 voluntate, | obscuratur et excaecatur, quem | admodum homo qui graditur Bad. 43
 80 continue ad mortem, dicitur mori. O 105^{vb}
 Ex quibus declaratur veritas illius articuli tertii positi in fine
 praecedentis quaestionis: «Manente scientia particulari in actu, et simili-
 ter passione, quod voluntas non possit velle oppositum, error», et univer-
 saliter propositionis magistralis, quae dicit: «Non est malitia in voluntate,
 85 nisi sit error in ratione», et quo modo simul stant et quo modo non.
 Verumtamen ad ampliorem utrorum intellectum est hic advertendum Bad. 43
 quod ista «Sciens non potest velle oppositum scientiae» duplex est, sicut
 illa «Sedens non potest ambulare», quia potest esse composita, ut li
 'velle' determinet li 'sciens' et sic componatur ei sub hoc sensu «Scientem
 90 velle oppositum scientiae non est possibile», in quo sensu expositio
 habita in praecedente quaestione diceret eam esse veram, quia secundum
 ipsam pro hora scientiae non potest velle oppositum, vel potest esse

ACHOSTU

73 aut si deputat] supra suam additionem marginalem, man. corr. A 73 eam] illam
 CHOST 73 se pertinere] inv. S 76 excaecationem] excaecacionis CHOSTU
 78 Quodlibet] Quolibet CHST 78 dicendum] dicendo CHOSTU 78-79 est ... volun-
 tate] i. m. inf. suae additionis marginalis, man. corr. A 79 voluntate] ratio add.
 CHOSTU 79 et] sup. lin. man. corr. A 79-80 quemadmodum ... mori] sub sequenti
 additione marginali, man. corr., infra addito A 81 positi] suppositi sed in positi corr. O
 83-33 et ... quod] i. m. inf., man. corr. A 83-86 et ... intellectum] i. m. sup. suae propriae
 additionis marginalis add. man. corr. A 84 quae] qui O 85 simul stant] inv. O
 86 utrorum] utrorumque CHOSTU 86 advertendum] ad intellectum articuli et eorum
 quae quae dicta sunt ibi, add. sed del. A 91-92 secundum ipsam] sup. lin. man. corr. A
 92 potest¹] esse vera sed del. et exp. A

70 Prov., XVIII, 3. 71-74 AUGUST., Enarrationes in Psalmos, Ps. 142, c. 13 (CC lat. 40,
 p. 2069, l. 21-24; PL 37, 1853). 71-72 Ps. 162, 7. 77-78 Cf. HENR. DE GAND., Quodl.
 I, q. 17 (ed. R. MACKEN, p. 140, 83-146, 6; ed. 1518, f. 17^{rF}-17^{vG}; ed. 1613, l. f. 25^b-26^{ra}).
 82-83 Cf. STEPHANUS TEMPIER, Errores 219 condemnati, 1277 (ed. R. HISSETTE, (secundum
 P. MANDONNET:) n. 169 (p. 262); Chart. Univ. Paris., I, n. 159 (p. 352); cf. supra, p. 245,
 48-246, 72. 84-85 Propositio a magistris concessa: cf. supra, p. 245, 59-60.

divisa, ut li 'velle' non determinet li 'sciens' sed separetur ab ipso sub hoc sensu «Scientem non est possibile velle oppositum», in quo sensu procul dubio est falsa quia tunc in nullo tempore ulteriore, etiam non manente scientia, posset velle oppositum.

U 226^{rh}
S 123^{vh}
T 145^{ra}
C 96^{va}
Similiter illa «Sciens, dum scit, non potest velle oppositum», sicut et illa «Sedens, dum sedet, non potest ambulare», eodem modo est duplex et eodem modo vera et falsa, et secundum eosdem sensus sed magis explicatos. Est enim iste sensus compositus: «Scientem | velle oppositum scientiae dum est sciens, non est possibile», | et iste est sensus divisus: «Scientem, dum est sciens, non est possibile velle oppositum», sive «Sciens, dum est | sciens, non habet potestatem volen-|di de cetero oppositum».

Similiter ista «Sciens manens sciens non potest velle oppositum» eodem modo est duplex et habet consimiles sensus, sicut et illa «Sedens manens sedens non potest ambulare», et procul dubio si in illa «Non est malitia in voluntate nisi sit error in ratione» non est distinguendum de errore in ratione, et similiter si in illa «Sciens manente scientia non potest velle oppositum» non est distinguendum de scientia manente.

Zucc. 171th
Sed omnes sensus praedicti compositi sunt veri si illa est vera: «Si scientia est recta, voluntas est recta, et e converso», et «Si scientia est obliqua, et voluntas est obliqua, et e converso», ut semper rectitudo proportionaliter respondeat rectitudini et obliquatio obliquationi, ut non possit esse verum quod dicit ille articulus: «*Quod sciens manens*

ACHOSTU

93 non] i. m. S 95 non] om. T 96 scientia] non(?) add. sed del. A 97 et] sup. lin. man. corr. A 98 ambulare] velle oppositum (homoeoceph.) S 1 est²] conf. A 4 oppositum] quod falsum est add. sed del. A 5 non ... oppositum] procul dubio sed del. et non ... oppositum infra lin. suae propriae additionis marginalis, man. corr. A 7 ambulare], Sed ista procul dubio etiam in sensu composito est falsa: licet enim sedens, dum sedet, bene habet in se potentiam ut ambulet postea, non tamen sedens: composita est falsa. add. sed del. A 7 est] om. CHOST 7 si in] sine T 7 in] i. m. corr. A 7 illa] etiam(?) est vera add. sed del. A 8 non est distinguendum] absque distinctione sed del. et non est distinguendum i. m. man. corr. A 8-9 non ... ratione] om. (hom.) S 9-11 et ... Sed] procul dubio sed del. et et ... Sed infra lin. man. corr. A 7 si in] sup. lin. man. corr. A 8 non est distinguendum.] absque distinctione sed del. et non ... distinguendum sup. lin. man. corr. ad dextram aliquorum verborum deletorum de quibus cf. infra, p. 270,22. A 12 et e converso] necessitate contraria add. sed del. et et e converso sup. lin. A 12 et²] similiter illa add. sed del. A si sed exp. S 14 non] om. CHST i. m. O 15 quod] dictus articulus add. sed del. A

7-8 Ibid. 15-16 Cf. STEPHANUS TEMPIER, *Errores 219 condemnati*, 1277 (ed. R. HISSETTE, (secundum P. MANDONNET:) n. 169 (p. 262); *Chart. Univ. Paris.*, 1, n. 159 (p. 552).

sciens, sive *manente scientia*, non potest velle oppositum, error», nisi pro sensu diviso, sicut non potest esse verum, quod dicit illa propositio: «Si scientia est recta, voluntas est recta: error», nisi pro necessitate consequentis.

20 Quare si e contrario secundum verum intellectum articuli ponantur omnes illi sensus compositi falsi, ut sciens possit velle oppositum dum est sciens, et tunc manente scientia, aut etiam post, procul dubio illa propositio «*Non est malitia in voluntate, nisi sit error in ratione*», falsa est, et similiter illa: «Si ratio est recta, voluntas est recta» etiam necessitate
25 consequentiae, et contrariatur articulo damnato, nisi distinguatur error rationis et similiter scientia manens. Hoc enim facto concordari possunt articulus et dicta propositio, ut iam patebit.
| Sustinendo ergo dictas propositiones de scire et velle falsas esse et
30 secundum sensum compositum secundum aliquos modos, ut iam dicetur, et secundum divisum, licet illae de sedere et ambulare in sensu composito sunt verae, ut patet inspicienti, et tamen posse simul stare quoquo modo dictam propositionem magistralem in sua veritate, dico quod ista propositio: «Error est *quod sciens manente scientia non potest velle*

ACHOSTU

16 error] Linea hic non continuatur, ut videtur, propter additiones sup. lin. appositae supra, lin. 8: cf. supra, p. LIX. A 17 illa] ista H 18 error]: non potest esse add. sed del. A 18-19 consequentis] Linea hic non continuatur propter additiones sup. lin. appositae supra, p. 264,8: cf. supra, p. LIX. A 21 possit] id., sed propter additionem, sub lin. appositam supra, p. 264,9-11 A posset CHOST 22 tunc] sup. lin. man. corr. A 22 post] i. m. O 23 malitia] id. ut lin. 21 A 23 falsa est] inv. T 24-25 et ... consequentiae]: falsa enim necessitate consequentiae, sed in et similiter (sub lin.:) illa ... consequentiae corr. man. corr. A 24 illa] ista CHOSTU 24 etiam] in O 25 consequentiae] consequentis O 25 contrariatur] illa propositio add. sed del. A 25-27 nisi ... patebit.] i. m. inf. suae additionis marginalis, man. corr. A 27 iam] conf. propter atramenti maculam A 28 de scire] differentiae sed in de(?) scire(?) corr. S 29 secundum² ... dicetur.] probabiliter ad dextram suae additionis marginalis add. man. corr., quia habetur signum insertionis cum linea conducenti ad additionem marginalem, quae autem nunc probabiliter in dorso abscondita est A 31 verae] Post hoc verbum linea interruptitur propter additionem sub lin. supra, p. 264,24-25 appositam: cf. supra, p. LIX. A 31 ut ... inspicienti] om. CHOSTU 31 tamen posse] inv. C 31 posse] conf. propter atramenti maculam A 31 posse simul] inv. HS 32 propositionem magistralem] conf. A 32 ista] enim add. sed del. A 33 Error ... sciens] sup. lin. man. corr. A 33 scientia] intelligo, tali modo ut dicit articulus quod voluntas add. sed del. A

23 Propositio a magistris concessa: cf. supra, p. 245,59-60. 33-34 Cf. STEPHANUS TEMPIER, *Errores 219 condemnati*, 1277 (ed. R. HISSETTE, (secundum P. MANDONNET:) n. 169 (p. 262); *Chart. Univ. Paris.*, 1, n. 129 (p. 551).

oppositum», secundum praedicta duplex est, et secundum duos sensus duas habet causas veritatis.

35

O 106^{ra}

Unam quod manente scientia prius per totum tempus praecedens actum volendi, voluntas non possit in oppositum finito illo tempore, ut si in a instante ponatur primo actus volendi, et scientia opposita manere per totum tempus praecedens, licet quoquo modo corrumpatur in illo actu volendi; nec refert adhuc, sive error rationis ponatur causa erroris voluntatis sive e converso. In isto sensu secundum istam causam clarum quod dictum in illo articulo est error: est enim sensus divisus, et manifestior quem potest habere.

U 226^{va}S 124^{ra}

Aliam vero habet causam veritatis quod «Manente scientia simul cum ipso velle aut etiam post ipsum velle, voluntas non potest velle oppositum», quia non necesse est voluntatem et scientiam concordare in rectitudine et obliuatione (qui est sensus divisus), ut si scientia est recta, et voluntas est recta, et si scientia est obliqua, et voluntas est obliqua, et e converso, quia voluntas potest velle oppositum eius quod scientia manens dictat, et sic possunt discordare, ut quod non obstante quod scientia manens sit recta, voluntas potest simul esse obliqua, aut e contra non obstante quod scientia sit obliqua, voluntas potest esse recta.

A 182^{vb}

Sed in hoc sensu distinguenda est illa propositio «Non necesse est voluntatem et scientiam concordare, sic quod non est necesse < quod > ,

ACHOSTU

34 secundum ... sensus] *sup. lin. man. corr.* A 34 duplex] dupliciter CHOST
35 habet causas] *inv.* CHOST 38 instante] instans *sed in instante corr.* A instanti
CHOST 37 finito ... tempore] *i. m. man. corr.* A 38 primo] primus CHOST
38 manere] manente H 39 tempus praecedens] *inv.* CHOST 39 licet] *vel sed* ? O
39 quoquo modo] *sup. lin. man. corr.* A 39 in] *sup. lin. man. corr.* A 40-41 nec ...
converso] *i. m. man. corr.* A 40 adhuc] *sup. lin.* A 41 clarum] est *add.* CHOSTU
42 illo] isto S 42 error] secundum intentionem damnantis *add. sed del.* A 42 sensus
... et] *sup. lin. man. corr.* A 43 manifestior] sensus *add sed del. man. corr.* A 44 habet
causam] *inv.* CHOST 45 ipsum] illum CHOST 45-46 oppositum] (qui est sensus
divisus), sive e(?) converso(?) error sit quod «voluntas non possit velle oppositum,
manente scientia simul aut etiam passione»: hoc non potest esse, nisi aut *add. sed del.* A
46 non?] *sup. lin.* A 46-47 et¹ ... divisus]] velle quod scientia manens dictat, *sed del. et et*
... divisus *sup. lin. et i. m. man. corr.* A 48 et¹] *om.* C 48 et¹] aut CHOSTU 50 et
... discordare] *i. m. man. corr.* A 50 possunt] *vel possint* ? A possint U 51 obliqua]
om. S 52 sit] manens *sed del. et sit sup. lin. man. corr.* A 53 Non] *sup. lin. man. corr.* A
54 et ... necesse] velle quod scientia manens dictat, scilicet *sed del. et et ... necesse sup. lin.*
man. corr. A

55 si scientia sit *recta*, voluntas est *recta*, et e contra, si scientia est obliqua, et voluntas est obliqua», quia li 'necesse' negatum potest dicere necessitatem consequentis vel consequentiae.

Si consequentis, sic iterum clarum est quod dictum in illo articulo est error, quia si scientia est recta, non est necesse quod voluntas sit recta ut non possit velle oppositum, ut dictum est in fine praecedentis quaestionis. Zucc. 17

Si vero dicat necessitatem consequentiae, sic ista «Si scientia est recta, non est necesse quod voluntas recta» duas habet causas veritatis: unam quia scientia recta non est causa voluntatis rectae, aliam quia voluntas obliqua potest stare simul cum scientia recta aut e contra. Bad. 422

In isto primo sensu et secundum istam causam clarum est quod dictum in illo articulo est error. Hoc enim, ut dictum est in fine praecedentis quaestionis, fuit causa principalis damnandi illum articulum, quia scilicet supponit quod ratio sic est motiva necessitate naturali ipsam voluntatem, quod non possit omnino contrariari, quod falsum est quia liberum, et voluntarium quod est liberi arbitrii, non potest sic moveri de necessitate ab alio absque coactione, quia moveri non habet nisi a se sola, aut etiam ab alio secum movente secundum naturae suae congruentiam per libertatem circa summum bonum visum vel per liberum arbitrium circa quodcumque aliud bonum, ut dictum est iam supra. Quae quidem coactio in tali nullo modo stat cum libertate aut libero arbitrio, immo tollit ambo, ut dictum est in praecedente quaestione. Et hoc sufficiebat dicere aliquando, et alias solebat concedi: «Si scientia est *recta*, voluntas

T 145th

ACHOSTU

55 obliqua] duplex est *add. sed del.* A 56 li] hoc H 56 negatum] *sup. lin. man. corr.* A
58 in] *om.* C 58 illo] dicto H 59 et error] *inv.* T 59-60 quia ... oppositum] *i. m.*
man. corr. A 63 necesse] necessario Θ 63 non] Nota(?) *i. m.* A 63 non est
necesse] *sup. lin. man. corr.* A necesse non est U 63 quod], et *sed in quod corr.* A
63 voluntas] sit *add.* CHOSU 64 non] *sup. lin. man. corr.* A 65 obliqua] non *add. sed*
del. et exp. A 65 aut e contra] *i. m. man. corr.* A 68 scilicet] *sup. lin. man. corr.* A
69 sic] *sup. lin. man. corr.* A 70 quod¹ ... est] *i. m. man. corr. sed quod et omnino sup.*
lin. A 70 et] *sup. lin. man. corr.* A 71 sic] *sup. lin. man. corr.* A 72 alio] de
necessitate] *add. sed del.* A 72 quia] naturaliter *add. sed del.* A 72-73 aut ...
congruentiam] *i. m. man. corr.* A 74 vel] *om.* S 75 dictum ... supra] alias determina-
vimus *add. sed del. et dictum ... supra sup. lin. man. corr.* A 77-(p. 268,)80 Et ... scripsi]
i. m. man. corr. A

55 Cf. STEPHANUS TEMPIER, *Erroris 221 condemnati, 1277* (ed. R. HISSETTE, (secundum P. MANDONNET:) n. 166 (p. 257); *Chart. Univ. Paris.*, I, n. 130 (p. 551)). 59-61 Cf. *supra*, lin. 70-71. 59-61 Cf. *supra*, p. 247,95-98. 67-68 Cf. *supra*, p. 265-33-266,34. 68 Cf. *supra*, p. 245,49-51. 72-75 Cf. *infra*, lin. 75-77. 75-77 Cf. *supra*, q. 9, p. 236, 37-237,48. 78-79 Cf. *supra*, lin. 55-56.

est *recta*, et e converso». Et si bene recolo, in finibus istis steti sub quodam involucrio in I^o Quodlibet quod scripsi.

Sed modo ulterius procedendum est, dicendo quod in secundo sensu propter secundam causam, scilicet quia voluntas cum sua obliuatione compatitur scientiam rectam, eo quod sua obliuatione est causa obliuationis scientiae, ut voluntas non possit velle oppositum, manente scientia simul aut posterius, adhuc duplex est, quia aut potest intelligi de scientia obliqua et voluntate recta, ut, si sit scientia obliqua, voluntas non potest esse recta volendo oppositum, aut de scientia recta et voluntate obliqua, ut si scientia sit recta, voluntas non potest esse obliqua volendo oppositum.

U 226^{vb}
Bad. 432^v Si primo modo, clarum est quod dictum in dicto articulo est error: ex quo enim, ut dictum est, scientia obliqua non est causa obliquitatis in voluntate, sed e converso, manente scientia obliqua bene potest voluntas esse recta volendo oppositum.

O 106th Si secundo modo, adhuc in illo sensu et ex illa causa duplex est, quia scientia potest intelligi recta, aut perfecta et completa rectitudine absque omni obscuritate et vacillatione seu dubitatione, aut imperfecta et incompleta rectitudine cum aliqua vacillatione seu dubitatione.

ACHOSTU

79-80 Et ... scripsi] etiam(?) conversum(?) eis(?). *add. sed del. et et ... scripsi infra suam additionem marginalem add. man. corr.* A 80 involucrio] involuto CHOST 80 Quodlibet] Quolibet CHSTU 81 secundo] vero *add. sed del. et exp.* A 82 causam] non sequitur] necessario *sup. lin. man. corr.* || : «Si scientia est recta, voluntas est recta». *add. sed del.* A 82 scilicet] *sed sed in scilicet corr.* A 82 cum] *sup. lin. man. corr.* A 83-84 eo ... scientiae] scientiae *sup. lin.* A om. CHOSTU 84 scientiae]. Voluntas in isto sensu enim] *et add. sup. lin. man. corr.* || ex ista causa adhuc duplex, ut iam videbitur. Si *add. sed del.* A 85 adhuc] ex ista causa, quia scilicet (voluntas *add. sed del. et*) sciens (*sup. lin.*) potest velle oppositum eius quod scientia manens dictat. In isto sensu ista propositio: «(Voluntas *sed del. et*) Sciens (*sup. lin.*) non potest velle oppositum, manente scientia simul aut posterius». *add. sed totum del.* A 85 duplex] dupliciter CHOST 87 aut] ut O 88 voluntas] esse *add. HSTU* esse *add. sed exp.* CO 92 sed e converso] *i. m. man. corr.* A 93 esse recta] *inv.* O 93 volendo] nolendo U 94 quia] illa], ex causa praedicta quod voluntas non(?) sic(?) libere(?) compatitur(?) scientiam(?) rectam(?), *add. i. m. sed cum ceteris del.* || : «Voluntas non potest velle oppositum, manente scientia recta(?) simul aut posterius», sicut et illa praemissa: «Si scientia est recta, voluntas est recta», quia in utraque *add. sed del. et quia sup. lin.* A 95 recta] *i. m. man. corr.* A 96 aut] *sup. lin. man. corr.* A

79-80 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. I*, q. 16-17 (ed. R. MACKEN, p. 94, 1-150, 94; ed. 1518, f. 11^{vn}-18^{rk}; ed. 1613, I, f. 19^{ra}-26^{va}). 90-92 Cf. *supra*, p. 267, 78-268, 79.

Si primo modo, sic an illa «Si scientia est recta, nulla scilicet obscuracione obliquata, voluntas non necessario est recta» sit vera necessitate consequentiae, ut voluntas possit velle oppositum manente tali scientia, et sit error quod non possit velle oppositum, diligens lector iudicet, et an illa bene potest concedi a magistris: «*Non est malitia in voluntate nisi sit error in ratione*», scilicet per aliqualem obscuracionem. Videtur enim. secundum praedicta quod voluntas sua obliuatione quacumque non compatitur scientiam sic rectam, sed semper voluntas sua obliuatione est causa aliqualis obliuationis scientiae, ut voluntas nullo modo potest velle oppositum manente scientia sic recta, ut secundum hoc sit quoquo modo omnis peccans ignorans quid facit, maxime pro hora, secundum determinata a nobis in I^o Quodlibet. Ex qua causa concessa est illa «*Non est malitia in voluntate nisi sit error in ratione*», scilicet sequens naturaliter ut causatus, licet in eodem instanti secundum rationem aliquantulum obliquans scientiam, licet praecedens nullo modo possit ut causa obliquare voluntatem, sicut nec scientiae rectitudo potest esse causa rectitudinis voluntatis. Possunt enim voluntatem rectam et obliquam simpliciter, et absque causalitate ex parte scientiae, praecedere scientia tam recta quam obliqua.

ACHOSTU

99 obscuracione obliquata] *inv.* S 98 Si¹] *i. m.* U 98 primo] secundo *sed exp. et primo i. m. man. corr.* A 98-99 nulla ... obliquata] *i. m. man. corr.* A 99 non necessario] *sup. lin. man. corr.* A 00 ut ... oppositum] *probabiliter i. m. man. corr., quia habetur signum insertionis cum linea conducenti ad additionem marginalem, quae autem nunc in dorso abscondita est* A 3 scilicet ... obscuracionem] et hoc ex illa causa. *add. sed del. et i. m. man. corr.* A 4 quod] *unum verbum eras. (?) et quod sup. lin. man. corr.* A 5 sic] *om.* CHOTU 6 est causa] *i. m.* O 7-9 ut ... Quodlibet.] *i. m. man. corr.* U 9 Quodlibet] Quolibet CHSTU 11 naturaliter] *sup. lin. man. corr.* A 11-12 licet ... rationem] *sup. lin. man. corr.* A 13 voluntatem] *et add. CHOST* 16 obliqua.] Utrum ergo ex hac causa in hoc sensu dictum in dicto articulo sit error, videat (diligens lector *add. sed*) videat lector (*i. m. man. corr.*). Similiter isto primo modo, || utrum *i. m. man. corr.* || illa: || «(Voluntas *sed del. (?) et*) sciens (*i. m. man. corr.*) non potest velle oppositum, manente scientia] sic *add. sup. lin., man. corr.* || recta simul aut posterius», simpliciter vera sit, diligens lector iudicet. Et similiter an illa bene possit concedi a magistris: «Non est error in voluntate nisi sit error in ratione» [*Prop. a mag. conc.*] (, quia *sed del. et exp. et*) || diligens lector iudicet quia videt. (*i. m. man. corr.*) || Voluntas non potest velle oppositum eius quod talis scientia dictat, quia voluntas obliquata necessario obliquat aliqualem talem scientiam, ut dictum est secundum Augustinum. Utrum ergo dictum in dicto articulo ex hoc sit error, videat diligens lector. *add. sed cum additionibus a man. corr. appositis del.* A

2-3 *Propositio a magistris concessa*: cf. *supra*, p. 245, 59-60. 9 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. I*, q. 16-17 (i. a. in q. 17: ed. R. MACKEN, p. 140, 73-146, 6; ed. 1518, f. 17^{te}-17^{ve}; ed. 1613, I, f. 25^{rb}-26^{ra}). 10-11 *Propositio a magistris concessa*: cf. *supra*, p. 245, 59-60.

Si secundo modo, scilicet scientia existente in rectitudine incompleta, sic illa «*Si scientia est recta, voluntas est recta*», nullo modo est necessaria necessitate consequentiae, immo et si scientia est recta, non est necesse quod voluntas sit recta, quia scientia sub rectitudine imperfecta bene stat cum voluntate obliquata, licet non cum omnino obstinata, et ideo in isto sensu dictum in dicto articulo error est. Similiter in isto sensu dictum in dicto articulo error est quia sciens potest velle oppositum scientiae manentis in rectitudine incompleta, quae tamen potest dici rectitudo simpliciter respectu illius obliquationis qua ratio omnino corrumpitur opinando oppositum principii agibilium vel credibilium, cum tamen omnis obliquatio voluntatis per consensum in malum mortalis peccati dicatur obliquatio simpliciter et nullo modo rectitudo, licet illa obliquatio non sit tanta quanta est, quando voluntas omnino est obstinata. Ut secundum hoc illa potest concedi: «*Si scientia est recta, voluntas est recta*, et si obliqua est scientia, obliqua est voluntas, et e converso», proportionaliter hinc inde, ita tamen quod cum scientia obliquata rectitudine incompleta ratione obscurationis, quae tamen est completa ratione recti iudicii, etsi non omnino firmi, bene stat voluntas simpliciter obliquata, licet non ultimata obstinatione, sed cum scientia obliquata perfecta obliquatione, qua corrupta est ratio et perfecte excaecata, non stat obliquatio voluntatis nisi obstinata, nec e converso. Ut secundum hoc sic intelligatur articulus: «*Manente scientia*, simul vel

ACHOSTU

17 scilicet ... incompleta] i. m. man. corr. A 19 immo ... recta] sup. lin. man. corr. A 26 imperfecta] i. m. C 21 obliquata ... obstinata] omnia recta sed del. et obliquata ... obstinata i. m. man. corr. A 22 ideo] conf.: vel ita? A 22 est]. Quare et multo fortius cum voluntate aliquatenus obliquata. Similiter quod voluntas non potest velle oppositum, manente scientia] sic add. sup. lin. man. corr. recta simul aut posterius, in sensu composito sub lin. man. corr. simpliciter falsum est, et ideo sed totum del. A 22-23 similiter ... sensu] haec verba etiam i. m. inf. paginae praecedentis ad modum reclamantis scripta sunt, sed postea deleta propter additionem marginalem. A 23 dictum] i. m. U om. CHOST 23 dicto] alio CHOSTU 23 error est] om. S 22-(p. 271,)48 quia ... obstinata] i. m. man. corr. A 23 sciens] voluntas sed del. et sciens sup. lin. A 27 consensum] concessum CHOS 32 cum] i. m. O 33 obscurationis] obliquationis CHOST 34 recti iudicii] rectitudinis U 34 bene] unde sed in bene corr. et bene i. m. C unde HOST 36 perfecte] perfecto CHOSTU 37 voluntatis] nisi add. sed del. A 38 sic] om. CHOSU 38-39 simul vel post] i. m. suae additionis marginalis, man. corr. A

18 Cf. supra, p. 267,78-268,79. 22 Ibid. 30-31 Ibid. 38-(p. 271,)40 Cf. supra, p. 265,33-266,34.

post, in rectitudine simpliciter, licet aliquantulum obscurata, < quod > non possit in contrarium, error», quod in rei veritate error est.

Sed an ratione manente in apice rectitudinis absque omni obscuratione, quod voluntas non possit velle oppositum, error sit, videat lector, cum, ut dictum est, omnem obliquationem voluntatis necessario sequitur simul aliqua obscuratio rationis. Et etiam secundum hoc intelligatur propositio magistrorum simul stare cum articulo quod, si malitia est in voluntate, error est in ratione, scilicet proportionalis, vel obscurationis tantum si non sit completa malitia, vel excaecationis si sit malitia obstinata.

In quinque ergo modis clarum est quod sit error dictum in illo articulo: «*Sciens non potest velle oppositum, manente scientia* in particulari et passione». In unico autem ex praepositis iudicet qui voluerit, quo modo istae duae stant simul: «*Manente scientia* in particulari et passione, voluntas non potest velle oppositum», quam damnavit dominus episcopus, et illa quam concesserunt magistri: «*Non est malitia in voluntate, nisi sit error in ratione*».

< AD ARGUMENTA >

Quod ergo arguitur primo, quod voluntas non potest moveri ab appetitu sensitivo, nulla praecedente de illo notitia in intellectu, concedo.

Ad illud quod arguitur in oppositum, quod tunc prius obumbraretur intellectus quam appetitus sensitivus moveret voluntatem alliciendo, quia aliter eam movere non potest, dicendum quod non oportet. Nec enim hoc est possibile quod appetitus sensitivus obumbret modo aliquo

ACHOSTU

39 obscurata] signum aliquod add. sup. lin. A quod add. H 40 possit] voluntas add. sed del. A 40 quod ... error] om. (hom.) sed suppl. i. m. T 41 ratione] voluntate sed del. et ratione sup. lin. A 41 rectitudinis] absque(?) add. sed del. et exp. A 44 aliqua] obliquatio add. sed del. A 47 si] scr. sed in sed corr. C videri S 47 non] vero S 47 sit] sine CHOST 47 vel ... malitia] om. (hom.) sed suppl. i. m. C 49 quinque] scr. in rasura? A 49 modis] praecedentibus add. sed del. A 49 sit] si sed in sit corr. O 50 Sciens] Voluntas sed del. et Sciens i. m. man. corr. A 51 unico ... praepositis] unico autem modo et ultimo(?) sed del. et unico ... praepositis i. m. man. corr. A 51 praepositis] propositis ST 58 nulla] nullo S 58 illo] illa S 62 enim] om. CHOSTU 62 modo] i. m. man. corr. A

50-51 Ibid. 52-53 Ibid. 54-55 Propositio a magistris concessa: cf. supra, p. 245, 59-60. 57-58 Cf. supra, p. 256,17-22. 59-61 Cf. supra, p. 256,23-30.

H 125^{vb} vitioso, de quo est sermo, intellectum a sua rectitudine quam habet, nisi mediante voluntate, licet eam impedire potest in acquisitione rectitudinis et rectis iudiciis ex rectitudine acquisita, sicut et ebrietas et frenesis, et hoc obumbratione non vitiosa quando procedit ex morbo. 65

QUAESTIO 11

UTRUM POSSIBILE SIT HOMINI UT ASSENTIAT PROPOSITIONI CUIUS CONTRARIUM APPARET SIBI PER RATIONEM

Zucc. 172^{va} Circa secundum arguitur quod non sit possibile homini ut assentiat propositioni cuius contrarium apparet sibi per rationem, quia non per voluntatem ad hoc cogentem, de quo magis videtur, quoniam intellectus per suum obiectum non potest cogere voluntatem ad consentiendum illud cuius contrarium vult, ergo nec voluntas intellectum ad assentiendum ei cuius contrarium ratione novit. 5

Item. II^o De anima: «Phantasiamus cum volumus, non autem opinamur», ut hominem quod drupedem phantasiamus, quem numquam opinamur talem esse. Opinari autem est opus intellectus. Quare opus intellectus non habetur ex voluntate. Ergo etc. 10

Bad. 433^{ra} Contra. Tunc numquam assentiremus articulis fidei. 15

<SOLUTIO. AD ARGUMENTA>

Dicendum ad hoc breviter, quia alias in Quaestionibus ordinariis de tangentibus materiam huius quaestionis satis locuti sumus.

ACHOSTU

63 vitioso ... sermo] i. m. man. corr. A 65-66 sicut ... morbo] i. m. man. corr. A 2-3 Utrum ... rationem. (Cf. *supra*, p. 256, 12-144) Utrum possibile sit homini ut assentiat propositioni cuius contrarium apparet sibi per rationem H Utrum aliquis possit assentiri propositioni cuius contrarium apparet ei per rationem U 6 ad hoc cogentem] i. m. man. corr. A 8 illud] istud S 8 intellectum] i. m. O 9 ratione] om. CHOSTU 10 Item] In add. CHOST 10 phantasiamus] (cf. DU CANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, VI, p. 302: «Phantasiare, phantasiari ... = imaginari».) 12-13 Quare ... intellectus] om. (hom.) sed suppl. i. m. T

10-11 ARISTOT., *De anima*, II, c. 3 (in ALBERTI MAGNI *Comm.*, ed. Cl. STROICK, p. 172, 85-86; Iunt., f. 130^c; 427^b 18-20). 16-17 Cf. HENR. DE GAND., *Summa*, art. 10, q. 3 (ed. 1520, I, f. 75^{va}-76^{ve}; ed. 1646, (I.) p. 188^a-190^b).

Ex illis ergo quae ibi diximus, dico distinguendo de ratione, quia aut est ratio quae solidae veritati innixa est et nullo modo infringi potest aliquo genere solutionis verae, aut est ratio quae, quantumcumque apparet sit, solidae tamen veritati non innititur. Zucc. 17

Illi autem cuius contrarium apparet homini per rationem primo modo dictam, impossibile est quod homo cogatur assentire vel possit, quia contrarium illius omnino falsum est, cui nullus consentire potest aut cogi potest, cognita veritate contrariae. Veritas enim cognita cogit intellectum ad sibi assentiendum, et cogendo ad sibi assentiendum simul cogit ad dissentiendum suo opposito. Unde et secundum hoc concedenda sunt duo prima argumenta, licet modicum faciant ad propositum. Bad. 433

Illi vero cuius contrarium apparet homini per rationem secundo modo dictam, bene potest homo assentire per habitum fidei, et cogi ad hoc per imperium voluntatis. Per hunc enim modum, ut procedit argumentum in contrarium, assentimus articulis fidei, quorum contrarium numquam apparet per rationem primo modo dictam, quia sunt innixi solidae veritati. Quod si per impossibile inveniri posset articulus cuius contrarium appareret tali ratione, illi non esset adhaerendum ut fidei articulo, dicente AUGUSTINO quod, si rectae rationi et infallibili apparere posset contrarium ei quod tenetur in sancta ecclesia, ipse propter illam fidem christianam dimitteret. Qualem impossibile est inveniri, immo qualiscumque ratio apparenter de contrario fidei aliquid asserit, vera non est, sed veri similitudine fallit, ut alibi latius declaravimus. Ex quo plane patet falsitas dictis illius quod voluntas non potest velle oppositum eius quod iudicatum est per rationem, postquam voluntas potest ad assentiendum illi contrario cogere rationem. S 97^{rb} S 124^{vb} Zucc. 17 Bad. 433ⁱ

ACHOSTU

19 est] sup. lin. man. corr. A 20 aut] et sed exp. et aut sup. lin. A 23 vel possit] i. m. man. corr. A 24 potest aut] i. m. man. corr. A 25 contrariae] contraire sed in contrarie corr. C 26 assentiendum] consentiendum sed in assentiendum corr. A 29-31 Illi ... procedit] Ad sed del. et Illi ... procedit i. m. man. corr. A 31 procedit] processit C 32 contrarium], quod tunc non add. sed del. A 32 assentimus] assentiremus sed in assentimus corr. A 32 quorum]. Dicendum quod falsum est, et sed del. et quorum i. m. man. corr. A 32 contrarium] eorum add. sed del. A 38 immo] in ic(?) sed del. et immo i. m. O 40-43 Ex ... rationem.] i. m. man. corr. A 41 falsitas] conf. A 41 dictis] dicti CHOSTU

27-28 Cf. *supra*, p. 272, 4-13. 29-34 Cf. *supra*, p. 272, 14. 36-40 AUGUST., *Epist. 143* (ad Marcellinum), c. 7 (CSEL 43, p. 258, l. 2-9; PL 33, 588). 38-40 Cf. HENR. DE GAND., *Summa*, art. 10, q. 3 (ed. 1520, I, f. 75^{va}-76^{ve}; ed. 1646, (I.) p. 184-190^b).

QUAESTIO 12

UTRUM AMICITIA SIT VIRTUS

Zucc. 173^{ra} | Circa tertium arguitur quod amicitia non sit virtus, quia nulla virtus tollitur ab homine ex vitio alterius. Amicitia tollitur a bono, facto amico suo vitioso. Ergo etc.

O 106^{va} Contra. Illud est virtus, cuius actus eliciuntur ex habitu. Amicitia | est huiusmodi, ut patet in actibus amicitiae gratuitae, qui eliciuntur ex habitu caritatis. Ergo etc.

<SOLUTIO>

Bad. 433rd | Quaestio ista mota est propter dictum PHILOSOPHI in principio VIIIⁱ Ethicorum: | «Amicitia est virtus quaedam vel cum virtute». Ubi propter disiunctionem dubitatur quid illorum ponenda sit: an habitus quidem virtutis distinctus contra habitus aliarum virtutum, an passio aut actio quaedam consequens habitus virtutum, ut scilicet modus quidam cuiusdam amationis: secundum species enim amationis sunt species amicitiae, ut dicit ibidem, cap.^o 4^o.

Sed quia disiunctiva artis aequipollet copulativae, dico ad quaestionem, quod amicitia virtus est secundum habitum separata ab aliis, et pars quaedam iustitiae, sed non nisi cum virtute alia, | aut | aliis. Ipsa enim numquam est solitaria, sed ut sit et generetur, virtutem aliquam, aut aliquas, requirit in fundamento. Unde quod species amicitiae distinguun-

ACHOSTU

00 Utrum ... virtus] (cf. *supra*, p. 256, 14-15.) 00 a bono] ab homine S 6 est² virtus] inv. O 7 ex] in *sed exp. et ex sup. lin.* U 7 gratuita] gratuitatae U 12 quid] quod HT 12 sit] *sup. lin. man. corr.* A 13 quidem] *scr. sed in quidam corr.* C 12-13 an ... virtutum] *om. (hom.)* S 13-14 aut actio] *i. m. man. corr.* A 14-15 quidam cuiusdam] *i. m. man. corr.* A 17 disiunctiva] distinctiva *sed -iunt- i. m.* C distinctiva *sed disiunctiva i. m.* O 19 aut aliis] *i. m. man. corr.* A 20-21 aut aliquas] *i. m. man. corr.* A

11 ARISTOT., *Eth. Nicom.*, VIII, c. 1 (Transl. Grosseteste A, ed. R. A. GAUTHIER, p. 298, 5-6; 55^a 3-4). 15-16 Cf. *op. cit.*, VIII, c. 5 (Transl. Grosseteste A, ed. R. A. GAUTHIER, p. 304, 19-22; 57^b 1-4).

tur secundum species amationis, hoc non est, ut ibi dicit COMMENTATOR, quia sunt idem amatio et amicitia, sed quia sunt convenientia, ut iam videbitur. | Propter quod PHILOSOPHUS ibidem, cap.^o 7^o, distinguit inter amicitiam et | amationem, dicens sic: «Assimilatur quidem amatio | passioni, amicitia autem habitui». Unde, ut dicit, «amici redamant cum electione et bona volunt amatis illorum gratia, non secundum passionem sed secundum habitum».

Ad cuius manifestationem sciendum quod ad amicitiae generationem et esse concurrunt tria.

| Primo debet habere aliam virtutem, vel alias, in fundamento, sine qua, vel quibus, non potest generari vera amicitia mansiva. Propter quod dicitur VIII^o Ethicorum, cap.^o 5^o: «Perfecta est bonorum amicitia et secundum virtutem similium. Permanet igitur horum amicitia quousque boni sunt. Virtus autem est mansivum». Aliae enim duae species amicitiae, quae scilicet fundantur super utile et delectabile, non sunt verae amicitiae, unde PHILOSOPHUS cap.^o 4^o: «Secundum accidens amicitiae haec sunt. | Non enim secundum quod est, amatus est qui sic amatur, sed secundum quod tribuunt, hi quidem bonum aliquod, hi autem delectabile. Facile utique solubiles». Unde TULLIUS, I^o De officiis: «Qui summum bonum sic instituit ut nihil habeat cum virtute coniunctum, idque suis commodis, non honestate, metitur, nec amicitiam colere potest nec iustitiam». IDEM III^o De amicitia: «Virtus amicitiam et gignit et continet».

Secundo debet habere dispositionem in subiecto, qua habilitatur quis

ACHOSTU

23 amatio et amicitia] *infra lin. man. corr.* A 24 videbitur] videtur C 25 dicens sic] inv. T 26 ut] et S *om.* H 30 tria] *lac., in qua tria man. corr.* A 31 aliam] *om.* CHSTU *om. sed post virtutem suppl. i. m.* O 31 vel alias] *i. m. man. corr.* A 32 amicitia] et *add.* CHOSTU 35 autem] sunt *add.* HS sunt *add. sed del.* CO 35 mansivum] Unde *add. sed del. et exp.* A mansiva CHOSTU 35 enim] *sup. lin. man. corr.* A 38 est²] *om.* CHOSTU 39 tribuunt] *attribuunt sed in tribuunt corr.* O 40 solubiles] solubiles *sed in volubiles corr.* O 41 non] *om. sed nisi i. m.* O 43 «Virtus ... continet»] *sup. lin. man. corr.* A 44-(p. 275,)59 Secundo ... est], etc.] (cf. R. MACKEN, *Les corrections d'Henri de Gand à ses Quodlibets*, exemple 29, p. 32-33). 44 habilitatur quis] *habitat virtus in eo sed in habilitatur quis corr. man. corr.* A

22 Cf. ASPASIU et MICHAEL in *Comm. gr. in Eth. Nic.*, IX, c. 5 (Transl. Grosseteste A, ed. W. STINISSEN, p. 39, 20-21). 23-24 Cf. *infra*, lin. 25-28. 25-28 ARISTOT., *Eth. Nicom.*, VIII, c. 5 (Transl. Grosseteste A, ed. R. A. GAUTHIER, p. 305, 15-19; 1157^b 28-29 et 30-32). 33-35 *Op. cit.*, VIII, c. 4 (Transl. Grosseteste A, p. 302, 6-7 et 10-11; 1156^b 7-8 et 11-12). 37-40 *Op. cit.*, VIII, c. 3 (Transl. Grosseteste A, ed. R. A. GAUTHIER, p. 301, 11-14; 1156^a 16-20). 40-42 CICERO, *De officiis*, I, c. 5 (ed. W. MILLER, p. 6). 43 *Id.*, *De amicitia*, VI, c. 20 (ed. W. A. FALCONER, p. 130).

ut in eo super aliam virtutem possit fundari amicitia. Quae dispositio
vocatur amatio, et est passibilis dispositio, quae est dispositio ad
amicitiam generandam, sic quod homo ea naturaliter est habilis ut in eo
generetur virtus amicitiae. Unde in quibus non est talis dispositio quasi in
medio quodam et temperamento, non sunt apti ad amicitiam, ut sunt
solitarii atque silvestres homines, severi atque dyscoli, de quibus dicitur
IV^o Ethicorum: «*Neque quaecumque curantes dyscoli et liti-
giosii vocantur*». Ubi dicit alia translatio: «*Sunt quibus cordi non est neque
curant de aliquo, dyscoli et intractabiles*». De quibus etiam dicitur VIII^o
Ethicorum: «*In severis et sensibus minus fit amicitia, quanto magis
dyscoli sunt et minus colloquiis gaudent*». In istis enim deficit dicta
dispositio. In aliis autem excedit, ut in illo de quo IV^o Ethicorum:
«*Non in amando recipit singulos ut oportet, sed in eo quod quisque est.
Similiter enim ad ignotos et notos idem faciet*». Ubi dicit alia translatio:
«*Recipit quem recipit, eo quod natura eius talis est*», etc.
Tertio debet amicitia, ut generetur, habere proprias actiones per quas
generatur, quae sunt amare et redamare, propter quod dicitur VIII^o

ACHOSTU

46 et] quae triplex est. Uno enim modo amatio *sed del. et et sup. lin. man. corr.* A 47 sic]
sup. lin. man. corr. A 47 ea] *sup. lin. man. corr.* A 48-49 non ... temperamento] *i. m.*
man. corr. A 50-59 severi ... etc.]. Alio autem modo amatio est passio, quae est
commotio quaedam secundum animam, qua homo afficitur circa bonum virtutis, super
quod fundata est amicitia, et est dispositio remota qua homo inclinatur ad amicitiam. Unde
qui modicum || (afficitur *add. sed in*) afficiuntur (*mut. man. corr.*) || circa bonum virtutis,
tardi sunt ad amicitiam, ut sunt || improbi et *sup. lin.* || severi atque animosi. Tertio modo
amatio est actio amantis, sive operatio eius qua amore fertur in bonum virtutis, et est
proxima dispositio ad amicitiam, (ut *sed in*) unde (*corr. man. corr.*) zelatores virtutis
pronus sunt ad amicitiam *sed haec omnia del. et*, quia in eis deficit. (*cf. infra, lin. 55*) *sed del.*
et continuat: severi ... etc. *i. m. man. corr.* A 54 minus] onus *sed del. et* minus *i. m. man.*
corr. C 55 colloquiis] gau-(?) *add. sed del. man. corr.* A 56 in illo] nullo *sed exp. et*
ille *i. m.* O 56 IV^o] *conf.* A 59 eo] *conf. propter atramenti maculam* A 60 debet]
habere *add. sed del. et exp.* A 61-(p. 277, 8) quae ... benevolentia¹] quae sunt elicita²e
a virtute praecedente, dicente ibidem Tullio: «*Virtus amicitiae et gignit et (gignitur sed del.*
et) continet». [CICERO, *De amicitia*, VI, c. 20 (ed. W. A. FALCONER, p. 130)]. (*sup. lin. man.*
corr. et secundum sed exp. et) fertur(?) (*sup. lin. man. corr.*) per benevolentiae et(?)» *sed*
del. et quae ... benevolentia¹ *i. m. man. corr.* A 61 redamare] reamare HOSTU adamare
sed in redamare corr. C 61 dicitur] dicit CHOSTU

51-52 ARISTOT., *Eth. Nicom.*, IV, c. 13 (Transl. Grosseteste A, ed. R. A. GAUTHIER, p. 219, 24; 1126^b 15-16). 52-53 *Ibid.* (Transl. Hermann Alemanni in Iunt., f. 59^K). 54-55 *Op. cit.*, VIII, c. 5 (Transl. Grosseteste A, ed. R. A. GAUTHIER, p. 306, 3-5; 1158^a 1-3). 57-59 *Op. cit.*, IV, c. 13 (Transl. Grosseteste A, ed. R. A. GAUTHIER, p. 220, 1-3; 1126^b 23-26). 59 *Ibid.* (Transl. Hermann Alemanni in Iunt., f. 59^M).

Ethicorum: «*Tres sunt species amicitiae, aequales numero amabilibus.
Secundum unumquodque enim redamatio*». Et infra: | «*Uterque igitur* P 227^{ab}
amat et aequale retribuit». Et sunt in triplici gradu actiones illae amoris
per quas generatur amicitia.

Primo enim ille in quo debet generari habitus amicitiae, amat bonum
virtutis quod in se habet, propter ipsum et se ipsum propter illud.

Secundo amat idem in proximo | et proximum propter illud. Ut enim O 107^a
dicitur IX^o Ethicorum, «*Amicabilia quae ad amicos et quibus amicitiae
determinantur, videntur ex his quae ad se ipsum venisse*». Et hoc ideo quia
se et sua quisque prius et potius amare debet quam aliena, sed quia in hoc
perfectio amoris non consistit, ideo secundo derivatur ad proximum. | Bad. 43.
Unde de perfecto amore caritatis dicit RICARDUS, *De Trinitate*,
cap. 3^o: «*Nullus privato et proprio sui ipsius amore dicitur proprie
caritatem habere. Oportet igitur ut amor ad alterum tendat ut caritas esse
queat*». Et cap. 4^o: «*Non potest amor esse iucundus nisi sit mutuus. Alter
itaque erit amorem impendens et alter amorem rependens*».

Tertio vero idem quod amat in proximo, vult a se et a proximo
coamari in tertio, et cum tertio coamare quod amat in se et in proximo,
ut sit | amor perfectus in summo, dicente RICARDO ibidem, cap. 11^o: «*In* Zucc. 17
*mutuo amore nihil pretiosius, quam ut ab eo quem summe diligis et a quo
summe diligeris, alium aequae diligere velis. In illis ergo mutuo dilectis
exhibitae sibi dilectionis consortem aequa ratione requirit. Ergo et caritatis
consummatio personarum trinitatem requirit*». Et cap. 15^o: «*Perfectio
unius exigit adiunctionem alterius et perfectio utriusque requirit cohaeren-
dum tertiae*». Et cap. 19^o: «*Quando solus solum diligit, dilectio quidem*

ACHOSTU

64 retribuit] tribuit H 64-65 actiones ... amicitia] *i. m. suae additionis marginalis* A
67 ipsum²] *om.* H 68 Secundo ... illud] *om. (hom.) sed suppl. i. m.* T 68 idem] illud C
71 debet] debetur S 73 Unde] Ubi O 73 amore] amoris H 74 3^o] 4^o C
74 dicitur] *conf.* A 78 a se] esse S 78 proximo²] primo H 79 proximo] primo H
83 dilectionis] *rescr. i. m.* C 84 trinitatem] -tem *conf. propter atramenti maculam* A
86 solus] *om.* H 86 solum] *om.* T

62-63 *Op. cit.*, VIII, c. 3 (Transl. Grosseteste A, ed. R. A. GAUTHIER, p. 301, 1-3; 1156^a 7-8). 63-64 *Op. cit.*, VIII, c. 5 (Transl. Grosseteste A, ed. R. A. GAUTHIER, p. 306, 1-2; 1157^b 34-35). 69-70 *Op. cit.*, IX, c. 4 (Transl. Grosseteste A, ed. R. A. GAUTHIER, p. 328, 24-25; 1166^a 1-2). 74-76 RICARDUS DE S. VICTORE, *De Trin.*, III, c. 2 (ed. J. RIBAILLIER, p. 136, 8-10; PL 196, 916D). 76-77 *Op. cit.*, III, c. 3 (ed. J. RIBAILLIER, p. 138, 18-19 et 22-23; PL 196, 917D). 80-84 *Op. cit.*, III, c. 11 (ed. J. RIBAILLIER, p. 146, 17-20, et 147, 31-33 et 41-42; PL 196, 922C-923A). 84-86 *Op. cit.*, III, c. 15 (ed. J. RIBAILLIER, p. 150, 4-6; PL 196, 925B).

S 125th *est, condilectio | non est. Condilectio iure dicitur ubi duorum affectus tertii amoris incendio conflatur».*

Et ideo perfecta amicitia, quae actionibus amoris et dilectionis generatur, inter pauciores quam inter tres esse non potest. Quod etsi plures personae addantur, nullus tamen novus modus in perfectione dilectionis additur: omnis enim dilectio aut est simpliciter dilectio, quam potest aliquis habere ad se solum, aut est redilectio, quam potest habere unus ad alium, aut est condilectio, quam non possunt habere | minus quam duo ad tertium, et si sit trium ad quartum, non nisi condilectio est. Et sic vera amicitia stat in tribus; unde quod dicit PHILOSOPHUS VIII^o Ethicorum de amicitia, cap.^o 9^o, quod «*assimilatur abundantiae quae nata est ad unum fieri*», exponit in libro IX^o, dicens cap.^o 15^o quod hoc «*videtur congruere amicis etiam ad utilitatem*», et tunc quaerit: «*Studiosus | autem, utrum plures, secundum numerum*» scilicet, «*debet habere amicos*», et respondet subdens quod *est quaedam mensura*; ubi dicit COMMENTATOR: «*Et est talis multitudo amicorum cum qua potest vivere quiete et sine perturbatione. Cum quibus autem non potest sic vivere, isti sunt plures quam oportet. Tanti itaque erunt, puta tres: plures enim habere forte non facile*».

U 228^{ra} Amplius autem actio amoris in unoquoque dictorum graduum debet habere tres comites qui necessario amorem sequuntur, | qui sunt benevo-

ACHOSTU

87 condilectio] cum dilectio HS cum dilectio sed in condilectio corr. O 90 inter?] conf. A 91 modus] dilectionis add. sed del. A 92 simpliciter] similiter OS 93 habere ... solum] ad se solum habere H 93 ad¹] a sed in ad corr. O 93 habere unus] inv. S 93 unus] man. corr. in sequenti linea suae additionis marginalis, quae propter hoc verbum post tertium interrupta est: cf. supra, p. LIX. A 95 si] i. m. O 95 condilectio] dilectio U 95 est] om. CHOST 95-5 Et ... facile] i. m. inf. suae propriae additionis marginalis, man. corr. A 96 amicitia] i. m. T 96 unde] bene sed Unde i. m. O 97 cap.^o 9^o] sup. lin. A 98 dicens cap.^o 15^o] cap.^o 15^o dicens CHOSTU 98 cap.^o 15^o] sup. lin. A 00 scilicet] om. CHOSTU 00 amicos] -s disparuitne? A amicos CHOSTU 1 subdens] subdemus HSTU 3 sic] tunc sed exp. et sic i. m. O 4 quam] quibus CHOSTU 4 oportet] om. CHOSTU

86-88 *Op. cit.*, III, c. 19 (ed. J. RIBAILLIER, p. 154, 8-9 et 13-15; PL 196, 927B). 97-98 ARISTOT., *Eth. Nicom.*, VIII, c. 6 (Transl. Grosseteste A, ed. R.A. GAUTHIER, p. 306, 15-17; 1158^a 12-13). 98-99 *Op. cit.*, IX, c. 12 (Transl. Grosseteste A, p. 340, 15 et 17; 1170^b 22-24). 99-1 *Ibid.* (Transl. Grosseteste A, p. 340, 12 et 23-24; 1170^b 20, 1170^b 29-30). 2-4 ASPASIUS et MICHAEL in *Comm. gr. in Eth. Nic.*, IX, c. 12 (Transl. Grosseteste A, ed. W. STINISSEN, p. 171, 78-80). 4-5 *Ibid.* (ed. W. STINISSEN, p. 172, 12-13).

lentia, beneficentia et confidentia: benevolentia quoad initium generationis amicitiae, beneficentia quoad eius progressum, confidentia quoad eius consummationem.

10 Cum enim quis benevolus est virtuti suae quam diligit, et sibi, eam alteri communicari appetit et in proximum transferri; ut enim ait TULLIUS De amicitia, «*Fructus ingenii et virtutis omnisque praestantiae tunc maxime capitur, cum in proximum transfertur*»; | et ut ait C 97th Bad. 43
15 AUGUSTINUS I^o De doctrina christiana, cap.^o 3^o: «*Omnis res quae dando non deficit, dum non | datur, nondum habetur quomodo habenda est*». Bad. 43
Per talem autem benevolentiam incipit per amoris actionem generari habitus amicitiae ad proximum, quem sibi similem in virtute vult fieri, et universaliter omnia bona quae sibi; hinc de benevolentia loquens dicit
20 PHILOSOPHUS IX^o Ethicorum: «*Videtur utique principium amicitiae esse, et amicos non possibile esse non benevolos factos*».

Et quia non sufficit bonum velle proximo ut ad ipsum habitus amicitiae generetur, sequitur secunda actio quae est beneficentiae, qua erga proximum operatur ut in eo virtus communicetur, et alia bona quae sibi vellet communicari. Unde dicitur IX^o Ethicorum: «*Ponunt amicum | volentem et operantem*»; unde TULLIUS De amicitia: «*Fa-* Zucc. 1^o O 107th

ACHOSTU

8 beneficentia] beneficentiae sed in beneficentia corr. A beneficentia S 8 confidentia] confidentiae sed in confidentia corr. et actum(?) add. sed del. A 8 benevolentia] benevolentiae sed in benevolentia corr. man. corr. A 9 beneficentia] beneficentiae sed in beneficentia corr. man. corr. A 9 confidentia] confidentiae sed in confidentia corr. man. corr. A 11 et sibi] sup. lin. man. corr. A 12 communicari] communicati sed in communicari corr. U 12 enim] om. AHOT sub lin. C 14 et] sup. lin. A om. COST 14 ait] i. m. man. corr. A 15 I^o] sup. lin. man. corr. A 15-16 cap.^o ... est] i. m. man. corr. A 16 dum] habetur add. i. m. T 17 Per ... actionem] Per talem autem actum benevolentiae incipit in amatore virtutis probabiliter hic in Per ... actionem corr. man. corr. A 17 autem] actum add. sed del. et exp. A enim CHOSTU 17 amoris actionem] amatorem virtutis sed in amoris actionem corr. man. corr. A 17 generari] generati HST generati sed in generari corr. O 18-21 et ... factos] i. m. man. corr. A 20 utique] itaque CHOST 22 Et] om. T 22 quia] Nota(?) add. i. m. T 22-23 habitus amicitiae] inv. U 23 generetur] scr. sed creetur(?) i. m. T 23 beneficentiae] beneficentiae S 24 operatur] operetur sed in operatur corr. A 24-26 et ... operantem] i. m. man. corr. A

13-14 CICERO, *De amicitia*, XIX, c. 70 (ed. W.A. FALCONER, p. 180). 15-16 AUGUST., *De doctrina christiana*, c. 1 (CC lat. 32, p. 6, l. 10-11; CSEL 80, p. 8, l. 17-18; PL 34, 19 (c. 11). 20-21 ARISTOT., *Eth. Nicom.*, IX, c. 6 (Transl. Grosseteste A, ed. R.A. GAUTHIER, p. 330, 13-14 et 37-38; 1167^a 3-4 et 7-8). 25-26 *Op. cit.*, IX, c. 4 (Transl. Grosseteste A, ed. R.A. GAUTHIER, p. 328, 25-26; 1166^a 2-3). 26 (p. 280, 29 CICERO, *De amicitia*, XIX, c. 70 (ed. W.A. FALCONER, p. 178).

ciendum imitandumque est omnibus, ut si quam praestantiam virtutis, ingenii, fortunae consecuti sunt, impertiant eam communicentque cum suis». Per hoc enim similes efficiuntur; similitudinem autem sese amantium requirit amicitia, dicente TULLIO ibidem: «Disparis mores disparia studia sequuntur, quorum dissimilitudo dissociat amicitias. Nam ob aliam causam nullam boni improbis, improbi bonis amici esse non possunt, nisi quod tanta est inter eos, quam maxima potest esse, studiorum distantia». Unde et in eis quae sunt bona fortunae, adaequare se debent amici pro posse; ut enim IDEM dicit ibidem: «Qui in amicitiae coniunctionisque necessitudine superiores sunt, exaequare se cum inferioribus debent».

Sed licet quis benevolentia et beneficentia utatur erga proximum ut ad eum amicitiam concipiat, si tamen non confidat de proximo ut ei vices redamando et reamicando reddat, perfecta et firma esse non potest. Ideo ut perfecte in quocumque habitus amicitiae generetur, oportet quod de proximo talia confidat qualia de se erga proximum sentit, dicente TULLIO De amicitia: «Firmamentum stabilitatis constantiaeque eius quam in amicitia quaerimus, fides est. Nihil enim stabile est quod infidum est». Quae ut perfecte habeatur, debent amantes sua pectora sibi aperire; unde ibidem: «Nisi apertum pectus videas tuumque ostendas, nil exploratum habes». Per hoc enim repellitur omnis fictionis et contrarietatis suspicio, quod necessarium est ad perfectae amicitiae generationem; unde ibidem: «Est viri boni haec duo tenere in amicitia: primum: neque fictum sit neve simulatum; deinde: non solum ab aliquo oblatas criminationes repellere oportet, sed nec quidem ipsum esse suspiciosum»; per quae omnis controversia ab amicis tollitur. Quae requiruntur ad veram amicitiam,

ACHOSTU

28 impertiant eam communicentque] communicentque impertiant eam U impertiant communicentque eam CHOST 32 improbis] i. m. man. corr. (corr. homoeoeceph.?) A 33 studiorum] studiosorum O 36 debent] dicunt U 37 beneficentia] beneficentia CS 38 eum] eam S 38 ei] sup. lin. U 39 reamicando] reamando C 39 perfecta] perfectio CHOS 40 quocumque] nobis sed del. et quocumque sup. lin. man. corr. A 42 Firmamentum stabilitatis ...] Nota i. m. A 46 suspicio] suspicatio T 48 sit] neque add. sed del. A 48 neve] neque HT 48-51 neque ... tollitur.] Signo (linea horizontali sub tribus punctis) hic passus i. m. dextra notatur. A 49 non] nisi(?) H i. m. C 49 criminationes] terminationes CHOST 51 veram] bonam S

30-33 *Op. cit.*, XX, c. 74 (ed. W.A. FALCONER, p. 182). 35-36 *Ibid.*, c. 71 (ed. W.A. FALCONER, p. 180). 42-43 *Op. cit.*, XVII, c. 64 (ed. W.A. FALCONER, p. 174). 45-46 *Op. cit.*, XXVI, c. 97 (ed. W.A. FALCONER, p. 202). 48-50 *Op. cit.*, XVIII, c. 65 (ed. W.A. FALCONER, p. 176).

dicente PHILOSOPHO, VIII^o Ethicorum, cap.^o 20^o; «Qui propter virtutem amici existunt, in operari ad invicem prompti sunt. Ad hoc autem tendentium non sunt accusationes neque pugnae». Et quia talis experientia non habetur nisi ex multis actibus, ideo non cito generatur vera amicitia, dicente PHILOSOPHO VIII^o Ethicorum: «Indiget tempore et consuetudine. Secundum proverbium non est scire ad invicem ante sal comedere, neque acceptari oportet prius neque esse amicos, antequam uterque utrique appareat amabilis et credatur; non sunt autem, si non amabiles et hoc sciant. Voluntas igitur velox amicitiae, amicitia autem non». Ubi dicit COMMENTATOR: «Forte est quando ex pauca conversatione cognoscit aliquem studiosus, sed tamen et latebit utique ut ad aliquid benignos proponens sermones». Amici enim non possunt se invicem cognoscere antequam simul tantum conversentur ut pariter multum salis comedant, «quoniam oportet conversari ad invicem et sic scire eam quae ad invicem, benevolentiam. Credent quidem ad invicem benevolos esse, experientiam assumentes». Ex exercitio igitur horum trium, benevolentiae, beneficentiae et confidentiae in actione amandi generantur habitus quidam connectentes inter se amantes et ad unitatem, quantum possibile est, redigentes, dicente PHILOSOPHO IX^o Ethicorum, cap.^o 5^o: «Ad amicum habere quemadmodum ad se ipsum; est enim amicus alius ipse». Nam, ut ait TULLIUS, «vis amicitiae in eo potest ut unus animus fiat ex pluribus. Quid dulcius quam habere cum quo omnia audeas loqui sicut tecum? Quis esset

ACHOSTU

54 accusationes] accusatores C 54-67 Et ... assumentes] i. m. man. corr., sed haec additio marginalis prius post sunt (lin. 54) inserta fuit, ubi tamen signum insertionis erasum est. A 56 quia] quod U 56-57 consuetudine] consuetudines CHST consuetudines sed in consuetudine corr. O 57 ante] aut CHOST 57 ante sal] aut solum HT aut solum sed exp. et aut sol. i. m. C 59 appareat amabilis] inv. CHOSTU 00 hoc] vel haec?(h') AHOSU haec CT 62 studiosus] studiosis sed in studiosus corr. C 65 sic] om. CHOST 66 benevolos] essent(?) add. sed del. et exp. A 67 assumentes] rescr. i. m. O 68 trium] actuum, scilicet add. sed del. A 69 in ... amandi] i. m. man. corr. A 70 redigentes] redigens sed in redigentes corr. A 71 5^o] 6^o sed in 5^o corr.? A 74 habere] haberet CHS 74 sicut tecum] sit ut tecum(?) sed exp. et sicut tecum i. m. T

52-54 ARISTOT., *Eth. Nicom.*, VIII, c. 13 (Transl. Grosseteste A, ed. R.A. GAUTHIER, p. 318, 28-319, 3; 1162^b 6-9). 56-60 *Op. cit.*, VIII, c. 4 (Transl. Grosseteste A, ed. R.A. GAUTHIER, p. 302, 22-303, 6; 1156^b 25-32). 61-67 ASPASius et MICHAEL in *Comm. gr. in Eth. Nic.*, VIII, c. 4 (Transl. Grosseteste A, ed. W. STINISSEN, p. 32, 90-98). 71-72 ARISTOT., *Eth. Nicom.*, IX, c. 4 (Transl. Grosseteste A, ed. R.A. GAUTHIER, p. 329, 21-22; 1166^a 30-32). 73 CICERO, *De amicitia*, XX, c. 92 (ed. W.A. FALCONER, p. 198). 73-77 *Op. cit.*, VII, c. 23 (ed. W.A. FALCONER, p. 132 et 134).

S 125^{vb} *fructus in rebus prosperis, nisi haberes illum qui illis aequae ut tu ipse gauderet? Adversas res ferre difficile esset sine eo qui illas etiam quam tu gravius ferret».*

O 107^{va} Propter quod amicitia omnium virtutum opera in commune exercitium deducit. Dicente enim TULLIO, «Amicitia nihil aliud quam omnium divinarum rerum humanarumque summa cum benevolentia et caritate consensio», in quo perficitur aliarum virtutum operatio. Quae aliarum virtutum opera sunt ut simpliciter fiunt, amicitiae autem opera sunt ut in communem utilitatem sese interamantium producuntur, ut idcirco nullus sine amicitia actus virtutis possit esse perfectus; propter quod continue subdit: «Nec sine amicitia ulla pectio esse potest»; et infra: «Virtutum enim adiutrix amicitia a natura data est, ut quando solitaria non posset virtus ad summa pervenire, coniuncta et sociata cum altera perveniret», quae quidem alterius amicitia est.

U 228^{va} Propter quod quantum ad exercitium operis respectu aliarum virtutum est virtus quaedam generalis et pars principalis iustitiae generalis, reddens unicuique quod suum est et implens illud naturae praeceptum: «Quod tibi vis fieri, hoc feceris alii; quod tibi non vis fieri, ne feceris alii». Propter quod dicit TULLIUS: «Solem de mundo videntur tollere, qui amicitiam de vita tollunt, quae populos universos tueri eisque consulere soleat optime», cum de virtute iustitiae generalis dicat PHILOSOPHUS V^o Ethicorum: «Neque Hesperus, neque Lucifer ita admirabilis».

Bad. 434^{vk}

ACHOSTU

75 illum] illa O 76 ferre] om. S 76 sine] ante H rescr. i. m. O 76 eo] qui add. S 79 Amicitia nihil aliud ...] Signo (linea verticali sub tribus punctis) hic passus i. m. dextra notatur. A 81 consensio] concessio CHOST 81-83 Quae ... idcirco] Et est advertendum quod in quantum est circa passionem, est pars temperantiae, et sic, secundum Commentatorem, ut add. sed del. A 82 fiunt] fuerit sed fiunt i. m. C 83 idcirco] id aliquid H 84 virtutis] sup. lin. man. corr. A 85 et] om. CS 86 natura] vera T vera sed exp. et natura i. m. O 86 ut] et U 88-89 quae ... quod]. Et est proprie add. sed del. et, quae ... quod i. m. man. corr. A 88 alterius] altera CHOSTU 89 respectu] sup. lin. man. corr. A 89 aliarum] aliorum sed in aliarum corr. C 90 est ... quaedam] iustitia add. sed del. et est ... quaedam sup. lin. man. corr. A 90 et ... generalis] i. m. man. corr. A 91 naturae] vera H 92 hoc ... fieri] om. (hom.) sed non add. i. m. post tibi C 92 quod ... alij] om. (hom.) O 93 videntur] vide <n> tur A videntur CHOSTU 94 quae] qui O 95-96 cum ... admirabilis] i. m. man. corr. A

79-81 *Op. cit.*, vi, c. 29 (ed. W.A. FALCONER, p. 130). 85 *Ibid.* 86-88 *Op. cit.*, xxii, c. 82 (ed. W.A. FALCONER, p. 190). 93-94 *Op. cit.*, xvi, c. 47 (ed. W.A. FALCONER, p. 158). 94-95 *Op. cit.*, xiv, c. 50 (ed. W.A. FALCONER, p. 160-161). 96 ARISTOT., *Eth. Nicom.*, v, c. 3 (Transl. Grosseteste A, ed. R.A. GAUTHIER, p. 228, 21-22; in ANON., *Auct. Arist.*, ed. J. HAMESSE, 12,85; 1129^b 28-29).

00 Unde inter omnes virtutes morales maxime caritati infusae conformis est, et est omnium moralium virtutum corona, et tanto perfectior quanto super plures et perfectiores virtutes morales fundatur. De quarum numero amicitia est una, dicente COMMENTATORE super principium VIIIⁱ Ethicorum: «Unam virtutum est dicere amicitiam, sicut fortitudinem et temperantiam et moralium unamquamque; haec enim circa passionem et actionem est ut reliquae: sunt enim actiones ut amare, passionem ut amationes».

5 Et est advertendum quod est alius et alius habitus in quantum est circa actionem et in quantum est circa passionem.

10 In quantum enim est circa passionem, proprie dicitur non amicitia sed amicitabilitas et est pars temperantiae. Sic enim secundum COMMENTATOREM, ubi supra, «est medietas adulationis et silvestritatis: silvestris enim deficit a medio et non est aptus ad copulam amicitiae; adulator autem abundat, vehementer delectabilis esse volens; amicus autem medie utitur, quando oportet, delectabilis factus, quando autem non oportet, non factus». Unde de medietate in amicitia secundum hunc modum dicit PHILOSOPHUS, IV^o Ethicorum, cap. 31^o: «In colloquiis autem et convivere, et sermonibus et rebus aliis communicare. Hi quidem placidi esse videntur, omnia ad delectationem laudantes et nihil contradicentes, sed aestimantes oportere sine tristitia quibuscumque esse. Qui autem contrarius his ad omnia contrariantes, contristare neque quemcumque curantes, dyscoli et litigiosi vocantur. Medius horum laudabilis, qui recipiet quae oportet et ut oportet, similiter autem et spernet. Videtur autem amicitia esse maxime secundum

ACHOSTU

97 caritati] caritatis H 97 infusae] iusae H 98-2 tanto ... unamquamque] Signo (linea verticali sub tribus punctis) hic passus i. m. notatur. A 99 super] sunt H sunt sed super i. m. C 99 fundatur] om. T 99 quarum] vel quorum? A 1 et] sup. lin. U 5-9 Et ... est] i. m. man. corr. A 11 medie] scr. sed in medio mut.? O 11-12 utitur ... oportet] quando oportet, utitur U 12 quando ... factus] om. (hom.) C 12 factus². Totaliter autem deficiens in eo quod est delectabilem esse», [ASPASIUS et MICHAEL in *Comm. gr. in Eth. Nic.*, VIII, c. 1 (Transl. Grosseteste, ed. W. STINISSEN, p. 19, 71-72)] silvestris aut dyscolus est. add. sed del. A 13 Unde] bene H 16 sed] scilicet O 17 quibuscumque] quibus habent HS 19 Medius] autem add. CHOSTU

1-58 ASPASIUS et MICHAEL in *Comm. gr. in Eth. Nic.*, VIII, c. 1 (Transl. Grosseteste A, ed. W. STINISSEN, p. 18, 63-65). 9-12 *Ibid.* (Transl. Grosseteste, ed. W.A. STINISSEN, p. 18, 66-19, 67). 14-21 ARISTOT., *Eth. Nicom.*, iv, c. 13 (Transl. Grosseteste, ed. R.A. GAUTHIER, p. 219, 19-24, 26 et 28-29; 1126^b 11-21).

medium habitum». Sed de hac amicitia nihil ad propositum; ipsa enim non plus dependet a fundamento aliarum virtutum quam e converso.

- S 126^{ra} Amicitia vero in quantum est | circa actiones, est pars iustitiae et proprie amicitia dicitur, de qua est sermo. Et tunc aliter est intelligere abundantiam et defectum et medium in amicitia. Ut enim dicit COMMEN- 25
TATOR super principium VIIIⁱ Ethicorum, «Aliqui secundum *abundantiam* et *maniacie* | utuntur actu amandi, *qualiter dicitur Satyrus ad patrem fuisse, qui neque vivere volebat mortuo patre*. Alii vero deficiunt non valentes *amare*. *Amicus autem medio utitur modo actu amandi*. Est autem et istam amicitiam attribuire iustitiae. Iustitia enim est aequalitas 30
distributiva et amicitia amicis aequalitatem tribuit».

<AD ARGUMENTA>

- Zucc. 174^{vh} Secundum haec ergo concedenda est secunda ratio.
H 127^{rh} | Ad primam autem in oppositum, quod | «amicitia non est virtus, quia
Bad. 434^{vl} tollitur ex vitio alterius», dicendum quod amicitia, et secundum quod est
U 228^{vh} pars temperantiae et secundum quod est pars iustitiae, secundum 35
C 98^{rh} perfectam rationem amicitiae | non consistit, sicut aliae virtutes, in habitu
O 107^{vh} omnino absoluto | in unoquoque, sed in habitu qui secundum rem est aliquid absolutum, sub ratione respectus ad alium habitum numero, qui in coamico et amato propter virtutem quae est in illo, fundatum in essentia illius habitus hinc inde. Et amicitia, in quantum nomine suo 40

ACHOSTU

21-22 Sed ... converso] *i. m. man. corr.* A 23-24 et ... sermo] *i. m. man. corr.* A
25 abundantiam] *abundantem sed in abundantiam corr. man. corr.* A 27 maniacie]
manifeste(?) *sed del. et maniacie i. m. man. corr.* A 28 neque] nec T 28 volebat]
voluit S 29 utitur modo] *inv.* CHOSTU 31 tribuit] distribuit *sed in tribuit corr.* O
33 autem] *om.* H est *sed exp. et autem(?) i. m.* S 34 ex] *om.* CHOSTU 35 quod
«amicitia] *i. m.* S 36 consistit] in habitu absoluto *add. sed del.* H 36 virtutes] *sed add.*
sed del. A 37 omnino] *sup. lin. man. corr.* A 37 unoquoque] amicorum *add. sed del.* A
37-38 in ... absolutum] *i. m. man. corr.* A 38-39 alium ... in'] *i. m. man. corr., iterando*
praecedens verbum ad A 39 coamico] coamicum *sed in coamico corr. man. corr.* A eo
amico H 39 et] *sup. lin. man. corr.* A 39 amato] amatum *sed in amato corr. man.*
corr. A 39 est in illo] in illo est CHOSTU 40 hinc] *i. m.* C 40 inde] tamen *sed del.*
et inde i. m. O 40 Et] *ut add. sed del.* A 40 in quantum] *i. m. man. corr.* A

26-31 ASPASIU et MICHAEL in *Comm. gr. in Eth. Nic.*, VIII, c. I (Transl. Grosseteste, ed W. STINISSEN, p. 19,73-81). 32 Cf. *supra*, p. 274,6-8. 33-34 Cf. *supra*, p. 274,3-5.

- nominat illum respectum qui consistit in concordia et consensu amico-
rum, sic relatio quaedam est, et est una inter duos amicos, fundata super
duos habitus absolutos in eis, sicut similitudo est una inter duos similes,
fundata in eis super duas albedines; ut vero nominat nomine suo illos
45 habitus absolutos, sic est duo habitus et duae amicitiae diversi numero,
ut duae albedines, sed in quantum nominat utrumque, solum habet
perfectam rationem virtutis amicitiae. Dico ergo quod, licet habitus
amicitiae tollitur in illo qui perseverat bonus, ex vitio alterius quoad
rationem respectus, sicut similitudo tollitur ab uno similium quando
50 fundata est in albedine, ex commutatione alterius de albo in nigrum, non
tamen tollitur quoad rationem habitus absoluti super quem fundabatur
ille respectus. Per quem quidem habitum non desinit amare et actiones
beneficientiae exhibere erga illum vitiosum, non ut iam entem amicum
sed ut possibilem reverti ad amicitiam, quousque incorrigibilis factus
55 fuerit; et tunc retrahit se amicus etiam a conversatione illius et exhibitio-
ne actuum benevolentiae, et est ei «*sicut ethnicus et publicanus*», et
inimicus ratione vitii, quem tamen non desinit amare ex habitu amicitiae
sicut alium extraneum. Et sic habitus amicitiae quoad id quod absolutum
est et reale in eo, ita permansivus est simpliciter sicut et habitus aliarum
60 virtutum, licet non habeat perfectam rationem amicitiae nisi habendo
coamicum, ut dictum est.

ACHOSTU

42 fundata] *sup(?) add. sed del.* A 43-45 in ... absolutos] *om. (hom.)* S 43 eis] esse H
44 super] *conf.* H vel similis? O 45 et duae] *i. m. man. corr.* A 47 amicitiae], cuius
tamen realitas, in quantum importet respectum, non est alia quam realitas habitus
substrati(?), praeter respectum qui est ad aliud esse. *add. sed del.* A 50 in] etiam H
51 rationem] realis *add. sed del.* A 51 absoluti] *i. m. man. corr.* A 53 beneficentiae]
beneficentiae CS 53 erga] *i. m. man. corr.* A 55 fuerit] *i. m. man. corr.* A 55 etiam]
et H *om.* O 58 sicut ... amicitiae] *om. (hom.) sed suppl. i. m.* O

56 *Matth.*, XVIII, 17. 61 Cf. *supra*, p. 277,78-278,90.

QUAESTIO 13

UTRUM, RATIONE DICTANTE ALIQUID FACIENDUM,
VOLUNTAS PRO ALIQUA HORA POSSIT ILLUD NON VELLE

Zucc. 175^{ra} | Sequuntur pertinentia communiter ad intellectum et voluntatem. Et
erant tria. Quorum primum pertinet ad substantiam ipsorum: utrum
scilicet, ratione aliquid dictante faciendum pro aliqua hora, voluntas
possit illud non velle. Secundum vero pertinet ad ordinem actuum
illorum inter se: utrum scilicet operatio voluntatis sit finaliter propter
operationem intellectus, vel e converso. Tertium vero pertinet ad effica-
ciam illorum actuum circa sua obiecta: utrum scilicet magis uniatur
voluntas voluto an intellectus intellecto.

Zucc. 175th | Circa primum arguitur quod ratione dictante aliquid faciendum,
S 126th voluntas pro hora | illud non potest non velle, quia voluntas naturaliter
sequitur cognitionem, et in eis quae sequuntur sese ordine naturali,
semper prius est causa posterioris. Ergo etc.

Item. Praesente obiecto habente rationem omnis boni simpliciter, non
potest illud non velle. Ergo nec habens rationem boni particularis pro
hora.

U 229^{ra} Contra. Tunc voluntas in illa actione volendi non esset magis libera |
H 127^{va} quam | appetitus sensitivus.

<SOLUTIO>

Bad. 435^{rm} | Dicunt aliqui sequentes PHILOSOPHUM quod incontinens se habet in
Zucc. 175^{va} hora passionis intensae sicut se habet intemperatus omni tempore.

ACHOSTU

2-3 Utrum ... velle. (Cf. *infra*, lin. 5-7) Utrum ratione dictante aliquid faciendum, voluntas
pro aliqua hora possit illud non velle H Utrum ratione dictante aliquid, pro hora illa
voluntas possit in contrarium. U 4 communiter] om. CHOST similiter U 7-8 actuum
illorum] inv. CHOSTU 8 illorum] istorum S 13 non?] sup. lin. U om. HOS
i. m. CT 16 sequuntur sese] sese sequuntur sese H 15 prius] primum CHOSTU
23 omni] cum T

22-(p. 287,)30 Cf. GODEFR. DE FONTIBUS, *Quodl. II*, q. 11 (ed. M. DE WULF-A. PELZER,
p. 147-151).

Intemperatus enim sicut est in errore continuo iudicando oppositum
25 principii, ut quod fornicari sit bonum, sic, ut dicunt, incontinens in
errore est iudicando idem in hora pro qua voluntas vult illud quod ante
noluit, ita quod pro hora illa non potest illud non velle quod ratio tunc
dictat esse faciendum, licet prius potuit non velle, quando dictavit
oppositum, et postea poterit, cum oppositum dictaverit cessante passio-
30 ne.

Et est dictum istud plane contra illum articulum tertium damnatum
tactum in praecedentibus quaestionibus, qui ponit: «*Quod manente*
scientia recta et passione, voluntas non possit in oppositum, error». Non A 184^{ra}
solum, dico, manente usque ad horam in qua vult oppositum, sed etiam
35 simul in illa hora, et post similiter, ut habitum est supra, ut sic stante
scientia secundum actum et in particulari recta, et passione, voluntas
possit in oppositum.

Sed quomodo tunc potest esse vera illa propositio magistralis «*Non est*
malitia in voluntate nisi sit error in ratione», et hoc simul tempore, C 98^{va}
40 quidquid sit de causalitate?

Et est dicendum secundum superius dicta quod, licet non dicatur
proprie error in ratione quousque iudicet oppositum principii et per hoc

ACHOSTU

26 vult] vlt' sed in vult' corr. C 26 ante] autem H 32 praecedentibus quaestionibus]
inv. CHOSTU 33 et] in O 35 illa] ipsa CHOSTU 35 ut sic]. Et quamquam
dictum istud sit contra verba articuli damnati, si tamen intelligatur quod error rationis pro
hora] non sup. lin. man. corr.] sit causa malitiae voluntatis in volendo, idem non est directe
contra causam damnationis, quae erat quod, si error rationis esset pro hora causa malitiae
voluntatis, non libere nec libero arbitrio, immo coacte peccaret, ut habitum est supra. Est
tamen adhuc directe contra intentionem damnantis, quae est quod etiam in hora potest
stare rationis rectitudo et perfecta malitia voluntatis. Quamquam enim passio pro hora (sic
add. sed exp. et) omnino (sup. lin. man. corr.) obnubilaret (?) rationem et retraheret] ob-
nubilando, sicut fit in obnubilatione non vitiosa, i. m. man. corr.] a consideratione eius
quod prius recte dictavit, ut secundum hoc verum esset dicere quod omnis peccans est
ignorans tali ignorantia quae consistit in defectu actualis considerationis] aut aliquis
notitiae secundum iudicium rectae rationis, i. m. man. corr.] et esset ista ignorantia per
peccatum voluntatis praecedens causa sine qua non naturaliter, sed simul tempore ut
causa] nisi sup. lin. man. corr. sed del.] sine qua non, non tamen oporteret rationem in hora
illa dictare oppositum eius quod prius dictavit, sicut dictat intemperatus, aut eadem sua
rectitudine habituali] et claritate eius i. m. man. corr.] qua nata est iudicare oppositum
extra horam,] nisi quatenus obscuratur per malitiam voluntatis vitiosae. Sed nec istud
sufficit. Intentio enim articuli et damnantis est quod etiam add. sed del. et ut sic i. m. man.
corr. A 41 secundum ... dicta] i. m. man. corr. C

32-33 Cf. STEPHANUS TEMPIER, *Erroris 219 condemnati*, 1277 (ed. R. HISSETTE, (secundum
P. BAYERSCHMIDT:) n. 169 (p. 262); *Chart. Univ. Paris.* i. n. 129 (p. 551)). 38-39 *Propositio*
a magistris concessa: cf. *supra*, p. 245, 59-60. 41 Cf. 261, 29-263, 80.

- O 108^{ra} omnino cor-rumpatur per excaecationem, omnis tamen rationis obscuratio sive offuscatio qua in suo iudicio recto quoquo modo debilitatur secundum praedictum modum supra, largo nomine potest dici error quia
 T 146^{va} est | via et dispositio ad errorem. Et similiter, licet rectitudo potest dici esse in ratione quousque corrumpitur per errorem proprie dictum, non tamen est in statu perfectissimo rectitudinis dum in aliquo ratio est offuscata. Quod si intentio articuli sit quod «*scientia manente* recta cum immunitate ab obscuratione et errore utroque modo», ut pro hora qua voluntas inficitur malitia, non sit necesse rationem in aliquo offuscarī aut debilitari in suo iudicio recto, ut non statim peccatum in voluntate sequatur poena peccati in ratione, non video quomodo illa propositio poterit stare cum dicto articulo.
- Bad. 435^{ra} | Sed non puto sic intelligi articulum, propter praedictas auctoritates Psalms et earum expositiones, ut voluntate agente contra scientiam per tempus praecedens omnino rectam absque omni obnubilatione, ipsa scientia maneat in apice illius rectitudinis in hora qua voluntas agit contrarium, sed quod ipsa maneat non corrupta contraria opinione, licet offuscata. Quam offuscationem, quia largo nomine secundum praedicta error potest dici, - nisi forte dicamus quod illud instans in quo primo est malitia in voluntate, dividatur in duo signa, ita quod in posteriore sequatur aliqua obnubilatio rationis et in priore fiat | malitia in voluntate, et simul in illo signo maneat recta ratio absque omni obscuratione, sicut et per totum tempus praecedens, quia ipsa non repugnat omnino voluntati contrariae nisi quatenus obscuratio rationis necessario sequitur
- E 126^{va}
 H 127^{va}

ACHOSTU

44 modo] om. CO 46-49 Et ... offuscata] i. m. man. corr. A 48 rectitudinis] infra suam additionem marginalem add. man. corr. A 48 est] om. HO om. sed i. m. post dum C 50 immunitate] in unitate sed immunitate i. m. C in unitate HOS in unitate ? T 50 ab] om. sed obscurationem in ab obscuratione corr. O 50 obscuratione et errore] sup. lin. man. corr. A 50 obscuratione] obstinatione CS 50 ut pro hora] om. sed ut pro hora in i. m. U om CHOST 51 offuscari] obscurari CHOSTU 52 statim] secundum haec add. sed del. et exp. A 53 ratione], licet necessario sequatur postea, ut secundum haec intelligatur auctoritas illa «Obscurentur oculi eorum ne videant» [Ps. 68,24], et reliquae in suis expositionibus secundum Augustinum supra positae. A commune H 55-(p. 289),67 Sed ... sic] i. m. man. corr. A 55 intelligi] in universali H 55 articulum] articulo H 55 praedictas] ad dextram suae additionis marginalis add. man. corr ? A 55 auctoritates] causas S 60 quia] scr. sed quasi i. m. C 64 obscuratione] obfuscatione C 64-65 sicut et] inv. CHOST 65 et] om. U

49-50 Cf. supra, p. 287,32-33. 55-56 Cf. supra, p. 263,71-85.

- malitiam | voluntatis ut effectus suam per se causam, et sic articulus intelligatur quod manente scientia in | apice rectitudinis pro signo priore, sciens potest velle contrarium pro eodem signo, propositio vero magistrorum intelligatur quod si est malitia in voluntate, pro eodem instanti secundum rem, licet pro signo posteriore, est error in ratione, scilicet alicuius obscurationis causatae a malitia voluntatis—, et sic aestimo intellexisse magistros nomine erroris quando iudicabant quod illa propositio potest concedi sicut iacet: «*Non est malitia in voluntate, nisi sit error in ratione*». An sic possit dici exponendo intentionem articuli de scientiae manentis rectitudine, non tamen in perfectissimo statu rectitudinis, quae opponitur errori proprie dicto qui non est sine corruptione principii in ratione, et propositionem magistrorum de scientiae manentis rectitudine in perfectissimo statu rectitudinis quae opponitur errori, large accepto nomine erroris qui est sine corruptione principii in ratione, licet sit sub aliqua debilitatione per rationis obscurationem, diligens investigator iudicet, quia nec verbaliter contra articulum aliquid dicere praesumo, qualiscumque sit intellectus eius.
- Cetera autem quae pertinent ad difficultatem quaestionis propositae, alibi quantum mihi sufficiens visum est, prosecutus sum.
- U 229th
 Zucc. 17

<AD ARGUMENTA>

Unde secundum praedicta concedendum est obiectum ultimum.
 | Quod vero primo obicitur, quod «Ratio naturaliter prior est voluntate; Bad. 43:

ACHOSTU

67 articulus] argumentum S 70 si] sicut sed in si corr.? A non sed exp. C 73 intellexisse] tamen(?) quod sed del. et intellexisse sup. lin. man. corr. A 73 magistros] magistri sed in magistros corr. man. corr. A 73 nomine erroris] i. m. man. corr. A 74 sicut iacet] om. CHOSTU 74 iacet] intendebant quod add. sed del. A 75 ratione], de errore secundo modo et communiter dicto largo nomine, et quod sic extenditur ... nomen(?) erroris in propositione ... (hic quasi totam lineam eras.). Ut sic secundum huiusmodi intentionem magistrorum necesse sit rationem in aliquo offuscarī et debilitari in suo iudicio recto statim in eodem instanti, et secundum hoc ad peccatum in voluntate simul et statim sequatur poena (poenam! A) peccati in ratione, licet posterius natura, et quod idcirco «non est malitia in voluntate, nisi sit error in ratione» [Prop. a mag. conc.], sic extenso nomine erroris. add. sed del. A 75 errori] errore S 80 sit] om. S 85 alibi] om. CHOSTU 85 visum] sup. lin. C

74-75 Propositio a magistris concessa: cf. supra, p. 245,59-60. 87 Cf. supra, p. 286,19-20. 88-90 Cf. supra, p. 286,12-15.

ergo ratio suo actu est causa actus volendi, ut voluntas non possit non velle illud quod dictat», dicendum quod, licet praecedat, numquam tamen aliter est causa quam sine qua non, quemadmodum et sensus in nobis naturaliter prior est intellectu, non tamen actio sentiendi est causa actus intelligendi nisi sine qua non; et similiter in brutis sensus praecedit appetitum, non tamen est causa sine qua non, praeter hoc quod in brutis post sensum necessario sequitur passio, quae necessario impellit appetitum. In homine autem non necessario ad intellectum sequitur voluntas, neque intellectus ad positionem sensus.

Bad. 435^r
A 184^{rb}
C 98^{vb}
O 108th
| Ad secundum, quod «Praesente obiecto habente rationem omnis boni non potest illud non velle; | ergo et praesente obiecto habente rationem boni particularis, saltem pro hora non potest non velle illud», dicendum quod non est simile, quoniam extra habens rationem omnis boni non est bonum quod | quaerat voluntas, propter quod necessitate immutabilitatis, libere tamen, se ipsam movet in illud; extra vero habens rationem boni particularis iudicati pro hora, est aliquid quod quaerat voluntas, propter quod non immutabiliter voluntas se movet in illud. Sic enim proponit sub ratione particularis boni, et si iudicat bonum simpliciter pro hora, ostendit tamen necessario illud ut | in quo est defectus alicuius boni. Propter quem defectum voluntas sua libertate potest ab illo resilire, licet non moveatur per appetitum ad aliquod aliud, quia sibi forte nullum est

ACHOSTU

89 actu] naturaliter prior est voluntate, ergo ratio suo actu *add. (hom.)* HS 89 est] *om. H* 89 non²] *i. m. C* 90 illud] id S 90 numquam] non CHOST 91 qua] *i. m. C* 92 naturaliter] universaliter S 93-97 et ... positionem] *i. m. inf. man. corr. A* 94 causa] nisi sicut *add. i. m. C* 95 post ... necessario] necessario sequitur sensum S 99 et] nec S 00 non¹] *om. S* 99 illud] istud S 1 quoniam] obiectum *add. sub. lin. C* 2 quod] quae quaerat quod *sed* quae *exp. O* 3 ipsam] ipsum CHOST 5 propter ... illud] nisi ratio iudicat illud habere omnem rationem boni, sed tunc ratio non proponit illud sub ratione boni particularis, sed universalis tantum. *add. sed del. et propter ... illud i. m. man. corr. A* 5 voluntas se movet] movet se voluntas T 5 in] *om. T* 5 Sic] Si *sed in Sic corr. A* 6 proponit] proponat *sed in proponit corr. A* 6 iudicat] indicat CHS 6 boni] necessario *add. sed del. A* 7 necessario] *i. m. man. corr. A* 7 ut] *om. CHOSTU* 8 voluntas] iudicat bonum simpliciter pro hora, ostendit tamen illud ut in quo est defectus (cf. *supra*, lin. 6-7) *sed del. et exp. et va- cat add. man. corr. A* 8 potest ab illo] ab illo potest S 9 non] natura S 9 aliquod] aliquid H 9 sibi] si *sed sibi i. m. C* si *sed in sibi corr. HT* si *sed in sibi corr. et sibi i. m. O*

98-00 Cf. *supra*, p. 286, 16-18.

10 ostensum. | Unde, si pro hora non potest | cum effectu non velle illud aut | velle eius contrarium, hoc non est propter aliquam necessitatem quam scientia imponit voluntati, sed solum propter impossibilitatem contradictoriorum vel contrariorum circa idem in eadem hora indivisibili, ut patet ex supra dictis.

Bad. 43
H 128^{ra}
S 126^{vb}

QUAESTIO 14

UTRUM OPERATIO VOLUNTATIS SIT FINALITER
PROPTER OPERATIONEM INTELLECTUS, VEL E CONVERSO

| Circa secundum arguitur quod operatio voluntatis sit propter operationem intellectus ut propter superius et principalius. Et hoc ex ordine ipsarum potentialium, quia appetitus naturalis est propter perfectionem rei naturalis secundum aliquid perfectius et superius ipso appetitu, supposita natura rei in utroque. Propter hoc enim | grave, supposita natura eius, appetit esse deorsum; ibi enim habet suam perfectionem in esse et suam salutem. Similiter et appetitus animalis est propter perfectionem animalem quae est sensus, ut propter aliquid perfectius eo, supposita natura. Consimiliter ergo voluntas et appetitus rationalis est propter perfectionem rationis quae est intellectus sive intelligere ut propter aliquid perfectius eo, supposita natura intellectus et voluntatis.

15 Item. Voluntas est potentia inferior intellectu quia movetur ab illo. Movens autem in eo quod huiusmodi, quia est in actu, est sub potiori ratione quam motum, quod in quantum huiusmodi, non est nisi in potentia tantum. Et quod sic sit, patet quia voluntas per praesentiam

U 229^{va}
Zucc. 17

T 147^{ra}

ACHOSTU

10 cum effectu] *sup. lin. man. corr. A* 10 illud] istud S 11 necessitatem] necessitate- in extremitate folii appositum *man. corr., sed probabiliter in initio sequentis lineae suae additionis marginalis -tem oblitus est scribere. A* 2-3 Utrum ... converso] (cf. *supra*, p. 286, 8-9) A Utrum operatio voluntatis sit propter operationem intellectus, an e converso H Utrum operatio voluntatis sit finaliter propter operationem intellectus, vel e converso U 5 ut] et T 5 principalis] quod operatio intellectus sit principalior *sed* quod ... sit *del. et principalis in principalior corr. A* 6 potentialium] *iter. S* 7 ipso appetitu] *eo sed del. et exp. et ipso appetitu i. m. man. corr. A* 9 eius] ignis(?) *sed del. et eius sup. lin. man. corr. A* 11 quae] qua *sed in quae corr. ? A* qua CHOSTU 12 Consimiliter ... voluntas] Et voluntas ergo *sed del. et Consimiliter ... voluntas i. m. man. corr. A* 13 intellectus] *conf. O* 13 sive] et suum C 13-14 ut ... eo] *i. m. man. corr. A* 14 eo] *om. CHOSTU* 15 illo] eo T 16 autem] quae *sed exp. et autem i. m. O* 17 quam] quod S

intellectus existentis in actu vadit in actum, et per absentiam eius non vadit in actum. Ergo etc.

Zucc. 176th Item. Perfectior est operatio ut propter quam est alia, quae est circa subiectum unitum operanti, quam circa non unitum. Amare potest esse circa obiectum non unitum, non autem visio. Ergo etc.

Item. Si postmodum maneat amare circa subiectum unitum, non ex hoc est principalior operatio et perfectior ut propter ipsum sit alia, postquam primo est respectu non uniti, quia et si fides maneret in patria respectu uniti, non tamen esset principalior visione; consimiliter neque scientia rerum quae in propria natura earum habetur hic in via, licet maneat in patria, non tamen est principalior visione divina. Ergo etc.

Item arguunt ex comparatione amicitiae ad alias virtutes. Eo enim quod semper est circa alias virtutes, et in comparatione ad illas super quas fundatur vel quas sequitur, numquam est principalior aliis, sed e converso. Quare similiter cum dilectio fundetur super cognitionem vel sequitur illam, numquam est principalior illa.

Item quod secundum PHILOSOPHUM «amicabilia ad alterum sunt propter amorem ad se ipsum». Si ergo aliquis sit perfectus omnibus virtutibus, perfectius est in illo quod cognoscit se talem entem quam quod velit sive eligat se talem esse. Ergo si aliquis sit perfectus fine ultimo, perfectius est in illo quod cognoscat se talem entem quam quod velit se talem esse.

Zucc. 176^{va} Primum fit actione intellectus, secundum actionem voluntatis. Perfectior ergo est operatio intellectus quam voluntatis. Si ergo una illarum est propter alteram, potius operatio voluntatis est propter operationem intellectus quam e converso.

Contra. Voluntas movet se et alias potentias ad exercitium actus.

ACHOSTU

22 operanti] operandi *sed in operanti corr.* C operanti O 22 Amare] Amate *sed in Amare corr.* C 23 obiectum] subiectum S 23 unitum] mutum *sed unitum i. m.* C 25 est] *om.* H 25 principalior] actio *add. sed del.* A 26 uniti] muti *sed uniti i. m.* C 27 consimiliter] Cum similiter U 27 neque] *om.* CHOSTU 28 hic] sic HST sit *sed in sic corr.* C 29 visione divina] *inv.* H 29 Ergo etc.] *sup. lin. man. corr.* A 31 circa] ad CHOSTU 31 fundatur] *om.* HOST *i. m.* C 35 quod] *om.* CHOSTU 36 amorem] favorem sive amorem *i. m. man. corr. sed favorem sive del.* A 37 quam quod] propter illa *sed del. et quam quod i. m. man. corr.* A quamquam C 38 esse] propter aliud *add. sed del.* A 39 cognoscat] cognoscit U 39 entem] propter illud *add. sed del.* A 39 quod] *sup. lin. man. corr.* U 39 esse] propter aliud *add. sed del.* A 44 et] ad *sed exp. et et sup. lin.* O 44 actus] actum A

35-36 ARISTOT., *Eth. Nicom.*, IX, c. 4 (Transl. Grosseteste, ed. R. A. GAUTHIER, p. 328, 24-25; in ANON., *Auct. Arist.*, ed. J. HAMESSE, 12, 176; 1166^a 1-2).

45 Quod autem movet se, non movet nisi propter perfectionem suam: quod enim movet propter perfectionem alterius, movetur principaliter ab illo qui principaliter intendit perfectionem alterius. Ergo etc.

<SOLUTIO>

Dicunt aliqui quod actus voluntatis sit propter perfectionem intellectus, quoniam voluntas non movetur in rem propter ipsam rem, sed propter rei ab intellectu consecutionem. Volo enim finem, sed non nisi ut videam ipsum, et principalius est videre quam velle sive appetere ut videatur. Et perfectius attingitur finis actione intellectus quam voluntatis, et est voluntas aliquid perfectius perfectione intellectus. Et intellectu sive videre formaliter et finaliter adhaeremus Deo, non voluntate aut amore sive caritate. Caritas enim non est perfectissima virtus simpliciter, sed solum in merito ordinato ad praemium, et secundum statum viae, non autem in praemio et secundum statum patriae, quia amor viae perfectior est cognitione viae, quae imperfecta est eo quod est per fidem, e converso autem cognitio patriae perfectior est amore patriae, et hoc quemadmodum ad perfectionem scientiarum speculativarum perfectius iuvamur per logicam quam per geometriam, tamquam per eam quae perfectior est ut instrumentum ad acquirendum scientias speculativas, quam sit geometria, tamen inter scientias speculativas perfectior est geometria, eo quod est demonstrativa, quam logica.

De praeminentia voluntatis et intellectus alibi satis diximus, determinando quod operatio voluntatis praeminet et principalior sit, ita quod, si natura voluntatis sic in se perfecta esset ut absque opere intellectus posset

ACHOSTU

50 rem] esse CHOSTU esse *sed rem i. m.* U 51 nisi] *om.* S 54 perfectione] voluntatis *add. sed del. et exp.* A 55 et finaliter] *om. (hom.)* O 55-56 voluntate] (vol^{te}) AHOST volente *sed in voluntate corr.* C 56-63 amore ... acquirendum] *om. sed suppl. i. m. inf.* O 57 ordinato] determinato C 57 praemium] primum C 58 praemio] praevio H 62 iuvamur] uniamur *sed in iuvamur corr.* C 64 sit] si H 65 quod] est *add.* O 66 operatio] opera H 66 sit] si H

49-65 Cf. (secundum O. LOTTIN, *Psychologie et morale* ..., I, p. 304) GODEFR. DE FONTIBUS, *Quodl. III*, q. 15 (ed. M. DE WULF-A. PELZER, p. 226-227) et (secundum O. LOTTIN, *Psychologie et morale* ..., I, p. 311); ID., *Quodl. VI*, q. 10 (ed. P. DE WULF-J. HOFFMANS, p. 182-218). 66-71 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. I*, q. 14 (ed. R. MACKEN, p. 83, 1-90, 50; ed. 1518, f. 10^{vl}-11^{rl}; ed. 1613, I, f. 17^{ra-vb}); ID., *Summa*, art. 48, q. 2 (ed. 1520, f. 29^{vh}-32^{vz}; ed. 1646, (II.) p. 752^a-758^b).

in suam operationem, non esset vis intellectiva in natura nisi ob dignitatem naturae voluntatis: ipsa haberet illam ut ministram praeedentem eius operationem, quemadmodum, si rex temporalis est tantae perfectionis ut per se posset in omnem suam operationem, nullo modo esset ei servus nisi propter dignitatis eius exigentiam, secundum quod non ob aliud sunt cum Deo angeli et singulae creaturae, et consisteret perfecta beatitudo in amare Deum absque videre.

Quod non potest dici e contra: etenim si visio possit esse perfecta sine amore, non tamen in sola visione posset consistere perfecta beatitudo, quia perfecta beatitudo, cum sit optimum omnium bonorum, non consistit nisi in actu perfectiore et meliore, qui non est videre sed amare. Melius enim esset Deum amare non videndo quam videre non amando, quare amare simpliciter melius est quam videre.

Quod probatur ex suis contrariis: peius enim est (ponendo hoc per impossibile) odire Deum et videre quam ignorare et diligere, sicut et simpliciter peius est Deum odire quam ignorare. Illud autem secundum considerationem PHILOSOPHI est malius, cuius contrarium sive oppositum est peius. Maiori enim bono maius malum per se et essentialiter oppositum.

Badd. 436^{rR}
Zucc. 176^{vh}

ACHOSTU

68 ut] et sed exp. et ut sup. lin. C 68 opere] operatione CHOST 70 illam ut] i. m. man. corr. A 70 ministram] ministro(?) sed in ministram corr. C 71 eius operationem] illam voluntatem(?) add. sed del. et eius operationem] i. m. man. corr. A 71 quemadmodum] bene ad(?) modum(?) sed quemadmodum i. m. O 71 est] scr. sed in esset mut. C 74 Deo] et add. O 77 amore] amare H 78 optimum] oppositum, sed exp. et optimum i. m. S 78 bonorum] beatorum C 79 qui] quia sed in qui corr.? A 79 non est] inv. HOSTU est non sed in est corr. C 80 Melius enim ...] Minus bonum. Immo debet sic dici: «Peius est Deum videre et non diligere pure negative, quam diligere et eum(?) non videre». add. i. m. al. (?) man. post signum aliquod sed sine signis insertionis in textu, et i. m. inf. sinistra post idem signum: Immo res desiderata amatur, sed||per actum voluntatis, sup. lin. ead. man.||appetitur et desideratur haberi non nisi per actum voluntatis, sive desiderii sive amoris, sive per alium actum. ead. man. A 80 esset] scr. sed in est mut. O 82-83 (ponendo ... impossibile)] i. m. man. corr. A 83-84 sicut ... ignorare] om. H 83-84 et ... ignorare] om. (hom.) S 85 sive oppositum] om. S 85 oppositum] opponitur U

85-86 Cf. ARISTOT., *Topica*, IV, c. 5 (Transl. Boethii, éd. L. MINIO-PALUELLO, p. 83,1-2; Iunt., f. 78^A; 127^b 8-9).

<AD ARGUMENTA>

Quod ergo arguitur primo ex ordine potentiarum, quod «operatio intellectus est superior et principalior, et quod propterea operatio voluntatis est propter operationem intellectus, quia appetitus omnis semper est propter perfectionem rei secundum aliquid superius quam sit operatio appetitus», dicendum quod duplex est operatio appetitus: una quae consistit in desiderio non habiti, quae dicitur desiderare; alia vero quae consistit in dilectione iam adepti, quae dicitur respectu voluntatis amare.

De prima operatione procedit obiectio, et de illa verum est quod omnis operatio appetitus est propter perfectionem rei appetentis secundum aliquid superius quam sit operatio appetitus. Sed hoc vel ut qua sicut superiori simpliciter perficitur, vel ut sine qua media perfectionem illius superioris non potest attingere. Et sic verum est quod appetitus gravis quo appetit moveri sive esse deorsum, est propter salutem solam quam habet in quiescendo deorsum, et appetitus sensitivus animalium, quo appetunt sentire delectabile sive tenere ipsum, est propter esse eorum conservationem ex fruitione ipsius, et similiter appetitus intellectivus rationabilium, quo appetunt videre beatificans bonum sive habere ipsum, est propter perfectum esse quod habent in eo, per amorem in adepto. Ita quod, sicut in gravi appetitus essendi sive quiescendi deorsum non est nisi propter salutem suam quam habent ibidem. ut propter perfectionem rei appetentis secundum aliquid superius quam sit ipsa operatio appetendi, qua quidem perficitur ut superiore simpliciter, appetitus vero movendi deorsum non est propter huiusmodi motum nisi

ACHOSTU

89 primo] om. CHOSTU 90 quod propterea] inv. HOST quod om. C 91 voluntatis ... intellectus] i. m. man. corr. A 91 intellectus] et propter operationem voluntatis add. sed del. A 94 habiti] habito HS habito sed in habiti corr. C 95 dilectione] fruitione sed dilectione sup. lin. A 95 iam] om. U 97 illa] ista S 99 Sed] Et CHOSTU 99 qua] quae CHOST 99 sicut] om. C 00 simpliciter perficitur] inv. T 4 est] et sed exp. et est sup. lin. man. corr. A 7-8 perfectum ... adepto] fruitionem ipsius sed perfectum ... adepto i. m. man. corr. A 7 in] om. CHOSTU 7 adepto] adepti CHOSTU 8 essendi ... quiescendi] i. m. man. corr. A 9 habent] habet S 10 aliquid] aliud HS 12 non] si H

89-93 Cf. *supra*, p. 291,4-8.

ut propter perfectionem, sine qua media non potest quietem deorsum et salutem per ipsam attingere, sic et in animali appetitus habendi sive tenendi delectabile per fruitionem, puta in comedendo, non est nisi propter salutem suam qua conservatur suum esse, ut propter perfectionem rei appetentis secundum aliquid superius quam sit ipsa operatio appetendi, qua perficitur ut superiore simpliciter, appetitus vero sentiendi, puta auditu, visu vel odoratu, non est propter huiusmodi sensum nisi ut propter perfectionem sine qua media non potest appetens illud appetibile attingere neque eius fruitionem, et per illam sui esse conservationem, unde canis leporarius non appetit odoratum vel visum vel auditum leporis nisi ut per talem sensum medium dirigatur ad ipsum capiendum, ut eum comedat et hoc esse suum conservet. Et consimiliter omnino est in rationabilibus: appetitus enim habendi sive tenendi summum bonum per fruitionem in amando non est nisi propter salutem suam qua perficitur in illo, ut propter perfectionem rei appetentis secundum aliquid superius quam sit ipsa operatio appetendi qua perficitur ut superiore simpliciter, appetitus vero videndi illud non est propter huiusmodi videre, nisi ut propter perfectionem sine qua media non potest appetens illud bonum perfecte attingere neque eius fruitionem, et per hoc suam in illo consummationem.

Loquendo autem de secunda operatione appetitus, de quo obiectio non procedit, similiter verum est quod operatio appetentis est propter perfectionem rei appetentis secundum aliquid superius quam sit ipsa operatio appetentis, quia nulla operatio potest esse primum obiectum potentiae cuius est operatio. Sed illa perfectio non consistit in aliqua alia operatione alterius potentiae ad quam ordinatur, sed in obiecto illius operationis. Et sic appetitus gravis in quiescendo deorsum non est nisi propter sui esse conservationem per esse ibi, et appetitus animalis in fruendo delectabili per comestionem non est nisi propter conservationem

ACHOSTU

13 quietem] quietam S 14 salutem] falsum *sed exp. et salutem i. m. C falsum sed salutem i. m. O* 14 ipsam] istam H illam CHOSTU 14 sic] sicut O 14 et] *sup. lin. man. corr. A* 14 sive] sine O 15 tenendi] tenenda HT tenenda ? O et *add. T* 18 appetendi] volendi *sed del. et exp. et appetendi i. m. man. corr. A* 19 visu] viso S 19 vel] et S 23 ut] cum *sed ut i. m. C* 24 comedat] comedit *sed in comedant corr. ST* 25 rationabilibus] rationibus S 25 enim] *i. m. man. corr. S* 27 illo] esse illius *sed del. et illo i. m. man. corr. A* 32 in illo] esse illius *sed del. et in illo sup. lin. A* 33-47 de quo ... appetitus] *om. (hom.) sed suppl. i. m. inf. O* 33 obiectio] ob^o A ob^o (obiectio) SU obiectio (ob^o) CHOS 34 similiter] non est *sed non exp. et non est del. et similiter i. m. man. corr. A* 34 est] *sup. lin. man. corr. A* 34 appetentis] appetitus OTU 35 secundum ... superius] *i. m. man. corr. A*

sui esse, et similiter appetitus rationalis in volendo Deum non est nisi propter appetentis consummationem in esse Dei, nec est aliquis talium appetituum principaliter propter aliquam aliam operationem.

45 | Ad secundum, quod «voluntas est potentia inferior | et imperfectior quam intellectus, quia movetur ab illo», dicendum quod falsum est secundum praedeterminata, nisi secundum modum congruentem naturae suae, cui libere potest contraire.

Bad. 43r
U 230^{rh}

50 | Et quod arguitur «quod sic, quia voluntas per praesentiam intellectus secundum actum fit in actu et per absentiam non fit», dicendum secundum praedicta quod verum est sicut causa sine qua non, non autem sicut causa propter quam sic.

H 128^{vb}

55 | Ad tertium, quod «visio non potest esse nisi circa obiectum sibi unitum, sicut potest esse amor, ergo est perfectior et superius», dicendum quod verum est in quantum huiusmodi, quia talis amor non consistit nisi in operatione voluntatis imperfecta, visio autem est operatio perfecta. In quantum tamen ambo sunt perfecta per unionem circa obiectum, nihil impedit quin operatio amoris sit perfectior et superior.

Bad. 43r

O 108^{vb}

60 Quod arguitur ulterius contra hoc, quod «amare ex eo quod postmodum manet, non est ex hoc operatio perfectior, principalior aut superior, sicut neque fides vel cognitio rerum in suo genere», dicendum quod verum est si maneret absque alio modo unionis cum obiecto quam prius, sicut manet illa scientia et sicut maneret fides: aliter enim non esset fides. Nunc autem, postquam habet circa obiectum unionem veriolem quam intellectus, ut in sequenti quaestione videbitur, bene potest amare esse operatio superior, perfectior et principalior quam sit visio.

S 127^{va}

ACHOSTU

43-44 Nec ... operationem] *i. m. man. corr. A* 43 aliquis] aliquid CS 44 aliam] suam O 45 quod] potentia dicitur (?) *add. sed del. A* 45 et imperfectior] *om. O* 46 quam intellectus] *sup. lin. man. corr. A* 46 quia] quod H quod *sed del. et quia i. m. C* 47-48 nisi ... contraire] *i. m. man. corr. A* 50 fit²] sic O 51 quod ... sicut] *om. O* 52 sic] sit H 55 nisi] *i. m. O* 54 perfectior] perfectio HST 54-55 dicendum ... huiusmodi] *om. sed i. m. C* 55 nisi] *sup. lin. U i. m. O* 59 contra hoc] *i. m. man. corr. A* 60 perfectior] perfectio O et *add. U* 60 superior] perfectior *sed del. et superior i. m. man. corr. A* 62 maneret] malet (?) *sed exp. et maneret i. m. S* 63 esset] esse *sed in esset corr. C* 64 circa obiectum] *i. m. man. corr. sed obiectum conf. A* 65 bene] unde HOST unde *sed in bene corr. C* 65 amare] vel amore? A amore *sed in amor eras. ? U* 66 superior, perfectior] perfectior et superior C

45-46 Cf. *supra*, p. 291,15. 69-50 Cf. *supra*, p. 291,18-20. 53-54 Cf. *supra*, p. 292, 21-23. 59-61 Cf. *supra*, p. 292,24-29. 65 Cf. *infra*, p. 300,1-80.

Bad. 436^{rX} | Ad quartum, quod «amicitia non potest esse principalis respectu
 Zucc. 177th aliarum virtutum quia fundatur super ipsas, ergo nec actio voluntatis
 intellectus», dicendum quod immo secundum praedicta amicitia, | in 70
 quantum est pars iustitiae et perficit omnium virtutum operationes, ipsa
 est principalis super omnes, principalior pars iustitiae generalis, non
 solum specialis, et non sunt aliae virtutes ei causa nisi sine qua non, sed
 ex propriis actionibus electivis circa alias virtutes et earum operationes
 habet causari secundum praedictum modum. 75
 Bad. 436^{rY} | Ad quintum, quod «perfectius est aliquem perfectum alio se | cognosce-
 Bad. 436^{vY} re talem entem quam eligere sive velle talem esse», dicendum quod re
 vera perfectius est se scire talem entem in praesenti quam velle se talem
 fore pro futuro, et etiam quam velle se pro futuro scire talem fore. Multo
 tamen perfectius est velle se talem esse in praesenti quam scire se talem 80
 esse in praesenti, et etiam perfectius est velle pro praesenti se scire quod
 talis est in praesenti quam | scire se talem esse in praesenti. Et adhuc
 multo perfectius est velle propter beatitudinem voluntatis quae consistit
 in actu amandi, se talem esse in praesenti, et etiam velle se scire quod talis
 est in praesenti, quam velle se talem esse in praesenti absolute et quam 85
 velle absolute pro praesenti quod talis est in praesenti. Quare et multo
 fortius quam scire absolute quod talis est in praesenti. Perfectius enim est
 velle se esse perfectum virtutibus sive velle pro praesenti scire se esse

ACHOSTU

69 quia] quod S 72 omnes] et add. CHOSTU 72-73 principalior ... specialis] i. m.
 man. corr. A 72 generalis] ergo etc. sed del. et exp. et generalis i. m. C 73 virtutes]
 sup. lin. man. corr. A 74 actionibus] i. m. man. corr. A 74 electivis] electivus sed in
 electivis corr. C 77 entem] propter illud add. sed del. A 77-78 dicendum ... praesenti]
 propter aliud, dicendum quod verum est propter aliud secundum rem, nisi maiorem
 perfectionem] esset add. i. m. man. corr. || natus habere] eligens, propter quam eligit illud,
 add. i. m. || ab illo alio. add. sed totum del. et dicendum ... praesenti i. m. sup. man. corr. A
 78 se] aliquem sed exp. C om. HST 79 et ... futuro] om. (hom.) sed suppl. i. m. TU
 79 se] om. U 79-80 quam ... praesenti] om. (hom.) O 84-85 et ... praesenti] om.
 (hom.) O om. (hom.) sed suppl. i. m. T 85 absolute] i. m. suae additionis marginalis, man.
 corr. A 86 absolute] infra lin. suae additionis marginalis, man. corr. A 86 quod ...
 praesenti] om. (hom.) sed suppl. i. m. C 86 in] om. HT 87 enim est] inv. CHOSTU
 88-(p. 299,)89 sive ... talem] i. m. man. corr. A

67-70 Cf. supra, p. 292,30-34. 70 Cf. supra, p. 274,1-285,61. 76-77 Cf. supra,
 p. 292,36-39.

talem propter beatitudinem, quam scire se illis esse perfectum absolute.
 90 Perfectius etiam est in proposito velle se esse sive velle scire se esse
 perfectum visione Dei secundum intellectum propter eius fruitionem | U 230^{va}
 secundum voluntatem, quam scire se entem talem, scilicet perfectum
 visione Dei absolute. Et ulterius multo perfectius est velle se entem talem,
 scilicet iam perfectum fruitione, id est dilectione, Dei quam scire se esse
 95 perfectum fruitione Dei et quam scire se esse perfectum visione Dei
 propter eius fruitionem, et etiam quam esse perfectum visione Dei
 absolute et quam scire se esse perfectum visione absolute. Unde quod
 dictum est secundum illos in solvendo, quod voluntas non est motus in
 rem propter ipsam sed propter | rei ab intellectu consecutionem, falsum H 129^{ra}
 00 est, ut patet ex dictis.
 | Item quod assumitur, quia «intellectu perfectius attingitur finis, et ideo Bad. 436
 voluntas aliququaliter perficitur opere intellectus», totum falsum est, ut
 patebit ex sequente quaestione.

Falsum etiam quod «non formaliter adhaeremus Deo voluntate, sed
 5 intellectus», et quod «caritas non sit suprema virtus nisi in via et in merito
 respectu praemii», quod aperte falsum est. HUGO enim DE SANCTO
 VICTORE super 6^{um} cap.^m Caelestis Hierarchiae, quaerens de
 nomine Seraphim, quare ab incendio caritatis nominatur, dicit sic: «Fieri
 potest ut, licet omnia virtutum dona superiores ordines excellentius possi-

ACHOSTU

89 illis] vel CHOST 89 absolute] propter istas. Propter aliud secundum rationem
 similiter||verum est illud add. i. m. man. corr.||, nisi maiorem perfectionem natum est
 habere ab illo secundum illam aliam rationem. sed del. et absolute sup. lin. man. corr. A
 90 etiam] enim sed del. et exp. et etiam i. m. man. corr. A scr. sed exp. et igitur i. m. C
 90 velle se esse] se esse velle U 90 sive ... esse] sup. lin. man. corr. A 92 se] om. E
 92-93 scilicet ... Dei] i. m. man. corr. H 92 perfectum] propter add. sed del. A
 93-95 visione ... perfectum] om. (hom.) CHOSTU 95 fruitione ... perfectum] sup. lin. et
 i. m. man. corr. A 95 et] etiam add. CHOSTU 96 quam] quod T 96-98 visione¹
 ... est] om. sed suppl. i. m. cum. om. (hom.) partis et ... absolute O 97 absolute²] sup. lin.
 man. corr. A 97-(p. 300,)25 Unde ... donis.] Ita quod illi respectus actus de velle||et
 videre, add. i. m. sinistra man. corr.||quilibet illorum,||si ille non(?) videtur(?) perfec-
 tior(?) quam(?) velle se videre Deum, add. i. m. dextra man. corr.||, est perfectior quam
 iste quartus de scire, et ille primus de velle perfectior secundo, et secundus tertio. add. sed
 del. et Unde ... donis i. m. et m. inf. A 1 quia] videtur(?) add. sed del. A 1 ideo]
 ratio H 2 opere] perfectione CHOSTU 4 Falsum] est add. CHOST 4 sed] non
 sed exp. et sed i. m. O 9 dona] dicta COHST 9-(p. 300,)10 superiores ... dona] om.
 (hom.) sed suppl. i. m. T

1-2 Cf. supra, p. 293,53-54. 4-5 Cf. infra, p. 300,1-304,80. 5-6 Cf. supra,
 p. 293,56-58. 8-(p. 300,)16 HUGO DE S. VICTORE, *Commentaria in Hierarchiam caeles-*
tem Dion. Areopag., v, in cap.^m 5^{um} (PL 175, 1024^{A-B}).

S 127^{vb}
T 147^{vb}
Zucc 177^{va}

dent, ab his tamen quae inter virtutum dona sublimiora, solis cognominatio-
nem trahant. Scimus enim de scriptura quod inter omnia virtutum dona
caritas excellit. Propter quod consequens erat ut ille ordo qui omnium
eminetissimus est, a caritate sola sumeret singularem in sui discretione
appellationem. Quia enim cognitio veritatis post amorem | proxima
dignitate cognoscitur, idcirco ab ipsa qui | dignitate secundi sunt post
primos, angelici spiritus cognoscuntur». Ecce quod non loquitur de carita-
te, amore et cognitione sive visione nisi patriae; angeli enim non sunt
viatores. De quorum caritate, amore, cognitione, visione ista dicit: «Et
tamen caritatem ceteris donis pro statu patriae praefert, et amorem
cognitioni».

Zucc. 177^{vb} Unde non est simile de iuvemento per logicam ad scientias demons-
trativas et per caritatem ad visionem, nisi ipsa esset de numero illarum
sicut caritas est de numero supremorum donorum. Tunc enim logica
esset perfectior ceteris scientiis demonstrativis, sicut et caritas ceteris
donis.

QUAESTIO 15

UTRUM MAGIS UNIATUR VOLUNTAS VOLITO AN INTELLECTUS INTELLECTO

Zucc. 177^{va} Circa tertium arguitur quod magis unitur intellectus intellecto quam
voluntas volito, sic, quia ex illis fit magis unum. Intellectum enim unitur
cum intellectu per modum informantis, volitum autem voluntati non nisi
per modum terminantis, | et plus unitur rei quod ipsam informet ab intra
quam quod ipsam tantum terminat quasi ab extra.

ACHOSTU

10 dona] dicta CHST 10 solis] solum HOSTU 10 dona] dicta CHST 16 non]
i. m. O 17-18 nisi ... visione] om. (hom.) T 17-19 angeli ... dicit] i. m. suae additionis
marginalis, man. corr. A 17 enim] autem sed in enim corr. A 18 amore] et add.
CHSTU 18 cognitione] sive add. (ex lin. 17?) S 18 ista] ita CHST -ta sup. lin. O
19 donis] dictis H 21 non] i. m. O 21 ad] alias add. sed del. et exp. A 22 ipsa]
illa CHOSTU 23 caritas] castitas sed in caritas corr. C 2-3 Utrum ... intellecto] (cf.
supra, p. 286, 10-11) Utrum intellectus magis unitur intellecto quam voluntas volito H
Utrum maior sit unio per intellectum quam per voluntatem. U 6 cum] cura H
7 quod] quam A 8 ipsam] ipsum S

18-20 HUGO DE S. VICTORE, *Commentaria in Hierarchiam caelestem Dion. Areop.*, v, in
cap.^m 5^{um} (PL 175, 1024^B). 21-22 Cf. supra, p. 293, 59-65.

Contra. Unio voluntatis cum volito realis est, unio vero intellecti cum
intellectu est secundum rationem tantum. Probatio: quia obiectum
voluntatis habet rationem boni quae realis est, obiectum autem intellec-
tus habet rationem veri quae non nisi secundum rationem est solum, quia
«bonum et malum sunt in rebus, verum autem et falsum <non> nisi in
anima et in consideratione», ut dicitur VI^o Metaphysicae. | U 230^{vb}

<SOLUTIO>

15 | Dicunt aliqui quod idem est obiectum voluntatis et intellectus, differen-
ti ratione tantum, quia est obiectum intellectus ut est quidditas realis
secundum se, est vero obiectum voluntatis ut est bonum apprehensum
secundum quod apprehensum, et ita ut est quid rationis. Non enim vult
20 voluntas rem nisi secundum quod cognitum quid est, intellectus autem
intelligit rem secundum quod secundum se aliquid est. Maior autem est
unio cum aliquo in quantum est reale quid, quam <in quantum> est
quid secundum rationem tantum.

Quod non oportet, quoniam idem obiectum utriusque est secundum
25 quod est, aliquid reale. Ratio enim veri et ratio boni non sunt | obiecta
intellectus | et voluntatis, sed res ipsa sub ratione veri est obiectum
intellectus, sub ratione autem boni, voluntatis, quamvis propterea dicitur
| communiter quod verum est obiectum intel-lectus, bonum autem
voluntatis. A 185^{ra}
H 129^{rb}
C 99^{vb}
Zucc. I

ACHOSTU

11 quae] quare CHS 11-12 intellectus] voluntatis sed del. et intellectus sup. lin. C
12 est] scr. sed exp. U 14 in] sup. lin. A 16-18 et ... voluntatis] om. (hom.) S
18 bonum ... apprehensum?] aliquid intellectum sed del. et bonum ... apprehensum i. m.
man. corr. A 20 voluntas] intellectus A 20 quid est] inv. U 21 aliquid] quid H
21 autem est] inv. CHOST 22 cum] alio(?) add. T amico add. O 22 quam] in
quantum add. sed del. et resc. i. m. U 25 aliquid] aliud HS aliud sed in aliquid corr. et
aliquid i. m. O 25 Ratio] Rationem sed in Ratio corr. O 27 boni] om. H est(?) add. C
27 quamvis] nisi sed exp. et quamvis i. m. man. corr. A

13-14 ARISTOT., *Metaph.*, vi, c. 4 (Iunt., f. 151^M-152^A; Transl. Hermann Alemanni in
Iunt., f. 152^D; in ANON., *Auct. Arist.*, ed. J. HAMESSE, I, 153; 1027^b 25-27). 16-23 Cf.
GODEFR. DE FONTIBUS, *Quodl. III*, q. 16 (ed. M. DE WULF-A. PELZER, p. 227-228) et
(secundum O. LOTTIN, *Psychologie et morale* ..., I, p. 312-314) ID., *Quodl. VI*, q. 10 (ed.
M. DE WULF-J. HOFFMANS, p. 206-209).

Quomodo autem maior est unio voluntatis cum volito quam intellectus cum intellecto, alibi satis declaravi, nec oportet repetere, quia nihil
 Bad. 436^{vB} novi audiui in contrarium nisi iam tacta, praeter unum, videlicet quod illud dictum HUGONIS super 7^{um} cap.^m Caelestis Hierarchiae: «Intrat dilectio ubi scientia foris est», intelligitur de dilectione viae, non patriae.

Quod falsum est. Hoc enim dicit ostendendo in Seraphim esse propriam beatitudinem divinae participationis ex eius nomine, dicens sic: «Ignem amoris concipiendo et praebendo calefacientes nominantur». Nam quia in unoquoque ordine discretio nominis singularem quandam ac propriam notat habitudinis divinae participationem, ex subiecta scientia
 40 probat dicens: «Mobile enim semper eorum circa divina et incessabile et calidum et acutum et superfluidum» etc., ubi super illud quod est acutum, dicit sic: «Significat acutum impetum quemdam amoris ferentis se in
 Bad. 437^{rB} amatum et intrantis et penetrantis in ipsum. Amor enim unum te facere vult cum ipso»; et infra: «Dilectio supereminet scientiae et maior est
 45 intelligentia. Plus enim diligitur quam intelligitur, et intrat dilectio et appropinquat ubi scientia foris est, nec dissimulare valens donec ad amatum perveniat, et eo ipso amplius adhuc sitiens intrare in ipsum et esse cum
 S 128^{ra} ipso, et tam propinque ut, si fieri possit, hoc idem cum ipso sit quod ipse». Ecce quam aperte ubique loquitur de amore et scientia patriae circa
 50 angelos contemplatores, qui nullo modo sunt viatores.

ACHOSTU

30 unio] cum illo quid se habet(?) add. sed del. A 31 alibi satis] inv. T 32-51 praeter ... viatores] i. m. sup. man. corr. A 33 dictum] est add. CHOST 33 7^m] 7^o C 34 intelligitur ... patriae] sup. lin. add. in sua additione marginali man. corr. A 34 viae] via S via sed in viae corr. O 36 Quod] aperte add. sed del. A 36 dicit] ex add. sed exp. A 36 esse] se H 38 praebendo] om. S 39 discretio] discretionis sed in discretio corr. O 40 notat] vocat CHOST 40 habitudinis divinae] inv. T 40 divinae] partis(?) add. sed del. A 41-42 «Mobile ... superfluidum»] subl. O 41-42 «Mobile ... etc.»] subl. ACTU 41 semper] super CHOST 42 superfluidum] intensio(?) et forsitan fervore add. sed del. A 42 acutum] etc. add. sed del. et exp. A 43 acutum] acutum sed in acutum corr. A 43 ferentis]-en- sup. lin. A 43-45 in ... scientiae] om. sed suppl. i. m. inf. O 45 infra] qu- (oniam?): cf. PL 175, 1038D). add. sed del. A 49 quod] om. CHSTU 51 qui ... viatores] om. (hom. ex -atores?) S

30-31 Cf. i.a. HENR. DE GAND., *Quodl. I*, q. 14 (ed. R. MACKEN, p. 86,58-66; ed. 1518, f. 10^{vK}-11^{rK}; ed. 1613, I, f. 17^{rb}); Id., *Summa*, art. 49, q. 6 (ed. 1520, II, f. 45^{TL}-45^{VM}; ed. 1646, p. 789^a-790^b, n. 34-37). 34 HUGO DE S. VICTORE, *Commentaria in Hierarchiam caelestem Dion. Areop.*, VI, in cap. 7^{um} (PL 175, 1038D). 38 Ibid. (PL 175, 1035C). 41-42 Ibid. (PL 175, 1035C). 43-45 Ibid. (PL 175, 1037C-D). 45-49 Ibid. (PL 175, 1038D-1039A).

<AD ARGUMENTA>

Quod ergo arguitur primo, quod «maior est unio cum illo quod se
 Bad. 437 habet per modum informantis quam cum illo quod se habet per modum
 55 terminantis tantum», dicendum quod verum est quando terminans est
 Zucc. 17 terminans tantum, sic quod maneat extra terminatum et e converso, quemadmodum radius terminatur ad parietem unde reflectitur. Quando vero terminans non est terminans tantum, sed terminatum, recipitur in terminante per transformationem aliqualem in ipsum terminans. Tunc
 60 quanto magis tendit in id ipsum transformatio quam informatio, tanto maior est unio rei cum eo in quod transformatur quam cum eo quod
 U 231^{ra} ipsum informat. Quae transformatio fit voluntatis in volitum per hoc quod sua actione amandi vergit et movetur in ipsum. Amor enim secundum DIONYSIUM est virtus unitiva et transformativa, secundum
 65 quod alibi declaravimus. Idcirco simpliciter magis unitur voluntas cum suo obiecto quam intellectus cum suo.

Nihilominus tamen respondendum est ad rationem contrariam. Licet
 Bad. 437 T 148^{ra} enim nititur hoc probare, hoc tamen non facit bono modo. Cum enim dicitur quod unio intellectus est secundum rationem tantum, non est
 70 verum; immo, ut dictum est, realis, licet sub ratione veri, quae sumitur ex ordine quodam ad intellectum, ut alibi declaravimus.

Similiter quod dicunt aliqui, quod «bonum est obiectum voluntatis ut est quid rationis, quia non nisi ut est cognitum in intellectu», dicendum

ACHOSTU

53 ergo] om. CHOSTU 56 extra] i. m. man. corr. A 57 unde] bene O 60 magis ... tanto] i. m. man. corr. A 60 informatio] informat HOST informans sed informatio i. m. C 62 fit] sit H 62 volitum] volito CHOSTU 62 per hoc] iter. sed del. A 64 Dionysium] dyaleticum sed exp. et Dionysium i. m. S 66 suo] volito add. sed exp. (?) S 68 bono] in uno sed in bono corr. C 69 intellectus] voluntatis CHST voluntatis sed intellectus i. m. U voluntatis sed exp. et intellectus i. m. O 70 verum] i. m. man. corr. A 70 immo] Uno sed exp. et Immo i. m. O 70 est] rescr. sup. lin. C 73 rationis], dicendum (dicendum in ead. lin. add. sed exp. et del. A 73 intellectu] ratione CHOSTU

53-55 Cf. *supra*, p. 300,4-8. 63-65 Cf. Ps.-DIONYSIUS, *De div. nom.*, cf. c. 4, §4 (*Dionysiaca*, I, 167-169; PG 3, 699A-B); §13 (*Dionysiaca*, I, 215 et 216-217; PG 3, 711A); §14 (*Dionysiaca*, I, 221-223; PG 3, 711C-D). 63-65 Cf. HENR. DE GAND., *Quodl. I*, q. 14 (ed. R. MACKEN, p. 86,58-66; ed. 1518, f. 10^{vK}-11^{rK}; ed. 1613, I, f. 17^{rb}); Id., *Summa*, art. 49, q. 6 (ed. 1520, II, f. 42^{rP}; ed. 1613, II, p. 783^a, n. 19). 71 Cf. *supra*, p. 301,16-23. 70-71 Cf. i.a. *supra*, p. 301,24-29. 72-73 Cf. *supra*, p. 301,16-23.

H 129^{va}
O 109^{rh}

quod verum esset | si cognitio sive ratio cogniti | aut essendi in cognitione
esset ratio propria secundum quam esset obiectum voluntatis, sicut
verum est ratio secundum quam res est obiectum intellectus. Sed non est
ita, quoniam res est per se obiectum voluntatis ut habet rationem boni,
licet non absque hoc quod est in intellectu. Unde voluntas tantum fertur
in realitatem boni cogniti, quantum ferretur in ipsum si posset ferri in
ipsum absque omni cognitione praevia.

75

80

QUAESTIO 16

UTRUM DOCTOR SIVE MAGISTER DETERMINANS QAESTIONES
VEL EXPONENS SCRIPTURAS PUBLICE PECCET MORTALITER
NON EXPLICANDO VERITATEM QUAM NOVIT

Zucc. 178^{va} | Sequuntur quaesita pertinentia ad quaedam genera hominum speciali-
ter. Et erant duo. Unum pertinens ad doctores: utrum scilicet doctor sive
magister determinans quaestiones vel exponens scripturas publice peccet
mortaliter non explicando veritatem quam novit. Alterum vero ad
principes: utrum scilicet liceat oppressos reprimere iniuriam suam per
potentiam principum.

5

10

Circa primum arguitur quod peccet mortaliter, quia talis doctor ex
officio assumpto obligatur ad veritatem dilucidandum. Cuius dilucidatio
nec propter scandalum dimittenda est, dicente GREGORIO Super Eze-
chielem: *Si de veritate scandalum surgit, utilius est nasci scandalum quam
veritas subiceatur*. Ergo etc.

15

ACHOSTU

74 cognitio] cognoscendi CHOSTU 75 ratio propria] inv. CHOSTU 75 voluntatis]
intellectus ACHOSTU 76 verum] vera COST verum sed in vera corr. H 76 intellec-
tus] voluntatis ACHOSTU 76 res] pars HS 76-77 Sed ... voluntatis] om. (hom.) C
77 ut] nec CHOST 77 rationem] causam HS causam sed del. et ratio i. m. C
79 cognitio] cognita CH 79 quantum] quam sed in quantum corr. ? A 79 si] non H
80 praevia] prima CHOST 2-4 Utrum ... mortaliter] (cf. infra, lin. 6-8 A Utrum doctor
determinans quaestiones vel exponens scripturas, non explicando veritatem quam ipse
novit, peccat mortaliter H Utrum doctor peccet mortaliter non explicando veritatem quam
novit U 7 vel] sive CHOST 7 exponens] exponere CH 8 novit] noverit H
9 suam] om. C 12 dilucidandum] dilucidandam S 12 Cuius] Eius CHOSTU
00 subiceatur] subiciatur T

14-15 GREGORIUS, *Homiliae in Ezechielem*, I, hom. 7, c. 5 (ed. M. ADRIAEN, in CC lat. 142, p. 82, l. 89-90; PL 76, 842C).

Contra. Veritas vitae in reprehendendo vitia quandoque est dimitten-
da, ne scilicet reprehensus deterior fiat, et similiter veritas iustitiae in
delicta puniendo, dicente AUGUSTINO Ad Parmenianum: «Si pericu-
lum | schismatis timetur, punitio iustitiae est dimittenda». Similiter ergo
et veritas doctrinae aliquando est omittenda et non dicenda. Non ergo
semper peccat mortaliter subicens eam.

C 100^{ra}

<SOLUTIO>

| Dicendum ad hoc quod secundum AUGUSTINUM super illud Psalmi 51: Bad. 437
«Perdes omnes qui loquuntur | mendacium», «Aliud est mentiri, aliud verum
occultare. Manifestum autem est non esse culpam quandoque verum
occultare; falsum autem dicere non invenitur esse concessum».

Verumtamen distinguendum est de veritate. Est enim quaedam veritas
ad dicendum opportuna, quam scilicet novit doctor esse utilem, fructuo-
sam atque expedientem audientibus, et est alia veritas ad dicendum
perniciosa, quam scilicet novit doctor esse on gravamen et nocumentum
audientium.

U 231^{rh}

Loquendo ergo de prima veritate, dico quod doctor tenetur eam prout
melius noverit et poterit, explicare. Ad instructionem enim audientium
debet doctoris officium exerceri et non gratia alicuius privati commodi,
dicente AUGUSTINO super illud Psalmi 139: «Vir linguosus non dirige-
tur in terra»: «Qualis debet esse servus Dei? Ut magis appetat audire
quam dicere, et si fieri potest, cupiat non habere necessitatem loquendi et
dicendi et docendi. Gaudium taciturnitatis intus habeat in voluntate, vocem
doctrinae in necessitate. Quando enim opus est rectae doctrinae? Quando
pateris imperitum, quando pateris indoctum. Si semper te delectat docere,

ACHOSTU

17 in] et HOST 19 dimittenda] timenda T timenda sed in dimittenda corr. C
19-20 Similiter ... omittenda] om. (hom.) H 24 «Perdes ... mendacium»] subl. AU
24 verum] veritatem T 25 autem est] inv. CHOST 27 Verumtamen] etiam add. C
28 opportuna] optima S 28 novit doctor] inv. S 29-30 perniciosa] om. O 33 me-
lius] iter. S 34 debet] ergo(?) add. sed del. et exp. A 34 exerceri] esse sed del. et exp.
et exerceri i. m. man. corr. A 35-36 «Vir ... terra»] subl. AU 36 servus] iter. C
38 docendi] docendo F 40 Si] non C 40 te delectat] inv. S

18-19 AUGUST., Cf. *Contra epistolam Parmeniani*, III, c. 2, n. 13 (PL 43, 92).
24 Ps. 57. 24-26 AUGUST., *Enarrationes in Psalmos*, Ps. 5, c. 7 (CC lat. 38, p. 22-23, l. 25
et 51-53; PL 36, 85-86). 35-36 Ps. 139, 12. 36-(p. 306,) 42 AUGUST., *Enarrationes in
Psalmos*, Ps. 139, c. 15 (CC lat. 40, p. 2022-2023, l. 4, 6, 8-9 et 19-25; PL 37, 1812-1813).

A 185^{rh} *semper vis imperitum habere quem doceas; | si autem benevolus es et vis*
 Zucc. 178^{vh} *omnes doctos esse, non vis semper habere quos | doceas». Doctor ergo*
 H 129^{vh} *officium doctoris non debet assumere nisi propter imperitos, ut quam*
 Bad. 437^{rf} *citius poterit, eos peritos faciat et a docendo | cesset. Quod nullatenus*
 45 *potest facere nisi veritatis quam novit, dilucidatione. | Quam si non prout*
novit, dilucidat, sed per ambages procedat et non quae sentit, proponit,
sed aliena, dico quod, quantum est de se et ex facto suo, auditores
imperitos manere cupit et officium docendi non ex necessitate, sed ex
voluntate exercet. Et ideo, ut puto, mortaliter peccat, sive timore sive
 50 *odio ad talem veritatem sic celandam perducatur, non solum in veritatem*
sic subticendo, sed etiam in officium doctoris assumendo si in tali
intentione officium assumat qualicumque modo. Et non solum ipse, sed
 Bad. 437^{vf} *quicumque sunt eius promotores, instiga-tores et fautores in hoc. Et hoc*
 O 109^{va} *maxime quando doctor novit veritatis | dilucidationem communi populo*
profuturam et eius occultationem damnosam, praecipue etiam in arduis
 55 *quaestionibus in quibus periculum vertitur, ad quas arguendo pro et*
contra quasi puteum abyssi aperit et veritatem non explicando ipsum
non claudit, propter quod reus sanguinis illius qui occasione tali in ipsum
 Bad. 437^{vg} *per errorem cadit. | Quod si veritatem sic occultare crimen est, quantum*
 T 148^{rh} *ergo crimen est falsitatem pro|veritate scienter propinare!* 60

Loquendo autem de veritate secundo modo, illam potest et debet auditoribus celare, et hoc sive fuerit in gravamen, eo quod non sint aliqui auditorum eius capaces, et dicere apud se illud Ioannis XVI^o: «*Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo*», sive fuerit in nocumentum audientium. Audientium, intelligo, non tam praesentium, 65 quam etiam illorum ad quos per audientes doctrina illa poterit pervenire, et hoc quemadmodum AUGUSTINUS, ubi supra, declarat in exemplo: «*Si quis quaeratur ad mortem, iustus paratus debet esse verum occultare, non falsum dicere, | ut neque prodat neque mentiatur, ne occidat animam suam*».

S 128^{va}

ACHOSTU

41 semper vis] sensus(?) sed exp. et semper vis i. m. T 44 quam] quanto C
 46 proponit] proponat S 47 se] i. m. T 47 auditores] doctores T 51 subticendo]
 subiciendo(?) sed exp. et subticendo i. m. T 55 etiam] om. CHOSTU 55 in] et O
 58 reus] est add. i. m. C 60 est ... crimen] om. (hom.) T 62 aliqui] eius add. sed del. et
 exp. H 63 XVI^o] sup. lin. man. corr. A 63-64 apud ... dicere] om. (hom.) O
 64 multa habeo] inv. ST 66 etiam illorum] inv. O 67 declarat] i. m. T

63-64 Ioann., XVI, 12-13. 67-69 AUGUST., *Enarrationes in Psalmos*, Ps. 5, c. 7 (CC lat. 38, p. 22, l. 26-29; PL 36, 85-86).

< AD ARGUMENTA >

| Per haec patent obiecta, dicendo quod dilucidatio veritatis opportuna, U 231^r
 quae si non fieret, periculum posset imminere publicum, non est
 dimittenda propter scandalum, quia propter talem veritatem non scanda-
 lizantur nisi mali, quibus huiusmodi veritas est odiosa, quemadmodum
 75 scandalizati sunt Iudaei pro dilucidatione veritatis in doctrina Christi, de
 quibus dixit Christus: «*Caeci sunt ducesque caecorum*»; veritas tamen
 non opportuna propter alias causas bene dimittenda est, ut patet ex
 dictis, et secundum quod procedit obiectio in contrarium, quae secun-
 dum hoc concedenda est.

QUAESTIO 17

UTRUM LICEAT OPPRESSOS REPRIMERE INIURIAM SUAM
PER POTENTIAM PRINCIPUM

| Circa secundum arguitur quod non licet repellere iniuriam per poten- Zucc. I
 5 tiam principum, sic, quia Matthaei V^o dicitur: «*Si vos persecuti*
fuerint in una civitate, fugite in aliam». Est ergo doctrina Christi quod
 iniuriatores sustinendi sunt, quod non faciunt repellentes iniuriam sibi
 factam per potentiam principum. Quare faciunt contra doctrinam Chris-
 ti. Ergo etc.

10 Contra. Illud est licitum, sine quo pax non potest haberi. Iniuriati
 autem pacem non haberent | in ecclesia nisi per potentiam prin-cipum H 130^{re}
 iniuriae repellerentur. Ergo licitum est eas sic repellere. C 100^{re}

ACHOSTU

71 dicendo] dicendum CHOST 72 non] om. O 2-3 Utrum ... principum.] (cf. supra,
 p. 304,9-10) A Utrum liceat repellere iniuriam per potentiam principum H Utrum liceat
 oppressos reprimere iniuriam per potentiam principum. U 5 quia] om. CHOST
 5 vos] nos O 6 una civitate] (cf. infra, p. 310,66) H unam civitatem ACHOSTU
 7 Quod] Et HS Et et hoc add. i. m. CT Et ? O 7 repellentes iniuriam] inv. S 10 Illud]
 Istud S 10 pax non potest haberi] non potest haberi pax CHOSTU

71-73 Cf. supra, p. 304,11-25. 76 Matth., xv, 14. 76-78 Cf. supra, p. 305,16-21.
 5 Matth., x, 23.

<SOLUTIO>

Bad. 437^{vi} | Dicendum quod circa tolerantiam iniuriarum in iniuriam passo est considerare animum passi iniuriam dupliciter: et in ordine ad ipsas iniurias, et in ordine ad inferentem iniurias. 15

In ordine primo debet iniuriam passus habere patientiam in tolerando et animum habere paratum ad ampliora, si oporteat, tolerandum, potius quam expetit per se vindictam, iuxta illud Matthaei V^o: «Qui te percusserit in unam maxillam, praebe ei et aliam», id est paratus esto ad praebendum illam per tolerantiam pacificam si necesse fuerit. 20

Bad. 437^{vk} | In ordine vero secundo debet iniuriam passus primo miti animo reatum iniuriae ex corde dimittere, iuxta illud Matthaei VI^o: «Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris», per quod ab animo amovetur libido vindictae, quam nullo modo vel per se ipsum vel per alium debet expetere; hoc enim malorum est, unde AUGUSTINUS super illud Psalmi 108ⁱ: «Pro eo ut me diligerent, detrahebant mihi», dicit sic: «Reddere mala pro malis habeant et mali vel mediocriter mali, et mediocriter boni, usque adeo ut lex eis dederit ulciscendi modum: «Oculum pro oculo, dentem pro dente». Quae, si dici potest, iniustorum iustitia est, non quia iniquum est ut recipiat quisque quod fecerit—alioquin nequaquam lex illud constitueret—, sed quia ulciscendi libido vitiosa est, magisque ad iudicem pertinet inter alios hoc discernere, quam bonum hominem sibi expetere». 25

A 185^{va} | Dimisso autem reatu iniuriae et libidine vindictae omnino repulsa a 30

O 109^{vb} | Dimisso autem reatu iniuriae et libidine vindictae omnino repulsa a 35

ACHOSTU

14 in] et HOS et in CU 14 passo] passio CHS 15 passi ... dupliciter] i. m. man. corr. A 15-16 et ... iniurias] et scr. sed exp. et in ... iniurias om. (hom.) S 18 si] resc. i. m. O 18-19 potius ... vindictam] i. m. man. corr. A 19 expetit] expetat C 21 illam] om. CHOSTU 21 fuerit] etc. add. sed exp. O 22 miti] parato E puri (?) sed exp. et miti i. m. C 22-23 reatum iniuriae] inv. S 23 ex ... dimittere] dimittere ex corde C 27 «Pro ... mihi»] subl. A 28 mala] malum CHOSTU 28 habeant ... vel] et sed exp. et habeant ... vel i. m. O 29 ut] vel CHOST 30 Quae] Qui H 32 lex] om. S 32 constitueret] lac. H committet sed constitueret i. m. C 32-33 ad iudicem pertinet] pertinet ad iudicem S 33 hoc] sed sed del. et hoc sup. lin. C 33 hoc dis-] lac. H 35 Dimis-] lac. H 35 vindictae] lac. H

19-20 Matth., v, 39. 23-24 Matth., vi, 12. 27 Ps. 108, 4. 28-34 AUGUST., Enarrationes in Psalmos, Ps. 108 (CC lat. 40, p. 1587, c. 4, l. 37-44; PL 37, 1433 (c. 4)). 29-30 Deut., XIX, 21.

corde, secundo debet ad iniuriatoris correctionem laborare, et ne insolentior fiat iniuriator, et < ut > iustitia aequitatis inter eos fiat, emendam et satisfactionem expetere, quia, ut dicit AUGUSTINUS Ad Marcellum et habetur XXIII^a, q. 5^a «Prodest», «Hoc solum bene agitur

40 ut vita hominum corrigatur»; Glossa: «Sive per verba sive per pecuniam sive alio modo, non refert». Sed talis emenda expetenda est per iudicem ecclesiasticum vel saecularem, quia, ut dicit LEO papa ibidem: «Res omnes tutae aliter esse non possunt, nisi regia et sacerdotalis defendat auctoritas». Item AUGUSTINUS Ad Macedonium, et habetur ibidem: 45 «Non frustra instituta sunt potestas regis, ius agnitoris, ungulae carnificis, arma militis, disciplina dominantis, severitas etiam boni patris. Habent omnia ista modos suos, causas, rationes, utilitates. Haec cum timentur, et mali coercentur et boni quieti inter malos vivunt». P 231^v Bad. 4 S 128^{vi}

Sed primo super hoc requirendum est, praecipue a viris ecclesiasticis, iudex ecclesiasticus et deinde, si corrigere non valet iniurantem, iudex saecularis. Unde ISIDORUS ibidem: «Principes saeculi non numquam intra ecclesiam potestatis adeptae culmina tenent, ut per eandem potestatem disciplinam ecclesiasticam muniant: ceterum intra ecclesiam potestates necessariae non essent, nisi ut, quod non praevalet sacerdotes efficere per doctrinae sermonem, potestas hoc impetret per disciplinae terrorem». Zucc. T 148^v H 130^r

ACHOSTU

36 iniuriatoris] iniuriatores sed in iniuriatoris corr. CO iniurantem S lac. et -ris H 36-37 insolenti-] lac. H 32 aequitatis] aequita H 37 et] in C 39 «Prodest»] subl. U scr. sed del. et propter i. m. O 40 per pecuniam] percuriam S 41 vel] sive CHOSTU 41-42 per ... saecularem] a iudice ecclesiastico vel saeculari sed in per ... saecularem corr. man. corr. A 41 tutae] ibidem add. T 43 non] i. m. O 47 cum] tamen H 47 Haec] enim add. O 47 cum] tamen sed exp. et cum i. m. O 47 timentur] timeretur H 49 requirendum] requirendus H quaerendus sed in requirendus (?) corr. S 46 praecipue] om. O 51 Isidorus] scr. sed exp. (?) et i. m. O 51 Principes] Princeps U 51 numquam] umquam H 53 ceterum] ceterim H 54 quod] om. S

39-40 Cf. AUGUST., Epist. 138 (ad Marcellinum), c. 2 (CSEL 43, p. 137, l. 1-5; PL 33, 529-530, c. 11). 39-40 Cf. GRATIANUS, Decretum, II, c. XXIII, q. 5, c. 4 (ed. A. FRIEDBERG, I, 930). 40-41 GRATIANUS, Decretum, una cum Glossis, II, c. XXIII, q. 5, c. 4 (ed. 1584, p. 1769^a). 42 LEO I, Epist. 60 (ad Pulcheriam Augustam) (PL 54, 873C); cf. etiam [GRATIANUS] Decretorum canonicorum Collectanea, I, p. 832, n. 20, l. 3-5. 45-48 AUGUST., Epist. 153 (54) (ad Macedonium), c. 6, n. 16 ((CSEL 44, p. 413, l. 19-414, l. 3; PL 33, 660); cf. etiam [GRATIANUS] Decretorum canonicorum Collectanea, I, p. 832, n. 17, l. 2-6). 51-55 ISIDORUS, Sententiarum libri III, III, c. 51, n. 4 (PL 83, 723B); cf. etiam [GRATIANUS] Decretorum canonicorum Collectanea, I, p. 831, n. 19, l. 29-34).

- Bad. 437^{vm} | Quod si iudex defecerit, ut celerem emendam per ipsum habere non poterit, tunc expectandum est iudicium Dei, de quo in Psalmo 145°: «*Faciet iudicium iniuriam patientibus*»; AUGUSTINUS: «Id est, vindicabit iniuriam accipientes et puniet iniuriosos». Nec amplius causa coram iudice terreno prosequenda; aliter enim, ut dicit AUGUSTINUS ibidem, «*Statim ad te procedit vox apostolica et dicit tibi: «Iam quidem omnino delictum est quia iudicia habetis vobiscum. Quare non magis patimini iniquitatem? Quare non iniuriam patimini?» Corripit homines quia non patiuntur iniuriam*». Cumque sic quis passus fuerit iniuriam, nec iniuriatus | pacem cum iniuriatore poterit habere, tunc demum utendum est consilio 60 Christi: «Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam». Quod si 65 non poterit effu- gere corpore, fugiat animo, ne mente coinquinetur ex malorum contubernio, dicente AUGUSTINO super illud Psalmi 67ⁱ: «Non me demergat tempestas aquae»: «Quibus dictum est: «Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam», hoc eis dictum est, ut nec 70 carne haerent nec spiritu. Non enim appetendum est ut haereamus vel carne, sed quantum possumus, vitare debemus. Si vero haeserimus et in manus peccatorum venerimus, iam corpore haesimus, fixi sumus in limo 75 profundi, restat | pro anima deprecari ut non haereamus, id est non consentiamus».

Sic ergo dico quod, servato praescripto ordine, bene licet repellere iniuriam per potentiam principum et iniquum esset non repellere si possibile esset.

ACHOSTU

56 iudex] omnino add. sed exp. et del. A 56-64 ut ... iniuriam²] i. m. man. corr. A 56 celerem] talem C 57 Psalmo] CI add. sed del. H 58 Faciet] Faciat H 58 Faciet ... patientibus] subl. A 58 iudicium] iudiciam S 58 vindicabit] iudicabit H 60 prosequenda] Ut enim dicit Augustinus ibidem, add. sed del. A est add. CHOSTU 61 ad] a sed in ad corr. S 62 quia] lac. H 62 magis] vitia(?) sed exp. et magis i. m. T 64 Cumque] si quis(?) add. sed del. A 64 Cumque ... iniuriam] om. (hom.) H 64 quis] quisque S om. O 64 iniuriatus] iniurians(?) sed in iniuriatus corr. T 67 animo] omnino H 67 ne men-] lac. H 69 «Non ... aquae»] subl. ACOTU 69 tempestas] potestas H 71 carne] haberent n- add. sed del. A

58 Ps. 145,7. 58-59 AUGUST., *Enarrationes in Psalmos*, ps. 145, c. 15 (CC lat. 44, p. 2116, l. 8 et 10; PL 37, 1894) 61 Ibid. (CC lat. 40, p. 2116, l. 13-16; PL 37, 1894). 61-63 I Cor., vi, 7. 66 Matth., x, 23. 69 Ps. 68,16. 69-75 AUGUST., *Enarrationes in Psalmos*, Ps. 68, sermo I, c. 19 (CC lat. 39, p. 915-916, l. 4-11; PL 36, 853). 69-70 Matth., x, 23.

<AD ARGUMENTA>

- 80 Et secundum haec concedenda est ratio secunda.
| Ad rationem primam in contrarium: «Si vos persecuti fuerint in una Bad. 4 civitate, fugite in aliam», dicendum secundum iam dicta quod illud intelligitur casu quando iudex idoneus ad repellendas iniurias oppressorum haberi non potest. Regulariter tamen fugere non debet negligendo 85 emendam expetere et iniuriatoris correctionem, si iudex ad hoc idoneus haberi possit.

ACHOSTU

80 ratio secunda] inv. S 81-82 una civitate] (cf. supra, p. 310,66) unam civitatem ACHOSTU 82 illud] hoc CHOSTU 86 possit] Explicit decimum Quodlibet magistri Henrici de Gandavo. add. CS Explicit decimum Quodlibet. add. O

80 Cf. supra, p. 307,10-12. 81-82 Cf. supra, p. 307,4-9. 81-82 Matth., x, 23.

TABLES

- I. Œuvres citées par Henri (et par l'éditeur dans l'apparat)
- II. Table onomastique
- III. Manuscrits cités
- IV. Publications citées
- V. Table des planches
- VI. Table des matières

ŒUVRES CITÉES PAR HENRI (et par l'éditeur dans l'apparat)

Les chiffres en caractères romains renvoient aux citations non-littérales;
Les chiffres en italiques, aux citations littérales (du moins en partie);
Les chiffres entre parenthèses, aux citations d'identification incertaine.
Les chiffres placés en exposant indiquent combien de fois une source est citée à la même page.

Les citations des passages supprimés dans le texte final ont été reprises également.

AEGIDIUS ROMANUS <i>De gradu formarum</i> (éd. Venezia 1500)	ANONYMI («aliqui sequentes PHILOSOPHUM»)
I ^a pars: c. 1: 129	286-287, 293, 301
c. 2: 116	
II ^a pars: c. 10: 199	ANONYMUS I (Ps.-Augustinus)
c. 11: 116, 169	<i>De vera et falsa poenitentia</i>
c. 12: 115	c. 10: 21, 28, 29, 29, 50
III ^a pars: c. 4: 122	ANONYMUS II (Ps.-Augustinus)
c. 5-6: 200	<i>Tractatus de Assumptione Beatae Mariae Virginis</i>
<i>Quaestiones de esse et essentia</i> (éd. Venezia 1503)	c. 2: 80, 81
179-180	c. 3: 81 ² , 82-87, 89, 103
q. 7: 191 ² , 192	c. 5: 90 ²
q. 9: 146, 147-148, 148 ² , 149 ² , 150 ² , 152, 155 ² , 156, 162, 164, 168 ²	ANONYMUS III (Ps.-Augustinus)
q. 10: 199	<i>Dialogus quaestionum LXV sub titulo Orosii percontantis et Augustini respondentis</i>
q. 11: 146-147, 147, 150-151, 197	(PL 40, Paris 1841)
q. 12: 164	q. 5: 128
<i>Quodlibeta</i> (éd. Venezia 1502)	
II, q. 2: 201, 211 ²	ANONYMUS IV
III, q. 2: 219	<i>Symbolum «Quicumque» (quod vocatur «Athanasium»)</i> (éd. H. DENZINGER dans <i>Enchiridion Symbolorum</i> , ed. 24-25, Freiburg i.Br., 1942)
<i>Theoremata de corpore Christi</i> (éd. Roma 1554)	126
prop. 26: 64-65, 65	
prop. 34: 65	ANONYMUS V
ALBERTUS MAGNUS (<i>Opera Omnia</i> , éd. A. BORGNET, Paris 1890-1899: <i>Opera Omnia</i> , Köln 1951 svv.)	<i>Quaestio de gradu formarum</i>
<i>Liber de causis et processu universitatis</i> (éd. A. BORGNET, 10, 1891)	122, 199
186	ANONYMUS VI
ALEXANDER IV	<i>Propositio a magistris concessa</i>
<i>Bulla «Nec insolitum est»</i> (éd. A. POTTHAST, <i>Regesta Romanorum Pontificum</i> , 2 vol., Berlin 1874-1875)	245, 248, 261, 263, 264, 265, 269 ² , 270 ² , 272 ³ , 287, 289
n. 15602: 41	ANONYMUS VII
ALGAZEL	<i>Auctoritates Aristotelis</i> (éd. J. HAMESSE, Louvain-Paris 1974)
<i>Logica</i> (éd. Venezia 1506)	1, 153: 301
157	12, 85: 282

- 12, 176: 29
36, 91: 198
- ANONYMUS VIII
- Liber de causis* (éd. A. PATTIN, Leuven 1966; éd. R. STEELE in ROGERI BACONI *Quaestiones supra librum de causis*, Oxford 1935; éd. O. BARDENHEWER, Freiburg i.Br. 1882)
prop. 1: 172, 173
prop. 4: 172
prop. 17 (18): 173²
prop. 37: 171
- ARISTOTELES (*Aristoteles Latinus*, dans *Corpus philosophorum medii aevi*, Union Académique Internationale; *Aristotelis opera cum Averrois commentariis*, éd. Iuntina, Venezia, 14 tomes, 1562-1574; *Opera graece*, éd. I. BEKKER, Berlin 1831, 2 tomes) (Cf. etiam ANONYMUS VII)
- De anima* (in ALBERTI MAGNI *Commentario*, éd. CL. STROICK, Münster i.W., 1968; éd. Iunt.; éd. I. BEKKER)
I, c. 3: 234
II, c. 3: 272
II, c. 4: 62
II, c. 5: 224-225
- Ethica Nicomachea* (Transl. Roberti Grosseteste: A. Recensio pura—éd. R.A. GAUTHIER = Arist. Lat. XXVI 1-3, fasc. 3, 1972; pour la traduction de l'arabe par Hermann l'Allemand: in AVERROIS *Commentario*, éd. Iunt.: cf. Particulae ab Hermanno translatae, éd. R.A. GAUTHIER dans Arist. Lat. XXVI 1-3, fasc. 2, 1972, p. 132¹; éd. I. BEKKER)
III, c. 2: 226
IV, c. 13: 276⁴, 283
V, c. 3: 282
VIII, c. 1: 274
c. 3: 275, 277
c. 4: 275, 281
c. 5: 274, 275, 276, 277
c. 6: 278, 279
c. 13: 281
IX, c. 4: 277, 279, 281, 292
c. 6: 279
c. 12: 278²
- Metaphysica* (livre II, in AVERROIS *Commentario*, éd. G. DARMS, Fribourg (Suisse), 1966; livre V, in AVERROIS *Commentario*, éd. R. PONZALLI, Bern 1977; éd. Iunt.; éd. I. BEKKER)
II, c. 2: 60
IV, c. 2: 77
V, c. 7: 215, 215
c. 25: 150
VI, c. 4: 301
VII, c. 1: 197, 214-215, 215
VIII, c. 8: 208
- Metereologica* (éd. Iunt.; in THOMAE DE AQUINO *Commentario* (imperf.) et *Continuatione*, éd. Leon., III, Roma 1886; éd. I. BEKKER)
IV, c. 12: 72, 141
- Politica* (Transl. Gulielmi de Moerbeke, éd. F. SUSEMIHL, Leipzig 1872; éd. I. BEKKER)
VII, c. 15: 82, 101-102
- Physica* (livre I-II, lin. 194a 2: Transl. Vat., éd. A. MANSION = Arist. Lat. VII 2, 1957; éd. Iunt.; éd. I. BEKKER)
I, c. 9: 115
II, c. 1: 78
IV, c. 9: 63²
- Topica* (Transl. Boethii[cumfragm. Recens. alt.] et Anon., éd. I. MINIO-PALUELLO = Arist. Lat. V 1-3, 1969: éd. Iunt.; éd. I. BEKKER)
IV, c. 5: 294
VI, c. 4: 198
- ATHANASIUS: Cf. ANONYMUS IV
- AUGUSTINUS
22, 122
- De civitate Dei* (éd. H. DOMBART-A. KALB dans CC lat. 47-48, Turnhout 1955; éd. B. HOFFMANN dans CSEL 40¹⁻², Wien 1899-1900; PL 41, Paris 1846)
XIII, c. 3: 122
- Contra epistolam Parmeniani* (PL 43, Paris 1841)
III, c. 2, n. 13: 305
- De doctrina christiana* (éd. J. MARTIN dans CC lat. 32, Turnhout 1962; éd. W.M. GREEN dans CSEL 80, Wien 1863; PL 34, Paris 1845)
c. 1: 279
- Enarrationes in Psalmos* (éd. E. DEKKERS-I. FRAIPONT dans CC lat. 38-40, Turnhout 1856; PL 36-37, Paris 1861)
Ps. 2, c. 4: 259
Ps. 5, c. 7: 305

- Ps. 13, c. 2: 260
Ps. 18, c. 13: 259
Ps. 31, sermo II, c. 15: 22
Ps. 68, sermo I, c. 7: 258²
c. 19: 310
sermo II, c. 8: 260
c. 12: 260
- Ps. 108, c. 4: 308
Ps. 123, c. 5: 258
Ps. 139, c. 12: 258
c. 15: 305-306
Ps. 140, c. 19-20: 104
Ps. 142, c. 8: 88²
c. 13: 263
Ps. 145, c. 15: 145²
- Enchiridion de fide, spe et caritate* (éd. M.P.J. VAN DEN HOUT dans CC lat. 46, Turnhout 1969; PL 40, Paris 1861)
I, c. 3 [= c. 3]: 133
- Epistolae* (éd. A. GOLDBACHER dans CSEL 34, 44, 57-58, Wien 1895-1923; PL 33, Paris 1861)
138, c. 2: 309
143, c. 7: 273
153 (54), c. 6, n. 16: 309
- In Ioannis Evangelium tractatus 124* (éd. R. WILLEMS dans CC lat. 36, Turnhout 1954; PL 35, Paris 1845)
tract. 1, c. 16-17: 231
tract. 78, c. 2: 129²
tract. 78, c. 3: 129
- Sermones* (éd. C. LAMBOT dans CC lat. 41, Turnhout 1961; PL 38-39, Paris 1841) (Appendix,) 246, c. 5: 135, 135-136², 136²
- De Trinitate* (éd. W.-J. MOUNTAIN-F. GLORIE dans CC lat. 50-50A, Turnhout 1968; PL 42, Paris 1845)
I, n. 1: 178
- Ps.-AUGUSTINUS: cf. ANONYMUS I-III, FULGENTIUS RUSPENSIS
- AVERROES (*Corpus Commentariorum Averrois in Aristotelem Versionum Latinarum*, The Mediaeval Academy of America; *Aristotelis Opera cum Averrois commentariis, latine*, éd. Iuntina, Venezia 1562-1674)
- De substantia orbis* (éd. Iunt.)
c. 1: 62
- In Metaphysicam Commentarium Magnum* (livre V: éd. R. PONZALLI, Bern 1971; livre IX: éd. B. BÜRKE, Bern 1969; éd. Iunt.)
IV, comm. 20: 208
comm. 28: 78
V, comm. 7: 158
comm. 14: 215
comm. 29: 174
VII, comm. 16: 208
VIII, comm. 8: 208²
comm. 16: 208
XII, comm. 3: 153
- AVICENNA (*Avicenna Latinus*, Union Académique Internationale; *Opera philosophica, latine*, Venezia 1508)
- Metaphysica* (éd. S. VAN RIET dans *Avicenna Latinus*; éd. Venezia 1508)
I, c. 6: 157
c. 16: 156
- BERNARDUS CLARAEVALLENSIS (*Opera*, éd. Roma 1957 svv.; PL 182-183, Paris 1854-1862)
- De consideratione ad Eugenium III^{um}* (éd. J. LECLERCQ-C.H. TALBOT-H.M. ROCHAIS, dans *Opera*, II, 1958; PL 182)
V, c. 8-10, n. 18-22: 206
- Sermones in Cantica* (éd. J. LECLERCQ-H.M. ROCHAIS dans *Opera*, III, 1963; PL 183)
71, c. 6-9: 206
- BIBLIA SACRA iuxta Vulgatam versionem (éd. R. WÉBER-B. FISCHER-J. GRIBOMONT-H.F.D. SPARKS-W. THIELE, 2 vol., Stuttgart 1969)
- Vetus Testamentum
Gen.
III, 19: 81, 87
XVIII, 2: 133
Deut.
XIX, 21: 308
Ps.
II, 5: 259
V, 7: 306
XIII, 1: 260, 262
XV, 10: 55, 81, 103, 273
XVIII, 13: 133, 259
XXXI, 5: 22
LXVIII, 16: 725, 310

- 23: 258, 259
24: 259, 260³
25: 260
28: 260²,
29: 260
LXXXVII, 5: 88
LXXXVIII, 5: 136
CVIII, 4: 308
CXXIII, 3-4: 258
CXXXI, 1: 262
CXXXIX, 9: 258
15: 305
CXL, 6: 103, 104²
CXLII, 3: 88
CLXII, 7: 263
Prov.
xviii, 3: 263
Novum Testamentum
Matth. iv, 1: 262
v, 39: 308
vi, 16: 308
x, 23: 307, 310², 311
xv, 14: 307
xvi, 19: 29
xviii, 17: 285
xviii, 18: 29, 29
Luc. i, 30: 122
Ioann., i, 3-4: 231
xvi, 12-13: 306
I Cor. vi, 7: 310
Gal. iv, 9: 4
Col. ii, 8: 79, 80, 320
9: 134
15: 77
BOETHIUS
De hebdomadibus (in GILB. PORR. *Commentario*, éd. N.M. HÄRING, Toronto 1966; PL 64, Paris 1847)
I, 2: 148, 149, 150, 167, 170, 172, 185², 186², 195, 197
3: 195, 198
4: 195
6: 150, 194, 204
8: 149, 187
De Trinitate (in GILB. PORR. *Commentario*, éd. N.M. HÄRING Toronto 1966; PL 64, Paris 1847)
I, c. 2 [= c. 2]: 158, 162, 213², 217, 218²
II: 194-195
CICERO
De amicitia (éd. W.A. FALCONER dans *The Loeb Classical Library*, Cicero, XX, London 1971)
vi, c. 20: 275
c. 29: 282²
vii, c. 23: 281
xiv, c. 50: 282
xvi, c. 47: 282
xvii, c. 64: 280
xviii, c. 65: 280
xix, c. 70: 279, 280
xx, c. 71: 280
c. 74: 280
xxii, c. 82: 282
xxv, c. 92: 281
xxvi, c. 97: 280
De inventione (éd. H.M. HUBBELL dans *The Loeb Classical Library*, Cicero, II, London 1968)
II, c. 53: 134
De officiis (éd. W. MILLER dans *The Loeb Classical Library*, Cicero, XXI, London 1971)
I, c. 5: 275
CLEMENS IV
Constitutio «Quidam temere sentientes» (*Bullarium Franciscanum*, III, 1765, p. 141):
40², 41, 42, 44
COMMENTARIA GRAECA IN ARISTOTELIS ETHICAM NICOMACHEAM
Commentaria graeca in *Ethicam Nicomacheam*, translata a ROBERTO GROSSETES-TE (pour les livres VIII-IX ASPASIIUS et MICHAEL: éd. W. STINISSEN, Brussel 1963)
VIII, c. 1: 283², 284
c. 4: 281
IX, c. 5: 275
c. 12: 278²
Ps.-DIONYSIUS AREOPAGITA
De divinis nominibus (*Dionysiaca*, I, Brugge 1937; PG 3, Paris 1857)
c. 4, §4: 303
§13: 303
§14: 303
DOMINICUS GUNDISSALINUS (Ps.-Boethius)
De unitate liber (éd. P. CORRENS dans *Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters*, I, I, Münster i.W. 1891; éd. M. ALONSO dans *Pensamiento*, 12, 1956, p. 65-78)
198, 205, 206, 207³, 210

- FULGENTIUS RUSPENSIS (Ps.-Augustinus)
x, 30: 122
De fide ad Petrum (éd. J. FRAIPONT dans CC lat. 91A, Turnhout 1968; PL 40, Paris 1845)
c. 10: 127
c. 11: 127
GENNADIUS
De ecclesiasticis dogmatibus
c. 14: 87
GILBERTUS PORRETANUS (PICTAVIENSIS)
In Boethii De una natura et duabus personis Christi (éd. N.M. HÄRING, Toronto 1968; PL 64, Paris 1847)
I, 2: 158
IV, 12: 159
29: 159
36: 177
v, 33: 218
35: 219
VII, 7-9: 68
21: 213
In Boethii De hebdomadibus (éd. N.M. HÄRING, Toronto 1966; PL 64, Paris 1847)
I, 27-28: 170
29: 172, 197
32: 185
33: 195
35-36: 186
36: 186
37: 187
54: 204
68-69: 187
In Boethii De Trinitate (éd. N.M. HÄRING, Toronto 1966; PL 64, Paris 1847)
I, 2: 158, 162, 218²
GILBERTUS DE TORNACO
Phaetra (SANCTI BONAVENTURAE Opera Omnia, ed. A.C. PELTIER, VII, Paris 1866)
II, c. 19: 28, 50
GLOSSA ORDINARIA BIBLIAE
Biblia sacra cum glossa ordinaria (6 vol., Antverpiae 1634; PL 113-114, Paris 1852)
Ps. 31, 5: 22
Matth. iv, 1: 262
xvi, 9: 29
Luc., iv, 2: 262
GODEFRIDUS DE FONTIBUS
Quodlibeta (éd. M. DE WULF-A. PELZER-J. HOFFMANS-O. LOTTIN dans *Les Philosophes Belges*, Louvain 1904-1937)
II, q. 7: 80, 83, 89, 93-94, 94
q. 11: 286
III, q. 5: 93, 94²
q. 15: 293
q. 16: 301
VI, q. 10: 293, 301
GOFFRIDUS DE TRANO
Summa in Titulos Decretalium (éd. Venezia 1564)
p. 13, n. 38: 6
GRATIANUS
Decretum (*Corpus Iuris Canonici*, éd. A. FRIEDBERG, I, Leipzig 1881; PL 187, Paris 1891)
II, c. II, q. I, c. 18: 46
c. XXIII, q. 5, c. 4: 309
c. XXXIII, q. 2, c. 8: 8
c. XXXIII, q. 3 (*De poenitentia*), dist. I, c. 1: 22, 54
c. 72: 5
c. 88: 21, 50
6, c. 1: 54
c. 6: 53
q. 5, c. 4: 309
Decretum, una cum Glossis (éd. Venezia 1584)
II, c. XXIV, q. 5, c. 4: 309
c. XXXIII, q. 3 (*De poenitentia*), dist. 6, c. 1: 141
c. 3: 138
GREGORIUS I
Homiliae in Ezechielem (éd. M. ADRIAEN in CC lat. 142, Turnhout 1931; PL 76, Paris 1849) I, hom. 7, c. 5: 304
GREGORIUS IX
48
Decretales (*Corpus Iuris Canonici*, éd. A. FRIEDBERG, II, Leipzig 1881)
I, tit. 8, c. 4: 14-15
33, c. 2: 46
II, tit. 1, c. 12: 16, 48
22, c. 4: 16

- III, tit. 5, c. 38: 39
30, c. 25: 14
v, tit. 37, c. 1: 46
38, c. 12: 3², 4, 5, 6, 7, 10, 11-12,
12, 13, 15³, 17, 20², 24,
34, 46, 47, 48, 52², 52-
53, 53², 54
c. 16: 14, 52
Decretales, una cum Glossis (éd. Roma
1582)
I, tit. 8, c. 4: 14
II, tit. 1, c. 12: 16
v, tit. 37, c. 1: 46
GUALTERUS DE MAURITANIA
Littera ad Hugonem de Sancto Victore (PL
186, 1052B-1054B, Paris 1854)
76²
HENRICUS DE GANDAVO
Quodlibeta (éd. Paris 1518; éd. Venezia
1613)
I, q. 4: 55, 73, 114
q. 9: 151, 155², 157, 167, 185
q. 14: 293, 302, 303
q. 16: 268, 269
q. 17: 263, 268, 269
II, q. 2: 55, 59, 76, 86
q. 3: 55, 59
III, q. 2: 203
q. 6: 59, 74, 84
q. 8: 105
q. 13: 55
IV, q. 3: 161
q. 13: 59, 76, 105
VII, q. 22: 9, 18, 19, 114
q. 23: 43
q. 24: 8, 15, 43, 51
VIII, q. 15: 261
IX, q. 3: 157, 159, 160, 163
q. 5: 221, 224, 225, 231, 233, 235, 252
q. 8: 55, 83, 90, 130
q. 13: 65, 115
Summa (éd. Paris 1520; éd. Ferrara 1646)
art. 10, q. 3: 272, 273
art. 13, q. 2: 130
q. 3: 130
art. 21, q. 5: 156, 157
art. 27, q. 1: 203
art. 45, q. 4: 235
art. 48, q. 2: 293
art. 49, q. 6: 302, 303
art. 59, q. 2: 188

HERMES TRISMEGISTUS (éd. W. SCOTT dans
Hermetica, 4 vol., Oxford 1924-1936; éd.
A. D. NOCK dans *Corpus ihermeticum*, 4
vol., Paris 1945-1954)
Asclepius, c. 37: 137

HIERONYMUS
Epistolae (PL 22, Paris 1864)
84: 5

HILARIUS
De Trinitate (PL 10, Paris 1845)
IX, c. 5: 78
c. 10: 78
c. 11: 77³

HUGO DE SANCTO VICTORE
*Commentaria in Hierarchiam caelestem
Dionysii Areopagitae* (PL 175, Paris
1879)
v, in cap.^m 5^{um}: 299-300, 300
vi, in cap.^m 7^{um}: 302⁴
De sapientia animae Christi (PL 176, Paris
1854)
76², 134, 205

IOANNES DAMASCENUS
*De fide orthodoxa (Versions of Burgundio
and Cerbanus)*, éd. E.M. BUYTAERT, New
York 1955; PG 94, Paris 1860)
c. 88, n. 4 [IV, c. 15]: 142
n. 5 [IV, c. 15]: 142
c. 89, n. 1 [IV, c. 17]: 137
n. 3 [IV, c. 16]: 137
c. 100, n. 1 [IV, c. 27]: 70

IOANNES PECHAM
*Condemnatio quarundam propositionum,
1286* (éd. F. PELSTER dans *Die Sätze der
Londoner Verurteilungen von 1286 und
die Schriften des Magister Richard Knap-
well O.P.*, dans *Archivum Fratrum Prae-
dicatorum*, 16, 1946, p. 85-87; éd. H.
LUARD dans *Annales Prioratus de Dun-
staplia (Annales Monastici)*, 3), London
1866, p. 324; éd. P. GLORIEUX dans
Revue Thomiste, 32, 1927, p. 279)
prop. 1: 106, 108-109, 126
prop. 2: 107², 109²
prop. 3: 108, 109

prop. 4: 108, 109
prop. 5: 108, 110
prop. 6: 106, 110
prop. 7: 79, 129
prop. 8: 106², 124, 299

ISIDORUS
Sententiarum libri III (PL 83, Paris 1850)
III, 51: 309

LEO I
Epistolae (PL 54, Paris 1846)
60: 309

MACROBIUS
Commentarii in Somnium Scipionis (éd. J.
WILLIS dans *Bibliotheca Teubneriana*,
Leipzig 1968)
II, c. 14: 234
c. 15: 234
c. 16: 234, 255

MARTINUS IV
Bulla «Ad fructus uberes» (éd. H. DENIFLE
dans *Chart. Univ. Paris.*, I, p. 592-593 (n.
508))
14, 36², 43², 43, 52

PETRUS LOMBARDUS
Collectanea in epistolae S. Pauli (PL 191-
192, Paris 1854-1855)
Col. II, 8:80
Commentarium in Psalmos (PL 191, Paris
1854)
Ps. 31, 6: 22
Ps. 98, 5: 136

Libri Sententiarum (éd. Quaracchi, 2 vol.,
1916; réédition livres I et 2: Grottaferra-
ta 1971; PL 192, Paris 1895)
Prologus: 79-80

PORPHYRIUS
Isagoge (Transl. Boethii, éd. L. MINIO-
PALUELLO dans *Arist. Lat. I* 1-5)
59

PROCLUS
Elementatio theologica (éd. C. VANSTEEN-
KISTE dans *Tijdschrift voor Filosofie*, 13,
1951 (p. 263-302 et 491-531) et 14, 1952
(p. 503-546))
prop. 17: 233
prop. 131: 251, 255

RICARDUS DE SANCTO VICTORE
De Trinitate (éd. J. RIBAILLIER, Paris 1958;
PL 196, Paris 1880)
III, c. 2: 277
c. 3: 277
c. 11: 277
c. 15: 277
c. 19: 278

RICARDUS KNAPWELL
*Quaestio disputata de unitate formae, tem-
pore paschali 1286*
107

SIMPLICIUS
De praedicamentis (éd. A. PATTIN dans *Cor-
pus Latinum Commentariorum in Aristo-
telem Graecorum*, V/1-2, Louvain-Paris,
1971-1975)
157

STATIUS, Publius Papinius
Thebais (éd. G. QUECK dans *Bibliotheca
scriptorum Graecorum et Romanorum
Teubneriana*, Leipzig 1884)
XII, 493-494: 138

STEPHANUS TEMPIER
Errores 219 condemnati, 1277 (éd. R. HIS-
SETTE dans *Philosophes Médiévaux*, 22,
selon la classification de P. MANDONNET
dans *Les Philosophes Belges*, 6-7; éd. H.
DENIFLE dans *Chart. Univ. Paris.*, I, n.
159 (p. 543-555)
n. 158 [n. 164]: 243, 245²
n. 164 [n. 159]: 243
n. 166 [n. 130]: 247, 258, 259, 267
n. 169 [n. 129]: 247, 263, 264, 265, 287

THOMAS DE AQUINO (*Opera Omnia*, Parma
1852-1869; *Opera Omnia*, iussu Papae
Leonis XIIIⁱ... edita, Roma 1882 svv.)

Commentarium in Sententias Petri Lombardi
(éd. Parma, VI-VII, 1856-1858)
III, d. 6, q. 2, art. 2: 201

Quaestio disputata de anima (éd. J.H. ROBB,
Toronto 1968; dans *Opera Omnia*, Par-
ma, VIII, 1856)
q. 11: 82

Quodlibeta (éd. Parma, V², 1869)
IX, q. 2, art. 3: 211

Summa Theologiae (éd. Leon., IV-XII)
II^a II^{ae}, q. 186, art. 1: 134
III^a, q. 17, art. 1c: 211

TABLE ONOMASTIQUE

Caractères romains: noms des personnes

Caractères italiques: noms des institutions et des lieux.

INTRODUCTION ET APPARAT

Alexandre d'Aphrodisias: XLVI
 Aristote, XLVI, LIII, LVIII, CXX, CXXI
 Augustin (S.): XLIX, L, LI, LVI², LXXXII
Avignon: LXXVIII, XCVII
 Badius: CI², CII, CIII², CXVII, CXXVI
 Bataillon, L.-J.: XXV², XXXVII, XXXVIII², XXXIX², XLII
 Bayerschmidt, P.: LXII², LXIII
 Becker, I.: CXXI
 Bidez, J.: CXXII
 Blaise, A.: LXXIV
 Boèce: LIX
Bologne: LXXXIV
 Brounts, A.: XXV
Bruges: XIII
 Candianus: XXII
 Chirat, H.: LXIV
 Cockshow, P.: XXVIII
 Delatte, A.: CXXII
 Delisle, L.: XVIII
 Destrez, J.: XXXIX
 De Wulf, M.: XXIII
 Dondaine, H.-F.: XXV², XXXVIII, XLII, XLV, CXXII
 Drachmann, A.: CXXII
Dunes, abbaye cistercienne de: XIII²
 Duns Scot: XXXVII²
 Ehrle, F.: XXI²
 Franciscus Barbarus: XXII²
 Garand, M.-C.: XXVIII
 Gauthier R.A.: XXV, XXVIII, XXXIX, XL³, XLI², LXXX, LXXXI
 Gilbert de la Porrée: LIX
 Gilissen, L.: XCI
 Gilles de Rome: XLIX², LI, LII, LIII, LXXXI²
 Gils, P.-M.: XL²
 Glorieux, P.: XVIII, LVI
 Godefroid de Fontaines, XVIII, XXIII, XLVI², LXII, LXIII², LXXVIII, LXXIX, LXXXII, CXVIII
 Hamesse, J.: CXXI²
Heilsbronn: XIV
 Henri de Gand: *passim*

Henry de la Wyle: XX
 Hödl, L.: IX, XLIX, L, LI, LVI², LXXXII
 Jean Ingolnieles(?): XVI
 Jean Peckham: LVI²
 Jean Szeckne: XV²
 Jodogne, P.: XXVIII
Kues: XV
 Lottin, O.: LXIII
 Ludovicus Bononiensis: XXII²
 Maas, P.: XLII
 Macken, R.: IX, X, XI², XII², XIII², XIV², XV², XVI², XVII², XVIII², XX⁴, XXI², XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVIII, XXXV, XLVI, XLVII, XLIX, LII, LXII, LXVI, LXXIV², LXXVIII, LXXXI, LXXXII, XC, XCI, CI
 Mazatinti, G.: XIX
 Migne, J.-P.: CXX
(Collège de) Navarre: XCVII
Oxford: XII
Paris: XII, XIII, XVIII, XXV, XXVI, XXXVII, XLVI, L, LXVIII, LXXXI, CX, XCVI, XCVII, CI
 Pasquali, G.: CXXI
 Paulus, J.: LII², LXXXI
Pelplin: XIX²
 Pelster, F.: LXXXIV
 Pelzer, A.: XXI², XXIII
 Ranulphe d'Hombières: LVI
Ravenna: XIX⁴
 Richard Knapwell: LVI², LXIII
 Roos, H., LI
 Saffrey, H.D., XXXVIII
Salisbury: XX²
 Severeys, A.: CXXII
 Smet, J.: XLVI²
Sorbonne: XVII, XVIII², LXXVIII
 Statius: LXXI
 Synave, P.: LXXXIV, XCVI
 Thomas d'Aquin: XXV⁴, XXXVII², XL², XLI², XLII, LXXX, LXXXI, LXXXII, LXXXIV, XCVI
 Thomas Gascoigne: XVI²
Tournai: LXXIX²

Van Steenberghe, F.: CXX
 Verbeke, G.: CXX²
Vicogne-lez-Valenciennes: XXI
 Wislocki, Wl.: XV²

Zaccarias: XXII
 Zuccoli, Vitale (Vitalis Zuccolius): X², CII, CIV², CXXVI

TEXTE

(et passages supprimés par l'auteur)

Abraham: 138
 Adam: 122
 Albertus Magnus: 186
 Alexander IV: 41²
 Algazel: 6
 Antichristus: 69
 Aristoteles: 60, 62, 63², 72², 73², 77, 78, 79, 83, 101, 104, 115, 130, 197, 208², 214, 215, 221, 224, 234, 255², 261, 274, 275, 278, 281³, 282, 283, 286, 292, 294
 Athanasius: 126
 Augustinus: 22, 28, 29, 79, 81, 87, 88², 89², 90, 102, 104, 122, 127, 128, 133, 135², 178, 231, 258⁴, 259², 260², 263, 269, 273, 279, 305³, 306, 309, 310³
 Averroes: 62, 78, 69, 82, 153, 175, 163, 174, 204, 208², 213, 215, 249, 275, 278, 281, 283², 284
 Avicenna: 156, 157²
 Bernardus: 206
 Boëthius: 148, 150, 158, 162, 167, 185², 194², 195², 198, 205, 206, 207, 210, 213, 217, 218, 219³
 Christus: *passim*
 Cicero: 134, 275, 279³, 280², 281, 282²
 Clemens IV: 40, 41³, 43, 44
 (Ps.-)Dionysius Areopagita: 303
 David: 87, 103, 114, 259, 260³
 Gilbertus Porretanus: 158, 159, 162, 170, 177, 185, 186², 187², 195, 197, 204, 217², 218, 219
 Gregorius Magnus: 79, 304
 Hermes Trismegistus: 137²
Hierusalem: 122
 Hilarius: 77, 78, 103
 Honorius IV: 127

Hugo de S. Victore: 76², 134², 205, 299, 302
Iericho: 122
 Innocentius III: 11
 Ioannes Aurelianus: 128²
 Ioannes Baptista: 26
 Ioannes Damascenus: 70, 71, 137², 142
 Isidorus: 309
 Lazarus: 29
 Lucas (evangelista): 122
 Macrobius: 234, 255
 Maria (virgo): 81, 89⁴, 90²
 Maria Magdalena: 26
 Martinus IV, 7, 8, 11, 12², 15, 17, 35, 38, 39, 40, 41, 42², 44, 52, 53, 54
(Lutetiae) Parisiorum: 76, 127
 Paulus (apostolus): 4, 58², 79², 124, 133, 134
 Petrus (apostolus): 55⁷, 56³, 58², 59⁶, 64, 69, 73⁷, 75, 76², 93, 94, 105², 124, 125³, 127, 140⁴, 142⁶, 143
 Petrus Lombardus: 79
 Phaethon: 69
 Plato: 104, 234, 255²
 Porphyrius: 59
 Proclus: 233, 251, 255²
 Pythagoras: 53
 Ranoldus (episcopus parisiensis): 128²
 Ricardus de S. Victore: 277²
 Simon (legatus): 127, 128
 Simplicius: 157
 Statius: 138
 Thomas (S.): 144
 Virgilius: 134
 Walterus de Mauritania: 76²

MANUSCRITS CITÉS

(Introduction et appareil)

- BOLOGNA, *Bibl. Univers.*, lat. 2236: XII, XXVIII², XXIX², C, CXXVI
 BRUGGE, *Stadsbibl.*, 491
 —, *Groot-Seminarie*, 36/148: XII
 BRUXELLES, *Bibl. Royale*, 4711: XIII, XXVI, XXVII
 CAMBRIDGE, *Pembroke Coll.*, 166: XIII
 CESENA, *Bibl. Malatest.*, D.XVI.4: XIII
 —, —, D. XVI. 5: XIII
 DURHAM, *Cath. Libr.*, B. I. 26: XIII
 ERLANGEN, *Universitätsbibl.*, 269/1: XIV
 —, —, 269/2: XIII, XXVI, XXVII, XLI, CXXVI
 FIRENZE, *Bibl. Med.-Laur.*, Plut. 17 sin., cod. 1: XIV
 —, *Bibl. Naz. Centr., Conv. Soppr. A.* 2506^{II}: XIV, XXVII
 —, —, — A. 2507: XIV, XXVI, XLIII, CXXVI
 KRAKOW, *Bibl. Jagiell.*, 697: XV
 KUES, *Hospital*, 92: XV
 LONDON, *Brit. Libr.*, Royal 11.C.X: XVI
 OXFORD, *Balliol Coll.*, 214: XIV
 —, *Merton Coll.*, 107: XVI
 —, *Oriel Coll.*, 31: XVI, XLIII, CXXVI
 PAMPLONA, *Bibl. de la Catedral*, 51: XL
 PADOVA, *Bibl. Capit.*, C.43: XVI
 PARIS, *Bibl. de l'Arsenal*, 455: XVII
 —, —, 456: XVII, XXVI, XXVII, XLI, XCVII, CXXVI
 —, *Bibl. Nat.*, lat. 15350: IX, XVII, XXXI, XXXV, XLIV, CXXVI
 —, —, — 15358: XVIII, CXXVI
 —, —, — 15848: IX, XVII, XVIII, XXXV
 —, —, — 15850: XVIII, XXIV
 PELPLIN, *Bibl. Semin. Duchownego*, 33 (46): XVIII, XLII, LXXXIII, CXXVI
 RAVENNA, *Bibl. Classense*, 472: XIX, LXXIV
 SALISBURY, *Cath. Libr.*, 72: XX
 VALENCIA, *Bibl. de la Catedral*, 46: XX, XXVIII², XXIX², C, CXXVI
 VAT., *Borgh.* 124: XX
 —, —, 299: XX, XCVII
 —, —, 300: XXVI, XXVII, XCVII, CXXVI
 —, *Vat. lat.* 852: XXI
 —, — 853: XXI, 200, 203
 VENEZIA, *Bibl. Naz. Marciana*, lat. 10320: XXI
 WIEN, *Österr. Nationalbibl.*, lat. 4818 (*Univ.* 474): XXII

PUBLICATIONS CITÉES

- [ALEXANDER APHRODISIENSIS], ALEXANDRE D'APHRODISIAS, *Commentaire sur les météores d'Aristote. Traduction de Guillaume de Moerbeke*. Édition critique par A.J. SMET (Centre De Wulf Mansion. *Corpus latinum Commentariorum in Aristotelem Graecorum*. IV), Louvain-Paris, 1968.
 BATAILLON, L.J., *Problèmes posés par l'édition critique des textes latins médiévaux*, dans *Revue philosophique de Louvain*, 75, 1977, p. 234-249.
 BAXTER, J.H.-JOHNSON, Ch., *Medieval latin Word-List from British and Irish Sources*, London, 1934.
 BAYERSCHMIDT, P., *Die Seins- und Formmetaphysik des Heinrich von Gent in ihrer Anwendung auf die Christologie. Eine Philosophie- und Dogmengeschichtliche Studie (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters, XXXVI, 3-4)*, Münster i.W., 1941.
 BLAISE, A., *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, revue spécialement pour le vocabulaire théologique par H. CHIRAT, Turnhout, (1954).
 BLAISE, A., *Lexicon Latinitatis mediæ ævi (partim ad res ecclesiasticas investigandas pertinens) (Corpus Christianorum. Continuatio mediaevalis)*, Turnhout, 1975.
 BROUNTS, A., *Nouvelles précisions sur la «pecia»*. A propos de l'édition léonine du commentaire de Thomas d'Aquin sur l'Éthique d'Aristote (*Opera Omnia*, t. XLVII), dans *Scriptorium*, 24, 1970, p. 343-359.
 [Catalogue], *A catalogue of the library of the cathedral church of Salisbury*, London, 1880, p. 16 (n° 72).
 DELISLE, L., *Le Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Impériale [ensuite: Nationale]...*, 4 vol., Paris, 1868-1881.
 DESTREZ, J., *La Pecia dans les manuscrits universitaires du XIII^e et du XIV^e siècle*, Paris, 1935.
 [Dictionary], *Dictionary of Medieval Latin from British Sources*, prepared by R.E. LATHAM under the direction of a Committee appointed by the British Academy. Fasc. I, A-B. London, 1975.
 DONDAINE, A., *Apparat critique de l'édition universitaire*, dans *L'homme et son destin d'après les penseurs du moyen âge* (Actes du Premier Congrès International de Philosophie Médiévale. Louvain-Bruxelles, 28 août-4 septembre 1958), Louvain-Paris, 1960, p. 211-220.
 DU CANGE, Ch. Du Fresne, Sieur, *Glossarium mediae et infimae latinitatis* (Unveränderter Nachdruck der Ausgabe von 1883-1887), 10 t. en 5 vol., Graz, 1954.
 EHRLE, F., *Zur Geschichte der Katalogisierung der Vaticana*, dans *Historisches Jahrbuch*, 11, 1890, p. 718-722.
 GILISSEN, L., *Un élément codicologique trop peu exploité: la réglure*, dans *Scriptorium*, 23, 1969, p. 150-162.
 —, *Prolegomènes à la codicologie. Recherches sur la construction des cahiers et la mise en page des manuscrits médiévaux (Les Publications de Scriptorium, VII)*, Gand, 1977.
 GILS, M.-J., *Codicologie et critique. Pour une étude du ms. Pamplona, Catedral 51*, dans *Scriptorium*, 32, 1978, p. 221-230.
 GLORIEUX, P., *Comment les thèses thomistes furent proscrites à Oxford (1284-1286)*, dans *Revue Thomiste*, 10, 1937, p. 278-280.
 —, *Aux origines de la Sorbonne (Études de Philosophie Médiévale, 53-54)*, 2 tomes, Paris, 1965-1966.
 —, *Les premières polémiques thomistes. I. Le Correctorium corruptorii «Quare» (Bibliothèque Thomiste, 9)*, Paris, 1927.

- [GRATIANUS], *Decretorum canonorum Collectanea*, 2 tomes, Antwerpen, 1570.
- HAMESSE, J., *Les Auctoritates Aristotelis*. I. Étude historique et édition critique (Philosophes médiévaux, XVII), Louvain-Paris, 1974.
- [HENRICUS DE GANDAVO], *Lectura ordinaria super Sacram Scripturam* HENRICO DE GANDAVO adscripta. Edidit R. MACKEN (HENRICI DE GANDAVO *Opera Omnia*, XXXVI, Leuven-Leiden, 1979 (reprise de l'édition antérieure dans les *Analecta Mediaevalia Namurcensia*, 26, Louvain-Paris, 1972).
- , HENRICI DE GANDAVO *Quodlibet* I. Edidit R. MACKEN (HENRICI DE GANDAVO *Opera Omnia*, V), Leuven-Leiden, 1979.
- HOCEDÉZ, E., *La condamnation de Gilles de Rome*, in *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, 4, 1932, p. 24-58.
- , *Deux Quaestiones touchant la distinction réelle*, dans *Gregorianum*, 10, 1929, p. 369-386.
- , *Quaestio de unico esse in Christo a doctoribus saeculi XIII disputata* (Textus et documenta. Pont. Univ. Gregor., Ser. theol., 14), Romae, 1933.
- HÖDL, L., *Neue Nachrichten über die Pariser Verurteilungen der thomasischen Formlehre*, dans *Scholastik*, 39, 1964, p. 178-196.
- KRISTELLER, O., *Iter italicum. A finding list of uncatalogued or incompletely catalogued humanistic manuscripts of the Renaissance in Italian and other libraries*, 2 vol., London, 1963-1967.
- LOTTIN, O., *Psychologie et morale aux XII^e et XIII^e siècles*, 6 t., 8 vol., 1942-1960.
- MACKEN, R.K. *Bibliotheca manuscripta Henrici de Gandavo* (HENRICI DE GANDAVO *Opera Omnia*, I-II), Leuven-Leiden, 1979.
- , *Les corrections d'Henri de Gand dans ses Quodlibets*, dans *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, 40, 1973, p. 5-51 + 6 reproductions hors texte.
- , *Les corrections d'Henri de Gand dans sa Somme*, dans *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, 43, 1977, p. 55-100 + 6 reproductions hors texte.
- , *Un deuxième exemplar des Quodlibets d'Henri de Gand*, dans *Miscellanea Codicologica F. Masai dicata*. Ediderunt P. COCKSHAW, M.-C. GARAND et P. JODOGNE (*Les Publications de Scriptorium*, VIII), Gand, 1979, (II), p. 301-307.
- , *Heinrich von Gent im Gespräch mit seinen Zeitgenossen über die menschliche Freiheit* (dans *Autorität und Freiheit*. Referate von der 23. Tagung der «Franziskanischen Akademie» vom 27. bis 30. Juli 1976 in Hofheim/Taunus), dans *Franziskanische Studien*, 59, 1977, p. 169-173).
- , *Quelques marginalia de manuscrits médiévaux*, dans *Scriptorium*, 28, 1974, p. 286-294.
- , *Les Quodlibets d'Henri de Gand et leur «exemplar» parisien*, dans *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, 37, 1970, p. 75-98.
- , *Les sources d'Henri de Gand*, dans *Revue philosophique de Louvain*, 76, 1978, p. 5-28.
- MAZZATINTI, G., *Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, IV, Forlì, 1894.
- [Mittelateinisches Wörterbuch], *Mittelateinisches Wörterbuch (bis zum ausgehenden 13. Jahrhundert)*. In Gemeinschaft mit den Akademien der Wissenschaften zu Göttingen, Heidelberg, Leipzig, Mainz, Wien und der Schweizerischen Geisteswissenschaftlichen Gesellschaft hrsg. von der Bayerischen Akademie der Wissenschaften und der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. I. Bd.-II. Bd., Lieferung 7 (-comprovincialis). München, 1967-1971.
- NASH, P.W., *Giles of Rome on Boethius' «Diversum est esse et id quod est»*, dans *Mediaeval Studies*, 12, 1930, p. 57-91.
- NIERMEYER, J.F., *Mediae latinitatis lexicon minus. Lexique latin médiéval — français / anglais*. Perficiendum curavit C. VAN DE KIEFT. Leiden, 1976.
- OTT, L., *Untersuchungen zum theologischen Briefwechsel der Scholastik* (unter besonderer Berücksichtigung des Viktorinerkreises) (*Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters*, XXXIV), Münster i.W., 1937.
- PASQUALI, G., *Storia della tradizione e critica del testo* (seconda edizione con nuova prefazione aggiunta di tre appendici — prima ristampa), Firenze, 1962.

- PATTIN, A., *Gilles de Rome o.e.s.a., et la distinction réelle de l'essence et de l'existence*, dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, 23, 1953, p. 80*-116*.
- PAULUS, J., *Henri de Gand. Essai sur les tendances de sa métaphysique* (*Études de Philosophie Médiévale*, XXV), Paris, 1938.
- , *Les disputes d'Henri de Gand et de Gilles de Rome sur la distinction de l'essence et de l'existence*, dans *Arch. d'hist. doctr. et litt. du m. à.*, 13, 1940-1942, p. 323-358.
- PELSTER, F., *Die Sätze der Londoner Verurteilung von 1286 und die Schriften des Magister Richard von Knapwell O.P.*, dans *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 16, 1946, p. 83-106.
- PELZER, A., *Codices Vaticani latini*. II. 1. *Codices 679-1134*, Civitas Vaticana, 1931.
- ROOS, H., *Neuentdeckte Sophismata zum Formproblem*, dans *Theologie und Philosophie*, 46, 1971, p. 248-255.
- SYNAVE, P., (Compte-rendu de) F. PELSTER, *La Quaestio disputata de saint Thomas «De unione Verbi incarnati»*. — Dans *Archives de Philosophie*, vol. III, Cah. II..., 1925..., pp. 198-245, dans *Bulletin Thomiste*, 3, 1926, pl. [I]-[21].
- , (compte-rendu de) Sancti THOMAE AQUINATIS... *Opera Omnia... T. XV^{us}. Summa contra Gentiles... cura et studio Fratrum Praedicatorum*. Romae, ...1930..., dans *Bulletin Thomiste*, 9, 1932, p. 464-480.
- [Tabulae codicum], *Tabulae codicum manu scriptorum praeter graecos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum*, 11 vol., Vienne, 1864-1912.
- [THOMAS DE AQUINO], (Sancti Thomae de Aquino *Opera Omnia* iussu Leonis XIII P.M. edita. Tomus XLVII.) *Sententia libri Ethicorum*. Cura et studio Fratrum Praedicatorum. Vol. I-II. Romae, Ad Sanctae Sabinae.
- [—], (Sancti Thomae de Aquino *Opera Omnia* iussu Leonis XIII P.M. edita. Tomus XLVIII.) *Sententia libri Politicorum. Tabula libri Ethicorum*. Appendix: Saint Thomas et l'Éthique à Nicomaque. Cura et studio Fratrum Praedicatorum. Romae, Ad Sanctae Sabinae, 1971.
- [—], (—, Tomus XXVIII.) *Expositio super Isaiam ad litteram*. Cura et studio Fratrum Praedicatorum. Roma, 1974.
- [—], *Sancti Thomae de Aquino Super Librum de Causis expositio*. (Édition critique par) H.D. SAFFREY (*Textus philosophici Friburgenses*, 4-5), Fribourg-Louvain, 1954.
- VAN STEENBERGHEN, F., *La collection «Philosophes médiévaux»*, dans *Revue philosophique de Louvain*, 73, 1975, p. 536-549.
- VERBEKE, G., *Les éditions critiques de textes médiévaux*, dans *L'homme et son destin d'après les penseurs du moyen âge* (*Actes du premier Congrès international de Philosophie Médiévale*, Louvain-Paris, 1960, p. 777-794).
- WIPPEL, J.F., *Godfrey of Fontaines and Henry of Ghent's theory of intentional distinction between essence and existence*, dans *Sapientiae Procerum Amore*. Mélanges Médiévistes offerts à Dom J.-P. MÜLLER, O.S.B., édités par Th.W. KÖHLER, O.S.B. (*Studia Anselmiana*, 63), 1974, Roma, 1974, p. 289-321.
- WISKOCKI, W., *Katalog Rekopisow Biblioteki Uniwersytetu Jagiellonskiego* (*Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Universitatis Jagellonicae Cracoviensis*), 2 vol., Krakow, 1877-1881.

TABLE DES PLANCHES

Les planches sont publiées avec l'autorisation des bibliothèques respectives.

- I. ms. BOLOGNA, *Bibl. Univ. lat.* 2236, f. 192^r.
- II. ms. ERLANGEN, *Universitätsbibl.* 269/2, f. 89^r.
- III. FIRENZE, *Bibl. Naz. Centr., Conv. Soppr.* A.2507, f. 123^r.
- IV. ms. OXFORD, *Oriel Coll.* 31, f. 78^r.
- V. ms. PARIS, *Nat. lat.* 15350, f. 171^v.
- VI. ms. PARIS, *Nat. lat.* 15350, f. 182^r.
- VII. ms. PARIS, *Nat. lat.* 15350, f. 182^v.
- VIII. ms. PELPLIN, *Bibl. Seminarium Duchownego* 33 (46), f. 192^r.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	V
ÉTUDE CRITIQUE	VII
Introduction	IX
Les éditions	XI
Les manuscrits	XII
Le texte examiné de l'extérieur: éléments historiques utiles pour sa reconstitution	XXIII
§1. Le <i>Quodlibet X</i> comme texte rédigé par Henri . . .	XXIII
§2. Le <i>Quodlibet X</i> comme texte édité par la voie de plu- sieurs exemplars universitaires	XXV
A. L'exemplar de 14 pièces, mentionné dans la liste de taxation de l'Université de Paris de 1304 . .	XXV
B. L'exemplar de 9 pièces du <i>Quodlibet X</i> . . .	XXVII
Le texte examiné de l'intérieur: les rapports généraux entre les manuscrits pour autant qu'ils ressortent de leur col- lation générale	XXXI
Le <i>Quodlibet X</i> , édition universitaire	XXXVI
Le manuscrit 19 (PARIS, <i>Bibl. Nat., lat.</i> 15350), indépendant de la tradition universitaire	XLIV
Les corrections d'auteur présumées dans le manuscrit 19 .	XLVII
D'autres signes qui suggèrent la dépendance de l'exemplar vis-à-vis du manuscrit 19	LXVII
Quel était le copiste du manuscrit 19?	LXXI
Les "schedulae" ajoutées au manuscrit 19, actuellement per- dues.	LXXIV
Une correction actuellement perdue par la déchirure d'un coin du feuillet	LXXVII
Le manuscrit 19 est-il l'original?	LXXVIII
L'apographe, modèle immédiat de l'exemplar de 14 pièces	LXXXIII
Les premières transformations du texte: de l'original à l'apo- graphe	LXXXVI
De l'apographe à l'exemplar de 14 pièces: nouvelles trans- formations du texte	XC
L'exemplar de 14 pièces, une structure unique, non un exemplar unique	XCVI

L'exemplar de 9 pièces dépendant de celui de 14 pièces .	C
L'édition de Badius, source de la tradition imprimée du <i>Quodlibet X</i>	CI
La genèse des exemplaria, représentée sous forme d'un schéma	CIII
La genèse des exemplaria et son fondement: tableau récapitulatif des accidents critiques du <i>Quodlibet X</i>	CV
La reconstitution critique du texte	CXVI
Technique de l'édition: principes généraux	CXX
— Signes: 1. dans le texte même	CXXIII
2. dans l'apparat critique	CXXIII
— Abréviations: 1. dans l'apparat critique	CXXIV
2. dans l'apparat des citations	CXXV
Sigles	CXXVI
QUODLIBET X	I
q. 1. Utrum error sit dicere quod vere poenitens et confessus, rite absolutus ab eo qui potest eum absolvere de gratia et ex privilegio speciali, teneatur eadem peccata iam illi confessa iterato confiteri de iure communi	4
q. 2. Utrum ex commissione generali qua conceditur aliquibus ex privilegio et de gratia posse audire confessiones et absolvere a peccatis simpliciter, concedatur potestas absolvendi a maioribus criminibus reservatis episcopis . .	39
q. 3. Utrum praelati debent punire poenis contentis in generali statuto subditos suos quos constat non fuisse confessos omnia peccata sua proprio sacerdoti	45
q. 4. Utrum expediat subditis eligere sibi confessores communiter et regulariter pro voluntate sua	50
q. 5. Utrum corpus Christi vivum et Petri vivum sint idem specie	55
q. 6. Utrum corpus Petri mortuum sit aliqua adoratione adorandum	132
q. 7. Utrum ponens essentiam creaturae esse idem re cum suo esse potest salvare creationem	145
q. 8. Utrum accidentis existentis in subiecto sit aliud esse existentiae quam sit esse existentiae sui subiecti	197
q. 9. Utrum subiectum per se possit esse causa sufficiens sui accidentis	220

q. 10. Utrum appetitus sensitivus potest movere voluntatem ad consentiendum alicui, nulla de hoc existente notitia in intellectu	255
q. 11. Utrum possibile sit homini ut assentiat propositioni cuius contrarium apparet sibi per rationem	272
q. 12. Utrum amicitia sit virtus	274
q. 13. Utrum, ratione dictante aliquid faciendum, voluntas pro aliqua hora possit illud non velle	286
q. 14. Utrum operatio voluntatis sit finaliter propter operationem intellectus, vel e converso	291
q. 15. Utrum magis uniatur voluntas volito an intellectus intellecto	300
q. 16. Utrum doctor sive magister determinans quaestiones vel exponens scripturas publice peccet mortaliter non explicando veritatem quam novit	304
q. 17. Utrum liceat oppressos reprimere iniuriam suam per potentiam principum	307
TABLES	313
Œuvres citées par Henri (et par l'éditeur dans l'apparat) . .	315
Table onomastique	322
Manuscrits cités	324
Publications citées	325
Table des planches	328
Table des matières	329

ANCIENT AND MEDIEVAL PHILOSOPHY Series 2:

HENRICI DE GANDAVO OPERA OMNIA

- I. R. MACKEN, *Bibliotheca manuscripta Henrici de Gandavo*. I. Catalogue A-P, 1979, xviii + 677 pp.
- II. R. MACKEN, *Bibliotheca manuscripta Henrici de Gandavo*. II. Catalogue Q-Z; Répertoire, 1979, pp. xix-xxii + 678-1306 + 34 extra-textual plates on glossy coated paper (pp. xxiii-liv).
- III. R. MACKEN, *Bibliotheca manuscripta Henrici de Gandavo*. *Continuatio* (in preparation).
- IV. R. MACKEN, *Henri de Gand* (†1293), *maître en théologie à l'Université de Paris, archidiacre de l'évêché de Tournai*. *Dates et documents* (in preparation).
- V. *Quodlibet* I (R. MACKEN), 1979, xciv + 262 pp. + 12 extra-textual plates on glossy coated paper.
- VI. *Quodlibet* II (R. WIELOCKX) (in print).
- X. *Quodlibet* VI (G.A. WILSON) (in preparation).
- XIII. *Quodlibet* IX (R. MACKEN) (in print).
- XIV. *Quodlibet* X (R. MACKEN) 1981, cxxvi + 333 pp. + 8 extra-textual plates on glossy coated paper.
- XVII. *Quodlibet* XII, q. 31 (*Tractatus super facto praelatorum et fratrum*) (L. HÖDL) (in preparation).
- XVIII. *Quodlibet* XIII (J. DECORTE) (in preparation).
- XIX. *Quodlibet* XIV (J.V. BROWN) (in preparation).
- XXXVI. *Lectura ordinaria super Sacram Scripturam* (R. MACKEN). 1980, xxxii + 290 pp. + 4 extra-textual plates on glossy coated paper.
- XXXVII. *Syncategoremata* (H.A.G. BRAAKHUIS) (in preparation).

